A M. le marquis de Marconnay, à Marconnay,
par MIREBEAU, Vienne.

15929/B

# MÉDECINE DOMESTIQUE.

TOME QUATRIEME.

# MÉDECIN DOMESTIQUE.

## TOME QUATRIÈME.

5515

# MÉDECINE DOMESTIQUE, OU *TRAITÉ COMPLET*

DES MOYENS de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies, par le régime & les remedes simples :

*OUVRAGE utile aux Personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

*TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son Alteſſe Royale Monſeigneur, COMTE D'ARTOIS.*

TROISIEME ÉDITION,

*Revue, corrigée & conſidérablement augmentée ſur la ſeptieme Édition de Londres.*

TOME QUATRIEME.

*A PARIS,*

Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai de Gefvres.

M. DCC. LXXXIII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi cauſâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt oportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet : & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem Medicinæ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat : augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui rectè ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

*Hippocrates, Lib. de Nat. hom.*

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

# AVIS AU LECTEUR.

Il s'eſt gliſſé pluſieurs fautes d'impreſſion dans cet Ouvrage; comme ce ſont, pour la plupart, des fautes de renvois, & qu'on ſe verroit fruſtré dans l'eſpérance de trouver le Chapitre, le Paragraphe, l'Article, la Note ou la page à l'endroit indiqué, puiſque cette indication ſe trouve fauſſe, le Lecteur eſt prié d'effacer ces fautes ſur le texte de ſon exemplaire, & d'y ſubſtituer les corrections ſuivantes:

## *Fautes à corriger dans le* TOME IV.

| *Pages.* | *Lign.* | |
|---|---|---|
| 8. | 35. | Art VIII, de ce Vol. *liſ.* Art. IX de ce Vol. |
| 20. | 32. | cité note 5, page 13 : *liſez*, cité note 6, page 17. |
| 22. | 30. | ci-devant note 5 de ce Chap. *liſ.* ci-devant note 6 de ce Chap. |
| 37. | 10. | ci-devant page 13 de ce Vol. *liſez*, ci-devant page 9 de ce Volume. |
| 52. | 25. | page 15 de ce Vol. *liſez*, page 15 & ſuivantes de ce Vol. |
| 56. | 2. | notes 5 & 7 de ce Chap. *liſez*, notes 6 & 8 de ce Chap. |
| 63. | 8. | note 7 de ce Chap. *liſez*, note 8 de ce Chap. |
| 71. | dern. | page 62 de ce Vol. *liſez*, page 65 de ce Volume. |
| 74. | 23. | pages 56 & 61 de ce Vol. *liſez*, pages 60 & 66 de ce Vol. |
| 98. | 33. | & note 4 de ce Chap. *liſez*, & note 5 de ce Chap. |
| 102. | 33. | cité note 7, page 20 de ce Volume : *liſez*, cité note 6, page 17 de ce Volume. |
| 105. | 13. | note 4 de ce Chap. *liſez*, note 5 de ce Chap. |
| 148. | 10. | Chapitre XXIII, §. II : *liſez*, Chapitre XXII, §§. II & III. |
| 154. | 5. | Art. II du paragr. ſuiv. *liſez*, Art. III du §. ſuiv. |
| 173. | 3. | Chapitre CIV, §. I : *liſez*, Chapitre LIV, §. I. |
| 182. | 14. | Art. VIII de ce § : *liſez*, Art. IX de ce §. |
| 188. | 27. | Art. VIII de ce §. *liſez*, Art. IX de ce §. |
| 204. | 13. | §. III, Art. V : *liſez*, §. III, Art. IV. |

*Pages. Lign.*

238. 33. Ch. XXXVII, §. V : *lisez*, Ch. XXXVII, §. II.
242. 26. Chap. I, §. VIII : *lisez*, Chap. I, §. VII.
246. 13. Chap. XXXVII, §. V : *lisez*, Chap. XXXVII. *effacez* §. V.
258. 27. à l'extérieur. *lisez*, à l'extérieur :
286. 1. poids du corps, cauſe : *lisez*, poids du corps : cauſe.
287. 3. §. IV de ce même Ch. *lisez*, §§. V & VI de ce même Chap.
295. 29. Chap. XII, Art. III : *lisez*, Chap. XII, §. I, Art. III.
339. 17. Chap. XLVII, §. II, du *Tome* III : *lisez*, Chap. XLVII, §. I, du *Tome* III.
438. 18. Chap. II, §. I : *effacez* §. I.
464. 17. Chap. XLVIII, §. II : *lisez*, Chap. XLVIII, §. I.
516. 22. Ces perſonnes n'ayant pas ſorti : *lisez*, n'étant pas ſorti.

# MÉDECINE DOMESTIQUE.

## SUITE DE LA II.^me PARTIE.

## CHAPITRE XLIX.

### *De la Maladie vénérienne.*

DANS UNE ÉDITION précédente de cet Ouvrage, j'avois omis de traiter de cette eſpèce de Maladie; j'ai cru devoir réparer cette omiſſion dans celle-ci. En effet, y ayant réfléchi plus attentivement, les raiſons qui m'avoient empêché d'en parler, ſe ſont évanouies.

Raiſons qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage.

Il eſt bien vrai que des ignorants, ſe mêlant d'adminiſtrer des *remedes* dans cette Maladie, peuvent être cauſe de pluſieurs accidents fâcheux; mais ce danger eſt plus que balancé par les grands & ſolides avantages que retirera un malade d'avoir de bonne heure une connoiſſance de ſon état, & de

l'attention qu'il doit au *régime* que cette Maladie exige : car ſi ce *régime* ne guérit pas ſa maladie, il la rendra au moins plus *bénigne*, & moins funeſte à ſon *tempérament* (1).

Inconvénients dans leſquels entraîne la néceſſité où l'on eſt ſouvent de cacher cette Maladie.

Un malheur particulièrement attaché à cette Maladie, eſt qu'il y a une eſpèce de honte à déclarer qu'on en eſt attaqué. Cette opinion rend le déguiſement néceſſaire, & force le malade, ſoit à cacher ſa Maladie, ſoit à s'adreſſer à ceux qui lui promettent une guériſon prompte & ſecrette; mais qui dans la réalité, ne font qu'éloigner les *ſymptômes* pour un temps, & par ce moyen, fixent le *virus* plus profondément dans le *ſang*. C'eſt ainſi qu'une Maladie légere, qu'on auroit pu facilement guérir, ſe trouve ſouvent convertie en une Maladie opiniâtre, & quelquefois incurable.

Pourquoi elle ne peut être guérie par des remedes ſecrets;

Un autre malheur également attaché à la *vérole*, eſt qu'elle prend mille formes diverſes; de ſorte qu'elle pourroit plutôt être appellée un aſſemblage de Maladies, qu'une Maladie unique. Deux Maladies différentes ne demandent pas une méthode de traitement plus variée, que la *vérole* dans ſes différentes périodes : de-là on voit combien il y a de folie & de danger de ſe confier, pour ſa guériſon, à aucun ſecret en particulier.

---

(1) Nous ſommes diſpenſés de juſtifier ce que M. BUCHAN avance ici. Le Gouvernement, qui s'occupe journellement de tout ce qui peut contribuer au ſoulagement & à la conſervation des citoyens, a jetté un regard paternel ſur cette foule de malheureux qui, quoique victimes, pour la plupart, du libertinage le plus honteux, ne méritent pas moins notre pitié, puiſqu'ils ſont hommes. Par ſes ordres, on fait des cours publics, dont l'objet eſt de donner l'hiſtoire, la connoiſſance & le traitement des *Maladies vénériennes;* & il vient de fonder des Maiſons publiques, où les indigents reçoivent des ſecours gratuits.

Cependant on voit tous les jours ces *remedes* ſecrets ordonnés & adminiſtrés exactement de la même maniere, à tous ceux qui veulent en faire uſage, ſans avoir la moindre attention à l'état de la Maladie, à la *conſtitution* du ſujet, à l'intenſité des *ſymptomes*, à l'âge du malade, & à mille autres circonſtances qui ſont de la plus grande importance (2).

---

(2) Ces réflexions doivent s'appliquer, non-ſeulement aux *remedes* ſecrets, mais encore aux diverſes méthodes d'adminiſtrer le *ſpécifique* de la *Maladie vénérienne*, c'eſt-à-dire, le *mercure* : car, quoique les différences que préſentent le *tempérament*, l'âge, les *ſymptômes*, &c., ſoient parfaitement connus des Médecins; quoique leur importance ne puiſſe être révoquée en doute, « il n'en exiſte pas moins, » dit, avec raiſon, M. DE HORNE, dans le traitement » des *Maladies vénériennes*, un abus qu'il ſeroit très- » avantageux de déraciner. Chacun, en effet, a ſa mé- » thode, & des Praticiens du premier mérite n'en ont » ſouvent qu'une; chacun eſt conſéquemment attaché à » la ſienne, & la croit préférable à toutes les autres; & » ce qui eſt ſouvent plus dangereux encore, chacun ſuit » ſa méthode, ſans vouloir s'en écarter. Ni par des méthodes excluſives.

» Ce qui ſert à fomenter & à entretenir une opinion » auſſi pernicieuſe à l'art de guérir, c'eſt que les obſerva- » tions ſur les *Maladies vénériennes*, qui ſeules pourroient » aſſigner la juſte valeur de chaque méthode, ſont de na- » ture, par le ſecret qu'elles exigent, à ne pouvoir preſ- » que jamais être rendues publiques, & que les Charlatans » ont de tout temps abuſé de la permiſſion d'être peu » délicats, en en fabriquant eux-mêmes, qui paroiſſent » convenir à leurs *remedes*, & les faire valoir : ce qui a » jetté ſur cette maniere de procéder en Médecine, la plus » eſſentielle, mais la moins ſuſceptible d'être dénaturée, » un diſcrédit qu'il eſt très-important de faire tomber. »

La ſeule maniere d'y réuſſir, étoit donc de faire des obſervations, qui, non-ſeulement, puſſent être avouées, mais même vérifiées; & c'eſt ſous ces deux points de vue, qu'on ne peut avoir que dans les Hôpitaux, que le même M. DE HORNE a entrepris de rédiger les obſervations in-

Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage.

Quoique la *vérole* soit, en général, le fruit du libertinage, cependant aujourd'hui les innocents y sont exposés comme les coupables : les enfants, les nourrices, les sages-femmes, les femmes mariées dont les époux ont été débauchés, en sont souvent attaqués, & en meurent quelquefois, parce qu'on ne s'est pas mis en devoir de prévenir le danger assez tôt.

Les malheurs auxquels ces personnes sont exposées, nous serviront d'excuse, si toutefois nous en avions besoin, en entreprenant de décrire les *symptômes* & le traitement de cette maladie, malheureusement trop commune.

Plan de ce Chapitre.

Si nous faisions l'énumération de tous les *symptômes* différents de la *vérole;* si nous peignions cette Maladie sous toutes ses faces, nous nous étendrions beaucoup au-delà de l'espace que nous avons destiné à cette partie de notre Ouvrage. Nous bornerons donc nos observations aux circonstances les plus importantes, sans faire mention de celles qui

---

téressantes qu'il vient de donner, sous le titre d'*Observations faites & publiées par ordre du Gouvernement, sur les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, 2 vol. *in*-8.°, à Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

Qu'on lise cet Ouvrage nécessaire & indispensable à tout homme qui s'occupe de l'art de guérir, & l'on sera convaincu de cette vérité; que les méthodes de guérir la *Maladie vénérienne* doivent varier suivant les circonstances, & qu'il ne peut y en avoir une qui soit générale & exclusive.

Nous nous écarterons donc, à cet égard, du plan de M. BUCHAN; nous donnerons l'exposé des méthodes avouées, & nous indiquerons les circonstances qui exigent que l'une soit préférée à l'autre, ou qui exigent le concours de plusieurs, pour parvenir à la guérison. L'Ouvrage de M. DE HORNE sera notre guide.

ſont légeres, ou qui ne ſe rencontrent que rarement.

Nous ne traiterons pas non plus de l'hiſtoire de cette Maladie, ainſi que des différentes méthodes (3) qu'on a employées pour la guérir, depuis qu'elle a été tranſportée en Europe, & de pluſieurs autres objets de cette nature, bien propres, ſans doute, à amuſer le Lecteur, mais fort peu capables de lui donner aucune connoiſſance utile.

Pourquoi on traite en particulier des principaux ſymptômes de la Maladie vénérienne.

(On va traiter, dans les ſix paragraphes ſuivans, des principaux *ſymptômes* de la *Maladie vénérienne*, conſidérés comme ne ſuppoſant pas l'exiſtence du *virus vérolique* dans la maſſe du *ſang*, & par conſéquent n'exigeant pas un traitement auſſi complet que la *Maladie vénérienne confirmée*, dont on parlera §§. VII & VIII de ce Chapitre.

C'eſt qu'ils peuvent exiſter ſans que le virus ſoit paſſé dans le ſang.

En effet, indépendamment de ce que la plupart de ces *ſymptômes* peuvent exiſter ſans qu'on ſe ſoit expoſé à la *contagion vénérienne*, comme nous aurons ſoin de le faire remarquer, on ſent que lors même qu'on s'eſt expoſé à cette *contagion*, ils peuvent être ſi légers, ils peuvent être d'un caractere ſi doux, que ſi on les attaque dans leur principe & qu'on les traite méthodiquement, on peut parvenir à exempter les parties internes de l'infection du *virus*.

Cependant il faut convenir que ces cas ſont rares, & d'autant plus rares, que la honte attachée juſtement à cette Maladie, fait que ſouvent on ne ſe réſout à déclarer qu'on en eſt attaqué, que lorſ-

---

(3) Nous nous écarterons du plan de M. BUCHAN, relativement aux différentes méthodes de traiter la *Maladie vénérienne*, comme nous venons de le dire, note précédente, & pour les raiſons expoſées dans cette note.

qu'elle a déjà fait plus ou moins de progrès. D'ailleurs il n'eſt pas toujours aiſé de décider que l'infection n'a point paſſé dans le *ſang*, à moins que le *ſymptôme* ne ſoit très-léger, & que ce ne ſoit poſitivement dans les premiers inſtants de la *contagion*. Dans tout autre cas, il y auroit le plus grand inconvénient à pallier une Maladie qui, faute d'être traitée dans toute ſon étendue, prépare ſouvent l'avenir le plus funeſte. Il y a ſans doute beaucoup moins de danger à ſuppoſer tous ces *ſymptômes virulents* & à les traiter comme tels, cependant avec les modifications qu'exigent le caractere & l'état même de la Maladie. L'expérience n'a que trop ſouvent prouvé qu'on a lieu de ſe repentir, lorſqu'on n'uſe pas de cette précaution & de cette prudence.)

## §. I.

### *De la Gonorrhée virulente, appellée vulgairement Chaude-piſſe.*

Caracteres de cette Maladie.

La *gonorrhée virulente*, que le vulgaire appelle *chaude piſſe*, eſt un écoulement involontaire de matiere *purulente* par les parties de la génération, dans l'un ou dans l'autre ſexe. (4)

---

(4) M. Buchan avance un peu trop, quand il dit que la matiere de la *gonorrhée* eſt *purulente*. Tous les Médecins inſtruits croient que ce n'eſt autre choſe que l'humeur des *glandes* qui ſont dans la duplicature du *canal de l'uretre*. Et en effet, ſi c'étoit du *pus*, ou une matiere *purulente*, qui formât l'écoulement dans la *chaude-piſſe*, à l'abondance avec laquelle elle ſort, il devroit y avoir, en peu de temps, une déperdition conſidérable de ſubſtance, dans les parties qui en ſont le ſiége. D'ailleurs cette matiere coule quelquefois pendant pluſieurs mois, ſans douleur, ne venant alors que de relâchement, comme on le verra §. II de ce Chapitre.

Les premiers *ſymptômes* de cette Maladie, paroiſſent ordinairement huit ou neuf jours après qu'on s'eſt expoſé à l'infection. Cependant c'eſt quelquefois le ſecond ou le troiſieme jour ; d'autres fois auſſi on ne s'en apperçoit qu'à la fin de la quatrieme & même de la cinquieme ſemaine.

Combien elle eſt de temps à ſe déclarer.

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes de la Gonorrhée virulente.*

AVANT que l'écoulement ſe ſoit établi, le malade reſſent un chatouillement, accompagné d'une douleur légere dans les parties de la génération : enſuite une humeur claire, glaireuſe, commence à couler par le *canal de l'uretre* ; elle teint le linge, & occaſionne un petit chatouillement, ſur-tout dans le temps qu'on urine. Ce chatouillement allant en augmentant, produit à la fin une véritable douleur, accompagnée de chaleur, ſur-tout vers l'extrémité du *canal de l'uretre*, où l'on commence bientôt à appercevoir auſſi une légere rougeur & de l'*inflammation*.

Symptômes qui précédent l'écoulement ;

Si la Maladie fait des progrès, la douleur, la chaleur de l'*urine* & l'écoulement augmentent, & de nouveaux *ſymptômes* ſe manifeſtent de jour en jour. Les hommes éprouvent une érection douloureuſe & involontaire, plus fréquente & de plus longue durée que dans l'état de ſanté ; *ſymptôme* qui incommode davantage le malade, quand il eſt chaudement dans ſon lit.

Qui accompagnent l'écoulement.

La douleur, qu'on ne reſſentoit d'abord que vers les extrémités du *canal de l'uretre*, gagne alors toute l'étendue de ce *canal*, & eſt plus vive au moment où le malade vient d'uriner. L'écoulement s'éloigne de plus en plus de la couleur de la *ſemence* qu'il

avoit d'abord, devient jaune, & prend enfin tous les caracteres du *pus*.

Symptômes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut dégré.

Lorsque la Maladie est parvenue à ce dégré, tous les *symptômes* augmentent d'intensité. La chaleur de l'*urine* devient si grande, que le malade appréhende d'uriner, quoiqu'il en ait perpétuellement envie : enfin il ne rend ses *urines* qu'avec la plus grande difficulté, & souvent même que goutte à goutte. L'érection involontaire devient de plus en plus fréquente & douloureuse. Le malade éprouve en outre de la douleur, de la chaleur, & un sentiment de pesanteur vers le fondement. La matiere de l'écoulement est âcre & abondante ; elle est brune, verte, & quelquefois d'une couleur de *sang*.

Ordre dans lequel tous ces symptômes disparoissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement.

Un traitement convenable diminue peu-à-peu la violence de ces *symptômes* ; la chaleur des *urines* s'éteint insensiblement ; les érections douloureuses & involontaires, la chaleur, la douleur au fondement deviennent plus supportables ; l'écoulement cesse par dégré, & la matiere devient plus blanche, plus épaisse, jusqu'à ce qu'enfin elle disparoisse entiérement.

Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue.

Une attention réfléchie à la nature de ces *symptômes*, mettra facilement à portée de distinguer la *gonorrhée virulente* de toute autre Maladie. Il y en a cependant quelques-unes avec lesquelles on peut la confondre : tels sont, les *ulceres* des *reins* ou de la *vessie*, les *fleurs blanches* chez les femmes, &c. ;

Ce qui la distingue des ulceres des reins & de la vessie ;

mais dans les *ulceres* des *reins* ou de la *vessie*, le *pus* ne sort qu'avec les *urines*, & seulement quand le *sphincter* de la *vessie* est ouvert ; au lieu que dans la *gonorrhée*, l'écoulement est continu. Il est beaucoup plus difficile de la distinguer des *fleurs*

Des fleurs blanches ;

*blanches*, dont nous parlerons Chapitre L, §. II, Art. VIII, de ce Vol. Il faut alors s'attacher à la reconnoître principalement par ses effets, comme la

douleur qu'elle cauſe, la *contagion* qu'elle communique, &c.

(Indépendamment des *ulceres* des *reins* ou de la *veſſie* & des *fleurs blanches*, il exiſte ſouvent, dit M. DE HORNE, de petits points *ſuppurants* aux *nymphes*, aux grandes levres & aux autres parties de la *vulve*, qui ſont quelquefois imperceptibles, & dont le fond fournit un ſuintement habituel, que l'on peut confondre avec l'écoulement de la *gonorrhée*. En ouvrant ces *ſinus fiſtuleux*, on parvient bientôt à en produire la *cicatriſation*, & à tarir cet écoulement.

Des petits ulceres fiſtuleux des parties de la génération, chez les femmes.

Mais ces points *ſupurants* ne ſe rencontrent gueres que chez les femmes débauchées. Ils ont toujours la *contagion vérolique* pour cauſe. L'opération qu'ils exigent, demande donc à être précédée du traitement de la *gonorrhée*. Cependant l'obſervation de M. DE HORNE eſt très-importante, en ce que, réſiſtant à ce traitement, l'écoulement qu'ils fourniſſent donneroit lieu de croire que la *gonorrhée* qui les accompagne n'eſt point guérie, & porteroit à prolonger infructueuſement les *remedes*, & à employer des *aſtringents* qui ſeroient au moins inutiles.)

## ARTICLE II.

### *Régime qu'il faut preſcrire dans la Gonorrhée virulente.*

DÈS QU'UNE PERSONNE a lieu de ſoupçonner qu'elle eſt attaquée de cette Maladie, elle doit obſerver, auſſi-tôt & très-exactement, un *régime rafraîchiſſant*. Elle évitera toutes les choſes qui ſont d'une nature échauffante, comme le *vin*, les *liqueurs ſpiritueuſes*, les ſauces au jus, les *aliments épicés*, ſalés, de haut goût, fumés, ſéchés, &c., ainſi que tous les végétaux *aromatiques* & *âcres*, comme les *oignons*, l'*ail*,

Aliments qu'il faut éviter;

les *échalottes*, la *muſcade*, la *moutarde*, la *canelle*, le *macis*, le *gingembre*, &c.

Dont il faut uſer.

Elle ne vivra que de *végétaux adouciſſants*, de *lait*, de *bouillons*, de *potages légers*, de *panade*, de *gruau*, &c.

Boiſſon qui convient.

Elle boira de l'*eau d'orge*, du *lait* coupé, des *décoctions* de racines de *guimauve* & de *réglisſe*; des *infuſions* de *graine de lin*, ou du *petit-lait clarifié*. Il faut que le malade uſe de ces boiſſons en grande abondance.

Tout *exercice* violent, de quelque eſpéce qu'il ſoit, ſur-tout *l'exercice du cheval* & les plaiſirs de l'amour, doivent être interdits. Il faut qu'il ſe garantiſſe du froid, &, pour peu que l'*inflammation* ſoit violente, il doit garder le lit.

## Article III.

### *Remedes qu'il faut adminiſtrer dans la Gonorrhée virulente.*

Cette Maladie ne peut être guerie promptement.

Il est rare qu'on puiſſe guérir promptement & radicalement à-la-fois, une *gonorrhée virulente*: il ne faut donc pas que le malade compte ſur une guériſon rapide, & le Médecin ne peut pas la promettre.

Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement.

La *gonorrhée virulente* dure ſouvent deux, trois mois, quelquefois même cinq & ſix, quoiqu'on ait employé le traitement convenable, & que le malade ait été docile.

### *Traitement de la Gonorrhée virulente très-légere.*

Bain local. Injection adouciſſante.

Cependant il faut convenir qu'on peut arrêter une *gonorrhée virulente* très-légere en peu de jours, en baignant les parties génitales dans de l'*eau* & du *lait* chauds, & en injectant dans le canal de l'*uretre*,

ſouvent dans la journée, un peu d'*huile d'amandes douces*, ou une *infuſion* de *graine de lin*, chauffées au dégré du *lait* qui vient d'être trait, ou de l'*eau végéto-minérale de Goulard*; & lorſque ces moyens ne ſuffiſent pas pour emporter la Maladie, ils en diminuent toujours la violence.

Avec quelle précaution il faut employer les injections aſtringentes.

Quant aux *injections aſtringentes*, on ne doit les employer qu'avec la plus grande précaution, & uniquement lorſque la Maladie eſt très-légere & abſolument récente; car lorſqu'elle eſt violente ou ancienne, de ſorte que le *virus* a eu le temps de paſſer dans la maſſe des humeurs, ces *remedes* ne font que rendre la guériſon plus longue & la maladie plus dangereuſe.

Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe les preſcrire.

C'eſt aujourd'hui une pratique commune d'arrêter les *gonorrhées* légeres par le moyen des *injections aſtringentes*. Il n'eſt pas douteux que cette pratique ne ſoit bonne, toutes les fois qu'on peut en uſer avec ſureté; mais elle ne peut être employée que par les perſonnes inſtruites & expérimentées dans le traitement de cette Maladie.

Diſſolution aſtringente pour les injections.

Les *injections aſtringentes*, dont il eſt queſtion, ſe font avec la *diſſolution* ſuivante.

Prenez de *ſucre de plomb*, trente grains;
d'*eau roſe*, ſix ou ſept onces.
Mêlez.

Maniere de l'employer lorſqu'elle eſt indiquée.

Lorſque les circonſtances permettent de l'employer, on la fait un peu chauffer; on en remplit une petite ſeringue, qu'on introduit dans le *canal de l'uretre*; on en injecte cinq ou ſix fois par jour, & on continue juſqu'à ce que l'écoulement ſoit arrêté.

Avantages des purgatifs rafraîchiſſants.

Qu'on emploie les *injections*, ou non, *les purgatifs rafraîchiſſants* conviennent toujours dans la *gonorrhée*. Il ne faut cependant pas qu'ils ſoient forts, encore moins qu'ils ſoient pris dans la claſſe

des *draſtiques*. Tout *remede* capable de ſecouer fortement la machine, augmenteroit le danger, & donneroit à la Maladie de plus profondes racines.

But qu'on doit ſe propoſer en adminiſtrant des purgatifs.

Procurer deux ou trois *ſelles* tous les deux ou trois jours, dans la premiere quinzaine, autant tous les quatre ou cinquieme jour dans la ſeconde, ſuffit, en général, pour diminuer l'*inflammation*, ralentir l'*écoulement*, changer la couleur & la conſiſtance de la matiere, qui devient plus blanche & plus épaiſſe, à meſure que le *virus* ſe diſſipe.

Quels ſont les purgatifs rafraîchiſſants qu'il faut preſcrire. Sel de Glauber & manne. Doſe.

Si le malade peut prendre une *diſſolution* de *ſel de Glauber* & de *manne*, on lui donnera ſix gros de ce *ſel*, & une demi-once de *manne*; ou, ſi ſa *conſtitution* l'exige, on peut aller juſqu'à une once du même *ſel*, avec la même quantité de *manne*. On diſſout ces deux ſubſtances dans une chopine d'eau bouillante, ou de *petit-lait*, ou d'eau légere de *gruau*, & le malade prend le tout dans la matinée.

Infuſion de ſéné, de tamarins & de ſel de Glauber. Maniere de la préparer.

Si une *infuſion* de *ſéné* & de *tamarins* lui paroît moins déſagréable, on la préparera de la maniere ſuivante.

Prenez de *ſéné*, deux gros;
de *tamarins*, une once.

Laiſſez *infuſer* toute la nuit, dans une chopine d'eau bouillante : on paſſe le lendemain matin, & on ajoute une demi-once de *ſel de Glauber*. On en donne une taſſe toutes les demi-heures, juſqu'à ce qu'elle opere.

Electuaire purgatif rafraîchiſſant.

Si le malade préfere de ſe *purger* avec un *électuaire*, le ſuivant eſt très-convenable.

Prenez d'*électuaire lénitif*, quatre onces;
de *crême de tartre*, deux onces;
de *jalap en poudre*, deux gros;
de *rhubarbe en poudre*, un gros;
de *ſirop de roſes pâles*, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout ; faites un *électuaire* mollet.

On en donne deux ou trois cuillers à café, les soirs & les matins des jours où le malade veut se *purger*. On peut augmenter ou diminuer les doses de ces *remedes*, selon les circonstances. Dose.

Nous avons prescrit de dissoudre le *sel de Glauber* dans une grande quantité de liquide, afin d'en rendre l'opération plus douce.

## *Traitement de la Gonorrhée virulente grave.*

### *Premier état*, ou *état inflammatoire.*

Lorsque les *symptômes inflammatoires* sont violents, il faut toujours commencer par saigner. Cette opération, ainsi que dans les autres *inflammations* locales, doit être répétée selon la force & le *tempérament* du malade ; selon l'urgence & la violence des *symptômes* ( 5 ). Saignée.

Les *remedes* propres à exciter la *sécrétion* des *urines*, conviennent encore dans cette *période* de la Maladie. En conséquence on donnera le suivant. Utilité des diurétiques.

Prenez de *sel de nitre*, une once ;
de *gomme arabique*, deux onces. Nitre & gomme arabique.

---

( 5 ) On observera que M. Buchan ne prescrit la *saignée*, que dans le cas où les *symptômes d'inflammation* sont violents ; car dans les *inflammations* légeres, comme elles le sont ordinairement dans la *gonorrhée virulente* qui n'est pas tombée dans les *bourses*, en privant le malade d'une partie de ses forces, la *saignée* conduiroit au relâchement, & par-là tendroit à prolonger l'*écoulement*, qui n'est déjà que trop difficile à arrêter. Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente.

C'est ce que paroissent ignorer la plupart de ceux qui se regardent comme seuls en possession de traiter la *Maladie vénérienne*. Au moindre *symptôme* ils saignent ; & leur routine, à cet égard, est si aveugle, qu'ils n'entre-

Broyez le tout enſemble, diviſez en vingt-quatre priſes égales.

Doſe. Le malade prendra une de ces doſes, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de ſa boiſſon. Si ce *remede* forçoit le malade à uriner aſſez ſouvent pour le fatiguer, il faudroit, ou qu'il le prît moins fréquemment, ou qu'on lui donnât, au-lieu de *nitre*, la même quantité de *magnéſie blanche*.

Magnéſie blanche.

Circonſtances qui indiquent les lavements. Leurs avantages. Lorſque la douleur & l'*inflammation* ont leur ſiege aux environs du *col* de la *veſſie*, il faut donner ſouvent des *lavements émollients*, qui, outre l'avantage de procurer des *ſelles*, ont encore celui de ſervir de *fomentation* interne aux parties *enflammées*.

Cataplaſmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile; Les *cataplaſmes adouciſſants* ſont d'un grand avantage, toutes les fois qu'on peut les appliquer commodément ſur les parties malades. On les fait de farine de *lin*, ou de mie de pain de *froment* & de *lait* adouci avec du *beurre* frais, ou de la bonne *huile*.

Avec la mie de pain & l'eau végéto-minérale de Goulard. (Un *remede* qui n'a jamais manqué de me réuſſir dans les cas où les *cataplaſmes*, dont on vient de parler, ne calmoient pas aſſez promptement les douleurs, eſt le *cataplaſme* avec la mie de pain &

---

prennent jamais ce qu'ils appellent un traitement, qu'ils n'aient commencé par la *ſaignée*, même dans les cas où la Maladie n'exiſte que dans leur imagination, ou dans leur mauvaiſe foi, comme nous l'avons fait obſerver Tome III, Chapitre XXXVII, note 1. Cependant la *Maladie vénérienne* n'a aucun privilége ſur toutes les autres: la *ſaignée* n'y eſt néceſſaire & même utile, que quand elle eſt accompagnée des *ſymptômes* que nous avons ſpécifiés l'indiquer, Tome II, Chapitre II, fin de la note 6; & l'employer, comme on fait, à tout indiſtinctement, décele, de la maniere la moins équivoque, ou la témérité, ou l'ignorance la plus complete.

*l'eau végéto-minérale de Goulard*, qu'on renouvelle toutes les deux ou trois heures : en moins de douze heures, ils procurent un ſoulagement marqué, & ſouvent en un jour l'*inflammation* & les douleurs ſont diſſipées. Ce *cataplaſme* ſe fait à l'ordinaire, & comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V au mot *Cataplaſme.*)

Si l'on ne peut faire uſage de ces *cataplaſmes*, il faut appliquer des linges trempés dans l'eau chaude, ou des veſſies pleines de *lait* & d'eau. J'ai vu ſouvent les douleurs les plus atroces, durant la *période inflammatoire* de la *gonorrhée*, être appaiſées par l'un ou l'autre de ces *remedes* externes. Fomentations.

Un *ſuſpenſoir*, pour ſoutenir le *ſcrotum*, eſt un des moyens les plus propres à calmer l'*inflammation* des *vaiſſeaux ſpermatiques*. Il faut qu'il ſoit fait de maniere à ſoutenir les *teſticules*, & le malade doit le porter dès le commencement de la Maladie, & pluſieurs ſemaines encore après la guériſon. Avantages du ſuſpenſoir.

Le traitement que nous venons d'expoſer, guérit quelquefois la *gonorrhée* ſi promptement, que le malade reſte fort incertain s'il en étoit véritablement attaqué ou non. Cependant on ne doit compter que rarement ſur une tournure auſſi favorable. Il arrive beaucoup plus ſouvent que ce traitement ne fait qu'abattre ou ſuſpendre les *ſymptômes inflammatoires*, de maniere à avoir recours, ſans danger, au grand *ſpécifique*, c'eſt-à-dire, au *mercure*, qui paroît abſolument néceſſaire dans tous les ſymptômes de *Maladie vénérienne* obſtinés, pour en compléter la guériſon.

## *Second état de la Gonorrhée virulente*, ou *temps d'adminiſtrer le mercure.*

Lorsque les *ſaignées*, les *purgations*, les *fomentations*, tous les autres moyens que nous venons

de propoſer, ont calmé les douleurs, rétabli l'état naturel du *pouls*, éteint la chaleur des *urines*, & diminué la fréquence des érections involontaires, le malade doit commencer l'uſage du *mercure*, ſous la forme qui lui paroîtra la moins déſagréable. (Mais il faut conſulter, ci-après, les §§. VII & VIII de ce Chapitre, où nous donnons l'*expoſé des principales méthodes d'adminiſtrer le mercure*, & le choix qu'on doit faire de celle indiquée par les circonſtances).

**Pilules mercurielles communes.** S'il ſe détermine pour les *pilules mercurielles communes*, il ſuffira qu'il en prenne d'abord deux le ſoir & une le matin : doſe qu'on diminuera, ſi le *mercure* porte trop à la bouche, & que, s'il n'y porte pas, on augmentera graduellement juſqu'à cinq ou ſix par jour.

**Calomélas en bol.** Si le malade préfére le *calomélas*, il en prendra tous les ſoirs, étant dans le lit, deux ou trois grains, dont on fera un *bol* avec un peu de *conſerve de roſes ;* il augmentera cette doſe peu à peu juſqu'à huit ou dix grains, ainſi que nous le dirons ci-après, §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'adminiſtrer le Mercure inſoluble*, ou *les Pilules mercurielles.*

**Sublimé corroſif.** Une des *préparations mercurielles* des plus communes, & actuellement des plus en uſage, eſt le *ſublimé corroſif.* On le donnera de la maniere que nous le recommanderons dans la *vérole confirmée*, §. VII. de ce Chapitre, à l'article *Méthode d'adminiſtrer le Sublimé corroſif.* Ce *remede*, adminiſtré avec les précautions qu'il exige, m'a toujours paru être l'un des plus sûrs & des plus efficaces dans ces Maladies.

Le malade prendra celui de ces *remedes* qu'il aura choiſi, ou tous les jours, comme nous venons de le dire, ou ſeulement de deux jours l'un, ſelon que ſon *eſtomac* pourra le ſupporter.

**Il ne faut pas exciter la ſalivation.** La doſe ne doit jamais être aſſez forte, pour exciter la *ſalivation*,

la *ſalivation*, à moins qu'elle ne ſoit très-légere. Car cette Maladie peut être guérie plus efficacement & avec autant de certitude ſans *ſalivation*, qu'en l'excitant. Lorſque le *mercure* ſort avec abondance par les *glandes* de la bouche, il ne guérit pas la Maladie avec autant de ſuccès, que lorſqu'il reſte long-temps dans le corps, & qu'il n'en eſt évacué que peu à peu (6).

Pourquoi?

Quand le *mercure* purge, ou donne des *coliques* au malade pendant la nuit, il faut qu'il prenne une *infuſion* de *ſéné* ou quelqu'autre *purgatif*, & qu'il boive de grandes quantités de *tiſane* de *gruau* pour prévenir les *déjections ſanglantes*, aſſez ordinaires à ceux qui amaſſent du froid, ou qui prennent du *mercure* qui n'eſt pas préparé convenablement.

Ce qu'il faut faire lorſque le mercure purge ou donne des coliques.

(Car un des grands malheurs attachés à la *Maladie vénérienne*, eſt de ne pouvoir compter ſur

Ce qui tient ſouvent à ce que ce remede n'eſt point revivifié ou mal préparé.

---

(6) Le ſentiment de M. BUCHAN, relativement à la *ſalivation*, eſt celui de tous les bons Praticiens. Une longue expérience prouve évidemment, dit M. LIEUTAUD, que le *ptyaliſme* ou la *ſalivation*, qu'on croyoit autrefois néceſſaire, eſt non-ſeulement inutile, mais encore dangereux. Voici comme M. DE HORNE s'explique ſur la *ſalivation*, dans un autre Ouvrage qu'il a publié en 1775, ſous le titre d'*Expoſition raiſonnée des différentes méthodes d'adminiſtrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, pag. 62 & ſuivantes.

« On crut, dans le temps des premiers eſſais du traitement de la *vérole*, & de grands hommes dans la Médecine ont même été de ce ſentiment, que la *ſalivation* étoit indiſpenſable pour la guériſon de la *vérole*; & c'eſt ſur cette *excretion* qu'on fondoit ſes eſpérances & qu'on régloit l'adminiſtration du *mercure*. Cette erreur étoit d'autant plus dangereuſe, qu'elle ſembloit plus accréditée par la virulence & l'horreur même de cette *excrétion*. Il a fallu, pour la détruire, que des obſervateurs attentifs & conſéquents, joigniſſent aux expé-

l'intégrité du *mercure* & de ſes préparations. Cela tient, ſans doute, à la grande conſommation qui ſe fait de cette ſubſtance, & au peu d'intelligence, au peu d'attention de la plupart de ceux qui l'emploient. Cependant ces motifs peuvent-ils juſtifier la négligence des Apothicaires? Elle eſt telle, à cet égard, qu'il n'eſt pas rare de voir des accidents réſulter de l'uſage du *mercure* & de ſes préparations, & même de voir des traitements abſolument manqués, ſoit parce que le *mercure* n'a point été précédemment revivifié du *cinabre*, opération eſſentielle & indiſpenſable; ſoit parce qu'il n'eſt point employé à la doſe convenable dans les préparations qu'on en fait; ſoit enfin parce qu'il n'eſt pas entièrement éteint dans la graiſſe dont on fait l'*onguent*, ou dans les *gommes*, les *extraits*, &c., dont on prépare des *pilules*, des *bols*, &c. L'année derniere, on fut

---

» riences les plus répétées, qui conſtatoient l'inſuffiſance » & le danger de la *ſalivation*, le raiſonnement le plus » convaincant pour ramener les incrédules.

» En effet, le *mercure* étant le *remede ſpécifique* du *virus* » *vénérien*, il étoit indiſpenſable que ce *remede* parcourût » toutes les parties du corps qui en étoient infectées: au- » cune portion de ce *virus* ne pouvoit échapper à ſon » action, ſans reproduire bientôt, par une communica- » tion que la *circulation* rendoit néceſſaire & indiſpen- » ſable, de nouveaux déſordres pires que les premiers. On » comprit donc que la *ſalivation*, en attirant toutes les » *parties mercurielles* aux *glandes* de la bouche & du *palais*, » en privoit les autres parties du corps; que les *purgatifs* » qui calmoient & arrêtoient la *ſalivation*, avoient le » même inconvénient qu'elle: ce qui, joint aux rechûtes » qu'éprouvoient beaucoup de malades traités par cette » méthode, d'ailleurs dangereuſe & cruelle, l'a enfin dé- » criée; & s'il lui reſte encore quelques ſectateurs, elle » les doit à l'opiniâtreté, à l'ignorance & à la routine; dé- » fauts vraiment inſurmontables, quand ils ſont réunis. »

obligé de faire préparer ſous ſes yeux les *remedes* que prit un Officier qui avoit été déja traité deux fois & infructueuſement, & qui guérit dans l'eſpace de temps ordinaire & radicalement par ce troiſieme traitement).

Lorſque les *inteſtins* ſont irritables, & que le *mercure* tend à donner des *coliques* ou à purger, on prévient ces effets dangereux, en ajoutant aux *pilules* ou au *bol*, ci-deſſus preſcrits, p. 16 de ce Volume, trente ou quarante grains de *diaſcordium* ou de *confection japonoiſe*. Après qu'on aura répété ces *pilules* ou ces *bols*, on donnera une *potion purgative*, pour emporter le *mercure* & prévenir la *ſalivation*.

Diaſcordium ou confection japonoiſe.

Potion purgative.

La maniere d'empecher le *mercure* de porter trop à la bouche, ou d'exciter la *ſalivation*, eſt de le combiner avec les *purgatifs*. C'eſt dans cette intention qu'on a imaginé les *pilules mercurielles laxatives*. La doſe ordinaire eſt de trente-ſix grains, ou de trois *pilules*, ſoir & matin, qu'on répete tous les deux jours; mais il eſt plus prudent de commencer par deux ou même par une de ces *pilules*, & de n'aller juſqu'à trois que graduellement.

Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la ſalivation. Pilules mercurielles laxatives. Doſe.

(Il faut bien faire attention de ne donner de ces *pilules laxatives* qu'autant qu'il ſera néceſſaire pour arrêter l'affluence du *mercure* vers les *glandes ſalivaires*; car, comme nous venons de le voir, note précédente, les *purgatifs*, continués trop long-temps, auroient le même inconvénient que la *ſalivation*, c'eſt-à-dire, d'attirer vers les *inteſtins* toutes les *parties mercurielles*, & d'en priver les autres parties du corps. Il faut donc, dès que les *ſymptômes* de la *ſalivation* ſont calmés, revenir au *mercure*, non combiné avec les *purgatifs*, qu'on donnera à plus petite doſe, ou ſous une forme différente, comme

Attention qu'exige l'adminiſtration de ces pilules.

nous le dirons même §. VII. *Exposé des diverses méthodes d'administrer le mercure*).

Mercure sous forme liquide.

Quant aux personnes qui ne peuvent avaler, ni *bols*, ni *pilules*, on leur donnera le *mercure* sous forme liquide. Pour cet effet, on le suspend dans un véhicule aqueux, par le moyen de la *gomme arabique*. Cette *préparation* a l'avantage d'empêcher que le *mercure* n'affecte la bouche, ce qui le rend, à plusieurs égards, un excellent *remede*.

Dissolution mercurielle gommeuse, ou mercure gommeux.

Voici la maniere de faire cette *dissolution*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*, un gros;
de *gomme arabique réduite en mucilage*, deux gros.

Broyez le *mercure* & le *mucilage* dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les globules du *mercure* soient entièrement disparus. Alors peu à peu, en remuant toujours,

Ajoutez de *sirop blasmique* demi-once;
d'*eau de canelle simple*, huit onces.

Dose. On donne, soir & matin, une cuillerée de cette *dissolution*.

Il y en a qui regardent cette *préparation de mercure* comme la meilleure qu'on puisse administrer dans la *gonorrhée* (7).

---

(7) Cette *préparation mercurielle* est connue ici sous le nom de *mercure gommeux* : nous en devons l'invention à M. PLENCK, *Chirurgien-Accoucheur*, qui l'a publié dans un Ouvrage intitulé : *Methodus nova & facilis argentum vivum ægris venereâ labe infectis exhibendi, &c. Vindobonæ*, 1766. Mais au lieu d'*eau de canelle simple*, M. PLENCK prescrit l'*eau de fumeterre* à la même dose. Cependant, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 5, pag. 13 de ce Volume, malgré les magnifiques promesses de l'Auteur, cette préparation n'est point encore parvenue à anéantir toutes les autres : c'est que, loin d'avoir été toujours confirmées, ces promesses, elles ont été, au contraire, quel-

Heureuſement pour ceux qui ne peuvent prendre le *mercure* intérieurement, ou dont les *inteſtins* ſont trop délicats pour en ſupporter les effets; cette ſubſtance réuſſit également, & même mieux à certains égards, appliquée extérieurement. Il faut avouer que le *mercure*, pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit & nuit ſinguliérement aux *inteſtins*. On doit en conſéquence, lorſqu'il eſt néceſſaire d'en uſer long-temps, on doit, dis-je, préférer la méthode des *frictions* à toute autre. Mercure en frictions.

L'*onguent* ou la *pommade mercurielle*, ou l'*onguent gris*, eſt la *préparation* la plus commune pour l'uſage externe. Cet *onguent* ſe fait en broyant enſemble parties égales de *mercure* & de *ſain-doux*. On en emploie un gros, pour chaque *friction*, dans la *gonorrhée virulente*. Le temps le plus propre pour les *frictions*, eſt le ſoir; & la partie la plus avantageuſe eſt l'intérieur des cuiſſes. Le malade doit être placé devant le feu, tandis qu'on le frotte; & on couvre la partie frottée avec une flanelle, que Onguent mercuriel.

---

quefois contredites par les obſervations les moins équivoques & les plus déſintéreſſées.

M. DE HORNE en trouve la raiſon dans la difficulté qu'a le *mercure* à reſter uni à la *gomme*, lorſqu'on y a ajouté le *ſirop* & *l'eau de fumeterre*. Il faut lire dans ſon Ouvrage, pag. 253 & ſuivantes, les expériences qu'il a répétées, & qui le conduiſent à donner la préférence à la forme ſous laquelle l'a préparé le premier, M. COSTEL, Apothicaire de Paris, & qu'il appelle *mercure gommeux ſous forme ſeche*. En effet, ſous cette forme, il peut être donné dans la plupart des *Maladies vénériennes*, ſur-tout dans celles de l'eſpece la plus *bénigne*; & on doit le regarder comme un moyen de plus pour combattre le *virus*, quand il accompagne ou qu'il occaſionne l'*hémoptyſie*, la *phthiſie*, ou d'autres Maladies à-peu-près du même genre, qui ne permettent que des *remedes* doux. Mercure gommeux ſous forme ſeche.

le malade doit porter pendant tout le temps des *frictions*.

L'*onguent mercuriel* contient quelquefois plus de *mercure*, comme deux tiers; d'autres fois il en contient moins, comme un tiers. On peut donc augmenter ou diminuer la doſe, proportionnellement aux circonſtances, ainſi que nous le ferons voir, même §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des frictions.*

Conduite qu'il faut tenir pendant l'uſage des frictions.

Si, pendant l'uſage des *frictions*, les parties génitales viennent à s'enflammer; ſi la chaleur & la *fievre* reparoiſſent; ſi la bouche vient à s'*ulcérer*; ſi les gencives s'attendriſſent; ſi la *poitrine* paroît s'affecter, il faut donner une doſe ou deux de *ſel de Glauber*, ou de quelqu'autre *purgatif rafraîchiſſant*, comme il eſt preſcrit ci-deſſus, page 12 de ce Volume, & interrompre les *frictions* pendant quelques jours.

Cependant auſſi-tôt que la *ſalivation* & les autres *ſymptômes* ſont tombés, ſi la Maladie n'eſt pas parfaitement guérie, il faut recommencer les *frictions*; mais il faut employer moins d'*onguent*, & mettre plus d'intervalle entre chaque frottement (8).

---

(8) Les *frictions* ont été très-long-temps la ſeule méthode, regardée comme ſûre & infaillible de guérir les *Maladies vénériennes*; & elles jouiſſent encore aujourd'hui de cette réputation, parmi ceux qui croient que la *ſalivation* eſt indiſpenſable, parce que c'eſt la méthode qui l'excite avec le plus de force & de promptitude, comme on l'a dit ci-devant, note 5 de ce Chap. Cependant les ravages qu'elles ont occaſionnés entre les mains des Médecins, même les plus ſages & les plus expérimentés; les préparations qu'elles exigent; l'appareil qu'elles demandent; la lenteur, le dégoût, la mal-propreté dans leſquels elles entraînent; les *excrétions* ſales & ſordides, qui portent à tous nos ſens les impreſſions les plus déſagréables, ont

De quelque maniere que le *mercure* ſoit adminiſtré, il faut en continuer l'uſage tant qu'on a lieu de ſoupçonner qu'il reſte du *virus*, (& le prolonger juſques quinze jours par-delà le temps où tous les *ſymptômes* ſeront diſparus.)

Combien de temps il faut continuer l'uſage du mercure.

Pendant l'uſage du *mercure*, temps qu'on peut appeller la ſeconde *période* de la Maladie, il ne faut pas que le *régime* ſoit auſſi ſévere que dans la premiere période, ou dans le temps de l'*inflammation :* cependant le malade doit éviter les excès de quelque genre que ce ſoit.

Régime qu'il faut preſcrire pendant l'uſage du mercure.

Les *aliments* doivent être ſimples, légers & de

Aliments & boiſſon.

---

peu-à-peu éloigné les Praticiens de cette méthode, d'ailleurs infidèle & d'une eſtimation impoſſible. Car, dit M. DE HORNE, *ibid.* p. 77 & ſuivantes, la même doſe d'*onguent mercuriel* produiſant, dans différents ſujets, des effets abſolument & même quelquefois contradictoires, on ſe trouve par-là hors de tout calcul.

En effet, il exiſte des malades qui ont la *peau* ſi lâche, d'un tiſſu ſi flexible, ſi rare, & dont les *pores* ſont ſi naturellement ouverts, qu'elle abſorbe, pour ainſi dire, avec avidité, tous les corps qui lui ſont préſentés, ou appliqués : il en eſt d'autres, au contraire, dont le tiſſu de la *peau*, extrêmement denſe & compacte, n'admet & ne reçoit preſque rien. Dans le premier cas, le *mercure* introduit avec trop de facilité & en trop grande quantité relative, exerce une action trop vive, trop prompte & trop viſiblement dangereuſe, ſi elle eſt ſoutenue. Dans le ſecond cas, les malades ne ſont que peu ou point affectés de l'effet du *mercure ;* à peine en ont-ils reçu quelques parties. De ſorte que s'il étoit déterminé, par des expériences réitérées, quelle eſt la doſe de *mercure* néceſſaire à la guériſon de la *vérole* par cette méthode, on pourroit en conclure qu'elle ne ſeroit jamais aſſurée, puiſque cette doſe ſeroit toujours dépendante de la *réſorbtion*, qu'on ne peut raiſonnablement déterminer, & dont l'eſtimation eſt, pour ainſi dire, impoſſible.

Ces inconvénients ne ſont pas les ſeuls que produiſe la

facile *digeſtion*; & on ne peut permettre que très-peu de *vin*, mêlé avec une grande quantité d'*eau*. Quant aux *liqueurs ſpiritueuſes*, il faut s'en priver abſolument, de quelque nature qu'elles ſoient. J'ai vu ſouvent les *ſymptômes inflammatoires* ſe remontrer ſous une forme plus dangereuſe, & l'*écoulement* augmenter, enfin la Maladie devenir très-difficile & très-longue à guérir, par une ſeule débauche de *vin*.

*Troiſieme & dernier état de la Gonorrhée virulente.*

Symptômes qui caractériſent le troiſieme état de la gonorrhée virulente.

LORSQUE le traitement que nous venons d'expoſer, a calmé l'ardeur des *urines*, & tous les autres *ſymptômes* qui affectoient les parties de la génération; lorſque l'*écoulement* eſt conſidérablement

---

méthode des *frictions*. Les *frictions* entraînent ſouvent après elles une infinité de maux, preſque auſſi fâcheux que la Maladie primitive: les douleurs de tête habituelles, celles des *articulations*, le tremblement d'un ou de pluſieurs membres, la *perte* des *dents*, quelquefois même la *conſomption* ou le *maraſme*, ſont des ſuites malheureuſes de l'adminiſtration peu réfléchie du *mercure* par cette méthode. De plus, elle eſt pernicieuſe dans la *phthiſie*, l'*hémoptyſie*, l'*hydropiſie*, le *ſcorbut*, &c. & dangereuſe dans la *groſſeſſe*, parce qu'elle peut occaſionner l'*avortement*.

Il n'y a donc que ceux qui ne peuvent abſolument prendre le *mercure* intérieurement, par délicateſſe, ou par trop de ſenſibilité de l'*eſtomac* ou des *inteſtins*, comme l'obſerve M. BUCHAN, qui doivent recourir à cette méthode. Au reſte, on n'en fera jamais uſage, qu'on n'ait préparé le malade pendant long-temps, au moyen des *bains* & des adouciſſants, pour rendre les vaiſſeaux ſouples, & diminuer, autant qu'il eſt poſſible, les réſiſtances. On obſervera d'ailleurs, pendant l'uſage des *frictions*, les préceptes que preſcrit l'Auteur, §. VII de ce Chapitre, & *Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des Frictions*.

diminué, qu'il n'y a plus de douleur & de gonflement dans les *aines* ou dans les *teſticules*, qu'on eſt même dans le cas de ne plus les craindre ; lorſque le malade n'éprouve plus d'*érections* involontaires, que la matiere de l'*écoulement* devient blanchâtre, épaiſſe, ſans odeur & collante ; lorſqu'on obſerve tous ces ſignes, ou la plupart d'entr'eux, alors la *gonorrhée* eſt arrivée à ſon troiſieme & dernier état, & on peut procéder par dégrés à l'uſage des *aſtringents* doux, ou des *remedes agglutinatifs :* cependant il ne faut encore les employer qu'avec précaution.

A quoi l'on reconnoît que le virus eſt détruit.

Quand le *virus* eſt anéanti, l'*écoulement* s'arrête ordinairement de lui-même ; & lorſque le contraire arrive, on a tout lieu de craindre que le *virus* ne ſoit pas entièrement diſſipé ; ce dont on s'apperçoit bientôt : car, lorſqu'on arrête l'*écoulement* & que la Maladie n'eſt pas guérie, les *teſticules* ſe gonflent, la gorge s'*ulcere*, & les *bubons* & pluſieurs autres *ſymptômes* de la *vérole confirmée*, ſe manifeſtent.

Comment il faut ſe comporter lorſque les ſymptômes reparoiſſent.

Dans ces cas, il faut rappeller l'*écoulement* par les *purgations*, & faire uſage d'une plus grande quantité de *mercure*. Afin donc de n'agir que prudemment, & de ne pas arrêter trop ſubitement l'*écoulement*, il faut joindre les doux *aſtringents* aux purgatifs, de la maniere ſuivante

Bol aſtringent purgatif.

Prenez d'*électuaire lénitif*, deux onces ;
de *crême de tartre* } de chaque
de *rhubarbe en poudre*, } demi-once ;
de *baume de Copahu*, une once & demie.

Mêlez, faites un *électuaire* avec le *ſirop* de *roſes pâles*.

Doſe.

On en prend environ la groſſeur d'une *noix muſcade*, ſoir & matin.

Aſtringents plus actifs.

Si ces *remedes* ne ſont ſuivis d'aucun inconvénient, on peut paſſer à des *aſtringents* plus forts ;

Térébenthine, baume du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol avec le vin ou le quinquina.

comme la *térébenthine de Veniſe*, le *beaume du Péron*, le *beaume de Giléad*, &c. Si ces *baumes* occaſionnent des *nauſées*, ou des ſoulévements de cœur, le malade pourra prendre, à leur place, deux fois par jour, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*, dans un verre de *vin* rouge, ou une taſſe d'*infuſion* de *quinquina*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'écoulement perſiſte, ſans ſymptômes vénériens.

Si l'*écoulement* perſiſte, malgré l'uſage de tous ces *remedes*, ſans être cependant accompagné d'aucun *ſymptôme* de *virus vénérien*, on aura recours aux *injections aſtringentes*, qu'on prépare de la maniere ſuivante.

Diſſolution aſtringente pour injections.

Prenez de *gomme arabique*, deux gros;
d'*eau roſe*, cinq onces;
de *ſucre de Saturne*, douze grains.

Faites diſſoudre la *gomme* dans l'*eau roſe*; ajoutez le *ſucre de Saturne*.

On en injecte deux ou trois gros à-la-fois, dans le *canal de l'uretre*, par le moyen d'une petite ſeringue. Il faut que cette *injection* ſoit un peu chaude, & on la fait ou plus forte, ou plus foible, ſelon les circonſtances.

Régime qu'il faut preſcrire pendant le troiſieme état de la gonorrhée virulente.

Il faut encore avoir attention au *régime* pendant cette fin de traitement. Le malade doit prendre un *exercice* modéré en plein *air*, mais ſans s'échauffer, ni ſe fatiguer. Ses *aliments* doivent être ſecs & conſolidants, comme le *biſcuit*, le *riz*, le *millet*, les *gelées de corne de cerf*, & autres d'une nature *fortifiante*. Il prendra pour boiſſon les *eaux de Briſtol*, celles de *Pyrmont*, ou de *Spa*, ou de *Paſſy*; du *vin de Bordeaux* ou de *Porto*, en y ajoutant un peu d'*eau*. Il évitera toute eſpèce d'excès, ainſi que tout ce qui peut tendre à relâcher ou à affoiblir la *conſtitution*.

Quand tous ces moyens ſont infructueux & que l'*écoulement* perſiſte, quoique le *virus* ſoit parfai-

tement détruit, cette Maladie n'eſt plus qu'une *gonorrhée ſimple*, dont nous allons donner le traitement.

## §. II.

## *De la Gonorrhée ſimple*, ou de l'*Ecoulement non virulent.*

### ARTICLE PREMIER.

### *Cauſe de cette eſpece de Gonorrhée, lorſqu'elle eſt la ſuite de la Gonorrhée virulente.*

La *gonorrhée virulente*, gagnée pluſieurs fois, ou mal traitée, ſe termine ſouvent par un *écoulement*, provenant ou du relâchement, ou de quelques *ulceres* cachés, dans quelques-unes des parties qu'occupoit la *gonorrhée virulente*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt de la plus grande importance, pour la cure de cet *écoulement*, de bien connoître de laquelle de ces deux cauſes il procede. Lorſqu'il eſt très-opiniâtre, & qu'il ne cede que peu ou point aux *remedes aſtringents*, il y a lieu de ſoupçonner qu'il vient d'*ulceres*. Si, au contraire, cet *écoulement* n'eſt pas continu, s'il n'a lieu que lorſque le malade eſt excité par des idées laſcives, ou par les efforts qu'il fait pour aller à la garde-robe, on a tout lieu de croire qu'il tient principalement à un relâchement.

Le relâchement, ou des ulceres.

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulceres; De relâchement.

### *Cauſes de la Gonorrhée ſimple, ne dépendant point du virus vénérien.*

(ON VOIT que cette *gonorrhée* ou cet *écoulement* peut ne point dépendre du tout du commerce avec les femmes. En effet, le plus ſouvent il n'eſt accompagné d'aucune douleur; la matiere qu'il fournit eſt blanche & de pure *ſemence*. D'autres fois, il vient de plénitude à l'égard de ceux qui gardent

Plénitude.

le célibat & qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives; il est alors peu à craindre. Mais s'il dépend d'un vice dans la liqueur *séminale*, ce qui n'est pas rare parmi les *cachectiques* & les *scorbutiques*, il est plus dangereux, parce qu'il peut jetter, par sa durée, dans l'*épuisement* & dans le *marasme*. Il n'est pas moins à craindre lorsqu'il est une suite des *pollutions nocturnes*, des *pollutions* volontaires, &c.)

Vice de la liqueur séminale.

Pollutions.

## ARTICLE II.

### *Traitement de la Gonorrhée simple*, ou de l'*Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement.*

Les remedes sont ceux du troisieme état de la gonorrhée virulente.

DANS LE CAS de relâchement, on doit avoir pour objet de fortifier & de donner aux *vaisseaux* foibles & relâchés un certain dégré de tension. En conséquence, outre les *remedes* conseillés dans la troisieme période de la *gonorrhée virulente*, il faut recourir à des *astringents* plus forts & plus actifs: tels sont le *quinquina*, l'*alun*, le *vitriol*, la *noix de galles*, les *racines* de *tormentille* & de *bistorte*, les *balaustes*, &c.

Astringents plus forts.

Potion de quinquina avec la noix de galle.

On peut combiner le *quinquina* avec les autres *astringents*, de la maniere suivante.

Prenez de *quinquina concassé*, six gros;
de *noix de galle concassée*, deux gros.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine; passez.

Ajoutez de *teinture de quinquina simple*, trois onces.

Dose.

On prend une petite tasse de cette *décoction* trois fois par jour, ajoutant à chaque tasse quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*.

Injections astringentes.

Il faut, pendant que le malade prend ces *remedes*, faciliter sa guérison par les *injections astrin-*

*gentes*, telles que nous les avons recommandées dans le dernier état de la *gonorrhée virulente* : pag. 26 de ce volume. On peut y ajouter quelques *grains d'alun*, ou de *vitriol blanc*, ſelon les circonſtances.

Bain froid ; ſon importance dans cette maladie.

Enfin, le dernier *remede* qu'on prendra, eſt le *bain froid*, qui eſt peut-être le plus puiſſant de tous ceux qu'on emploie pour fortifier & donner du *ton*. Il ne faut jamais manquer de le preſcrire dans cette eſpèce d'*écoulement*, occaſionné par relâchement, à moins que quelques circonſtances, dependantes de la *conſtitution* du malade, ne s'y oppoſent.

Objections ſur l'uſage du bain froid.

Réponſes.

La raiſon la plus forte qu'on puiſſe apporter contre le *bain froid*, eſt qu'il nuit dans le cas de *pléthore* ou d'un mauvais état des *viſceres*. Mais, dans le premier cas, on peut recourir à la *ſaignée* & aux *purgations*, qui, ſi elles ne guériſſent point entièrement la *pléthore*, la diminuent au moins conſidérablement. Quant au mauvais état des *viſceres*, c'eſt un obſtacle inſurmontable, parce que le poids de l'eau & la contraction ſubite des *vaiſſeaux* extérieurs, en refoulant le *ſang* avec trop de force vers les parties internes, peuvent occaſionner des ruptures de *vaiſſeaux* ou un *flux* d'humeurs ſur les *organes* malades. Mais lorſqu'on n'a rien de ce genre à craindre, il faut employer le *bain froid*.

Maniere de prendre le bain froid.

Le malade, en conſéquence, ſe plongera dans l'eau froide en entier, & juſques pardeſſus la tête, tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre ſemaines, ſans interruption ; mais il ne faut pas qu'il y reſte long-temps. Il aura grand ſoin de ſe faire eſſuyer lorſqu'il en ſera ſorti.

Le *régime* convenable dans ce cas, eſt préciſément le même que celui que nous avons conſeillé dans la derniere *période* de la *gonorrhée virulente*, pag. 26 de ce Volume. Les *aliments* ſeront de na-

ture ſeche & *aſtringente*; le malade boira des *eaux de Spa*, de *Pyrmont* ou de *Briſtol*, auxquelles il ajoutera un peu de *vin* rouge ou de Bordeaux. On trouvera Tom. II, chap. XXI, note 10, pag. 405, le nom des *eaux minérales* de France qui peuvent être ſuppléées à celles-ci.

### *Traitement de la Gonorrhée ſimple*, ou de l'*Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres.*

Mercure, décoction de ſquine, de ſalſepareille, de ſaſſafras, &c.

LORSQUE l'*écoulement* ne cede, en aucune façon, à ces *remedes*, il y a tout lieu de croire qu'il vient de quelque *ulcere*. Dans ce cas, il faut recourir au *mercure*, ou aux autres *remedes* qui peuvent combattre l'*acrimonie* qui domine & affecte les humeurs: telles ſont les *décoctions* de *ſquine*, de *ſalſepareille*, de *ſaſſafras*, &c.

Frictions mercurielles.

M. FORDYCE avance qu'il a vu des *écoulements* opiniâtres, ſubſiſtants depuis deux, trois ou quatre ans, être parfaitement guéris par des *frictions mercurielles*, après avoir tenté, en vain, preſque tous les autres *remedes*.

Pilules de calomélas avec la térébenthine; décoction de gaïac, de ſalſepareille.

Mais le Docteur CHAPMAN, en convenant de leurs ſuccès, ajoute que le *mercure* réuſſit beaucoup mieux, dans ce cas, lorſqu'il eſt joint à la *térébenthine*, & aux autres *remedes agglutinatifs*: auſſi recommande-t-il des *pilules* faites de *calomélas* & de *térébenthine de Veniſe*, & veut-il que leur uſage ſoit accompagné de *décoction* de *gaïac* & de *ſalſepareille*.

Maniere de préparer ces pilules.

Les *pilules* de *calomélas* & de *térébenthine* ſe préparent comme il ſuit.

Penez de *térébenthine de Veniſe*, bouillie juſqu'à un degré ſuffiſant de dureté, demi-once;

de *calomélas*, demi-gros.

Mêlez faites ſoixante *pilules*, avec quantité ſuffiſante de *ſirop*.

On en prend cinq ou ſix matin & ſoir. Doſe

Si durant l'uſage de ces *pilules*, la bouche vient à s'*ulcérer*, ou la *poitrine* à s'affecter, il faut les interrompre juſqu'à ce que ces *ſymptômes* ſoient diſparus.

Le dernier *remede* que nous avons à recommander contre les *ulceres* du *canal de l'uretre*, ſont les *bougies ſuppuratives*. Comme il y en a de beaucoup d'eſpèces, & qu'on en trouve preſque par-tout de toutes faites, nous ne nous occuperons pas à décrire les *ingrédiens* qui entrent dans leur compoſition, ni la maniere de les préparer (9). Bougies ſuppuratives.

Nous ferons ſeulement obſerver, qu'avant d'introduire une *bougie* dans le *canal de l'uretre*, il faut la tremper dans de l'*huile d'amandes douces*, pour l'empêcher de produire ſon effet trop ſubitement. On la laiſſe dans le *canal* ſept ou huit heures, plus ou moins, ſelon que le malade peut la ſupporter. Maniere de les employer.

Je dois ajouter que ces *bougies* guériſſent ſouvent, non-ſeulement les *ulceres* opiniâtres, mais encore les *tumeurs*, les *carnoſités* qui ſe trouvent dans l'*uretre*, enfin tout ce qui peut faire obſtacle au paſſage de l'*urine*. Elles guériſſent de plus les tumeurs, les carnoſités.

---

(9) Les eſpèces de *bougies* ne ſont pas moins nombreuſes en France qu'en Angleterre. Chaque Chirurgien a ſa maniere de les compoſer, qu'il juge, comme on le penſe bien, préférable à toutes les autres. Mais comme on ne peut douter du ſuccès de celles que M. DARAN, fameux Chirurgien, a imaginées, & dont il vient de publier la recette, nous croyons rendre ſervice à nos Lecteurs de leur donner à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Bougies de* M. DARAN, la maniere de préparer cette eſpece de *remedes*.

*Traitement de la Gonorrhée ſimple*, ou de l'*Ecoulement non virulent qui dépend d'autres cauſes que de relâchement & d'ulceres.*

Lorſque la liqueur ſeminale eſt viciée;

(LORSQUE cet écoulement tient à un vice de la liqueur *ſeminale*, comme il arrive à quelques *cachectiques* ou à quelques *ſcorbutiques*, on ſent qu'il faut employer les *remedes* qu'exige la maladie dont il eſt l'effet. Voilà pourquoi les *vulnéraires*, les *anti-ſcorbutiques* & les *analeptiques*, ont ſouvent guéri des écoulements qui avoient réſiſté aux *aſtringents* les plus actifs & les mieux adminiſtrés.

Lorſqu'elle eſt dûe aux pollutions.

Quant à l'écoulement occaſionné par les *pollutions*, par la trop fréquente émiſſion de la *ſemence*, &c. nous renvoyons au Chapitre LVII. §. III, art. IV de ce volume.)

## §. III.

*Du gonflement & de l'Inflammation des teſticules, appellés vulgairement* Chaude-piſſe tombée dans les bourſes, *quand ces ſymptômes dépendent du virus vénérien, & quand ils n'en dépendent pas.*

### ARTICLE PREMIER.

*Cauſes de ces ſymptômes, dépendants du virus vénérien.*

LE *gonflement* des *teſticules*, que, dans ce cas, on appelle vulgairement *Chaude-piſſe tombée dans les bourſes*, peut avoir pour cauſe le *virus vénérien* tout récent, ou ce même *virus* déjà paſſé dans le *ſang*; mais ce dernier cas eſt très-rare. Quant au premier, il eſt aſſez fréquent; car on voit le *gonflement* des *teſticules* arriver très-ſouvent dans le premier & dans le ſecond état de la *gonorrhée virulente*,

*virulente*, ſur-tout quand l'*écoulement* a été arrêté trop tôt, ſoit pour avoir pris du froid, ſoit pour avoir bu des liqueurs fortes, ou pris des *purgatifs* trop forts, *draſtiques*, &c., ou fait un *exercice* violent; ſoit enfin pour avoir fait uſage trop tôt de *remedes aſtringents*.

### *Cauſes de ces ſymptômes, ne dépendant pas du virus vénérien.*

(CEPENDANT les *teſticules* peuvent être gonflés & enflammés, ſans qu'il exiſte chez le ſujet de *virus vénérien*: les coups, les *contuſions*, les efforts peuvent produire ces mêmes effets. Mais lorſqu'ils reconnoiſſent ces cauſes, ils ſont accompagnés de *vomiſſements*, de *convulſions* & d'autres accidents graves; ce qui les rend très-faciles à diſtinguer.)

## ARTICLE II.

### *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des teſticules, dépendant du virus vénérien.*

DANS le *gonflement inflammatoire* des *teſticules*, la *ſaignée* eſt néceſſaire, & il faut la répéter ſelon l'urgence des *ſymptômes* (*a*). Les *aliments* doivent être légers & la boiſſon *délayante*. Le malade s'abſtiendra de viandes fortement aſſaiſonnées; de *vin*, d'*épices*, enfin de tout ce qui eſt de nature *échauffante*.

Saignée.

Aliments.

Les *fomentations* ſont ici ſingulierement utiles, ainſi que les *cataplaſmes de mie de pain* & de *lait*, adoucis avec du *beurre frais*, ou de l'*huile douce*.

Fomentations & cataplaſmes.

(*a*) Je ſuis dans l'uſage depuis quelque temps, d'appliquer des *ſang-ſues* ſur les *teſticules enflammés*, & cette pratique a toujours été ſuivie d'heureux ſuccès.

(Les *cataplasmes* de *mie de pain* & d'*eau végéto-minérale de Goulard*, prescrits ci-dessus, pages 14 & 15 de ce Vol., réussissent également dans ce cas.) Le malade doit en avoir constamment tant qu'il est au lit; & lorsqu'il est debout, les *testicules* doivent être tenus chaudement, & soutenus par un *suspensoir*, de maniere qu'il prévienne le tiraillement résultant de leur poids.

Suspensoir.

Il est important que le malade reste au lit.

(Il est important d'observer que le lit est ici de la plus grande utilité; qu'en conséquence, il ne faut permettre au malade de se lever, que lorsque le *gonflement* & l'*inflammation* sont dissipés en grande partie, & qu'ils n'occasionnent plus de douleurs.)

Si l'on ne peut réussir à diminuer le *gonflement* par le *régime rafraîchissant* que nous venons d'exposer, & qu'on doit varier selon les circonstances, il faut alors faire subir au malade un traitement *mercuriel*, tel que sa guérison en soit entiérement assurée.

Frictions mercurielles.

En conséquence, on lui fera des *frictions mercurielles*, comme nous l'avons conseillé dans *la gonorrhée virulente*, mais sur les *testicules*, pourvu, toutefois, qu'il n'y ait pas de douleur; car s'il y en avoit, il faudroit les faire sur les cuisses. En outre le malade gardera le lit pendant cinq ou six semaines, s'il est nécessaire, ayant, pendant tout ce temps, les *testicules* soutenus par un *suspensoir*, & buvant abondamment d'une forte *décoction* de *salsepareille*, comme on le prescrira ci-après, §. VII de ce Chapitre; *Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des frictions mercurielles.*

## *Traitement du Gonflement des teſticules, après que le virus vénérien eſt détruit, lorſqu'on ſoupçonne un vice ſquirrheux ou cancéreux.*

QUAND les *remedes*, qu'on vient de preſcrire, ſont inſuffiſants, & qu'il y a lieu de ſoupçonner un vice *ſquirrheux* ou *cancéreux* qui entretienne l'un ou l'autre, (malgré la deſtruction du *virus vénérien*,) une dureté dans *le teſticule*, il faut alors *fomenter* journellement les parties avec une *décoction* de *ciguë*, ajouter aux *cataplaſmes* les feuilles de cette plante, & en faire prendre, en même-temps, l'*extrait* intérieurement. Fomentations & cataplaſmes de ciguë.

On peut donner l'*extrait de ciguë* ſous forme de *pilules*, & l'adminiſtrer de la maniere que nous l'avons conſeillé pour le *cancer*, Tome III, Chap. XLVII, §. II. Extrait de ciguë.

Cette pratique eſt ſingulierement recommandée par le Docteur STORCK, dans le cas de *ſquirrhe* & de *cancer*; & M. FORDYCE aſſure qu'il a guéri, par cette méthode, des *teſticules ſquirrheux* depuis deux ou trois ans, même *ulcérés*, & où les douleurs *pungitives* & *lancinantes* avoient déjà commencé à ſe faire ſentir.

## ARTICLE III.

## *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des teſticules, ne dépendant pas du virus vénérien.*

(LORSQUE cette Maladie dépend des cauſes expoſées ci-devant, pag. 33 de ce Volume, outre la *ſaignée*, les *cataplaſmes émollients*, le *ſuſpenſoir* & le repos du lit, qui ſont ici également importants, il faut encore employer les *lavements émollients* & *anodins*; il faut même recourir aux *cata-* Saignée, cataplaſmes, ſuſpenſoir, repos du lit, lavements émollients.

Cataplasmes maturatifs.

*plasmes maturatifs*, lorsque le gonflement ne cede pas à ces premiers *remedes*. Enfin on en viendra aux préparations de *ciguë*, qu'on vient de conseiller plus haut, si les parties prennent un caractere *squirrheux* ou *cancéreux*.

Suites que peut avoir l'inflammation des testicules.

Quelle que soit la cause de l'*inflammation* des *testicules*, il arrive quelquefois que, malgré les secours les mieux administrés, elle donne lieu à des *abcès* ou des *ulceres fistuleux*, à la *gangrene*, à l'*hydrocele* ou l'*hydropisie* du *scrotum*, &c. Ces cas, toujours embarrassants, exigent beaucoup de dextérité & de savoir : il faut donc, dès qu'ils se manifestent, appeller un Médecin expérimenté, & s'en rapporter à ses avis.

On doit prévenir que la *gangrene*, lorsqu'elle a lieu, détruit facilement le *scrotum ;* mais qu'il se régénere de la maniere la plus surprenante. On voit tous les jours des *testicules* nuds, sans aucun reste de *tégumens*, se recouvrir parfaitement dans assez peu de temps. On doit prévenir encore que le *gonflement* des *testicules* commence presque toujours par l'*épididyme*, & qu'il est le dernier guéri; qu'il reste même souvent gonflé long-temps après la guérison, mais sans aucune douleur. )

## §. IV.

### *Des Bubons vénériens, appellés vulgairement Poulains, & des faux Bubons.*

### ARTICLE PREMIER.

### *Des Bubons vénériens.*

Caracteres des bubons.

LES *Bubons vénériens* sont des *tumeurs* dures, situées dans les *aines*, & causées par le *virus vénérien*, qui séjourne dans ces parties. Il y en a de deux especes : les uns, qui viennent d'un *virus* récent ; les autres, d'une *vérole confirmée*.

## *Traitement des Bubons vénériens.*

La guérison des *bubons* naiſſants ou récents, c'eſt-à-dire, qui ſe manifeſtent peu après un commerce impur, peut ſe tenter d'abord par la *réſolution*; & au cas qu'on ne réuſſiſſe pas, par la *ſuppuration*.

Pour opérer la *réſolution* d'un *bubon*, il faut que le malade ſuive le même *régime* que celui que nous avons conſeillé dans le premier état de la *gonorrhée virulente*, ci-devant pag. 13 de ce Volume. On le ſaignera, & il prendra des *purgatifs rafraîchiſſants*, comme une *décoction* de *tamarins* & de *ſéné*, du *ſel de Glauber*, &c., preſcrits pag. 12 de ce Volume.

Moyens d'opérer la réſolution.

Saignée, purgatifs rafraîchiſſants.

Lorſque, par ce traitement, le *gonflement* & les autres *ſymptômes inflammatoires* ſont diſſipés, on peut, en toute ſûreté, commencer l'uſage du *mercure*, qu'on doit continuer juſqu'à ce que le *virus vénérien* ſoit entiérement diſſipé; ainſi qu'on l'a dit ci-devant: *Traitement du ſecond état de la Gonorrhée virulente*, pag. 15 & ſuivantes de ce Volume (*b*).

Mercure.

Mais ſi le *bubon* eſt accompagné, dès le commencement, de douleur, de *pulſation* & d'une grande chaleur, il faut d'abord travailler à favoriſer la *ſuppuration*.

Moyens de favoriſer la ſuppuration.

Dans ce cas, on permettra au malade de ſuivre ſon *régime* ordinaire, & même de prendre de temps à autre un verre de bon *vin*.

Régime.

On appliquera ſur la partie malade, des *cataplaſmes émollients*, compoſés de *mie de pain* &

Cataplaſmes émollients;

---

(*b*) Pour opérer la *réſolution* d'un *Bubon*, quelques *ſang-ſues*, appliquées ſur la partie affectée, ſont d'un effet auſſi avantageux que ſur les *teſticules* enflammés; ainſi qu'on l'a dit ci-devant, note *a* de ce Chapitre.

de *lait*, adouci avec du *beurre frais*, ou de l'*huile*; de *mie de pain* & d'*eau végéto-minerale de Goulard*, comme on l'a recommandé, pag. 14 & 15 de ce Volume. Si le ſujet eſt d'un *tempérament phlegmatique*, de ſorte que la *ſuppuration* n'avance que très-lentement, on ajoutera aux *cataplaſmes* des *oignons de lis*, bouillis, ou des tranches d'*oignons* ordinaires, crûs, mêlés avec une quantité ſuffiſante de *baſilicum jaune*.

Suppuratifs.

Quand la *tumeur* eſt mure, ce qu'on reconnoît à la forme conique qu'elle prend, à la molleſſe de la *peau*, & à la *fluctuation* de la matiere très-ſenſible ſous le doigt, il faut l'ouvrir avec le *cauſtique*, ou avec la lancette, & enſuite la panſer avec un *digeſtif*.

Temps d'ouvrir la tumeur.

(Lorſqu'on eſt parvenu, par ces moyens, à exciter la *ſuppuration*, il eſt très-important de l'entretenir long-temps, c'eſt-à-dire, trente ou quarante jours : c'eſt la plus sûre maniere de hâter la guériſon de la *vérole*, en employant toutefois le *mercure*, comme on le preſcrira ci-après, §. VII. de ce Chapitre.)

Combien de temps on doit entretenir la ſuppuration.

## ARTICLE II.

### *Des faux Bubons.*

(Les *Bubons*, dont on vient de parler, ſont inconteſtablement dûs au *virus vénérien*; mais il eſt très-important d'être averti, dit M. LIEUTAUD, à l'occaſion des *bubons vénériens*, que la douleur vive de l'*uretre* dans la *gonorrhée*, ou la *ſtrangurie* violente, peuvent exciter aux *glandes inguinales* un *gonflement*, qui ne manque pas de ſe diſſiper lorſque la douleur ceſſe : on ſait que les douleurs du bras & de la bouche, produiſent tous les jours le même effet ſur les *glandes* du cou & des *aiſſelles*.

Cauſes de cette eſpece de bubons.

Combien de fois n'a-t-on pas traité cet *engorgement* paſſager des *glandes inguinales*, pour le *bubon vénérien*, & dont les ignorants ont regardé la guériſon, toujours prompte, comme un rare effet de leurs *remedes?*

Ce qui diſtingue le bubon de la hernie ou de la deſcente crurale.

On a encore pris quelquefois la *hernie*, ou *deſcente crurale*, pour un *bubon*; on a même eu la témérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades. Le premier aſpect eſt ſouvent le même; mais la *hernie crurale*, ou la *tumeur* que forme le déplacement du *boyau*, eſt toujours plus régulièrement ſphérique, & ſa baſe eſt plus étroite; elle cede d'ailleurs au tact, puiſqu'on a la liberté de la faire rentrer; circonſtance qui ne laiſſe aucun doute ſur ſon caractere.)

Ce qu'il faut faire lorſque le bubon ne peut être amené, ni à réſolution, ni à ſuppuration.

Il arrive cependant quelquefois que les *bubons* ne peuvent être amenés, ni à *réſolution*, ni à *ſuppuration*, & reſtent durs & indolents. Dans ce cas, il faut, avec le *cauſtique*, détruire les *glandes* endurcies; mais ſi ces tumeurs prennent le caractere de *ſquirre*, on travaille alors à les réſoudre, par le moyen de la *ciguë*, employée intérieurement & extérieurement, comme nous l'avons recommandé dans le Paragraphe précédent, pag. 35 de ce Volume.

## §. V.

## *Des Chancres vénériens eſſentiels & ſymptomatiques, & des Chancres non vénériens.*

Caracteres des chancres.

Les *chancres* ſont des *ulceres ſuperficiels*, *calleux*, rongeants, qui peuvent exiſter, & avec la *gonorrhée virulente*, & ſans elle. Ils ont ordinairement leurs ſiéges ſur le *gland* ou aux environs, & ſe manifeſtent de la maniere ſuivante.

## ARTICLE PREMIER.

### *Des Chancres vénériens essentiels.*

### *Symptômes.*

D'ABORD on voit paroître une petite *pustule* rouge, qui pointe bientôt, & qui ensuite distille une matiere blanchâtre tirant sur le jaune. Cette *pustule*, accompagnée de chaleur, démange ordinairement avant de s'ouvrir, & dégénere ensuite en un *ulcere* opiniâtre, dont le fond est couvert d'un *mucus visqueux*, & dont les bords deviennent par degrés durs & *calleux*.

Quelquefois les premieres apparences de ces *pustules* ressemblent à de simples *excoriations* de l'*épiderme*, qui cependant se transforment bientôt en *chancres*, lorsqu'elles ont pour cause le *virus vénérien*.

Les chancres sont le plus souvent symptomatiques.

Un *chancre* forme quelquefois une maladie par lui-même, ou *essentielle* & primitive; mais le plus souvent, il est *symptomatique*, & annonce une *vérole confirmée*. Les *chancres* primitifs se manifestent bientôt après une cohabitation impure, & sont ordinairement situés sur les parties qui ne sont recouvertes que d'un *épiderme* très-mince, comme sur les grandes *levres*, & sur le bout des *mamelles* chez les femmes; sur le *gland* chez les hommes, &c.

Leur siége.

Lorsque les *chancres* sont situés sur les levres de la bouche, on peut communiquer la *vérole* par de simples baisers. J'ai vu aux levres des *ulceres vénériens* très-opiniâtres, que j'avois toutes les raisons du monde de croire qui venoient de baisers d'une personne attaquée de la Maladie.

Les nourrices doivent bien prendre garde d'allaiter des enfants gâtés, ou de se laisser tetter par des personnes attaquées de la *vérole*. Cette pré-

caution eſt ſur-tout de conſéquence pour les nourrices, qui demeurent dans le voiſinage des grandes villes.

### *Traitement des Chancres vénériens eſſentiels.*

Lorsqu'un *chancre* paroît auſſi-tôt après un commerce impur, le traitement eſt, à tous égards, le même que celui que nous avons conſeillé pour la *gonorrhée virulente*. Le malade obſervera le *régime rafraîchiſſant*. On lui tirera un peu de *ſang*, & il prendra quelques doſes de *ſel de Glauber* & de *manne*, comme il eſt preſcrit pag. 12. & ſuiv. de ce Volume.

Régime rafraîchiſſant, ſaignée.

On baignera très-ſouvent la partie affectée, ou plutôt on la trempera dans du *lait* chaud, coupé avec de l'eau; & s'il y a beaucoup d'*inflammation*, on y appliquera un *cataplaſme émollient*. Ces *remedes* ſuffiſent dans la plupart des circonſtances pour calmer l'*inflammation* & préparer le malade à prendre du *mercure*, de la maniere qu'il eſt recommandé dans le *Traitement du ſecond état de la Gonorrhée virulente*, pag. 15 & ſuiv. de ce Volume.

Petits bains locaux.

Cataplaſmes émollients.

## Article II.

### *Des Chancres vénériens ſymptomatiques.*

Les *chancres ſymptomatiques* ſont, pour l'ordinaire, accompagnés d'*ulceres* dans la gorge; de douleurs nocturnes; d'*éruption farineuſe* à la racine des cheveux, & de pluſieurs autres *ſymptômes* de la *vérole confirmée*. Quoiqu'ils puiſſent avoir les mêmes ſiéges que les *chancres primitifs*, on ne les trouve cependant ordinairement que ſur les parties de la génération & dans l'intérieur des cuiſſes. Ils ſont moins

Caracteres de cette eſpece de chancres.

Leur ſiége.

douloureux que ceux dont nous venons de parler; mais très-ſouvent ils ſont plus étendus & plus durs.

*Traitement des Chancres ſymptomatiques.*

Le même que celui de la vérole confirmée.

COMME leur traitement eſt le même que celui de la *vérole confirmée*, dont ils ne ſont qu'un *ſymptôme*, nous n'en dirons rien ici; nous renvoyons entiérement à ce traitement, §. VII de ce Chapitre.

## ARTICLE III.

### *Des Chancres non vénériens.*

Cauſe; la mal-propreté.

(LES *chancres* ne dépendent pas toujours de la *vérole*, quoiquelle en ſoit la cauſe la plus fréquente. Le défaut de *propreté* peut les occaſionner, & il n'eſt pas rare que les gens mal-propres en aient autour du *gland*. Mais, dans ce cas, la *propreté* en eſt le vrai *remede*. De ſimples *lotions* avec de l'eau, du *vin*, &c., ne manquent point de les faire diſparoître. S'ils réſiſtoient à ces moyens, on auroit recours à quelques *eaux thermales*, comme celles de *Balaruc*, qu'on emploie également en petits *bains*, qu'on réitere ſouvent dans la journée, & elles ſuffiſent pour les guérir.)

Remede; la propreté.

Eaux de Balaruc.

## §. VI.

*De pluſieurs autres Symptômes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylomes, les Crêtes, les Choux-fleurs, &c.; la Strangurie & la Dyſurie; le Phimoſis & le Paraphimoſis, ou l'Inflammation du prépuce; le Priapiſme & la Chaude-piſſe cordée.*

EN PARLANT de la *gonorrhée virulente*, nous avons décrit la plupart des *ſymptômes* qui l'accom-

pagnent ou qui la suivent, & nous avons donné, en peu de mots, une idée du traitement qui convient à chacun d'eux; cependant il en est encore plusieurs autres, qui accompagnent quelquefois cette Maladie, comme les *verrues*, les *poireaux*, les *condylomes*, les *crêtes*, les *choux-fleurs*, &c.; la *strangurie*, la *dysurie*, le *phymosis*, le *paraphimosis*, le *priapisme* & la *chaude-pisse cordée*. Nous allons donc nous occuper de ces *symptômes*.

## ARTICLE PREMIER.

### *Des Verrues, des Poireaux, des Condylomes, des Crêtes, des Choux-fleurs*, &c.

Caracteres de ces symptômes. Leur siége.

(On donne ce nom à de petites *excroissances*, plus ou moins nombreuses, qui ne diffèrent entre elles que par la figure. Leur siége est particulièrement autour de l'*anus*, au *périné*, &c. Elles affectent encore le *gland* & le *prépuce*, & rendent quelquefois une espece de *sanie*, sur-tout les *verrues* & les *poireaux*.

Ils ne dépendent pas toujours de la vérole.

Ces *symptômes* tiennent le plus souvent à la *vérole*; cependant ils peuvent exister indépendamment de ce *virus*.)

### *Traitement lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole.*

Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale.

Lorsque ces *symptômes* ne tiennent point au *virus vénérien*, on les emporte avec les *caustiques* ou avec les *cathérétiques*; comme l'eau *phagédénique*, le *beurre d'antimoine*, la *pierre infernale*, &c., dont on ne doit cependant user qu'avec beaucoup de précaution. On emploie quelquefois les ciseaux ou la ligature, lorsque leur forme le permet; d'autres fois on les détruit avec l'*alun calciné*,

Alun calciné, poudre de sabine,

précipité rouge.

la *poudre de ſabine*, le *précipité rouge*, &c. On en ſaupoudre la partie qu'on a mouillée avec de la ſalive, & on les enveloppe dans de l'*onguent baſtlicum*, &c.

*Traitement lorſque ces ſymptômes dépendent de la vérole.*

Il eſt le même que celui de la vérole.

(LORSQUE ces *ſymptômes ſont vénériens*, comme il arrive le plus ſouvent, il faut, en même-temps qu'on fait uſage des moyens propoſés ci-deſſus, employer les *remedes* internes preſcrits, contre cette terrible Maladie, ci-après §. VII. de ce Chapitre.)

## ARTICLE II.

### *De la Strangurie.*

*Cauſes.*

Conſtriction ſpaſmodique ou inflammation.

LA *STRANGURIE* reconnoît pour cauſe, ou une conſtriction *ſpaſmodique* du *canal de l'uretre*, ou l'*inflammation* de cette partie & de celles qui avoiſinent le *col de la veſſie.*

(Ces cauſes ſont le plus ſouvent *vénériennes*; cependant elles peuvent dépendre de l'uſage, même externe, des *cantharides*, & de la *biere* nouvelle.)

*Symptômes de la Conſtriction ſpaſmodique du canal de l'uretre, cauſe de la Strangurie.*

LORSQUE la *ſtrangurie* reconnoît cette cauſe, le malade commence à uriner avec aſſez de facilité; mais dès que l'*urine* a lavé la partie de l'*uretre* qui eſt *ulcérée* ou enflammée, il ſe fait un reſſerrement ſubit dans cet endroit, & l'on ne rend plus l'*urine* que par jets, & quelquefois par gouttes ſeulement.

## *Symptômes de l'inflammation du canal de l'uretre, autre cauſe de la Strangurie.*

DANS LA *ſtrangurie*, qui dépend de l'*inflammation* du *canal de l'uretre*, le malade ſent une chaleur & une douleur conſtantes dans ces parties : il a des envies perpétuelles d'uriner ; mais il ne rend que quelques gouttes à-la-fois, & il eſt tourmenté par le *teneſme*, ou par des envies continuelles d'aller à la garde-robe.

## *Traitement de la Strangurie occaſionnée par la conſtriction ſpaſmodique du canal de l'uretre.*

LORSQUE la *ſtrangurie* eſt cauſée par la *conſtriction ſpaſmodique* du *canal de l'uretre*, il faut prendre les *remedes* qui peuvent étendre & émouſſer les parties *ſalines* dont les *urines* ſont compoſées. Ces *remedes*, outre les boiſſons *délayantes* ordinaires, l'eau de *graine de lin*, &c., ſont les *émulſions adouciſſantes* & *rafraîchiſſantes*, *édulcorées* avec le *ſirop de pavot*. Eau de graine de lin, émulſions, &c.

Si ces *remedes* ne produiſent pas l'effet deſiré, on *ſaignera* ; on appliquera des *fomentations émollientes* ſur les parties naturelles, & on preſcrira des *demi-bains*. Saignée, fomentations. Demi-bains.

## *Traitement de la Strangurie occaſionnée par l'inflammation du col de la veſſie.*

LORSQUE la *ſtrangurie* vient évidemment de l'*inflammation* des parties voiſines du *col de la veſſie*, il faut faire une *ſaignée* copieuſe, & la répéter ſelon l'urgence des cas. Si, après la *ſaignée*, la *ſtrangurie* perſiſte encore, on donnera des *lavements adouciſſants*, & on appliquera des *fomentations émollientes* ſur la *région* de la *veſſie*. Saignées. Lavements & fomentations émollientes.

Boiſſon diurétique.

En même temps le malade prendra, toutes les quatre heures, une taſſe de la boiſſon *diurétique* ſuivante.

Prenez d'*eau d'orge*, une chopine;
de *ſirop de guimauve*, ſix onces;
d'*huile d'amandes douces*, quatre onces;
du *ſel de nitre*, demi-once.
Mêlez.

Si ces *remedes* ne ſoulagent pas, & que la *ſuppreſſion d'urine* devienne totale, il faudra *ſaigner* de nouveau, & plonger le malade dans un *bain* chaud, juſqu'à la *poitrine*; mais alors il faudra interrompre la boiſſon *diurétique* que nous venons de preſcrire, (parce que les *diurétiques*, en excitant la *ſécrétion* de l'*urine*, & en l'accumulant dans la *veſſie*, dont le *ſphincter* ne prête plus à l'évacuation, rapprocheroient encore davantage les envies d'uriner, déjà trop multipliées; augmenteroient les tenſions de la *veſſie*, &, par conſéquent, aggraveroient les douleurs.)

Bain chaud. Interruption de la boiſſon diurétique. Pourquoi?

Il eſt quelquefois néceſſaire, dans ce cas, de donner iſſue à l'*urine*, par le moyen du *cathéter* ou de la *ſonde*; mais comme le malade en peut rarement ſouffrir l'introduction, nous préférons l'uſage des *bougies adouciſſantes*, (dont nous donnerons la compoſition à la *Table Générale*, Tom. V, au mot *Bougies adouciſſantes.*) Elles lubréfient le paſſage, & facilitent ſinguliérement l'évacuation de l'*urine*. Dès qu'elles commencent à irriter, ou à cauſer quelques douleurs, il faut les retirer.

Bougies adouciſſantes.

(Quand tous les *ſymptômes* ſont calmés, & que le malade urine avec facilité, ſi l'on eſt certain de l'exiſtence du *virus vénérien*, il faut procéder à l'adminiſtration du *mercure*, comme on l'a preſcrit dans le *Traitement du ſecond état de la Gonorrhée virulente*, pag. 15 de ce Volume.

## ARTICLE III.

### *De la Dyſurie*, ou *de la difficulté d'uriner.*

(IL EST une autre Maladie, qui a beaucoup de reſſemblance avec la *ſtrangurie*, & qu'on confond le plus ſouvent avec elle, ſous le nom générique de *difficulté d'uriner* avec plus ou moins d'ardeur. Cette Maladie s'appelle *dyſurie*.) Caractere de cette Maladie.

### *Symptômes de la Dyſurie.*

(DANS la *dyſurie*, l'*urine* coule avec beacoup de peine; mais l'envie de piſſer ceſſe, dès que la *veſſie* eſt déchargée; au lieu que dans la *ſtrangurie*, on a de continuelles envies d'uriner, & l'on ne peut rendre l'*urine* que goutte à goutte, avec de grandes douleurs. Quelquefois, & même ſouvent, ces deux Maladies ſe rencontrent enſemble ou ſe ſuccedent l'une à l'autre.) Ce qui diſtingue la dyſurie de la ſtrangurie.

### *Cauſes de la Dyſurie.*

(LA *DYSURIE* eſt l'effet ordinaire des *Maladies vénériennes*, &, dans ce cas, elle reconnoît les mêmes cauſes que la *ſtrangurie*, expoſées ci-deſſus, pag. 44 de ce Volume. Des *carnoſités* ou des *brides*, ſuite aſſez fréquente de la *gonorrhée virulente*, peuvent l'occaſionner. Mais elle peut encore être dûe à l'uſage, tant interne qu'externe, des *cantharides*, à la boiſſon de *biere* nouvelle, à la ſuppreſſion des *régles*, & des *lochies* chez les femmes en couche. Je l'ai vue occaſionnée par le *coït* chez une femme qui n'étoit pas dans le cas de voir ſouvent ſon mari, &c. Elle eſt familiere aux vieillards, qui n'en guériſſent guere; aux *ſcorbutiques*, aux *hypocondriaques*, &c.)

## *Traitement de la Dyſurie.*

Mêmes remedes que contre la ſtrangurie.

(LA *DYSURIE* admet abſolument le même traitement, décrit ci-deſſus pag. 45 & ſuiv. de ce Volume, que la *ſtrangurie*, dont elle ne differe en effet que par le moins d'intenſité. On proportionnera les *remedes* relativement au dégré des *ſymptômes*; & lorſqu'ils ſeront calmés, on en viendra au *mercure* pour ceux dont la Maladie dépend du *virus vénérien*, & on l'adminiſtrera comme nous l'avons dit ci-devant, pag. 16 & ſuiv. de ce Volume.

Lorſqu'elle n'eſt point dûe à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit-lait nitré.

Ceux chez qui on ne peut ſoupçonner ce *virus*, uſeront des mêmes moyens que contre la *ſtrangurie*, & ils ſuffiſent le plus ſouvent. La femme dont j'ai parlé fut guérie en trois ou quatre jours, au moyen des *lavements émollients*, des *bains* & du *petit-lait nitré*. Il faut travailler à rétablir les *régles* & les *lochies*, lorſqu'elles ſont ſupprimées, & traiter les *ſcorbutiques* & les *hypocondriaques*, comme nous l'avons conſeillé Tome III, Chap. XXXV, §. I, & Chap. XLV, §. XIII.

Lorſqu'elle eſt occaſionnée par des carnoſités, des brides, &c., dans le canal de l'uretre.

Quant à ceux chez qui la *dyſurie* eſt occaſionnée par des *carnoſités* ou des *brides*, ſituées dans le *canal de l'uretre*, ſuites très-communes de la *gonorrhée virulente*, & qui ſe manifeſtent quelquefois de longues années après, quoiqu'elle ait été parfaitement guérie, outre les *bains*, les *lavements* & les boiſſons *émollientes*, il faut qu'ils faſſent uſage des *bougies ſuppuratives*, dont on donnera la deſcription à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Bougies ſuppuratives*. Comme il faut qu'ils appellent un Chirurgien, pour diriger l'uſage de ce *remede*, nous n'en dirons pas davantage ici : nous leur conſeillons ſeulement de ne s'adreſſer qu'à un Chirurgien inſtruit.

Bougies ſuppuratives;

Adouciſſantes.

Les vieillards ſe ſerviront des *bougies adouciſſantes*, que

que l'on vient de prescrire dans le traitement de la *strangurie*, pag 46 de ce Volume.)

## ARTICLE IV.

### *Du Phimosis & du Paraphimosis*, ou *de l'inflammation du Prépuce.*

Caractere du phimosis. Du paraphimosis.

LE *phimosis* est un resserrement si considérable du *prépuce*, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le *gland* : le *paraphimosis* est la Maladie contraire, c'est-à-dire, un étranglement du *prépuce* au-dessous du *gland*, de maniere qu'il ne peut recouvrir cette partie, qui reste à nud.

### *Traitement du Phimosis & du Paraphimosis*, ou *de l'inflammation du Prépuce.*

Saignées, purgatifs rafraîchissants, cataplasmes, fomentations, &c.

LE TRAITEMENT de ces deux *symptômes* approche de si près de celui de la *gonorrhée virulente*, qu'il est inutile d'en parler en détail. En général, les *saignées*, les *purgatifs rafraîchissants*, les *cataplasmes*, les *fomentations*, suffisent pour calmer les accidents de l'*inflammation*.

Circonstances qui indiquent un vomitif.

Mais si ces *remedes* ne parviennent pas à diminuer le resserrement, & qu'on ait lieu de craindre que ces parties ne tombent en *gangrene*, il faudra alors faire vomir le malade avec quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha*, ou un grain de *tartre émétique*, dont on aidera l'effet avec de l'eau chaude, ou une légere eau de *gruau*.

Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante ;

Il arrive cependant quelquefois que, malgré tous nos efforts, l'*inflammation* va toujours en augmentant, & que la *gangrene* donne déjà les premiers signes de son existence. Dans ce cas, il faut *scarifier* le *prépuce* avec une lancette ; &, s'il est nécessaire, le fendre dans toute sa longueur, pour empêcher

le retour de l'étranglement ; & dans le *phimosis*, il faut mettre le *gland* absolument à découvert. Nous ne décrirons pas la maniere de faire cette opération, parce qu'elle doit toujours être faite par un Chirurgien.

Lorsqu'elle existe déjà.

Lorsque la *gangrene* existe déjà, il faut, outre l'opération dont nous venons de parler, *fomenter* très-souvent les parties avec des linges trempés dans une forte *décoction* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* ; panser la *plaie* avec le *baume de Genevieve*, & donner au malade, toutes les deux ou trois heures, un gros de *quinquina* en poudre.

Temps d'administrer le mercure.

( Lorsqu'on aura dissipé l'*inflammation* & la *gangrene*, si elle existoit déjà, on administrera le *mercure*, comme on l'a conseillé au *traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag 15 & suiv. de ce Volume. )

## ARTICLE V.

### *Du Priapisme.*

Caractere de cette Maladie.

( LE *priapisme*, c'est-à-dire, l'érection continuelle, douloureuse & involontaire de la *verge*, sans aucun sentiment de plaisir, accompagne très-souvent la *gonorrhée virulente*, dans son premier état.

Elle n'est pas toujours un symptôme de la vérole. Autres causes.

Mais il n'est pas toujours un *symptôme* de la *vérole*. La *dysurie* & la *strangurie*, même lorsqu'elles ne sont pas *vénériennes*, l'occasionnent quelquefois. ZACUTUS LUSITANUS parle d'un *priapisme* causé par le froid. La poudre de *cantharides*, prise intérieurement, même à petite dose, peut causer un *priapisme* très-douloureux, accompagné d'accidents très-facheux, comme nous l'avons fait voir Tome III, Chapitre XLVIII, §. II, art. V.

Le *priapisme* est assez souvent l'effet d'une tension des parties génitales, accompagnée d'un desir

inſatiable de l'acte *vénérien* : or ce deſir, qui va quelquefois juſqu'à troubler le jugement & faire perdre toute pudeur, affecte également les deux ſexes. On l'appelle chez les femmes *fureur utérine.*

La *fureur utérine* dépend rarement de la *vérole* ; au moins n'en ai-je pas d'exemple, & n'en ai-je point vu chez les Auteurs. Nous renvoyons donc, pour ce qui concerne cette Maladie, au Chapitre ſuivant, §. IX.

Le *priapiſme* n'attaque gueres que les perſonnes qui ſont dans la jeuneſſe, & qui ont un *tempérament* très-échauffé. Il n'eſt pas toujours de longue durée : mais il eſt quelquefois mortel. Il eſt peu à craindre chez les vieillards, qui en ſont d'ailleurs beaucoup moins attaqués : mais il eſt chez eux plus rebelle. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Nous ne donnerons point les *ſymptômes* du *priapiſme* : ils ſont aſſez connus d'après la définition même du mot.)

*Traitement du Priapiſme dépendant de la vérole.*

Le *priapiſme* demande abſolument les mêmes *remedes* que la *gonorrhée virulente*, expoſés §. I de ce Chap. Si cependant les douleurs étoient exceſſives, on donneroit le ſoir quelques gouttes de *laudanum liquide* de *Sydenham*, dans un verre d'*émulſion*, ſur-tout les jours où le malade auroit pris un *purgatif*. Le même que la gonorrhée virulente. Laudanum dans un verre d'émulſion, le ſoir.

*Traitement du Priapiſme qui ne dépend pas de la vérole.*

(Le premier *remede* qu'on doive preſcrire contre cette Maladie, eſt d'éviter les cauſes qui l'ont fait naître ; enſuite viennent les *tempérants*, les *rafraîchiſſants*, comme la *ſaignée*, lorſqu'il y a lieu de Saignée, petit-lait,

émulsions, boissons nitrées, bains, &c.

craindre quelque *inflammation*; le *lait*, le *petit-lait*; la *limonade*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les boissons *nitrées*, les *bains*, les *demi-bains*, tempérés, froids, &c.)

## ARTICLE VI.

### *De la Chaude-pisse cordée.*

Caracteres de cette Maladie.

(On donne le nom de *chaude-pisse cordée*, à la *gonorrhée virulente*, parvenue au point de rendre l'érection de la *verge* très-douloureuse, & de faire éprouver au malade une sensation pareille à celle que produiroit une main robuste, qui serreroit fortement la *verge*. Dans cet état, l'*inflammation* est considérable; le *frein* de la *verge* la courbe dans l'érection, pendant laquelle elle semble tirée avec une corde.

Le traitement est le même que celui de la gonorrhée virulente.

On voit que la *chaude-pisse cordée* n'est qu'un dégré violent de la *gonorrhée virulente*; aussi le traitement est-il absolument le même que celui que nous avons décrit §. I, art. II & III de ce Chapitre. Lorsqu'elle occasionne des douleurs violentes & atroces, comme il n'arrive que trop souvent, il ne faut pas manquer de donner au malade, le soir, quelques

Laudanum.

gouttes de *laudanum liquide*, sur-tout quand il aura pris, dans la journée, un *purgatif*; & lorsque

Mercure.

ce *symptôme* sera calmé, on en viendra au *mercure*, comme on l'a dit pag. 15 de ce Volume.)

## §. VII.

### *De la Vérole confirmée.*

JUSQU'ICI nous n'avons parlé que des *symptômes* de la *Maladie vénérienne*, dans lesquels le *virus* est supposé arrêté dans la partie qui l'a reçu. Nous allons actuellement envisager la *vérole*, comme étant *confirmée* ou invétérée, c'est-à-dire, comme ayant passé

dans le *ſang*; circulant dans toutes les parties du corps; ſe mêlant à toutes les *ſécrétions*; enfin empoiſonnant toute la *conſtitution*.

## Article premier.

### *Symptômes de la vérole confirmée.*

Les *ſymptômes* de la *vérole confirmée* ſont, des *bubons* dans les *aines*, des douleurs de tête & des membres, ſur-tout la nuit, ou lorſque le malade eſt chaudement dans ſon lit.

(Un des principaux caracteres de ces douleurs, eſt d'abord d'être plus ſenſibles la nuit, & enſuite d'être tellement profondes, que l'intérieur des *os* paroiſſe en être le ſiége. Elles ſont encore fixes ou vagues; mais les deux caracteres que nous venons de ſpécifier, doivent les faire diſtinguer de celles de la *goutte* & du *ſcorbut*, avec leſquelles on les confond ſouvent, fort mal à propos, comme nous l'avons déjà fait obſerver Tom. III, Chap. XXXV, §. I, art. II.)

Les autres *ſymptômes* ſont, des *gales*, des *éruptions dartreuſes* de couleur jaune, reſſemblantes à des rayons de *miel*, ſur différentes parties du corps, particuliérement à la tête; des *ulceres rongeants*, qui commencent à ſe manifeſter à la gorge, & qui gagnent peu à peu le *palais*, les *cartilages* du nez, qu'ils détruiſent, &c.; des *excroiſſances*, des *exoſtoſes* ſur la partie moyenne des *os*, dont les extrémités ſpongieuſes deviennent quelquefois fragiles, & ſe caſſent au moindre accident, tandis que d'autres fois ils ſont mous & pliants comme de la cire.

Les *glandes conglobées* deviennent dures & *calleuſes*, & forment au *cou*, ſous les *aiſſelles*, dans les *aines* & dans le *méſentere*, des *tumeurs* dures, mobiles, ſemblables à celles des *écrouelles*. Il ſe

forme encore des *tumeurs* de différents caracteres dans les *vaiſſeaux lymphatiques*, dans les *tendons*, dans les *ligaments* & dans les *nerfs*, comme des *ganglions*, des *nodus*, des *tophus*, & celles qu'on appelle *gommés* ou *tumeurs gommeuſes*.

Les yeux ſont affectés de *demangaiſons*, de douleurs, d'*ophthalmie*, & quelquefois d'une *cécité* complete. Le malade a un tintement dans les oreilles: il y reſſent de la douleur; il devient ſourd, & l'*oreille interne s'ulcere* & ſe carie.

Toutes les *fonctions animales*, *vitales* & *naturelles* ſont viciées : le viſage devient pâle & livide, le corps ſe deſſéche. Enfin le malheureux affecté de cette Maladie, devient incapable d'aucun mouvement, & tombe dans une *atrophie*, ou dans une *conſomption* mortelle.

Symptômes particuliers aux femmes.

Les femmes ont des *ſymptômes* particuliers à leur ſexe. Tels ſont, le *cancer* au *ſein*, les *régles* exceſſives, ou leur *ſuppreſſion*, les *fleurs blanches*, les *affections hyſtériques*; l'*inflammation*, l'*abcès*, le *ſquirre*, la *gangrene*, le *cancer*, ou l'*ulcere* de la *matrice*. Les femmes qui ont cette Maladie, ſont, pour l'ordinaire, *ſtériles*, ou ſujettes à *avorter*; ou ſi elles accouchent, leurs enfants ſont, en naiſſant, en partie corrompus, ou tout couverts d'*ulceres*, ou d'une *éryſipele* univerſelle.

Telle eſt la liſte des affreux *ſymptômes* qui accompagnent cette terrible Maladie, quand elle eſt une fois confirmée ou invétérée. A la vérité, on les rencontre rarement tous chez la même perſonne, ou en même-temps. Cependant il y en a toujours, en général, un aſſez grand nombre, pour que le malade ſoit fondé à en prendre de juſtes alarmes. Or, dès qu'il a lieu de ſoupçonner que le *virus* eſt paſſé dans le *ſang*, il ne peut trop ſe preſſer de

travailler à l'expulſer ; ſans quoi il s'expoſeroit aux conſéquences les plus terribles.

(La *vérole* eſt plus ou moins à craindre, relativement à ſon ancienneté, au nombre des *ſymptômes* qui l'accompagnent, à la nature des parties léſées, & aux différentes complications. On la garde quelquefois très-long-temps, & ſans incommodité : rien de plus commun que de rencontrer des gens chez qui cette Maladie ne ſe manifeſte qu'après vingt ou trente ans : il eſt aiſé de juger qu'elle eſt alors très-rebelle.

On la guérit très-difficilement, lorſqu'elle ſe rencontre avec le *ſcorbut* ou les *écrouelles* ; lorſqu'elle eſt invétérée, ou que les déſordres qui arrivent aux *viſcères*, ont fait un certain progrès. Elle eſt plus à craindre dans les enfants & les vieillards. Les femmes n'en ſont guere incommodées tant qu'elles ſont *réglées* ; mais le temps où elles ceſſent de *voir*, eſt le commencement de leurs ſouffrances. La *vérole* négligée ſe termine ſouvent par l'*hydropiſie* ou le *maraſme*.)

## Article II.

### *Traitement de la vérole confirmée.*

Le ſeul *remede* connu, juſqu'à préſent, en Europe, pour guérir avec certitude cette Maladie, eſt le *mercure*, qu'on emploie ſous un grand nombre de formes, ſuivies preſque toutes d'un égal ſuccès.

Le ſpécifique de la vérole eſt le mercure.

Autrefois on regardoit comme impoſſible de guérir la *vérole confirmée* ſans la *ſalivation*. Cependant cette méthode eſt, en général, aſſez peu ſuivie aujourd'hui, & l'on trouve que le *mercure* eſt auſſi efficace, qu'il l'eſt même davantage pour déraciner le *virus*, quand il eſt adminiſtré de maniere à ne

Il guérit plus ſûrement ſans exciter de ſalivation.

point sortir par les *glandes salivaires*, comme nous l'avons déjà fait voir notes 5 & 7 de ce Chapitre.

La préparation la plus simple doit être préférée.

Chaque siécle, chaque Auteur a vanté ses préparations de *mercure* pour guérir la *vérole*; mais on a enfin reconnu que les formes les plus simples sous lesquelles on l'introduit dans le corps, réussissent, en général, tout aussi-bien que les préparations *chymiques* les plus recherchées. Ainsi les *pilules mercurielles*, ou un *onguent* préparé en triturant du *mercure pur*, c'est-à-dire, *révivifié du cinabre*, avec de la *graisse*, ainsi que nous le dirons à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Onguent mercuriel*; ou bien avec de la *résine* ou du *mucilage*, comme on l'a vu ci-dessus pag. 21 & suiv. de ce Vol.; guérissent les *symptômes vénériens* les plus opiniâtres, si on en continue l'usage pendant un temps suffisant, à moins que la *constitution* ne soit tellement altérée, que la guérison en soit impossible.

Il ne faut pas multiplier les méthodes.

(Quand la *Maladie vénérienne* n'est pas considérable; quand elle est récente, & qu'il n'y a pas de complication, une seule méthode suffit communément pour la guérir. Il ne faut pas même les multiplier légérement, ni inutilement. L'essentiel est de faire un bon choix, & de le régler sur le caractere de la Maladie, sur la gravité des *symptômes*, sur le *tempérament* du malade, & sur l'effet presenti de la préparation *mercurielle* qu'on doit employer.

Le *mercure insoluble*, ou les *pilules mercurielles* prises intérieurement, & *l'onguent mercuriel* employé en *frictions*, peuvent donc, chacun à part, guérir, & guérissent en effet assez souvent, une *vérole* confirmée. Mais comme ils ne peuvent pas toujours la guérir, il est important de spécifier les circonstances où l'on peut compter sur l'action isolée de chacun de ces *remedes*: c'est ce que nous

allons faire connoître dans l'Expoſé des méthodes ſuivantes.

Liſez, avant d'aller plus loin, le §. VIII de ce Chapitre, ci-après.)

## *Exposé des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne.*

### *Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble*, ou *les pilules mercurielles ſeules.*

(On doit donner la préférence au *mercure inſoluble*, c'eſt-à-dire, aux *pilules mercurielles*, ſur toute autre préparation de *mercure ſoluble*, « quand, »dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 2 de ce »Chapitre, il y a des humeurs épaiſſes & engor- »gées, qui obſtruent les *glandes* & les *viſceres*, »qui en alterent la texture & l'organiſation : il »faut alors des forces, principalement dirigées vers »les *ſolides*, & qui, en ſtimulant la *fibre* & aug- »mentant ſon reſſort, en multiplient les vibrations, »produiſent graduellement une action preſſante »ſur les humeurs, qu'on cherche d'ailleurs à di- »viſer, & à rendre évacuables par les boiſſons.

Symptômes qui indiquent cette méthode.

»C'eſt vainement qu'on inſiſteroit, dans ce cas, »ſur des moyens plus doux : ils ſeroient, par cela »même, inſuffiſants, & il en réſulteroit à la fin »l'inertie de la *fibre*, pour avoir négligé de la »ſtimuler à temps, & ſucceſſivement l'*oblitération* »des *vaiſſeaux* entrepris : ce qui s'oppoſeroit au »parfait rétabliſſement des *fonctions* léſées, & laiſ- »ſeroit ſouvent l'*organe* dans un état de dégrada- »tion vraiment inſurmontable.

»C'eſt dans ces circonſtances que les *pilules de* »*Keyſer*, dont on a tant abuſé d'ailleurs ; les *pi-* »*lules de Belloſte* ; la *panacée*, le *mercure doux*, »& les autres préparations de *mercure inſoluble*,

» multipliées à l'infini, mais dont l'action *fondante* » eſt à-peu-près la même, doivent être employées » de préférence, & qu'elles produiſent ſouvent un » effet, qu'on attendroit vainement des autres mé- » thodes. »

Remedes préparatifs ; ſaignée, décoction de ſalſepareille, purgatifs & bains.

Avant que d'adminiſtrer les *pilules mercurielles*, dont nous donnons la recette à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Pilules mercurielles*, ou toute autre préparation de *mercure inſoluble*, on ſaignera le malade, s'il y a des *ſymptômes* qui indiquent la *ſaignée* ; on lui preſcrira une *décoction de ſalſepareille*, dont il prendra une pinte par jour ; on le purgera une couple de fois, comme il eſt preſcrit pag. 12 de ce Volume ; & il prendra quelques *bains*, s'il en a la commodité.

Doſes des pilules mercurielles.

Enſuite on lui preſcrira ſix grains de *pilules mercurielles* le matin, & ſix grains le ſoir : on augmentera progreſſivement juſqu'à dix-huit grains le matin, & autant le ſoir. Dès que les gencives commenceront à ſe gonfler, on interrompra, & on purgera avec ſix ou huit *pilules mercurielles purgatives*, ou *de Belloſte*, plus ou moins, ſelon que le malade eſt plus ou moins facile à émouvoir.

Circonſtance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives.

Le lendemain on reprendra les *pilules mercurielles fondantes*, à la même doſe de trois, matin & ſoir ; & on continuera ainſi, en purgeant avec les *pilules mercurielles purgatives*, ou *de Belloſte*, tous les huit ou dix jours, juſqu'à la diſparition de tous les *ſymptômes*, & une quinzaine de jours par-delà. On terminera ce traitement par deux *purgations*, avec les *pilules mercurielles purgatives*, ou *de Belloſte*.

On ne ceſſe ces remedes que quinze jours après la parfaite guériſon.

Salſepareille pendant tout le traitement.

Pendant le traitement, le malade boira tous les jours une pinte de *décoction de ſalſepareille*, & il ſuivra exactement le *régime* preſcrit ci-devant, pag. 9 & 23 de ce Volume.

Régime.

Cette méthode réuſſit aſſez conſtamment ſeule,

lorſqu'elle eſt employée dans les circonſtances ſpécifiées ci-deſſus. Cependant le *tempérament* des malades de cette claſſe, & le caractere des *ſymptômes* qu'ils préſentent, ſont de nature à exiger ſouvent le ſecours de quelques *antiſcorbutiques* : auſſi les aſſocie-t-on avec beaucoup de ſuccès, à cette méthode. On donne les *ſucs antiſcorbutiques*, depuis deux juſqu'à quatre onces par jour, ſelon qu'ils ſont plus ou moins indiqués.

Il eſt quelquefois néceſſaire d'aſſocier à cette méthode les antiſcorbutiques.

Doſe.

Mais lorſqu'il s'agit de rétablir les *fonctions* léſées, & de prévenir la deſtruction des *organes*, le *mercure inſoluble* ne ſuffit pas ; il faut l'aſſocier à d'autres préparations *mercurielles*.)

Cas où cette méthode ne ſuffit pas.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec le ſublimé corroſif.*

( Ainsi, quand il eſt néceſſaire de donner aux *fibres* relâchées le reſſort dont elles ont beſoin pour ſe débarraſſer des *fluides* qui les ſurchargent & les oppriment ; de diviſer & d'évacuer en même-temps les humeurs croupiſſantes qui s'oppoſent au deſſéchement des anciennes *gonorrhées*, ou à la *cicatriſation* des vieux *ulceres* ; lorſque les *chancres* de vieille date exigent un *ſpécifique* très-énergique, qui les déterge, les vivifie, pour ainſi dire, & un *fondant* qui en réſolve les bords, & qui, par des évacuations répétées, détourne les humeurs qui s'y portent, comme à un *cautere* naturel, on trouve ces avantages réunis dans l'action combinée des *pilules mercurielles* & du *ſublimé corroſif*, qu'on adminiſtrera de la maniere ſuivante.

Symptômes qui exigent cette aſſociation.

Après avoir préparé le malade, comme nous l'avons dit page précédente, on commence par donner le *ſublimé corroſif*, à la doſe d'un quart de grain, diſſous dans une pinte de *décoction de ſalſepareille*, par jour. On le continue, à cette doſe, pendant

Préparation.

Doſe du ſublimé par jour : quart de grain.

Demi-grain. huit jours : on le donne enſuite à un demi-grain, diſſous dans la même quantité de *tiſane*, pendant Trois quarts de grain. huit autres jours ; enfin on en vient à trois quarts de grain, qu'on continue juſqu'à la diſparition des *ſymptômes*, s'il ne fatigue pas trop le malade.

Pendant qu'il prend tous les jours la doſe de *ſublimé corroſif* que nous venons de preſcrire, on lui donne également tous les jours, à compter du Doſes des pilules mercurielles. cinquieme ou ſixieme jour de l'uſage du *ſublimé*, ſix grains de *pilules mercurielles*, qu'on peut augmenter graduellement juſqu'à douze : on purge tous Purgatifs. les huit jours avec des *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloſte*, à la doſe preſcrite ci-deſſus, page 58 de ce Volume ; & ce jour de *purgation*, le malade ne prend, ni *ſublimé*, ni *pilules mercurielles fondantes*.

Régime. Le *régime* qu'il faut ſuivre pendant ce traitement, eſt le même que celui indiqué dans la méthode précédente ; & quinze jours après que tous les *ſymptômes* ſont diſparus, on purge une couple de fois le malade, comme nous l'avons dit ci-devant.)

*Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec les lavements antivénériens.*

Circonſtances qui demandent qu'on préfere les lavements antivénériens au ſublimé corroſif. (Si l'*eſtomac* du malade & d'autres circonſtances s'oppoſent à l'adminiſtration du *ſublimé corroſif*, comme on l'obſerve aſſez fréquemment, & comme nous le dirons à la *Méthode d'adminiſtrer le ſublimé corroſif ſeul*, il faut, avec les *pilules mercurielles fondantes*, donner des *lavements antivénériens*, qui, étant compoſés d'une préparation *mercurielle* d'une ſolubilité exacte, ont la plus grande analogie avec la *diſſolution de ſublimé corroſif*. On preſcrira ces *remedes* combinés, de la maniere ſuivante.

Préparation. On commence le traitement par la préparation indiquée plus haut : enſuite on adminiſtre deux

*lavements antivénériens* par jour, comme nous le dirons plus amplement ci-après, *Méthode d'adminiſtrer les lavements antivénériens ſeuls*; & on continue la même quantité de ces *lavements* tous les jours, juſques quinze jours après la ceſſation de tous les *ſymptômes*. Pendant l'uſage de ces *lavements*, le malade prend de ſix à douze grains de *pilules mercurielles* matin & ſoir, & on le purge tous les huit jours avec les *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloſte*, comme il a été dit ci-deſſus. Même *régime* pendant le traitement; même nombre de *purgations*, lorſqu'il eſt achevé, que dans la méthode précédente.

Deux lavements antivénériens par jour.

Doſe des pilules mercurielles.

Purgatifs.

Régime.

Cependant lorſque le *virus vénérien* eſt compliqué; lorſqu'il eſt très-ancien, &, pour ainſi dire, identifié avec le ſujet; lorſque pluſieurs parties du corps en ſont en même-temps, quoique diverſement, affectées relativement à leurs *fonctions*, & que le mal eſt à ſon comble, il eſt bien difficile de remplir toutes les *indications* avec ces méthodes, même combinées. Il arrive aſſez ſouvent que le *mal vénérien*, qui a réſiſté à une ou pluſieurs préparations de *mercure*, ſe guérit par l'application de quelques autres, quoiqu'on ne puiſſe toujours en rendre une raiſon ſatisfaiſante. C'eſt, dit M. DE HORNE, que, dans certains cas, il faut quelquefois les éprouver les unes après les autres, en en réglant toutefois rationnellement l'application ſuivant le beſoin, & d'après leur action connue: ce qui, en multipliant les différentes combinaiſons de ce *remede*, ne peut qu'offrir de nouveaux réſultats plus avantageux, & augmenter conſéquemment les reſſources de l'art de guérir.

Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications.

Pourquoi?

Il ne faut donc mépriſer, ni rejetter aucune méthode; mais, en ne les appréciant que d'après l'analyſe, il faut ſavoir les ranger dans leur claſſe,

& ne les juger enſuite définitivement que d'après leurs effets.

Il faut quelquefois placer quelques frictions ou quelques fumigations ;

Si donc, vers le milieu du traitement dirigé d'après l'une ou l'autre des méthodes combinées, dont nous venons de parler, on n'apperçoit que peu ou point de diminution dans les accidents, il faut ſavoir placer à propos quelques *frictions* & quelques *fumigations* locales. Il eſt impoſſible de déterminer le nombre de fois qu'il faut employer ces *remedes*. Comme ils ne ſont que ſecondaires, dans ces méthodes, l'intenſité & la gravité des *ſymptômes* doivent être les ſeuls guides du Médecin.

En quelle quantité.

Nous allons voir, dans la méthode ſuivante, la maniere d'adminiſtrer les *frictions ſeules*, & enſuite combinées avec les autres préparations *mercurielles* : nous parlerons après de la *Méthode des fumigations*, de celle des *lavements antivénériens*, de celle du *ſublimé corroſif*, & enfin de celle des *ſudorifiques*.)

## *Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des frictions ſeules.*

Symptômes qui indiquent cette methode ;

(TOUTES les fois que le *virus vénérien* eſt récent, qu'il occupe encore le *tiſſu cellulaire* de la *peau*, ou qu'il s'eſt arrêté aux *chairs* & aux *glandes*, & qu'il n'a produit d'ailleurs aucune *inflammation* urgente, les *frictions mercurielles*, employées avec prudence & précaution, deviennent un moyen ſuffiſant de guériſon, parce que le *mercure* introduit à l'*organe* de la peau par cette méthode, exerce alors une action prompte & naturellement dirigée ſur le *virus*, pour ainſi dire, concentré dans ſes parties. Son action, dans ce cas, eſt ſouvent auſſi sûre & auſſi complette qu'on peut le deſirer.

Qui demandent qu'on la préfere à toute autre.

Il eſt même des circonſtances où cette méthode ſembleroit mériter la préférence ſur quelques autres : c'eſt quand les principaux *organes* de la vie

& de la ſanté ſont notablement léſés; ou quand, à raiſon de leur texture, de leur délicateſſe & de leur configuration, on a lieu de craindre cette léſion.

Qualités de la peau néceſſaires à l'adminiſtration des frictions.

Mais pour préférer, dans ce cas, les *frictions* à toute autre méthode, il faut que la peau ne ſoit point ſuſceptible d'*éryſipele*, ni d'une aſtriction opiniâtre que les *bains* mêmes ne puiſſent vaincre, comme nous l'avons fait voir ci-devant, note 7 de ce Chapitre. Il faut en outre qu'il n'y ait point, ou qu'il y ait peu d'écoulement *gonorrhoïque* : car il eſt prouvé que le *mercure*, employé en *frictions*, engorge & relâche étonnamment les *vaiſſeaux lymphatiques*, qu'il les rend bâillants, & qu'il leur fait perdre preſque tout leur reſſort : ce qui rend ces ſortes d'écoulements quelquefois incurables, ſur-tout ſi on n'adminiſtre les *frictions*, comme on le fait communément, qu'à la fin du traitement des *gonorrhées*.

Elles ne conviennent pas lorſqu'il y a écoulement gonorrhoïque. Pourquoi?

Préparation, Saignée, bains, purgatifs.

Lors donc que toutes les circonſtances ſe réuniſſent pour faire eſpérer le ſuccès de la méthode iſolée des *frictions*, on commence par ſaigner le malade, ſi les *ſymptômes* l'exigent; par lui preſcrire deux *bains* par jour, un le ſoir & l'autre le matin, juſqu'à concurrence d'une vingtaine, plus ou moins, ſelon le caractere connu de la *peau*, & par lui faire prendre une ou deux *purgations*, telles que celles preſcrites ci-devant page 12 de ce Volume.

Doſe d'onguent mercuriel pour chaque friction.

Enſuite on adminiſtre la premiere *friction*, à la doſe de deux gros d'*onguent mercuriel* bien préparé, à parties égales de *mercure* & de graiſſe, comme nous l'avons dit pag. 21 de ce Volume. Le ſurlendemain, on donne la ſeconde *friction*, & on continue ainſi en mettant un jour d'intervalle entre chaque *friction*. La premiere *friction* ſe donne à la cheville d'un pied; la ſeconde à la cheville de l'autre pied; la troiſieme depuis la cheville juſqu'au

Parties qui doivent recevoir les frictions, &

ordre dans lequel il faut les donner.

gras de la jambe ; la quatrieme à la même place de l'autre jambe ; la cinquieme depuis le gras de la jambe juſqu'au genou, &c., ainſi de ſuite, en montant par gradation le long des cuiſſes, des feſſes, des lombes, du dos, des épaules, & en paſſant alternativement d'un côté à l'autre.

On n'en fait, ni ſur la poitrine, ni ſur le ventre.

Lorſque toutes ces parties ont reçu ſucceſſivement une *friction*, & que le malade n'eſt pas guéri, on recommence par les chevilles, & on ſuit la même marche. On évitera de faire des *frictions* ſur la *poitrine* & ſur le *ventre*.

Quand il faut augmenter la doſe de l'onguent.

Quand les *ſymptômes*, quoique récents, ſont graves, on augmente la doſe de l'*onguent* juſqu'à trois & même juſqu'à quatre gros, après avoir toutefois fait les premieres *frictions* avec deux gros ſeulement.

Maniere de diriger les frictions, lorſque le mercure porte à la bouche.

Dès que la bouche commence à s'échauffer, on interrompt les *frictions*, & on purge ; on reprend enſuite les *frictions* comme il vient d'être preſcrit. Si, malgré la *purgation*, le *mercure* affecte encore la bouche, il faut éloigner les *frictions* d'un jour, & en mettre deux d'intervalle. Si ce moyen ne réuſſit pas, il faut diminuer la quantité d'*onguent mercuriel* à chaque *friction*, & la réduire à un gros, ſi ce n'eſt qu'à cette quantité qu'on peut obtenir la ceſſation des accidents de la bouche. Mais lorſqu'à cette derniere doſe ces accidents perſiſtent, il faut paſſer à une autre méthode, & choiſir celle qui eſt la plus appropriée aux circonſtances.

Décoction de ſaſſepareille. Comment le malade doit ſe conduire pendant le traitement.

Pendant ce traitement, le malade prendra tous les jours une pinte de *décoction de ſaſſepareille* ; il ne ſortira point à l'*air*, mais reſtera dans ſon appartement, tenu modérément chaud. Il ne changera, ni de caleçons, ni de bas tout le temps du traitement, qu'on ne ceſſera qu'une quinzaine de jours après

après que tous les *ſymptômes* ſeront diſſipés. Alors on purgera une ou deux fois.

Le malade ſuivra d'ailleurs le *régime* preſcrit ci-devant page 23 de ce Volume. Régime.

Mais comme il eſt rare, pour peu que la Maladie ſoit compliquée, de la voir céder aux ſeules *frictions*, il faut, le plus ſouvent, leur aſſocier une autre méthode; & de toutes les préparations *mercurielles*, il n'y en a guere dont la combinaiſon ſoit plus heureuſe & plus univerſellement pratiquée, que celle du *ſublimé corroſif* avec les *frictions mercurielles*: cette méthode combinée eſt celle qu'on appelle à Paris *mixte*.)

*Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, combinées avec le ſublimé corroſif.*

(La *méthode mixte* convient ſur-tout, lorſqu'aux autres *ſymptômes vénériens* ſe joignent des *ulceres*, des *puſtules*, des *éruptions dartreuſes*, des écoulements *virulents*, &c. Symptômes qui indiquent la combinaiſon de ces deux méthodes.

Dans ces cas, après avoir ſaigné le malade, ſi la *ſaignée* eſt indiquée, l'avoir purgé, lui avoir fait prendre quelques *bains* & des *boiſſons émollientes*, on lui fait donner par jour un quart de grain de *ſublimé corroſif*, & on augmente par gradation, comme nous l'avons dit ci-devant, page 59. de ce Volume. Préparation. Doſe du ſublimé;

Le lendemain, on lui adminiſtre une *friction*, du poids d'un gros, d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié. On réitere cette *friction* tous les quatre ou cinq jours, plus ou moins promptement, ſelon l'intenſité de la Maladie, ou les progrès des *remedes*. Doſe de l'onguent mercuriel.

S'il ſurvient la ſalivation, on ſuſpend les *frictions* & le *ſublimé*, & on purge: & on reprend quand elle eſt ceſſée. Quinze jours après que tous les *ſymptômes* ont diſparu, on purge.)

*Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens.*

(SI LA *ſolution du ſublimé corroſif*, jointe aux *frictions mercurielles*, en facilite & en aſſure le ſuccès ; ſi le *mercure*, appliqué à la *peau* ſous cette forme, a quelquefois beſoin d'un véhicule pour en déterminer & en accélérer l'action, les *lavements antivénériens*, dont la baſe eſt un *mercure* exactement *ſoluble*, doivent remplir tous les objets dans les mêmes circonſtances. Ils méritent même d'être employés de préférence, quand l'*eſtomac*, fatigué ou révolté, par quelque cauſe que ce ſoit, ne peut ſupporter la premiere impreſſion du *ſublimé*.

Cas qui demande néceſſairement cette méthode combinée.

Mais il eſt des cas où les *lavements antivénériens*, joints aux *frictions mercurielles*, produiſent des effets encore plus ſurs & plus marqués, & ne peuvent être que difficilement remplacés par une autre méthode : c'eſt quand aux *ſymptômes vénériens* ordinaires, ſe joignent d'anciennes *gonorrhées*, qui ont réſiſté à tous les *remedes*, ou qui, ayant été traitées peu méthodiquement, ſe ſont aigries, & préſentent des complications de *tenſion* & de relâchement qui contrarient la cure, & qui ſont difficiles à ſurmonter. Les *lavements antivénériens* faiſant, en ce cas, l'office d'un *bain* légérement *vulnéraire* & *tonique*, dirigé ſur le mal même, agiſſent avec une ſupériorité marquée, & portent une impreſſion déciſive ſur tous les *organes* entrepris : d'où réſulte preſque toujours une *criſe* complete & ſalutaire, produite par une ample évacuation de l'humeur *gonorrhoïque*, & le reſſerrement proportionnel & ſucceſſif des *fibres* relâchées & diſtendues par l'excédence de cette humeur ; de ſorte que, pour produire ce ſecond effet, on n'a preſque jamais

Maniere dont operent les lavements antivénériens.

beſoin d'*aſtringents*, ſi dangereux à employer, lors même qu'ils ſont néceſſaires.

Les *frictions* concourent, avec les *lavements antivénériens*, à la deſtruction totale du *virus*, & elles l'aſſurent encore plus poſitivement : de ſorte qu'on peut dire que de la combinaiſon de ces deux *remedes*, il réſulte ſouvent un effet qu'on n'auroit pu ſe promettre auſſi complétement d'un ſeul.

Après avoir préparé le malade, comme pour les *méthodes* précédentes, on lui fait donner par jour deux *lavements antivénériens*, un le matin & l'autre le ſoir, comme nous le dirons plus amplement ci-après, *Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens ſeuls*, page 71 de ce Volume. Le troiſieme ou quatrieme jour, on lui fait adminiſtrer une *friction* d'un ou deux gros d'*onguent mercuriel*, ſelon l'intenſité des *ſymptômes*, & on réitère cette *friction* tous les trois ou quatre jours, ſans interrompre les *lavements antivénériens*, à deux par jour.

Préparation. Doſe des lavements antivénériens, De l'onguent mercuriel.

S'il ſurvient la *ſalivation*, on interrompt les deux eſpeces de *remedes*, & l'on purge. On les reprend enſuite & on continue juſques quinze jours après la diſparition de tous les *ſymptômes*. Le malade prend, pendant tout ce traitement, une pinte de *décoction de ſalſepareille*, & ſuit le *régime* preſcrit page 23 de ce Volume.)

Salſepareille.

## *Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations.*

(QUAND à tous les *ſymptômes vénériens* qui exigent l'adminiſtration des *frictions mercurielles*, ſe joignent des *puſtules* ſuppurantes parſemées ſur la *peau*, qui rendent cette eſpece de *remede* difficile à employer, ou des *ulceres* rongeants & rebelles, qui ne cedent, ni à ce premier *remede*, ni à aucun

Symptômes qui indiquent la combinaiſon de ces deux méthodes.

panſement méthodique, les *fumigations locales* en produiſent alors la déterſion & la cicatriſation; & loin de contredire l'effet des *frictions*, elles l'aſſurent au contraire, & le rendent plus complet.

Préparation. Après avoir preſcrit au malade une *ſaignée*, ſi elle eſt indiquée, quelques *bains* & une *purgation*, on commence par lui faire donner une *friction* de deux gros d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié; le lendemain on lui donne une *fumigation* d'un gros de *mercure doux*, qu'on dirige principalement ſur les parties attaquées de *puſtules* & d'*ulceres*, comme nous le dirons ci-deſſous, *Méthode d'adminiſtrer les fumigations ſeules.*

Doſe de l'onguent mercuriel; Du mercure doux en fumigation.

Le troiſieme jour, on donne une ſeconde *friction*, & le jour d'après une ſeconde *fumigation.* Cette marche ne doit point être ſuivie à la rigueur: il eſt quelquefois néceſſaire de donner pluſieurs jours de ſuite les *fumigations*, ſelon qu'il eſt néceſſaire de pénétrer, de déterger & de cicatriſer; ou de les ſuſpendre, relativement aux effets qu'elles produiſent. Ce ſont les *ſymptômes* dominants & les circonſtances qui doivent ſervir de guide.

Dès que la *ſalivation* ſe manifeſte, on interrompt ces *remedes mercuriels*, & l'on purge. Quand elle eſt calmée, on les reprend, & on les continue juſques quinze jours après la diſparition entiere de tous les accidents.

Régime. Pendant tout le traitement, le malade ſuit le *régime* preſcrit page 23 de ce Volume, & il boit chaque jour une pinte de *décoction de ſalſepareille.*) Salſepareille.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des fumigations ſeules.*

Symptômes qui demandent la méthode des fumigations; (LORSQUE le corps eſt parſemé de *puſtules* ou de *dartres* ſuppurantes; qu'il exiſte d'anciens *écoulements gonorrhoïques*, ou des *ulceres* interminables

aux parties de la génération & à l'*anus*, les *fumigations* deviennent néceſſaires, parce que le *mercure*, ſous cette forme, eſt plus pénétrant, plus deſſicatif, & qu'il procure plus sûrement la déterſion & la *cicatriſation* des *ulceres*.

Qui la contr'indiquent.

Cependant, comme employé de cette maniere, le *mercure* exerce une action *tonique*, & en quelque façon *aſtringente*; il faut éviter de preſcrire les *fumigations* toutes les fois qu'il y a *phlogoſe*, *inflammation*, ſenſibilité, douleur, ou diſpoſition au *carcinome*. Il faut également s'en abſtenir, quand le malade a la *poitrine* délicate, qu'il eſt attaqué d'un *aſthme ſec* & *convulſif*; qu'il eſt menacé, ſi c'eſt une femme, d'un *ulcere* à la *matrice*; quand le malade eſt d'un *tempérament* trop ſec & amaigri par la Maladie.

Les fumigations ſont générales ou locales. Maniere d'adminiſtrer les générales;

Les *fumigations mercurielles* ſont *générales* ou *locales*. Les *fumigations générales* s'adminiſtrent au moyen de la *Chaiſe fumigatoire*, imaginée par M. LA LOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, à qui l'on doit d'avoir perfectionné cette méthode, juſqu'à lui d'un ſuccès peu sûr, d'un effet preſque toujours dangereux, & en conſéquence proſcrite. Mais, indépendamment de cette machine, dont nous donnerons la deſcription à la *Table générale*, Tome V, au mot *Chaiſe fumigatoire*, & qui en garantiſſant la tête, épargne aux yeux & aux *dents* l'impreſſion vive que peut faire ſur ces *organes* la *fumigation mercurielle*, la *préparation mercurielle* qu'il preſcrit, rend ces *fumigations* très-utiles. Cette méthode eſt donc un moyen de plus pour concourir à la deſtruction du *virus vénérien*, & il faut bien ſe garder de le négliger.

Celles qui ſont locales.

Les *fumigations locales* s'adminiſtrent avec un entonnoir, qu'on dirige ſur les parties que l'on ſou-

met au *mercure* employé ſous cette forme. Ces *fumigations locales* ſont un moyen ſecondaire, & même indiſpenſable dans bien des circonſtances, pour parvenir à une guériſon radicale; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus, *Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations*, page 67 de ce Volume.

Préparation. On commence par ſaigner le malade, ſi la *ſaignée* eſt indiquée; on lui preſcrit quelques *bains*, & on le purge. Enſuite on expoſe tout le corps à la vapeur d'un gros de *cinabre artificiel* ou de *mercure doux*. On obſervera de n'employer jamais le *cinabre naturel*, parce que la doſe de *mercure*, que contient ce dernier, peut varier, au lieu qu'on eſt certain de la quantité préciſe qui eſt contenue dans l'*artificiel*. On eſt d'ailleurs plus raſſuré ſur la qualité même du *mercure* employé dans l'*artificiel*, puiſqu'avant d'en former le *cinabre*, il eſt poſſible & facile de le purifier de tous les corps étrangers auxquels il peut être uni en ſortant de la mine. Mais nous conſeillons de préférer, autant qu'il ſera poſſible, le *mercure doux* au *cinabre*, même *artificiel*; l'effet en eſt plus aſſuré & plus prompt (10).

Doſe du cinabre ou du mercure doux.

Le cinabre artificiél eſt préférable au naturel. Pourquoi?

Mais on doit encore lui préférer le mercure doux.

Le ſurlendemain on donne la ſeconde *fumigation* à la même doſe, & on continue ainſi de deux en

(10) Il ſeroit encore plus sûr d'employer les préparations *mercurielles* de M. LA LOUETTE, décrites dans ſa *nouvelle Méthode de traiter les Maladies vénériennes par la fumigation*, &c., publiée par ordre du Roi, à Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, 1776. M. LA LOUETTE prévient qu'il en a donné les procédés à M. ROUELLE, célebre Apothicaire, rue Jacob, fauxbourg Saint Germain, chez lequel on trouve ces *remedes* tout préparés: nous venons de perdre cet habile Artiſte, mais on trouvera ces préparations *mercurielles* chez ſa veuve, ou chez ſon ſucceſſeur, même demeure.

deux jours, pendant deux ou trois ſemaines. Alors on porte la doſe du *cinabre artificiel*, ou du *mercure doux*, à un gros & demi; & en mettant un jour d'intervalle entre chaque *fumigation*, on ne les ceſſe que quinze jours après l'entiere diſparition de tous les *ſymptômes*.

Il eſt ſouvent néceſſaire d'employer les *fumigations locales*, conjointement avec les *générales*, ſur-tout dans les cas d'*ulceres* & d'écoulements opiniâtres. Alors on dirige la vapeur d'un gros de *mercure doux* ſur la partie même, au moyen d'un entonnoir. On adminiſtre cette *fumigation* le ſoir de la *fumigation générale*, ou le lendemain.

Circonſtances qui indiquent les fumigations locales.

Pendant ce traitement, le malade ſuivra le *régime* indiqué, page 23 de ce Volume, & il prendra une pinte de *décoction de ſalſepareille* par jour.)

Régime.

Salſepareille.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens ſeuls.*

(« La méthode d'introduire le *mercure* dans le »corps humain, par le moyen des *lavements*, eſt, »dit M. de Horne, aſſez récente, & il faut con»venir qu'elle eſt très-ingénieuſe. On la doit à »M. Royer, ancien Chirurgien-Aide-Major des »Camps & Armées, qui, dans un petit Ouvrage »qui a paru en 1764, & qu'on vient de réimpri»mer depuis peu, a détaillé aſſez amplement les »motifs qui l'ont porté à publier cette méthode.

»Cette maniere d'adminiſtrer le *mercure*, eſt pré»férable, toutes les fois qu'on a à traiter des per»ſonnes qui ont la poitrine foible & délicate; qui ſont »ſujettes aux *cardialgies*, aux maux d'*eſtomac*, aux »*vomiſſements*, ou qui ont une répugnance invin»cible pour les *remedes* internes, & qui ne peu»vent être aſſujetties aux *frictions*, pour les cauſes »expoſées plus haut, page 62 de ce Volume.

Circonſtances qui néceſſitent la méthode des lavements antivénériens.

Symptômes qu'on guérit par cette méthode.

»On guérit par le moyen des *lavements anti-*
»*vénériens*, les *chancres*, les *puſtules*, les vieux
»*ulceres*, les *poireaux* & autres excroiſſances du
»même genre : la *carie*, les *exoſtoſes* ſouvent ne
»leur réſiſtent pas, non plus que les douleurs &
»les inſomnies *vénériennes*.

Elle réuſſit ſur-tout contre les gonorrhées.

»Cette méthode peut être regardée comme ſu-
»périeure à toutes celles déjà connues pour la gué-
»riſon des vieilles *gonorrhées*, & à plus forte rai-
»ſon, des récentes. On ſait combien cette Mala-
»die eſt ingrate à traiter, & combien elle eſt re-
»belle, dans les femmes ſur-tout : les *lavements*
»*antivénériens* la terminent quelquefois d'une ma-
»niere qui tient du prodige ; & ces ſuccès, ſouvent
»répétés, ſont dûs ſur-tout à la maniere dont ce
»*remede* eſt adminiſtré.

Idée qu'il faut ſe faire des lavements antivénériens.

»Il faut, en effet, le conſidérer comme un *ſpé-*
»*cifique*, appliqué preſque immédiatement ſur le
»mal même, qu'il pénétre aiſément, promptement
»& ſans aucune altération : c'eſt un *topique* agiſ-
»ſant ; c'eſt une eſpèce de *bain* local, dont l'effet
»ſe continue quelquefois pendant des heures en-
»tieres, ſans augmenter pour cela le relâchement,
»tant à craindre dans cette Maladie ; & s'il agit
»d'une maniere non équivoque comme *ſpécifique*,
»il exerce preſque auſſi complétement ſon action
»*tonique*, & même graduellement *aſtringente*, ſur
»des parties originairement engorgées, & quelquefois
»devenues relâchées juſqu'à l'*atonie* complete. »

Conditions néceſſaires au ſuccès de ces lavements.

Mais pour que le *mercure*, qui fait la baſe des *lavements antivénériens*, produiſe tous ces effets, il faut que le malade puiſſe les garder un temps ſuffiſant, ſans quoi la réſorbtion ſeroit imparfaite, ou ne ſeroit guere poſſible.

Il eſt une autre condition également indiſpenſable au ſuccès de ce *remede* ; c'eſt qu'il ne pro-

duiſe, ni *colique*, ni douleur vive, ni *hémorrhoïdes* enflammées : auſſi eſt-il moins convenable aux perſonnes qui ont les entrailles délicates, facilement irritables, & particuliérement aux *vaporeux*. Ceux qui, par une extrême ſenſibilité, ne peuvent garder un inſtant un *lavement* ordinaire, pourroient encore moins ſupporter l'effet de ceux-ci, qui doivent avoir néceſſairement une certaine activité.

Malades à qui ils ne conviennent pas.

Cependant on parvient quelquefois, malgré ces deux obſtacles, à donner avec ſuccès les *lavements antivénériens*, en y mêlant quelques *narcotiques*, qui, loin d'en diminuer, en aſſurent au contraire l'effet ; & cette addition eſt communément ſuffiſante pour prévenir le premier des inconvénients énoncés, & remédier au ſecond. Dans ces mêmes cas, il faut auſſi les prendre preſque froids.

Moyens d'en faciliter l'uſage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids.

Pour recevoir avec plus de fruit les *lavements antivénériens*, il faut que le *canal inteſtinal* ſoit libre ; ce qui oblige preſque toujours à purger les malades avant de les commencer, & même à revenir quelquefois aux *purgations* dans le cours du traitement.

Néceſſité de purger avant & pendant le traitement.

La liqueur *antivénérienne* qui entre dans la compoſition de ces *lavements*, eſt un *mercure* parfaitement *ſoluble*, & miſcible à toutes nos humeurs. Elle eſt rougeâtre, claire, d'une odeur nauſéabonde, dominée par celle du *camphre* ; mais la *recette* eſt encore un myſtere : il faut eſpérer que l'Auteur en enrichira un jour la *Matiere médicale*. La doſe de cette liqueur eſt depuis dix gros juſqu'à vingt, qu'on mêle exactement dans une *décoction* de graine de *lin*.

Caracteres extérieurs de la liqueur mercurielle qui compoſe ces lavements.

Doſe.

Lors donc que le malade a été préparé par la *ſaignée*, ſi elle eſt indiquée, & par une ou deux *purgations*, qui ſont indiſpenſables dans ce traitement, on lui fait adminiſtrer deux *lavements an-*

Préparation.

Deux lavements anti-

vénériens par jour. *tivénériens* par jour, compoſés, comme nous venons de dire, d'une *décoction* de graine de *lin*, dans laquelle on mêle exactement dix gros de la liqueur *antivénérienne* de M. ROYER; & on continue tous les jours le même nombre de *lavements*, en augmentant par gradation la doſe de la liqueur, juſqu'à vingt gros. On ne ceſſe le traitement que quinze jours après la parfaite diſparition de tous les *ſymptômes*.

Régime & purgations. Pendant le traitement, le malade ſuit le même *régime* que pour les autres méthodes, & l'on purge lorſqu'on s'apperçoit de quelque ralentiſſement dans le progrès des *remedes;* ce qui indique que des matieres, ramaſſées dans le *canal inteſtinal*, s'oppoſent à l'effet des *lavements antivénériens*.

Nous avons déjà dit que ces *lavements* étoient des moyens ſecondaires très-avantageux qui concourent ſouvent avec les autres méthodes à la guériſon des *Maladies vénériennes* les plus graves & les plus compliquées. Nous n'indiquerons pas ici les circonſtances dans leſquelles cette combinaiſon eſt ſi utile; nous les avons expoſées dans les méthodes précédentes, pages 56 & 61 de ce Volume.)

*Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des bains antivénériens ſeuls.*

(NOUS DEVONS cette méthode nouvelle & très-intéreſſante à M. BAUMÉ, célebre Apothicaire de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Loin de faire, comme tant d'autres, un myſtere de la préparation *mercurielle* qui lui a paru préférable à remplir, d'une maniere exacte & certaine, ſes vues à ce ſujet; il l'annonce au contraire avec la franchiſe & l'aſſurance qui conviennent à ſon déſintéreſſement & à ſon ſavoir. C'eſt le *ſublimé corroſif*, diſſous d'abord à la doſe d'un demi-grain dans

La liqueur des bains antivénériens

chaque pinte d'eau, & porté enſuite ſucceſſivement & ſuivant le beſoin à une doſe plus forte, qui forme toute la compoſition des *bains antivénériens*. est une diſſolution de ſublimé corroſif.

Quoique les *bains antivénériens* ne doivent être communément regardés que comme un moyen ſecondaire de guérir la *Maladie vénérienne*, cependant il eſt des cas où ils peuvent ſuffire, & même être quelquefois employés de préférence, ſur-tout quand les autres méthodes ont été à-peu-près inutiles, ou quand l'*organe* de la *peau* eſt tellement entrepris & dégradé par le *virus*, qu'il eſt néceſſaire de la ſoumettre à l'impreſſion habituelle & continue des *bains*; alors on réunit l'avantage de remplir par un ſeul moyen cette premiere & indiſpenſable *indication*; enſuite d'attaquer le *virus* par le *ſel mercuriel* diſſous dans les *bains*, d'énerver ſon action, & de travailler à l'anéantir tout-à-fait. Circonſtances où la méthode des bains antivénériens ſuffit ſeule pour guérir.

Il eſt ſur-tout une circonſtance où les *bains antivénériens* ſont très-recommandables; c'eſt quand des affections *nerveuſes*, des accès répétés de *vapeurs* ou de *mélancolie*, ſe joignent à la *Maladie vénérienne*, la précédent ou la ſuivent, & la rendent conſéquemment plus grave & plus difficile à guérir. On ſait le danger des autres méthodes dans ces circonſtances : la plupart ſont même quelquefois impraticables. Les *bains antivénériens* au contraire peuvent toujours, dans ce cas, s'employer avec ſuccès, & apporter au moins quelque ſoulagement. Symptômes qui la rendent néceſſaire.

Nous allons tranſcrire l'obſervation que M. DE HORNE donne en preuve de l'utilité de cette méthode : elle eſt trop importante pour que nous la paſſions ſous ſilence; elle ſervira d'ailleurs de guide dans l'adminiſtration des *bains antivénériens*.

Une femme, agée de vingt-quatre ans, avoit éprouvé, depuis ſa naiſſance, pluſieurs incommodités qui ſe ſuccédoient & ſe répétoient très-fré- Obſervation.

quemment. Les principales étoient des *ophthalmies* preſque habituelles, & différentes éruptions de la *peau*. Depuis quatre ans ſur-tout, ce dernier vice n'avoit fait qu'augmenter, & ſon caractere n'a plus été équivoque.

Une *dartre* preſque univerſelle, farineuſe, écailleuſe, blanche, quelquefois ſuppurante, en affoibliſſant, en dénaturant toute la *peau*, cet *organe* ſi intéreſſant du tact, occaſionnoit des *prurits*, des démangeaiſons, & la défiguroit totalement.

Le *vice dartreux* répandu par-tout, & qui n'avoit pas épargné la propre racine des cheveux, avoit réſiſté juſqu'à ce jour à tous les *remedes* : & ce qui paroîtra encore plus étonnant, c'eſt que cette malade qui n'avoit jamais habité avec aucun homme, & qui portoit les preuves phyſiques les moins équivoques de ſa ſageſſe, éprouvoit un écoulement de même qualité que celui qui caractériſoit le *vice dartreux* répandu ſur toute la ſuperficie de ſon corps.

Comme on avoit lieu de ſoupçonner que c'étoit un vice héréditaire, puiſqu'il ne pouvoit raiſonnablement être imputé à cette malade, & qu'en tout état de cauſe, l'adminiſtration du *ſublimé* ne pouvoit que produire un changement avantageux à ſon état, on la prépara à recevoir ce *remede* par une *ſaignée*, une *purgation*, & des *bains* ſimplement *émollients*. Elle commença à prendre le *ſublimé* le 20 Octobre 1776, avec la précaution de continuer les mêmes *bains* d'eau tiede, au moins tous les deux jours.

On lui donna d'abord un quart de grain de *ſublimé*, diſſous dans une pinte de *tiſane émolliente* ; & pendant la journée, elle buvoit quelques verres de *petit-lait*. Les 21, 22, 23 & 24, elle continua le même *remede* à la même doſe, & avec les mêmes précautions.

Le 25, on augmenta la doſe du *ſublimé*, qui fut portée à un demi-grain par jour; & elle y fut aſſujettie les ſix jours ſuivants, ſans qu'elle en éprouvât aucun inconvénient, & ſans qu'il en réſultât non plus aucun changement à la Maladie.

Le premier Novembre, elle prit les trois quarts d'un grain de *ſublimé* par jour, diſſous dans la même quantité de *tiſane*, & elle le continua à cette doſe juſqu'au 5, ſans aucune amélioration dans ſon état, & ſans qu'elle en fût aucunement incommodée : nulle douleur, nul *cours de ventre*, nulle *ſalivation :* aucune des *fonctions* ne fut altérée, & l'appétit ſur-tout ſe ſoutint comme dans la plus parfaite ſanté.

Le 6 Novembre, cette malade prit un grain de *ſublimé* par jour, diſſous dans une pinte de *tiſane ſudorifique*, & elle en continua l'uſage à la même doſe juſqu'au 20 Novembre, qu'on s'apperçut d'une légere diminution dans le *vice dartreux :* les démangeaiſons étoient auſſi affoiblies ; quelques écailles commençoient même à tomber, & l'écoulement de la *vulve* étoit fort diminué.

Mais on fut alors obligé de quitter le *ſublimé corroſif*, dont la malade avoit déjà pris vingt-quatre grains, parce qu'il excitoit des *nauſées* & des ſoulévements d'*eſtomac* qui en rendoient la boiſſon inſupportable : on lui ſubſtitua les *bains antivénériens*, c'eſt-à-dire qu'on changea l'adminiſtration du *remede*, ſans le quitter pour cela.

Le 22 Novembre, elle prit les *bains antivénériens* à la doſe indiquée par M. Baumé, c'eſt-à-dire, à un demi-grain de *ſublimé corroſif* diſſous dans chaque pinte d'eau, ce qui faiſoit une cinquantaine de grains de *ſublimé* par chaque *bain :* elle y reſtoit deux heures entieres ſans aucun inconvénient.

Doſe de ſublimé corroſif par chaque bain.

Qu'on prend tous les deux jours.

On augmenta journellement la doſe du *ſublimé*, & on la porta inſenſiblement juſqu'à cent grains : elle prenoit ces *bains* tous les deux jours, & alternativement de la *tiſane ſudorifique* légere.

Salſepareille.

Le 28 Novembre, les *dartres* écailleuſes commençoient à tomber ; celles qui ſuppuroient ſe deſſéchoient, & la peau ſe nettoyoit viſiblement ; l'écoulement *gonorrhoïque* étoit preſque totalement tari.

Le 10 Décembre, la *peau* étoit preſque totalement purgée du *vice dartreux*, quoiqu'elle fût encore, en quelques endroits, inégale & raboteuſe ; l'écoulement étoit tari.

Le 15, il ne paroiſſoit plus de *dartre*, & la *peau* étoit auſſi unie qu'on pouvoit le deſirer, & beaucoup plus qu'on n'auroit jamais oſé l'eſpérer.

Le 17 Décembre, on ceſſa les *bains antivénériens*, qu'elle avoit pris au nombre de douze, & qui n'avoient occaſionné aucune douleur, aucune eſpece d'irritation, & aucune *évacuation* extraordinaire.

La malade fut purgée deux fois, après le traitement, avec les *pilules de Belloſte*, & on lui conſeilla de ſe purger avec cette médecine au moins tous les mois. Comme elle avoit négligé cette précaution, & vécu ſans aucun *régime*, ſes *dartres* reparurent un peu le printemps ſuivant : mais quelques pintes de *tiſane apéritive* & une *pommade* ſimple, ſuffirent alors pour les ſécher ; & depuis ce temps elles n'ont plus reparu, & la *peau* unie, blanche & douce, en paroît délivrée pour toujours. D'ailleurs la ſanté de cette femme eſt on ne peut pas meilleure.

On n'auroit oſé donner par la bouche, à cette malade, la quantité de *ſublimé corroſif* qui auroit été néceſſaire pour la guérir radicalement. Mais en ſoumettant toute la *peau* à l'impreſſion de ce *re-*

*mede*, outre que le ſecours devenoit immédiat & plus sûr, il en a été repompé ſuffiſamment pour opérer la mutation & la deſtruction du *virus*, ſans que les *viſceres* aient pu en être affectés.

Il eſt peu de Maladies de ce genre, auſſi étendues & auſſi graves; mais cet exemple ſuffit pour ſavoir ce qu'on peut attendre & ce qu'on doit eſpérer du *ſublimé* pris avec conſtance, & qui ne peut être adminiſtré en auſſi grande quantité qu'en *bains*. ) ( 11 ).

On ne peut fixer la quantité de mercure néceſſaire dans chaque méthode.

Il eſt impoſſible de fixer, & la quantité exacte des *remedes* employés dans chaque méthode, & le temps précis pendant lequel il faut les continuer, pour achever la cure. Ces circonſtances varieront toujours ſelon la *conſtitution* du malade, la ſaiſon de l'année, l'intenſité de la Maladie, ſon ancienneté, &c.

Mais, quoiqu'il ſoit difficile en effet, & comme le célebre ASTRUC l'obſerve, de déterminer *à priori* la quantité préciſe de *mercure* qu'il faut donner pour opérer la guériſon complete de la *vérole*, cependant on peut le faire *à poſteriori*, d'après la diminution & la ceſſation des *ſymptômes*. Le même Auteur ajoute que, dans les cas ordinaires, il ne faut pas employer moins de deux onces d'*onguent mercuriel* fort, lorſqu'on emploie la méthode des *frictions*, expoſée ci-devant page 62 de ce Volume.

De toutes les préparations *chymiques* de *mercure*, tant vantées pour la guériſon de la *vérole*, nous ne parlerons plus que du *ſublimé corroſif*. L'illuſtre

---

( 11 ) Le *ſublimé* réuſſit aſſez conſtamment dans les Maladies de la *peau*, & ſur-tout dans les affections *dartreuſes*; mais il faut y joindre les *bains*, un *régime rafraîchiſſant*, le donner long-temps & à petite doſe. M. DE HORNE, *ibid.* Tome I, pag. 268, note *a*.

Baron VAN-SWIETEN mit cette préparation en pratique en Allemagne il y a déjà nombre d'années; & bientôt le ſavant Docteur PRINGLES, qui étoit alors premier Médecin de l'armée Angloiſe, en introduiſit l'uſage en Angleterre.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure ſublimé corroſif ſeul.*

Recette pour le donner ſous forme liquide;

La compoſition de ce *remede* ſe fait comme il ſuit.

Prenez de *ſublimé corroſif*, un grain;
d'*eau-de-vie de France*, ou
d'*eſprit de grain*, deux onces.

Faites diſſoudre le *ſublimé corroſif* dans cette quantité d'*eau-de-vie*, ou d'*eſprit de grain*.

On donne une cuillerée ordinaire de cette *ſolution*, ou la quantité d'une demi-once deux fois par jour, & on la continue juſqu'à ce que les *ſymptômes* ſoient entièrement diſparus. Quand l'*eſtomac* ne peut pas ſupporter ce *remede* ſous cette forme, on donne alors le *ſublimé corroſif* ſous la forme de *pilules*, préparées avec de la *conſerve de roſe*.

En pilules.

Il ne peut être donné qu'à très-petite doſe;

(Que l'on preſcrive le *ſublimé corroſif* en boiſſon ou en *pilules*, il ne faut jamais le donner, en commençant, qu'à une très-foible doſe, comme à un quart de grain, c'eſt-à-dire, une cuillerée de la *ſolution* ci-deſſus, mais une ſeule fois par jour, noyée dans une pinte de *décoction de ſalſepareille*, d'*ichthyocole* ou de *gomme arabique*. Le malade ne prendra également qu'un quart de grain de *ſublimé corroſif*, enveloppé d'un peu de *conſerve de roſe*, lorſqu'il ſe déterminera, pour quelque cauſe que ce ſoit, en faveur des *pilules*.

Dans une décoction de ſalſepareille, d'ichthyocole ou de gomme arabique.

On n'augmente la doſe du *ſublimé* que graduellement, & quand on voit que le corps n'éprouve aucun

aucun mal-aiſe, & qu'il eſt au contraire en meilleur état qu'avant d'avoir commencé. On peut la porter inſenſiblement de quart de grain en quart de grain, juſqu'à un grain par jour ; mais il n'eſt guere permis d'outre-paſſer cette doſe, que l'expérience a d'ailleurs prouvé être ſuffiſante, qui même n'eſt pas néceſſaire à tous, & qui ſeroit quelquefois trop forte pour pluſieurs.

Préparation, ſaignée, purgatif.

Après donc avoir fait ſaigner le malade, ſi la *ſaignée* eſt néceſſaire, & l'avoir purgé, on commencera par lui donner un quart de grain de *ſublimé corroſif*, diſſous dans une pinte de l'une ou l'autre des *tiſanes* ſpécifiées ci-deſſus, & il le continuera à cette doſe ſept à huit jours. Alors, ſi rien ne s'y oppoſe, on le portera à un demi-grain par jour, & le malade prendra cette doſe encore ſept à huit jours ; enfin on l'augmentera juſqu'à trois quarts de grain, que le malade continuera juſques quinze jours après la diſparition de tous les *ſymptômes*. Le malade, pendant ce traitement, ſuivra le *régime* preſcrit page 23 de ce Volume.

Quart de grain de ſublimé ;

Demi-grain ;

Trois quarts de grain.

Régime.

« Peu de Médecins nient à préſent la vertu du »*ſublimé corroſif* pour la guériſon des *Maladies* »*vénériennes* ; & il paroît démontré qu'il ne peut »produire aucun effet ſiniſtre, quand il eſt ſage»ment adminiſtré. Mais on a tant abuſé de la faci»lité qu'on a trouvée à ſe procurer un *antidote* auſſi »aſſuré que peu coûteux ; tant de perſonnes ſe »ſont permis de l'employer, & d'y avoir recours »ſans le connoître, qu'il a pu en réſulter des »inconvénients, qu'un grand nombre de perſonnes, »& même quelques gens de l'art, ont l'injuſtice »de rejetter ſur le *remede* même, tandis qu'on ne »les doit qu'à la mauvaiſe adminiſtration qu'on en »a faite.

C'eſt à la mauvaiſe adminiſtration du ſublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue.

»Mais ceux qui connoiſſent la nature du *ſublimé* Il ne convient pas à

tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade.

» *corrosif*, qui en ont bien étudié & suivi les » effets, ne l'ont jamais considéré comme un *remede* » qui convient indistinctement à tout le monde, & » il n'y en a point de cette espèce : ils ont, au » contraire, mille fois répété, qu'il falloit bien dis- » tinguer les circonstances où il étoit indiqué, d'avec » celles où il ne pouvoit être que nuisible, & sur- » tout calculer son action sur le *tempérament* des » malades auxquels on le destinoit. Guidés par ces » principes, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient jamais » éprouvé de mauvais effets du *sublimé corrosif* : il » a toujours été entre leurs mains, dans un grand » nombre de circonstances, un moyen aussi sûr que » facile de guérir la *Maladie vénérienne*. Ils ont » même reconnu qu'il existoit des cas particuliers » où, sans le secours de ce *remede*, la guérison » étoit quelquefois impossible.

» Mais, quand on descend à la classe innombrable » de gens de tout état, qui, sans qualité, sans con- » noissance, sans précaution, sans aucune distinc- » tion d'âge, de sexe & de *tempérament*, & sans » égard au caractere essentiel de la Maladie, don- » nent indistinctement ce *remede* à tout le monde, » on gémit d'un abus qui peut avoir souvent des » suites fâcheuses, & on voudroit peut-être que » les vertus de ce *spécifique* fussent encore igno- » rées. Il n'est pas, en effet, de bon citoyen qui, » d'après ce dernier exposé, qui n'est que trop vé- » ritable, ne desirât peut-être que le Gouverne- » ment proscrivît l'usage interne du *sublimé corro-* » *sif*. Mais, s'il est démontré que ce *remede* est par » lui-même très-bon, & que, bien administré, il » n'a aucun inconvénient, tous les vœux alors se » réunissent, pour qu'à une exclusion trop géné- » rale, qui priveroit les Médecins d'un *remede* sou- » vent difficile à remplacer, on substitue les moyens » d'en prévenir les abus.

»Tout doit céder à l'expérience ; en médecine »ſur-tout : c'eſt donc elle qu'il faut conſulter ; c'eſt »ce guide qu'il faut ſuivre, pour ſavoir ſi l'on doit »rejetter le *ſublimé* de la pratique, ou l'admettre »avec de juſtes & ſages reſtrictions.

»Or ſi, par le raiſonnement, on eſt parvenu à »ſavoir que le *ſublimé* ne convient & ne peut con»venir à toutes les eſpèces de *Maladies vénérien»nes*, l'expérience a appris que c'eſt un des meil»leurs *remedes* pour procurer la guériſon des *chan»cres*, des *puſtules*, des *phimoſis*, des *éruptions* »*cutanées*, & que, dans les *gonorrhées virulentes*, »qui exigent preſque toujours, dès le commence»ment, l'uſage du *mercure*, on ne peut l'adminiſ»trer ſous une forme plus heureuſe & plus con»forme au traitement réfléchi de cette Maladie. »Il agit puiſſamment dans les cas de *carie*, & il »peut être regardé alors comme l'*antiſeptique* le »plus avantageux & le mieux indiqué.

La méthode du ſublimé eſt une des meilleures pour guérir les chancres, les puſtules, le phimoſis, les éruptions, les gonorrhées ;

La carie vénérienne, &c.

»Mais il n'a pas un ſuccès toujours auſſi cer»tain, auſſi conſtant pour la *réſolution* des engorge»ments *lymphatiques*, ſur-tout s'ils ſont de vieille »date. Les *bubons* & les excroiſſances fongueuſes »de tout genre, & principalement les *exoſtoſes* »qui ont le même caractere, au moins dans leurs »principes, ne cedent pas toujours également à ce »*remede*, ſur-tout quand il eſt donné ſeul.

Elle ne réuſſit pas également contre les bubons, les excroiſſances fongueuſes, les exoſtoſes, &c. ;

»Il eſt beaucoup d'autres cas, ſans doute, où il »ne faut jamais employer le *ſublimé*, & dans leſ»quels il ſeroit au moins inutile, comme quand »les engorgements ſont *inflammatoires* & déjà trop »avancés ; quand les *obſtructions* ſont déjà formées »& ſenſibles ; quand elles ont un caractere *ſquir»rheux*, &, à plus forte raiſon, quand le *ſquirrhe* »menace de devenir *carcinomateux*.

Contre les engorgements inflammatoires ; les obſtructions ſquirrheuſes ou cancéreuſes ;

»Quoiqu'il ſoit ſupérieurement indiqué pour

»procurer la déterſion & la *cicatriſation* des *ulce-*
»*res*, il ne faut cependant le donner qu'avec cir-
»conſpection, &, pour ainſi dire, en tâtonnant,
Contre les ulceres profonds; dans le cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuſe, de ſpaſme, d'épilepſie, &c;
»ſi les *ulceres* ſont trop étendus, trop profonds,
»ou s'ils occupent des parties trop intéreſſantes;
»& il eſt plus prudent de s'en abſtenir, s'il y a
»une *fievre lente* jointe à la *Maladie vénérienne*,
»qui faſſe ſoupçonner la léſion de quelques *viſceres*;
»ſi le *genre nerveux* eſt très-ſenſible & très-irrita-
»ble; ſi le malade eſt ſujet à des *ſpaſmes*, & ſur-
»tout s'il éprouve des accès d'*épilepſie*.

Dans les cas de vomiſſement, d'hémorrhoïdes, & de complication de Maladie grave.
»On ne peut également employer ſans riſque ce
»*remede*, quand il y a une diſpoſition au *vomiſſe-*
»*ment*, ou un *vomiſſement* journalier; quand il y
»a des *hémorrhoïdes* douloureuſes & *enflammées*,
»ou quand la *vérole* eſt compliquée avec quelqu'au-
»tre Maladie grave, que le *ſublimé* ne feroit qu'aug-
»menter.»

Il faut ſuſpendre le ſublimé dès qu'il ſe déclare une toux, une colique, même légeres.
D'ailleurs, quand les *ſymptômes* décrits plus haut, & toutes les circonſtances dépendantes du malade, exigent l'adminiſtration du *ſublimé corroſif*, il faut en ſuſpendre l'uſage, dans quelque temps que ce ſoit du traitement, dès qu'il ſe déclare une *toux*, une *colique*, &c., quelque légeres qu'elles ſoient. Il faut lui ſubſtituer un *remede* plus doux, tels que les *lavements* ou les *bains antivénériens*, dont il eſt parlé ci-deſſus, pages 71 & 74 de ce Volume, ou attendre, pour les reprendre, que le calme ſoit tout-à-fait rétabli.

Le ſublimé eſt un remede ſecondaire dans pluſieurs circonſtances.
Au reſte, il eſt des circonſtances où le *ſublimé corroſif* devient un *remede* ſecondaire très-important, & qu'il n'eſt pas permis de négliger; nous les avons expoſées ci-devant: *Méthodes d'adminiſtrer le mercure inſoluble & les frictions mercurielles, conjointement avec le ſublimé corroſif*, pages 59 & 65 de ce Volume.)

## *Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des ſudorifiques.*

On a vanté pluſieurs racines, pluſieurs eſpeces de bois & d'écorces *ſudorifiques* pour la cure de la *vérole*; mais aucun d'eux n'a répondu, du moins ſelon les expériences qu'on en a faites, à la haute idée qu'on s'en étoit formée. Cependant, quoiqu'on ne puiſſe compter ſur aucune de ces plantes, lorſqu'on les emploie ſeules, pour la guériſon de cette Maladie, on les a trouvées néanmoins très-propres à l'accélérer, quand on les donne conjointement avec le *mercure*.

Les remedes ſudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélerent les effets.

(Les circonſtances où ces *remedes ſudorifiques* ſont indiqués, ſont ſur-tout lorſque le *tempérament* du malade eſt relâché, & dans les cas où l'on a quelque raiſon de craindre le relâchement produit par l'admiſſion du *mercure*. Ils ſont également néceſſaires toutes les fois qu'on aura à traiter des ſujets dont le *tempérament* eſt *phlegmatique* & abondant en ſéroſité, ou qui eſt devenu tel par la Maladie & l'exceſſive *évacuation* d'une humeur *gonorrhoïque* ou laiteuſe.) Celle de ces plantes que nous croyons qu'on doive préférer, eſt la *ſalſepareille*, dont la *décoction* ſe fait comme il ſuit.

Circonſtances où ils ſont indiqués.

Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques.

Prenez des *racines* de *ſalſepareille* ſeche & épluchée, deux onces;
de copeaux de *bois de gaïac*, une once.
Faites bouillir à petit feu dans trois pintes d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à une.

Décoction de ſalſepareille; maniere de la faire.

Ajoutez, vers la fin, pour en rendre le goût moins déſagréable,
de *bois de ſaſſafras*, demi-once;
de racine de *régliſſe*, trois gros;
paſſez.

Doſe. On prend depuis une juſqu'à deux pintes de cette *décoction*, dans les vingt-quatre heures.

Vertus de cette décoction, & cas ou elle eſt particuliérement indiquée. Cette *décoction*, outre la vertu qu'elle a d'accélérer la guériſon, a encore celle de fortifier *l'eſtomac*, & d'agir en qualité de *reſtaurant* : elle eſt donc ſinguliérement utile dans les cas où les malades ſont très-foibles & preſque épuiſés par la Maladie.

Vertu antivénérienne de la ſalſepareille. Obſervation ſur un malade guéri par la ſalſepareille ſeule. (Mais la *ſalſepareille* n'a-t-elle que ces vertus? Voici une obſervation que m'a fournie, au mois de Janvier 1779, un homme de trente & quelques années, petit, ayant été *rachitique* dans ſon enfance, maigre & épuiſé autant par la Maladie, qu'il portoit, depuis dix mois, que par une foule de *remedes* qu'il avoit pris, preſque ſans interruption, pendant tout ce temps.

Tableau de la Maladie de cet homme. La Maladie s'étoit déclarée par une *gonorrhée virulente* forte, accompagnée d'un *chancre* à la *verge*, & bientôt de deux *bubons*, un à chaque *aine*. Il ſe mit entre les mains d'un Chirurgien, qui, le traitant à ſa maniere, diſſipa ces *ſymptômes* pour environ un mois, après lequel il ſe manifeſta un *chancre*, qui rongeoit la *luette* & les deux *piliers du voile du palais*. Ce même Chirurgien fit alors beaucoup de *remedes*, mais infructueuſement. Il appella un Confrere en conſultation, & leurs ſecours réunis n'eurent pas plus de ſuccès.

A cette époque, il ſurvint des douleurs violentes à la tête, qui ôtoient abſolument le ſommeil. La famille manda un Médecin très-inſtruit, qui fit diſparoître le *chancre* de la *gorge*, & adoucit les *maux de tête* : mais le malade, preſſé par un ami, quitta ſon Médecin, & ſe mit entre les mains d'un Charlatan, qui promit de le guérir en quinze jours. En effet, au bout de ce terme, les douleurs de tête parurent entiérement diſſipées, & le malade croyoit parfaitement en être quitte, lorſque, cinq ou ſix

ſemaines après, les *maux de tête* reparurent plus violents que jamais. Il ſembloit au malade qu'on lui déchiroit les *tégumens* de la tête, & qu'on lui ouvroit le *crâne*. Ces douleurs atroces, qui lui prenoient par accès, lui faiſoient jetter des cris horribles. Elles le réduiſoient au déſeſpoir; & un jour il ſe jettoit par la fenêtre, ſans une perſonne vigoureuſe qui le prit dans ſes bras, & l'étendit avec lui dans le milieu de la chambre. Les nuits étoient ſur-tout cruelles; il ne fermoit pas l'œil, quoiqu'il prît habituellement ſix gros de *ſirop diacode*.

Le Charlatan fut rappellé, &, malgré des *purgations* ſans nombre, des *potions*, des *tiſanes* & des *frictions*, qu'il préparoit & adminiſtroit lui-même, il ne procura que quelques inſtants de calme. Le reſte du temps, les douleurs étoient à peu de choſe près les mêmes, & le malade dépériſſoit, quoiqu'il eût toujours eu aſſez d'appétit, & que le Charlatan lui eût conſeillé de beaucoup manger & boire, ſur-tout du *vin* & de l'*eau-de-vie* le ſoir. Enfin, excédé autant par le traitement ridicule qu'on lui faiſoit éprouver que par ſes douleurs, il congédia ce Médicâtre, réſolu d'abandonner ſon ſort à la Nature.

Il y avoit deux mois environ qu'il ne faiſoit plus aucun *remede*; qu'il cherchoit à s'étourdir ſur ſa ſituation, en ſe répandant chez ſes amis, ſe livrant à la table, buvant ſans aucune retenue, prenant de l'*eau-de-vie* & du *ſirop diacode* le ſoir, lorſqu'étant, le premier Janvier, chez un de ſes parents, je le vis pour la premiere fois. On ſaiſit cette occaſion pour lui faire faire le détail de ſa Maladie, & me porter à l'entreprendre. Effrayé de ce que j'entendois, je ne pus que promettre de tenter, ſans promettre de réuſſir. Je commençai par demander à voir le ma-

lade plus en particulier, & nous primes jour au lendemain matin, chez lui.

Voici ce que l'examen me préſenta, indépendamment des *ſymptômes* dont j'ai parlé plus haut. La gorge étoit parfaitement guérie. On voyoit, & on voit encore les traces du déſordre occaſionné par le *chancre*; la *luette* eſt rongée dans ſa partie inférieure, & eſt reſtée comme tordue. Le *pariétal* gauche m'a offert, vers ſa partie moyenne, une *tumeur* large d'un écu de ſix livres, à-peu-près réguliere, mollaſſe, *gommeuſe*, cédant légérement ſous les doigts, & occaſionnant des douleurs atroces, pour peu qu'on appuyât. Une autre *tumeur*, mais plus petite, s'offroit ſur le *coronal*, vers la *ſuture temporale*, du même côté. Cette *tumeur*, ainſi qu'une troiſieme ſur la partie ſupérieure de l'*occipital*, réſiſtoit à la preſſion. Toutes les *ſutures* des *os* du *crâne* faiſoient ſaillie & étoient dures. Il y avoit une *exoſtoſe* très-ſenſible ſur la crête du *tibia* de la jambe gauche, dans preſque toute ſa longueur. Elle étoit moins dure que la ſaillie des *ſutures*, & étoit très-douloureuſe. L'œil gauche étoit renfoncé & terne. Les paupieres & tous les *tégu-ments* du viſage, de ce côté, étoient *tuméfiés*. Le malade étoit exceſſivement maigre, & la totalité du teint étoit verdâtre.

Cette foule de *ſymptômes* alarmants ne m'auroient pas permis de concevoir la moindre lueur de ſuccès, ſi je n'euſſe obſervé que les *viſceres*, même le *cerveau*, étoient intacts. Le malade n'avoit de douleurs ni dans la *poitrine*, ni dans l'*eſtomac*, ni dans le *ventre*, & ſes douleurs de tête n'étoient point augmentées par l'*éternument*. Une des narines étoit bouchée par des croûtes qui s'y régénéroient ſans ceſſe; mais il ſe mouchoit de l'autre

ſans aggraver ſes douleurs. Enfin je crus pouvoir prononcer que l'état du malade n'étoit pas ſans reſſource, & l'événement a juſtifié mon *pronoſtic.*

Régime preſcrit au malade.

Je commençai par preſcrire au malade de garder la chambre & de la tenir modérément chaude, parce que la ſaiſon étoit alors très-froide. Je lui interdis le *vin*, excepté à ſes repas, noyé dans beaucoup d'eau. Il renonça de lui-même à l'*eau-de-vie*, même au *ſirop diacode*, qui ne lui faiſoit aucun effet, & dont je ne voulus pas augmenter la doſe. Je lui fis donner à ſon déjeûner un demi-ſetier de *lait* & du pain; à dîner une ſoupe graſſe & peu de viande, & à ſouper le *lait* comme à déjeûner.

Doſe de la ſalſepareille ſeule.

J'ordonnai, dans l'intention de préparer le malade au *mercure*, trois onces de *ſalſepareille* bouillie dans trois pintes d'eau, juſqu'à réduction de la moitié: on ajoutoit, ſur la fin, un peu de *réglisſe*, & il prenoit ces trois chopines de *tiſane* dans la journée. On obſervera qu'il n'entroit dans cette *décoction*, ni *gaïac*, ni *ſaſſafras*, & que la *ſalſepareille* étoit ſeule.

Rien ne parut changé dans ſa ſituation pendant les huit premiers jours; mais à cette époque, il commença à tranſpirer fortement la nuit, & la nuit du treizieme au quatorzieme jour, il eut une *ſueur* copieuſe, qui emporta le mal de tête preſque entierement. Huit jours après il n'en avoit pas la plus légere idée. Il étoit lui-même dans le plus grand étonnement de cette diſparition de douleurs; il ne lui reſtoit plus que la crainte du retour d'un mal qui, depuis plus de ſix mois, lui avoit à peine laiſſé le temps de reſpirer; mais les douleurs ne reparurent plus. Les *tumeurs oſſeuſes* de la tête & de la jambe furent abſolument éteintes en moins d'un mois. Cependant il continuoit toujours ſon *régime*

& la *salsepareille* à la même dose, & il les continua encore tout le mois suivant.

Disparition de tous les symptômes au bout d'un mois.

Le bien-être persistant depuis un mois, les nuits étant très-bonnes & le sommeil très-paisible; le malade reprenant, avec la santé, sa gaieté ordinaire, des couleurs naturelles & de l'embonpoint, j'étois fort tenté d'en rester là, & de ne pas prescrire de *mercure*. Cependant les récidives fréquentes qu'avoit éprouvées le malade; la longueur de la Maladie; les douleurs atroces auxquelles il avoit été livré; une certaine défiance sur la solidité d'un traitement qui avoit lieu de m'étonner; enfin les reproches que je me serois faits à moi-même, dans le cas d'une rechûte, si j'avois négligé le grand moyen connu de la prévenir, tout me força d'administrer le *spécifique*.

J'ordonnai, en conséquence, les *frictions*, que le malade reçut jusqu'à concurrence de dix, dont cinq à deux gros d'*onguent mercuriel*, trois à trois gros, & deux à quatre gros. L'*onguent* étoit préparé à moitié, & on mit deux jours d'intervalle entre chaque *friction*. Le malade continua la *salsepareille* à la même dose pendant les *frictions*, & quatre jours après la derniere, il fut purgé.

Le *mercure*, sous cette forme, n'a pas occasionné le plus petit accident, la moindre révolution; à peine la bouche a-t-elle été échauffée; & depuis le mois de Mars que cet homme est guéri, il jouit de la santé la plus parfaite. C'est ce que je puis attester, ayant occasion de voir fréquemment lui, ou quelques-uns de ses parents.

Quiconque réfléchira sur ce traitement, ne conviendra-t-il pas que la *salsepareille* est un moyen de plus que nous offre la Nature, pour combattre une Maladie cruelle? Car enfin, avant de prendre

le *mercure*, il y avoit un mois que le malade ſe portoit auſſi-bien, qu'il fait aujourd'hui; & ſi j'euſſe eu quelques obſervations de plus, nulle conſidération n'auroit pu me porter à preſcrire ce minéral. J'avois déjà vu la *ſalſepareille* ordonnée par un célebre Praticien de cette Capitale, faire diſparoître un *chancre*, qui reparoiſſoit pour la troiſieme fois, après avoir été traité d'abord par les *pilules mercurielles*, enſuite par les *frictions*; & ce troiſieme retour avoit tellement rongé la *luette*, qu'elle étoit abſolument ſéparée du *voile du palais* dans ſon milieu, & qu'elle ne tenoit plus qu'à deux filets de chaque côté. Mais ce Médecin, malgré la diſparition parfaite du *chancre*, fit ſur-le-champ adminiſtrer les *frictions*; de ſorte que ſon obſervation concluroit encore moins, parce que je n'ai preſcrit le *mercure* qu'un mois après la ceſſation complete de tous les *ſymptômes*.

Parmi les *ſudorifiques*, vantés par les anciens, pour guérir la *vérole*, le *gaïac* a reçu le plus d'éloges; & quoiqu'il fût d'uſage d'y joindre, dans la *décoction* qu'on en faiſoit, la *ſalſepareille*, on ne lui attribuoit pas plus de vertu qu'au *ſaſſafras*, à la *ſquine*, à la *ſcorſonere*, &c., qu'on lui aſſocioit également; & tout le monde ſait qu'il y a long-temps qu'on a abandonné la méthode des *ſudorifiques*, comme inſuffiſante. M. DE HORNE lui-même, quoiqu'il rapporte l'obſervation d'une femme guérie par les *ſudorifiques*, héſite de l'attribuer entiérement à ces *remedes*. « S'ils réuſſiſſent, dit-il, c'eſt ſur-tout » quand le *mercure* a échoué. Ils produiſent alors » un effet d'autant plus marqué, que le corps eſt » ſurchargé de *mercure*, ſans qu'il ait opéré aucun » changement à la Maladie; parce qu'ils exerçent » preſque néceſſairement une action ſur le *mercure* » même; action qui l'ébranle, le volatiliſe & le

La vertu antivénérienne de la ſalſepareille étoit inconnue juſqu'ici.

La méthode des ſudorifiques eſt abandonnée, comme inſuffiſante.

» porte successivement vers les *émonctoires* du corps ; » ce qui en prépare & en facilite la sortie ; & que » ce dégagement ne peut guere avoir lieu, que le » *mercure* ne réfléchisse son action sur les parties » *virulentes* elle-mêmes, & ne les entraîne avec lui.

» Ce moyen de guérir la *Maladie vénérienne*, » continue M. DE HORNE, appartient, il est vrai, » autant au *mercure*, qu'aux *sudorifiques* : mais sans » le secours de ces derniers *remedes*, le premier eût » été au moins insuffisant. Il est d'autres cas, peut-» être, où les *sudorifiques* seuls pourroient opérer » sûrement la guérison ; mais ils sont plus rares, » & je n'ai pas été à portée de m'en convaincre par » ma propre expérience, parce qu'on n'abandonne » pas aisément des moyens de guérir connus & » assurés, pour en adopter d'autres qui sont au moins » équivoques. »

Il faut multiplier les faits sur la salsepareille seule.

Quoi qu'il en soit, la *salsepareille* est certainement un *remede* à tenter seul. C'est aux Médecins à multiplier les faits & à répandre leurs observations : ils doivent diriger toute leur attention vers les méthodes simples : nous en manquons, tandis que les moyens compliqués de guérir ne sont que trop communs.)

Vertus du méséréum, & de la lobélia contre la Maladie vénerienne.

La racine du *mesereum*, ou de la *lauréole*, est encore très-capable d'aider l'action du *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*. On l'employe ou seule, ou conjointement avec la *salsepareille*. Quand on les combine ensemble, la dose de l'écorce de la racine fraîche du *méséréum* est d'une once, sur huit onces de *salsepareille* dans huit pintes d'eau réduites à moitié : on ajoute un peu de *réglisse* comme ci-dessus. Si on emploie l'écorce de la racine du *méséréum* seule, on en prend alors une once de fraîche qu'on fait bouillir dans six pintes d'eau, réduites à quatre ; & on ajoute sur la fin, une once

de racine de *réglisse* : cette *décoction* ſe prend à la même doſe que la *ſalſepareille*.

On nous a dit que les Naturels de l'Amérique guériſſoient la *vérole*, dans quelque état qu'elle fût, avec la *décoction* de la racine d'une plante appellée *lobélia*, qu'ils employent, ou fraîche, ou ſeche ; mais nous n'avons rien de certain ſur ſa doſe. Quelquefois ils la mêlent à d'autres racines, comme au *ranonculus*, au *céanothus*, &c. : on ne ſait pas davantage, ſi c'eſt pour en aider l'action, ou pour en déguiſer le goût. Le malade prend une forte doſe de cette *décoction* le matin, & il continue à s'en ſervir comme de boiſſon ordinaire pendant le reſte de la journée (12).

Quoique nous ſoyons très-peu inſtruits de la méthode que les Naturels de l'Amérique emploient pour ſe guérir de la *vérole*, cependant rien de plus certain qu'ils s'en guériſſent promptement, sûrement & parfaitement, ſans avoir la moindre connoiſſance du *mercure*. Il ſeroit donc très-important de connoître cette méthode. Nous ne pouvons y parvenir, qu'en faiſant des eſſais avec les plantes qui

---

(12) D'après ce que M. BUCHAN dit ici de la *lobélia*, & du traitement uſité par les Naturels de l'Amérique, il paroît qu'il a eu connoiſſance du Mémoire de M. KALM, Eleve du célebre LINNÉ, préſenté à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm en 1750 ; car l'extrait que le *Journal de Paris*, année 1780, n.os 209, 306 & 307, a publié de ce Mémoire, envoyé à la Faculté par M. DUPAU, Docteur en Médecine, ne dit rien de plus certain ni ſur la doſe de la plante, ni ſur la maniere de s'en ſervir. Cependant M. DUPAU l'emploie avec avantage. Il en a fait venir d'Amérique une certaine quantité qu'il cultive lui-même, & qu'il ſe fait un plaiſir de faire voir à ceux qui s'intéreſſent aux progrès de l'art. Il a bien voulu m'accorder un entretien à ce ſujet. Son intelligence & la ſa-

nous viennent de cette partie du monde, & particuliérement avec celles que nous ſavons être employées à cet effet par les Nations ſauvages qui l'habitent.

Ces Nations tirent leurs principaux *remedes* du *regne végétal*, & poſſedent ſouvent des ſecrets très-puiſſants, relativement aux plantes, qu'ignorent parfaitement les Nations éclairées. Il eſt vrai que l'on ne peut douter que pluſieurs plantes de nos Pays, ſi l'on vouloit prendre la peine de les éprouver, ſeroient auſſi efficaces contre la *vérole* que celles de l'Amérique; mais tant que les Médecins ne ſeront menés que par de grands noms, & que le reſte des hommes n'oſera pas tenter des expériences, ces plantes nous ſeront toujours parfaitement inconnues.

Le gaïac, le ſaſſafras, la ſquine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer.

Nous pourrions faire mention de pluſieurs autres racines, de pluſieurs autres bois, de pluſieurs autres ſubſtances, &c., vantés pour la guériſon de cette Maladie, tels que la racine de *ſquine*, celle de *ſaponaire*, celle de *bardane*, &c.; les bois de *gaïac*, de *ſaſſafras*, &c.; mais, ni ces bois, ni ces plantes

---

gacité avec laquelle il ſait doſer ce *remede*, relativement à la *conſtitution* du ſujet qu'il entreprend de guérir, ne permettent point de douter de ſes ſuccès. Il eſt à deſirer qu'il ait de fréquentes occaſions de s'en ſervir. Son honnêteté & ſon ſavoir ne peuvent manquer de donner le plus grand poids à ſes Obſervations, & ce ne ſera que d'après ſon travail qu'on pourra apprécier la *lobélia*, & fixer le rang qu'elle doit tenir parmi les bienfaits de la Nature.

Nous ne donnerons point la deſcription de cette plante, parce qu'elle n'eſt encore qu'entre les mains de M. DUPAU, & qu'on ne peut la voir & la connoître que par lui; on peut d'ailleurs conſulter les n.os du Journal de Paris, cités ci-deſſus.

ne paroiſſent, en aucune façon, ſupérieurs à ceux dont nous avons déjà parlé.

L'ichthyocole.

( Nous nommerons ſeulement l'*icthyocole*, ou la *colle de poiſſon*, qu'un Médecin célebre, & digne par ſon talent & ſon ſavoir de la place éminente qu'il occupe, emploie avec le plus grand ſuccès dans la *vérole confirmée*, lorſqu'un traitement méthodique & ſuivi n'a pas guéri parfaitement cette Maladie. Nous n'avons rien de précis ſur la maniere de l'adminiſtrer, & nous n'avons pas encore eu occaſion de nous en ſervir; mais nous ſavons qu'on en a fait pluſieurs eſſais qui, à ce qu'on dit, ont parfaitement réuſſi. Nous l'avons ſeulement preſcrit en *décoction* dans la *Méthode d'adminiſtrer le ſublimé corroſif*, pour ſervir de véhicule à ce *ſel mercuriel*. Il eſt probable que quand le nombre d'obſervations ſera aſſez complet pour conſtater l'efficacité de l'*ichthyocole*, ce Médecin, ami de l'humanité, publiera cette importante découverte. )

Nous terminerons ce que nous avions à dire ſur la *vérole*, par quelques réflexions générales ſur les attentions qu'exigent les malades attaqués de cette Maladie, & ſur la nature du *virus* qui la produit.

## §. VIII.

### *Réflexions générales ſur le traitement des Maladies vénériennes.*

Attention qu'il faut avoir à la conſtitution.

Il faut toujours faire attention à la *conſtitution* & à l'état du malade, avant de lui adminiſtrer le *mercure*, ſous quelque forme que ce ſoit.

Le mercure ſeroit dangereux dans le cas de Maladies aiguës;

Il eſt également dangereux & peu sûr de le donner à une perſonne attaquée d'une *Maladie aiguë*, comme d'une *fievre putride*, d'une *pleuréſie*, d'une *péripneumonie*, &c.

De Maladies chroni-

Le *mercure* nuiroit encore dans les *Maladies*

ques, à moins qu'elles ne ſoient cauſées par la vérole.

*chroniques*, comme dans l'*hydropiſie*, le *ſquirrhe*; la *fievre lente hétique*, dans le dernier dégré de la *conſomption*, &c. Quelquefois cependant ces deux dernieres Maladies ont pour cauſe la *vérole confirmée*; alors le *mercure* devient indiſpenſable.

On peut le donner lorſqu'elles ſont peu dangereuſes.

Lorſque les *Maladies chroniques* ſont d'une nature moins dangereuſe, comme, par exemple, l'*aſthme*, la *gravelle*, &c., on peut adminiſtrer le *mercure* en toute sûreté.

Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuiſement;

Si un homme, ayant la *vérole*, a été épuiſé par la Maladie, par le travail, l'abſtinence, ou par quelque cauſe ſemblable, il faut différer de donner le *mercure* juſqu'à ce qu'au moyen du temps, du repos & d'une *diete* nourriſſante, on l'ait mis en état d'en ſupporter les effets : précepte très-important, & que nous avons ſuivi dans le traitement du malade qui fait le ſujet de l'obſervation rapportée ci-deſſus pages 86 & ſuiv. de ce Volume.

Pendant les régles, ni dans les derniers mois de la groſſeſſe, mais bien dans les premiers mois.

Il faut bien ſe garder de donner du *mercure* aux femmes dans le temps des *régles*, lorſqu'elles ſont ſur le point de les avoir, ou dans les derniers mois de leur *groſſeſſe*. Mais lorſqu'une femme n'eſt groſſe que de quelques mois, & que les circonſtances lui rendent le *mercure* néceſſaire, on peut le lui adminiſtrer, toutefois à très-petites doſes, & a des intervalles plus longs que ceux dont on uſe ordinairement : avec ces précautions, on a ſouvent guéri la mere & l'enfant tout à-la-fois.

Si on ne parvient pas à guérir, on empêchera au moins la Maladie de faire de plus grands progrès, juſqu'à ce que la femme étant accouchée, & ſes forces ſuffiſamment recouvrées, on puiſſe employer une méthode plus sûre, qui, ſi elle nourrit ſon enfant, ſera probablement ſuffiſante pour les guérir l'un & l'autre.

La méthode qui convient

(M. DE HORNE rapporte, dans l'ouvrage cité

note 2

note 2 de ce Chapitre, l'obſervation d'une femme groſſe de quatre à cinq mois, guérie parfaitement d'une vérole très-caractériſée, au moyen des *lavements antivénériens*, dont nous avons expoſé la Méthode ci-deſſus, page 71 de ce Volume. Il dit même, dans une obſervation ſuivante, qu'une femme a pris ſoixante-quatorze *lavements antivénériens*, à deux par jour, ſans les avoir interrompus pendant le temps de ſes *régles*, qui ſont revenues toutes les trois ſemaines, comme elle y étoit accoutumée.

aux femmes groſſes, eſt celle des lavements antivénériens.

Qui peuvent être adminiſtrés, même dans le temps des régles.

Mais, ajoute-t-il, comme elle n'éprouvoit aucune eſpece de douleur, on n'a pas interrompu pour cela les *lavements*, qui ont en effet la propriété, peut-être unique, hors quelques cas particuliers, de pouvoir être adminiſtrés, même pendant le temps des *régles*.)

Quant aux enfants, on ne peut leur adminiſtrer le *mercure* avec trop de précautions : car leur *conſtitution* délicate les rendant incapables de ſupporter la *ſalivation*, demande qu'on ne leur donne les préparations les plus douces de ce *remede* qu'avec les plus grandes réſerves ; comme nous le dirons plus amplement ci-après, Chap. LI, §. XVI de ce Volume, qui traite de la *Maladie vénérienne* chez les enfants.

Précautions qu'exige l'adminiſtration du mercure chez les enfants ;

Ce précepte eſt également applicable aux vieillards, qui ont le malheur d'avoir cette Maladie. Il n'y a pas de doute que les infirmités de l'âge avancé, ne doivent rendre les effets de la *ſalivation* encore plus dangereux ; mais, comme nous l'avons déjà obſervé, elle eſt rarement néceſſaire.

Chez les vieillards ;

D'ailleurs nous avons remarqué, en général, que le *mercure* a moins d'action ſur les vieillards que ſur les perſonnes moins avancées en âge.

On doit encore l'adminiſtrer avec beaucoup de précaution, aux *hyſtériques*, aux *hypocondriaques*,

Chez les hyſtériques, les hypocondria-

ques, ceux qui sont sujets à la dysenterie, à l'épilepsie, aux écrouelles, au scorbut, &c.

à ceux qui sont sujets à une *diarrhée* ou à une *dysenterie* habituelle; qui ont de fréquentes & de violentes attaques d'*épilepsie*, enfin à ceux qui sont affligés d'*écrouelles* & du *scorbut*. Lorsqu'une de ces Maladies domine chez un malade, il faut, s'il est possible, la guérir, ou au moins la pallier, avant d'employer le *mercure*. Que si on ne peut y réussir, il ne faut le donner alors qu'à très-petites doses, & dans des intervalles plus longs que pour les autres Maladies. (On a vu ci-devant, pages 57 & suivantes de ce Volume, dans l'*Exposé des principales méthodes de traiter les Maladies vénériennes*, celle qui convient à chacun de ces malades.

Saisons les plus convenables à l'administration du mercure.

Les saisons les plus favorables à l'usage du *mercure*, sont le printemps & l'automne, lorsque l'*air* est modérément chaud. Cependant si les circonstances sont telles qu'elles n'admettent point de délai, on peut se dispenser d'attendre un temps convenable, & l'administrer toujours; mais il faut avoir soin alors de tenir le malade dans une chambre, ou plus chaude, ou plus fraîche que l'*air* extérieur, selon que la saison le demande; ainsi qu'on peut le voir dans l'observation des pages 86 & suivantes de ce Volume.

Nécessité de préparer le malade;

Quant à la préparation qu'exige le malade, avant de passer à l'usage du *mercure*, plusieurs la regardent comme essentielle. Ils observent que si l'on commence par relâcher les *vaisseaux* & par corriger le vice qui domine dans le *sang*, non-seulement le *mercure* agira avec plus d'activité, mais encore qu'on préviendra un grand nombre d'inconvénients.

Par les purgatifs doux, la saignée & les bains, réitérés selon les circonstances;

Nous avons déjà recommandé, page 12 de ce Volume, & note 4 de ce Chapitre, les *purgatifs doux* & la *saignée*, avant d'administrer le *mercure*. Nous ajouterons seulement ici qu'il faut répéter ces *remedes*, plus ou moins, selon l'âge, les forces &

le *tempérament* du malade : s'il en a la commodité, il prendra enſuite une ou deux fois par jour, pendant quelque temps, un *bain d'eau tiéde ;* il ſe mettra à un *régime* léger, *humectant* & *rafraîchiſſant ;* il s'abſtiendra de *vin*, de *liqueurs fortes* ou *échauffantes*, de toute application conſidérable de l'eſprit.

Par le régime.

Pendant l'uſage du *mercure*, il y a auſſi un *régime* à obſerver ; & cela eſt d'autant plus important, que l'inattention ſur cet objet, non-ſeulement s'oppoſe ſouvent à la guériſon du malade, mais encore peut mettre ſa vie en danger. Il faut une quantité beaucoup moindre de *mercure* pour une perſonne qui obſerve un *régime* modéré, qui fuit toute eſpece d'excès & qui ſe tient chaudement, que pour celles qui ne peuvent en aucune maniere ſe contraindre dans leurs appétits. Il faut le dire, & on ne peut même trop le répéter, rarement ces dernieres perſonnes guériſſent-elles parfaitement de cette Maladie.

Importance du régime pendant l'uſage du mercure ;

Rien de plus important, pour prévenir ou pour guérir les *Maladies vénériennes*, que la *propreté*. En y faiſant attention de bonne heure, on prévient ſouvent le progrès du *virus ;* on empêche qu'il ne corrompe toute la *conſtitution ;* & quand ce malheur eſt déjà arrivé, on peut beaucoup en pallier les effets, en s'y prenant dès l'inſtant qu'on a lieu de ſoupçonner qu'on eſt infecté. Il faut ſe laver les parties naturelles avec de l'*eau* & de l'*eau-de-vie*, ou avec de l'*huile*, ou avec de l'*eau* & du *lait*, & même, ſi on peut le faire facilement, s'injecter un peu d'*eau* & de *lait* dans le *canal de l'urètre*.

Et de la propreté.

Il eſt difficile de dire ſi cette Maladie tire ſon origine de la mal-propreté ; mais ce qu'il y a de certain au moins, c'eſt que par-tout où cette mal-propreté regne, les *ſymptômes* & la virulence de cette Maladie ſont toujours au plus haut dégré ;

Peut-être la vérole tire-t-elle ſon origine de la mal-propreté.

ce qui donne tout lieu de croire qu'avec une grande *propreté*, on parviendroit peut-être à l'anéantir entiérement.

J'ai vu ſouvent, non-ſeulement la *vérole* récente diſparoître en peu de jours par le moyen de la *propreté*, c'eſt-à-dire, par les *bains*, par les *fomentations*, les *injections*, &c., mais encore cette méthode produire les effets les plus heureux ſur une *vérole* beaucoup plus invétérée.

Obſervations qui tendroient à le faire croire.

J'en ai eu dernierement un exemple frappant dans un homme, dont la *verge* étoit preſque entiérement rongée par des *ulceres vénériens*. On n'avoit pris aucun ſoin de les nettoyer, & ils étoient parvenus à cet état, malgré l'uſage du *mercure* & des autres *remedes*. J'ordonnai qu'on injectât trois ou quatre fois par jour du *lait* & de l'eau dans tous les *ulceres* où il y avoit des *ſinus*, afin d'en faire ſortir le *pus*; enſuite de les bien remplir de *charpie*, pour en abſorber le *pus* à meſure qu'il ſe renouvelleroit: le malade prenoit en même-temps, tous les jours, un demi-grain de *ſublimé corroſif*, diſſous dans une once d'*eau-de-vie*, & il buvoit une pinte de *décoction* de *ſalſepareille*. Par ce traitement il fut parfaitement guéri en ſix ſemaines; &, ce qui eſt très-remarquable, la partie de la *verge*, qui avoit été rongée, ſe régénéra.

Le Docteur GILCHRIST nous a donné l'hiſtoire d'une eſpece de *vérole*, fort commune dans la partie occidentale de l'Ecoſſe, à laquelle les gens du Pays donnent le nom de *ſibbins* ou *ſiwins*. Il obſerve que cette Maladie ne ſe propage, en général, que par le défaut de *propreté*, & il paroît penſer qu'en y apportant une attention convenable, on pourroit entiérement anéantir cette Maladie. Le traitement en eſt le même que celui de la *vérole confirmée*. On peut guérir auſſi de la même maniere

les *yaws*, Maladie fort commune actuellement en Amérique & aux Iſles (13).

Les yaws, Maladie commune en Amérique, ſe guérit comme la vérole confirmée.

Lorſque la *vérole* eſt négligée ou mal traitée, elle devient ſouvent comme une Maladie propre à la perſonne. Dans ce cas, il faut en tenter la cure par les *reſtaurants*, comme le *lait*, la *décoction* de *ſalſepareille*, &c., auxquels on peut ajouter le *mercure*, ſelon l'occaſion. Dans le Nord de l'Angleterre, il eſt d'uſage d'envoyer ces malades à la campagne prendre du *petit-lait de chevre*: cette méthode eſt très-ſage, pourvu qu'on ait entiérement extirpé le *virus* auparavant. Car, ſans cela, & lorſqu'on ſe fie à ce *remede*, pour achever la guériſon, on eſt fort ſujet à être trompé dans ſon attente. J'a vu ſouvent cette Maladie revenir avec toute ſa violence, après avoir uſé du *petit-lait de chevre*

Ce qu'il faut faire lorſque la vérole a été négligée ou mal traitée.

---

(13) Il n'eſt point de Praticien qui n'ait fait la même obſervation. Il m'eſt arrivé très-ſouvent de voir diſparoître, en très-peu de temps, des *tuméfactions inflammatoires*, de petites *excoriations*, même de petits *chancres*, des *poireaux*, des *verrues*, &c., par les ſeules *lotions* ſur les parties naturelles: j'emploie ordinairement à cette intention, l'eau *végéto-minérale de Goulard*, légere, & je trouve qu'elle répond parfaitement, dans ces cas, aux éloges que lui donne ſon Auteur. Des *cataplaſmes* faits avec la mie de pain & cette eau, font également diſparoître les *poulains*. Mais, ni M. BUCHAN, ni les Médecins, ne regardent la diſparition de ces *ſymptômes*, comme une guériſon de la *vérole*, &, par conſéquent, les *lotions*, ni la *propreté*, comme de vrais *préſervatifs* de la *contagion vénérienne*; & leur confiance, à cet égard, ſeroit d'autant plus téméraire, que l'expérience prouve tous les jours que ſi on ſuſpend l'uſage de ces *lotions*, de ces *cataplaſmes*, ſans adminiſtrer intérieurement le *ſpécifique*, on voit reparoître tous ces *ſymptômes*.

La propreté n'eſt que remede palliatif de la vérole, ſans en être le preſervatif.

Il en eſt de même, à plus forte raiſon, des autres prétendus *préſervatifs*, dont le Public eſt inondé depuis quel-

Inſuffiſance des prétendus préſerva-

pendant un temps considérable, & même avoir imaginé que ce *régime* étoit absolument suffisant pour compléter la cure.

Malheurs qui résultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement.

Une des circonstances les plus malheureuses pour ceux qui sont attaqués de cette Maladie, est la nécessité où ils sont souvent d'être guéris promptement; car ils sont forcés par-là de prendre les *remedes* trop précipitamment, & de les quitter au bout de trop peu de temps. Souvent quelques grains de *mercure* de plus, ou quelques jours de plus dans la chambre, auroient suffi pour parfaire la cure; pendant qu'en négligeant l'un ou l'autre, on laisse une petite portion du *virus* dans les humeurs, qui, quelque petite qu'elle soit, les corrompt par degrés, & en empoisonne enfin toute la masse.

On ne doit cesser les remedes qui se multiplient tant de nos jours.

Pour parer entiérement à une mépriſe qui a des

---

que temps. Tels sont, l'*eau alumineuse* de M. DE MALON; l'*huile* & l'*onguent mercuriel* en *lotion*; l'*alkali caustique*, *en injection*, de M. WAREN, *Medecin d'Edimbourg*; l'*eau fondante préservative* de M. GUILBERT DE PRÉVAL; l'*eau fondante* nouvelle de M. CÉZAN, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris; l'*eau végéto-mercurielle* de M. PRESSAVIN, Membre du College de Chirurgie de Lyon, &c.

Tous ces *remedes*, présentés sous l'aspect le plus imposant, sont d'autant plus incapables de répondre à l'utilité que leurs Auteurs leur supposent, que les substances *astringentes*, qui sont la base de leur composition, les rendroient dangereux. Qu'on nous présente donc, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 7, page 20 de ce Volume, des *remedes* plus conséquents, moins contraires à la foiblesse de nos organes; que l'on invente des *préservatifs* plus honnêtes & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé; ou qu'on cesse de nous vanter, comme tels, des moyens aussi destructifs que peu sûrs, & sur la foi desquels on trouve souvent l'amertume & la peine, où l'on ne cherchoit que la sûreté & le plaisir.

suites si funestes, nous conseillons, & de la maniere la plus sérieuse, de ne jamais abandonner les *remedes* à l'instant qu'on s'apperçoit que les *symptômes* sont disparus; mais de les continuer au contraire encore quelque temps, en diminuant par degré la quantité qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on soit assuré que la Maladie soit parfaitement guérie.

medes que quelque temps après qu'on est entiérement guéri.

Comme il est difficile & même absolument impossible de fixer exactement le degré de *virulence* dont cette Maladie peut être accompagnée, il est toujours beaucoup plus sûr de continuer les *remedes* plus de temps qu'il ne faut, que de les quitter trop tôt. Un Praticien moderne, renommé pour la guérison de cette Maladie, paroît être entiérement guidé par cette maxime: car il fait toujours faire à ses malades une espece de quarantaine, pendant laquelle il leur fait prendre quarante bouteilles d'une forte *décoction*, selon ce que j'imagine, de *salsepareille*, ou de quelqu'autre simple *antivénérien*. Quoi qu'il en soit, en suivant cette méthode, & en prenant conjointement la quantité nécessaire de *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*, on manquera rarement de guérir une *vérole confirmée*.

Il est plus sûr de continuer les remedes trop long-temps, que de les quitter trop tôt.

Il est encore un malheur attaché particuliérement au traitement de cette Maladie, que, sur dix personnes qui la gagnent, à peine y en a-t-il une qui soit dans la position, ou qui ait la volonté de se soumettre au *régime* nécessaire. Le malade veut bien prendre les *remedes*; mais il est obligé de vaquer à ses affaires; & pour prévenir tout soupçon, il faut qu'il boive & mange comme tout le monde de la maison. Telle est la source des neuf dixiemes des malheurs que causent les *Maladies vénériennes*.

Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure.

Je n'ai jamais vu que cette Maladie fût difficile

à guérir, ou qu'elle fût accompagnée de dangers, lorſque le malade ſuivoit ſtrictement les avis du Médecin; mais un volume ne ſuffiroit pas pour décrire les ſuites affreuſes qui réſultent d'une conduite contraire. Les *ſquirrhes* des *teſticules*, les *ulceres* de la gorge, la *conſomption*, la *carie* des *os*, des enfants *infectés*, &c., ſont un petit nombre des malheurs qui découlent de cette ſource.

Fauſſe maniere de raiſonner ſur la vérole, & qui la rend funeſte à un grand nombre de malades.

Nous ne pouvons trop prévenir contre une eſpece de faux raiſonnement qu'on fait ſouvent ſur cette Maladie, & qui la rend funeſte à un grand nombre de perſonnes. Un homme d'une bonne *conſtitution* gagne une *vérole* légere; il en guérit ſans faire beaucoup de choſe, ou ſans prendre beaucoup de *remedes*. Auſſi-tôt il en conclut qu'avec une *conſtitution* comme la ſienne, il en ſera toujours de même. Quelque temps après il gagne de nouveau la même Maladie, & avec des *ſymptômes* dix fois plus violents; mais, d'après ſon merveilleux raiſonnement, il la traite auſſi légérement que la premiere, & ruine ſon *tempérament*. On voit par-là qu'on ne peut être trop en garde contre une pareille mépriſe.

La vérole préſente des variétés qui ſe jouent de la meilleure conſtitution.

Les variétés de ſuccès, dans cette Maladie, ſont toutes auſſi grandes que dans la *petite vérole*, dont SYDENHAM diſoit, que, dans des cas, le plus habile Médecin ne peut pas ſauver le malade, tandis que dans d'autres la garde la plus ignorante ne peut pas le tuer. Quoiqu'une forte *conſtitution* ſoit toujours une choſe favorable pour le malade, cependant elle peut devenir fort nuiſible ſi on y a trop de confiance.

La conſtitution la plus robuſte ne peut ſurmonter le virus vénérien paſ-

En effet, comme une foule d'obſervations ont prouvé que la *conſtitution* la plus robuſte ne peut avoir par elle-même, ou ſans aucun ſecours étranger, la force de ſurmonter le *virus vénérien*, ou d'en

triompher, quand une fois il a paſſé dans le *ſang*, ſe fier à ſa *conſtitution* en pareil cas, c'eſt un grand abus, puiſqu'il faut toujours avoir recours aux *remedes*, & qu'ils ſont d'une néceſſité abſolue.

ſé dans le ſang. Les remedes ſont d'une néceſſité abſolue.

Quoique par les différents degrés de *virulence*, obſervés dans cette Maladie, il ſoit totalement impoſſible de fixer des régles certaines ſur le traitement qu'elle exige, cependant on trouvera toujours que le plan général que nous allons expoſer, ſera le plus exempt de danger, & qu'il ſera ſouvent accompagné de ſuccès.

Selon ce plan, on ſaignera, avec les précautions indiquées note 4 de ce Chapitre, & on adminiſtrera quelques *purgatifs* doux pendant le temps de l'*inflammation*; enſuite & auſſi-tôt que ces *ſymptômes* ſeront calmés, on donnera le *mercure* ſous la forme la plus agréable au malade: ce dernier *remede*, aidé d'une *décoction* de *ſalſepareille* & d'un *régime* approprié, expoſé pages 23 & 56 de ce Volume, le préſervera, non-ſeulement des ſuites de la *vérole confirmée*, mais encore le conduira à la guériſon.

Réſumé du traitement qu'il faut ſuivre dans la vérole.

# CHAPITRE L.

## *Des Maladies des Femmes, en général : de celles qui dépendent des Regles irrégulieres, ſupprimées ou trop abondantes; de la Groſſeſſe; de l'Avortement, ou de la Fauſſe-Couche; de l'Accouchement; des Maladies des Femmes en Couches; de la Stérilité, & de la Fureur Utérine.*

### §. I.

### *Des Maladies des Femmes, en général.*

Les occupations auxquelles ſont deſtinées les femmes, ſont contraires à leur ſanté.

L'Usage aujourd'hui, chez toutes les Nations civiliſées eſt de confier aux femmes le ſoin des affaires du ménage; & c'eſt avec beaucoup de raiſon, la Nature les ayant rendues moins propres que les hommes aux occupations actives & laborieuſes. Mais, en général, on a pouſſé l'indulgence trop loin ſur ce ſujet : car, au lieu de s'en trouver mieux, les femmes ont beaucoup ſouffert de cette coutume, faute d'*exercice* & de reſpirer un *air* libre.

Preuve tirée de la différence qui exiſte entre les femmes des villes & celles des campagnes.

Pour s'en convaincre, il ne faut que comparer l'air de ſanté de nos payſannes, avec le teint pâle des femmes qui vivent renfermées. La Nature a, ſans doute, établi une différence très-marquée entre les femmes & les hommes, relativement à la force du corps & à la vigueur de la *conſtitution*; mais sûrement elle n'a jamais entendu que les unes gardaſſent toujours la maiſon, & que les autres fuſſent toujours dehors.

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes des Maladies des Femmes, en général.*

LA VIE renfermée des femmes, non-ſeulement nuit à leur figure & à leur complexion, mais encore elle relâche leurs *ſolides*, affoiblit les facultés de leur eſprit, & dérange toutes leurs fonctions corporelles. De-là les *indigeſtions*, les *vents*, les *obſtructions*, les *avortements*, & la foule de *Maladies de nerfs* : Maladies qui, non-ſeulement rendent les femmes incapables d'être meres & de nourrir, mais encore capricieuſes & ſouvent ridicules. En effet, l'eſprit dépend tellement de la ſanté, que rarement trouve-t-on un eſprit ſain dans un corps malade.

Maladies qui ſont les ſuites de la vie ordinaire des femmes.

J'ai toujours remarqué que les femmes qui étoient employées, hors de la maiſon, au jardinage, aux travaux de la Campagne, & à d'autres occupations de ce genre, étoient preſque auſſi robuſtes que leurs maris, & que leurs enfants étoient forts & bien portants comme elles. Mais nous avons déjà décrit les inconvénients de la vie ſédentaire & de l'inaction chez l'un & l'autre ſexe, Tome I, Chapitre II, §§. II & III.

Les femmes des campagnes ſont preſque auſſi robuſtes que les hommes.

Nous allons actuellement indiquer les différents états & fonctions des femmes, qui réſultent de leur conformation, & des vues auxquelles la Nature les a deſtinées : fonctions qui les rendent ſujettes à des Maladies particulieres, dont les principales ſont, les *régles* ou les *évacuations menſtruelles*, la *groſſeſſe*, l'*accouchement*, &c. Il eſt vrai qu'à proprement parler, on ne peut appeller, ni les *régles*, ni la *groſſeſſe*, ni l'*accouchement*, des Maladies : cependant, d'après la délicateſſe des femmes, & la mauvaiſe maniere dont elles ſe gouvernent la plupart, dans ces occaſions, ces effets naturels de leur conforma-

Plan de ce Chapitre.

tion deviennent ſouvent des ſources fécondes d'infirmités.

### Article II.

*Attentions générales qu'exigent les Femmes en ſanté & en maladie.*

(Les perſonnes du ſexe exigent donc une attention particuliere de la part de ceux qui veillent ſur leur ſanté : car, comme individus de l'eſpèce humaine, elles ſont expoſées à toutes les Maladies qui affligent les hommes ; & comme femmes, elles ſont ſujettes à nombre d'infirmités, qui ne tiennent qu'à leur propre conformation. Mais elles-mêmes doivent ſans ceſſe s'obſerver dans leur maniere de vivre, puiſque les Maladies qui leur ſont particulieres, n'ont, le plus ſouvent, d'autres cauſes que les erreurs qu'elles commettent dans leur *régime*.)

## §. II.

*Des Régles* ou *du Flux menſtruel, & des Maladies auxquelles elles peuvent donner lieu, telles que leur éruption difficile, leur ſuppreſſion, d'où les Pâles-Couleurs & le goût dépravé ; des Régles immodérées ; des Pertes de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice ; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin ; des Fleurs blanches, & de la ceſſation des Régles.*

### Article premier.

*Des Régles*, ou *du Flux menſtruel, en général.*

A quel âge les femmes commencent à être réglées.

Les femmes commencent, en général, à être réglées vers l'âge de quinze ans, & ceſſent de l'être à cinquante ; ce qui rend ces deux périodes de leur vie très-critiques.

(Il eſt important de prévenir que l'âge où les *régles* ſe montrent chez les femmes, n'eſt point le même par-tout. Le climat qu'elles habitent, le genre de vie qu'elles menent, & la force ou la foibleſſe de leur *conſtitution*, influent conſidérablement ſur les premieres apparitions de ce *flux périodique*. Dans les pays chauds, les filles ſont réglées à neuf ans & ſouvent plus tôt : on a l'hiſtoire d'une fille qui, dans les Indes, fut réglée à trois ans, & accoucha à cinq. Dans les pays froids, au contraire, les femmes ſont à peine réglées à vingt, vingt-cinq ans; & dans les pays très-froids, elles ne le ſont point du tout, comme les Groënlandoiſes.

Cet âge varie ſelon le climat, le genre de vie, &c.

Il y a même, dans le même pays, des variétés conſidérables à cet égard. Les femmes des villes ſont, en général, réglées plus jeunes que celles des campagnes, & celles qui habitent ſur les montagnes, que celles qui vivent dans les plaines. A Paris, l'âge des *régles* eſt, en général, depuis douze juſqu'à quatorze ans, & dans nos Provinces méridionales, depuis dix juſqu'à douze.

Cette évacuation, une fois établie, revient tous les mois, c'eſt-à-dire, tous les vingt-ſept ou vingt-huit jours : ce terme eſt au moins le plus commun. Car, d'ailleurs, il y a des femmes qui, ſans être malades, ſont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou trois fois en deux mois, tandis que d'autres ne le ſont qu'une fois en cinq ſemaines.

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des régles.

La durée de cette évacuation eſt aſſez variable. Il eſt pourtant rare qu'elle ne ſoit point de trois jours, ou qu'elle aille au-delà de huit.

Durée des régles.

Il eſt difficile d'évaluer la quantité de *ſang* qui s'évacue chaque fois; car elle varie dans chaque ſujet, ſouvent même à chaque retour, dans le même ſujet. Communément ces variations s'étendent, dans ce pays, depuis ſix juſqu'à ſeize onces, quoi-

La quantité de ſang qu'elles donnent eſt difficile à évaluer.

qu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage, ſans être malades.

Le ſang des régles eſt ſain dans les femmes ſaines, & n'a point de qualité vénéneuſe.

Le *ſang* qui s'évacue dans les *régles*, eſt ſain dans les femmes qui ſont elles-mêmes ſaines & bien conſtituées. Ainſi tout ce qu'on dit de ſa qualité *vénéneuſe*, de ſa propriété particuliere de faire tourner les vins, les confitures, &c., eſt un préjugé ridicule qui ne mérite point d'être combattu.

Les régles ſont, en général, précédées ou ſuivies d'un écoulement en blanc.

L'évacuation des *régles* eſt précédée ou ſuivie, pendant plus ou moins de temps, d'un écoulement *lymphatique*, qui eſt plus ou moins abondant, relativement à l'état des femmes & à la *conſtitution* de la *matrice*. Il y a cependant beaucoup de femmes ſaines & bien conſtituées en qui on n'obſerve, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette eſpece.

Qui ſont les femmes chez qui les régles manquent communément ſans qu'elles en ſoient malades.

Les *régles* manquent dans la *groſſeſſe*, ſur-tout dans les derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles ſe maintiennent encore pendant les trois premiers mois. Elles manquent auſſi dans la plupart des nourrices. Elles manquent enfin dans quelques payſannes, dans quelques femmes de travail, dans certaines danſeuſes, qui ne ſont jamais réglées, ſans en reſſentir aucune incommodité, & qui ſont très-propres à concevoir. Il eſt évident que, dans ces cas, la *ſueur* & les autres pertes ſuppléent au *flux menſtruel*.

A quel âge les régles ceſſent de couler.

Enfin les *régles* continuent de couler dans le même ordre, & en obſervant les mêmes *périodes*, juſqu'à quarante, quarante-cinq, cinquante années, où elles ceſſent d'elles-mêmes. Il eſt vrai que comme le temps de leur venue eſt variable, celui de leur ceſſation l'eſt auſſi, & elle arrive plus tôt ou plus tard, ſuivant le tempérament & le genre de vie des femmes, ſuivant les Maladies qu'elles ont eſſuyées, ou le climat qu'elles habitent, &c.)

Les régles ſont précé-

Vers le temps où les premieres apparences des

*régles* ſe manifeſtent, la *conſtitution* éprouve un changement, conſidérable à la vérité, & c'eſt généralement en mieux; cependant quelquefois c'eſt tout le contraire. Cette période demande donc les ſoins les plus attentifs, puiſque la ſanté & le bonheur futurs des femmes, dépendent, en grande partie, de la maniere dont elles ſe comportent dans ce temps (*a*).

dées d'un changement conſidérable dans la conſtitution.

## ARTICLE II.

### *De la premiere apparition des Régles.*

SI UNE FILLE de quatorze ou quinze ans, plus ou moins ſelon le climat qu'elle habite, ainſi que nous avons fait voir ci-deſſus, page 109 de ce Volume, eſt contrainte de reſter enfermée dans un appartement, toujours aſſiſe, ſans pouvoir y jouer & courir de côté & d'autre; enfin, ſans y être employée à aucune occupation active, qui puiſſe exercer toutes les parties du corps, elle deviendra foible, débile & chétive : ſon *ſang* mal élaboré, lui don-

Combien il eſt important que les jeunes perſonnes jouiſſent d'un bon air & faſſent de l'exercice.

---

(*a*) Il eſt du devoir des meres & des femmes, qui ſont chargées de l'éducation des jeunes perſonnes, de les inſtruire de bonne heure de la maniere dont elles doivent ſe conduire & ſe ménager dans cette *période* ſi *critique* de leur vie. Une pudeur mal-entendue, l'inattention & l'ignorance de ce qui eſt favorable ou nuiſible à cette époque, ſont la ſource d'une multitude de maux & de Maladies, qu'une femme ſage & expérimentée auroit facilement prévenus par quelques inſtructions données à propos.

Il eſt néceſſaire que les jeunes perſonnes ſoient inſtruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des régles.

Il n'eſt pas moins néceſſaire d'avoir une grande attention aux retours ſuivants des *régles*. Des *aliments* malſains, ou contraires à la *conſtitution ;* de violentes *paſſions* de l'ame; le froid pris par imprudence, ſuffiſent ſouvent pour ruiner la ſanté, & pour mettre une femme entierement hors d'état d'avoir des enfants dans la ſuite.

nera un teint pâle & blême; ſa ſanté, ſon courage & ſes forces diminueront, & elle deviendra valétudinaire pour le reſte de ſa vie.

Tel eſt le ſort d'une multitude de filles infortunées, qui, ſoit par trop de négligence de la part de leurs meres, ou par les circonſtances difficiles dans leſquelles elles ſe trouvent, ſont privées, vers ce moment *critique* de leur vie, des avantages de l'*exercice* & du bon *air*, que nous avons dit leur être de ſi grande importance, Tome I, pages 68 & ſuivantes.

Suite de l'indolence chez les filles.

L'indolence & une inclination à la pareſſe, deviennent également nuiſibles aux filles de cet âge. Parmi les femmes qui menent une vie active & laborieuſe, à peine en trouve-t-on qui ſe plaignent d'*obſtructions*, tandis que les femmes pareſſeuſes & indolentes en ſont rarement exemptes, & que preſque toutes ſont la proie des *pâles-couleurs* ou d'autres Maladies ſemblables. Nous recommandons en conſéquence, à toutes celles qui voudront échapper à ces infirmités, de fuir l'indolence & l'inaction, comme leurs plus mortelles ennemies, & d'être en plein *air* autant qu'il leur ſera poſſible.

Maladies qui ſont les ſuites de la mauvaiſe nourriture & des drogues, pour leſquelles les filles ſont en général paſſionnées;

Une autre cauſe de Maladies chez les filles, dans cette période, eſt la nourriture mal-ſaine. En effet, paſſionnées pour tout ce qu'on appelle *drogues*, elles s'y livrent ſouvent ſans meſure, & juſqu'à ce que leurs humeurs ſoient entierement *viciées*. Delà les mauvaiſes *digeſtions*, le défaut d'appétit, & d'autres incommodités ſans nombre. Si les *fluides* ne ſont pas bien préparés, il eſt abſolument impoſſible que les *ſécrétions* ſe faſſent d'une maniere convenable. Auſſi voyons-nous que les filles qui menent une vie indolente & qui ne mangent que des *drogues*, ſont non-ſeulement ſujettes à la *ſuppreſſion des régles*

*des régles*, mais encore aux *engorgements* des *glandes*, aux *écrouelles*, &c.

Une disposition triste & mélancolique, est encore nuisible aux filles de cet âge. Rarement voit-on une jeune fille vive & gaie, ne pas jouir de la meilleure santé; tandis que celles qui sont sérieuses, difficiles & chagrines, sont dévorées par les *vapeurs* & par l'*affection hystérique*. La jeunesse est la saison de la dissipation & de la gaieté. Il faut donc que les jeunes filles s'y livrent; il faut leur en faire un devoir.

De la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition.

Faire provision de santé dans le jeune âge, est un acte de prudence aussi nécessaire que de se précautionner contre les maux de la vieillesse. Ainsi, puisque la sage Nature porte la jeunesse à la jouissance des amusements bruyants, que les conseils séveres de l'âge glacé ne viennent pas s'opposer à cette utile impulsion, ni empoisonner, par une sombre tristesse, cette belle saison de la vie, destinée à la gaieté & à tous les plaisirs innocents.

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation.

Mais ce qui nuit sur-tout aux femmes, à cet âge, ce sont les *corps de baleine* trop serrés. Elles veulent, à toute force, avoir une taille fine, & leur folle imagination les porte à croire qu'elles pourront y parvenir, en se faisant bien serrer lorsqu'on les lace. Cependant rien ne nuit plus à la *digestion* & ne cause un plus grand nombre de Maladies incurables, que la manie de se faire serrer l'*estomac* & les *intestins* de cette maniere, ainsi qu'on l'a fait observer Tome I, Chap. I, notes *c* & 9.

Combien les corps de baleines sont funestes à cet âge.

Il faut pourtant convenir que cette manie est moins générale aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois; mais comme rien n'est aussi variable que les modes, & que celle-là, toute insensée, toute meurtriere qu'elle soit, pourroit revenir encore, ce que nous

disons ici n'eſt pas hors de propos, & l'on ne sauroit trop en démontrer toute la folie.

Je connois pluſieurs femmes qui ſe reſſentent encore aujourd'hui des funeſtes effets de cette pitoyable coutume, tant en vogue autrefois, de ſerrer, avec violence, les filles vers le milieu du corps, en ſorte qu'elles ſoient le plus menues qu'il eſt poſſible dans cet endroit. Jamais l'eſprit humain n'a pu imaginer d'uſage plus contraire à la ſanté.

## *De la premiere éruption des Régles, s'annonçant difficilement.*

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues.

QUAND une fille eſt arrivée au terme où les *régles* doivent ordinairement paroître, & que, loin de ſe manifeſter, on voit, au contraire, ſa ſanté & ſes forces diminuer, mon avis eſt, au lieu de la renfermer, & de la bourrer d'*acier*, d'*aſſafœtida* & d'autres *drogues* auſſi déſagréables, qu'on l'envoie dans un endroit où elle puiſſe reſpirer un bon *air* & jouir d'une ſociété agréable; que là elle ſe nourriſſe de bons *alimens*; qu'elle faſſe un *exercice* ſuffiſant; qu'elle cherche à ſe récréer & à s'amuſer de la maniere qui lui ſera la plus agréable; & nous aurons peu de ſujet de craindre que la Nature, ainſi ſecourue, n'acheve pas ſon ouvrage; rarement y manque-t-elle, & ce n'eſt toujours que lorſque le tort eſt de notre côté.

Circonſtances qui doivent accompagner la premiere éruption des régles, pour qu'elles ſoient avantageuſes.

(Il eſt toujours avantageux que les *régles* viennent aux filles à l'âge convenable, c'eſt-à-dire, vers la douzieme, treizieme, quatorzième ou quinzieme année, comme on l'a dit ci-deſſus, page 108 & ſuiv. de ce Vol.; qu'elles viennent facilement & ſans accident, parce que l'*éruption* qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne *conſtitution*, & pro

met les diſpoſitions les plus heureuſes pour la fécondité.

C'eſt donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette *éruption* manque de quelqu'une de ces conditions, c'eſt-à-dire, que les *régles* viennent ou trop tôt, ou trop tard; qu'elles s'établiſſent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent de fâcheux accidents. Outre que c'eſt une marque preſque sûre de la mauvaiſe *conſtitution* de la *matrice*, l'expérience fait voir d'ailleurs, que les filles à qui cela arrive, ſont ſouvent expoſées à des infirmités opiniâtres, ſont preſque toujours ſujettes à n'avoir jamais que des *régles* laborieuſes, & ſont, pour l'ordinaire, moins propres à faire des enfants, & ſur-tout des enfants bien ſains. ASTRUC, *Maladies des Femmes*, Tome I, pages 109 & 110.

## *Symptômes qui précédent la premiere éruption des Régles.*

LES *régles* viennent rarement aſſez ſubitement pour ſurprendre les filles dans un moment où elles ne s'y attendent pas. Elles ſont, pour l'ordinaire, précédées de *ſymptômes* qui les annoncent : ces *ſymptômes* ſont des chaleurs, des peſanteurs, des douleurs ſourdes dans les *reins*; une tenſion & une dureté dans le ſein; des *maux de tête*, la perte de l'appétit, des laſſitudes, une pâleur ſur le viſage, & quelquefois même une petite *fievre*.

## *Traitement qu'exigent ces Symptômes.*

LORSQU'UNE FILLE eſt dans l'âge d'être *réglée*, & qu'elle s'apperçoit de ces *ſymptômes*, il faut qu'elle apporte la plus grande attention à ne rien faire qui ſoit dans le cas de retarder cette *évacua-*

*tion* ſalutaire & néceſſaire ; il faut, au contraire, qu'elle emploie tous les moyens capables de la ſolliciter ; qu'elle s'aſſeie ſouvent au-deſſus de la vapeur d'eau chaude ; qu'elle boive des *tiſanes délayantes* chaudes ; qu'elle mette ſouvent les pieds & les jambes dans l'eau chaude, &c.

Vapeurs d'eau chaude. Boiſſons délayantes. Bains de jambes, &c.

## *De la maniere de ſe conduire dans le temps des Régles.*

Régime que doivent ſuivre les femmes dans ce temps.

DÈS QU'UNE FOIS les *régles* ont commencé à couler, il faut apporter le plus grand ſoin pour ſe garantir de tout ce qui pourroit les ſupprimer. Les femmes, dans le temps des *régles*, doivent donc être fort attentives ſur ce qu'elles mangent & ſur ce qu'elles boivent. Elles doivent éviter tout ce qui eſt froid, ou ſujet à s'aigrir dans l'*eſtomac*, comme les *fruits cruds*, le *lait de beurre*, &c. Elles s'abſtiendront auſſi de poiſſon, & de tous les *alimens* qui peuvent être de difficile *digeſtion*.

Elles doivent fuir tout ce qui leur eſt contraire habituellement.

Mais, comme il eſt impoſſible de faire mention de tout ce qui peut nuire à chaque femme en particulier, qui ſe trouve dans ce cas, nous leur recommandons, à toutes en général, d'être particulièrement attentives à ce qui leur eſt ordinairement contraire, & de ne jamais en faire uſage dans ce temps-là.

Combien il eſt important qu'elles ſe garantiſſent du froid ;

Le froid eſt ſinguliérement nuiſible aux femmes, dans le temps des *régles*. On voit nombre de femmes dont les Maladies datent plutôt du froid qu'elles ont gagné ayant leurs *régles*, que de toute autre cauſe. Elles doivent donc s'en garantir, & être très-circonſpectes dans leur conduite à cette époque. Un degré de froid, incapable de leur nuire dans tout autre temps, ſuffit, lorſqu'elles ont leurs *régles*, pour ruiner entiérement, & leur ſanté, & leur *conſtitution*.

Les femmes ne doivent pas moins d'attention à l'état de leur eſprit, qu'elles doivent entretenir dans la plus grande tranquillité, dans la plus grande gaieté. Les *paſſions* ont la plus grande influence ſur toutes les fonctions de l'*économie animale*; mais elles n'en ont ſur aucune autant que ſur les *régles*. La *colere*, la *peur*, le *chagrin* & les autres affections de l'ame, occaſionnent ſouvent des *ſuppreſſions* qui deviennent abſolument incurables; comme on l'a déjà fait voir Tome I, Chap. XI, §§. II & III.

Des affections de l'ame & des paſſions.

## ARTICLE III.

### *De la ſuppreſſion des Régles.*

### *Régime qu'il faut preſcrire dans la ſuppreſſion des Régles, quelle qu'en ſoit la cauſe.*

QUELLE QUE SOIT la cauſe qui ait donné lieu à la *ſuppreſſion des régles*, excepté dans le cas de *groſſeſſe*, d'allaitement, de danſe, de travail forcé, &c.; ainſi qu'on l'a fait obſerver ci-deſſus, pag. 110 de ce Volume; il faut travailler à les rétablir. En conſéquence, nous conſeillons aux femmes qui ſont dans ce cas, de faire un *exercice* ſuffiſant, de reſpirer un *air* libre, ſec & un peu frais, & de manger des *aliments* ſains.

Exercice; air libre, aliments ſains.

Si le corps eſt foible & languiſſant, elles boiront des *liqueurs généreuſes*, rechercheront les compagnies agréables, & ſe récréeront de quelque maniere que ce ſoit. Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, on aura recours aux *remedes* dont nous allons parler.

Circonſtances qui indiquent les boiſſons généreuſes.

### *Traitement de la ſuppreſſion des Régles, cauſée par relâchement.*

LORSQUE la *ſuppreſſion* des *régles* dépend d'un relâchement dans les *ſolides*, (on le reconnoît aux

Symptômes de la ſuppreſſion des

regles par relâchement.

*ſymptômes* ſuivants : la malade éprouve des laſſitudes, des foibleſſes, des douleurs & des peſanteurs aux *lombes* ; des *maux de tête*, l'*inſomnie*, une *reſpiration* gênée, des *vents* & des gonflements dans l'*eſtomac*; des envies de vomir, des *coliques*; une pâleur univerſelle qui ſe répand ſur toute la *peau*, très-remarquable au viſage, qui en devient quelquefois verdâtre ; ce dernier *ſymptôme* conſtitue la Maladie appellée *pâles-couleurs*, dont nous parlerons dans l'Article ſuivant. )

Dans ce cas, il faut faire uſage des *remedes* qui ſont capables de faciliter les *digeſtions*, de fortifier les *ſolides*, de mettre les *organes* en état de préparer un bon *ſang*. Les principaux d'entre ces *remedes* ſont le *fer* & le *quinquina*, combinés avec les autres *amers aſtringents*.

Fer; quinquina.

Maniere d'adminiſtrer le fer.

La *limaille de fer* ſe prend infuſée dans du *vin* ou de la *biere* douce, de la maniere ſuivante.

Prenez de *limaille de fer*, deux ou trois onces.
de *vin* ou de *biere* douce, deux livres, ou une pinte.

Faites infuſer, dans un lieu chaud, pendant deux ou trois ſemaines; paſſez.

La malade en boira aux environs d'un verre deux fois par jour; ou bien on prend de la *limaille de fer* préparée, à la doſe de trente grains, qu'on mêle avec un peu de *miel* ou de *thériaque*, & on réitere cette doſe trois ou quatre fois par jour.

Le *quinquina* & les autres *amers* ſe prennent en *ſubſtance*, ou en *infuſion*, au goût de la malade.

### *Traitement de la ſuppreſſion des Régles, occaſionnée par la pléthore & la viſcoſité du ſang.*

Lorsque cette Maladie a pour cauſe un *ſang* épais, *viſqueux*, & que les femmes qui en ſont

attaquées, ſont replettes & d'une *conſtitution pléthorique*, les *remedes* qui conviennent ſont les *évacuants*, & tous ceux qui diviſent & atténuent les humeurs.

Dans ce cas, il faut ſaigner la malade au pied, lui faire mettre ſouvent les pieds dans l'eau chaude, lui donner de temps en temps quelques *purgatifs rafraîchiſſants*. Saignée. Bains de pieds. Purgatifs.

On ne lui preſcrira que des *aliments* légers & liquides. Sa boiſſon ne doit être que du *petit-lait*, de l'eau, de la petite *biere*, & il faut qu'elle faſſe de l'*exercice*. On lui donnera deux fois par jour une cuiller à café de *teinture d'ellébore blanc*, dans un verre d'eau chaude. (En général, la *ſuppreſſion* des *régles* occaſionnée par la *pléthore*, eſt la plus ſuſceptible de guériſon. Il eſt rare qu'elle ne cede point aux *pédiluves*, à la *ſaignée* du pied, &c.) Aliments. Boiſſons. Exercice. Teinture d'ellébore.

## *Traitement de la ſuppreſſion des Régles, cauſée par les affections de l'ame*, &c.

Lorsque la *ſuppreſſion* eſt occaſionnée par les affections de l'ame, par le *chagrin*, la *peur*, la *colere*, &c., il faut tout employer pour amuſer & récréer la malade. Le moyen le plus sûr pour détruire la cauſe de cette Maladie, eſt, autant qu'il eſt poſſible, d'éloigner la malade de l'endroit où elle en a reçu les premieres impreſſions. Le changement de lieu, en préſentant à l'ame de nouveaux objets, a ſouvent les plus heureux effets pour la délivrer du chagrin le plus profond. Des manieres affables, tendres & flatteuſes avec les femmes, dans cette occaſion, ſont encore de la plus grande importance. Importance du changement de lieu & de la diſſipation dans ce cas.

(Ces moyens, toujours excellents, ne ſont cependant pas ſuffiſants, lorſque la *ſuppreſſion* eſt Circonſtances qui demandent la ſaignée.

ancienne. Ces cas préſentent ſouvent des ſignes de *pléthore ;* il faut alors en venir aux *ſaignees :* mais on a obſervé qu'il étoit en général avantageux de commencer par la *ſaignée* du bras, pour en venir enſuite à celle du pied. On a même ſouvent été obligé d'appliquer des *ſang-ſues* à la *vulve*, aux *vaiſſeaux hémorrhoïdaux ;* des *ventouſes* aux cuiſſes & aux aines, &c.

Sang ſues. Ventouſes.

Mais les moyens les plus employés, dans les cas qui ne ſont pas graves, après ceux qu'on vient de preſcrire, ſont la vapeur d'eau chaude, ſur laquelle on fait aſſeoir les malades. Les *bains* chauds & l'immerſion des jambes dans l'eau tiede, les *fomentations* relâchantes, les *lavements laxatifs*, &c., ſont encore très-bien ; & ces moyens conviennent également, ſoit que la *ſuppreſſion* ſoit occaſionnée par les *paſſions* violentes, ſoit qu'elle ſoit dûe au froid ſubit, ou à quelque autre accident.)

Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements laxatifs, &c.

## *Traitement de la ſuppreſſion des Régles, occaſionnée par quelque Maladie.*

MAIS une obſervation importante à faire ſur la *ſuppreſſion* des *régles*, c'eſt qu'elle n'eſt ſouvent que l'effet d'une autre Maladie. Dans ce cas, au lieu de donner les *remedes* propres à rétablir les *régles*, ce qui pourroit être fort dangereux, il faut ne travailler qu'à guérir la Maladie qui a cauſé la *ſuppreſſion*, & à fortifier la malade ; &, quand ſa ſanté ſera rétablie, les *régles* reviendront enſuite d'elles-mêmes.

*Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la ſuppreſſion des régles, de quelque cauſe qu'elle provienne.*

(En général, avant que d'entreprendre de guérir la *ſuppreſſion* des *régles*, de quelque cauſe qu'elle nous paroiſſe dépendre, il faut commencer par bien s'aſſurer ſi elle n'eſt pas l'effet de la *groſſeſſe*; car on y eſt trompé tous les jours, par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & ſur la vertu deſquelles on n'a quelquefois aucun ſoupçon. Il faut même, lorſque ce ſoupçon ne peut être éclairci, ſuſpendre les *remedes* juſqu'à ce qu'il y ait au moins cinq mois d'écoulés depuis la *ſuppreſſion*, afin qu'on puiſſe décider alors, avec plus de connoiſſance de cauſe, de cette *ſuppreſſion*; car cette époque eſt communément celle où les ſignes de la groſſeſſe commencent à être plus certains & plus ſenſibles. La main froide, appliquée alors ſur le ventre, peut exciter quelque mouvement ſenſible du côté de la *matrice*, ſans parler des autres ſignes de la *groſſeſſe* dont il ſera queſtion ci-après, §. III de ce Chapitre.

Il faut s'aſſurer ſi elle n'eſt pas l'effet de la groſſeſſe.

On obſervera, & c'eſt un point eſſentiel, que le temps le plus favorable aux *remedes* dont il vient d'être parlé dans cet article, eſt celui de l'*éruption* des *régles*, ou plutôt où elle devroit ſe faire, en calculant ſes périodes d'après le temps où la Maladie n'exiſtoit pas encore, ſur-tout ſi les malades reſſentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles éprouvoient dans ce temps-là, comme la douleur gravative des *lombes*, la *colique*, la chaleur *febrile*, &c.)

Temps où il faut adminiſtrer les remedes dans la ſuppreſſion des régles.

## Article IV.

### *Des Pâles-Couleurs*, ou *de la Chlorose*; *& du Goût dépravé, appellé* Pica *&* Malacia.

Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie.

(Nous avons déja dit que les *pâles-couleurs*, c'est-à-dire, cette teinte blême & quelquefois verdâtre, répandue sur le visage des femmes dont les *régles* sont supprimées, étoient un *symptôme* de cette même *suppression* des *régles*. Mais cette Maladie peut avoir lieu lors même que les *régles* continuent de couler, quoiqu'en moindre quantité, à leurs périodes ordinaires. Il n'est pas rare de la voir de cette espece chez les filles nubiles & chez les jeunes veuves, qui ont ce qu'on appelle du *tempérament*, & qui sont contrariées dans leurs desirs.)

### *Symptômes des Pâles-Couleurs*, ou *de la Chlorose.*

(A mesure que la pâleur de la *peau* fait des progrès, il se manifeste des *bouffissures* aux paupieres & aux autres parties du visage, ainsi qu'aux jambes, aux pieds, &c. Les douleurs de tête augmentent : la malade a des inquiétudes dans les jambes; elle éprouve des *oppressions de poitrine*, au moindre mouvement; des *palpitations de cœur*, des *anxiétés*, des défaillances. Il survient une *fievre lente*, plus sensible la nuit que le jour; un gonflement dans les *hypocondres*, une élévation dans le ventre, quelquefois au point de faire naître des doutes sur la *grossesse* : cette erreur est cependant de grande conséquence, parce qu'on peut flétrir la réputation de filles très-sages, ou laisser les femmes dans une sécurité qui leur devient quelquefois funeste.

Cette *tumeur* du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des *régles*, qu'à la *ſuppreſſion*, ſe termine ſouvent par une *hémorrhagie*, que l'on a priſe pluſieurs fois pour une *fauſſe couche* : mépriſe qui, comme il eſt aiſé de le croire, peut ternir, bien injuſtement, la réputation de la fille la plus ſage. Dans le temps de ce gonflement du ventre, les *malléoles* s'enflent; mais cette enflure eſt plus ſenſible le matin que le ſoir, & ne reçoit point l'impreſſion des doigts, comme dans l'*hydropiſie*, dont on a traité Tome III, Chap. XXXII.

Quoique la *ſuppreſſion* des *régles* ſoit la cauſe générale des *pâles-couleurs*, il arrive cependant quelquefois que cette *ſuppreſſion* n'eſt pas totale; que les *régles* coulent de temps à autre; &, dans ce cas, la Maladie eſt d'autant plus dangereuſe, qu'on a lieu de craindre qu'elle ne ſoit entretenue par l'*obſtruction des viſceres du bas-ventre.*

Les *pâles-couleurs* forment un obſtacle à la *conception*. Elles peuvent durer long-temps; mais ordinairement elles ſont peu à craindre, à moins qu'elles ne reconnoiſſent la cauſe que nous venons d'aſſigner. Le retour des *régles* les diſſipe pour l'ordinaire; cependant ſi on les néglige, elles peuvent jetter dans la *cachexie*, l'*hydropiſie*, &c. ) Suite des pâles-couleurs.

*Symptômes du goût dépravé, appellé* Pica *&* Malacia.

(Les femmes qui ont les *pâles-couleurs*, ont ſouvent un appétit déréglé, qui les porte à manger les choſes les plus extraordinaires, comme du *ſel* & du *poivre*, ſeuls & en quantité; des fruits verds; de la viande & du poiſſon cruds; des lézards, des crapauds, des araignées, du plâtre, de la *chaux vive*, de la cendre & du charbon; de la neige & de la glace; du papier, du vieux cuir, même des excré-

ments, & une infinité d'autres matieres très-nuisibles & incapables de nourrir.

Il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables; à manier, à briser sous leurs doigts certains corps dégoûtants; à plonger leurs mains dans certaines liqueurs, &c. Ce *goût dépravé*, qui est une véritable Maladie, se nomme *pica* chez les filles, & *malacia* chez les femmes grosses, qui en sont aussi attaquées quelquefois.)

## *Traitement des Pâles-Couleurs*, ou *de la Chlorose*, *& du goût dépravé*, *appellé* Pica *&* Malacia.

(Le traitement des *pâles-couleurs* est absolument le même que celui qu'on vient de prescrire, pag. 117 & suiv. de ce Vol., contre la *suppression* des *régles*, occasionnée par le relâchement des *solides*; mais on doit observer, que lorsque le goût dépravé a duré long-temps, ou qu'ayant duré peu de temps, il a porté les filles ou les femmes à manger des substances pernicieuses, telles qu'une partie de celles que nous avons dénommées plus haut, on ne peut s'empêcher de commencer par donner les *délayants*, un *vomitif* & un *purgatif*, pour débarrasser l'*estomac* & les *premieres voies*, qui sont farcies de ces matieres étrangeres : ensuite on en vient aux *fortifiants*, tels que le *fer*, le *quinquina* & les autres *amers*.

Circonstances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs.

Fer, quinquina, amers.

On fait encore un grand usage des *eaux ferrugineuses*, telles que celles de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de l'*eau de boule*, &c. Barbeirac regardoit les *bains* comme très-efficaces dans ces cas; mais la plupart des Praticiens, dit M. Lieutaud, se contentent de faire tenir, pendant quelque temps, les jambes dans l'eau chaude, ou de les

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de boule.

Bains de pieds, frictions.

échauffer par des *frictions*. On éprouve enfin tous les jours, que le mariage eſt le plus sûr & le plus prompt *remede* qui puiſſe opérer la guériſon. Le mariage.

Quant aux femmes *groſſes* qui ont le *goût dépravé*, comme elles en ſont délivrées pour l'ordinaire vers le quatrieme mois de leur *groſſeſſe*, ou au plus tard à leur *accouchement*, elles n'ont, en général, beſoin d'aucune eſpece de *remedes*, ſurtout de *vomitifs*. Tout ce qu'on peut faire, eſt de s'oppoſer, autant qu'il dépendra de ſoi, à ce qu'elles n'abuſent de l'indulgence qu'on a ordinairement pour leurs fantaiſies, dans ces cas.) Les femmes groſſes qui ont le goût dépravé, n'ont beſoin d'aucun remede. Ce qu'il eſt néceſſaire de faire.

## ARTICLE V.

### *Des Régles immodérées.*

LES *régles* peuvent venir en trop grande, comme en trop petite quantité (1).

### *Symptômes des Régles immodérées.*

DANS LE PREMIER CAS, la malade devient foible & pâle : elle perd l'appétit; les *digeſtions* ſont mauvaiſes; l'enflure *œdémateuſe* des pieds, l'*hydropiſie*, la *conſomption*, en ſont ſouvent les ſuites.

Les femmes ſont ordinairement expoſées à ces A quel âge les femmes y ſont expoſées.

(1) Par cette expreſſion, M. BUCHAN entend la diminution des *régles*, ſoit que les intervalles, entre leur retour, ſoient plus longs, ſoit que l'écoulement reſte au-deſſous de la quantité ordinaire. Comme cet état ne differe de la vraie *ſuppreſſion* qu'en ce qu'il eſt moins marqué & moins inſtant, l'Auteur ne fait que l'indiquer; &, en effet, il exige le même traitement que la *ſuppreſſion* des *régles*, dont on a traité, Art. III de ce §., pag. 117 & ſuiv. de ce Vol., proportionné cependant aux circonſtances & à l'intenſité des accidents qu'il occaſionne.

accidents, vers l'âge de quarante-cinq, cinquante ans, & il eſt très-difficile de les en guérir.

### *Cauſes des Régles immodérées.*

L'abondance des *régles* peut venir de la vie ſédentaire, d'une nourriture trop forte, compoſée d'*aliments* ſalés, de haut goût, ou *âcres*; de l'uſage des *liqueurs ſpiritueuſes*; d'une fatigue exceſſive; du relâchement des *vaiſſeaux*, d'un état de *diſſolution* dans le ſang, de violentes *paſſions* de l'ame, &c.

### *Traitement des Régles immodérées.*

Il faut commencer par éloigner la cauſe qui a fait naître cette Maladie.

Le traitement de cette Maladie doit être varié comme la cauſe qui l'a fait naître : quand elle vient de quelques fautes dans le *régime*, il faut y remédier en ſuivant un *régime* contraire, & en y joignant les *remedes* qui ont une tendance à arrêter ce flux trop abondant, & à s'oppoſer aux affections maladives de la perſonne, qui y ont donné lieu.

Repos, ſaignée.

Pour s'oppoſer à la trop grande abondance des *régles*, il faut tenir la malade abſolument tranquille, & de corps, & d'eſprit. Si cette abondance eſt exceſſive, elle ſe tiendra au lit la tête baſſe, (& on lui tirera du *ſang* au bras, relativement à l'âge, au *tempérament* de la malade & à la violence des accidents.)

Régime. Alimens.

On la mettra à une *diete* légere & *rafraîchiſſante*; on ne lui donnera que des bouillons de veau, de poulet & un peu de pain : elle boira une *tiſane* de *racines d'orties* ou de *grande conſoude*, ou de *mille-feuille*, qu'on fera plus forte ou plus foible, ſelon les cas.

Tiſane d'orties, de grande conſoude, ou de mille-feuille.

Si ces moyens ne ſuffiſent pas, il faut en venir à des *aſtringents* plus forts, comme au *cachou*, à l'*alun*, au *quinquina*, &c.

Voici la maniere de preſcrire ces *remedes*.

Poudre aſtringente.

Prenez d'*alun*, deux gros;
de *cachou*, un gros.

Broyez le tout enſemble; diviſez en huit ou neuf priſes égales, ou faites-en huit *bols*, avec quantité ſuffiſante de *ſirop de roſe*.

La malade prendra une de ces doſes trois fois par jour.

Les perſonnes dont l'*eſtomac* ne pourra ſupporter l'*alun*, prendront, à ſa place, le *remede* ſuivant.

Prenez de *teinture de roſe*, une once;
de *laudanum liquide de Sydenham*, dix gouttes.

Mêlez.

La malade prendra cette doſe trois ou quatre fois dans la journée.

Quinquina avec l'elixir de vitriol dans du vin.

Si ces *remedes* ne réuſſiſſent pas, la malade prendra trente-ſix grains de *quinquina* en poudre, dans un verre de *vin* rouge, auquel on ajoutera dix gouttes d'*élixir de vitriol*.

On répétera cette doſe quatre fois par jour.

## ARTICLE VI.

### *Réflexions ſur les Régles*, ou *le Flux menſtruel*.

(Les *régles* ſont ſujettes à beaucoup de variations qu'il eſt important de faire connoître, parce que, comme ce ne ſont pas de vraies Maladies, ſi les femmes s'aviſent de faire des *remedes*, ce qui n'arrive que trop ſouvent, ils leur ſont d'autant plus contraires, qu'ils contrediſent la Nature, qui, lorſqu'elle a une marche conſtante, parvient toujours à ſon but, quoique par des routes oppoſées en apparence.

Variétés que préſentent les régles

C'eſt ainſi qu'il y a des femmes qui ont leurs *régles* pluſieurs fois dans un même mois; d'autres

chez certains sujets.

qui les attendent deux & trois mois; d'autres qui ne rendent chaque mois que quelques gouttes de *ſang*; d'autres enfin qui en rendent beaucoup pendant huit, dix & quinze jours, ſans que, ni les unes, ni les autres, en éprouvent aucune incommodité, jouiſſant toutes au contraire d'une ſanté ferme & conſtante.

Parties du corps par leſquelles on voit les régles ſortir quelquefois.

L'écoulement des *régles* ne ſe fait pas ſeulement par les parties de la génération. On voit encore des femmes les avoir par toutes les autres parties du corps; c'eſt ce qu'on appelle *régles dévoyées*. En effet, on a vu les unes les avoir par le nez, par les yeux, par les oreilles, ces femmes ayant des *hémorrhagies* tous les mois par ces parties. Chez d'autres, on a vu le *ſang* ſortir par la bouche, tant des organes de la *ſalive*, que par les gencives & les *alvéoles*. Celles-ci ont un *crachement*, ou un *vomiſſement* de *ſang périodique*; celles-là un *flux de ſang*, ou un *piſſement de ſang* régulier : enfin on a vu des femmes dont le *ſang* ſortoit même du ſommet de la tête, des joues, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des mains, des pieds, des doigts, &c. Il s'éleve, dans ces cas, ſur ces parties, une ſorte de *tumeur inflammatoire*, douloureuſe & rénitente, de laquelle le *ſang* coule naturellement, & laiſſe une *plaie* qui ſe ferme bientôt, mais qui s'ouvre tous les mois.

Symptômes qui précédent les régles dans ces cas.

Lorſque les régles dévoyées ſont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeller aux parties naturelles.

On peut, à la vérité, tenter de détourner les *régles*, & de les rappeller à leur ſiége naturel, ſoit par les *ſaignées* du pied, & par les *ventouſes* aux *aines* & aux *extrémités* inférieures, ſoit par des *demi-bains* chauds, par la vapeur de l'eau chaude ou des *décoctions émollientes*, &c. Mais ſi l'on a réuſſi quelquefois, ce n'a été que dans les commencements & chez les filles jeunes encore; car quand on voit que ces *évacuations*, par des parties par leſquelles

par lesquelles elles ne doivent pas se faire, sont bien établies, & que la personne qui les éprouve se porte bien d'ailleurs, il faut rester tranquille, & laisser la Nature remplir ses vues à sa maniere : elle est toujours plus sage que nous.)

## ARTICLE VII.

### *De la Perte de sang*, ou *de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.*

(ON DONNE le nom de *perte* à tout écoulement sanguin par la *matrice* & le *vagin*, qui ne retient absolument rien de la période des *régles*, & qui peut arriver dans tous les temps de la vie. Si la perte est considérable, on l'appelle *hémorrhagie de la matrice* ; si elle est médiocre, mais continue & opiniâtre, on la nomme *suintement de la matrice*.)

Ce qu'on doit entendre par le mot perte.

### *Causes de la Perte de sang*, ou *de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.*

(LES CAUSES immédiates des *pertes* sont des *ulceres*, des *plaies*, des déchirures, ou des écorchures, qui arrivent quelquefois au-dedans de la *matrice*, dans les *fausses couches* & les *accouchements laborieux* ; ou des gerçures causées par des *fleurs blanches* trop âcres, des injections trop *corrosives*, des coups d'ongle d'un Accoucheur ou d'une Sage-femme mal-adroits. Il faut compter au nombre de ces causes, une trop grande dilatation des *veines* de la *matrice*, ou une dilatation trop long-temps continuée de ces mêmes *veines*, occasionnée par le *suintement* de la *matrice*.

Toutes ces causes sont favorisées par l'excès de la chaleur de l'*air*, les violents *accès* de *fievre*, les veilles fréquentes, les trop vives *passions* de l'ame,

l'uſage immodéré des *demi-bains*, l'action ſubite du froid, les terreurs imprévues, le trop grand uſage des plaiſirs de l'amour, les *exercices* fatigants, les chûtes, les ſecouſſes, les cris violents, la déclamation à haute voix, les éternuments fréquents, les épreintes trop long-temps ſoutenues dans la *diarrhée*, le *téneſme*, les *fauſſes couches*, les *polypes* de la *matrice*, l'abus des *emménagogues*, enfin les *ſaignées* du pied trop répétées.)

### *Symptômes de la Perte de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice.*

(DANS toutes les *pertes de ſang*, les malades ſont pâles, abattues; le *pouls* eſt lent & foible; les *extrémités* ſont froides. L'appétit ſe perd, les *digeſtions* ſe font mal. Souvent il ſe forme des *obſtructions* dans les *viſceres* du *bas-ventre*. Lorſque les malades ſont debout, les jambes & les pieds deviennent *œdémateux*. Le *ſang* coule de la *matrice* à meſure qu'il y arrive, ou bien il s'y coagule & y forme des caillots. Quand il y a léſion de continuité, les *pertes de ſang* ſont ſuivies de *pertes* en blanc; ce qui n'arrive pas quand il n'y a pas de léſion.

Maladies qui peuvent être les ſuites de la perte de ſang.

En général, toute *perte de ſang* par la *matrice* eſt une Maladie fâcheuſe. Souvent elle eſt ſuivie de *cachexie*, d'*hydropiſie*, de *conſomption*, &c. Celles qui ſont invétérées ou qui arrivent aux femmes âgées, ſont les plus funeſtes. Celles qui dépendent de quelque vice dans l'intérieur de la *matrice*, ſont les plus difficiles à guérir.)

### *Traitement de la Perte de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice.*

Néceſſité du repos du lit dans la perte

(QUAND une femme eſt attaquée d'une *perte* abondante & actuelle, c'eſt-à-dire, d'une *hémorrhagie*

*de matrice*, on commence par la mettre au lit, le repos étant d'une néceſſité abſolue. Il faut qu'elle y ſoit couchée la tête très-baſſe, & ſon lit doit être compoſé d'un ſimple ſommier de crin, ou d'une paillaſſe, les matelas & les lits de plumes, dont l'effet eſt d'échauffer, étant abſolument contraires. La malade aura la plus grande attention à ne point faire de mouvement; il faut même qu'elle s'abſtienne de parler, ſi cela eſt poſſible.

de ſang. Poſition qu'il faut donner à la malade.

Comment doit être compoſé ſon lit. Elle doit s'abſtenir de tout mouvement, même de parler.

Alors on ſaigne la malade au bras, & on répete ces *ſaignées* relativement à l'âge, à la *conſtitution* de la malade, & à la violence des accidents. Quand la *perte* eſt conſidérable & menace d'un danger imminent, il faut même répéter ces *ſaignées*, de quatre en quatre heures, dans la premiere journée, en ſuppoſant que la malade n'eſt pas déjà épuiſée.

Saignées.

Cependant on fait prendre à la malade, d'heure en heure, trois ou quatre cuillerées de *ſuc* des *plantes aſtringentes*, ou le *bol* ou la poudre, preſcrit dans l'Article précédent, & on lui donnera toutes les demi-heures, un petit verre de *décoction de mille-feuille*, dans lequel on mettra huit ou dix gouttes d'*élixir de vitriol*, & un peu de *ſirop de grande conſoude*.

Remedes aſtringents.

Mille-feuille; élixir de vitriol; ſirop de grande conſoude.

La malade n'a pas beſoin d'*aliments* dans les deux ou trois premiers jours, à moins qu'elle n'ait des foibleſſes; alors on lui donne un ou deux bouillons. Tout ce qu'elle boit doit être froid, même le bouillon. Il eſt inutile de dire que le *vin* doit être abſolument interdit, ainſi que toutes les *drogues* qui ſont d'une qualité échauffante.

Circonſtances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainſi que les boiſſons.

S'il arrive que la malade tombe en *ſyncope*, comme il eſt aſſez ordinaire, on lui fera reſpirer du *vinaigre*, on lui en frottera les *tempes*, &c., comme nous l'avons preſcrit Tom. III, Chap. XLV, §. IX.

Vinaigre.

Quelquefois ces ſecours ne ſuffiſent pas: alors il

Bain de pieds d'eau froide.

faut en venir aux *remedes* externes. On ordonnera à la malade de mettre les pieds dans l'eau froide; on lui appliquera des linges trempés dans l'eau froide sur le *bas-ventre* & sur le *pubis*; on injectera dans la *matrice* le *suc* de *plantain*, d'*ortie*, de *grande consoude*, ou du *vinaigre*, &c.

Fomentations d'eau froide injection astringente.

La *perte* est assez souvent suivie du *suintement de la matrice*, qui a lieu sur-tout lorsqu'il y a un *polype*, un *ulcere*, un *squirrhe* ou un *cancer* dans ce *viscere*. Dans ce cas, il faut combiner les *remedes* indiqués contre ces Maladies, avec ceux qu'on vient de conseiller; mais modifiés, relativement à la gravité de ce *suintement*, qui, comme on le pense bien, demande des *astringents* moins actifs que la *perte* elle-même.

Remedes du suintement de la matrice.

Le *suintement* qui suit la *perte*, est souvent dû à l'*atonie* & au relâchement de ce *viscere*. Dans ce cas, il faut avoir recours aux doux *fortifiants*, qu'on emploie intérieurement & extérieurement. Parmi ces derniers, on prescrit sur-tout la vapeur du *vinaigre*, jetté peu-à-peu sur une pelle chaude, & qu'on dirige vers la *matrice*, au moyen d'un entonnoir: on applique sur le *pubis* des compresses trempées dans le *vinaigre* froid, & l'on prescrit à la malade des gelées de viande, du potage, des crêmes de riz au bouillon, des œufs à la coque, &c.; mais il ne faut conseiller la viande & le *vin*, que lorsque le *suintement* est cessé.

Vapeur de vinaigre.

Compresses de vinaigre froid.

Régime.

Lorsque le *suintement de la matrice* survient sans qu'il ait été précédé de *perte*, & qu'il est la Maladie principale, il faut suivre le même *regime*, & prescrire les mêmes *remedes* que ceux ordonnés contre la *perte*, bien entendu que les *saignées* doivent être modérées sur le dégré de ce *suintement*.

Ces Maladies sont très-délicates

En général, tous les écoulements de *sang* par la *matrice*, & toutes les *hémorrhagies*, sont des Ma-

ladies très-délicates, par la nature des *remedes astringents* qu'elles exigent : elles demandent des lumieres & une prudence, dont il s'en faut de beaucoup que tout le monde ſoit capable. Il faut donc, dans ces cas, recourir à des Médecins, & à des Médecins inſtruits.)

à traiter. Il faut appeller le Médecin.

## *Moyens de prévenir les Pertes*, ou *l'Hémorrhagie & le Suintement de la matrice.*

(Quand on eſt parvenu à tarir la *perte*, l'*hémorrhagie* & le *ſuintement de la matrice*, il faut travailler à empêcher qu'ils ne ſe renouvellent. On défendra donc à la malade tout *exercice* violent ; on lui preſcrira de garder le lit le plus qu'elle pourra, pendant un certain temps ; de modérer ſes *paſſions*, de s'abſtenir des devoirs conjugaux, & d'être réſervée ſur l'uſage du vin & des viandes.

Régime.

On preſcrira les *eaux minérales ferrugineuſes*, telles que celles de *Forges*, de *Provins*, de *Paſſy*, &c. : l'uſage du *lait* peut très-bien convenir. On donnera tour-à-tour celui de *chevre*, d'*âneſſe* & de *vache*, qu'on coupe avec une *infuſion de vulnéraires*, quand on veut adoucir le *ſang*, fortifier les *vaiſſeaux* & raffermir les *cicatrices*.)

Eaux ferrugineuſes. Lait.

## Article VIII.

## *Du Polype utérin* ou *de la Matrice*, & *du Polype du vagin.*

(On donne le nom de *polype utérin*, ou de la *matrice*, à une excroiſſance charnue ou fongueuſe, qui prend naiſſance dans la ſubſtance même de la *matrice* ; & on nomme *polype du vagin*, celui qui ſe forme aux dépens de la ſubſtance même du *vagin*.)

Caracteres de ces Maladies.

*Symptômes du Polype de la matrice & du vagin.*

Siége du polype de la matrice.

(LE *polype* de la *matrice* a ſon attache, ou au fond de ce *viſcere*, ou au col, ou ſur le bord de ſon orifice. Dans les deux premiers cas, il occaſionne toujours la *perte de ſang* : c'eſt pourquoi il eſt de la plus grande importance de toucher les femmes dans toutes les *pertes de ſang* opiniâtres, puiſqu'un *polype utérin* peut quelquefois en être la cauſe, & que dans ce cas un Chirurgien habile & expérimenté, pourroit en délivrer promptement les malades. Dans le dernier cas, il n'y a pas de *perte*, parce que l'orifice de la *matrice* n'eſt pas bâillant, comme dans les deux premiers.

Il eſt impoſſible de s'appercevoir des premiers progrès du *polype utérin*, dont la baſe eſt au fond de la *matrice* ou au col de ce *viſcere* : il faut que, s'étant accru peu-à-peu, il ait gagné l'orifice, & que l'ayant dilaté, il ſoit parvenu dans le *vagin*, où, trouvant de la place pour s'étendre, il prend ordinairement la forme d'une poire. Le *polype*, dont la baſe eſt à l'orifice de la *matrice*, eſt moins de temps à ſe faire reconnoître. Au moyen du toucher, on le découvre promptement; il en eſt de même du *polype* du *vagin*.

Le virus vénérien eſt la cauſe la plus fréquente de ces polypes.

Ces deux derniers, celui du *vagin* ſur-tout, n'ont gueres d'autres cauſes que le *virus vénérien*. Il eſt donc de la plus grande importance de queſtionner la malade, & de lui faire avouer ſi elle n'a pas eu la *Maladie vénérienne*, ou quelques-uns des *ſymptômes* expoſés dans le Chapitre précédent.

Les *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, qui ont pris un accroiſſement conſidérable, peuvent facilement en impoſer pour des *deſcentes* de *matrice* avec renverſement. On eſt ſouvent tombé dans cette

On les confond ſou-

erreur. C'eſt d'après cette mépriſe, que des Auteurs ont dit avoir vu des femmes guérir facilement de *deſcentes* de *matrice*, & quelques-unes avoir conçu après l'amputation totale de ce *viſcere*. Mais ces prétendues *deſcentes* de *matrice* n'étoient, dit M. LEVRET, pour la plupart, que des *polypes utérins*, toujours accompagnés d'*hémorrhagies* plus ou moins conſidérables, tantôt continuelles, tantôt périodiques.

vent avec les deſcentes de matrice.

Les ſignes auxquels on reconnoît la *deſcente* de *matrice avec renverſement*, ſont une ſenſibilité extrême dans la *tumeur* qui ſort de la *vulve*, & une aiſance ſinguliere à être rentrée, quoiqu'elle retombe auſſi-tôt après, lorſqu'on n'uſe pas des moyens capables de la retenir en place; tandis que le *polype* eſt abſolument inſenſible, & qu'il eſt impoſſible de le faire rentrer.)

Symptômes qui diſtinguent la deſcente de matrice avec renverſement, d'avec le polype.

## *Traitement du Polype de la matrice & du vagin.*

(LE GRAND *remede* contre ces *polypes*, eſt la ligature, au moyen de laquelle on en fait l'extirpation. Nous voudrions pouvoir donner le détail & la deſcription des procédés que M. LEVRET, célebre Accoucheur, a mis en uſage pour la pratiquer; mais, comme nous ne pourrions nous faire comprendre qu'à l'aide des planches, nous renvoyons les Chirurgiens à celles que ce Praticien a fait graver dans les Ouvrages qu'il a publiés ſur cette matiere.

Ligature, extirpation.

Nous nous contenterons de dire, relativement au *polype* du *vagin*, que lorſqu'il eſt évidemment occaſionné par la *vérole*, il faut commencer par adminiſtrer le *mercure*, ſelon la méthode qui conviendra au ſujet, & qu'on trouvera expoſée au §. VII du Chapitre précédent. Souvent ce traite-

ment a dispensé de tout autre, même de la ligature, qu'on doit faire cependant lorsque les *tumeurs polypeuses* subsistent indépendamment de l'administration du *mercure*.)

## Article IX.

### *Des Fleurs blanches.*

Les *régles* peuvent également pécher par la qualité, comme elles pechent par la quantité. La Maladie appellée ordinairement *fluor albus* ou *fleurs blanches*, est fort commune, & a des suites quelquefois très-fâcheuses chez les femmes délicates.

Qui sont celles qui y sont sujettes.

(Les *fleurs blanches*, Maladie qu'on ne voit gueres que dans les grandes villes, mais qu'on y voit très-communément, attaquent les filles, les femmes mariées & les veuves. Cet écoulement ne commence, pour l'ordinaire, qu'à l'âge de douze ou quatorze ans. Cependant on a vu des filles de huit ans, & même de quatre, en éprouver les premieres atteintes. On ne peut donc pas toujours dire que les *fleurs blanches* sont les *régles*, qui pechent par leurs qualités; car les très-jeunes filles chez qui on les observe, bien loin d'être réglées, le sont ordinairement plus tard que les autres. D'ailleurs la *grossesse* n'en exempte pas, comme elle exempte des *régles*. Cependant cet écoulement est, en général, suspendu pendant que les *régles* fluent : il est tantôt continu & tantôt *périodique*. Il précede, ou suit les *menstrues* : dans plusieurs, ses retours sont irréguliers, & vont jusqu'à troubler les *périodes menstruelles*.)

### *Symptômes des Fleurs blanches.*

L'écoulement, appellé *fleurs blanches*, n'est cependant pas toujours blanc; il est quelquefois pâle,

jaune, verd, noirâtre, &c.; quelquefois il eſt clair & d'une *âcreté* qui les rend *corroſif*; d'autres fois, il eſt ſale, fétide, &c. Les femmes qui en ſont attaquées ſont pâles, ont des douleurs dans le dos, du dégoût, & ſont ſujettes à avoir les pieds enflés, &c.

(Outre ces *ſymptômes*, les femmes éprouvent encore des *laſſitudes*, des *peſanteurs* aux *lombes*, des inquiétudes aux jambes, du dégoût, des douleurs dans l'*eſtomac*, que la plupart rapportent à la *poitrine*, & qui, jointes aux douleurs de dos, les portent à ſe croire *pulmoniques*. J'ai même vu des Chirurgiens & quelquefois des Médecins inattentifs les confirmer dans cette opinion dangereuſe. Leurs *urines* dépoſent un *ſédiment pituiteux*, ou ſoutiennent des flocons qui paroiſſent être de la même nature, &c.)

## *Cauſes des Fleurs blanches.*

Abus des boiſſons aqueuſes.

CETTE MALADIE vient, en général, d'un relâchement, d'une foibleſſe des *organes*, quelquefois de la *ſuppreſſion* des *régles*, de l'inaction, & de l'uſage exceſſif du *thé*, du *café*, ou d'autres boiſſons aqueuſes.

Vie ſédentaire.

(Il faut ajouter la vie ſédentaire, cauſe principale à laquelle on doit attribuer le grand nombre de femmes attaquées de *fleurs blanches* dans les Villes; l'habitude de s'aſſeoir très-bas, habitude familiere aux femmes, & qui, en faiſant ſtagner les humeurs dans les *vaiſſeaux* de la *matrice* & du *vagin*, contribue à entretenir les *fleurs blanches* qui, d'après les obſervations du célebre TRONCHIN, ont ceſſé par la ſeule attention d'avoir un ſiége plus haut.

Habitude de s'aſſeoir très-bas.

Foibleſſe d'eſtomac.

Une cauſe importante à connoître, & qui joue

le plus ſouvent un grand rôle dans les *fleurs blanches*, eſt la foibleſſe de l'*eſtomac*, qui, donnant lieu aux mauvaiſes *digeſtions*, & à des *ſucs* mal préparés, occaſionne le relâchement de tous les *organes*, & plus ou moins celui de la *matrice*.

Accouchements laborieux, &c.

Les *accouchements laborieux*, les *fauſſes couches*, les *chagrins*, les peines d'eſprit, &c., donnent ſouvent lieu aux *fleurs blanches*, ou les entretiennent.

Le ſcorbut, la vérole.

Elles peuvent auſſi reconnoître un *vice ſcorbutique*; elles peuvent encore être le produit de la *vérole*, ſans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée*, qui a un autre principe & un autre ſiége. C'eſt ce qu'ignorent certaines femmes, qui eſſaient tous les jours de faire paſſer une *gonorrhée* pour des *fleurs blanches*. Il eſt très-certain que l'hiſtoire tronquée qu'elles font de leur état, & que l'ambiguité dont elles le couvrent, ne préſente communément que des doutes & des incertitudes; & ſi on ajoute à ces difficultés, que ces deux Maladies ſe compliquent ſouvent l'une l'autre, on ſentira combien il eſt difficile, dans ce cas, de ſavoir la vérité. Heureuſement cependant qu'elles ont chacune leurs *ſymptômes* particuliers.

Symptômes qui diſtinguent les fleurs blanches de la gonorrhée.

Dans les *fleurs blanches*, la matiere de l'écoulement ne devient âcre, rongeante & fétide que lorſque la Maladie eſt ancienne; au lieu que, dans la *gonorrhée*, on la voit en très-peu de temps, jaune, verte, *purulente* & *corroſive*, mais très-rarement fétide. Les *fleurs blanches* ſouffrent communément une interruption pendant le *flux des menſtrues*; au lieu que la *gonorrhée* ne ceſſe point pendant le cours des *régles*; la matiere eſt ſeulement moins abondante. D'ailleurs la *gonorrhée* eſt accompagnée d'ardeur d'*urine*, de *ſtrangurie* & de *démangeaiſon*; ſon ſiége eſt principalement aux environs de l'*uretre*.

les *fleurs blanches* viennent du *vagin* & de la *matrice*. La *gonorrhée* qui s'annonce peu de temps après un commerce impur, ſe termine, lorſqu'elle n'eſt pas négligée, dans l'eſpace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-ſenſiblement, ainſi que nous l'avons fait voir ci-deſſus, pages 8 & 9 de ce Volume; les *fleurs blanches* au contraire ſont toujours plus rebelles : elles durent des années.

Circonſtances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir.

Les *fleurs blanches* qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant ou après les *menſtrues*, & qui ne ſont accompagnées d'aucune ſenſation douloureuſe, ne ſont pas à craindre; mais lorſque ce flux eſt plus abondant, ſans intermiſſion, invétéré, & qu'il cauſe des irritations, on doit en redouter les ſuites. Dans ce dernier cas, cette Maladie paſſe pour une des plus rébelles, ſur-tout dans les femmes qui ont beaucoup de tempérament, qu'elle rend le plus ſouvent ſtériles. Elle eſt encore plus difficile à guérir après la ceſſation des *régles*; elle paſſe enfin pour incurable lorſqu'elle eſt héréditaire. Les *fleurs blanches* jettent ſouvent dans le *maraſme*, ou produiſent des *ulceres* dans la *matrice*, qui peuvent donner lieu à des *hémorrhagies* très-alarmantes & même mortelles.

Maladies qui peuvent en être les ſuites.

Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries.

Enfin, lorſque cet écoulement a duré très-longtemps, & qu'il eſt devenu comme habituel, il ſemble alors néceſſaire à pluſieurs femmes *cachectiques*, dont le ſang & les humeurs ſe purgent par cette voie des matieres viciées, dont la *matrice* devient l'égoût, faiſant alors fonction de *cautere*, & en ayant toutes les propriétés : cet écoulement, ſouvent très-abondant, peut garantir ces *viſceres*, & c'eſt avec raiſon qu'on en redoute la ceſſation.

Ce fait doit donc rendre très-circonſpect ſur le

traitement de cette Maladie. Les femmes, qui ſont dans ce dernier cas, ne doivent jamais entreprendre de ſe faire guérir des *fleurs blanches*, qu'elles n'aient conſulté un Médecin inſtruit. Quant aux autres, elles ſuivront exactement les préceptes qu'on va expoſer, & ſi elles ont de la conſtance, dans le traitement, elles manqueront rarement d'être guéries.)

## *Traitement des Fleurs blanches.*

Exercice. POUR COMBATTRE cet écoulement, il faut que la malade faſſe autant d'*exercice* que ſes forces peuvent le lui mettre, ſans ſe fatiguer, & qu'elle ne reſte pas trop au lit ; qu'elle prenne des *aliments* ſolides, nourriſſants, mais de facile *digeſtion* ; qu'elle boive du bon *vin*, tel que celui de Porto, ou de Bordeaux, &c. coupé avec les *eaux de Pyrmont* ou de *Briſtol*, ou avec de l'*eau de chaux* ; enfin qu'elle s'abſtienne de *thé* & de *café*.

Aliments. Vin de Bordeaux. Eau de Forges, ou de chaux.

Conſommés. Bouillons forts. Lait. J'ai ſouvent vu, dans cette Maladie, d'excellents effets de bons conſommés, ou de bouillons très-forts, de même que j'ai vu quelquefois le *lait* pris pour toute nourriture, ſuffire ſeul pour la guérir.

Quinquina. Lorſqu'il faut en venir aux *remedes*, je n'en connois pas de meilleur que le *quinquina*, qui, dans ce cas, doit toujours être pris en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre. Dans le temps chaud, le *bain froid* eſt d'un grand ſecours. (Mais il eſt preſque toujours néceſſaire de faire précéder quelques *évacuations*, même de preſcrire douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, ſur-tout quand il eſt évident que la cauſe eſt la foibleſſe de l'*eſtomac* & les mauvaiſes *digeſtions*. La *rhubarbe* eſt le *purgatif* qu'il faut préférer. On la donne à la doſe d'un gros en poudre,

Bain froid. Ipécacuanha. Rhubarbe.

ou en *bol*, composé avec le *sirop de noirprun*. La *saignée* n'est nécessaire dans cette Maladie, que lorsque la *suppression* des *régles* l'a occasionnée, & ce cas est rare; & encore la *saignée* ne peut-elle être prescrite qu'à des femmes jeunes & vigoureuses. Dans toute autre circonstance, elle est absolument contraire. Lorsque les *fleurs blanches* tiennent au *virus scorbutique* ou *vérolique*, elles ne peuvent être guéries que par les *remedes* qu'exigent ces dernieres Maladies, dont nous avons traité Tome III, Chapitre XXXV, §. I, & Chapitre XLIX, §§. VII & VIII de ce Volume.

La saignée est presque toujours contraire.

J'ai guéri, le printemps de 1776, une jeune Demoiselle de vingt & un ans, en lui prescrivant l'*exercice;* l'eau de *boule* pour boisson, avec laquelle elle coupoit son *vin* à ses repas; les *lotions* froides, & la poudre de *sel essentiel de quinquina* & de *rhubarbe*, prescrite Tome II, page 354, dont elle prenoit tous les jours une prise dans sa premiere cuillerée de soupe. Elle a continué ce traitement pendant trois mois. J'en ai guéri d'autres avec les *eaux de Passy*, & cette même *poudre*. Les *eaux de Vals*, de *Forges*, sont également avantageuses dans ce cas.)

## ARTICLE X.

### *De la cessation des Régles.*

LE TEMPS de la vie où les *régles* cessent, est *critique* pour les femmes, comme celui où elles commencent; & c'est une observation constante, que la cessation d'une *évacuation* accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer toute la *constitution*, & souvent même pour mettre la vie en danger. Aussi voit-on nombre de femmes tomber dans des Maladies de langueur,

ou mourir vers ce temps (2); mais auſſi celles qui paſſent cette *période*, ſans avoir contracté de *Maladies chroniques*, acquierent ſouvent une ſanté meilleure, plus forte que celle qu'elles avoient auparavant, & vivent juſques dans un âge très-avancé, jouiſſant d'une force & d'une vigueur ſingulieres.

### *Traitement qu'exige la ceſſation des Régles, lorſqu'elle arrive ſubitement.*

Régime. LORSQUE les *régles* ceſſent ſubitement chez une femme d'une *conſtitution* replette, il faut qu'elle diminue quelque choſe de ſa nourriture ordinaire, & qu'elle renonce ſur-tout aux *aliments* nourriſſants, comme la viande, les œufs, &c. Il faut qu'elle Exercice. prenne un *exercice* ſuffiſant, qu'elle ſe tienne le ventre libre, en prenant, une ou deux fois la ſeRhubarbe & hiera-picra. maine, un peu de *rhubarbe*, ou une infuſion d'*hiera-picra* dans du *vin* ou dans de l'*eau-de-vie*.

Cas où il eſt néceſſaire de preſcrire un cautere. Il arrive ſouvent que les femmes graſſes ont, vers ce temps, des eſpeces d'*ulceres* aux chevilles des pieds, ou dans d'autres parties du corps. Il faut toujours regarder ces *ulceres* comme *critiques*, &

---

La ceſſation des régles n'eſt pas auſſi dangereuſe aux femmes qu'on le croit. (2) Cette conſéquence effrayante n'eſt heureuſement pas juſte, au moins en France. D'après les Tables mortuaires de différentes Villes, entr'autres Avranches en Baſſe-Normandie, il eſt prouvé que l'âge de quarante à cinquante ans, que l'on dit ſi redoutable aux femmes, n'eſt pas plus critique pour elles que pour les hommes; puiſque depuis l'âge de vingt juſqu'à cinquante ans, il n'eſt mort, dans l'eſpace de quarante années, que ſept cents dix-huit femmes, contre ſept cents ſoixante hommes: donc le terme de la révolution *menſtruelle*, n'influe pas autant qu'on ſe l'imagine ſur la mortalité des femmes. *Collection d'Obſervations ſur les Maladies & Conſtitutions Epidémiques*, par M. LÉPECQ DE LA CLÔTURE.

les entretenir, ou y ſuppléer par un écoulement artificiel, comme un *ſéton*, un *cautere*, &c. Les femmes qui veulent qu'on deſſeche ces *ulceres* artificiels, le paient cher dans la ſuite; car, auſſi-tôt qu'ils ſont arrêtés, elles ſont ſouvent attaquées de Maladies *aiguës* ou *chroniques*, dont elles périſſent.

Quelles ſont les cauſes les plus ordinaires des Maladies, ſuites de la ceſſation des régles.

(La plupart des Maladies, ſuite ſi commune de la *ceſſation des régles*, dépendent beaucoup moins des cauſes naturelles, comme on l'a vu note précédente, que du traitement auquel les femmes ſe ſoumettent dans cette *période* de leur vie. Si une femme de quarante-cinq à cinquante-cinq ans ne ſe faiſoit pas beaucoup *ſaigner*, beaucoup *purger*; ſi elle attendoit patiemment que la Nature indiquât l'un ou l'autre de ces *remedes*, elle croiroit s'expoſer à un déluge de maux, & ſes amies ne manqueroient pas d'ajouter à ſes inquiétudes les reproches les plus amers.

A quoi s'expoſent les femmes qui ſe conduiſent dans ce cas d'après la méthode ordinaire.

Je penſai me brouiller, pour la vie, avec une femme qui, à cet âge, s'étoit fait un plan de ſe faire *ſaigner* & *purger* tous les mois. Après avoir ſuivi cette pratique pendant quelque temps, ſans en être autrement incommodée, il arriva que le lendemain d'une *purgation*, les *régles* s'annoncerent, mais en très-petite quantité, contre l'ordinaire, cette femme les ayant toujours eues très-abondantes. Cette *éruption*, qui ne dura que quelques minutes, fut ſuivie d'une *fievre* violente, de maux de tête exceſſifs, de douleurs dans le dos & dans l'*eſtomac*, de *maux de cœur*, de *vomiſſement*, & d'un écoulement abondant en blanc. Après avoir calmé tous les accidents, je voulus lui faire ſentir l'inconſéquence & le danger d'une pareille conduite; mais elle étoit tellement perſuadée de ſon efficacité, qu'il ne fut pas poſſible, pour le moment, de la convaincre: je la quittai même, entiérement per-

ſuadé que je ne la reverrois jamais. Cependant les réflexions qu'elle fit probablement, lui firent ſuſpendre ſes *remedes*; & après avoir paſſé ſix mois en bonne ſanté, ſans *ſaignée*, ni *purgation*, elle me rappella pour une de ſes amies.

Je conduis actuellement une autre femme qui, étant arrivée à la même époque, étoit dans la même intention : cependant elle eut la prudence de ne vouloir rien faire ſans conſulter, & depuis neuf mois que les *régles* ſont ceſſées, elle n'a éprouvé, à deux repriſes différentes, que deux *cours de ventre* légers, pour leſquels elle a pris deux *purgatifs ſtomachiques*.

Il ne faut jamais faire de remedes que d'après les indications de la Nature, même lors de la ceſſation des regles.

Si c'eſt une loi puiſée dans la nature, de ne jamais preſcrire de *remedes* que d'après les *indications* qui en conſtatent la néceſſité, pourquoi les femmes, lors de la *ceſſation des régles*, prétendroient-elles la tranſgreſſer impunément? Il eſt certain qu'il y a des femmes qui alors ont beſoin de *ſaignée*; qu'il y en a d'autres qu'il faut *purger*; qu'il y en a enfin qu'il faut *ſaigner* & *purger* tour-à-tour : mais que toutes indiſtinctement ſe perſuadent être dans cette néceſſité, voilà ce qui répugne à la marche variée de la Nature, &, par conſéquent, à la raiſon.

La ceſſation des régles n'eſt pas une Maladie par elle-même. Seules circonſtances où elle exige des remedes.

La *ceſſation des régles* n'eſt pas une Maladie par elle-même; c'eſt un effet auſſi naturel que la chûte des cheveux, des dents, &c., cauſée par l'âge. Cette vérité ſe manifeſte chez les femmes du peuple & les payſannes, parmi leſquelles on n'en voit guere de malades, que celles qui ont mené une vie très-irréguliere & qui ont le *ſang* vicié, parce que la *ceſſation des régles* devient pour elles la ceſſation d'un écoulement, par le moyen duquel les humeurs ſe purgent des principes quelconques qui les corrompent. C'eſt à ces femmes qu'il faut des *remedes*; & après le *régime* qu'on vient de preſcrire, *régime* dont

dont toutes les femmes, ſans exception, doivent faire uſage, le *cautere* eſt le premier & ſouvent le ſeul *remede* qu'il faille employer; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.) Cautere.

## §. III.

## *De la Groſſeſſe.*

QUOIQUE la *groſſeſſe* ne ſoit point une Maladie, elle eſt cependant ſouvent accompagnée de différentes incommodités, même douloureuſes, qui méritent attention, & qui, quelquefois, exigent des *remedes*. Il eſt vrai qu'il y a des femmes qui ſe portent mieux lorſqu'elles ſont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. La plupart *engendrent dans la douleur*, & ſont incommodées preſque tout le temps de leur *groſſeſſe*. La groſſeſſe n'eſt pas une Maladie; mais elle eſt ſujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remedes.

Elles ne ſont pourtant expoſées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuſes pendant ce temps, ſi on en excepte l'*avortement*. Auſſi donnerons-nous une attention particuliere à cet accident, décrit §. ſuivant; puiſque, pour l'ordinaire, il eſt fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mere. Les femmes groſſes ne ſont expoſées qu'à un petit nombre de Maladies graves.

### ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes de la Groſſeſſe.*

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles ſont expoſées les femmes *groſſes*, nous allons donner les ſignes les moins équivoques auxquels ſe reconnoît la *groſſeſſe*. Nous avons déjà fait voir, Tome III, Chap. XXXII, note 2, qu'il y avoit des filles qui étoient intéreſſées à vouloir faire paſſer des *groſſeſſes* pour l'*aſcite*: d'autres, pour la *ſuppreſſion* de leurs *régles*, &c., dans la vue d'ob- Les ſignes de la groſſeſſe ſont équivoques juſqu'au quatrieme mois.

tenir des *remedes* qui les fiſſent *avorter*, ainſi que nous l'avons fait obſerver ci-deſſus, pag. 121 de ce Volume. Il y a même des femmes mariées, qui, n'ayant rien à diſſimuler, ſont elles-mêmes dans la plus grande incertitude ſur leur état, & s'expoſent ſouvent par pure ignorance. Il ſeroit donc important que l'on fût inſtruit à cet égard; & c'eſt certainement un malheur, que les ſignes de la *groſſeſſe* ſoient auſſi incertains depuis l'inſtant de la conception juſqu'au quatrieme mois.

Les régles ſont, en général, ſupprimées pendant la groſſeſſe, mais pas toujours.

Il eſt, ſans doute, ordinaire que chez les femmes qui ont conçu, les *régles* ſoient ſupprimées; cependant on en rencontre pluſieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite quantité: il y en a même qui ne ceſſent point de les avoir pendant toute leur *groſſeſſe*.

Le dégoût, l'appétit dépravé, les envies, les *nauſées*, ou le *vomiſſement*, ſont encore des *ſymptômes* familiers à la plupart des femmes *groſſes* dans les premiers mois. Cependant on en voit beaucoup à qui ils ſont parfaitement étrangers, & qui paſſent toute leur *groſſeſſe* ſans être incommodées en aucune maniere. Il eſt donc ſage de ne point prononcer avant le quatrieme mois, temps où les ſignes de la *groſſeſſe* deviennent plus certains. Il faut juſques-là, ſur-tout avec les perſonnes ſuſpectes, ſe contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remedes*, de ne leur en preſcrire que de doux, & qui ſoient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui ſont évidents au quatrieme mois.

Mais, au quatrieme mois, la *groſſeſſe* n'eſt plus ſi difficile à diſtinguer: le ventre commence à être très-apparent; la *tumeur* qu'il préſente, differe des autres, tant par la ſaillie qu'il fait vers l'*ombilic* & la *ligne blanche*, que par les diverſes formes qu'il prend par le mouvement de l'enfant; mouvemens

ſenſible à-peu-près vers ce temps : les *mamelles* ſe gonflent & deviennent douloureuſes ; le *mamelon* change de couleur, & devient quelquefois livide ; le *lait* donne des ſignes de ſa préſence, &c.)

## ARTICLE II.

### *Traitement des incommodités auxquelles ſont expoſées les femmes, pendant la groſſeſſe.*

LES FEMMES ENCEINTES ſont ſouvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'*eſtomac*, ou de ce que nous avons appellé *cardialgie*, & *ſoda* ou *fer chaud*, dont nous avons traité Tome III, Chapitre XLIV, où nous avons expoſé la maniere de calmer ce *ſymptôme*. Telles que la cardialgie, le ſoda, ou fer chaud ;

Elles ſont encore, pendant la *groſſeſſe*, ſur-tout dans les commencements, incommodées de *maux de cœur* & de *vomiſſement*. Nous avons également fait voir, Tome II, Chap. XXII, §. IV, Art. IV, comment il falloit combattre ces incommodités. Le mal de cœur & le vomiſſement.

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent beaucoup les femmes *enceintes*. Dans le premier cas, on les ſoulage pour l'ordinaire, en leur tenant le ventre libre ; en leur faiſant manger des *pruneaux*, des *figues*, des *pommes cuites* devant le feu, &c. Lorſque les douleurs ſont très-violentes, il faut en venir à la *ſaignée*. Quant aux *maux de dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit Tome III, Chapitre XXVII. Les maux de tête & de dents ;

(Nous ajouterons ſeulement que le célebre HELVÉTIUS conſeilloit, dans ce cas, aux femmes groſſes de ſe faire ſaigner les gencives de temps en temps, ſoit avec les ongles, ſoit avec un cure-dent : c'eſt par ce moyen ſimple & facile qu'il a conſervé les *dents* à la REINE, dont il étoit alors premier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour.

M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a communiqué ce fait, le tient de Madame HELVÉTIUS, veuve de l'illuſtre Auteur du Livre de l'*Eſprit*.)

La toux, la ſuppreſſion, ou l'incontinence d'urine, &c.

Nous pourrions faire mention de pluſieurs autres accidents qui accompagnent la *groſſeſſe*, comme de la *toux*, de la *difficulté* de *reſpirer*, de la *ſuppreſſion* ou de l'*incontinence d'urine*, &c.; mais comme nous en avons parlé Tome II, Chapitre XX, §. II, Art. IV, & Chapitre XXIII, §. II, nous ſommes diſpenſés d'en parler ici.

(Quant aux femmes enceintes qui ont la *vérole*, il faut les traiter pendant la *groſſeſſe*, ſi l'on veut prévenir l'*avortement* & la mort de l'enfant, pourvu que ce ſoit dans les ſix premiers mois. Si elles ſont plus avancées, on attendra l'*accouchement*, & alors on traitera la mere & l'enfant en même temps, comme nous l'avons preſcrit Chapitre précédent, §. VII, Art. II, & §. VIII; & comme nous le preſcrirons dans le Chapitre ſuivant, §. XVI, qui traite de la *Maladie vénérienne chez les enfans*.)

## ARTICLE III.

### *Maniere dont doivent ſe conduire les femmes groſſes, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.*

(LES FEMMES *groſſes*, qui n'ont aucune des incommodités, même des Maladies dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, uſer de beaucoup de ménagements.

Temps de ſaigner dans la groſſeſſe.

Il y en a qui ont beſoin de *ſaignées*, & le temps de leur tirer du *ſang* eſt le troiſieme, le ſeptieme & le neuvieme mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille ſaigner toutes les femmes *groſſes*. Le plus

grand nombre des *ſaignées* qu'on fait aux femmes, dans cet état, ſont plutôt preſcrites par l'habitude que par la néceſſité. Si une femme *groſſe* n'éprouve, ni douleurs dans les *lombes* & dans les *reins*, ni *oppreſſion* dans la *poitrine*, ni douleurs à la gorge, ni *maux de dents*, de *tête*, &c., elle n'a pas beſoin d'être *ſaignée*; & le *ſang* qu'on lui tire ainſi ſans *indication*, ne contribue qu'à l'affoiblir, qu'à la diſpoſer à l'*avortement*, ſur-tout ſi elle eſt *nerveuſe*. J'ai vu nombre de ces femmes qui ont accouché pluſieurs fois ſans avoir jamais été ſaignées.

La ſaignée n'eſt pas néceſſaire à toutes les femmes groſſes. Circonſtances où il faut s'en paſſer.

Ce que nous venons de dire des *ſaignées*, doit également s'entendre des *purgations*. HIPPOCRATE défendoit qu'on purgeât les femmes *groſſes* pendant les trois ou quatre premiers mois de leur groſſeſſe, ainſi que vers la fin de leur terme : on ne s'eſt que trop ſouvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Temps de purger dans la groſſeſſe.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de ventre*, &c., ſe manifeſtoient dans les premiers mois de la *groſſeſſe*, il faudroit, par des boiſſons appropriées, ou par de légers *ſtomachiques*, tâcher de pallier ces *ſymptômes*, & attendre au cinquieme ou ſixieme mois pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle ſeroit encore néceſſaire.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſe préſente des ſymptômes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Pendant toute la *groſſeſſe*, les femmes doivent ſatisfaire leur appétit, mais avec des *aliments* de facile *digeſtion*, & elles doivent plutôt multiplier leurs repas, que de manger trop à-la-fois; car les *indigeſtions*, auxquelles elles ſont aſſez ſujettes, peuvent entraîner les accidents les plus funeſtes. Il faut qu'elles faſſent de l'*exercice* pendant toute leur *groſſeſſe*, à compter ſur-tout du quatrieme mois. Il eſt de la plus grande importance qu'elles ſoient gaies & qu'elles aient l'eſprit tranquille. Il faut qu'elles

Régime que doivent obſerver les femmes groſſes.

Aliments doux & répétés ſouvent : Exercice, diſſipation & tranquillité de l'eſprit.

Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les passions vives.

fuient avec le plus grand soin les occasions de s'attrister ; car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps.)

## §. IV.

### *De l'Avortement*, ou *de la Fausse-Couche.*

Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter.

TOUTE FEMME enceinte est plus ou moins en danger d'*avorter*. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir cet accident, parce que non-seulement il affoiblit la *constitution*, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite.

Temps de la grossesse où arrive l'avortement.

L'*avortement* peut avoir lieu dans tous les temps de la *grossesse* ; mais il est plus ordinaire dans le deuxieme ou troisieme mois : quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrieme, ou dans le cinquieme.

Quand il est appellé fausse conception ou faux germe.

Lorsque l'*avortement* arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe* ; s'il arrive après le septieme, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

#### ARTICLE PREMIER.

#### *Causes de l'Avortement*, ou *de la Fausse-Couche.*

LES CAUSES les plus communes de l'*avortement*, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mere, le relâchement des *fibres*, de grandes *évacuations*, un *exercice* violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesants, ou pour atteindre à des choses trop élevées ; le *vomissement*, la *toux* & les *convulsions* ; les coups reçus dans le *ventre* & les

chûtes ; les *fievres*, les odeurs désagréables, une trop grande quantité de *sang*, l'inaction, une nourriture trop succulente, ainsi que celle qui est trop peu nourrissante ; les *passions* violentes & les affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, &c.

(Ajoutons à toutes ces causes la *constipation*, qui fait souffrir les femmes *grosses* à un point étonnant, & cependant à laquelle elles ont tant de peine à remédier. Je connois une femme qui a eu trois *fausses-couches* de suite. Elle n'alloit à la garde-robe que tous les six ou huit jours, & elle n'y alloit jamais sans souffrir les douleurs les plus violentes : elle se détermina enfin, pendant la quatrieme grossesse, à prendre des *lavements* de deux jours l'un, & son enfant vint à terme.

L'abus du *café*, du *vin*, des *liqueurs fortes*, certaines envies non satisfaites, des Maladies *aigues*, la mauvaise position de la *matrice*, le *virus vérolique*, *scorbutique*, &c., peuvent encore être des causes de l'*avortement*.)

## ARTICLE II.

### *Signes qui annoncent l'Avortement.*

LES SIGNES prochains de l'*avortement* sont, des douleurs dans les *reins*, ou vers la partie inférieure du ventre ; des douleurs sourdes & pesantes dans l'intérieur des cuisses ; un sentiment de froid ou un frisson ; des défaillances, des *palpitations* de cœur ; l'affaissement des mamelles & leur mollesse, & la chûte du ventre ; enfin un écoulement de *sang* ou d'humeurs aqueuses par les parties naturelles, qui revient par intervalle : ces *symptômes* paroissent un mois avant l'*avortement*, & durent jusqu'au temps où il arrive.

## Article III.

### *Moyens dont on doit uſer pour prévenir l'Avortement.*

Ce que doivent faire les femmes foibles & delicates ;

Pour prévenir l'*avortement*, je conſeillerois volontiers aux femmes d'une *conſtitution* foible & relâchée, de ne faire uſage que d'*aliments* ſolides ; de ne jamais ſe permettre de grandes quantités de *thé*, ou d'autres boiſſons foibles ou aqueuſes ; de ſe lever & de ſe coucher de bonne heure ; de fuir les *maiſons humides* ; de prendre très-ſouvent de l'*exercice* en plein *air*, ſans ſe fatiguer ; & de ne jamais ſortir, autant qu'il leur ſera poſſible, par un temps de brouillard ou de pluie.

Les femmes graſſes & replettes.

Quant aux femmes qui ſont graſſes & replettes, elles mangeront peu : elles ſe priveront de *liqueurs fortes* & de tout ce qui eſt capable d'échauffer, ou d'augmenter la quantité de *ſang*. Leurs *aliments* ſeront de nature relâchante, compoſés ſur-tout de *végétaux*.

Il faut qu'une femme groſſe ſoit gaie, & ſatisfaire ſes envies.

Il faut qu'une femme groſſe ſoit gaie & qu'elle ait l'eſprit tranquille. Il faut la ſatisfaire dans ſes envies, quelque dépravées qu'elles ſoient, autant que la prudence peut le permettre.

## Article IV.

### *De ce qu'il faut faire lorſque les ſignes de l'Avortement l'annoncent comme prochain.*

Poſition qu'il faut donner à la femme.

Lorsque les ſignes de l'*avortement* ſe manifeſtent & l'annoncent comme prochain, il faut étendre la femme ſur un lit, ou ſur un matelas, de maniere qu'elle ait la tête fort baſſe. Il faut qu'elle s'y tienne tranquille, qu'on l'égaie & qu'on l'encourage.

Il faut avoir grand soin qu'elle n'ait pas trop chaud, & qu'elle ne prenne rien d'*échauffant*. Ses *aliments* doivent consister en bouillons, ou *riz au lait*, en *gelées* ou en *gruau d'avoine*, &c., & elle doit toujours les prendre froids.

Ses aliments & sa boisson doivent être pris froids.

Si elle est assez forte pour le soutenir, on lui tirera au moins six onces de *sang* du bras. Elle boira de l'*eau d'orge, acidulée* avec du jus de *citron*, ou quelques grains de *nitre* en poudre, dans un verre d'eau de *gruau*, toutes les cinq ou six heures.

Saignée, lorsqu'elle peut la supporter.

Si elle se trouve prise par un *dévoiement* considérable, on lui donnera une *décoction* de *corne de cerf calcinée* & *préparée*. Si elle vomit, on lui donnera, souvent dans la journée, deux cuillerées ordinaires de la *potion saline*.

Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomissement.

En général, les *calmants* peuvent être utiles; mais on ne doit jamais les donner sans précaution.

(Cependant ces *remedes* ne feront pas d'une grande utilité, s'il y a déjà un écoulement de *sang* ou d'humeurs par les parties naturelles, parce que l'expérience apprend tous les jours que cet écoulement, &, à plus forte raison, l'*hémorrhagie* ou la *perte*, lorsqu'elles ont lieu, ainsi que le *vomissement*, ne peuvent cesser que lorsque la *matrice* est délivrée du *fœtus*, du *placenta* & des caillots; ce qui est le pur ouvrage de la Nature, qu'on doit laisser agir, à moins que la *perte* ne devienne excessive, & qu'elle ne soit accompagnée de *convulsions*; circonstances qui annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine.

Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur.

On doit alors avoir recours à un Accoucheur, ou à une Sage-Femme expérimentée; mais il faut que l'âge du *fœtus*, ou sa situation, permette d'opérer; car, s'il n'a pas cinq ou six mois, ou si, avant ce temps, il ne se présente pas à l'orifice de la *matrice* avec ses *membranes*, après s'être détaché

naturellement du fond de ce *viſcere*, la main de l'opérateur devient impuiſſante.

Après que le *fœtus* eſt ſorti, il faut que la femme ſuive, à tous égards, le *régime* qu'on va preſcrire, Article II du Paragraphe ſuivant, qui traite *de ce qu'il faut faire aux femmes en couches.*)

## ARTICLE V.

### *De ce que doivent faire les femmes qui ſont ſujettes à avorter.*

Temps où il faut qu'elles ſoient ſaignées.

LES FEMMES robuſtes & ſanguines, qui ſont ſujettes à avorter à un certain temps de leur groſſeſſe, doivent toujours être ſaignées quelques jours avant que ce temps arrive. En prenant cette précaution, & en ſuivant le *régime* que nous venons de preſcrire, elles pourront échapper ſouvent au malheur de *l'avortement.*

Combien il eſt important que les femmes groſſes faſſent de l'exercice.

Quoique nous recommandions des précautions pour prévenir l'*avortement*, nous n'entendons pas par-là empêcher les femmes enceintes de ſe livrer à leurs *exercices* ordinaires; car, de cette privation, on verroit arriver tout le contraire de ce qu'on veut empêcher. En effet, le défaut d'*exercice*, non-ſeulement relâche les *fibres*, mais encore produit la *pléthore*, ou une trop grande plénitude de *vaiſſeaux*, qui ſont les deux cauſes les plus ordinaires de l'*avortement.*

Cependant il y a des femmes d'une *conſtitution* ſi délicate, qu'elles ſont forcées de ne faire preſqu'aucun *exercice* pendant tout le temps de leur *groſſeſſe.*

## §. V.

## *De l'Accouchement simple* ou *naturel, & de l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.*

### Article Premier.

### *De l'Accouchement simple* ou *naturel.*

Les femmes éprouvent un grand nombre de Maladies, qui ſont produites uniquement par le peu de précautions qu'on prend dans les *accouchements;* les plus robuſtes ſont, en général, celles qui les mépriſent le plus : défaut qui eſt ſur-tout celui des jeunes femmes.

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, eſt la ſource d'un grand nombre de Maladies.

Elles s'imaginent que lorſque les douleurs du travail ſont finies, tout le danger eſt paſſé ; mais, dans le vrai, on peut dire qu'il ne fait que commencer. La nature abandonnée à elle-même, viendra toujours à bout d'expulſer le *fœtus*, comme nous l'avons déjà dit Tome II, Chap. VII, §. II, note 15. Mais il eſt conſtant que la mere ne ſe rétablira pas ſans un certain ménagement & des ſoins convenables.

J'avoue qu'il peut y avoir de l'excès de ce côté-là comme de l'autre : car on obſerve que les femmes qui ont le plus de monde autour d'elles, pendant leurs couches, ſont, pour l'ordinaire, celles qui s'en trouvent le moins bien. Cependant il n'en eſt pas moins vrai que leur état demande une certaine attention.

Il ne faut cependant pas que ces précautions ſoient portées à l'excès.

Au reſte, cette obſervation ſur le danger des ſoins trop multipliés, n'eſt pas ſeulement applicable au traitement des femmes en couches ; elle l'eſt encore à beaucoup d'autres Maladies, où ces ſoins trompent preſque toujours notre attention & nos

L'excès de précautions eſt nuiſible dans toutes les Maladies.

vœux, & font, en général, plus de mal que si l'on n'en avoit point du tout.

Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes.

Quoique, depuis un temps immémorial, on ait érigé l'art de secourir les femmes en *travail*, en une profession distincte; cependant il faut convenir que l'*Art des Accouchements* est encore, dans la plupart des Pays, sur un fort mauvais pied entre les mains des Sages-Femmes. Peu de Femmes pensent à embrasser cet état, avant de se trouver réduites à ne pouvoir faire autre chose pour vivre; ce qui fait que la plupart n'ont eu, ni l'éducation convenable, ni acquis les connoissances nécessaires à cette profession importante.

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements.

Il est vrai que la Nature abandonnée à elle-même, délivre, pour l'ordinaire, une femme en *travail* de son enfant; mais il est également vrai que la plupart des femmes, dans cet état, ont besoin d'être conduites & dirigées avec attention & avec habileté, & que souvent les *Sages-Femmes* ignorantes & officieuses, leur font beaucoup de mal, par leurs préjugés superstitieux ou ridicules.

Avantages qui résulteroient, si on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes jugées en état de le faire.

Les malheurs qui en résultent, sont beaucoup plus considérables qu'on ne l'imagine communément; tandis qu'il seroit facile de les prévenir, en grande partie, si on ne permettoit à aucune *Sage-Femme* de pratiquer l'Art des accouchements, sans avoir été reconnue pour être en état de le faire; & en donnant une attention nécessaire à une loi si importante, non-seulement on sauveroit la vie à beaucoup d'individus, mais encore on ôteroit aux hommes cette partie si désagréable de la Chirurgie, qui, par beaucoup de raisons, convient cent fois mieux aux femmes (3).

---

Combien d'enfants

(3) Il paroît qu'en Angleterre, selon ce que dit M. Buchan, il périt beaucoup d'enfants par l'impéritie des

## *De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail.*

PENDANT qu'une femme est en *travail*, il ne faut lui rien donner d'*échauffant*. Elle peut prendre, de temps en temps, un peu de *panade*, & boire

Point d'échauffant. Pourquoi?

---

*Sages-Femmes*. Cependant il semble que cette mortalité n'y est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'elle l'est dans nos Campagnes : elle l'est à un tel point, que cela mérite la plus grande attention de la part du Gouvernement, & qu'il seroit important que le ROI rendît au plus tôt une Ordonnance, qui empêchât absolument aucune femme, ni aucun Chirurgien, de pratiquer l'Art des Accouchements dans les Campagnes, sans avoir été au préalable examinés & reconnus capables par les gens de l'Art, & en avoir des attestations en bonne forme.

meurent dans les campagnes par l'imperitie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages.

Je tiens du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, qui a été à portée de s'en assurer, par des observations certaines, que, dans un canton fort étendu de la Champagne, il meurt près de la moitié des enfants, par l'ignorance des *Sages-Femmes*, & que, pendant tout le temps où les femmes ont des enfants, qui est ordinairement, à la Campagne, depuis vingt jusqu'à quarante-cinq ans, cette ignorance fait qu'il en meurt beaucoup plus que des hommes, toutes choses d'ailleurs égales. Joignez à cela les accidents auxquels celles qui ne meurent pas sont exposées, par la mal-adresse & l'ignorance de ces prétendues *Sages-Femmes*, ou Accoucheurs de Campagne.

Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause.

Quant à ce que l'Auteur dit, que l'Art des Accouchements convient mieux aux femmes qu'aux hommes, il n'est pas douteux que la décence & la pudeur répugnent également à ce que les hommes le pratiquent; mais qu'on nous donne des *Sages-Femmes* instruites, & les hommes ne se mêleront plus de cette partie de la Chirurgie, d'autant plus fastidieuse pour eux, que les occasions d'exercer leurs talents, sont heureusement très-rares : car il est de fait que sur cent *accouchements*, il y en a quatre-vingt-dix qui sont uniquement l'ouvrage de la Nature; & que, sur les dix autres, il y en a huit qui ne demandent qu'une pratique commune : sur cent *accouchements*, il

Pourquoi les hommes se sont mêlés de faire les accouchements.

Sur cent accouchements, il y en a 90 qui sont l'ouvrage de la Nature.

de l'eau *panée*, ou de l'eau de *gruau*. Les *liqueurs ſpiritueuſes*, le *vin*, les *eaux cordiales*, toutes les

---

n'y en a donc pas deux qui exigent du ſavoir & de l'habileté.

Combien eſt précieux à l'humanité un habile Accoucheur.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ici les talents & le ſavoir d'un habile *Accoucheur*. Pour faire ſentir combien celui qui excelle dans cette partie de la Chirurgie, eſt utile & précieux à l'humanité, il nous ſuffira de dire, que cette branche de l'Art raſſemble les deux extrêmes, c'eſt-à-dire, que s'il n'y a rien d'auſſi ſimple qu'un *accouchement naturel*, d'un autre côté, il n'y a rien d'auſſi difficile qu'un *accouchement laborieux* ou *contre Nature*, & que le genre humain doit une éternelle reconnoiſſance à des hommes tels que les MAURICEAU, les LAMOTTE, les LEVRET, &c., qui ont employé leurs talents ſupérieurs à porter l'*Art des Accouchements* au point où il eſt aujourd'hui.

Indolence & ineptie des Sages-Femmes.

Qu'on nous cite une *Sage-Femme* qui ſe ſoit diſtinguée dans les *accouchements contre Nature*. On en vante quelques-unes qui ont eu le ſecret de ſe faire une réputation par un mérite d'un genre tout différent; mais on n'en peut nommer une ſeule qui ait contribué à l'avancement de l'Art. Leur ineptie, qu'on me pardonne ce terme, eſt telle, que la concurrence des *Accoucheurs* n'a pas ſeulement été capable d'exciter chez elles aucune émulation; & depuis qu'il y a des Accoucheurs, & qu'à l'envi chacun cherche, par ſes talents & ſon travail, à illuſtrer ſa profeſſion, on n'a pas vu les *Sages-Femmes* faire un pas de plus: enfin, ſoit faute de courage ou d'émulation, ce qui eſt plus vraiſemblable, il y a actuellement beaucoup moins de *Sages-Femmes* qui en méritent le nom, qu'autrefois.

C'eſt aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, ſi les hommes font les accouchements.

Qu'on ne ſe plaigne donc plus ſi les hommes font leur métier; l'ignorance des *Sages-Femmes* en eſt la premiere cauſe. Ce ſont elles qui ont appellé les hommes dans les cas difficiles; & la femme qu'un Accoucheur a débarraſſée habilement de ſon fardeau, ou qu'il a ſauvée des périls d'un *accouchement contre Nature*, croira ſe tacher d'ingratitude, ſi elle ne lui donne pas ſa confiance, au préjudice d'une femme qui l'auroit laiſſé périr, ou qui auroit prolongé ſes ſouffrances.

autres *drogues*, qu'on lui donne ordinairement, dans la vue de la fortifier & d'avancer l'*accouchement*, ne tendent, la plupart du temps, qu'à augmenter la *fievre*, enflammer la *matrice*, & prolonger le *travail.*

Maladies qu'occaſionne le régime échauffant dans ce cas.

De plus, elles rendent les ſuites de l'*accouchement* dangereuſes, parce que ſouvent elles occaſionnent des *hémorrhagies* mortelles, & diſpoſent l'accouchée à des *fiévres éruptives*, ou d'un autre caractere; telle que la *miliaire*, dont on a traité Tome II, Chapitre X.

Le terme de l'accouchement n'eſt pas toujours à la fin du neuvieme mois.

(On ſait que le terme de l'*accouchement* eſt à la fin du neuvieme mois: cependant il eſt quelquefois *prématuré*, c'eſt-à-dire, qu'il arrive au huitieme, au ſeptieme & même au cinquieme mois, comme pluſieurs obſervations ſemblent l'aſſurer: d'autres fois il eſt tardif, c'eſt-à-dire, qu'il arrive au dixieme, douzieme, &, comme quelques-uns l'ont avancé, même au ſeizieme mois; ce dont il eſt très-important d'être prévenu.)

Ce qu'il faut faire lorſque le travail devient long.

Lorſque le *travail* devient long & difficile, il faut *ſaigner*, afin de prévenir l'*inflammation*: il faut encore donner & répéter des *lavements émollients*, faire aſſeoir la femme ſur la vapeur d'eau chaude, frotter légérement le *vagin* avec de la pommade adouciſſante, ou du *beurre* frais, & appliquer ſur le ventre des linges trempés dans l'eau chaude.

Lorſque la Nature paroît s'affoiblir.

Si la Nature paroît s'affoiblir, ſi les forces de la femme paroiſſent épuiſées par la fatigue, on peut alors, mais jamais dans un autre cas, lui donner un verre de bon *vin*, ou de toute autre boiſſon *cordiale.*

Les ſecours que nous venons de propoſer, ſuffiſent dans les *accouchements naturels.*

## *De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple* ou *naturel.*

L'accouchement simple eſt abſolument l'ouvrage de la Nature.

(NOUS ALLONS décrire l'*accouchement naturel.* Cette deſcription ſervira à prouver ce que nous avons avancé dans la derniere note, que cette eſpece d'*accouchement*, la plus commune de toutes, eſt abſolument l'ouvrage de la Nature: & que tous les ſecours qu'on s'empreſſe de donner aux femmes, dans ce cas, bien loin d'avancer, en la moindre choſe, le *travail*, ne ſervent, au contraire, qu'à le retarder, & quelquefois même à le rendre *difficile* & *laborieux.*

Temps où ſe déclarent les premieres douleurs que les femmes appellent mouches.

Une femme groſſe, arrivée au terme où la *matrice* ne peut plus prêter à la dilatation, commence par éprouver, un, deux, & quelquefois trois jours avant que le *travail* ne ſe déclare, un mal-aiſe extraordinaire; & lorſque le *travail* s'annonce réellement, elle ſent des douleurs dans le dos, vers la *région des reins*: ces douleurs ne durent pas long-temps; mais après une demi-heure ou environ d'*intermittence*, elles reviennent avec le double de violence. Les femmes qui ont déja eu des enfants, s'affectent ſi peu de ces premieres douleurs, qu'elles leur ont donné le nom de *mouches*, & qu'elles continuent de vaquer à leurs affaires domeſtiques.

Ces douleurs n'étant point celles du travail, il n'y a rien à faire.

Mais les jeunes femmes, qui ſont *groſſes* pour la premiere fois, croient être ſur le point d'accoucher: elles appellent du ſecours; & les *Sages-Femmes*, ſoit par ignorance, ſoit pour ſe faire valoir, ne manquent pas de les tourmenter par le *toucher*, les *lavements irritants*, les *dilatations*, les *onctions* avec l'*huile*, le *beurre*, la *pommade*, &c.; cependant il n'y a rien à faire abſolument. Il faut, au contraire,

contraire, que ces femmes retiennent leurs efforts, parce qu'ils ne font que les affoiblir, & que, dans peu, elles auront besoin de toutes leurs forces, pour faire valoir les véritables douleurs de l'*enfantement.*

Dès les premieres douleurs, qu'on appelle *mouches,* même quelques jours auparavant, il sort du *vagin* & de la *matrice* un *mucus* épais, qui devient successivement de plus en plus abondant : ce *mucus* sert à lubréfier les parties, & à leur donner la souplesse nécessaire pour qu'elles se dilatent convenablement. Quelquefois il est un peu teint de *sang,* & alors on dit vulgairement que la femme *marque.*

Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque.

A mesure que le *travail* avance, les douleurs multipliées deviennent plus fortes, & s'étendent circulairement de chaque côté, pour se réunir au *nombril,* & de-là à l'orifice de la *matrice :* c'est alors que la femme est forcée, même malgré elle, de les faire valoir, & d'employer tous ses efforts pour pousser chaque douleur vers le lieu où elle tend, c'est-à-dire, vers le siége. Le *pouls,* dans cet état, est fort élevé; le visage est rouge, & tout le corps est quelquefois saisi d'un tremblement.

Caracteres des vraies douleurs.

Dès ce moment, la malade ne peut plus se tenir debout; elle est même mal dans un fauteuil, elle demande à être couchée. Quelquefois ce changement de position prolonge l'intervalle des douleurs; mais bientôt elles reparoissent plus fortes, plus longues & plus précipitées.

Après des retours plus ou moins réitérés de ces douleurs, les efforts se portent sur les *membranes,* dans lesquelles sont les *eaux* de l'enfant : ces *membranes* se jettent au dehors, par l'orifice dilaté de la *matrice,* & forment un sac *élastique,* rond & régulier : c'est ce qu'on appelle la *formation des eaux.*

Ce qu'on appelle la formation des eaux.

De nouvelles douleurs rompent ce sac, donnent

Sortie de l'enfant.

lieu à la ſortie d'une partie de ces *eaux*, & à l'avancement de la tête de l'enfant vers les parties naturelles externes. Les douleurs, qui ſont toujours & plus fortes, & plus longues, engagent inſenſiblement la tête, qui enfin eſt pouſſée fortement, & entraîne avec elle le corps de l'enfant & les *eaux*.

Le délivre ſortant en même-temps on dit que l'enfant naît coëffé;

Quelquefois le *délivre* vient avec l'enfant, & il en reſte une partie ſur la tête en forme de calotte; c'eſt ce qu'on appelle *naître coëffé*: mais plus ſouvent il reſte encore quelques minutes, un quart-d'heure au plus dans la *matrice*, & n'en eſt expulſé que par de nouvelles douleurs, mais infiniment plus modérées que celles qui ont précédé, & auxquelles les femmes ne donnent que le nom de *tranchées*.

Mais le plus ſouvent il ne ſort qu'après, au moyen de douleurs appellées tranchées.

Néceſſité des douleurs d'après la forme & la ſtructure des parties de la génération.

Telle eſt la marche de la Nature dans cette grande opération, appellée *accouchement*. D'après la forme & la ſtructure que devoient avoir les parties de la génération de la femme, pour avoir pu recevoir le germe du *fœtus*, pour qu'il s'y animât, s'y développât & y parvînt à un degré d'accroiſſement qui le mît en état de ſoutenir, ſans riſque, les impreſſions de l'*air*, auquel il eſt expoſé lorſqu'il vient au monde, il étoit impoſſible que l'orifice de ces parties eût une capacité telle que l'enfant pût ſortir du ſein de ſa mere, ſans lui faire éprouver les douleurs indiſpenſables d'une *dilatation* d'autant plus grande que l'enfant a plus de volume.

Un accouchement ſans douleurs eſt en général ſuivi d'accidents fâcheux.

La femme ne peut donc enfanter ſans douleurs; & telle eſt, à cet égard, la loi univerſelle, qu'un *accouchement* ſubit & ſans douleurs, comme il en arrive quelquefois, par relâchement, eſt preſque toujours ſuivi d'accidents funeſtes. Hippocrate l'a dit, *Aphor.* 238, & cette vérité n'eſt que trop confirmée tous les jours. Que les femmes ceſſent donc de s'effrayer: le Créateur les a pourvues d'une ſomme

de forces néceſſaires à cette opération, comme nous l'avons fait voir Tome II, Chap. VII, §. II, note 15 : auſſi eſt-il infiniment rare de voir une femme mourir dans l'*enfantement ;* ce malheur n'a lieu que dans les accouchées qui ont été ſaiſies de crainte pendant l'*accouchement*, ou dont le *travail* a été contrarié par des imprudents, des ignorants, &c. ; ou enfin dans les femmes dont la conformation viciée s'oppoſoit abſolument à la ſortie de l'enfant.

L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abreger le travail.

L'Accoucheur le plus expérimenté & le plus habile, ne peut donc, dans un *accouchement naturel*, garantir une femme des douleurs de l'enfantement. Il eſt même douteux qu'il puiſſe abréger le *travail*, quoique la plupart le prétendent ; & c'eſt d'après cette prétention, que les *Sages-Femmes* & quelques jeunes Chirurgiens ſont ſans ceſſe à toucher les femmes en *travail*, à dilater, à tirailler les parties naturelles, &c. : manœuvres imprudentes & douloureuſes, qui occaſionnent le deſſéchement de ces parties, des *inflammations*, des *meurtriſſures*, &, par une ſuite néceſſaire, la prolongation du *travail*, ſouvent même des Maladies très-graves. Auſſi l'Accoucheur le plus ſage ſe garde-t-il de ne rien faire dans les *accouchements* ſimples : s'il y aſſiſte, ce n'eſt que pour ſatisfaire la vanité de ceux qui l'appellent ; il n'y eſt que ſpectateur oiſif ; & ſi quelquefois il paroît, mal-à-propos, agir beaucoup, c'eſt que la plupart des femmes ſont dans le préjugé faux & abſurde, que plus on les aide, & plus on rend l'*accouchement* facile.

Une femme en travail n'a beſoin que d'une ou deux perſonnes ſenſées qui l'encouragent & l'égaient.

Ce n'eſt pas que nous voulions dire qu'il faille abandonner à elle-même une femme en *travail* ; elle a certainement beſoin que des perſonnes ſenſées l'encouragent dans ces inſtants orageux, flattent ſon eſprit, égaient ſon imagination, & l'étourdiſſent ſur les douleurs qu'elle reſſent. Nous voudrions

ſeulement qu'elle chaſsât d'autour d'elle toutes ces commeres, auſſi dangereuſes par leurs craintes, que par les conſeils ridicules, & ſouvent funeſtes, dont elles la fatiguent.)

### *De l'utilité dont peuvent être des aides, auſſi-tôt que l'enfant eſt ſorti du ſein de ſa mere.*

Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a beſoin d'aides dans ce moment.

(MAIS ſi la Nature ſe ſuffit à elle-même dans l'*accouchement naturel*, la femme qui vient d'accoucher, exige des ſoins que l'état de foibleſſe, de fatigue & ſouvent d'épuiſement, dans lequel elle ſe trouve, en général, l'empêche de ſe donner à elle-même & à ſon enfant. Il eſt donc important qu'il y ait auprès d'une femme qui accouche, une ou deux perſonnes ſages & intelligentes, ou une *Sage-Femme*, ou un Accoucheur, pour lui prêter les ſecours dont elle va avoir beſoin.

Premiere attention que doivent avoir les aides.

La premiere choſe qu'elles ont à faire, eſt de préparer un fil plié en quatre & des ciſeaux, pour lier & couper le *cordon ombilical* auſſi-tôt que l'enfant ſera ſorti du ſein de ſa mere.

Où il faut lier & couper le cordon ombilical, lorſque le délivre eſt ſorti avec l'enfant:

Si le *délivre* ſort avec l'enfant, comme il arrive quelquefois, il ſuffira de lier le *cordon* dans un ſeul endroit, c'eſt-à-dire, à deux ou trois pouces de l'*ombilic* de l'enfant, & de le couper à un pouce ou deux au-deſſus du fil: on aura ſoin de lier ce fil très-ſerré, parce qu'il s'agit d'empêcher le *ſang* de l'enfant de s'écouler par les *arteres ombilicales*. On ſent que s'il étoit lâche, on expoſeroit l'enfant à perdre tout ſon *ſang*.

Lorſque le délivre eſt reſté dans la matrice, & que l'enfant eſt ſorti ſeul.

Lorſque le *délivre* reſte dans la *matrice*, après que l'enfant en eſt ſorti, il faut faire deux ligatures au *cordon*; la premiere à l'endroit que nous venons d'indiquer, & la ſeconde à trois ou quatre pouces au-deſſus de cette premiere, & on coupe le *cordon*

entre les deux ligatures. Ces deux ligatures ſont néceſſaires, 1.° par la raiſon que nous venons de donner; 2.° pour empêcher le *ſang* de s'échapper par la *veine ombilicale.*

Il faut lier & couper le *cordon* dans le temps que l'enfant eſt encore entre les cuiſſes de ſa mere; & l'on a grand ſoin de ne pas perdre de vue le bout de ce *cordon*, qui tient au *placenta* renfermé dans la *matrice*, & qui pend au-dehors. Le plus sûr eſt de le tenir dans la main, juſqu'au moment de délivrer la femme, comme nous le dirons plus bas, parce que les *contractions* que va éprouver la *matrice*, pourroient le faire rentrer en dedans: ce qui forceroit à porter la main dans ce *viſcere*, dans le cas où l'on ſeroit obligé d'en venir à ce que les femmes appellent l'*opération*, c'eſt-à-dire, à délivrer: mais ce cas eſt rare; cette opération étant, en général, celle de la Nature.

Temps où il faut lier & couper le cordon.

Il eſt cependant un cas où il ne faut, ni lier, ni couper le *cordon*, à moins que le *délivre* ne ſorte de la *matrice* en même-temps que l'enfant: c'eſt celui où l'enfant ne préſente aucun ſigne de vie. Ce cas, heureuſement peu commun, puiſqu'il ne ſe rencontre guere qu'après des *accouchements difficiles, laborieux* & *contre Nature*, n'eſt toujours que trop fréquent, entraînant pour l'ordinaire après lui, & la perte de l'enfant, & la déſolation des familles. Nous croyons donc devoir preſcrire, à cet égard, les préceptes ſuivants; & nous eſpérons qu'on nous en ſaura d'autant plus gré, que les moyens qu'il faut employer, dans ces circonſtances, ſont auſſi ſimples qu'efficaces, & qu'en les mettant en uſage, on échappera à l'horreur de faire enterrer des enfants vivants, & on ſe procurera le plaiſir indicible de rendre à la Patrie des citoyens, & à des

Circonſtances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon.

familles des rejettons qui peuvent un jour les perpétuer, & peut-être les illuſtrer.)

*De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au ſortir du ſein de ſa mere, ne préſente aucun ſigne de vie.*

Frictions ſeches ſur la poitrine & ſur le bas-ventre.

(LORS donc qu'un enfant, ſorti du ſein de ſa mere, ne donne aucun ſigne de vie, & qu'on ne ſent, ni le *battement de ſon cœur*, ni celui de ſes *arteres*, il ne faut point lier le *cordon ombilical*, à moins que le *délivre* ne ſoit ſorti avec lui : il faut, dans ce cas, laiſſer l'enfant quelques inſtants entre les cuiſſes de ſa mere : on lui fera de légeres *frictions*, avec la main chaude, ſur le ventre & ſur la *poitrine*; ſouvent il n'en faut pas davantage : peu de temps après, le mouvement du *cœur* ſe reſſuſcite, & quelques légeres *contractions* de cet *organe* ſe font ſentir à la main appliquée ſur la *poitrine*. Si on continue ces petites *frictions*, ces ſignes d'exiſtence deviennent de plus en plus marqués; les *pulſations* des *arteres* ſe manifeſtent, & bientôt les membres font quelques petits mouvements. L'enfant eſt alors en poſſeſſion de la vie, & on peut, en toute ſûreté, lier & couper le *cordon ombilical*.

Inſufflation d'air dans la bouche de l'enfant.

Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faut introduire de l'*air* dans les *poumons* de l'enfant, ſoit en appliquant la bouche ſur la ſienne, ſoit en introduiſant dans ſa bouche un tuyau de pipe, un chalumeau de paille, & en pinçant le nez de l'enfant avec les doigts, pour forcer l'*air* de pénétrer par la *trachée-artere* dans les *poumons*, &c.; parce que, dans ce cas, il ne paroît pas douteux que la cauſe qui tient l'enfant dans cet état d'inertie qui le fait paroître mort, dépend de la difficulté qu'il a à *reſpirer*. Que cette difficulté ſoit occaſionnée par une humeur épaiſſe, *viſqueuſe* & tenace qui obſtrue les *voies*

de la *respiration*, ou au peu de ressort dont jouit l'*air* de la chambre où est l'accouchée; qu'elle soit dûe à l'une ou à l'autre de ces causes, l'*air* qu'on introduit dans la bouche avec une certaine force, & les *frictions* légeres qu'on fait sur la *poitrine*, détruisent promptement l'obstacle. Cette *inspiration* artificielle force la *poitrine* à l'*expiration*, & l'introduction de l'*air*, réitérée trois ou quatre fois, plus ou moins, met en mouvement ce jeu des *poumons* qui constitue la *respiration*.

On continue ces secours, jusqu'à ce qu'on apperçoive le corps de l'enfant se couvrir d'une couleur un peu animée qui annonce le succès. Alors on donne un peu de relâche à l'insufflation, pour la reprendre quelques instants après; mais il ne faut pas interrompre les légeres *frictions* sur le ventre, la poitrine, & même le long de l'*épine du dos*; il faut de plus le secouer, le balotter, &c.

Projection d'eau très-froide.

Si, malgré la persévérance dans tous ces moyens, l'enfant ne donne aucun signe de vie, il faut jetter avec force & rapidité sur la poitrine & le visage de cet enfant, une certaine quantité d'eau très-froide, que l'on prend dans le creux de la main.

Comment il faut se conduire lorsqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon.

Quand, dans ce même cas, c'est-à-dire, celui où l'enfant paroît mort, le *délivre* est sorti du sein de la mere avec l'enfant; qu'on a par conséquent été forcé de lier & couper le *cordon*, il faut commencer par donner un coup de lancette dans la *veine ombilicale*, au-dessous de la ligature. Cette *saignée* est de toute nécessité, lorsque les *vaisseaux* sont gonflés, & que le visage & le corps de l'enfant sont violets. Quelquefois même le *sang* s'est épaissi, coagulé dans les *vaisseaux ombilicaux*, au point de ne pouvoir couler par la seule piquure de la lancette; dans ce cas, il faut faire des *scarifications*. Ensuite on emploie les mêmes secours que ceux

que nous avons conſeillés plus haut, & qui réuſſiſſent également ; mais par la raiſon que la *circulation* de la mere à l'enfant eſt interceptée, il faut être plus conſtant, & ne quitter que lorſque la *reſpiration* & la chaleur ſont parfaitement établies. )

### *De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques inſtants après ſa naiſſance.*

Mêmes ſecours que dans le cas précédent.

(ON SE COMPORTE de la même maniere, envers les enfants qui paroiſſent expirer quelques inſtants après leur naiſſance, ou que, faute d'attention, on regarde d'abord comme vivants, & qu'on trouve ſans mouvements quelques inſtants après. On ſent que ces derniers cas demandent encore plus d'attention & de ſoins : ils ne ſont cependant pas déſeſpérés. Voici un fait, dont j'ai été témoin, dans un cours d'accouchement.

Obſervation.

Une femme mal conformée, dont un *accouchement* très-*laborieux* captivoit toute notre attention, nous fit négliger l'enfant, que nous crumes très-vivant, auquel on lia & coupa le *cordon*, & qu'on mit dans le tablier d'une jeune éleve, qui elle-même n'étoit occupée, comme nous, que de la mere. Après avoir donné à celle-ci tous les ſecours que ſon état exigeoit, & avoir paré aux accidents auxquels elle étoit expoſée, nous vinmes à l'enfant, que nous trouvâmes ſans mouvements, & qui paroiſſoit abſolument mort. Notre Profeſſeur fit, ſur-le-champ, apporter de l'eau tiéde, dans laquelle on jetta un peu de *vinaigre*, peu néceſſaire, mais qu'on peut employer quand on en a la facilité : il le plongea dans cette eau ; il lui fit des *frictions* légeres ſur la *poitrine*, ſur le ventre & le long de l'*épine du dos* ; il lui ſouffla, à pluſieurs repriſes, dans la bouche : bientôt la *poitrine* entra

en action, & peu de temps après l'enfant fit entendre des cris.

Avant de finir cet article, nous croyons devoir recommander, avec la plus grande inſtance, de ne rien faire avaler aux enfants qui ſont dans ce cas. Les liquides quelconques, & à plus forte raiſon les *liqueurs ſpiritueuſes*, tueroient infailliblement. Combien il eſt important de ne rien faire avaler à l'enfant qui ſe trouve dans ce cas;

Il faut encore ſe garder de couvrir les enfants qui paroiſſent morts, avec un linge, une ſerviette, &c. c'eſt vouloir les tuer, en rendant encore plus difficile la faculté de *reſpirer*. Et de ne pas le couvrir.

## *De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical.*

(Aussi-tôt qu'on a achevé de lier & couper le *cordon* à un enfant bien vivant, on donne cet enfant à un des aſſiſtants, qui le poſe près du feu, ſur des linges blancs, juſqu'à ce qu'on puiſſe s'en occuper; mais il faut qu'il ſoit placé ſur le côté, pour qu'il puiſſe ſe débarraſſer des *phlegmes* qui ſe détachent de toutes les parties de ſa bouche & de ſon goſier.) Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle poſition.

## *De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir.*

(Après que l'enfant eſt placé, comme nous venons de le dire, on obſerve ce qui ſe paſſe chez la mere, que nous ſuppoſons ne pas être *délivrée*. Bientôt les contractions de la *matrice*, qui, débarraſſée de la majeure partie de ſon fardeau, cherche à ſe rétablir dans le petit volume qu'elle avoit avant la *groſſeſſe*, détachent le *placenta* qui eſt collé à ſon fond; ce qui occaſionne des douleurs aſſez vives, quoiqu'elles le ſoient moins & d'un autre genre que celles du *travail*. Ces contractions, qui ſe ſuccedent dans des intervalles plus ou moins courts, De la délivrance naturelle.

font évacuer le *placenta*, qui gagne insensiblement l'orifice de la *matrice*, & sort le plus souvent de lui-même.

De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher.

Cependant, s'il tardoit trop, la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, qui doit toujours avoir le bout du *cordon ombilical* dans la main, pour les raisons exposées page 165 de ce Volume, le tireroit légérement, & l'entraîneroit facilement. Si ce petit mouvement ne suffit pas, cela indique que le *placenta* n'est pas entiérement détaché; il faut attendre & conseiller à l'accouchée de se frotter le ventre en tous sens avec la main, pour précipiter les contractions de la *matrice* & le détachement du *délivre*. S'il ne vient pas encore, on peut tirer le *cordon*, qu'on tient dans la main, de droite & de gauche, mais toujours légérement; & le *délivre* ne résiste pas à l'un ou l'autre de ces moyens.

Il faut examiner si le délivre est entier. Pourquoi?

Il est important que le *délivre* soit entier, parce que les portions, quelque petites qu'elles soient, restées dans la *matrice*, entretiennent les contractions qu'elle fait pour se débarrasser de ces corps étrangers, & par conséquent les douleurs, quelquefois des *hémorrhagies* & des *pertes*. On examine donc le *placenta*, & sur-tout ses bords; & s'il y a quelque déchirure, on les rapproche pour voir s'il n'y manque pas quelque partie. Dans ce cas, si la partie qui manque est forte, il faut sur-le-champ porter la main dans la *matrice*, pour la saisir & l'emporter; mais si elle est petite, il vaut mieux en laisser le soin à la Nature, qui, par de nouvelles contractions, la rejettera bientôt.

Importance du repos après l'accouchement.

La sortie du *délivre* est ordinairement suivie d'un écoulement de *sang* plus ou moins abondant par le *vagin*. Il faut donc que l'accouchée garde le plus grand repos, & se tienne le plus tranquille qu'il est possible: elle restera sur le lit sur lequel elle est ac-

couchée. On aura ſoin qu'elle ait les reins un peu élevés, les genoux rapprochés, & on appliquera, ſans compreſſion, entre ſes cuiſſes, des linges ſecs & chauds, pour recevoir le *ſang* ou les *vuidanges* : on changera ces linges dès qu'ils ſeront ſalis. Elle reſtera dans cette poſition, une demi-heure, une heure plus ou moins, ou juſqu'à ce que l'écoulement ſoit un peu modéré. Enfin on apportera le plus grand ſoin pour qu'elle ne ſoit point ſaiſie par le *froid*.

En quoi doivent conſiſter les linges qui ſervent à garnir l'accouchée.

On eſt dans l'habitude de ſerrer le ventre d'une femme qui vient d'accoucher, avec des ventrieres, ou des linges préparés à cet effet. Cette pratique abſurde eſt fondée ſur deux opinions des plus fauſſes. La premiere, que plus on ſerre le ventre, & plutôt il ſe rétablit dans ſon volume naturel ; la ſeconde, que c'eſt le moyen d'empêcher qu'il ne s'y forme des rides ; mais il en arrive tout le contraire.

Les ventrieres ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique.

En ſerrant le ventre, on comprime la *peau*, les *muſcles* & tous les *viſceres* dont ils ſont l'enveloppe, & on empêche par-là les *muſcles* & la *peau* de revenir graduellement dans leur état naturel, en vertu de l'*élaſticité* de tous les *fibres*, & de la force quelles ont pour ſe rétablir dans leur premier état, quand elles ont été fort diſtendues. Enfin, par ces ligatures, on intercepte la circulation dans les parties, & on force chacune d'elles à reſter dans l'état où elles étoient lorſqu'on les a appliquées : de-là la groſſeur du ventre de la plupart des femmes qui vivent dans les Villes, pendant que les payſannes n'en ont point, même après avoir eu un grand nombre d'enfants ; de-là les rides, parce que la *peau* eſt comme engourdie par ces *compreſſions*, & qu'elle n'a plus de reſſort pour revenir à ſon état naturel : de-là enfin, ce qui eſt infiniment plus important,

Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrieres.

le ralentiſſement des *lochies*, ſouvent la *ſuppreſſion* de cette *évacuation* néceſſaire, ſource de Maladies ſans nombre.

Seule ligature dont ait beſoin le ventre ;

Au lieu donc de ces bandages, de ces ventrieres, de ces ligatures, on poſera ſur le ventre de l'accouchée une ſimple ſerviette douce, ſeche & chaude, qu'on attachera ſur les reins, aſſez lâche pour qu'on puiſſe paſſer à l'aiſe les doigts entr'elle & la *peau*.

Le ſein des accouchées.

Ce que nous venons de dire des bandages du ventre, doit également s'entendre de ceux dont on garotte le ſein des nouvelles accouchées.

Combien il eſt important d'examiner l'enfant auſſi-tôt qu'on a délivré & garni la mere.

Quand la mere eſt garnie, comme nous venons de le dire, & qu'elle jouit de la tranquillité & du repos que nous avons recommandés, on vient à l'enfant, que nous ſuppoſons ici bien vivant, & placé comme nous l'avons conſeillé plus haut, page 169 de ce volume, & on examine avec beaucoup d'attention toutes les parties de ſon corps. On en voit rarement, à la vérité, qui ne ſont pas bien conformés : cependant on en trouve quelquefois dont l'*anus* & l'extrémité du *canal de l'uretre* ne ſont point ouverts. Ces vices de conformation expoſent la vie des enfants : il faut donc appeller ſur-le-champ un Chirurgien expérimenté, pour faire les opérations néceſſaires en pareil cas.

Ce que c'eſt que le filet, & ce qu'il faut faire dans ce cas.

On voit plus ſouvent des enfants avoir ce qu'on appelle le *filet* : c'eſt une trop grande briéveté du *ligament membraneux*, qui concourt à attacher la *langue* à la mâchoire inférieure : cette briéveté eſt quelquefois ſi conſidérable, qu'elle empêcheroit l'enfant de tetter & de parler dans un âge plus avancé. Il faut donc examiner attentivement la bouche de l'enfant ; &, ſi on s'apperçoit de ce défaut, le mettre entre les mains d'un Chirurgien.

On examinera encore s'il n'a ni *meurtriſſure*, ni

*luxation*, ni *fracture*; &, dans ces cas, on consultera le Chap. LII, §. VI; le Chap. LIII, & le Chapitre CIV, §. I.

Après cet examen, on enleve la croûte *muqueuſe* qui ſe fait appercevoir dans certaines parties du corps de l'enfant, en le frottant légérement avec de l'*huile*; enſuite on lui lave le corps avec de l'eau tiede, dans laquelle on aura mis un peu de vin; mais il faut que cette *lotion* ſoit faite délicatement, pour ne pas froiſſer & même *excorier* ſa *peau* tendre. Il vaudroit mieux s'en abſtenir abſolument, que de la déchirer, comme il arrive ſouvent: enſuite on le mettra, toujours ſur le côté, dans une corbeille garnie de linges blancs, doux & ſecs, & on le couvrira légérement, de maniere ſeulement à empêcher qu'il n'ait froid: on le laiſſera dans cet état dix ou douze heures; après ce temps expiré, on le préſentera au tetton de ſa mere, dès qu'il montrera de la diſpoſition à tetter, comme nous l'avons fait obſerver Tome I, chap. I, §. IV.)

Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître.

## Article II.

### *De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.*

On appelle *accouchements contre nature*, tous ceux dans leſquels l'enfant ne peut ſortir à la maniere ordinaire, ſoit qu'il en ſoit empêché par un vice de conformation dans les *organes* de la *génération* de ſa mere; ſoit que lui-même ſoit mal poſé dans la *matrice*, ou mal proportionné relativement aux paſſages; ſoit enfin que l'obſtacle dépende de la mere & de l'enfant: car il eſt poſſible que la mere étant mal conformée, l'enfant ſe préſente mal, & on ſent que ce cas eſt le plus dangereux.

Ce qu'on entend par accouchement contre Nature;

Par accouchement difficile & laborieux.

Il y a encore des *accouchemens* qui ſont ſimplement *difficiles* & *laborieux*, ſans être *contre nature* : ce ſont ceux qui, la mere étant bien conformée, & l'enfant dans une bonne poſition, ſont précédés de la perte de toutes les *eaux*, & accompagnés de grandes foibleſſes, de Maladies graves, &c.

Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-inſtruits.

Toutes ces eſpeces d'*accouchements*, ſur-tout ceux *contre Nature*, exigent une expérience & une habileté, dont le plus grand nombre des *Sages-Femmes* ſont incapables. Dans ces circonſtances on voit leur vanité faire mille efforts pour couvrir leur ignorance : elles devroient bien plutôt avouer leur incapacité, dès qu'elles s'apperçoivent que l'enfant eſt dans une poſition *contre Nature*, ou qu'il y a quelque autre obſtacle qui s'oppoſe à ſa ſortie. Par cet aveu, que leur conſcience & l'humanité devroient leur dicter, elles préviendroient les accidents ordinaires des *accouchements difficiles*, & qui, le plus ſouvent, ne ſont funeſtes, ou à la mere, ou à l'enfant, que par les délais.

Nous n'entrerons point dans le détail des ſignes qui caractériſent les *accouchements contre Nature* & les *accouchements difficiles* ; cette importante matiere ne peut être traitée que par un homme de l'Art. Nous avons d'ailleurs un grand nombre d'Ouvrages ſur cette eſpece d'accouchement. Ceux des MAURICEAU, des LAMOTTE, des SMÉLIE, des LEVRET, des BURTON, ne laiſſent rien à deſirer à cet égard : mais comme ils ne ſont faits que pour les Accoucheurs, ils ſe trouvent au-deſſus de la portée du Public, & peut-être d'un grand nombre de *Sages-Femmes*. Voilà ce qui a porté M. BAUDELOCQUE, jeune *Accoucheur* du premier mérite, à publier des principes ſur l'Art d'accoucher, par demandes & par réponſes.

Il n'avoit entrepris ce petit Ouvrage que pour

favoriſer l'étude & les progrès d'une jeune *Sage-Femme*, deſtinée à exercer ſa profeſſion dans la campagne d'un grand Seigneur ; mais il a cru qu'il pourroit être utile aux autres aſpirantes, & certainement elles ne peuvent trouver nulle part des inſtructions plus claires, plus préciſes & plus ſolides : même les perſonnes qui ne ſe deſtinent pas à cette profeſſion, & qui deſirent ſeulement avoir des notions exactes ſur les *accouchements*, ne peuvent mieux faire que de ſe procurer cet Ouvrage. Il ſe vend à Paris, chez DIDOT le jeune, quai des Auguſtins ; RUAULT, rue de la Harpe ; & à Amiens, chez GODART.

Nous nous contenterons de preſcrire qu'il faut appeller un *Accoucheur*, ou une *Sage-Femme* expérimentée, dès qu'on s'apperçoit que le *travail* languit, ou qu'il n'a pas la marche que nous avons décrite ci-deſſus, &, à plus forte raiſon, ſi la femme eſt mal conformée, boſſue, nouée, &c.)

Dès qu'un accouchement languit il faut appeller un Accoucheur.

## ARTICLE III.

### *Traitement qui convient aux femmes en couches.*

LORSQUE la femme eſt *délivrée* & garnie, comme nous venons de le dire ci-deſſus, pages 169 & ſuivantes de ce Volume, on doit lui éviter toute inquiétude, & la tenir le plus tranquille qu'il eſt poſſible (*d*). On ne lui donnera que des *aliments*

Régime.

Tranquillité de l'eſprit.

Aliments & boiſſons.

(*d*) Nous ne pouvons nous empêcher de blâmer l'uſage ridicule, toujours en vogue dans la plupart de nos Campagnes, de raſſembler un grand nombre de femmes auprès de celle qui eſt en *travail*. Toutes ces commeres, bien loin d'être utiles, ne ſervent qu'à embarraſſer la chambre, & à nuire aux perſonnes néceſſaires : en outre elles fatiguent la malade par le bruit qu'elles font, & ſouvent nuiſent beaucoup par leurs conſeils abſurdes, ou donnés mal-à-propos.

Combien il eſt dangereux d'aſſembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche.

légers & liquides, comme du *gruau*, de la *panade*, &c. ; ſa boiſſon ſera légere & *délayante*. Ce précepte, cependant, a beaucoup d'exceptions. J'ai vu des femmes, dont il falloit ſoutenir les forces après l'*accouchement*, avec des *aliments* ſolides & des *vins généreux*. Dans ce cas, on peut leur donner du poulet & un verre de bon *vin*. (Il y a même des femmes qui, ſans en avoir beſoin, demandent du *vin* avec inſtance, & à qui on ne peut raiſonnablement en refuſer, crainte, en les contrariant, d'irriter leurs *paſſions*. Cependant voyez Tome II, Chap. X, §. V.)

Circonſtances qui demandent du vin.

## §. VI.

*Des Maladies des Femmes en Couches : telles que les Vuidanges trop abondantes, les Pertes & les Hémorrhagies; les douleurs violentes; l'Inflammation de la Matrice; la ſuppreſſion des Vuidanges; l'Inflammation des mamelles & la gerçure des mamelons; la fievre miliaire; la fievre pourprée; la fievre de lait; le poil.*

### ARTICLE PREMIER.

### *Des Lochies trop abondantes, des Pertes & des Hémorrhagies.*

Ce qu'il faut faire lorſque les vuidanges ſont très-abondantes.

IL ARRIVE quelquefois, qu'après être délivrée, une femme a une *hémorrhagie* ou des *vuidanges* trop abondantes : il faut alors que la malade ait la tête baſſe, qu'elle ſoit tenue fraîchement, & qu'elle ſoit traitée, à tous égards, comme dans les *régles* exceſſives dont nous avons parlé ci-deſſus, article VII du §. II de ce Chapitre.

Fomentations d'eau

Si les *vuidanges* deviennent exceſſivement abondantes, ou plutôt ſi la Malade éprouve une *perte* ou une

ou une *hémorrhagie*, on trempera des linges dans une *mixture* de parties égales d'eau & de *vinaigre*, ou de *vin* rouge, & on les lui appliquera sur le ventre, sur les *reins* & sur les *cuisses*. Il faut changer ces linges aussi-tôt qu'ils sont secs, & les renouveller jusqu'à ce que l'*hémorrhagie* ait commencé à se calmer.

& de vinaigre, ou de vin.

Dans un cas pareil, j'ai éprouvé d'excellents effets de la *mixture* suivante.

Mixture calmante & astringente.

Prenez d'*eau distillée de pouliot*, d'*eau distillée simple de canelle*; de chaque deux onces;
de *sirop diacode*,
d'*élixir de vitriol*, de quarante à soixante gouttes.

Mêlez.

On en donne deux cuillerées ordinaires toutes les deux heures, ou plus souvent, s'il est nécessaire.

Dose.

(Il est important d'être averti que le *flux* excessif des *lochies* est quelquefois entretenu, ainsi que l'*hémorrhagie* de la *matrice*, par une portion de l'*arriere-faix*, ou tout autre corps retenu dans la *matrice*, dont un habile *Accoucheur* peut délivrer sur-le-champ.

A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes :

D'ailleurs les *lochies* peuvent être très-abondantes chez quelques femmes, sans qu'elles en éprouvent la moindre incommodité; de sorte que ce n'est pas toujours par l'abondance apparente de cette matiere, qu'on doit juger du *flux* immodéré, mais par les accidents qu'il entraîne à sa suite, comme la tension du ventre, l'obscurcissement de la vue, les défaillances, les *convulsions*, l'enflure *œdémateuse* des jambes, &c. Ce n'est donc que dans ces cas qu'il faut en venir aux *remedes* proposés ici.)

Qui ne demandent pas toujours des remedes.

Symptômes qui les indiquent.

## ARTICLE II.

### *Des douleurs violentes, de l'Insomnie, de la Chaleur, &c. dans diverses parties du corps.*

Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs ;

Si, après qu'une femme est *délivrée*, elle éprouve de grandes douleurs, il faut qu'elle boive abondamment d'une *tisane délayante* chaude, comme du *gruau d'avoine*, ou du *thé*, avec un peu de *safran* : on lui donnera des bouillons légers, dans lesquels on mettra des semences de *carvi*, ou un peu d'*écorce d'orange*. On peut encore lui donner, souvent dans la journée, une once d'huile d'*amandes douces*, dans un verre des boissons précédentes. Si la Malade a des *insomnies* opiniâtres, on lui donnera de temps en temps une cuillerée de *sirop diacode* dans un verre de ces mêmes boissons.

Des insomnies opiniâtres ;

De la chaleur, de la disposition à la fievre.

Si elle a de la chaleur, ou une disposition à la *fievre*, elle prendra toutes les cinq ou six heures, dans un verre de sa boisson ordinaire, une dose de la poudre suivante.

Prenez de *pattes d'écrevisses préparées*, demi-once ;
de *nitre purifié*, deux gros ;
de *safran en poudre*, un gros.

Mêlez le tout ensemble ; divisez en huit ou neuf doses.

Des douleurs hystériques.

Lorsque la malade est affaissée ou tourmentée par les douleurs *hystériques*, on lui donnera, souvent dans la journée, douze ou quinze gouttes de *teinture* d'*assafœtida* dans un verre d'*infusion de pouliot*.

## ARTICLE III.

### *De l'Inflammation de la matrice.*

L'*INFLAMMATION de la matrice* est une Maladie dangereuse, & assez fréquente après l'*accouchement*.

## *Cauſes de l'Inflammation de la matrice.*

(La SUPPRESSION des *lochies* eſt la cauſe la plus commune de cette Maladie ; cependant elle peut encore être la ſuite des *contuſions*, des *paſſions* vives, des *fauſſes-couches*, de la rétention du *placenta* ou du *délivre* dans la *matrice*, & quelquefois de la ſuppreſſion des *régles* chez les femmes qui ne ſont, ni groſſes, ni accouchées.)

## *Symptômes de l'Inflammation de la matrice.*

CETTE *INFLAMMATION* ſe manifeſte par des douleurs dans la partie inférieure du ventre, qui ſont ordinairement plus violentes au toucher ; par la tenſion ou la roideur des parties ; par une grande foibleſſe ; par un changement ſubit dans toute la perſonne ; par une *fievre continue*, accompagnée d'un *pouls foible & dur ;* par un léger *délire* ou un *rêvaſſement ;* quelquefois par un *vomiſſement* continuel ; par le *hoquet ;* par un écoulement d'eau rouſſe, fétide, *âcre* par la *matrice ;* par des envies fréquentes d'aller à la garde-robe ; par des ardeurs d'urine, & d'autres fois par la *ſuppreſſion* totale d'urine.

(L'*inflammation* de la *matrice* eſt preſque toujours mortelle, & ne va guere au-delà du ſeptieme jour, qui eſt le plus redoutable : elle ſe termine rarement par la *réſolution ;* mais le plus ſouvent par la *ſuppuration* & la *gangrene.*

Les élancements les plus vifs & le redoublement de la violence de tous les accidents, annoncent la *ſuppuration.* Les *friſſons*, les défaillances & la ſueur froide, annoncent la *gangrene.* On a vu l'*inflammation* de la *matrice* dégénérer encore en *ſquirrhe*, en *cancer*, &c.)

Signes qui annoncent la ſuppuration & la gangrene de la matrice.

*Traitement de l'Inflammation de la matrice.*

Temps de saigner.

CETTE MALADIE doit être traitée comme toutes les autres *inflammations*, par la *saignée* & les *délayants*. (L'instant où l'on doit faire les *saignées*, est dans les trois premiers jours; & c'est un point des plus importants. On les répétera selon l'âge, les forces de la malade & l'urgence des *symptômes*.)

Boisson nitrée.

La malade boira de l'eau de *gruau* ou de l'eau d'*orge* légere, & elle en boira une tasse trois ou quatre fois par jour, dans laquelle elle fera dissoudre douze grains de *nitre*. On lui donnera souvent des *lavements* d'eau & de *lait*; on appliquera sur le ventre des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* chaud, coupé avec de l'eau.

Lavements & fomentations.

## ARTICLE IV.

*De la suppression des Lochies* ou *des Vuidanges.*

Temps pendant lequel coulent les lochies.

(LES *lochies* coulent ordinairement de huit à quinze jours: il arrive cependant quelquefois qu'elles se terminent en deux ou trois jours, ou qu'elles se prolongent jusqu'à vingt, trente & même quarante jours, sans qu'il survienne le moindre accident.

Dans quelle quantité elles coulent.

Leur quantité est aussi indéterminée que leur durée: on a vu des *accouchées* qui n'en rendoient point, & ce sont sur-tout celles qui n'ont jamais été réglées; & d'autres qui les ont si abondantes, qu'on ne manqueroit point de s'alarmer, si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades, comme nous l'avons fait observer ci-dessus, p. 177 de ce Volume.

Caracteres des lochies.

L'écoulement des *lochies* est extrêmement chargé de *sang*, pendant un ou deux jours: il s'éclaircit

enſuite & prend l'aſpect d'une *ſéroſité* teinte, qui blanchit inſenſiblement, & s'épaiſſit en matiere de *lait* trouble, en diminuant à proportion. Quelle que ſoit la quantité de cet écoulement, toujours relatif au ſujet, s'il vient à ſe ſupprimer, il donne lieu aux plus grands accidents; la mort en eſt ſouvent le déplorable effet.)

### *Cauſes de la ſuppreſſion des Lochies.*

Cette Maladie eſt de toutes les *ſuppreſſions*, la plus formidable : auſſi enleve-t-elle les malades avant le quatorzieme jour. Les autres *évacuations*, telles que la *ſueur* abondante & la *diarrhée*, ſont ſouvent la cauſe de cette *ſuppreſſion*. Mais les cauſes les plus ordinaires ſont les fautes commiſes dans le *régime*; le froid; les ventrieres trop ſerrées; la *colere*, la terreur, le ſaiſiſſement & les autres *paſſions* vives; les *accès hyſtériques*, les odeurs, &c.)

### *Symptômes de la ſuppreſſion des Lochies.*

(Le *friſſon* & la *fievre* ſuivent de près cette ſuppreſſion; & l'on voit éclore immédiatement tous les *ſymptômes* de l'*inflammation*, qui ſont, une chaleur conſidérable, la ſoif, des *anxiétés*, des douleurs de tête & des maux de *reins* cruels : les yeux ſont étincelants, le viſage eſt rouge & le *pouls* fort dur. Peu-à-peu le ventre s'éleve & devient très-douloureux, au point que la malade ne peut ſouffrir le plus léger attouchement. Les *urines* ne coulent pas, ou elles ne coulent qu'en très-petite quantité : la *reſpiration* eſt très-gênée; le *délire*, les *convulſions*, la *ſuffocation* & les foibleſſes qui ſurviennent, ſont les ſignes précurſeurs de la mort.

Nous avons déjà vu que cette *ſuppreſſion* étoit la cauſe ordinaire de l'*inflammation* de la *matrice*, Maladies auxquelles peut donner

lieu la suppression des lochies.

& de tous les *symptômes* graves qui l'accompagnent : elle produit encore l'*inflammation du sein*, des douleurs aux *lombes* & aux *aines* ; des *coliques* très-vives ; la *passion iliaque* ; la *fievre pourprée*, ou *miliaire* ; des *accès hystériques* les plus violents ; une *affection comateuse*, & même l'*apoplexie* ; l'*hémoptysie* & l'*oppression*, des *sueurs* froides, la *syncope*, &c. : elle occasionne des *laits répandus*, ou des *dépôts purulents* qui deviennent funestes, si le *pus* ne se fait point une issue au-dehors.)

*Traitement de la suppression des Lochies.*

LA *suppression des lochies*, après l'accouchement ainsi que la *fievre de lait*, dont nous parlerons ci-après, Art. VIII de ce paragraphe, doivent être traitées à-peu-près de la même maniere que l'*inflammation de la matrice*, dont nous avons traité Article précédent. Dans tous ces cas les secours les plus sûrs sont les boissons abondantes, de légeres *évacuations*, & des *fomentations* sur le *bas-ventre* & le *pubis*.

But qu'il faut se proposer.

(Le premier but, dans le traitement d'une *suppression des lochies*, doit être de rappeller l'écoulement de *sang*, & l'on ne peut y parvenir qu'en travaillant à détruire la cause qui l'a occasionnée & qui l'entretient.

Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est dûe à la sueur ;

Si elle est dûe à la *sueur*, que le nombre de assistants, les portes closes de la chambre de l'accouchée, les rideaux & les couvertures du lit ne sollicitent que trop souvent, il faut commencer par congédier toutes les personnes inutiles, une accouchée n'ayant besoin que de sa garde : par renouveller avec prudence l'*air* de la chambre, ouvrir les rideaux de son lit, & diminuer le nombre des couvertures. Nous disons d'employer ces moyens avec

prudence ; car il ſeroit auſſi dangereux qu'elle eût trop froid, puiſque le froid produit également la *ſuppreſſion des lochies.*

Lorſqu'elle eſt dûe au froid ;

Dans ce dernier cas on applique des linges chauds ſur le ventre, entre les cuiſſes & ſur les pieds ; on les renouvelle dès qu'ils commencent à ſe refroidir, & on couvre modérément la malade, pour entretenir la chaleur qu'on lui communique.

Aux ventrieres, &c.

On obſervera ſi les ventrieres, ou linges avec leſquels on a la pitoyable manie de garrotter le ventre d'une accouchée, ne ſont pas trop ſerrés. Dans ce cas, il faut les ſupprimer abſolument. On n'aura pas cela à craindre, ſi on garnit l'accouchée comme nous l'avons conſeillé ci-devant, pages 171 & 172 de ce Volume.

Régime. Boiſſon délayante & légere.

On réformera le *régime*, ſi la malade n'a pas ſuivi celui qui eſt preſcrit pag. 175 & 176 de ce Vol., & on le réduira à de l'eau ſimple de poulet, de veau ou de *capillaire*, pour peu que les accidents ſoient graves.

Remedes.

Pendant qu'on s'occupe de tous ces moyens, qui ſont de la plus grande importance, il faut remédier aux *ſymptômes* les plus graves & les plus preſſants de cette cruelle Maladie. Nous allons rapporter une obſervation de M. Clerc, qui donnera une idée juſte du traitement qu'elle exige. Obſervation.

« Mad..... » accoucha douloureuſement d'un premier enfant : » pendant les trois premiers jours, tout alloit bien ; » la nuit ſuivante les choſes changerent de face ; » les *lochies* ſe ſupprimerent, la *fievre* s'alluma, » l'*abdomen* devint douloureux, le ventre ſe tendit, » & la malade fut travaillée de *coliques d'eſtomac* : » la célérité & la grandeur des accidents annonçoient un danger prochain.

» Mon pere, qui ſoignoit la malade, propoſa » une conſultation : M. Butet y fut appellé avec

»moi. Je revenois de Paris alors, & M. ASTRUC »m'avoit appris que dès qu'une partie étoit engor- »gée, enflammée & *ſpaſmodiquement* reſſerrée, il »falloit bien ſe garder d'augmenter les accidents »par la *dérivation* du *ſang* vers elle. C'étoit le »cas où ſe trouvoit Mad..... Aidé du principe, »*per largiora vaſa*, j'oſai propoſer mon avis, qui »étonna d'abord le Médecin conſultant.

Saignée du bras, pourquoi? Bains de jambes. Fomentations émollientes.

»La diſcuſſion fut courte : la Dame fut *ſaignée* »du bras; une demi-heure après, nous lui ordon- »nâmes de mettre les jambes dans l'eau tiede avec »une ligature au-deſſus de chaque *malléole*; nous »fimes appliquer ſur le ventre des *fomentations* »*émollientes*. Preſque dans le même temps, la ma- »lade vomit, à différentes repriſes, une quantité »étonnante de matiere *laiteuſe*, très-*fermentée* : »je lui aurois fait prendre, avec précaution, un grain »ou deux d'*émétique*, diſſous ſans beaucoup d'eau, »ſelon l'*indication*; ſi la nature agiſſante ne m'eût »interdit tout autre ſecours. La malade ſe ſentoit »revivre; & les ſecours externes réuſſirent ſi bien, »que trois ou quatre heures après la *ſaignée*, les »*lochies* reparurent, & tous les acidents ceſſerent. »

Importance des antiſpaſmodiques dans la ſuppreſſion des lochies.

Cependant comme le *ſpaſme* joue un grand rôle dans la *ſuppreſſion des lochies*, indépendamment de ce qu'elle eſt très-ſouvent occaſionnée par des chagrins, des peines d'eſprit & les affections de l'ame, il eſt important de calmer l'action des *nerfs*. Il n'eſt donc guere poſſible de ſe diſpenſer d'adminiſtrer les *antiſpaſmodiques*, & le plus ſouvent ils produiſent des effets ſurprenants. Ceux qu'on emploie avec le plus de ſuccès, ſont : la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, l'*eau de fleurs d'orange*, les *teintures de myrrhe* & de *caſtoreum*, le *ſirop diacode*, l'*huile d'amandes douces* & le *ſirop de limon* mêlés enſemble, &c.

Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de caſtoreum, &c.

On preſcrit la *liqueur d'Hoffmann* & la *teinture de myrrhe* & de *caſtoreum*, à la doſe de vingt à trente gouttes dans un verre de la boiſſon ; l'*eau de fleurs d'orange*, à la doſe d'une cuillerée ordinaire ; & le *ſirop diacode*, depuis un ſcrupule juſqu'à deux, dans la même quantité de boiſſon. Quant à l'*huile d'amandes douces* & au *ſirop de limon*, mêlés enſemble, on en donne une cuillerée ordinaire toutes les heures. Doſe.

On peut faire des *potions* compoſées avec ces *remedes*, telles que les ſuivantes. Modele de potions antiſpaſmodiques.

Prenez d'*eau de laitue*, ſix onces ;
d'*eau de fleurs d'orange*, une once ;
de *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, deux gros ;
de *ſirop d'œillet*, une once.
Mêlez.

Ou prenez d'*eau de tilleul*, ſix onces ;
de *teinture de myrrhe*, } de chaque un
*de caſtoreum*, } demi-gros ;
*de ſirop d'œillet*, une once.
Mêlez.

Ou prenez d'*eau de tilleul*, ſix onces ;
d'*eau de fleurs d'orange*, une once & demie ;
de *ſirop diacode*, demi-once.
Mêlez.

Chacune de ces *potions* ſe prend par cuillerée, d'heure en heure. Doſe.

Au lieu de la *ſaignée* du bras, qu'a employée ici avec ſuccès M. Clerc, mais qui ne réuſſit pas dans tous les cas, ne ſeroit-il pas plus avantageux d'appliquer ſur-le-champ des *ſang-ſues* à la *vulve*, le long des grandes *levres*, aux environs de l'*anus*, entre les cuiſſes, aux *aines*, enfin d'en tapiſſer toutes ces parties, comme le propoſe M. Robert, Doc- Avantages des ſang-ſues. Où il faut les appliquer.

teur-Régent de la Faculté de Paris, dans ſon *Traité des principaux objets de Médecine*, &c. ? Il donne deux obſervations à l'appui de ce conſeil, où elles ont parfaitement réuſſi dans la *ſuppreſſion des régles* : ces deux Maladies ont trop de rapport entre elles pour négliger cet avis important.

Dangers des vomitifs.

Il fait encore des réflexions très-ſages ſur l'*émétique*, dont l'uſage eſt devenu trop familier dans cette Maladie. Les *nauſées*, dit-il, & les efforts que font quelques femmes pour vomir, ſont l'effet d'un *ſpaſme* violent qui contre-indique les *vomitifs*, puiſqu'ils augmentent le *ſpaſme* ; & qu'en procurant une ſecouſſe, ils précipitent la malade au tombeau.

« Lorſque, continue M. Clerc, faute d'atten-
» tion on a laiſſé aggraver les accidents ; que le
» Médecin arrive trop tard ; que le reflux du *ſang*
» *laiteux* vers la tête occaſionne un aſſoupiſſement,
» un *coma*, un *délire obſcur*, ou que la malade croit
» voir des étincelles & ramaſſe des *flocons*, concours
» de *ſymptômes* qui conſtitue une véritable *apoplexie*,
» à laquelle on a donné le nom d'*apoplexie laiteuſe* ;
» le péril eſt encore plus certain, dans cette cir-
» conſtance, que dans toutes les Maladies accompa-
Saignée de la jugulaire. Véſicatoires, ſinapiſmes.
» gnées de ces *ſymptômes*. Alors les *ſaignées* du
» bras & du pied ſont inutiles ; la ſeule indiquée
» eſt celle de la *jugulaire*, qui réuſſit quelquefois.
» De larges *emplâtres véſicatoires* entre les épaules,
» de puiſſants *épiſpaſtiques* à la plante des pieds,
» & peut-être l'*émétique*, qui peut produire une
» ſecouſſe générale, ſont les ſeules reſſources qui
» reſtent au Médecin. Il y a quelques exemples de
» leurs ſuccès ; mais ils ſont rares : d'ailleurs les *véſi-*
» *catoires* exigent du temps pour agir, & la malade
» meurt avant leur effet. » *Hiſtoire naturelle de l'Homme malade*, Tome I, pag. 396 & ſuivantes.)

## ARTICLE V.

### *De l'Inflammation des mamelles, & de la Gerçure des mamelons ou des bouts des mamelles.*

(IL NE S'AGIT ici que de l'*inflammation* du *ſein*, occaſionnée par la ſtagnation ou le ſéjour du *lait* dans les *mamelles.*)

### *Cauſes & Symptômes de l'Inflammation des mamelles.*

(LE FROID ſubit, les *paſſions* vives, les *contuſions*, les coups, &c., donnent le plus ſouvent lieu à cet engorgement *inflammatoire*, qui eſt toujours accompagné de *fievre*, & ſouvent de ſoif, de *mal de tête*, de difficulté de reſpirer, &c.)

### *Traitement de l'Inflammation des mamelles.*

Quand la ſuppuration eſt menaçante.

LORSQU'IL y a *inflammation* aux mamelles, & qu'elle eſt accompagnée de rougeur, de dureté & des autres *ſymptômes* d'une *ſuppuration* menaçante, le *remede* externe le plus sûr, eſt un *cataplaſme* de mie de pain & de *lait*, adouci avec de l'*huile* ou du *beurre frais* : on le renouvelle quatre & cinq fois par jour, & on continue juſqu'à ce que la *tumeur* ſoit réſolue ou vienne à *ſuppuration.*

Cataplaſme de mie de pain & de lait.

Dangers des répercuſſifs.

Les *répercuſſifs*, dans ce cas, ſont très-dangereux ; ſouvent ils occaſionnent la *fievre*, & quelquefois ils menent au *cancer* ; au lieu que la *ſuppuration* eſt rarement accompagnée d'aucun danger, & qu'elle a ſouvent des effets très-ſalutaires.

(L'*inflammation* du *ſein*, dans tout autre temps qu'après l'accouchement, ſe réſout aſſez facilement, lorſqu'on ne laiſſe pas le mal faire des progrès : mais celle qui provient du *lait grumelé* dans le *ſein*, ainſi qu'on le ſuppoſe, ne ſe termine guere que par l'*ab-*

*cès*, & on ne ſauroit l'éviter lorſque la *phlogoſe* dure au-delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fiſtule* très-rebelle, ſi on y laiſſe croupir le *pus* trop long-temps.

Saignées. Outre les *cataplaſmes* de *mie de pain* & de *lait*, qui ſont, ſans contredit, de bons *remedes*, il faut quelquefois en venir à la *ſaignée* du bras ou du pied, ou plutôt à des *ſang-ſues* appliquées ſur la mamelle même, pour empêcher les progrès de l'*inflammation*, & ſouvent elles favoriſent la *réſolution*. Il faut en outre, avoir ſoin d'entretenir la liberté du *ventre* par des *lavements émollients* & *adouciſſants*.)

Sang-ſues.

Lavements.

### *Traitement de la Gerçure des mamelons ou des bouts des mamelles.*

Embrocations d'huile & de cire, De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie. Pugatifs rafraîchiſſants.

LORSQUE les bouts des mamelles, ou les *mamelons* ſont gercés, écorchés, fendus, il faut les lubréfier avec une *mixture* d'*huile* & de *cire vierge*, ou avec une *diſſolution* de *gomme arabique*. J'ai vu l'eau de la *Reine de Hongrie* produire de bons effets dans ce cas. Lorſque ces accidents deviennent opiniâtres, on donne à la malade un *purgatif rafraîchiſſant*, auquel rarement ils réſiſtent.

## ARTICLE VI.

### *De la Fievre miliaire chez les femmes en couches.*

(LE TEMPS où ſe manifeſte la *fievre miliaire* des femmes en couches, eſt le plus ſouvent celui de la *fiévre de lait*, dont on va parler Article VIII. de ce Paragraphe.)

La *fievre miliaire* eſt une Maladie très-ordinaire aux femmes en couches; mais comme elle differe peu de celle qui vient dans d'autres circonſtances, & dont nous avons déjà traité, Tome II, Chap. X,

nous ne nous en occuperons pas davantage. Nous obſerverons ſeulement que la peſanteur de tête avec tintement d'oreilles, l'*oppreſſion de poitrine*, & le *pouls foible & inégal*, ſont, dans la *fievre miliaire* des *femmes en couches*, d'un très-mauvais préſage : il en eſt de même du *cours de ventre*, qui peut troubler l'écoulement des *vuidanges* & déranger l'*éruption*. Le *délire*, s'il n'eſt pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonſtances, en *manie* qui dure long-temps, & même quelquefois toute la vie. ) Symptômes mauvais & dangereux.

## *Moyens de prévenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches.*

Le célèbre Hoffmann obſerve qu'on vient, en général, à bout de prévenir cette *fievre* chez les femmes en couches, ſi, durant la groſſeſſe, on leur fait obſerver un *régime* exact ; ſi elles font un *exercice* modéré ; ſi elles prennent de temps-en-temps un *laxatif* compoſé de *manne* & de *rhubarbe*, ou de *crême de tartre* ; ſi elles n'oublient pas de ſe faire ſaigner dans les premiers mois ; ſi enfin elles ſe garantiſſent des impreſſions d'un *air* trop vif. Pendant la groſſeſſe.

Une circonſtance non moins néceſſaire à obſerver, eſt de ne pas précipiter le *travail* par des *remedes* qui peuvent enflammer le *ſang* & les humeurs, ou leur procurer un mouvement & une agitation contre Nature. Pendant le travail.

Il faut veiller, lorſqu'elles ſont accouchées, à ce que les *lochies* aient leur cours ordinaire ; & ſi le *pouls* eſt *vif*, leur ordonner un peu de *nitre*, &c. Après l'accouchement.

## Article VII.

### *De la Fievre pourprée chez les femmes en couches.*

Maladie la plus dangereuse aux femmes en couches.

La Maladie la plus dangereuse pour les femmes en couches, est le *pourpre* ou la *fievre pourprée.*

Elle se manifeste, pour l'ordinaire, le deux ou le troisieme jour après l'*accouchement.* Quelquefois cependant elle arrive plus tôt; mais d'autres fois, quoique plus rarement, elle ne paroît pas avant le cinq ou sixieme jour.

### *Symptômes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches.*

Elle commence, comme la plupart des autres *fievres*, par le *frisson*, auquel succede l'*insomnie*, des douleurs à la tête, des *maux de cœur* violents & des *vomissements bilieux.* La malade sent ordinairement une grande douleur dans le dos, dans les hanches & dans la *région de la matrice.* Il se fait un changement subit dans la quantité & dans la qualité des *lochies.*

La malade est tourmentée du *tenesme* ou de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. L'*urine* qui est fort haute en couleur, ne sort qu'en petite quantité, & ordinairement avec douleur. Le ventre devient quelquefois d'un volume considérable, & fort douloureux au plus léger toucher.

Elle prend le caractere de putride au bout de quelques jours.

Lorsque la *fievre* a continué pendant quelques jours, la violence des *symptômes inflammatoires* diminue pour l'ordinaire, & la Maladie prend alors un caractere plus marqué de *putridité.* Un *cours de ventre bilieux* ou *putride* se manifeste souvent à cette époque, & même plus tôt; & ce *cours de ventre* opiniâtre & dangereux accompagne ensuite la Maladie dans tous les états postérieurs.

## *Traitement de la fievre pourprée chez les femmes en couches.*

Il n'est pas de Maladies qui demandent à être traitées avec plus d'intelligence & d'attention que celle-ci. En conſéquence, il faut appeller du ſecours le plutôt poſſible.

La *ſaignée* convient, en général, aux femmes *pléthoriques* dans les commencements; cependant on ne peut en uſer qu'avec précaution, & on ne doit jamais la répéter, à moins qu'il n'y ait des ſignes très-graves d'*inflammation*, auquel cas il faut encore y joindre un *emplâtre véſicatoire* ſur la *région de la matrice*.

Circonſtances qui demandent la ſaignée.

Un véſicatoire.

Pendant le *friſſon*, il faut mettre tout en uſage pour en diminuer la violence & la durée : c'eſt pourquoi on donnera de grandes quantités de boiſſons *délayantes* chaudes; & ſi la malade eſt affaiſſée, on y joindra de temps en temps un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera, ſur les *extrémités*, des corps chauds, comme des briques chauffées, des bouteilles ou des veſſies remplies d'eau chaude, &c.

Ce qu'il faut faire pendant le friſſon.

Il faut, pendant tout le cours de cette Maladie, donner & répéter ſouvent des *lavements émollients*, compoſés d'eau & de *lait*, ou d'*eau de veau*. Ils ſont utiles en ce qu'ils débarraſſent les *inteſtins*, & qu'ils ſervent comme de *fomentations* internes à la *matrice* & aux parties adjacentes : cependant ces *lavements* demandent de l'adreſſe pour être adminiſtrés, à cauſe de la ſenſibilité dont toutes les parties, qui ſont renfermées dans le *petit-baſſin*, ſont affectées dans ce temps.

Lavements émollients pendant tout le cours de cette fievre.

Pour débarraſſer l'*eſtomac* de la *bile* dont il eſt ſurchargé, on donne, en général, un *vomitif*; mais comme les *vomitifs* ſont fort ſujets, dans cette

Doux laxatifs.

occaſion, à augmenter l'irritation de l'*eſtomac*, déjà trop grande, il eſt plus sûr de s'en paſſer, & de donner à la place quelque doux *laxatif*, qui aura le double avantage de rafraîchir les *entrailles*, & d'évacuer la *bile*.

Avantages des remedes ſalins.

Les *remedes* que j'ai toujours employés avec le plus de ſuccès dans cette Maladie, ſont les *remedes ſalins*. Si on les répete convenablement, ils arrêtent le *vomiſſement*, & calment en même temps la violence de la *fievre*.

Circonſtances qui indiquent les calmants.

S'ils procurent un *dévoiement*, ou ſi la malade eſt tourmentée par l'*inſomnie*, on lui donnera, ſelon les circonſtances, quelques gouttes de *laudanum liquide*, ou un peu de *ſirop diacode*.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a un cours de ventre conſidérable.

Lorſque le *cours de ventre* eſt aſſez conſidérable pour épuiſer la malade, on lui donnera un *lavement* compoſé d'*empois*, dans lequel on mettra trente ou quarante gouttes de *laudanum* : on lui donnera pour boiſſon de l'eau de *riz*, dans chaque chopine de laquelle on diſſoudra une once de *gomme arabique*. Si ces *lavements* ne réuſſiſſent pas, on aura recours à la racine de *colombo*, preſcrite Tome III, Chap. XXV, §. VIII, Art. III, ou à quelque autre *aſtringent* fort.

Racine de colombo.

Aliments & boiſſon.

Il faut, en général, que les *aliments* ſoient légers, & que la boiſſon ſoit *délayante* : cependant lorſque la Maladie traîne en longueur, il eſt néceſſaire de ſoutenir la malade avec des *aliments* nourriſſants & des *cordiaux* puiſſants.

### *Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couches, lorſqu'elle prend le caractere de putridité.*

Quinquina en infuſion ou en décoction. Pourquoi ?

NOUS AVONS déjà fait obſerver que cette Maladie, après avoir duré quelque temps, prend ſouvent le caractere de *fievre putride*. Dans ce cas, il faut donner le *quinquina*, ſoit ſeul, ſoit joint à des *cordiaux*,

*cordiaux*, ſelon que les circonſtances le demandent. Comme le *quinquina* en ſubſtance eſt ſuſceptible de purger, il faut le donner en *infuſion* ou en *décoction*, mêlé à la *teinture de roſe*, ou à quelque autre *aſtringent doux*, ou de la maniere ſuivante.

Prenez d'*extrait de quinquina*, vingt grains;
d'*eau de canelle ſpiritueuſe*, demi-once;
d'*eau de canelle ſimple*, deux onces;
de *laudanum liquide*, dix gouttes.

Mêlez pour une doſe, qu'on peut répéter toutes les deux, trois ou quatre heures, ou autant qu'il eſt néceſſaire.

Lorſque l'*eſtomac* n'eſt pas en état de ſupporter ce *régime*, il faut ſoutenir la malade avec des *lavements* de bouillon de bœuf ou de poulet. Lavements nourriſſants.

## *Moyens de prévenir la Fievre pourprée chez les femmes en couches.*

Pour prévenir cette Maladie, il faut qu'une femme en couche ſoit parfaitement tranquille; qu'elle ne ſe nourriſſe que d'*aliments* légers & ſimples; que ſa chambre ſoit tenue fraîchement, & qu'on y faſſe circuler un *air* nouveau. Rien de plus dangereux pour une femme, dans cet état, que d'être tenue trop chaudement. Il ne faut point qu'elle ſoit trop couverte & qu'elle ſe leve trop promptement. Il faut qu'elle ait une attention particuliere à la *propreté*; & cet article eſt un des plus importants, comme nous l'avons fait voir Tome II, Chapitre X, Paragraphe V. Aliments, air renouvellé. Attention à la propreté.

## Article VIII.

### *De la Fievre Puerpérale.*

(La maladie qui fait le ſujet de cet Article, a, juſqu'à ces derniers temps, preſque immolé au-

tant de victimes qu'elle a attaqué de ſujets. Les ravages qu'elle occaſionnoit, faiſoient le déſeſpoir du Médecin, qui n'avoit pas même la conſolation d'eſpérer de ſuccès. A l'Hôtel-Dieu de Paris, elle étoit funeſte à toutes les femmes qui en étoient atteintes; & les obſervations éparſes dans les Auteurs, & celles recueillies par les Praticiens, ne ſervent qu'à confirmer le caractere meurtrier de cette *fievre*. C'étoit donc un ſervice inappréciable à rendre à l'humanité, que de trouver une méthode de la guérir, qui fût ſimple, facile à employer, & ſuivie d'un ſuccès toujours certain. Cette méthode eſt découverte, & nous la devons à M. DOULCET, Médecin de l'Hôtel-Dieu, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux juſtes témoignages de la reconnoiſſance publique. Nous nous hâtons de la publier, à cauſe de ſon extrême ſimplicité, & parce que nous ſommes perſuadés que, pour peu qu'on veuille faire attention à la deſcription que nous allons donner de cette Maladie, on ſera en état d'en faire une heureuſe application. Ce que nous allons dire, eſt extrait d'un *mémoire* lu à une des aſſemblées de la Faculté, dite *prima menſis*, & inſéré dans le *Journal de médecine* du mois de Novembre 1782.

Cette *fievre* eſt occaſionnée par un épanchement *laiteux* ſur les *viſceres* du *bas-ventre*, dans le temps où le *lait* devroit ſe porter aux *mamelles*. Cette vérité eſt confirmée par l'ouverture des cadavres, qui préſente une matiere laiteuſe, comparable à du *petit-lait* non clarifié. Cette matiere eſt très-fétide, plus ou moins abondante, allant ſouvent de deux à trois pintes; & l'on y voit flotter de gros morceaux de *lait* caillé, pour l'ordinaire fort blanc, dont un grand nombre ſe trouvent collés à la ſurface des *inteſtins*. Les Anglois, qui ont obſervé cette

Maladie, lui ont donné le nom de *fievre puerpérale*, qu'on lui conſerve en France.

## *Symptômes de la Fievre Puerpérale.*

(L'ÉTAT des femmes, avant que d'être attaquées de cette Maladie, ne préſente rien pendant le cours de leur *groſſeſſe*, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puiſſe faire ſoupçonner qu'il aura des ſuites auſſi cruelles. Tout ſe paſſe à merveille juſqu'au troiſieme jour, époque fatale à laquelle ſe déclarent les ſymptomes les plus alarmants. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien diſtinguer cette époque particuliere, nous les diviſerons en *ſymptômes* toujours exiſtants, c'eſt-à-dire, communs à toutes les femmes attaquées; & en *ſymptômes* que l'on remarque ſouvent, ou ſeulement particuliers à un certain nombre: l'on ſent aiſément que ce ſont les premiers qu'il eſt le plus important de bien ſaiſir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal ſe manifeſtent le troiſieme jour; c'eſt le plus ordinaire: ils ont cependant eu lieu plus tôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Quel que ſoit l'inſtant de leur apparition, tout-à-coup il ſe déclare une *fievre* ſenſible, mais non pas trop forte: le *pouls* eſt petit, concentré & un peu accéléré; le ſein ſe flétrit à l'inſtant, au lieu d'augmenter de volume, ainſi qu'il devroit arriver à cette époque: le ventre ſe météoriſe & devient exceſſivement douloureux, ſans qu'il y ait aucune diminution des *lochies* qui continuent à bien couler. Tels ſont les *ſymptômes* qui conſtituent eſſentiellement la Maladie, & qui ſont communs à toutes les femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces. Symptômes toujours exiſtants, ou eſſentiels.

A ceux-là ſe joignent quelquefois, & avec beau- Symptômes particuliers.

coup de variété, ſelon les différents Malades, les ſuivants : 1.° un *friſſon* plus ou moins violent, qui ſe déclare dans le principe ; 2.° des *vomiſſements* de matieres vertes ou légérement teintes de jaune, & plus fréquemment encore de ſimples nauſées ſans vomiſſements ; 3.° un *dévoiement laiteux* & très-fétide ; 4.° les yeux s'éteignent ; 5.° le viſage ſe décolore ; 6.° enfin la langue eſt ordinairement humide & chargée d'un limon blanc, aſſez épais, & quelquefois d'un jaune verdatre à ſa baſe.

Moment d'adminiſtrer les remedes.

Avant que d'achever le tableau de cette Maladie, il eſt bon de dire que c'eſt à ce premier inſtant que le traitement, que nous allons détailler, doit être adminiſtré ; quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'eſt plus temps.

Aux ſymptômes que nous venons de décrire, aucun autre ne vient ſe joindre, du moins pendant les premieres heures. On obſerve ſeulement qu'ils augmentent d'intenſité : le *pouls* devient de plus-en-plus petit & concentré ; le ſein reſte flaſque ; la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs du *bas ventre*, dont la tenſion augmente, deviennent intolérables. Mais bientôt, c'eſt-à-dire, vers la fin du ſecond jour de la Maladie ou dans le courant du troiſieme, elles diminuent pour même ceſſer quelquefois tout-à-fait : calme perfide ! Souvent ſuccede une petite *ſueur* froide & gluante ; les évacuations par les *ſelles* & les *vuidanges*, ſont d'une fétidité inſupportable ; le *pouls* eſt tremblottant & miſérable ; la tête ſe perd, & les malades ſuccombent à la fin du troiſieme ou au commencement du quatrieme jour de la Maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.)

## *Traitement de la Fievre Puerpérale.*

(Le succès de la méthode que nous allons donner, dépend de la plus grande célérité dans l'administration du *remede*, comme on vient d'en prévenir. Il eſt donc de la plus grande importance que tout le monde, & ſur-tout les perſonnes charitables, le connoiſſent, puiſqu'il eſt rare que les Médecins, même dans les villes, ſoient appellés auprès des femmes en couche, particuliérement les premiers jours, & que, quand on les appelle, le temps qu'ils mettent à arriver, ſeroit autant de pris ſur celui où il faut agir.

Dès la premiere apparition des *ſymptômes*, il faut donc ne pas perdre un inſtant & adminiſtrer l'*ipécacuanha* : on le donne à la doſe de quinze grains dans deux verres d'eau, que l'on fait prendre à une heure & demie d'intervalle l'un de l'autre. Après que la malade a ceſſé de vomir, on lui donne une cuillerée de la *potion* ſuivante : Ipécacuanha. Doſe.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ;
de *ſirop de guimauve*, une once ;
de *kermès minéral*, deux grains. Potion huileuſe avec le kermès.

Mêlez intimement le *kermès* avec l'*huile* & le *ſirop*.

On réitere une cuillerée de cette *potion* toutes les heures, & plus ſouvent s'il eſt néceſſaire. Le lendemain, malgré la diminution des *ſymptômes*, il faut recommencer à donner l'*ipécacuanha*, & enſuite la *potion* de la même maniere, à plus forte raiſon ſi ces *ſymptômes* perſiſtent encore avec la même intenſité, ce qui eſt fort rare quand le *remede* a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir juſqu'à trois & quatre fois, lorſque le ventre reſtoit toujours météoriſé & douloureux, & que le *pouls* ne ſe relevoit pas.

Boiſſon. La boiſſon doit être ſimple, telle, par exemple, qu'une eau de graine de *lin* ou de *ſcorſonnere* édulcorée avec le *ſirop de guimauve*. Le ſeptieme ou le huitieme de la Maladie, l'on purge avec deux onces de *manne* & un gros de *ſel de duobus:* médecine très-douce, qu'on réitere trois ou quatre fois, & qu'on rend plus active s'il eſt beſoin.

Purgation.

Quelques obſervations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai temps de donner l'*ipécacuanha* étoit paſſé. Un petit nombre d'événements heureux en a juſtifié l'uſage en ces malheureuſes circonſtances. Si donc, par quelque cauſe que ce ſoit, on n'a pas pu donner le *remede* au moment de l'invaſion de la Maladie, il ne faut pas ſe diſpenſer de l'adminiſtrer, puiſqu'on peut encore rappeller à la vie une malade, qui, ſans cela, eſt vouée à une mort certaine.

La guériſon de la Maladie s'opere ſans que la révolution du *lait* ait lieu, c'eſt-à-dire, que le ſein ne ſe gonfle pas ſenſiblement, comme il arrive ordinairement le troiſieme jour de la couche; toute la matiere *laiteuſe* eſt évacuée par les *ſelles*, coule avec les *vuidanges*, ou s'échappe par les voies de la *tranſpiration* ou des *urines*. )

## ARTICLE IX.

### *De la Fievre de lait.*

Cauſes des lochies; ( AUSSI-TÔT que la *matrice* a été débarraſſée de l'enfant, elle ſe contracte & ſe replie ſur elle-même; elle chaſſe, à meſure qu'elle ſe reſſerre, toutes les humeurs qu'elle contenoit, ce qui donne lieu à l'écoulement des *lochies* ou des *vuidanges*. Les *ſucs* nourriciers qui y abordoient pour ſervir de nourri-

Du lait dans le ſein.

ture à l'enfant, changent de route & ſe portent aux mamelles, où ils prennent bientôt la forme & la conſiſtance de *lait.*

De la fievre de lait.

La Nature, ſage & prévoyante, dont le but eſt évidemment que la femme qui met un enfant au monde le nourriſſe elle-même, envoie ſans ceſſe aux mamelles, après l'*accouchement*, une nouvelle quantité de *lait*, pour réparer la perte de celui que l'enfant doit avoir ſucé; mais ſi la mere a la barbarie de ſe refuſer au devoir ſacré d'allaiter, les mamelles ſe tendent, deviennent douloureuſes, & s'enflamment. Le *lait* s'y épaiſſit; il empêche l'abord de celui qui vient après; il le force à refluer en partie, & ce qui en reſte n'ayant pas été ſéparé dans les *vaiſſeaux ſanguins*, y forme une *pléthore* de *lait*. Le *ſang*, troublé par la préſence de cette humeur étrangere, circule avec tumulte: il ſe fait dans l'*économie animale* un mouvement inteſtin qui excite la *fievre.*

La fievre de lait n'eſt ordinaire qu'aux femmes qui ne nourriſſent pas.

Il n'y a donc que les femmes qui ne nourriſſent pas, qui éprouvent la *fievre de lait*: auſſi cette Maladie ne devroit-elle point ſe trouver dans la claſſe nombreuſe de celles qui affligent l'humanité, puiſqu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour ſentir la néceſſité impoſée à toutes les femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfants, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chapitre I.

Il faut cependant avouer qu'il y a des femmes qui, ne nourriſſant pas, n'ont pas de *fievre de lait*; mais ce cas eſt très-rare, & ce ne ſont guere que les femmes qui accouchent pour la premiere fois.)

## *Symptômes de la Fievre de lait.*

Moments après l'accouchement

(SOIXANTE ou ſoixante-douze heures après être délivrée, l'accouchée éprouve d'abord un pointille-

où ſe déclarent les premiers ſymptômes.

lement entre cuir & chair, & une laſſitude : enſuite vient le mal de tête ; le ſein ſe gonfle, s'engorge & devient inégal : elle y ſent des élancements : le *pouls* s'éleve ; il eſt *fort*, *plein* & tendu. Il arrive aſſez ſouvent que cette *fievre* eſt compliquée avec la *miliaire* ; quelquefois auſſi cette derniere eſt la *criſe* de la *fievre de lait*.

La *fievre de lait* eſt, en général, peu de choſe en elle-même, quand elle eſt circonſcrite dans les bornes ordinaires, ou qu'elle eſt ſimple ; mais quand la *ſuppreſſion des lochies* a lieu en même temps, le danger eſt augmenté de beaucoup ; & l'on a tout à craindre pour une mort prochaine, s'il ſurvient la peſanteur de tête, le tintement d'oreilles, l'*oppreſſion de poitrine*, la foibleſſe, la petiteſſe du *pouls*, le délire, &c. La *fievre de lait* ſimple, dure ordinairement vingt-quatre, trente-ſix, & quelquefois quarante-huit heures. )

Symptômes dangereux.

Combien dure la fievre de lait.

## *Traitement de la Fievre de lait.*

(QUAND cette *fievre* ſuit la marche ordinaire, elle n'exige que du *régime*, qui doit être ſévere, non-ſeulement pour empêcher la Maladie d'empirer, mais encore pour prévenir la trop grande *ſécrétion* du *lait*, comme nous l'avons fait voir Tome II, chap. X, §. V.

Le régime ſuffit quand la Maladie ſuit la marche ordinaire.

Les ſeuls *remedes*, lorſqu'ils ſont néceſſaires, ſont de tenir les mamelles enveloppées avec des linges chauds, d'y faire des *onctions* avec de l'*huile de graine de lin* chaude, ou d'y appliquer des feuilles de *chou rouge*. Il faut préſenter ſouvent l'enfant au tetton, ou faire tetter la malade par une perſonne.

Seuls remedes, lorſqu'ils ſont néceſſaires.

Onctions avec l'huile de lin, chou rouge.

Rien de plus propre à prévenir la *fievre de lait*, que de préſenter l'enfant de bonne heure à la ma-

Il eſt contraire à la Nature de ne

melle. L'habitude où l'on eſt de ne pas faire tetter l'enfant dans les trois premiers jours, eſt contraire à la Nature & à la raiſon; elle eſt également nuiſible à la mere & à l'enfant. pas préſenter l'enfant au tetton de bonne-heure.

Toute femme qui a du *lait* dans les mamelles, doit ſe faire tetter, ou par ſon propre enfant, ou par d'autres perſonnes, ou par des petits chiens, au moins pendant les premiers mois : c'eſt le ſeul moyen de prévenir la plupart des Maladies, ſi funeſtes aux femmes en couches qui ne ſuivent pas le conſeil donné Tome I, Chap. I, §. IV, de préſenter l'enfant au tetton, auſſi-tôt qu'il paroît le deſirer.) Toute femme qui a du lait, doit ſe faire tetter.

### *Moyens de prévenir la Fievre de lait.*

Pour prévenir la *fievre* qui accompagne l'arrivée du *lait* dans les *mamelles*, il faut que la femme en couche ſe faſſe tetter fréquemment : il faut même qu'elle emploie ce moyen dès les premieres apparences du *lait* dans ſon ſein, quand même il n'y auroit encore aucun ſigne précurſeur de la *fievre*, afin d'empêcher que le *lait* ne s'aigriſſe, & ne ſoit, dans cet état, repompé dans la *maſſe du ſang*. Se faire tetter dès les premieres apparences du lait dans le ſein.

Il faut encore qu'elle évite la *conſtipation*; & elle ne peut rien faire de mieux, pour la prévenir, que de prendre tous les jours des *lavements adouciſſants*, & de ſe mettre à un *régime relâchant*. Eviter la conſtipation. Lavements.

## Article X.

### *Du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

(Les femmes qui ont beaucoup de *lait*, & qui ne ſont pas aſſez tettées par leur enfant, ſont ſujettes à des *engorgements* aux mamelles, dans leſquelles le *lait* ſe caille & ſe grumele; c'eſt ce que D'où vient le nom de cette Maladie.

les femmes appellent *poil de lait*, parce qu'elles ont cru que c'étoient de véritables poils qui bouchoient les tuyaux *lactiferes*, & s'oppoſoient au dégorgement des *glandes* du ſein.)

### *Cauſes du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

LES *paſſions* vives, la *colere*, la joie ſubite, la terreur, ſont des cauſes fréquentes de cette Maladie; mais l'action du froid qui frappe inopinément le ſein, & le refus de ſe faire tetter, en ſont les cauſes les plus communes & les plus ordinaires. On a vu cette Maladie être encore occaſionnée par des applications *acides* & *aſtringentes* ſur les mamelles.)

### *Symptômes du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

(LA MAMELLE eſt dure au tact: elle eſt inégale; elle devient douloureuſe & s'enflamme. Quelquefois on ſent des grumeaux de *lait* endurcis: la *fievre*, précédée de *friſſon*, ſe met de la partie; mais, pour l'ordinaire, elle dure peu de temps.

Maladies qui peuvent en être les ſuites.

Quand on ne porte pas un prompt *remede* à cet accident, il peut avoir des ſuites fâcheuſes. Il n'eſt pas rare de lui voir occaſionner un *abcès*; d'autres fois une *tumeur* qui devient *ſquirrheuſe*, & qui, dégénérant en *cancer*, conduit, pour l'ordinaire, la malade au tombeau.)

### *Traitement du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

Regime ſévere.

(LE *régime* ſévere, pendant les ſept ou huit premiers jours, eſt ici très-néceſſaire. On couvre le

Linges chauds ſur le ſein.

ſein de linges chauds, qu'on renouvelle lorſque le

*lait* les mouille ; mais il faut bien prendre garde que la malade n'amaſſe du froid : car la chaleur, dans ce cas, eſt au-deſſus de tous les *topiques* qu'on eſt dans l'uſage d'appliquer. Importance de la chaleur.

On donne intérieurement des *diurétiques*, pour entraîner vers les *reins* la matiere dont on veut délivrer les mamelles. La *térébenthine* de Chio, avec la poudre de *cloportes*, eſt le *remede* dont on voit les meilleurs effets, lorſque l'état du *pouls* permet d'en uſer ; & ce *remede*, dit M. LIEUTAUD, mérite d'être plus connu. Diurétiques. Térébenthine de Chio & cloportes.

Il faut que la malade ſe faſſe tetter par un ou pluſieurs enfants, même par une perſonne adulte, ou avoir recours à de petits chiens ; mais lorſque les mamelles, engorgées à un certain point, ſont douloureuſes, on eſt quelquefois forcé d'en venir à la *ſaignée*, & même aux *purgatifs*. D'ailleurs on ſe comporte comme dans l'*inflammation des mamelles*, page 187 de ce Volume.) Se faire tetter. Cas où il faut ſaigner & purger.

## §. VII.

### *De l'attention que doivent avoir les femmes lorſqu'elles relevent de couches.*

NOUS TERMINERONS nos obſervations ſur les *femmes en couches*, en leur recommandant ſur toute choſe de ſe garantir du froid. Les femmes pauvres, que la néceſſité force de quitter leur lit trop tôt, amaſſent ſouvent du froid, qui les jette dans des Maladies dont elles ne guériſſent jamais par la ſuite : c'eſt en vérité un grand malheur, qu'on ne prenne pas plus de ſoin des pauvres dans ces circonſtances. Il ne faut pas que les femmes accouchées relevent trop tôt.

Mais les femmes riches courent encore de plus grands riſques en ſe tenant trop chaudement : elles ſont, pour la plupart, dans une eſpece de bain, les huit ou dix premiers jours de leur couche, & bien- Dangers de ſe tenir trop chaudement pendant la couche ;

tôt on les voit toutes parées pour recevoir des visites. Il n'est personne qui ne sente le danger d'une pareille conduite.

De ne sortir que pour aller dans une Eglise froide.

La coutume superstitieuse qui oblige les femmes de garder la chambre jusqu'à ce qu'elles aient été à l'Eglise, est encore une cause très-commune pour elles d'amasser du froid. Toutes les Eglises sont humides, & la plupart sont froides; elles sont en conséquence le lieu le plus dangereux qu'elles puissent choisir pour faire leur premiere visite, après avoir été enfermées dans une chambre chaude pendant un mois. (Nous avons déjà fait voir, Tome I, Chap. XII, §. III, Art. V, combien il étoit dangereux pour les femmes qui relevent de couches, de s'exposer au *serein.*)

## §. VIII.

## *De la Stérilité.*

On doit mettre la *stérilité* au rang des *Maladies des femmes*, parce que la plupart de celles qui, étant mariées, n'ont pas d'enfants, ne jouissent gueres d'une bonne santé.

### Article premier.

### *Causes de la Stérilité.*

Cette Maladie peut reconnoître un grand nombre de causes : une nourriture trop forte & trop substantielle, le *chagrin*, le relâchement, (le libertinage, la crapule, & la *vérole* qui en est la suite; le vice *scorbutique*; l'excès du vin, des *liqueurs spiritueuses*, du *café*; la *pléthore*, l'embonpoint excessif, les *fleurs blanches.*) Mais elle est particuliérement occasionnée par la *suppression* des *régles*, ou le cours irrégulier de cette *évacuation.*

Il est très-certain que les *aliments* trop succulents vicient les humeurs, & s'opposent à la fécondité. On voit rarement de femmes *stériles* parmi les pauvres Artisans, tandis que rien n'est plus commun parmi les gens riches & fort opulents. On voit la fécondité, dans tous les Pays, être proportionnée à la pauvreté; & il ne seroit pas difficile de rapporter plusieurs exemples de femmes qui, réduites au *lait* & aux *végétaux* pour toute nourriture, ont conçu & enfanté, quoiqu'elles n'eussent jamais mis d'enfants au monde auparavant.

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi?

Si les riches se nourrissoient comme le plus grand nombre des Payſans; s'ils faisoient autant d'*exercice* qu'eux, ils seroient rarement dans le cas d'envier à leurs pauvres vassaux & domestiques, de nombreuses familles, tandis qu'eux-mêmes meurent de chagrin de n'avoir pas un seul héritier à qui ils puissent laisser leurs vastes fortunes.

L'opulence engendre l'inaction, qui non-seulement vicie les humeurs, mais encore conduit les *solides* à un relâchement universel: état absolument contraire à la génération.

## Article II.

### *Traitement de la Stérilité.*

Exercice, régime végétal, lait.

Pour prévenir ces accidents, nous conseillons, 1.° un *exercice* suffisant en plein air; 2.° un *régime* composé de *végétaux* & sur-tout de *lait*.

Le Docteur Cheyne atteste, que la privation des enfants est plus souvent la faute du mari que de la femme: aussi recommande-t-il plus expressément les *végétaux* & le *lait* au premier qu'à la derniere. Il ajoute que son ami le Docteur Taylor, qu'il appelle *the milk Doctor of Croydon*, le *Docteur au lait de Croydon*, a mis plusieurs personnes opulentes,

de ſes environs, qui étoient mariées depuis pluſieurs années ſans avoir eu d'enfants, en état d'en avoir de beaux & de bien portants, en les réduiſant au *lait* & aux *végétaux* pendant un temps conſidérable.

Aſtringents. Eaux ferrugineuſes. Bain froid.

3.° L'uſage de quelques *remedes aſtringents*, comme l'*alun*, le *fer*, le *ſang-dragon*, l'*élixir de vitriol*, les *eaux de Spa* ou de *Tunbridge*, (ou de *Forges*), le *quinquina*, &c. enfin, & de préférence à tout autre, le *bain froid*.

Ce qu'il faut faire lorſque la ſtérilité eſt dûe aux affections de l'ame;

La *ſtérilité* eſt ſouvent la ſuite du *chagrin*, d'une peur ſubite, de la douleur, de toutes les *paſſions* qui ſont capables de ſupprimer les *régles*. Lorſqu'on a lieu de ſoupçonner que cette Maladie dépend des affections de l'ame, il faut que la malade s'égaie & ſe récrée le plus poſſible : il faut qu'elle fuie tous les objets qui lui ſont déſagréables, & qu'elle mette tout en uſage pour s'amuſer, & pour ſatisfaire ſes fantaiſies.

A des Maladies ou à des vices des parties de la génération.

(Nous ne parlerons pas ici de la *ſtérilité* qui dépend des vices de conformation & du mauvais état des *organes* : tels ſont l'étranglement du *vagin* par des *cicatrices*, qui ſont la ſuite des *accouchements laborieux*, de la *petite-vérole*, de la *brûlure*, des *Maladies vénériennes*, &c.; du *deſſéchement* ou du *relâchement* de l'entrée du *vagin*, ou de la *cavité de la matrice*, &c., parce que ces vices ne demandent que la main du Chirurgien, s'ils ne ſont pas abſolument incurables.)

## §. IX.

### *De la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie.*

Caracteres de cette Maladie.

(ON DONNE ce nom à un *délire mélancolique*, furieux, laſcif & ſans *fievre*, dont les filles, les veuves, & même certaines femmes mariées, ſont quel-

quefois atteintes, en conſéquence d'une *paſſion* exceſſive pour un objet aimé.

Les jeunes perſonnes ſont plus ſujettes à cette Maladie que celles d'un âge plus avancé : cependont on a vu des femmes de ſoixante & dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : on parle même d'une fille de trois ans qui en a reſſenti les premieres atteintes. Il n'eſt pas douteux qu'elle étoit héréditaire chez cette enfant. Les filles ſeches & d'un *tempérament bilieux*, qui jouiſſent d'ailleurs d'une bonne ſanté & qui ſont d'une forte complexion, y ſont plus expoſées que les autres. ) Qui ſont les femmes qui y ſont ſujettes.

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes de la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie.*

(LES JEUNES PERSONNES ſe diſpoſent à éprouver cette Maladie, lorſqu'elles ſe livrent à des lectures licencieuſes, à des propos, des converſations, des images obſcenes, à des careſſes d'un objet aimé, &c.

Mais ce qui la ſuſcite immédiatement, ce ſont les irritations de la *matrice*, du *vagin*, des parties génitales, les attouchements, la *maſturbation*, le *coït*, & quelquefois l'action ſtimulante de quelques humeurs âcres dont ces parties ſont abreuvées.

La bonne chere, l'oiſiveté, la vivacité, l'âge, certains *aliments*, certaines *drogues* que l'on dit capables de produire cette irritation, doivent être miſes au rang de ces cauſes. )

## ARTICLE II.

### *Symptômes de la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie.*

(CETTE MALADIE ne ſe déclare pas ſubitement dans les filles & dans les femmes ; la pudeur les re- Premiers ſymptômes.

tient pendant quelque temps. Elles ſont d'abord d'une humeur ſombre & mélancolique : elles deviennent taciturnes, triſtes, & il leur échappe de temps en temps des ſoupirs, des regards laſcifs, ſur-tout lorſqu'il ſe préſente à elles des hommes, ou que l'on tient quelque propos qui a rapport au plaiſir de l'amour. Leur viſage & leur regard s'enflamment, & ſi on touche leur *pouls*, on le trouve agité.

Symptômes caractériſtiques.

Lorſque cette Maladie a déjà fait quelques progrès, les filles ou femmes qui en ſont atteintes, perdent l'appétit, le ſommeil, & le goût qu'elles avoient pour leurs occupations ordinaires : elles deviennent de plus en plus *mélancoliques*. Cette *mélancolie* dégénere inſenſiblement en une telle fureur amoureuſe, que les malades ne gardent plus aucune meſure, aucune retenue, & s'abandonnent à toutes ſortes d'indécences, tant dans leurs actions, que dans leurs paroles. Elles pouſſent quelquefois les choſes au point de provoquer les hommes, ou de les forcer à éteindre l'ardeur dont elles ſont dévorées.

Préjugé injuſte ſur la plupart des perſonnes attaquées de cette Maladie.

Cette Maladie porte avec elle un caractere honteux ; & les femmes qui l'éprouvent, ſont preſque toujours déshonorées. Néanmoins ce préjugé eſt quelquefois fort injuſte, ſur-tout lorſqu'il arrive que celle qui en eſt attaquée, a toujours mené une vie ſage & réglée. Cet accident vient, ſans doute, de certaines impreſſions auxquelles il eſt difficile de commander, & qui deviennent plus fortes que la raiſon.)

Article III.

## ARTICLE III.

### *Traitement de la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie.*

(LE PREMIER des *remedes* dans cette Maladie, celui qui surpasse, sans contredit, tous les autres en efficacité, est la possession de l'objet aimé, & l'on ne peut s'y refuser sans de grandes raisons, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. XI, §. IV. Possession de l'objet aimé.

Lorsqu'on ne peut absolument employer ce moyen, les conseils, les prieres, les exhortations, même les menaces, sont de grandes ressources, qu'il faut bien se garder de négliger. Il faut encore procurer à la malade des amusements qui occupent l'esprit & le corps, ou l'assujettir à un genre de travail qui captive toute son application : il faut éloigner d'elle les images obscenes, les livres licencieux, les personnes de propos libres, & sur-tout celles qui ont donné lieu à tous ces désordres. Moyens moraux.

Il faut mettre la malade à un *régime rafraîchissant*; lui prescrire, pour boisson, de l'*orgeat*, des *émulsions*, du *petit-lait*, du *sirop de vinaigre* ou de *violette*, ou de *nénuphar*, délayé dans l'eau; des *lavements* composés de *décoction* de *pourpier*, de *laitue*, ou d'eau & de *vinaigre*. On lui interdira la viande, le *vin*, les *épices*, tout ce qui est capable de porter de la chaleur, de l'âcreté dans les humeurs. Ses *aliments* seront composés de *végétaux*, tirés sur-tout de la classe des plantes potageres, & des fruits *rafraîchissants*. Régime rafraîchissant. Boisson. Lavements. Aliments.

Les *bains*, plus froids que chauds, sont de la plus grande importance; il faut que la malade en Bains plus froids que chauds.

prenne deux par jour, & qu'elle les continue pendant un temps très-long.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée ; Lorſque la Maladie eſt portée à un certain degré, on ne peut ſe paſſer des *ſaignées*, puiſqu'il eſt démontré, par l'ouverture de femmes mortes dans cet état, que la *matrice*, les *ovaires*, &c., ſont ſouvent enflammés. On ſaignera donc la malade proportionnément aux forces, à la *conſtitution* du ſujet, & aux autres circonſtances dans leſquelles elle ſe trouvera.

Celle du pied. Sangſues. S'il y a *ſuppreſſion des régles*, on ſent que la *ſaignée* du pied eſt indiſpenſable. On s'eſt très-bien trouvé de l'application des *ſangſues* à l'*anus* ou aux grandes *levres*.

Quand la *fureur utérine* s'eſt changée en *manie*, ce qui arrive aſſez fréquemment, elle eſt alors fort difficile à guérir, pour ne pas dire incurable. Au reſte, nous renvoyons, pour de plus grands détails ſur cette matiere, à un Ouvrage écrit *ex profeſſo* ſur la *nymphomanie*, par M. D. T. DE BIENVILLE, Docteur en Médecine, à Amſterdam, 1771.

Il eſt une autre Maladie à laquelle les femmes ne ſont que trop expoſées, c'eſt la *vérole*. Mais le traitement, décrit Chapitre précédent, leur convient également, toutefois avec les modifications qu'exigent la délicateſſe du ſujet & les autres circonſtances dans leſquelles il ſe trouve. On conſultera donc le Chap. XLIX de ce Volume, & ſurtout les §§. VII & VIII de ce même Chapitre.

*N. B.* Les femmes ſont d'ailleurs ſujettes au plus grand nombre des Maladies qui attaquent les hommes. Lors donc qu'on voudra ſuivre le traitement d'une femme malade, & qu'on ne reconnoîtra ſa

Maladie en aucune de celles dont on vient de parler dans ce Chapitre, on consultera le *Tableau des symptômes*, &c., qui est à la tête du second Volume; &, en parcourant les articles, celui qui présentera les mêmes *symptômes* que la malade, indiquera le Chapitre qu'il faudra consulter.)

# CHAPITRE LI.

*Des Maladies des Enfants, telles que celles occasionnées par le Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation & de la Chûte de l'anus; des Aphtes; des Tranchées & des Coliques; des Gerçures, des Écorchures & des Excoriations; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau; du Vomissement; du Dévoyement & du Cours de ventre; des Eruptions; de la Croûte laiteuse & de la Teigne; des Engelures; de la Croup; de la Dentition difficile; du Rachitis; des Convulsions; de l'Hydrocéphale; du Careau; de la Maladie Vénérienne.*

## §. I.

### *Des Maladies des Enfants en général.*

Que le sort de l'homme est à plaindre dans l'enfance ! Il naît plus foible qu'aucun autre animal; il a plus long-temps besoin des secours & des soins de ses pere & mere : encore ces soins & ces secours ne lui sont-ils pas toujours accordés; & quand on veut bien lui en faire part, il souffre souvent davantage par la maniere dont ils sont administrés, que s'il étoit absolument abandonné.

Combien les enfants ont besoin des secours de leurs peres & meres.

Aussi les soins mal-entendus des pere & mere, des nourrices, des Sages-Femmes, &c., deviennent

Ces secours mal-entendus sont les

ils les ſources les plus fécondes des Maladies pour les enfants (*a*).

Sources des maladies des enfants.

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes des Maladies des Enfants en général.*

IL N'Y A perſonne, pour peu qu'il ſoit attentif, qui n'ait obſervé que les premieres Maladies des enfants ont leur ſiege dans les *inteſtins*. Cela ne doit point paroître étonnant, puiſque la plupart ſont, en quelque ſorte, empoiſonnés par les *aliments* & les *drogues indigeſtes* dont on les gorge auſſi-tôt qu'ils voient le jour, ainſi que nous l'avons fait voir déjà Tome I, Chap. I, §. IV.

Les premieres Maladies des enfants ont leur ſiege dans les inteſtins.

Tout ce que l'*eſtomac* ne peut digérer doit être regardé comme *poiſon ;* &, à moins qu'il ne ſoit rejetté par le *vomiſſement* ou par les *ſelles*, il occaſionne des *maux de cœur*, des *coliques*, des *ſpaſmes* dans les *inteſtins*, ou, comme les bonnes fem-

Effets des drogues dont on ſurcharge l'eſtomac des enfants nouveaux-nés.

---

(*a*) Nous ne rapporterons qu'un fait, pour donner une idée des ſoins officieux & de l'admirable intelligence des *Sages-Femmes :* c'eſt l'habitude preſque univerſelle dans laquelle elles ſont de froiſſer & de comprimer les mamelles des enfants, pour en faire ſortir, à ce qu'elles diſent, le *lait*. Quoique l'on trouve effectivement une petite quantité de liquide dans le ſein des enfants nouveaux-nés, cependant, comme ils ne ſont pas certainement faits pour être tettés, on ne doit jamais ſe livrer à cette pratique. J'ai vu cette opération cruelle occaſionner une *dureté*, une *inflammation*, une *ſuppuration* dans ces parties, & je n'ai jamais vu qu'il fût réſulté d'inconvénient de l'avoir omiſe. Quand le ſein d'un enfant eſt dur, il ſuffit d'y appliquer un *cataplaſme adouciſſant*, ou un peu de l'emplâtre *diachylon*, étendu ſur un morceau de peau douce de la largeur d'un écu : ou réitere ces applications juſqu'à ce que la dureté ſoit diſſipée.

Manœuvre dangereuſe des Sages-Femmes de certains cantons.

mes disent, des *convulsions* internes, enfin des *convulsions* ordinaires & la mort.

## ARTICLE II.

### *Traitement des Maladies des Enfants, en général.*

Remedes qu'exigent les accidents occasionnés par les drogues.

COMME il est évident que tous ces effets n'ont point d'autres causes, que des substances qui irritent les *intestins*, il n'est pas douteux que la méthode de les guérir ne consiste à chasser, le plus tôt possible, ces substances : or le *remede* le plus sûr & le plus efficace, dans ce cas, est un doux *vomitif*. En conséquence :

Ipécacuanha,

Prenez d'*ipécacuanha* en poudre, cinq ou six grains.

Mettez dans deux cuillerées d'eau ; ajoutez un peu de *sucre* : on en donne une cuillerée à café tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opere, comme il est prescrit Tome II, Chap. XX, §. III, Article II ; ou bien, & ce moyen répond encore mieux à l'*indication* :

Ou tartre stibié,

Prenez de *tartre stibié*, un grain ;
d'*eau commune*, trois onces.

Faites dissoudre l'*émétique* dans cette quantité d'eau ; ajoutez un peu de *sirop*. On le donne également par cuillerée à café, tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opere.

Ou vin émétique.

Ceux qui craignent d'employer le *tartre émétique*, peuvent donner à la place six ou sept gouttes de *vin d'antimoine*, dans une cuillerée à café d'eau ou de *gruau* léger.

Ces *remedes* ont l'avantage de nettoyer l'*estomac* & de lâcher le *ventre*. Si cependant ils ne produisent point ce dernier effet, & si l'enfant est constipé, il faut lui donner un petit *purgatif* doux.

Purgatif doux.

On fait fondre, en conséquence, un peu de

*manne* & de *pulpe de caſſe*, dans de l'eau bouillante, & on en donne de petites quantités à-la-fois, juſqu'à ce que cette *purgation* opere ; ou, ce qui vaut encore mieux, on mêle quelques grains de *magnéſie blanche* dans quelqu'un des *aliments* de l'enfant, & on en continue l'uſage juſqu'à ce qu'elle ait fait effet.

Manne, ou magnéſie blanche.

Si ces remedes ſont adminiſtrés avec ſoin ; ſi l'on a l'attention de frotter le ventre & les membres de l'enfant avec la main chauffée devant le feu, pluſieurs fois par jour, on réuſſira preſque toujours à les guérir des Maladies de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, ſi cruelles à cet âge.

Frictions légeres avec la main.

## ARTICLE III.

### *Méthode générale de guérir les Maladies des Enfants.*

LA MÉTHODE que nous venons d'expoſer, eſt la baſe de toutes celles dont on doit faire uſage pour guérir les Maladies internes des enfants. Elle concourra encore à la guériſon des Maladies externes : telles ſont les *gerçures*, les *rougeurs*, les *engorgements des glandes*, &c. : Maladies qui, comme nous l'avons déjà fait obſerver, ſont principalement dûes à un *régime* trop *échauffant*, & doivent, par conſéquent, être attaquées par de douces *évacuations*.

Cette méthode eſt la baſe de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants.

Car les *évacuations*, de quelque nature qu'elles ſoient, conſtituent preſque toute la médecine des enfants, & elles réuſſiront preſque toujours à les ſoulager dans la plupart de leurs Maladies, quand elles ſeront adminiſtrées avec prudence (1).

Les évacuations conſtituent preſque toute la Médecine des enfants.

(1) Il eſt très-certain que la plupart des Maladies des enfants dépendent du mauvais *régime* qu'on leur fait ob-

## §. II.

## *Des Maladies des Enfants cauſées par le Méconium retenu dans les inteſtins; de la Conſtipation, & de la Chûte de l'anus.*

### ARTICLE PREMIER.

### *Des Maladies cauſées par le Méconium, &c.*

Ce que c'eſt que le méconium : il s'évacue pour l'ordinaire dans les vingt-quatre premieres heures.

L'*ESTOMAC* & les *inteſtins* des enfants qui viennent de naître, ſont remplis d'une matiere noirâtre, de la conſiſtance d'un *ſirop*, à laquelle on a donné le nom de *méconium*. L'évacuation s'en fait, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premieres heures après la naiſſance, par les ſeules forces de la Nature : dans ce cas, l'enfant n'a beſoin d'aucune eſpece de *remedes*.

---

ſerver ; qu'elles ont leur ſiége dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins ;* & qu'en conſéquence, les *vomitifs* & les *purgatifs* doux, doſés proportionnément à leur âge & à la force de leur *conſtitution*, ſont preſque les ſeuls *remedes* qu'on doive leur preſcrire : mais il ne faut jamais perdre de vue, qu'en général il faut très-peu de *remedes* aux enfants, & que la Nature, aidée d'une réforme dans le *régime* qui a occaſionné leurs Maladies, peut en ſurmonter elle ſeule le plus grand nombre.

Il faut très-peu de remedes aux enfants.

Il eſt donc de la plus grande importance de lire avec attention le premier Chapitre du Tome premier de cet Ouvrage, où l'on traite des moyens de conſerver les enfants en ſanté, & de prévenir leurs Maladies. Nous pouvons aſſurer avoir vu des enfants, ſur-tout de ceux qui ont été alaités par leur propre mere, & conduits d'après les préceptes expoſés dans ce premier Chapitre, jouir de la ſanté la plus conſtante, & paſſer le temps de la *dentition*, ſans autre accident qu'une *ſalivation* plus abondante que dans l'état naturel ; effet néceſſaire de la preſſion que font, ſur les *gencives*, les *dents* qui pouſſent.

Si cependant un ou deux jours ſe paſſent ſans que le *méconium* s'évacue, ou s'il ne ſort qu'en très-petite quantité, il faut alors donner à l'enfant un peu de *manne* ou de *magnéſie blanche*, comme nous l'avons conſeillé plus haut ; &, ſi l'on n'eſt pas à portée de ſe procurer ces *drogues*, on lui donnera une cuiller ordinaire de *petit-lait*, dans lequel on aura fait fondre un peu de *miel*.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il ne s'évacue pas dans le temps preſcrit.

Mais le *remede* le meilleur pour faire évacuer le *méconium*, eſt le *lait* de la mere, que l'on appelle *coloſtrum*, & qui, dans les premiers jours de la couche, a toujours une vertu *purgative*, ainſi que nous l'avons fait voir Tome I, Chapitre I, §. IV, Note 11 ; & ſi on donnoit le tetton aux enfants dès qu'ils montrent une diſpoſition à tetter, on auroit rarement beſoin de *remedes* pour faire évacuer le *méconium*. Ce qu'il y a de certain au moins, c'eſt que quand on ne leur donne point le tetton de la mere, on ne doit jamais les empâter de *ſirops*, d'*huiles* & d'autres *drogues* auſſi *indigeſtes*, & qui ne font que ſurcharger leur *eſtomac* (2).

Le meilleur remede dans ce cas eſt le lait de la mere.

---

(2) Preſque tout le monde, & même des Médecins, conſeillent de ne faire tetter l'enfant que vingt-quatre heures après ſa naiſſance : il y en a même qui veulent qu'on attende que les *vuidanges* aient ceſſé. Il eſt étonnant, dit le Traducteur de M. Rosen, qui étoit lui-même de ce ſentiment, combien les opinions ont été partagées à cet égard. « Il ne s'agit, continue-t-il, que de ſavoir ſi c'eſt » la mere qui doit allaiter, ou une Nourrice étrangere à » l'enfant.

Combien eſt ridicule l'opinion de ceux qui penſent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après ſa naiſſance, ou quand les vuidanges ont ceſſé.

» Dans le premier cas, conſultons la Nature, & nous » verrons le parti le plus sûr qu'il y ait à prendre. Dès » que la mere a repoſé après l'accouchement, on lui préſente ſon enfant, qui ne manque pas d'ouvrir la bouche » pour prendre le ſein ; & le meilleur *purgatif* qu'il » puiſſe prendre alors pour évacuer le *méconium*, eſt,

Le maillot s'oppose à l'évacuation du méconium.

(Il est d'observation que les enfants que l'on emmaillotte, sont plus sujets que les autres à ne pas rendre leur *méconium* dans les premieres vingt-quatre heures, & cela ne tient qu'aux ligatures dont ils sont garrottés : ils ne rendent leurs *selles* que lorsqu'ils sont desserrés & dégagés de leurs bandes.

A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium.

L'enfant nouveau-né doit évacuer trois ou quatre fois par jour dans les deux ou trois premiers jours; c'est à cette quantité de *selles* qu'on reconnoît que le *méconium* est entiérement rendu. Ensuite, & tant que l'enfant tête, il faut qu'il aille à la *selle* deux fois par jour, ce qui cependant doit être proportionné à la quantité de *lait* qu'il prend; car plus il tette, & plus il doit évacuer. La raison de cette multiplicité d'évacuations est que l'*estomac* des enfants a de la peine à digérer, & que leurs *intestins* étant proportionnément plus grands que ceux des

Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants.

---

» sans contredit, le *lait* très-délayé de la mere. Il faut » être dans le délire, pour prétendre que le *lait* d'une » mere est dangereux, jusqu'à ce que les *vuidanges* aient » cessé.

Moment où il faut présenter le tetton à l'enfant.

» Si l'on s'appercevoit que l'enfant ouvrît la bouche » pendant que la mere repose, on se contenteroit de lui » présenter, en le tenant de côté, un peu d'eau tiede » très-peu sucrée, soit avec une petite cuiller, soit avec » un linge fin, roulé & bien imbibé de cette eau, & » cela seulement pour déterger la bouche & la gorge. Je » ne vois pas pourquoi la mere laisseroit passer vingt-» quatre heures avant de présenter le sein. Le moment » où l'enfant ouvre la bouche pour saisir le sein, est le » plus intéressant pour le succès de la lactation.

Ce qu'il faut donner à l'enfant, lorsqu'on le confie à une Nourrice étrangere.

» Si l'enfant doit avoir une Nourrice étrangere, on dé-» laiera vingt gouttes ou environ de *sirop de chicorée com-*» *posé*, dans une cuiller à café d'eau chaude; ce que l'en-» fant avale très-bien : on réitere cette dose deux ou trois » fois, pendant le premier jour sur-tout, & on le pré-» sente à la Nourrice lorsqu'il a évacué. En attendant,

adultes, les *aliments* y laiſſant plus de réſidu ou de *ſaburre*, leurs *ſelles* doivent donc être plus multipliées que celles des adultes.

Si l'on n'obſerve point cette fréquence dans les *évacuations* des enfants, ils ſont conſtipés.)

## ARTICLE II.

### *De la Conſtipation des enfants.*

(L'ENFANT nourri par ſa propre mere, & qui ne vit que de ſon *lait* pendant les ſix premiers mois, n'eſt gueres expoſé à cet accident; mais il eſt ordinaire à ceux qui ſucent le *lait* d'une étrangere, ſur-tout ſi ce lait a dix, douze, quatorze mois & davantage, comme il n'arrive que trop ſouvent. La *conſtipation* chez ces enfants eſt douloureuſe, & conduit quelquefois à d'autres accidents plus graves.

Qui ſont les enfants expoſés à la conſtipation.

---

» on lui donne, dans les intervalles du *purgatif*, un peu » d'eau chaude très-légérement ſucrée. Cette conduite eſt » la plus ſage.

» Si l'on ne peut ſe procurer une Nourrice qui ait un » *lait* auſſi délayé qu'on le voudroit, il faut qu'elle faſſe » prendre de cette eau ſucrée différentes fois par jour à » l'enfant pendant les quinze premiers jours. En général, » plus le *lait* eſt délayé pendant cet intervalle de temps, » mieux l'enfant s'en trouvera. » *Traité des Maladies des Enfants*, page 24, note *a*.

Dans ce dernier cas, c'eſt-à-dire, lorſque l'enfant doit être livré à une Nourrice mercénaire, je me paſſe, autant que je le puis, de *ſirop de chicorée compoſé*. De l'eau tiede, dans laquelle on délaie du bon *miel de Narbonne*, autant qu'il eſt néceſſaire pour la ſucrer agréablement, & que l'on donne à ſucer, au moyen d'un morceau de mouſſeline roulé, me réuſſit le plus ſouvent. Ce que je puis aſſurer, c'eſt que je n'ai jamais été obligé de preſcrire du *beurre*, de la *graiſſe*, de l'*huile*, &c., qui nuiſent toujours à l'*eſtomac* des enfants.

De l'eau miellée.

Ce qu'il faut faire lorſque cette Maladie eſt dûe à ce que le lait de la Nourrice eſt trop épais ou trop ancien.

Lorſque la *conſtipation* eſt cauſée parce que le *lait* eſt trop épais & trop ancien, il faut preſcrire à la Nourrice de boire une eau légere de *chiendent*, dans laquelle on fait infuſer une petite poignée de *bourrache* nouvellement cueillie. Cette *tiſanne*, priſe abondamment, délaie le *lait* & le rend plus coulant. Si ce moyen ne réuſſit pas, il faut prendre une Nourrice qui ait un *lait* plus jeune, mais qui ſoit de ſix ſemaines à deux mois.

Lorſqu'elle eſt dûe chez l'enfant ſevré, à ſon régime.

Lorſque la *conſtipation* a lieu chez un enfant ſevré, elle dépend de ſon *régime*, qu'il faut changer & rendre plus *delayant :* on lui frotte en outre tous les jours le ventre & la *région de l'eſtomac* avec la main échauffée : on lui donne un peu de *lait* avec une *décoction* de *gruau* d'*avoine* & un peu de *miel ;* on lui fait faire de l'exercice en plein *air ;* & on le préſente à la garde-robe tous les jours à une heure déterminée.

Seuls remedes qu'on puiſſe ſe permettre.

Il faut ſe garder, autant qu'il eſt poſſible, de recourir aux *remedes ;* c'eſt vouloir rendre le mal plus opiniâtre. Le ſeul qu'on puiſſe ſe permettre quand la *conſtipation* eſt opiniâtre, eſt une eau légere de *rhubarbe*. Les *huiles*, le *beurre*, la *graiſſe* nuiſent à l'*eſtomac*, affoibliſſent les *inteſtins*, & ne rendent pas le ventre plus libre habituellement.)

## ARTICLE III.

### *De la Chûte de l'anus.*

Cauſes de cet accident.

(LES EFFORS que les enfants font pour aller à la *ſelle* lorſqu'ils ſont conſtipés, occaſionnent aſſez ſouvent la *chûte du rectum*, quoique cet accident ſoit plus ſouvent cauſé par le *cours de ventre*. De quelque cauſe qu'il dépende, il devient quelquefois permanent, ſi l'on n'y porte pas un prompt *remede*.

Fomentation avec le

« Je n'en ai pas trouvé de meilleur, dit M. ROSEN,

„que de fomenter la partie avec une éponge fine „trempée dans du bon *vin* chaud. La *ſuie* bien fine, „ou l'écorce de *pin* pulvériſée & paſſée au tamis, „ſont utiles : on en ſaupoudre la partie, que l'on „fait enſuite rentrer. Il eſt encore avantageux d'ex- „poſer le fondement de l'enfant à une *fumigation* „de *maſtic*.

vin chaud. Poudre de ſuie & de pin, fumigation de maſtic.

„Si le mal eſt opiniâtre, on ſoulage certaine- „ment l'enfant en le mettant à la *ſelle* ſur un vaſe „ſoutenu par un eſcabeau élevé, de maniere que „l'enfant n'ait pas les pieds poſés à terre. On em- „pêche par-là le *rectum* de tomber.

Ce qu'il faut faire lorſque le mal eſt opiniâtre.

„Au reſte, on ne doit pas trop s'inquiéter de „cet accident, qui ſe paſſe aſſez ordinairement de „lui-même, à meſure que l'enfant prend de l'âge „& des forces. “)

## §. III.

### *Des Aphtes chez les enfants.*

Les *aphtes* ſont de petits *ulceres* blancs, qui tapiſſent l'intérieur de la *bouche*, la *langue*, le *goſier* & l'*eſtomac* des enfants. Quelquefois elles s'étendent dans tout le *canal inteſtinal*; dans ce cas, elles ſont très-dangereuſes, & produiſent ſouvent la mort de l'enfant.

Caracteres de cette Maladie.

Lorſque les *aphtes* ſont pâles, luiſantes, peu nombreuſes, molles, ſuperficielles, tombant aiſément, elles ne ſont pas à craindre; mais ſi elles ſont ternes, jaunes, brunes, noires, épaiſſes; ſi elles *ſuppurent*, elles ſont dangereuſes.

## Article premier.

### *Cauſes des Aphtes chez les enfants.*

Les *aphtes* ſont ordinairement occaſionnées par des humeurs *acides* : cependant il y a tout lieu de croire que le *régime échauffant*, ſoit de la mere, ſoit de l'enfant, en eſt encore plus ſouvent la cauſe. Il eſt rare de trouver un enfant à qui l'on n'ait pas donné du *vin*, du *punch*, des *eaux de canelle*, ou toute autre liqueur *échauffante* & incendiaire, auſſi-tôt après ſa naiſſance. On ſait que toutes ces *drogues* peuvent occaſionner des Maladies *inflammatoires*, même dans les adultes ; ainſi on ne doit pas être étonné qu'elles échauffent & enflamment le *ſang* des enfants, & mettent toute leur *conſtitution* en feu.

## Article II.

### *Symptômes des Aphtes chez les enfants.*

Suites dangereuſes des aphtes.

(Les *aphtes* ſont accompagnées de douleurs, & peuvent devenir mortelles, comme on vient de le dire, parce que les enfants crient jour & nuit, & que, ne pouvant plus tetter, ils ſont expoſés à ſouffrir la faim & la ſoif.

Lorſqu'ils tettent ayant des *aphtes*, les bouts du ſein de la Nourrice en ſont endommagés, & deviennent *purulents*.

Si les *aphtes* gagnent la gorge de l'enfant, il ne peut plus avaler ; ſi elles portent juſques dans l'*eſtomac*, il s'enſuit un vomiſſement violent & un *hoquet* dangereux ; ſi elles ſe propagent juſques dans les *inteſtins*, le *lait* que l'enfant a pris, ne paſſe plus dans les *ſecondes voies*, mais ſort par les ſelles en

*dévoiement*; & pour peu que la Maladie dure, l'enfant doit mourir, faute de nourriture.

Les *aphtes* noires, ſont autant de boutons *gangréneux*. Plus elles ſont denſes & profondes, plus la Maladie eſt dangereuſe : celles qui diſparoiſſent & reviennent bientôt en plus grande quantité, ſont également à craindre. Aphtes qui ſont les plus à craindre.

On guérit aſſez facilement celles qui paroiſſent d'abord aux levres, aux gencives, ſur la langue, dans l'intérieur des joues, ſur le *palais*, la *luette* & les *amygdales*; plus difficilement celles du *pharynx*, de l'*eſtomac* & des *inteſtins*; très-difficilement celles qui ſe portent de la gorge dans les *poumons*, par la *trachée-artere* : enfin les plus difficiles à guérir, ſont celles qui, après avoir commencé dans les *inteſtins*, ou dans l'*eſtomac*, montent par l'*œſophage*, & prennent l'apparence d'une couenne de lard dans le goſier.

On apperçoit aiſément celles qui occupent les diverſes parties de la bouche. On ne voit qu'en partie celles du *pharynx*; mais on les reconnoît, ainſi que celles de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, par le *hoquet* & le *vomiſſement* de l'enfant, ſur-tout lorſqu'il peut encore tetter, ou par un *dévoiement* qui préſente les croûtes des *aphtes* & le *lait* parmi les excréments. Lorſque les *aphtes* ſont dans la gorge & dans la *poitrine*, on eſt averti de leur préſence par une *toux* conſidérable, par l'enrouement, & par le ſon de la voix de l'enfant, qu'on diroit ſortir d'un tuyau de *métal*. On préſume celles qui, de l'*eſtomac* ou des *inteſtins*, remontent dans le goſier, ſous l'apparence d'une couenne de lard, par une *fievre* forte; par les ſelles fréquentes qui durent depuis pluſieurs jours de ſuite; par l'agitation, le *hoquet*, la rougeur extrême de la langue, &c. Symptômes des aphtes dans le pharynx, l'eſtomac & les inteſtins; Dans la gorge & dans la poitrine.

Les enfants dont on ne tient pas la bouche pro- Qui ſont les enfants

exposés aux aphtes.

pre, sont sur-tout exposés aux *aphtes*, ainsi que ceux qui prennent un *lait* trop vieux, ou *aigre*, ou qui s'endorment le bout de la mamelle dans la bouche. Nombre d'enfants ont ce défaut, qui leur est communiqué par la Nourrice. J'ai vu des Nourrices qui avoient habitué les enfants à ne s'endormir qu'au tetton. Elles ne les retiroient pour les mettre dans leur lit, que quand elles étoient assurées que le transport ne les éveilleroit pas. En les ôtant de la mamelle, on leur voyoit couler de la bouche une liqueur claire, qui n'étoit autre chose que le *serum* du *lait* qui s'étoit caillé. Pour peu que l'enfant soit malade, ce *petit-lait* devient en peu de temps *aigre* & *acrimonieux*; il excorie tout l'intérieur de la bouche, & produit des *aphtes*.

Habitude dangereuse des Nourrices de laisser les enfants s'endormir le tetton dans la bouche.

Les enfants qui ont de grands *dévoiements*, lors de quelque *fievre*, sont sujets aux *aphtes*: on les voit encore paroître lorsque les *dents* veulent percer, &c.)

## ARTICLE III.

### *Traitement des Aphtes chez les Enfants.*

Vomitifs & doux laxatifs.

Les *remedes* qui conviennent le mieux, dans cette Maladie, sont les *vomitifs*, de l'espece de ceux que nous avons recommandés §. I de ce Chapitre, page 214 de ce Volume, & les doux *laxatifs*, tels que le suivant.

Poudre laxative.

Prenez de *rhubarbe*, cinq grains;
de *magnésie blanche*, trente grains.
Broyez & mêlez le tout ensemble; divisez en six prises égales.

Dose.

On donnera une de ces prises à l'enfant, toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce qu'elles operent.

On donne ces poudres, ou dans les *aliments* de l'enfant, ou dans un peu de *sirop de roses pâles*; & on répete

& on répete ce *remede*, auſſi ſouvent qu'il eſt néceſſaire de lui tenir le ventre libre. (Cette poudre eſt ſur-tout indiſpenſable lorſque l'enfant a des *tranchées*; ce qui indique des *acides* ou des *glaires*, dont il eſt important de débarraſſer les *premieres voies*, comme nous le ferons voir §. IV de ce Chapitre.)

On eſt dans l'uſage d'ordonner, dans ce cas, le *calomélas*; mais comme ce *remede* occaſionne ſouvent des *tranchées*, & quelquefois même des *convulſions*, on ne peut le preſcrire aux enfants qu'avec les plus grandes précautions.

On ne peut preſcrire le calomélas aux enfants qu'avec précautions.

On recommande beaucoup de *drogues* pour *gargariſer* la bouche & la gorge dans cette Maladie: mais il eſt très-difficile que les enfants, dans ces premiers temps de leur exiſtence, puiſſent en faire uſage, dans l'impoſſibilité où ils ſont de ſe garga-riſer. C'eſt donc aux Nourrices à qui il faut recommander de laver ſouvent l'intérieur de la bouche des enfants, avec un peu de *borax* & de *miel*, ou avec la *mixture* ſuivante.

Gargariſme, ou lotion.

Prenez de *miel de Narbonne*, une once;
de *borax*, ſoixante grains;
d'*alun calciné*, trente grains;
d'*eau roſe*, deux gros.
Mêlez.

Mixture déterſive.

Un *remede* très-approprié dans ce cas, eſt une *diſſolution* de dix ou douze grains de *vitriol blanc*, dans huit onces d'eau d'*orge*. On applique ces *remedes* avec le doigt, ou avec un peu de coton, attaché au bout d'un petit bâton, (& on a l'attention de pencher la tête de l'enfant en devant, afin de lui faire rejetter les reſtes de ce *remede*, qu'il ſeroit très-dangereux qu'il avalât.

Diſſolution de vitriol blanc.

Précautions qu'exige ce remede.

Si les cris ſubits & violents de l'enfant donnent lieu de croire qu'il ſouffre beaucoup des *aphtes*,

Circonſtances qui demandent les calmants.

on fait prendre à la Nourrice, une ou deux fois par jour, deux gros de *ſirop diacode*; on peut même aller juſqu'à trois ou quatre gros, lorſque la Nourrice a beaucoup de *lait*, qui, devenu calmant par ce *remede*, appaiſera les douleurs de l'enfant. Si l'on ne juge pas à propos de donner du *ſirop diacode* à la Nourrice, on peut en donner quelques gouttes à l'enfant, dans une cuiller à café d'eau d'*orge*. RIVIERE n'a pas héſité de donner à ſon fils un grain entier de *laudanum*, & avec un grand ſuccès.

Voici un *remede* propoſé par BOYLE, & adopté par M. ROSEN.

Suc de joubarbe, miel & alun.

Prenez parties égales de *ſuc* de *grande joubarbe* & de *miel*; faites bouillir; ajoutez aſſez d'*alun* pour donner au mêlange une ſaveur légérement *acerbe*. On en baſſine les *aphtes* toutes les heures.

Mucilage de coing & ſirop de joubarbe,

Si l'enfant a encore quelques léſions à la bouche, après que les croûtes des *aphtes* ſont tombées, on les baſſine avec du *mucilage de coing*, auquel on ajoute, ſi l'on veut, partie égale de *ſirop de grande joubarbe*.

Jus de raves, miel roſat.

Lorſque les *aphtes* ſont internes, c'eſt-à-dire, dans l'*eſtomac*, les *inteſtins*, &c., on prend du jus de *raves* cuites ſous la cendre, auquel on ajoute un peu de *miel roſat*, & on en fait prendre ſouvent une petite cuillerée à l'enfant. A la place du jus de *raves*, on peut ſe ſervir de celui de *carottes*, qu'on emploie de même. Il faut que la Nourrice prenne en même-temps, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de la *poudre laxative* propoſée ci-deſſus, page 224 de ce Volume.

Jus de carottes.

Lorſque les croûtes des *aphtes* commencent à partir par les *ſelles*, il faut donner à l'enfant un doux *purgatif* qui fortifie en même temps les *inteſtins*. Le *ſirop de rhubarbe* convient dans ce cas. On en donne deux gros à-la-fois, & on réitere

Sirop de rhubarbe.

toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en apperçoive de l'effet. Si les *selles* étoient sanglantes, & qu'elles annonçassent une *dysenterie*, ou qu'elles la fissent craindre, il faudroit donner à l'enfant une cuiller à café, & souvent répétée, de l'*émulsion* de *gomme arabique* de la Pharmacopée d'*Edimbourg*.) Emulsion de gomme arabique.

## ARTICLE IV.

### *Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants.*

(LES *aphtes* de la bouche sont les plus communes, & elles précédent ordinairement celles des autres parties. En prévenant les premieres, on peut donc venir à bout de prévenir les autres. On ordonnera à la Nourrice de regarder tous les jours dans la bouche de l'enfant, & de la tenir propre. Le meilleur *remede* pour cela, est de faire bouillir des feuilles de *sauge* bien lavées, dans de l'eau, & si l'on veut, un peu de *vin*. On passe & on ajoute un peu de *miel*. La Nourrice y trempe un linge, dont elle s'entortille le bout du doigt: elle porte son doigt, ainsi entortillé & imbibé de cette mixture, doucement dans la bouche de l'enfant, & elle le pose sur tous les endroits où elle apperçoit des taches blanches. Elle réitére cette opération d'heure en heure, jusqu'à ce que ces taches soient disparues.) Décoction de sauge & de miel.

## ARTICLE V.

### *Des Aphtes symptomatiques chez les enfants.*

(IL FAUT SAVOIR que si les *aphtes* sont très-souvent une Maladie *essentielle* chez les enfants, elles sont aussi quelquefois *symptomatiques*; qu'elles peuvent dépendre de la *vérole*, du *scorbut*, &c., & que, dans ces cas, elles ne peuvent céder qu'aux *remedes* indiqués par ces *Maladies*.

Caracteres des aphtes symptomatiques.

On doit soupçonner que les *aphtes* ne sont pas *essentielles*, lorsqu'elles sont noires, étendues & profondes ; & si elles pénétrent jusqu'à l'*os*, on ne peut guere alors douter qu'elles ne dépendent de quelque *vice vénérien;* ce dont ensuite on peut s'assurer, par la connoissance qu'on a de la Nourrice, de la mere & du pere de l'enfant : alors il faut se hâter d'administrer le *mercure*, soit à la Nourrice, soit à l'enfant, parce que ces *aphtes* se termineroient par la *gangrene.*

Mais nous prévenons que, dans ces occasions, on ne doit confier ces petits malades qu'à des Médecins très-prudents & très-expérimentés, leur délicatesse exigeant les plus grandes précautions, relativement à cette espece de *remedes.* Au reste, il faut consulter ci-après le §. XVI du présent Chapitre, qui traite de la *vérole des enfants.* )

## §. IV.

### *Des Acidités & des Maladies qu'elles produisent chez les enfants, telles que les tranchées & les coliques.*

Les aliments des enfants sont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des signes d'acidités.

LES *aliments* des enfants étant, pour la plupart, de nature *acescente*, ou disposés à devenir *acides*, s'aigrissent souvent dans l'*estomac*, sur-tout de ceux dont la santé est dérangée. Aussi presque toutes leurs Maladies sont-elles accompagnées de signes évidents d'*acidité :* ces signes sont des *déjections* vertes, des *tranchées*, des *coliques*, &c.

Mais ces acidités sont plus souvent l'effet que la cause de ces Maladies.

On a été porté à croire d'après ces *symptômes*, que toutes les Maladies des enfants tenoient à une surabondance d'*acide* dans leur *estomac* & dans leurs *intestins.* Mais quiconque les observera avec attention, verra que les *symptômes d'acidité* sont plus souvent l'effet que la cause des Maladies des enfants.

La Nature a voulu évidemment que leurs *aliments* fuſſent de qualité *aceſcente ;* &, à moins que l'enfant ne ſoit malade, & que ſes *digeſtions* ne ſoient troublées par quelque autre cauſe, nous ne craindrons pas de dire que la qualité *aceſcente* de leurs *aliments* eſt rarement capable de leur nuire. Cependant, comme les *acidités* ſont auſſi & même ſouvent des *ſymptômes* de Maladies chez les enfants, & comme ils en ſont quelquefois incommodés, nous allons expoſer les moyens de les en délivrer.

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes des Acidités & des Maladies qu'elles produiſent, telles que les tranchées & les coliques.*

(LORSQUE l'*eſtomac* & les *inteſtins* d'un enfant ſont farcis d'humeurs *acides*, il s'agite, il eſt inquiet, il crie par accès. Il ſe courbe, gigotte des pieds, dort mal, rit en dormant, &c. ; quelquefois il crie après le tetton, le prend & le laiſſe auſſi-tôt. Les *ſelles* ſont alors, ou déjà verdâtres, ou le deviennent bientôt. Ses linges ſont teints de couleur verte, lorſqu'ils ſont ſecs. L'enfant exhale une odeur aigre, ainſi que les rots qu'il pouſſe de temps en temps. Si cet état dure quelque temps, ſes excréments tiennent d'une nature *dyſenterique*. Lorſqu'un enfant lâche plus d'*urine* que de coutume, de ſorte qu'il ſe mouille juſques deſſous les bras, il a des *tranchées*. On doit regarder ce *ſymptôme* comme un effet probable de la *conſtipation*.

Symptôme particulier des tranchées.

Il eſt important d'uſer alors de prompts ſecours, parce que les *tranchées* ſe termineroient par des *convulſions*. Il eſt remarquable, dit M. ROSEN, qu'un enfant qui a des *tranchées* & ne veut pas tetter, prend le ſein volontiers & tette juſqu'à ſe

rassasier, lorsque quelqu'un le tient droit devant sa Nourrice.)

## ARTICLE II.

### *Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins.*

Point de lait : bouillon, pain, exercice.

ON DONNERA à l'enfant, au lieu de *lait*, un peu de bouillon foible, avec du pain léger, & on lui fera faire un *exercice* suffisant pour faciliter la *digestion*.

Inconvénients des remedes absorbants.

On est dans l'usage de donner aux enfants, dans ces circonstances, des *juleps* où entrent des *perles*, de la *craie*, des *yeux d'écrevisse*, & d'autres poudres *testacées*. Ces *drogues* peuvent, il est vrai, par leurs qualités *absorbantes*, détruire les *acides*; mais elles ne sont pas sans inconvénients : un des principaux, est de s'arrêter dans les *intestins*, d'y occasionner la *constipation*, toujours dangereuse pour les enfants, & des *obstructions* dans le ventre, sur-tout lorsqu'ils sont donnés en grande quantité : c'est pourquoi on ne doit jamais s'en servir, à moins qu'on ne les joigne à des *purgatifs*, comme à la *rhubarbe*, à la *manne*, &c.

Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs.

Magnésie blanche.

Le meilleur *remede* que nous connoissions, toutes les fois qu'il est question d'*acidité*, est la poudre insipide appellée *magnésie blanche*. Elle *purge* en même temps qu'elle *absorbe* les *acides*; par ces effets, non-seulement elle chasse la Maladie, mais encore elle en détruit la cause. On peut la donner dans toute espece d'*aliments*, ou sous forme de *mixture*, telle que nous l'avons recommandée à la *Table générale*, Tome V, au mot *Mixture laxative absorbante*.

## ARTICLE III.

### *Traitement des Tranchées & des Coliques.*

LORSQU'UN enfant eſt tourmenté par les *tranchées* ou la *colique*, bien loin de commencer par lui donner de l'*eau-de-vie*, de la *canelle* & autres *drogues* échauffantes, il faut au contraire lui tenir le ventre libre par des *lavements émollients* & la *mixture* dont nous venons de parler. On lui frottera en même temps le ventre avec un peu d'*eau-de-vie* verſée dans la main chauffée, & devant le feu. Ces moyens m'ont preſque toujours réuſſi dans les *coliques* des enfants.

Dangers des échauffants.

Lavements émollients.

Magnéſie blanche.

Frictions avec l'eau-de-vie ſur le ventre.

Si cependant il arrivoit qu'ils ne fuſſent pas ſuffiſants, on mêlera un peu d'*eau-de-vie* ou d'une autre *liqueur ſpiritueuſe* dans deux fois autant d'eau, qu'on édulcorera avec un peu de *ſucre*, & on en donnera à l'enfant la doſe d'une cuillerée à café, juſqu'à ce que les *coliques* ſoient appaiſées. On a vu, dans ces occaſions, un peu d'*eau de menthe poivrée* réuſſir très-bien.

Circonſtances qui indiquent un peu de liqueur ſpiritueuſe.

Eau de menthe poivrée.

## ARTICLE IV.

### *Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des enfants.*

(LA NOURRICE ne vivra que de viande & de bouillons légers à la viande, dans leſquels on délaiera quelques jaunes d'œufs. Elle évitera tout ce qui peut avoir de la diſpoſition à l'*acide*. Il faut qu'elle ait avec elle une femme pour la ſeconder dans les ſoins qu'elle doit à l'enfant, afin qu'elle n'altere point ſon *lait* par la trop grande agitation & le manque de repos néceſſaire. Il faut cependant qu'elle faſſe du mouvement, pour entretenir chez

Régime de la Nourrice.

elle une douce *tranſpiration*, ſi importante dans ce cas comme en tout autre : car il eſt d'obſervation que la vie ſédentaire corrompt le *lait* en quatorze jours, & qu'il reprend ſes bonnes qualités dans le même eſpace de temps, avec un mouvement convenable.

Circonſtances où il faut changer de Nourrice.

Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faut changer de Nourrice, & en choiſir une dont le *lait* n'ait aucune aigreur, & ſoit plus jeune que le précédent.

Les *tranchées* ſont fort communes parmi les enfants de la Campagne, ſur-tout pendant l'été, lorſque la nourriture de la mere ou de la Nourrice eſt principalement du *lait aigre ;* & nombre d'enfants en périſſent : il en périroit encore une bien plus grande quantité, ſi les femmes de la Campagne n'étoient pas dans un mouvement continuel, occupées à des travaux du labourage & des prairies ; travaux qui abſorbent une partie des *acides* dont elles ſont ſurchargées.

Si cependant leurs enfants annonçoient des diſpoſitions à en être affectés, il faudroit qu'elles changeaſſent de *régime*, qu'elles renonçaſſent abſolument au *lait aigre* & à toute ſubſtance *acide*, & qu'elles vécuſſent de viande, comme nous venons de le dire.)

## §. V.

### *Des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations chez les enfants.*

Siege de ces incommodités.

Les *gerçures*, les *écorchures* & les *excoriations* incommodent beaucoup les enfants, & on dit, dans ce cas, qu'ils ſe coupent : elles ſont ordinairement ſituées dans les *aines*, dans les plis des cuiſſes & du cou, ſous les bras, derriere les oreilles, enfin

dans toutes les parties humectées par la *ſueur* & par les *urines*.

## ARTICLE PREMIER.

### *Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, qui ne ſont pas accompagnées d'inflammation.*

La propreté en eſt le remede.

COMME ces *accidents* ſont, pour la plupart, occaſionnés par le défaut de propreté, le moyen le plus efficace de les prévenir, eſt de laver ſouvent toutes les parties malades avec de l'eau fraîche; de changer les enfants ſouvent de linge; en un mot, de les tenir parfaitement propres.

Ce qu'il faut faire lorſque la propreté ne ſuffit pas.

Dans les cas où ces moyens ne ſuffiroient pas, on ſaupoudre les parties échauffées avec des poudres *deſſéchantes & abſorbantes*; telles que la *corne de cerf brûlée*, la *tuthie*, la *craie*, les *pattes d'écreviſſe* préparées, &c.

Inconvénients de la poudre à cheveux.

(La pouſſiere de bois vermoulu, la cendre de papier ou de chiffons brûlées, &c., ſont employées tous les jours avec un égal ſuccès. Il y a des perſonnes qui ſe ſervent, dans les mêmes vues, de la poudre à poudrer : ſi elle étoit pure, & qu'il n'y entrât que de bon *amidon*, nous la trouverions également bonne; mais quel que ſoit l'*ingrédient* avec lequel on la mêlange depuis qu'elle eſt augmentée de prix, ce qu'il y a de certain, c'eſt que, comme je l'ai vu il y a quelque temps, elle a cauſé de l'*inflammation*, & conduit à *ſuppuration* des *écorchures*, qui ſe ſeroient peut-être paſſées d'elles-mêmes, ſans aucun ſecours.)

### ARTICLE II.

*Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations accompagnées d'inflammation.*

LORSQUE les parties affectées ſont fort *enflammées*, & tendent à une véritable *ulcération*, il faut ajouter un peu de *ſucre de plomb* à ces poudres, & frotter les *parties* avec l'*onguent camphré*, (ou plutôt baſſiner ces *parties* avec l'*eau végéto-minérale de Goulard* : car on a obſervé que le *ſucre de plomb* avoit occaſionné des *convulſions.*)

Eau végéto-minérale de Goulard.

Diſſolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraiſſer.

Un moyen très-propre à fermer & guérir ces *parties*, eſt de les laver avec une eau dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu de *vitriol blanc.* Mais un des meilleurs *remedes*, dans cette occaſion, eſt de la *terre à dégraiſſer*, diſſoute dans une quantité ſuffiſante d'eau chaude : on laiſſe le tout repoſer juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & on baſſine doucement les *parties* avec cette eau, une ou deux fois le jour.

## §. VII.

*De l'Epaiſſiſſement du mucus du nez & du Rhume de cerveau chez les enfants.*

### ARTICLE PREMIER.

*De l'Epaiſſiſſement du mucus du nez.*

Effets de cet accident.

LES NARINES des enfants ſont ſouvent bouchées par un *mucus* épais, qui les empêche de reſpirer librement par le nez, & qui, en même temps, leur ôte la faculté de tetter & d'avaler. Il eſt donc de la plus grande importance de remédier promptement à cet accident.

Traitement.

Il y en a qui, dans ce cas, conſeillent, après

une *purgation* convenable, de fourrer de temps en temps dans le nez, des linges trempés dans une once d'*eau de marjolaine*, dans laquelle on a fait diſſoudre deux ou trois grains de *vitriol blanc*, & qu'on a fait filtrer. WÉDÉLIUS dit que deux grains de *vitriol blanc* & autant d'*elatérium*, diſſous dans une demi-once d'*eau de marjolaine*, & appliqués, comme nous venons de le dire, emportent le *mucus*, ſans faire éternuer.

Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Elatérium.

Dans les cas opiniâtres, on peut eſſayer ces *remedes*; mais avant que d'y venir, il faut en adminiſtrer de plus ſimples & de plus faciles à ſe procurer. Nous n'avons jamais été dans la néceſſité d'en employer d'autres qu'un peu de graiſſe, de *ſuif*, d'*huile d'amandes douces*, ou de beurre frais, dont on frotte le nez de l'enfant dans le temps qu'il eſt au lit; par ce moyen on diſſout le *mucus*, & on rend la *reſpiration* plus libre.

Remedes qui reuſſiſſent le plus ſouvent.

## ARTICLE II.

### *Du Rhume de cerveau.*

(CETTE MALADIE empêche les enfants de dormir, & les incommode beaucoup pendant qu'ils tettent. Ceux que l'on tient trop chaudement, ou dont les berceaux ſont expoſés au paſſage des allants & venants, ou à quelques vents coulis, y ſont très-ſujets.

Qui ſont les enfants qui y ſont expoſés.

Le *remede* eſt d'expoſer le viſage de l'enfant à la vapeur d'eau chaude, de lui frotter le nez avec du *beurre* frais ou de l'*huile d'œuf*. Si le *rhume* réſiſte, on introduira dans les narines un linge roulé, & trempé dans un mêlange d'une demi-once d'*eau de marjolaine* chaude, d'un ou deux grains de *vitriol blanc*, & d'autant d'*élatérium*. Les enfants ſont très-ſujets à une eſpece de *toux* appellée *nerveuſe*, dont

Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile.

Eau de marjolaine, vitriol blanc, élatérium.

on trouve le traitement Tome II, Chapitre XX; §. II, Art. III. On trouvera, même Chap., §. III, le traitement de la *Coqueluche*, Maladie plus particuliere aux enfants qu'aux adultes.)

## §. VII.

### *Du Vomiſſement chez les enfants.*

Pourquoi le vomiſſement eſt plus commun aux enfants qu'aux adultes.

LA DÉLICATESSE des enfants & la ſenſibilité de leurs *organes*, les rendent ſujets à vomir ou à avoir le *cours de ventre*, pour peu qu'ils prennent des ſubſtances qui irritent les *nerfs de l'eſtomac* ou des *inteſtins*. Auſſi ces indiſpoſitions ſont-elles plus communes dans les premieres années de la vie, que dans un âge plus avancé.

Il n'eſt pas toujours à craindre. Ce qui le conſtitue Maladie.

Quoi qu'il en ſoit, le *vomiſſement* eſt rarement dangereux, & ne doit jamais être regardé comme une Maladie, à moins qu'il ne ſoit très-violent, & qu'il ne continue aſſez long-temps pour épuiſer les forces de l'enfant.

#### ARTICLE PREMIER.

#### *Cauſes du Vomiſſement chez les enfants.*

LE *vomiſſement* peut venir, ou de ce que l'enfant a trop mangé, ou de ce que les *aliments* qu'il a pris, ſont de nature propre à irriter trop vivement les *nerfs* de *l'eſtomac*, ou enfin de la ſenſibilité de ces *nerfs*, devenue ſi grande, qu'elle les met hors d'état de ſupporter la petite irritation des *aliments*, même les plus doux.

(Le *vomiſſement* peut encore être cauſé par le refroidiſſement, par quelque vapeur nuiſible, telle que celle du charbon; par la *gale* imprudemment répercutée; par des *vers*; par la *coqueluche*; par une

*deſcente* ; par des *obſtructions* dans les *inteſtins* ; par la frayeur, le ſaiſiſſement, la peur, la crainte, &c.)

## Article II.

### *Traitement du Vomiſſement occaſionné par trop d'aliments.*

Dans ce premier cas, bien loin de chercher à arrêter le *vomiſſement*, il faut au contraire travailler à l'exciter, parce que ce n'eſt qu'en nettoyant l'*eſtomac* qu'on peut faire ceſſer la Maladie. On donne alors aux enfants quelques grains d'*ipécacuanha*, comme il eſt preſcrit Tome II, Chap. XX, §. III, art. II, ou une grande quantité d'eau tiede, ou une *infuſion* légere de fleurs de *camomille*, & on tâche de les faire vomir en leur chatouillant le goſier avec la barbe d'une plume.

Ipécacuanha ou de l'eau tiede, &c.

### *Traitement du Vomiſſement cauſé par des aliments âcres & irritants.*

Lorsque les *vomiſſements* viennent d'*aliments* de nature *âcre* & *irritante*, il faut changer le *régime* des enfants, & les mettre à une nourriture plus adouciſſante.

Changement de régime.

(Les enfants qui ne tettent que le *lait* de leurs meres, ſont rarement expoſés à cette eſpece de *vomiſſement*, quoiqu'ils ſoient très-ſujets à la premiere eſpece. Mais les enfants qui ſont entre les mains d'une mercenaire l'éprouvent très-ſouvent, tant parce que le *lait* de cette Nourrice eſt trop vieux, que parce qu'on le gorge de bouillons à la viande, de gâteaux, de *beurre*, de *bouillie*, &c.

Quand on a fait vomir l'enfant par les moyens qu'on vient d'expoſer, Article précédent, on exa-

Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie

est de nature acide ; mine si la qualité des *aliments* qui irritent l'*estomac* n'est pas de nature *acide*, ce qu'on reconnoîtra aux caracteres que nous avons donnés §. IV. de ce Chap. page 229 de ce Volume, & on prescrira les *remedes* qui y sont conseillés.

Putride ; Si l'*acrimonie* des humeurs de l'*estomac* est de caractere *putride*, ce qu'on reconnoît à une odeur d'œuf pourri qu'exhale la bouche de l'enfant, & ce qui annonce qu'il a mangé des substances animales, on lui donne cinq ou six grains de *crême de tartre*, aromatisée avec un peu de *suc* de *citron* dans un peu d'eau. On les répete plus ou moins de fois par jour, & on les continue jusqu'à ce qu'on ne s'apperçoive plus de la mauvaise haleine.

Rance ; Si cette *acrimonie* est d'un caractere rance, ce qui est commun aux enfants à qui l'on donne du lard, de la pâtisserie, du beurre, de la viande grasse, &c., on leur donne le même *remede* que contre l'*acrimonie putride* ; on y ajoute seulement un peu de *sucre* en poudre. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe*, pour purger légérement & prévenir le cours de *ventre* qui survient ordinairement dans ce cas.

Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux, Lorsque le *vomissement* est occasionné par des *phlegmes* visqueux qui s'accumulent dans l'*estomac* des enfants qui sont gorgés de *bouillie* & de pain mal fermenté, il suffit de leur donner quelques grains d'*ipécacuanha* pour les faire vomir, & on leur donne ensuite l'*eau de rhubarbe* comme ci-dessus.

A une gale rentrée ; Lorsque l'*acrimonie* qui excite le *vomissement* est dûe à une *gale* répercutée imprudemment, il faut faire revenir la *gale* & traiter l'enfant comme nous l'avons dit Tome III, Chap. XXXVII, §. V. Lorsqu'elle est dûe à des *vers*, on suivra les conseils prescrits Chapitre XXX du même Tome.

A des vers.

## *Traitement du Vomiſſement occaſionné par l'irritabilité des nerfs de l'eſtomac & la ſenſibilité du ſujet.*

QUAND le *vomiſſement* procede d'une ſenſibilité extrême, ou d'une trop grande *irritabilité* des *nerfs* de l'*eſtomac*, il faut employer des *remedes* capables de fortifier cet *organe*, & de diminuer par-là ſa ſenſibilité. On remplit la premiere de ces *indications*, en faiſant prendre une légere *infuſion* de *quinquina*, auquel on ajoute un peu de *rhubarbe* & d'*écorce d'orange*. On remplit la ſeconde avec les *ſels purgatifs*; *remede* auquel on ajoute quelques gouttes de *laudanum liquide*, ſelon les occaſions.

Infuſion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum.

(Il faut commencer par éloigner de l'enfant tout ce qui eſt capable d'irriter ſes *nerfs* & ſa ſenſibilité. On le réduira donc au *lait* de ſa mere pour toute nourriture, & la mere elle-même fuira toutes les occaſions d'irriter & d'échauffer ſes humeurs. Toutes les *paſſions* vives, les *aliments* âcres & ſalés, la fatigue exceſſive, ſont dans ce cas; elle fera donc tout ce qui dépendra d'elle pour ne s'y livrer en aucune maniere.

Régime de l'enfant;

De la Nourrice.

D'un autre côté, il faut égayer l'enfant; jouer avec lui pour le faire jouer; fixer ſon attention ſur des objets agréables; ne faire reſter auprès de lui que ceux qu'il aime: & lorſqu'il commence à avoir un peu de raiſon, ſa mere, ſes parents, ceux qui le ſoignent ou l'élevent, doivent ſe comporter avec lui de maniere à ce qu'il les regarde comme ſes meilleurs amis. On évitera ſur-tout de lui faire *peur*, de lui inſpirer de la *crainte*, de lui occaſionner des ſaiſiſſements, &c., comme nous l'avons preſcrit Tome I, Chap. XI, §. II.)

Il eſt important dans ce cas de diſſiper l'enfant, de l'égayer, &c.

### *Traitement du Vomiſſement cauſé par des obſtructions dans le bas-ventre.*

Ce qui donne lieu de ſoupçonner les obſtructions.

(LORSQUE le *vomiſſement* ne tient à aucune des cauſes dont on vient de parler, que l'enfant annonce ſouffrir beaucoup dans le ventre, qu'on y entend des *borborigmes*, qu'il ne rend rien par le bas, malgré les *lavements émollients* & les *fomentations*, qu'il ne faut jamais manquer d'adminiſtrer, toutes les fois que le petit malade eſt conſtipé & qu'il ſouffre du ventre, on doit ſoupçonner des *obſtructions* dans les *inteſtins*, ou une irritation cauſée par des humeurs déléteres, qui doivent faire craindre la *colique* appellée *miſéréré*.

Saignée s'il y a fievre. Lavements émollients. Calmant.

Dans ces cas, il faut faire une petite *ſaignée*, s'il y a de la *fievre*. On inſiſte ſur les *lavements émollients*, ou avec de l'*huile d'olive* ſeule. On adminiſtre un huitieme ou le quart d'un grain d'*opium*, pour au moins ſuſpendre les douleurs & gagner du temps. On donne de petites doſes, mais ſouvent répétées, d'une *infuſion* de *manne* ou de *ſéné*, à laquelle on ajoute un peu de *ſuc* de *citron*. On met l'enfant dans un *demi-bain* tiede, & on l'y maintient le plus que l'on peut, en continuant à lui faire boire de l'*infuſion purgative*. Si l'enfant refuſe de reſter dans le *bain*, on lui appliquera ſur le ventre des *fomentations émollientes*; on revient au *bain*, où l'on eſſaie de nouveau à le faire reſter; & l'on continue ces alternatives de *bains*, de *fomentations*, d'*infuſion purgative*, d'*opium*, &c., juſqu'à ce que l'enfant aille mieux.)

Infuſion de manne, de ſéné avec du ſuc de citron.

Demi-bain tiéde.

Fomentations émollientes.

### *Traitement du Vomiſſement occaſionné par une deſcente, par le froid, la coqueluche, &c.*

Avant d'arrêter le vomiſſement,

(SI LE *vomiſſement* eſt occaſionné par une *deſcente*, on le traitera comme nous le dirons ci-après Chapitre LIV,

pitre LIV, §. III de ce Volume. Il eſt bien important, avant d'adminiſtrer des *remedes* contre le *vomiſſement*, de s'aſſurer s'il n'eſt pas dû à une *deſcente*, à laquelle les enfants ſont d'ailleurs très-expoſés.

quelle qu'en ſoit la cauſe, il faut s'aſſurer s'il n'y a pas une deſcente.

Lorſque le *vomiſſement* eſt occaſionné par le froid ſubit, procuré à l'enfant pour l'avoir déshabillé imprudemment, ce qui arrive ſur-tout à ceux qu'on emmaillotte, on reconnoît cette cauſe à ce que le petit malade eſt tout-à-coup ſaiſi d'un *hoquet*; & ſi la Nourrice lui donne à tetter dans cette circonſtance, il ne manque pas de vomir. Il eſt facile d'y remédier; il ſuffit de frotter le creux de l'*eſtomac* de l'enfant avec la main chauffée, & d'y appliquer enſuite des linges chauds.

Comment on reconnoît le vomiſſement dû au froid ſubit. Moyens d'y remédier.

Lorſque les enfants ſont dans des chambres où l'on brûle du charbon, quelque foible que paroiſſe l'odeur à un adulte, elle occaſionne ſouvent le *vomiſſement* chez un enfant; mais il ceſſe ordinairement, dès qu'on a enlevé le charbon, & qu'on a répandu de l'*alkali volatil fluor* dans la chambre. Si l'on négligeoit d'employer ce moyen, l'enfant périroit.

Moyens de remédier au vomiſſement cauſé par l'odeur du charbon.

Alkali volatil fluor.

Quant au *vomiſſement* occaſionné par la *coqueluche*, nous renvoyons au Chapitre XX, §. III du Tome II.)

### *Traitement du Vomiſſement opiniâtre.*

Dans les *vomiſſements* opiniâtres, outre les *remedes* internes dont nous venons de parler, on applique ſur le *creux de l'eſtomac* des *fomentations aromatiques* chaudes, faites au vin; elles ſervent à aider l'effet de ces mêmes *remedes*: ou l'on applique dans le même endroit, l'*emplâtre ſtomachique*, auquel on ajoute un peu de *thériaque*, comme nous l'avons dit Tome II, Chap. XXII, §. IV, Art. VIII.

Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre ſtomachique, de thériaque, &c.

## §. VIII.

### *Du Dévoiement, & de la Diarrhée* ou *du Cours de ventre chez les enfants.*

Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée.

(IL FAUT d'abord ſavoir ce qu'on doit appeller *cours de ventre* chez les enfants. Nous avons dit, §. II de ce Chapitre, page 218 de ce Volume, que l'enfant doit évacuer deux fois par jour, & plus, s'il prend beaucoup de nourriture : il ne faut donc pas croire qu'il a la *diarrhée*, parce qu'il fait trois ou quatre *ſelles* par jour, s'il tette bien. D'ailleurs les matieres des enfants ſont toujours liquides, s'ils ne vivent que de *lait*, comme cela doit être pendant les ſix premiers mois. Pour qu'on puiſſe dire qu'un enfant a le *cours de ventre*, il faut donc qu'il évacue de ſix à huit fois dans la journée, plus ou moins, proportionnément à la quantité de *ſelles* qu'il eſt habitué de rendre, & à la quantité de nourriture qu'il prend : il faut que ces *évacuations* ſoient changées de nature & de couleurs; que l'enfant annonce du dégoût, &c.

Le dévoiement eſt rare aux enfants nouveaux-nés.

Auſſi les enfants nouveaux-nés ſont-ils rarement attaqués de *diarrhée*, & lorſque cela arrive, c'eſt toujours la faute de la mere ou de la Nourrice, qui n'a pas ſoin de l'enfant, ou qui lui donne, ſoit du mauvais *lait*, ſoit du bon, mais ſans régle, comme nous l'avons fait obſerver Tome I, Chap. I, §. VIII.

Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement eſt ſalutaire.

Le *cours de ventre* doit être regardé comme ſalutaire chez les enfants, toutes les fois que les *ſelles* ſont aigres, glaireuſes, vertes ou caillées. Ce n'eſt point parce qu'un enfant a un *cours de ventre*, qu'il faut le traiter, mais parce que les *ſelles* ſont de telle ou telle nature; même les *ſelles* claires & aqueuſes ne demandent point à être arrêtées trop promptement, parce que ſouvent elles ſont *critiques*,

ſur-tout lorſqu'elles ſuccedent à la rentrée de quelque *éruption*, ou après que l'enfant a pris du froid.

On voit quelquefois de ces *cours de ventre* venir après des temps humides : dans ces cas, ils ne peuvent être qu'avantageux, en ce qu'ils entraînent avec eux une quantité d'humeurs aqueuſes, qui, autrement, auroient contribué à relâcher la *conſtitution.*)

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes du Dévoiement & de la Diarrhée*, ou *du Cours de ventre.*

(LES NOURRICES expoſent les enfants au *cours de ventre*, toutes les fois qu'elles leur laiſſent imprudemment refroidir les pieds & l'*eſtomac*; toutes les fois qu'elles ſuſpendent dans la chambre où ils ſont, des linges mouillés, pour les y faire ſécher; qu'elles les couchent dans des endroits humides; qu'elles les ſortent au *ſerein*, qu'elles leur donnent à tetter chaque fois qu'ils crient; qu'elles leur donnent des *aliments* ſolides, ſur-tout de la viande, du lard, de la pâtiſſerie, du *beurre*, de la graiſſe, &c., avant qu'ils aient des *dents*; qu'elles leur donnent trop à manger; qu'elles leur font prendre des *purgatifs* trop forts; qu'elles font rentrer imprudemment la *gale* ou toute autre *éruption* : enfin toutes les fois que, de leur côté, elles ſe gorgent de ſubſtances ſalées, de fruits verds ou peu murs, de boiſſon *aigre*; qu'elles éprouvent des *coliques*, & qu'elles continuent de donner à tetter, ſans faire de *remedes* & ſans avertir.

Une autre cauſe de *cours de ventre* chez les enfants, qui paroît moins dépendre de la Nourrice, ſi elle n'étoit reſponſable du *régime* que l'enfant ſuit tant qu'il eſt entre ſes mains, eſt la foibleſſe des

*inteſtins*, dont les orifices des *glandes* ou des *pores inhalents* & *exhalents*, flaſques & relâchés, laiſſent couler les humeurs *ſéreuſes* dans le canal, ſans qu'elles puiſſent être pompées par les *vaiſſeaux abſorbants*. Ce *cours de ventre* n'eſt accompagné, ni de douleurs, ni de *tranchées*. On n'apperçoit aucune marque de purulence, ni aucun ſigne de crudité. Les enfants qui en ſont attaqués, ſont foibles, pâles & abattus ; ils ſont bientôt épuiſés. Mais ce *cours de ventre* eſt ſouvent la ſuite d'un *dévoiement* qui a été négligé, ou mal traité, ou qui a duré trop longtemps, comme on l'obſerve aſſez ſouvent chez les pauvres, & particuliérement dans les Campagnes.)

## ARTICLE II.

### *Traitement général du Dévoiement, & de la Diarrhée ou du Cours de ventre.*

Principale indication à remplir dans ce traitement.

COMME la principale *indication*, dans le traitement des *cours de ventre*, eſt d'évacuer la matiere morbifique, on a pour habitude de donner au petit malade un doux *vomitif d'ipécacuanha*, & enſuite de petites doſes, répétées ſouvent, de *rhubarbe* ; plaçant, dans l'intervalle, quelques remedes *abſorbants*, pour mitiger l'*acrimonie* des humeurs. Mais le meilleur *purgatif*, dans ce cas, eſt la *magnéſie blanche* : elle eſt en même-temps *abſorbante* & *laxative*, & elle opere ſans cauſer de *coliques*.

Magnéſie blanche.

Vin d'antimoine.

Le *vin d'antimoine*, qui agit & comme *émétique*, & comme *purgatif*, eſt encore alors un excellent *remede*. Pour le proportionner à la foibleſſe de la *conſtitution*, on en délaie une certaine quantité dans de l'eau ; & comme il n'a pas de goût déſagréable, on le répete auſſi ſouvent que l'occaſion le demande. Une ſeule doſe de ce *remede* a très-ſouvent calmé

Maniere de l'adminiſtrer.

la violence de cette Maladie, & préparé le corps à l'usage des *absorbants*.

Si cependant les forces du petit malade le permettent, on répétera ce *remede* toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que les *selles* prennent un caractere plus naturel; ensuite on le donne à de plus grands intervalles. Lorsque les circonstances exigent qu'on répéte ce *remede* fort souvent, il faut toujours que les doses aillent un peu en augmentant, parce qu'en général, l'habitude lui fait perdre de son efficacité.

Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs.

On voit des personnes qui, sur les premieres apparences de *cours de ventre*, courent aux *remedes absorbants* & *astringents*; mais lorsqu'on donne ces *remedes* avant d'avoir corrigé l'*acrimonie* des humeurs, quoique la Maladie paroisse appaisée pendant quelque temps, elle reparoît bientôt avec plus de violence, & devient souvent fatale: au lieu que lorsqu'on aura fait précéder les *évacuations* convenables, on pourra, sans crainte, donner ces *remedes* qui réussissent toujours très-bien, comme nous l'avons dit Tome II, Chap. XXII, §. III.

Cas qui indique les calmants.

Lorsqu'après avoir purgé l'*estomac* & les *intestins*, il reste des *coliques* ou des *insomnies*, on donne quelques gouttes de *sirop de pavot*, dans un peu d'*eau de canelle simple*: on réitére ce *calmant* trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les *symptômes* soient modérés.

## *Traitement des principales causes du Dévoiement, & de la Diarrhée* ou *du Cours de ventre.*

Traitement lorsque l'en-

(Nous avons déjà dit qu'il ne falloit pas se hâter d'arrêter les *cours de ventre* occasionnés par le froid, l'humidité, la *gale* ou toute autre *éruption* rentrée. Il en est de même lorsqu'il est causé parce que l'en-

fant mange trop ;

fant mange trop. Dans ces cas, il faut ne s'occuper que du *régime*, c'eſt-à-dire, tenir l'enfant très-propre & chaudement ; le mettre dans un lieu ſec, & ne lui donner à tetter que modérément & à des heures réglées. Cependant ſi le *cours de ventre* devient opiniâtre & qu'il affoibliſſe l'enfant, il faut lui adminiſtrer les *remedes* généraux qu'on vient de preſcrire ci-deſſus : on les fera précéder d'un peu d'*ipécacuanha*, ſi le petit malade a du dégoût, comme il arrive le plus ſouvent. Dans le cas d'*éruption* rentrée, il faut la rappeller, ou y ſuppléer par un *cautere*, comme nous l'avons preſcrit Tom. III, Chap XXXVII, §. V.

Dans le cas d'une éruption rentrée

Lorſque le cours de ventre eſt cauſé par des purgatifs trop forts, il faut ſe hâter de l'arrêter. Pourquoi ?

Mais lorſque le *cours de ventre* eſt occaſionné par des *purgatifs* trop forts, qui ſuſcitent une *ſuperpurgation*, de violentes *tranchées*, des *convulſions*, & qui pourroient occaſionner la mort, il faut ſe hâter de l'arrêter : en conſéquence on leur preſcrira la *potion* ſuivante.

Emulſion aſtringente.

Prenez d'*eau de canelle ſimple*, ſix onces ;
de *gomme adragant*, trente grains ;
d'*amendes douces*, ſix.

Faites diſſoudre la *gomme* dans l'*eau de canelle* ; pelez les *amandes* ; pilez-les dans un peu d'eau commune ; paſſez, & mêlez ce *lait d'amandes* avec l'*eau de canelle gommée*.

Donnez une cuiller à café de cette *potion* toutes les demi-heures à l'enfant, ayant ſoin d'agiter la bouteille chaque fois.

Lavement d'empois.

On donnera en même-temps un *lavement*, tel que ceux preſcrits Tome III, page 49. On le doſera proportionnément à l'âge de l'enfant & à la force de ſa *conſtitution*, & on le répétera ſelon les circonſtances.

Circonſtances qui indiquent le lau-

Lorſque les *ſelles* commenceront à diminuer, on donnera une ou deux gouttes de *laudanum*, s'il y

a des *convulsions* & de l'agitation. Il faut être très-circonspect avec ce *remede* : on ne le répétera que lorsqu'il sera très-nécessaire. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe* légere, dont on lui donne de temps à autres de petites cuillerées.

danum. Avec quelles precautions il faut l'administrer.

Eau de rhubarbe.

Quand le *cours de ventre* est causé par la foiblesse des *intestins*, l'*évacuation* est très-abondante, & les humeurs du corps se dissiperoient en peu de temps, si on ne l'arrêtoit promptement. Cette *diarrhée* tient, comme nous l'avons déjà fait connoître, à des causes plus éloignées. Une d'entre elles, plus commune qu'on ne pense, est le mécontentement que les enfants éprouvent, de ce qu'on a plus d'égards & d'amitié pour leurs freres & sœurs, que pour eux : une autre non moins fréquente est la *peur*, qu'on se plaît à leur inspirer, sans parler d'un *dévoiement* précédent, qu'on a négligé ou mal traité.

Traitement lorsque le cours de ventre est causé par la foiblesse des intestins ;

Par la jalousie, &c.

Cette espece de *cours de ventre* demande, comme toutes les autres Maladies, qu'on éloigne d'abord la cause qui l'a fait naître ; ensuite il n'y a plus qu'à fortifier le petit malade, au moyen d'un peu de *vin calybé* : on leur en donne une cuiller à café, dans un peu d'eau de *canelle simple* ; on réitere ce *remede* deux ou trois fois dans la journée.

Remedes fortifiants. Vin calybe, avec l'eau de canelle.

On leur donne en outre, pour boisson, une *infusion de canelle*, ou d'*écorce d'orange*. S'il tette encore, on ne lui donnera, pour aliment, que le *lait* de sa mere ; & s'il est sevré, il ne mangera que du pain rôti, avec un peu de confiture de *coing*, sans bouillon, sans *beurre*, &c., qui ne feroient qu'augmenter la flaccidité des vaisseaux du *canal alimentaire*.

Régime. Boisson.

Quant au *cours de ventre* qui accompagne les *aphtes*, il a été question de cette derniere Maladie §. III de ce Chap., pag. 221 & suiv. de ce Volu. Pour celui qui

accompagne la *petite vérole* & la *rougeole*, on consultera les Chapitres XII & XIII du Tome II.

Les enfants sont sujets aux *évacuations*, connues sous le nom de *lienterie* & de *flux cœliaque*, dont on a traité Tome III, Chapitre XXV, §. VIII. On consultera ce Paragraphe, & on proportionnera les doses des *remedes* à l'âge & à la *constitution* du petit malade.)

## ARTICLE III.

### *Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée*, ou *le Cours de ventre.*

Les préservatifs de ces Maladies sont les bons soins & la santé de la Nourrice.

(LES *préservatifs* de ces Maladies, & du plus grand nombre de celles dont sont attaqués les enfants, sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Une Nourrice, qui s'est conduite comme il est prescrit Chapitre I du premier Volume de cet Ouvrage, verra rarement son nourrisson malade, & sera encore plus rarement malade elle-même.

Cependant si, malgré l'exactitude la plus scrupuleuse à remplir ses devoirs, la Nourrice s'appercevoit que l'enfant eût des dispositions au *dévoiement*, ou que l'ayant déjà eu, elle a lieu d'en craindre le retour, elle prendra elle-même la poudre suivante.

Poudre absorbante & fortifiante pour la Nourrice.

Prenez de *magnésie blanche*, une once ;
d'*écorce d'orange*, } en poudre,
de *semences de fenouil*, } de chaque
de *sucre blanc*, } deux gros.

Mêlez.

La Nourrice en prendra dix à douze grains, cinq ou six fois par jour, dans une cuillerée d'eau chaude.)

## §. IX.

### *Des diverſes eſpeces d'Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle; de la Croûte laiteuſe; de la Teigne & des Engelures.*

(Il ne s'agit ici, ni de la *petite vérole*, ni de la *rougeole*, ni de la *fievre ſcarlatine*, ou de la *fievre rouge*, ni de la *fievre miliaire*, &c.; ni de l'*éryſipele*, des *dartres*, de la *gale*, des *échauboulures*, des *ébullitions*, &c., toutes *Maladies éruptives*, également communes aux adultes & aux enfants, dont nous avons déjà traité Tome II, Chapitres X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, & Tom. III, Chap. XXXVII & XXXVIII. Il ne ſera queſtion dans le premier Article de ce §., que de ces *éruptions*, ſur-tout de la tête, qui n'ont pas de noms particuliers, & que les femmes appellent improprement du nom de *gale*, puiſqu'elles en different eſſentiellement. Nous parlerons dans les trois Articles ſuivants, de la *Croûte laiteuſe*, de la *Teigne* & des *Engelures*.)

But qu'on ſe propoſe dans ce paragraphe.

### Article premier.

### *De diverſes Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle.*

Les enfants à la mamelle ſont rarement exempts d'*éruptions* d'une eſpece, ou d'une autre. (Il ne faut pas confondre ces *éruptions* avec les *gerçures*, les *écorchures* & les *excoriations* dont il eſt parlé §. V de ce Chap., pag. 232 & ſuiv. de ce Vol.) Cependant ces éruptions ſont, pour l'ordinaire, peu dangereuſes : elles ne doivent néanmoins jamais être deſſéchées ſans les plus grandes précautions, parce qu'elles tendent à délivrer les enfants d'humeurs

Ces éruptions ſon aſſez communes.

Mais elles ſont peu dangereuſes, & ne doivent point être deſſéchées ſans précautions.

*âcres* & brûlantes, qui, retenues dans le corps, produiroient des Maladies fatales.

### *Cauſes des Eruptions particulieres aux enfants.*

Aliments mal-ſains.

LES *éruptions*, chez les enfants, ſont ſur-tout occaſionnées par les *aliments* mal-ſains & par la mal-propreté. Si un enfant eſt gorgé, à toutes les heures du jour, d'*aliments* que ſon *eſtomac* ne peut pas digérer, ces *aliments* ne pouvant être élaborés convenablement, au lieu de le nourrir, le ſurchargent d'humeurs groſſieres: ces humeurs, une fois produites, ou ſortent ſous forme d'*éruption* à la *peau*, ou reſtent dans le corps, & y occaſionnent des *fievres* & d'autres Maladies internes.

La mal-propreté.

Enfin, la mal-propreté eſt une cauſe ſi générale de Maladies *éruptives*, qu'il n'y a perſonne qui n'en puiſſe produire des exemples. Les enfants des pauvres & de tous ceux qui négligent la *propreté*, ne ſont pas ſeulement preſque toujours couverts de *vermine*, mais, pour l'ordinaire, ils ont encore la *gale*, la *teigne*, & d'autres *Maladies de peau*.

### *Traitement des Eruptions particulieres aux enfants.*

Dans les cas d'aliments mal-ſains & de mal-propreté, moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuſes & de les prévenir.

LORSQUE les *éruptions* viennent, ou d'*aliments* mal-ſains, ou de mal-propreté, l'éloignement de ces deux cauſes ſuffit ordinairement pour les guérir. (Une attention ſcrupuleuſe à changer l'enfant de linge auſſi-tôt qu'il eſt ſali; à lui laver la tête tous les jours avec un linge fin trempé dans de l'eau tiéde, & à ne lui donner pour *aliment* que le *lait* de ſa mere, ſuffira, non-ſeulement pour empêcher que ces *éruptions* ne deviennent dangereuſes, mais encore pour les prévenir.)

Dans les autres cas; Deſſicatifs. Ré-

Dans les autres cas, il faut employer les *remedes deſſéchants*; mais il ne faut jamais les adminiſtrer

ſans la plus grande précaution, ainſi que nous l'avons fait obſerver Tome I, Chapitre I, §. VII vers la fin. Pendant qu'on fait uſage de ces *remedes*, il eſt important de tenir le ventre libre, & de prendre garde que l'enfant n'amaſſe du froid. Nous ne connoiſſons pas de *remede* plus sûr pour guérir les *éruptions cutanées*, que le *ſoufre*, pourvu qu'on en uſe avec ménagement. On mêle un peu de *fleurs de ſoufre* avec du beurre frais, de l'*huile* & du *ſain doux*, & on en frotte légérement & ſouvent dans la journée, la partie affectée.

cautions que cette eſpèce de remede exige.

Soufre en onguent.

Les *éruptions* les plus opiniâtres, auxquelles ſont ſujets les enfants, après celles dont on vient de parler, ſont la *croûte laiteuſe*, la *teigne* ou la *gale* de la tête, & les *engelures*.

## ARTICLE II.

### *De la Croûte laiteuſe chez les enfants.*

(ON DONNE le nom de *croûte laiteuſe* à une éruption crouteuſe épaiſſe, qui recouvre le viſage, & quelquefois d'autres parties du corps des enfants: on l'appelle *laiteuſe*, parce qu'elle attaque plus ſouvent les enfants qui tettent encore, que ceux qui ſont ſevrés. Les enfants de ſix mois y ſont plus ſujets que ceux qui ont leurs *dents*: & elle ſe diſſipe ordinairement à la fin de l'année, terme où l'on a coutume de ſevrer les enfants. Chez quelques-uns cependant elle ſe manifeſte plus tard, & ſe continue au-delà de l'éruption entiere des premieres *dents*. L'Auteur que nous allons citer, a vu, ce qui néanmoins eſt rare, des enfants de ſix ans en être incommodés: & le fils d'un Marchand éprouva à quatre ans le retour de cette Maladie.

Caractere de cette éruption.

A quel âge les enfants y ſont expoſés.

Ce que nous allons dire de la *croûte laiteuſe* eſt tiré d'une excellente Diſſertation couronnée à l'A-

cadémie de Lyon en 1776. Nous la devons au ſavant M. STRACK, Médecin de Mayence, qui ſe plaint, avec raiſon, du ſilence de la plupart des Médecins ſur cette Maladie, même des Médecins qui ont écrit ſur les Maladies des enfants. « Ou ils n'en ont point »parlé, dit-il, ou ils l'ont fait d'une maniere »peu utile. »Cette Diſſertation eſt intitulée, *Caroli STRACK, Med. Doct. & in Univ. Mogunt. inſtit. Profeſſ. publ. ord. Eminentiſſ. ac Celſiſſ. Princip. Elector Mogunt., &c. De cruſta lactea infantum, ejuſdemque ſpecifico remedio Diſſertatio quam Scientiarum, Artium atque Litterarum Academia, quæ Lugduni in Gallis eſt, altero duplici præmio coronavit, die 3 Decembr. an.* 1776. *Francofurti ad Mœnum. Typis Andreæis*, 1779.)

### *Cauſes de la Croûte laiteuſe.*

La contagion.

(LA CAUSE de la *croûte laiteuſe* eſt encore un myſtere. M. STRACK déclare avec franchiſe qu'il ne la connoît pas : que ſi on le preſſe de répondre, il dira que c'eſt la *contagion*, & que bien qu'il ne puiſſe en donner la raiſon, cette opinion eſt fondée, 1.° ſur ce que les enfants, nés d'une mere qui a eu dans ſon enfance cette Maladie, ont la *croûte laiteuſe*, qu'ils ſoient allaités par leur mere ou par une Nourrice étrangere, qu'ils ſoient nourris avec du *lait de vache* ou avec tout autre *aliment* : 2.° ſur ce que la Nourrice qui a éprouvé la *croûte laiteuſe*, la communique à l'enfant, quoique celui-ci ſoit né de pere & de mere qui ne l'ont point eue ; de ſorte, dit l'Auteur, que j'ai vu ſouvent une même Nourrice avoir infecté de ce mal pluſieurs enfants appartenans à des familles différentes. Mais une Nourrice étrangere qui a autrefois éprouvé la Maladie, la communique plus sûrement que la mere qui ne nourrit point.)

L'allaitement eſt la voie par laquelle ſe communique le plus ſûrement la croûte laiteuſe.

## *Symptômes de la Croûte laiteuſe.*

(ELLE ATTAQUE le plus ſouvent les joues de l'enfant. Il s'en éleve des *puſtules*, tantôt larges & tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide & glutineuſe. Une *puſtule* qui ſe creve répand une eau rouſſâtre, glutineuſe qui, par ſa ténacité, s'arrête à la pellicule qui la renfermoit, & l'une & l'autre ſe collent à la *peau*. Comme ces boutons ſe crevent ſouvent & en différents ſens, la *peau* ſe couvre d'une croûte d'un rouge jaune. Mais cette *croûte* ſe fend ſouvent, & de ſes fentes ſort encore une humeur glutineuſe qui, ſe durciſſant à ſon tour, augmente l'épaiſſeur & la dureté de la *croûte* totale. La *peau* elle-même, à l'endroit du mal, devient dure comme du cuir, & les parties qui ſont deſſous ſe tuméfient. Les *glandes jugulaires* ont coutume de ſe gonfler, ce qui arrive rarement aux *parotides*.

Dans les uns, ces croûtes n'occupent que les joues, & s'y fixent: dans les autres, le mal ſe porte en même-temps ſur d'autres parties: il s'étend juſqu'à la partie antérieure des oreilles, il gagne même leur partie poſtérieure. Le menton en eſt enſuite infecté, puis le front, & tout le viſage en eſt enfin couvert comme d'un maſque. Il n'y a d'épargné que les paupieres, qui, blanches & dénuées des *cils*, paroiſſent de loin comme à travers les ouvertures d'un maſque.

Rarement le mal attaque le globe de l'*œil*. Cet accident n'arrive que quand les *puſtules* ſont diſperſées ſur les joues; ou qu'il n'y en a que fort peu. C'eſt pourquoi cette eſpece d'*ophtalmie* eſt difficile à connoître, & ne peut l'être que par une longue expérience. Quelquefois ce vice laiteux ſourde des oreilles, & verſe de la *ſanie* par le *méat auditif*.

Mais les *croûtes laiteuſes* n'occupent pas ſeulement la face ; elles ſe répandent encore ſur d'autres parties, en ſorte qu'il n'y a preſque aucun endroit du corps qui en ſoit à l'abri. J'en ai vu autour du cou, ſur la poitrine, ſur le ventre, le long des bras, des cuiſſes, ſur les feſſes même & ſur les *lombes*.

Erreurs ſur les ſuites de la croute laiteuſe.

Les meres de familles, les commeres & quelques Médecins, penſent que la *croûte laiteuſe* n'a rien de dangereux, & qu'après ſa guériſon, les enfants y gagnent, que leur viſage en eſt plus beau, & que s'ils viennent à avoir la *petite vérole* par la ſuite, ils n'en ſont pas marqués. Ce ſont des erreurs. Bien loin d'être plus belle, la *peau* du viſage demeure blanche, liſſe, luiſante ; & la *petite verole*, ſoit *diſcrete*, ſoit *confluente*, les marque auſſi-bien que ceux qui n'ont point eu la *croûte laiteuſe*. Enfin cette derniere Maladie n'eſt pas exempte de danger ; elle a au contraire été ſouvent funeſte, ou parce que les boutons ſe ſont affaiſſés naturellement, ou parce qu'étant ſortis à l'extérieur, une partie de la matiere morbifique s'eſt fixée dans les *glandes*, ou parce qu'un traitement contraire a fait rentrer en-dedans l'humeur qui ſe faiſoit jour au-dehors. M. Strack en rapporte pluſieurs exemples, qu'on peut voir dans ſa Diſſertation, mais que nous ſupprimons, crainte de trop alonger cet article.

Elle n'eſt pas ſans danger.

Ce qui la rend dangereuſe.

La *croûte laiteuſe* eſt dangereuſe ſi elle dure longtemps : elle l'eſt encore d'avantage, ſi les boutons ne ſortent pas dans la quantité convenable. Car alors la portion d'humeur qui reſte, ſe jette ſur les *glandes méſentériques* : de-là l'enflure du ventre & la *tympanite*. Bientôt l'enfant maigrit, parce que le *chyle* ne peut point parvenir à la maſſe du *ſang*, & il tombe dans un *maraſme* qui le tue.

Elle eſt plus longue à guérir ſi on l'a-

Cette Maladie ſe guérit, ſoit naturellement, ſoit par le ſecours des *remedes*. Mais la guériſon aban-

donnée à la Nature, eſt plus lente que celle qui eſt procurée par l'art, puiſqu'on l'a vue durer ſix mois, même un an, lorſqu'elle a été abandonnée à elle-même, tandis qu'elle eſt l'affaire de quinze jours, plus ou moins, lorſqu'on la traite avec le *remede* dont nous allons parler.

Abandonne à la Nature, que par le ſecours de l'art.

En général, l'éruption marche avec d'autant plus de rapidité, & les croûtes tombent d'autant plus promptement, que le petit malade rend plus promptement une *urine* d'une odeur inſupportable, telle que celle de l'urine de chat. Que cette Maladie ſoit traitée ou non, le malade ne guérit point qu'il n'ait rendu une urine de cette odeur, & à pluſieurs repriſes: plus elle tarde à paroître, plus la Maladie traîne en longueur. Cette Maladie eſt donc une de celles où il faut adminiſtrer des *remedes* le plus tôt poſſible.)

Caracteres de l'urine lors de la terminaiſon de la Maladie.

## *Traitement de la Croûte laiteuſe.*

(Dès qu'on s'eſt aſſuré de l'exiſtence de cette Maladie, & il eſt important de le faire le plutôt qu'il eſt poſſible, relativement aux ſuites auxquelles elle donne lieu, on adminiſtrera le *ſpécifique*, c'eſt-à-dire, la *jacée*, qu'on appelle encore *herbe de la Trinité*, *penſée*, &c.: *remede* qui, dit M. Strack, conduit à une guériſon parfaite, prompte & ſûre. Ce ſont les feuilles de cette plante dont on fait uſage. On les emploie fraîches ou ſeches. Lorſqu'on veut les preſcrire fraîches, on en ôte les racines, les fleurs & les graines, pour ne conſerver que les feuilles; on en prend la valeur d'une poignée, que l'on a coupées menues; on les fait bouillir dans une demi-taſſe de *lait*, qu'on fait prendre à l'enfant dans ſa matinée: on réitére cette doſe le ſoir. Si l'on aime mieux les employer après qu'elles ont été ſéchées à l'ombre, on les réduit en poudre: on prend un demi-

La jacée en eſt le ſpécifique.

Maniere d'en employer les feuilles fraîches;

Seches & en poudre.

gros de cette poudre, qu'on laiſſe infuſer pendant deux heures dans une demi-taſſe de *lait*; enſuite on les fait bouillir quelque temps, & on paſſe. On donne cette doſe le matin, & on la réitere le ſoir, de ſorte que l'enfant prend un gros de cette poudre par jour.

Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant.

Quant à la maniere de donner cette demi-taſſe de *lait* à l'enfant, on peut la lui faire prendre à la cuiller, ou en faire une ſoupe, une *panade*, &c., parce que la *jacée* n'aigrit point le *lait* & n'altere point ſa ſaveur agréable; elle le rend au contraire plus pur, & elle en fait une crême.

Effets de ce remede dans les premiers huit jours;

Dans les huit premiers jours de l'uſage de ce *remede*, il ſort des boutons en grande quantité, même chez les enfants qui n'avoient que peu ou point de croûtes auparavant: bientôt tout le viſage forme une croûte très-épaiſſe, ce dont il convient de prévenir les parents; & quoique l'*urine* n'ait encore donné aucune odeur, elle en prend alors une déteſtable, ſemblable à celle de chat, comme nous l'avons dit plus haut.

Dans la ſeconde ſemaine.

On continue l'uſage de ce *remede* tant que l'humeur ſort au-dehors: lorſque l'éruption s'eſt bien faite, que les *croûtes* ſont très-épaiſſes, & qu'il ne reſte plus de vice laiteux au-dedans du corps, les *croûtes* tombent & ſe détachent, pour l'ordinaire, en larges fragments après la ſeconde ſemaine, & elles quittent la *peau*, ſans y cauſer de dommages.

Il faut continuer le remede encore quinze jours après que les croûtes ſont tombées.

Quoique les *croûtes* ſoient tombées & que le viſage ſoit parfaitement nettoyé, il ne faut pas pour cela ceſſer ſur-le-champ l'uſage du *remede*; il faut au contraire le continuer encore une quinzaine de jours, afin qu'il puiſſe chaſſer au-dehors toute l'humeur qui pourroit encore être au-dedans. Car M. STRACK a obſervé ſouvent que la *peau* s'étant bien nettoyée par l'uſage de ce *remede*, & étant reſtée telle

telle pendant quelque temps, ſe recouvroit enſuite de nouvelles *croûtes.*

Voici les marques auxquelles on reconnoît que toute l'humeur eſt entiérement ſortie du corps, & qu'il n'en eſt rien reſté dans l'intérieur : le viſage de l'enfant reſte ſouple & ſans bouffiſſure ; la *peau* du viſage eſt fine ; on peut lui faire contracter des plis en la maniant entre les doigts ; elle n'eſt, ni dure, ni coriace, ni rude, ni écailleuſe ; enfin les *urines* de l'enfant reſſemblent à celles d'un autre enfant en ſanté. )

Signes qui annoncent que la Maladie eſt entiérement guérie.

*Moyens de préſerver les enfants de la Croûte laiteuſe.*

(Comme la cauſe de la Maladie eſt la *contagion*, le moyen d'en préſerver les enfants, eſt de ne pas les expoſer à cette *contagion.* Or nous avons vu que la voie par laquelle elle ſe communique particuliérement, eſt l'allaitement : il faut donc ſe garder de faire tetter les enfants par une mere ou une Nourrice qui a eu cette Maladie ; car un caractere particulier à la *croûte laiteuſe*, eſt de laiſſer dans la perſonne qui l'a éprouvée, un levain qui ſubſiſte pendant de longues années, & qu'elle tranſmet à ſes enfants, ou à ceux qu'elle allaite.

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi ?

Ce phénomène explique pourquoi la *jacée* ne guérit pas toujours la *croûte laiteuſe.* En effet, ſi l'enfant, qui a la Maladie, eſt entre les mains d'une Nourrice qui l'a eue dans ſon enfance, on ſent qu'il ne peut pas guérir, puiſqu'il eſt ſans ceſſe expoſé à la cauſe qui peut la faire naître. Il étoit donc de la plus grande importance d'avoir des ſignes ou des caracteres auxquels on pût reconnoître que la mere ou la Nourrice a eu la Maladie ; & ces caracteres, nous les devons encore à M. Strack. Il ne faudroit pas ſe contenter d'interroger la Nourrice : elle a trop

d'intérêt à cacher la vérité, lorſqu'il eſt queſtion d'un objet de lucre. D'ailleurs elle peut elle-même l'ignorer, parce qu'elle ne l'a eue qu'étant enfant, qu'elle jouit d'une bonne ſanté, que les caracteres qu'elle porte ne ſont que peu ou point connus du vulgaire. Il faudra donc l'examiner avec attention, & on ſera aſſuré qu'elle a eu la Maladie :

Caracteres qui annoncent que la Nourrice a eu autrefois la Maladie.

Si la *peau* du viſage de cette Nourrice eſt beaucoup plus liſſe qu'elle ne l'eſt chez les autres femmes ; ſi elle eſt beaucoup plus blanche que celle du reſte du corps, ce caractere eſt un des plus certains : c'eſt d'après cet état de la *peau*, que le peuple, comme nous l'avons fait obſerver, prétend que la *croûte laiteuſe* rend les enfants plus beaux. Si le tour des joues eſt très-uni & luiſant ; ſi, expoſé au feu ou à toute autre cauſe qui fait rougir, le viſage ne prend point une couleur de roſe ou de carmin, mais celle de pourpre ou d'écarlate ; enfin ſi cette couleur foncée n'eſt pas répandue uniformément ſur les joues, mais par taches larges, diſtinctes les unes des autres par des places blanches.

Ces caracteres reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice.

Dès que la Nourrice préſente ces ſignes ou quelques-uns d'entre eux, il faut lui retirer l'enfant, parce qu'il gagneroit indubitablement la Maladie : & l'on ne pourra douter que l'enfant n'en ſoit déjà infecté, quoiqu'il ne paroiſſe encore aucune puſtule à l'extérieur.

Caracteres qui annoncent que l'enfant qui a tetté une Nourrice ſuſpecte, eſt attaqué de la Maladie, quoique les croûtes ne paroiſſent pas à l'extérieur.

Si cet enfant a le viſage extraordinairement gros ; s'il a les joues enflées, rondes & bouffies ; ſi elles ne ſont point de couleur de roſe, mais d'un rouge très-foncé depuis la pommette juſqu'à la mâchoire inférieure ; ſi la *peau* paroît au toucher dure comme du cuir ; ſi en la maniant avec les doigts, on ne peut pas y former des rides ou des plis, caractere qui en impoſe aux meres de familles, qui, dans ce cas, ſe glorifient de la chair ferme & de la graiſſe

de leurs enfants ; ſi l'*épiderme* paroît rude au toucher, & comme légérement écailleux, ſur-tout dans les endroits du viſage qui ont de la couleur ; ſi cet enfant a coutume de ſe frotter le viſage ſur les oreillers de ſon berceau, ou ſur les vêtements de ſa Nourrice ; enfin, & ce caractere ne permet plus d'en douter, ſi l'*urine* a l'odeur déteſtable de celle d'un chat.

Que ſi l'on remarque ces ſignes ou quelques-uns d'eux chez un enfant, il faut le retirer d'entre les mains de la Nourrice, & lui donner auſſi-tôt le *ſpécifique*, c'eſt-à-dire, la *jacée*, comme il eſt preſcrit ci-deſſus page 255 de ce Volume. Ce *remede*, en faiſant ſortir le *virus* au-dehors, ne tardera pas à manifeſter la *croûte laiteuſe*.

La jacée eſt un remede très-doux incapable de nuire aux perſonnes en ſanté.

Nous finirons, en obſervant que la *jacée* eſt un *remede* très-doux ; qu'une perſonne en ſanté peut le prendre impunément & ſans qu'il en réſulte le moindre inconvénient : de ſorte que, dans le cas où les ſignes que nous venons d'expoſer ne ſeroient pas bien marqués, ou paroîtroient équivoques, il ne faudroit pas être arrêté par la crainte d'adminiſtrer un *remede* dont l'indication ne ſeroit pas bien évidente. Il ne peut point faire de mal, & l'expérience a prouvé qu'il a fait ſortir la *croûte laiteuſe* chez les ſujets qui ne donnoient point lieu de la ſoupçonner. )

## ARTICLE III.

### *De la Teigne des enfants.*

LA *teigne* eſt ſouvent très-difficile à guérir, & quelquefois la guériſon eſt plus dangereuſe que le mal. J'ai vu très-ſouvent des enfants attaqués de Maladies internes, dont ils ſont morts, parce qu'on

les avoit guéris de la *teigne*, par l'application de *remedes deſſéchants* (*b*).

Ce qu'il faut faire avant que d'adminiſtrer les remedes.

On ne doit jamais commencer la cure de cette Maladie, qu'on n'ait nettoyé la tête, coupé les cheveux, peigné & broſſé les galons, &c.

Si ces moyens ne ſuffiſent pas; il faut raſer la tête une fois par ſemaine, ou plus ſouvent, & la laver, tous les jours, avec une eau de *ſavon* ou de *chaux*. Si l'on ne réuſſit pas encore, il faut appliquer ſur la tête un *emplâtre de poix noire* pour arracher la racine des cheveux. Lorſque les chairs ſont baveuſes, on les touche avec un peu de *vitriol bleu*, ou on les ſaupoudre avec de l'*alun calciné*.

Eau de ſavon ou de chaux. Emplâtre de poix noire.

Vitriol bleu. Alun calciné.

Pendant l'uſage de ces *remedes*, il faut que l'enfant obſerve un *régime* régulier & léger; il faut lui tenir le ventre libre, le garantir, le plus qu'il eſt poſſible, du froid.

Régime.

---

Importance de la propreté & des aliments ſains pour guérir cette Maladie. Obſervation.

(*b*) Il y a quelque temps que dans l'Hôpital des Enfants-Trouvés d'Ackworth, où les enfants étoient violemment attaqués de la *teigne* & d'autres *Maladies éruptives*, je vis un exemple frappant du danger d'employer des *remedes* deſſicatifs, au lieu de la propreté & des *aliments* ſains: car ayant trouvé, par les informations qu'on fit à ce ſujet, qu'on négligeoit totalement la *propreté* dans ces enfants, & qu'on s'occupoit fort peu de la ſalubrité & de la nature des *aliments* qu'on leur adminiſtroit, on donna des ordres pour y remédier. Mais ces ordres ayant été négligés, comme trop fatigants pour les Domeſtiques, les Directeurs, &c., on décida qu'il falloit guérir ces enfants avec des *remedes*: en conſéquence on leur en donna, & ils penſerent devenir funeſtes à tous ces malheureux enfants: on vit bientôt paroître des *fievres* & d'autres Maladies internes, & enſuite une *dyſenterie putride*, ſi *contagieuſe*, qu'elle en fit périr le plus grand nombre, & cauſa les mêmes ravages dans une partie conſidérable des environs.

Pour prévenir les ſuites dans leſquelles pourroit entraîner la guériſon de cette *éruption*, il faut, ſur-tout aux enfants gros & gras, leur faire un *cautere* au cou ou au bras, & le tenir ouvert, juſqu'à ce que l'enfant ſoit devenu plus fort, & que ſa *conſtitution* ſoit un peu améliorée.

Moyens de prévenir les ſuites de cette guériſon. Cautere.

## ARTICLE IV.

### *Des Engelures des enfants & des adultes.*

LES ENFANTS ſont ſujets aux *engelures*, dans les temps froids. ( Elles ſont même aſſez communes chez les adultes, ſur-tout à ceux qui ſont expoſés à des alternatives de froid & de chaud, & qui mettent les mains, tantôt dans l'eau froide, & tantôt dans l'eau chaude, tels que les Cuiſiniers, Cuiſinieres, Blanchiſſeuſes, &c., ceux qui ſe lavent les mains à l'eau chaude l'hiver, &c.)

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

### *Cauſes des Engelures.*

UNE CAUSE générale de cette Maladie, eſt qu'après avoir eu froid aux pieds & aux mains, ou les avoir eu mouillés, on va auſſi-tôt les chauffer. Quand les enfants ont froid, on les fait mettre bien ſoigneuſement auprès du feu, tandis qu'on devroit leur faire faire de l'*exercice*, pour qu'ils s'échauffaſſent graduellement ; car la chaleur du feu cauſe une *raréfaction* ſubite des humeurs, & une *diſtention* des *vaiſſeaux* ; &, ſi on répete ſouvent la même choſe, cette *diſtention* devient à la fin exceſſive, & les *vaiſſeaux* ſe trouvent forcés de ſe rompre & de s'ouvrir.

*Moyens de prévenir & de guérir les Engelures.*

Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid.

Pour prévenir les *engelures*, il faut se garantir avec le même soin, & du froid violent, & de la chaleur subite. (Lorsqu'on a très-froid aux pieds ou aux mains, il faut les agiter, les frotter, ou les faire agiter & frotter par quelqu'un, plutôt que de les présenter au feu; comme nous le dirons ci-après Chapitre LV, §. IV, fin de l'Article II.)

Ce qu'il faut faire lorsqu'on a très-froid aux pieds ou aux mains;

Lorsque ces parties commencent à être rouges & gonflées; laxatif, moutarde & eau-de-vie;

Mais lorsque les parties affectées commencent à être rouges & gonflées, il faut donner un *laxatif* au malade, & frotter souvent, dans la journée, ces parties avec de la *moutarde* & de l'*eau-de-vie*, ou quelqu'autre substance de nature *échauffante*. Il faut les couvrir avec de la flanelle, & les entretenir chaudes & seches. Il y en a qui appliquent sur les *engelures* des cendres chaudes, renfermées dans des linges; ce qui contribue souvent à leur guérison.

Lorsqu'elles suppurent: cérat, onguent de tuthie, emplâtre de céruse.

Lorsqu'elles suppurent, il faut les panser avec le *cérat de Turner*, l'*onguent de tuthie*, l'*emplâtre de céruse*, ou quelqu'autre *onguent dessicatif*. Ces petits *ulceres* sont très-incommodes, mais rarement dangereux: ils se guérissent ordinairement aussi-tôt que la belle saison reparoît. (Le *baume de Genevieve*, dont nous parlerons note 2 du Chapitre suivant, est souverain contre les *engelures ulcérées*; & lorsqu'elles ne sont seulement qu'*enflammées*, il n'est rien de mieux que de se frotter les mains ou les pieds avec le *marc du baume tranquille* de M. Chomel, décrit Tome II, note 3, page 319.)

Baume de Genevieve: baume tranquille de M. Chomel.

## §. X.

### *D'une eſpece d'Aſthme, appellée en anglois* Croup, ou *plutôt de l'Eſquinancie membraneuſe* (3).

LES ENFANTS ſont ſouvent attaqués, & très-ſubitement, de cette Maladie, qui, ſi on n'y remédie pas promptement, devient mortelle. Elle eſt connue ſous différents noms, dans différentes parties de la Grande-Bretagne: on l'appelle *croup*, dans l'Eſt de l'Ecoſſe; & dans l'Oueſt, *ſuffing*, ou *étouffement*. Dans quelques cantons de l'Angleterre où je l'ai obſervée, les bonnes femmes lui donnent encore d'autres noms; mais elle ne paroît être autre choſe qu'une eſpece d'*aſthme* accompagné de *ſymptômes* très-*aigus* & très-violents.

Saiſon, lieux où elle eſt commune. Enfants qui y ſont ſujets.

Cette Maladie regne ordinairement dans les ſaiſons froides & humides: elle eſt plus commune dans les lieux bas, marécageux & qui avoiſinent la mer. Les enfants gras & qui ont la *fibre* lâche, y ſont les plus ſujets. J'ai obſervé quelquefois qu'elle étoit héréditaire. Elle prend, en général, la nuit, après avoir été expoſé dans le jour à des vents d'Eſt froids & humides.

---

(3) Comme, depuis quelque temps, on a écrit *ex profeſſo* ſur cette Maladie, & que nous en avons une obſervation particuliere, nous allons donner de ſuite le texte de M. BUCHAN; & nous réſerverons les détails fournis par d'autres Auteurs & par notre obſervation, pour un ſupplément, qu'on trouvera ci-après, page 266 de ce Vol. Nous prions le Lecteur de faire attention à ce ſupplément.

## Article premier.

### *Causes de la Croup.*

L'humidité des maisons, des habits & des pieds, causée par des souliers trop minces, enfin tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, est capable d'occasionner cette Maladie.

## Article II.

### *Symptômes de la Croup.*

Les *symptômes* sont, un *pouls fréquent*, une *respiration prompte & laborieuse*, accompagnée d'une espece de *râlement*, qui se fait entendre à une distance considérable ; la voix est claire & glapissante ; les joues sont d'un rouge fouetté ; quelquefois cependant le teint est d'une couleur livide.

## Article III.

### *Traitement de la Croup.*

Bains de pied, saignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations, &c.

Dès qu'on apperçoit ces *symptômes* dans un enfant, il faut aussi-tôt lui mettre les pieds dans l'eau chaude ; il faut encore le *saigner* & lui donner un *lavement émollient* le plutôt possible. On lui fera respirer la vapeur de l'eau chaude & du *vinaigre*, au moyen de l'*inspiratoire* ; ou l'on appliquera des *cataplasmes*, & l'on fera des *fomentations* autour du cou avec des *décoctions émollientes*.

Véficatoire.

Si les *symptômes* ne se calment pas, on appliquera sur la même partie, ou entre les deux épaules, un *emplâtre véficatoire*, & on donnera fréquemment à l'enfant une cuillerée du *julep* suivant.

Prenez d'*eau de pouliot*, trois onces ;

de *ſirop de guimauve*, } de chaque une
de *ſirop balſamique*, } once.

Mêlez.

On a éprouvé de bons effets de l'*aſſafœtida* dans cette Maladie ; on le donne en *lavement*, & par la bouche de la maniere ſuivante. Aſſafœtida.

Prenez d'*aſſafœtida*, deux gros ;
d'*eſprit de Mendérérus*, une once ;
d'*eau de pouliot*, trois onces.

Diſſolvez l'*aſſafœtida* dans ces deux liqueurs ; on en donne une cuillerée toutes les heures, ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* de l'enfant peut le ſupporter ; mais s'il ne peut prendre cette *mixture*, on fera diſſoudre les deux gros d'*aſſafœtida* dans un *lavement* commun, qu'on répétera toutes les ſix ou huit heures, juſqu'à ce que la violence des *ſymptômes* ſoit appaiſée.

## Article IV.

### *Moyens de prévenir le retour de la Croup.*

Pour prévenir le retour de cette Maladie, il faut mettre les enfants à l'abri de toutes les cauſes qui ſont capables de la donner, comme d'avoir les pieds humides, & d'être expoſés aux vents froids & humides de l'Eſt, (&, en France, aux vents d'Oueſt, Nord-Oueſt.)

Les enfants qui ſont ſujets aux retours fréquents de cette Maladie, ou dont la *conſtitution* y paroît diſpoſée, doivent être très-réglés dans leur *régime*. On ne doit jamais leur donner d'*aliments viſqueux*, ou de difficile *digeſtion*, jamais de fruits cruds, verds, ou de mauvaiſe qualité. Régime.

Il faut entretenir, dans quelque partie du corps, un écoulement continuel, par le moyen d'un *ſéton* ou d'un *cautere*. J'ai vu quelquefois l'*emplâtre* de Séton ou cautere. Emplâtre de poix de Bourgogne.

*poix de Bourgogne*, avoir les plus heureux effets; & prévenir le retour de cette Maladie cruelle. On le place entre les deux épaules ; mais il faut l'y laiſſer pendant pluſieurs années.

## *Supplément à l'article Croup*, ou *Eſquinancie membraneuſe.*

(LORSQUE je publiai la premiere Edition de cette Traduction, je penſois, d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, que la *croup* étoit une Maladie de l'Ecoſſe & du Nord-Oueſt de l'Angleterre, & je la regardois comme *endémique*, ou propre uniquement à ces contrées. Je ne croyois pas qu'elle portât ſes ravages parmi nous, ou ailleurs. J'ai appris depuis combien je me trompois : non-ſeulement elle s'obſerve en France, mais encore en Italie, en Allemagne & en Suede (4). Je ne puis en douter

---

(4) C'eſt ce qui réſulte des obſervations rapportées dans les Ouvrages de pluſieurs Médecins, publiés derniérement, & particuliérement dans ceux de MM. ROSEN & MICHAÉLIS ; enſorte qu'on ne peut preſque plus douter aujourd'hui que cette Maladie n'attaque les enfants dans preſque toute l'Europe. Mais, demandera-t-on, comment arrive-t-il que l'on n'ait appris que depuis ſi peu de temps qu'elle eſt ſi générale ? Seroit-elle nouvelle ? Il y a tout lieu de croire que non, bien que les Auteurs les plus exacts, dans leurs deſcriptions des Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illuſtre BOERRHAAVE ait décrit d'une maniere particuliere les différentes *eſquinancies*, il n'en dit pas un mot ; & ſon digne Commentateur, VAN-SWIETEN, garde un égal ſilence ſur cette Maladie.

Sa marche obſcure, & la rapidité de ſes progrès, l'auront ſans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *eſquinancie gangréneuſe*, avec laquelle il paroît qu'on l'a ſouvent confondue. Il ſemble qu'il y ait dans la connoiſſance des Maladies, comme dans pluſieurs ſciences, des

aujourd'hui, par les connoiſſances que j'ai acquiſes ſur cette cruelle Maladie, à l'occaſion de la mort d'un jeune enfant (5) qu'elle enleva ici l'année derniere, en deux fois vingt-quatre heures.

---

eſpeces de *criſes* ou d'*époques*, où l'on voit éclater tout-à-coup une nouvelle lumiere. M. HOME, célébre Médecin Ecoſſois, paroît avoir donné le ſignal & excité l'attention des Médecins ſur la *croup*, par ſon excellent Ouvrage anglois, publié en 1765, dont le titre en françois eſt: *Recherches ſur la nature, la cauſe & la guériſon de la Croup.* Car depuis on a vu paroître pluſieurs Traités de différents Médecins ſur cette Maladie, qui ont ajouté aux lumieres qu'il nous avoit données, & entr'autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note. Voyez le *Traité de la Maladie des Enfants, de M. ROSEN*, traduit du ſuédois en françois; & la Theſe de M. MICHAÉLIS, intitulée: *Diſſertatio inauguralis de anginâ polypoſa ſeu membranacea. Argentorat.* 1778.

(5) Cet enfant, âgé de ſix ans & demi, étoit le fils unique du ſavant M. LE ROI, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé plus d'une fois dans la traduction de cet Ouvrage, & à qui je dois, non-ſeulement cette intéreſſante & malheureuſe obſervation, mais encore les recherches & les réflexions qui compoſent ce ſupplément à la *croup*. Jamais enfant ne parut deſtiné à une plus longue carriere, par la ſanté dont il jouiſſoit. Fort & robuſte, il joignoit aux graces de la figure un caractere aimable, un eſprit très-avancé, & enfin il donnoit les plus grandes eſpérances, lorſqu'il fut ſaiſi, le Dimanche 6 Septembre de l'année 1778, d'un *enrouement* avec un ſi léger *mal de gorge*, qu'il ne lui cauſoit aucune difficulté d'avaler. Cependant il avoit une *toux* ſeche & rauque, ſemblable à celle dont nous parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour une *toux* de *coqueluche*, parce qu'on étoit très-éloigné de penſer à la *croup*. On le traita comme on fait ordinairement dans un léger *mal de gorge*: on le tint chaudement: on lui fit boire beaucoup d'*eau de veau.* Obſervation.

Les choſes paroiſſoient en ſi bon état le Samedi d'enſuite, que l'enfant dit lui-même à ſa mere, *que ſa Mala-*

Porté même à croire qu'elle n'eſt pas fort rare dans ce pays-ci, je me ſuis déterminé à ajouter

---

*die ſe civiliſoit*, & que, levé, il paſſa une grande partie de la journée à jouer avec les Domeſtiques. Mais dans la nuit ſuivante, tout changea de face. Vers les onze heures il fut ſurpris d'une grande difficulté de reſpirer, avec de la *fievre*. Cette difficulté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec de grands accès de *toux*. Sur le matin cependant cette *toux* lui donna un peu de relâche; mais bientôt, vers les neuf heures, elle revint avec une nouvelle force. Les accès étoient ſi violents, qu'ils le mettoient en *ſueur*.

On le ſaigna au pied, & on lui donna une boiſſon *émétiſée* : cette boiſſon l'ayant fait vomir, il rendit en même temps, par les efforts de la *toux* & du vomiſſement, une matiere qui avoit l'air *purulent*; & environ une heure après il rejetta, par les mêmes efforts, une eſpece de *peau membraneuſe*, d'un blanc ſale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit à-peu-près égale au diamètre d'une piece de vingt-quatre ſols. Cette *peau* ſortit, accompagnée de la même matiere que dans le premier *vomiſſement*. On verra dans la ſuite, que cette *peau* & cette matiere ſont les *ſymptômes* les plus marqués de la *croup*. A l'inſtant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraiſemblablement ſe trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort ſoulagé, & tellement qu'on le crut ſauvé.

Il paſſa l'après-midi d'une maniere très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté : mais dans la nuit le redoublement reparut, la *reſpiration* devint de plus en plus difficile & avec ſifflement. Il paſſa une très-mauvaiſe nuit. On le ſaigna le matin au pied pour la ſeconde fois. Mais dès ce moment ſes forces baiſſerent, &, malgré tous les ſecours, il mourut la nuit ſuivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce pere, en perdant, d'une maniere auſſi cruelle & auſſi rapide, un enfant qui devoit lui être ſi cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne put s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la Maladie extraordinaire qui l'avoit

à l'article de M. Buchan, ſur cette Maladie, tout ce que j'ai pu recueillir de plus conſtant ſur ſes *ſymptômes* & ſur ſon traitement, afin d'en prévenir, ou au moins d'en diminuer, autant qu'il eſt poſſible, les funeſtes effets.

M. Buchan & pluſieurs autres Médecins, regardent la *croup* comme une Maladie *ſpaſmodique*, ou comme une eſpece d'*aſthme* particuliere. Mais ſi elle en a les apparences dans certaines occaſions, il paroît bien prouvé aujourd'hui que ce n'en eſt

---

cauſé. Il apprit bientôt, par ſes recherches & ſes informations, que cette Maladie étoit la *croup*, comme on le verra évidemment par ce que nous dirons dans la ſuite; & toujours plein du deſir de ſervir l'humanité, il réſolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert ſur cette ſinguliere Maladie, pour la faire connoître dans ce pays-ci, & pour épargner par-là, s'il étoit poſſible, à d'autres peres, un malheur auſſi cruel que le ſien. Ce ſont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont ſervi à faire & rédiger cet article, ſervant de ſupplément à celui de M. Buchan.

Cette Maladie étant particuliere aux enfants, il convenoit mieux de la laiſſer où il l'avoit placée, & de joindre dans cet endroit ce que nous nous propoſons d'y ajouter.

Nous prendrons même occaſion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*eſquinancie* & des *maux de gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie chez les enfants, parce qu'ils y ſont beaucoup plus ſujets qu'on ne le ſuppoſe ordinairement. Cette réflexion eſt d'autant plus importante, que lorſque cette Maladie n'eſt pas bien traitée, ou qu'on a de fréquentes rechûtes, les *amygdales* reſtent ſouvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *ſquirrheuſes*. Il arrive de-là qu'on reſte toute ſa vie ſujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que lorſqu'ils ſont un peu conſidérables, on eſt preſque dans le cas d'en être étouffé.

point un ; que c'eſt une *eſquinancie* d'une eſpèce ſinguliere & très-dangereuſe, qui, malheureuſement, eſt plus commune chez les enfants qu'on ne l'imagine, mais qui ne les attaque guere paſſé l'âge de douze ans (6).

Caracteres de la croup, ou de l'eſquinancie membraneuſe.

Dans les *eſquinancies inflammatoires* ordinaires, l'*inflammation* attaque les parties de la *gorge* ou de la *trachée-artere*. Dans la Maladie dont nous parlons, ce n'eſt point cela : tous les accidents ſont produits par une fauſſe *membrane*, ou une *membrane* morbifique, en forme de tuyau, & ſouvent très-mince, qui remplit ou double ce canal. Cette fauſſe *membrane* y eſt ſi peu adhérente, qu'y flottant en quelque façon, elle n'y tient ſouvent que par des filets très-déliés. On obſerve encore, dans cette *eſquinancie*, une matiere qui a quelquefois l'air *purulent*, & non-ſeulement qui remplit l'eſpace qui ſe trouve entre la fauſſe *membrane* & la *trachée-artere*, mais encore qui ſe répand dans les *bronches*. Enfin, ce qui n'eſt pas moins digne

(6) Les Auteurs qui ont traité de cette Maladie, prétendent en général, comme nous l'avons dit, qu'elle n'affecte que les enfants, & rarement ceux qui ont paſſé l'âge de douze ans. Cependant il eſt important de remarquer qu'il paroît, par pluſieurs obſervations, qu'on a trouvé encore cette *membrane* dans des ſujets plus âgés, & morts d'*eſquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie, à Pâques 1779 ; l'un, d'une femme qu'on apporta dans ſon Amphithéâtre, & l'autre, d'une fille âgée de dix-neuf ans, morte d'une *eſquinancie*, qui avoit rendu pluſieurs morceaux de *membrane*, & dans laquelle on trouva pareillement après l'ouverture, une concrétion *membraneuſe* dans la *trachée-artere*, qui paroiſſoit interrompue dans pluſieurs endroits, apparemment par l'effet des portions qu'elle avoit déjà rendues.

de remarque, c'eſt que ſouvent la *trachée-artere* ſe trouve, ſous cette *membrane*, ſaine & entièrement exempte d'*inflammation*. La cauſe de cette Maladie indique aſſez pourquoi nous l'avons appellée *eſquinancie membraneuſe* : & c'eſt le nom que nous lui donnerons dans la ſuite.

Pluſieurs Médecins ont prétendu que cette Maladie ne ſe trouvoit que dans les lieux bas, près des bords de la mer, ou des grands étangs; mais il eſt bien prouvé aujourd'hui qu'elle attaque les enfants dans des endroits fort avancés dans les terres, & très-éloignés d'étangs ou d'autres amas d'eau conſidérables. Il eſt également prouvé qu'elle n'eſt point *contagieuſe*, contre ce que pluſieurs Auteurs ont avancé.)

## *Symptômes de l'Eſquinancie membraneuſe.*

(Cette *eſquinancie* commence malheureuſement d'une maniere équivoque. Sa marche eſt fort obſcure, ce qui fait que le plus ſouvent on ne s'apperçoit que les enfants en ſont attaqués, que lorſqu'il n'y a que peu ou point de remede. Car quand le mal a fait un certain progrès, tous les ſecours deviennent inutiles, & les malades en ſont preſque toujours les victimes.

Il ſeroit ainſi bien à ſouhaiter qu'on eût la connoiſſance des premiers *ſymptômes* de cette Maladie, ou de ſes ſignes avant-coureurs, & qui l'annonceroient aſſez tôt pour qu'on pût la reconnoître dans ſa premiere invaſion. Mais quelques efforts que nous ayons faits pour nous aſſurer de ces *ſymptômes* & les déterminer, nous n'avons pu y parvenir : nous n'avons pu en découvrir d'aſſez marqués ou d'aſſez généralement conſtans pour les donner comme tels ; c'eſt ce qui nous a décidé, pour y ſuppléer

en quelque façon, à réunir ici toutes les circonſtances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheuſe Maladie.

Circonſtances qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'eſquinancie membraneuſe.

Lorſqu'un enfant ſe plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractere ne paroît pas décidé, on obſervera donc ſoigneuſement :

1.° Si la ſaiſon eſt froide & humide, ou ſi elle l'a été peu de temps auparavant.

2.° S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils ſont.

3.° Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhume* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite vérole*.

4.° S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient.

5.° S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Que ſi toutes ces circonſtances, ou le plus grand nombre, ſe trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

Symptômes du premier degré de la croup, ou de l'eſquinancie membraneuſe.

1.° Si ſon *mal de gorge* eſt accompagné d'une douleur ſourde au *larynx*.

2.° S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond.

3.° Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le preſſant avec le doigt, on y cauſe de la douleur, ou on l'augmente.

4.° Si, malgré ſon *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté, quoique quelquefois auſſi la *déglutition* ſoit difficile.

5.° Si l'enfant eſt altéré, s'il eſt bouffi, s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire.

6.° Si, en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de reſpirer.

7.° S'il eſt aſſoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir.

8.° S'il a

8.° S'il a une voix tout-à-fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboiement du chien. Ceux qui ont obſervé cette voix ſinguliere, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas.

9.° Si l'enfant a, ſur-tout la nuit, une *toux* ſinguliere : *toux* qui eſt plus précipitée & plus étouffée, ſi cela peut ſe dire, que la *toux* ordinaire, & avec peu ou point d'*expectoration* (7) : on l'imite, en quelque maniere, en retirant la langue au fond de la bouche & en touſſant de la gorge.

10.° Si, malgré ces différents *ſymptômes*, on ne remarque que peu ou point de rougeur ou d'*inflammation* dans la gorge & aux amygdales : enfin ſi ces parties paroiſſent dans leur état naturel.

Que ſi l'on obſerve ces différents *ſymptômes* réunis ou combinés, avec les circonſtances que nous avons rapportées, il y a tout à craindre que l'enfant ne ſoit attaqué de l'*eſquinancie membraneuſe* dans ſon premier degré.

On en ſera encore plus convaincu, ſi le *pouls*, devenu plus fort, bat de cent trente à cent quarante fois par minute; ſi le viſage eſt enflammé; ſi le malade a beaucoup de ſoif; enfin, ſi la *reſpiration* commence à être difficile, & ſi les *urines* ſont ſans *ſédiment* & en petite quantité.

Lorſque les ſecours manquent, la Maladie paſſe promptement de ce premier degré au ſecond, où rarement y a-t-il du remede. Il eſt important même de remarquer qu'il n'y a ſouvent aucun intervalle bien caractériſé, par les *ſymptômes*, entre le premier degré & le ſecond.

(7) Le fils de M. LE ROI avoit cette *toux*.

Symptômes du ſecond degré.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante juſqu'à cent ſoixante-dix fois par minute. Mais, le plus ſouvent, il eſt moins fort & plus mou. La *membrane* paroît alors formée. On rend dans l'*expectoration*, ou dans les efforts de la *toux*, de cette matiere que nous avons dit avoir l'air *purulent*, & auſſi quelquefois des morceaux de cette *membrane*. La *reſpiration* eſt extrêmement difficile & laborieuſe : elle eſt accompagnée d'un ſifflement qui ſe fait entendre même de loin. Les anxiétés, l'impoſſibilité de reſter dans la même place, tout annonce le danger du malade. Cependant telle eſt quelquefois la marche irréguliere & funeſte de cette Maladie, que l'enfant meurt ſans avoir éprouvé ce dernier état, & preſque ſubitement, au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Symptôme qui differencie cette eſpece d'eſquinancie de celle qui eſt gangréneuſe.

Une obſervation extrêmement importante, & ſur laquelle il eſt eſſentiel d'inſiſter, c'eſt qu'au milieu de tous ces *ſymptômes* alarmants, on ne remarque, en général, aucune mauvaiſe odeur dans l'haleine du malade : il l'a auſſi douce & auſſi pure qu'on l'a ordinairement à cet âge ; ce qui caractériſe & différencie abſolument cette Maladie de l'*eſquinancie gangréneuſe*, qui donne à l'haleine des malades qui en ſont attaqués, une odeur fétide & ſouvent empeſtée.)

## *Traitement de l'Eſquinancie membraneuſe.*

Traitement du premier dégré. Bain de pied.

(ON COMMENCERA par faire mettre à l'enfant les pieds dans l'eau chaude ; ce *remede* étant d'autant plus indiqué, que c'eſt ſouvent pour avoir eu les pieds humides que les enfants gagnent cette Maladie.

Saignées. Sang-ſues ;

Enſuite on tirera du *ſang* en proportion de l'âge & des forces du malade. On lui appliquera après

des *ſang-ſues* à la partie ſupérieure & antérieure de la gorge, qu'on y laiſſera juſqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, afin de déſemplir particuliérement les *vaiſſeaux* de ces parties. On aura même ſoin d'en entretenir les petites *plaies* ouvertes, en les lavant avec des linges trempés dans de l'eau chaude : au moyen de quoi le *ſang* en coulera ou ſuintera pendant pluſieurs heures ; & ſi les *ſang-ſues* manquent, on aura recours aux *ſcarifications*. Ou ſcarifications

Il eſt preſqu'inutile de parler des *lavements*, qui ſont toujours néceſſaires dans les Maladies *inflammatoires*. Mais, comme dans toutes les affections *catarrales* il y a preſque toujours de la *ſaburre* dans les *premieres voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, pour leſquels il n'ait pas trop de dégoût, afin de ne pas le mettre dans le cas de les rejetter ou de crier, les cris devant ſur-tout être prévenus. On emploiera pour cela de la *magnéſie blanche* avec du *ſucre* ; l'*électuaire lénitif*, la *caſſe*, la *manne* dans du *lait*, ou quelqu'autre *purgatif* doux. Lavements. Purgatif.

La meilleure maniere d'adminiſtrer ces *purgatifs*, eſt de les étendre dans un liquide quelconque, & de les donner à petits coups & ſouvent, juſqu'à ce qu'ils aient évacué. Ainſi, on donnera une cuillerée à café de *magnéſie blanche*, mêlangée de partie égale de ſucre en poudre. Une heure après, on la réitérera, & ainſi d'heure en heure, juſqu'à ce que l'enfant ait évacué trois ou quatre fois. Magnéſie blanche. Doſe.

Ou bien on fera bouillir une once de *pulpe de caſſe*, ou demi-once d'*électuaire lénitif*, dans une chopine d'eau, & on en donnera une demi-taſſe à l'enfant, toutes les demi-heures. Pulpe de caſſe ou électuaire lénitif.

Ou enfin on fera fondre deux onces de *manne en ſorte*, dans la même quantité de *lait*, c'eſt-à-dire Manne en ſorte.

dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures à l'enfant, comme ci-deſſus.

Moyens d'exciter les urines : boiſſon nitrée.

Comme il eſt important d'exciter la *ſécrétion* de l'*urine*, on aura ſoin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de ſa boiſſon. Cette boiſſon ſera de l'eau & du *ſucre*, ou une *infuſion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel* léger.

Véſicatoire.

Après ces *évacuations*, & non avant, on appliquera un *véſicatoire* à la nuque du cou, qui en embraſſera toute la partie poſtérieure & latérale, & on l'entretiendra avec un *onguent aiguiſé*, afin d'établir un écoulement abondant & continu de ce côté. Il faut faire reſpirer au malade, au moyen de l'*inſpiratoire*, une vapeur en même temps *émolliente* & *antiputride*; & celle de l'eau & du *vinaigre*, comme on l'a ſouvent obſervé, produit de très-bons effets (8). Enfin il faut employer tous les moyens poſſibles pour que le dépôt de l'humeur de la *tra-*

Vapeurs d'eau & de vinaigre,

---

Introduites dans la poitrine, au moyen de l'inſpiratoire.

(8) Il eſt incroyable qu'on ait négligé juſqu'ici, comme on l'a fait, les moyens de porter les vapeurs néceſſaires dans la *trachée-artere* & dans les *poumons*. Car quel circuit un *remede* que l'on prend, ne doit-il pas faire, avant d'arriver de l'*eſtomac* à la *poitrine*, tandis que, par la *reſpiration*, on peut porter dans les Maladies qui affectent ces parties, un *remede topique* ou *local*, qui produit directement l'effet que l'on cherche à produire? En conſéquence, on trouvera à la *Table Générale*, Tome V de cet Ouvrage, la deſcription d'un *inſpiratoire*, que j'exhorte tout le monde à avoir chez ſoi, comme un excellent inſtrument, auſſi ſimple que précieux dans les *eſquinancies*, les *rhumes*, les *inflammations de poitrine*, &c. Nous donnerons en même-temps la maniere de l'employer, c'eſt-à-dire, d'introduire les différentes vapeurs dans la *poitrine*, & particuliérement celles de l'*eau* & du *vinaigre*, dont nous parlons ci-deſſus.

*chée-artere* n'augmente pas, & au contraire diminue, afin d'éviter la formation de cette *membrane* meurtriere.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*, parce que, dans cette premiere période, leurs avantages ſont fort incertains, en ce que ſi, d'une part, ils peuvent nettoyer l'*eſtomac*, l'*œſophage* & la *gorge*, de la mucoſité qui les enduit, ils portent, d'un autre côté, le *ſang* à la tête & dans toutes les parties ſupérieures ; ce dont l'effet eſt à redouter dans cette *eſquinancie*.

Lorſque tous ces *remedes* n'ont produit aucun ſoulagement au malade, ou que l'on a été appellé trop tard, la Maladie paſſe à ſon ſecond dégré. On le reconnoît, ſoit par les *ſymptômes* que nous avons expoſés, ſoit par la nature de la matiere expectorée.

Traitement du ſecond dégré.

On adminiſtrera une cuillerée d'*oxymel ſcillitique* dans chaque demi-taſſe de la boiſſon du petit malade ; on lui fera reſpirer de la vapeur du *vinaigre* par le moyen de l'*inſpiratoire* ; on lui donnera huit grains d'*ipécacuanha* dans une taſſe de ſa boiſſon ordinaire, ou la potion *émétiſée* preſcrite Tome II, Chap. XX, §. III, Art. II. Ce *vomitif*, placé dans ce temps de la Maladie, peut, ainſi qu'il eſt arrivé pluſieurs fois, faire rejetter la *membrane*. Cependant le ſuccès de tous ces moyens eſt, comme nous l'avons fait obſerver, très-incertain.

Ipécacuanha, ou potion émétique.

Mais nous nous empreſſons de donner ici un traitement (9) qu'on nous aſſure avoir été employé

(9) Ce traitement eſt de M. DOBSON, Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a été envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON, Médecin diſtingué de cette Ville, & le Collegue de M. DOBSON dans cet Hôpital, qui lui

heureuſement à Liverpool, en Angleterre, par un habile Médecin de cette ville. Après les *évacuations* néceſſaires, procurées par les *ſaignées*, les *purgatifs* & les *véſicatoires*, ſelon l'urgence des *ſymptômes*, il faut frotter le cou avec demi-gros d'*onguent mercuriel*, & donner intérieurement, toutes les deux heures, un *bol*, compoſé d'un grain de *calomélas*, avec un peu de mie de pain & de *ſucre*. Ce traitement, ſuivi de maniere à ſoutenir l'action du *mercure*, ſans cependant produire la *ſalivation*, favoriſe la ſéparation de la *membrane* meurtriere : on la rejette enſuite, ou par morceaux, ou ſous la forme d'un doigt de gant. Il n'eſt pas inutile d'ajouter que tous ceux que le Médecin, dont nous venons de parler, a eu le bonheur de réchapper de cette cruelle Maladie, ont tous été traités avec le *mercure*.

Onguent mercuriel.

Calomélas.

Bronchotomie. On a propoſé la *bronchotomie* pour enlever cette funeſte *membrane*. Mais, outre la difficulté de cette opération, car tous les Chirurgiens ne ſont pas en état de la faire, ſon ſuccès eſt fort incertain, par la difficulté d'enlever toute la *membrane*, & puis par l'impoſſibilité de dégager les *bronches* de cette matiere *purulente*, dont elles ſont ſi ſouvent remplies, & qui ſuffit ſeule pour occaſionner la mort du malade.)

---

a marqué qu'il en avoit vu de très-bons effets. Comme, en général, le *mercure* porte aux parties ſupérieures, & qu'il diviſe & fait expectorer la *lymphe* qui y circule, le ſuccès de ce *remede* paroît, en effet, fondé ſur une analogie propre à y donner beaucoup de confiance.

## §. XI.

### *De la Dentition difficile chez les enfants.*

Le Docteur Arbuthnot observe que plus de la dixieme partie des enfants meurent dans la *dentition*, ou dans la *pouſſe des dents*, parce que les *ſymptômes* qui l'accompagnent, procédant de l'*irritation des parties* tendres & *nerveuſes* des *gencives*, occaſionnent des *inflammations*, des *fievres*, des *convulſions*, la *gangrene*, &c.

La dixieme partie des enfants meurent dans la dentition.

Ces *ſymptômes* viennent, pour la plupart, de la grande délicateſſe & de l'extrême ſenſibilité du *ſyſtême nerveux* dans les enfants ; ſenſibilité qui n'eſt que trop ſouvent augmentée par une éducation efféminée. Auſſi tout le monde convient-il que les enfants qui ſont élevés trop délicatement, ſouffrent toujours plus de la *dentition*, & ſuccombent ſouvent à la violence des *convulſions*.

Cauſes de ce malheur.

Les *dents* commencent à paroître chez les enfants, pour l'ordinaire, vers le ſixieme ou ſeptieme mois ; d'abord les *inciſives*, ou les *dents* de devant : ſe montrent enſuite les *canines*, ainſi appellées, parce qu'elles reſſemblent aux dents des chiens ; enfin les *molaires* ou les *machelieres* ou les *groſſes dents*. Toutes ces *dents* tombent à ſept ans, ou à-peu-près, pour faire place à d'autres ; & à vingt ans, environ, paroiſſent les deux dernieres *dents*, appellées *dents de ſageſſe*.

A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles pouſſent.

(Il eſt évident, d'après ce qui vient d'être dit, qu'il eſt impoſſible de fixer, d'une maniere préciſe, l'époque de la *dentition* & de la pouſſe de chaque eſpece de *dents*. En effet, on voit aſſez fréquemment des enfants naître avec des *dents* : on en voit d'autres qui n'en ont pas encore à dix, douze & quinze mois. Je connois une petite fille, très-dé-

Le temps de la pouſſe des dents eſt très-incertain.

licate à la vérité, qui a seize mois, & n'a aucune apparence de *dents*.

Inconvénients qui sont les suites de cet incertitude.

Cette incertitude est réellement un malheur, parce que, dès qu'un enfant de quatre, cinq ou six mois annonce éprouver un mal-aise, on le rapporte sur-le-champ à la *dentition*, & on l'abandonne. Cependant très-souvent ces incommodités ont pour cause une Maladie qu'on laisse se fortifier, & dont les enfants ne tardent pas à être les victimes.

Combien il est important d'examiner avec attention les symptômes que présentent les enfants malades.

Puisqu'il n'est pas possible de fixer immuablement l'époque de la pousse des *dents*, de quelque espece qu'elles soient, il faut donc ne pas précipiter son jugement, & examiner avec attention & prudence les indispositions des enfants, pour savoir au juste si elles doivent être attribuées ou non à la *dentition*. C'est en réfléchissant mûrement sur les *symptômes* des Maladies décrites dans ce Chapitre, ainsi que dans ceux des précédents, qui traitent des Maladies communes aux enfants & aux adultes, & sur les *symptômes* qui annoncent & accompagnent la *dentition*, que l'on pourra espérer de ne pas se tromper à cet égard.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes de la Dentition difficile.*

(LE PREMIER signe, selon VAN-SWIETEN, est que le bord supérieur de la *mâchoire* commence à s'élargir, tandis que les deux tables qui forment cet *os*, se séparent un peu l'une de l'autre, pour donner passage à la *dent*. Alors l'enfant porte souvent à sa bouche ses doigts, tout ce qu'il a dans la main, ou presse fermement les bouts du sein de sa Nourrice. La *gencive* est douloureuse, enflée ou déjà enflammée; ce qu'on peut voir & même sentir: car l'enfant a la bouche chaude, & pleure lorsqu'il veut

prendre le tetton : les *amygdales*, les joues, les yeux paroiſſent rouges & tuméfiés.)

Les enfants *ſalivent* beaucoup dans les temps où les *dents* veulent pouſſer, & ils ont, pour l'ordinaire, le *dévoiement*. Lorſque la *dentition* eſt difficile, & particuliérement quand les *dents canines* commencent à ſe montrer, on voit les enfants treſſaillir pendant le ſommeil; leurs *gencives* ſe *tuméfient*; ils ont des *inquiétudes*, des *inſomnies*, des *tranchées*; leurs *déjections* ſont vertes; ils ont des *aphtes*, la *fievre*; ils reſpirent difficilement, & ont des *convulſions*.

(On ſent que les *ſymptômes* de la *dentition* ne ſont auſſi graves que quand pluſieurs *dents* veulent percer à-la-fois, comme il arrive aſſez ſouvent; que ſi, au contraire, une ſeule s'annonce, il n'y a que ceux que nous avons décrits les premiers qui ſe faſſent reconnoître. D'ailleurs il ne faut jamais perdre de vue que ces accidents, trop ſouvent mortels, n'ont que très-rarement lieu chez les enfants allaités par leurs meres, & élevés d'après les principes expoſés Tome I, Chapitre premier.)

## Article II.

### *Traitement de la Dentition difficile.*

La *dentition laborieuſe* demande, à peu de choſe près, le même traitement qu'une *Maladie inflammatoire*. Si l'enfant eſt reſſerré, il faut lui lâcher le ventre, ou avec des *lavements émollients*, ou par de *doux purgatifs*; tels que la *manne*, la *magnéſie blanche*, la *rhubarbe*, le *ſéné*, &c. Les *aliments* doivent être légers & en petite quantité, & la boiſſon abondante, mais légere & *délayante*; telle qu'une *infuſion* de *menthe* ou de *fleurs de tilleul*, à laquelle on peut ajouter le tiers ou un quart de *lait*.

Lavements. Doux purgatifs.

Aliments & boiſſon.

Cas où il faut saigner, ou plutôt appliquer les sang-sues;

Lorsque la *fievre* est forte, il faut *saigner*; mais chez les petits enfants, il faut toujours que la *saignée* soit très-petite; car c'est l'espece d'*évacuation* qu'ils supportent le moins bien. Les *purgatifs*, les *vomitifs*, les *sueurs* leur conviennent davantage, & leur sont, en général, plus avantageux. HARRIS cependant observe que, dès qu'il y a quelque apparence d'*inflammation*, le Médecin travaillera envain, s'il ne commence pas le traitement en appliquant des *sang-sues* au dessous de chaque oreille,

Les vésicatoires.

Lorsque l'enfant éprouve des *convulsions*, il faut lui appliquer un *vésicatoire* entre les deux épaules, ou derriere chaque oreille.

Esprit de corne de cerf.

SYDENHAM rapporte que, dans les *fievres* occasionnées par la *dentition*, il n'a jamais trouvé de *remede* aussi efficace, que deux, trois ou quatre gouttes d'*esprit de corne de cerf*, données toutes les quatre heures, dans une cuillerée d'eau simple, ou dans tout autre liquide convenable. On peut répéter cette dose jusqu'à quatre, cinq ou six fois.

Dose.

J'ai souvent employé ce *remede* avec succès; mais j'ai toujours trouvé qu'il en falloit une dose plus forte que celle que SYDENHAM prescrit. On peut le donner depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, & même vingt, selon l'âge & la force de l'enfant; & lorsqu'il n'est pas constipé, on peut ajouter, à chaque dose, trois ou quatre gouttes de *laudanum liquide*.

Laudanum.

(L'*esprit de corne de cerf* étoit également le *remede* de BOERRHAAVE, qui dit aussi l'avoir employé utilement. On en a fait des essais dans nos pays; mais, dit M. LIEUTAUD, il ne m'a pas paru qu'il eût le même succès dans nos climats.)

Emplâtre de poix de Bourgogne.

En Ecosse, il est très-ordinaire d'appliquer, dans la *dentition*, un *emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules de l'enfant: cet *emplâtre* calme singuliérement la *toux* qui accompagne cette crise

de la Nature, & n'eſt pas un *remede* à négliger. Lorſque les *dents* ſortent avec difficulté, il faut que l'enfant garde cet *emplâtre* tout le temps de la *dentition*. On le fait plus ou moins large, ſelon que les circonſtances l'exigent; & on le renouvelle au moins une fois en quinze jours, comme nous l'avons preſcrit Tome II, Chap. XX, §. II, Art. I & note *b*.

On recommande beaucoup de drogues pour frotter les *gencives* des enfants, comme les *huiles*, les *mucilages*, &c.; mais il ne faut pas beaucoup y compter. Le ſeul *remede* de cette claſſe, que nous puiſſions recommander, eſt du très-bon *miel*, dont on frotte les *gencives* avec le doigt, trois ou quatre fois par jour, (même le bout du doigt, ſans addition d'aucune drogue, ſuffit lorſque les *ſymptômes* ſont très-légers.) Les enfants ont pour l'ordinaire, à cet âge, une grande propenſion à mâcher tout ce qu'ils trouvent ſous leurs mains: il faut, en conſéquence, qu'ils aient toujours dans la bouche quelque choſe qu'ils puiſſent comprimer avec leurs *gencives*, comme une croûte de pain, une *bougie*, un morceau de racine de *réglisſe*, &c.; ainſi qu'on l'a dit Tome premier, Chapitre premier, §. IV.

Miel appliqué ſur la gencive.

Croûte de pain, bâton de réglisſe, &c.

Quant aux *ſcarifications* ſur les *gencives*, nous les avons trouvées rarement d'une grande utilité; on peut cependant les tenter dans les cas difficiles: on les fait avec les ongles, avec une piece de dix-huit deniers, ou avec tout autre corps tranchant, qui puiſſe être introduit dans la bouche ſans danger, comme nous l'avons déjà preſcrit Tome II, Chapitre XX, §. II, Art. IV & note 6.

Scarifications.

(Lorſque l'*inflammation* eſt telle que la couleur violette ou noirâtre de la *gencive* donne lieu de craindre la *gangrene*, on la frottera avec du *miel roſat*, auquel on ajoute quelques gouttes d'*eſprit de ſel marin*, ou avec un peu du *baume de Genevieve*.

Ce qu'il faut faire lorſqu'on craint la gangrene.

Calmants. On peut travailler à diminuer la violence des douleurs, en donnant à l'enfant de petites doſes de *ſirop diacode*, comme huit ou dix gouttes, toutes les heures, & dont on augmente la doſe juſqu'à ce qu'on en voie de l'effet. Cependant il faut donner & adminiſtrer les *remedes délayants* & *rafraîchiſſants* preſcrits ci-deſſus.)

## Article III.

### *Moyens de rendre la Dentition facile.*

Bon lait. Les moyens de rendre la *dentition* moins difficile, ſont, de ne donner aux enfants que des *aliments légers* & *ſains*; de fortifier leurs *nerfs*, en leur faiſant faire un *exercice* convenable en plein *air*; en leur faiſant faire uſage du *bain froid*, &c. Si les peres & meres apportoient une attention convenable à tous ces objets, on verroit la *dentition* être infiniment moins funeſte aux enfants, ainſi que nous l'avons fait obſerver note premiere de ce Chapitre.

Exercice. Bain froid.

## §. XII.

### *Du Rachitis, de la Noueure,* ou *de la Chartre.*

A quel âge les enfants ſont expoſés à cette Maladie. Le *rachitis* attaque ordinairement les enfants depuis neuf mois juſqu'à deux ans. Cette Maladie parut en Angleterre à-peu-près vers le temps où les Manufactures commencerent à prendre vigueur; juſqu'alors elle y avoit été inconnue, & elle continue toujours à être plus commune dans les Villes, où les habitants occupés de travaux ſédentaires, négligent abſolument, & de faire de l'*exercice*, & d'en procurer à leurs enfants.

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes du Rachitis*, ou *de la Noueure*, ou *de la Chartre.*

UNE DES CAUSES du *rachitis*, est la mauvaise santé des peres & meres. Les meres d'une *constitution* foible & relâchée, qui ne font pas d'*exercice*, qui vivent d'*aliments* aqueux & trop peu nourrissants, ne peuvent espérer d'avoir des enfants forts & bien portants, & de pouvoir les nourrir, après les avoir mis au monde. Aussi voyons-nous que les enfants de pareilles meres meurent, en général, du *rachitis*, des *ecrouelles*, de la *consomption*, &c. Les enfants dont les peres sont avancés en âge, sujets à la *goutte*, à la *gravelle*, à d'autres *Maladies chroniques*, ou qui ont été plusieurs fois infectés de *Maladies vénériennes* dans leur jeunesse, sont également très-sujets à cette Maladie. Mauvaise santé des peres & meres.

(La *Maladie vénérienne* paroît être une des causes les plus fréquentes du *rachitis*; car, dit M. LORRY, *de Morbis cutaneis*, « quoique ce soit peut-être » parler trop généralement que de toujours déduire » cette Maladie du vice *vénérien*, cependant il n'y a » pas d'homme un peu instruit sur cette matiere, » qui ne convienne que ceux qui ont eu la *vérole*, » ont, la plupart du temps, des enfants *rachitiques* : » ces enfants sont si imprégnés d'un *mucus acide* & » abondant, que le *suc osseux* ne peut jamais parvenir » chez eux à une consistance solide & comme *cal-* » *caire*; au contraire, il n'acquiert qu'une texture » mollasse & *séléniteuse*. De-là vient que les *os* » augmentés en volume, sont privés de force, pro- » minent de toutes parts, & ne forment que des » appuis très-foibles qui ne peuvent soutenir le Maladie vénérienne.

„poids du corps, cauſe de la figure informe qu'ils „prennent. „

Une autre Maladie qui paroît encore être une cauſe très-commune du *rachitis*, eſt celle qui eſt ſi familiere aux femmes ſédentaires & qui vivent dans l'abondance, ſur-tout dans les grandes Villes, c'eſt-à-dire, les *fleurs blanches*. « Les enfants, dit VAN-„SWIETEN, conçus d'une mere ſujette à des *fleurs* „*blanches*, opiniâtres & acrimonieuſes, ſont atta-„qués d'un *rachitis* très-malin, & qu'on n'a encore „guéri que très-rarement juſqu'ici. „)

Fleurs blanches.

Toute Maladie qui affoiblit la *conſtitution* ou qui relâche le *tempérament* des enfants, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, la *dentition difficile*, la *coqueluche*, &c., les diſpoſe au *rachitis*. Il peut encore être occaſionné par un *régime* mal dirigé, par des *aliments* trop peu ſubſtantiels, trop aqueux, ou qui ſont ſi *viſqueux*, que l'*eſtomac* ne peut pas les digérer.

Autres Maladies.

Mauvais régime.

Mais le mauvais *nourriſſage* eſt une des principales cauſes de cette Maladie. Lorſque la Nourrice eſt malade, ou qu'elle n'a pas aſſez de *lait* pour ſuſtenter l'enfant, il ne peut profiter.

Mauvais nourriſſage.

Cependant, on ne peut trop le dire, les enfants ſouffrent plus ſouvent encore du manque de ſoin des Nourrices, que du manque de nourriture. Laiſſer un enfant trop long-temps couché, ou trop long-temps aſſis, ne pas le tenir parfaitement propre dans ſes vêtements, c'eſt l'expoſer aux ſuites les plus funeſtes.

Défaut d'exercice.

Mal-propreté.

Le défaut d'un *air* pur eſt encore très-nuiſible aux enfants à cet égard. Quand une Nourrice vit trop renfermée dans une maiſon très-petite, dont l'*air* eſt humide & ſtagnant, & qu'elle eſt ſi indolente qu'elle ne porte pas ſon enfant en plein *air*, rarement échappe-t-il au *rachitis*. On doit toujours agiter ou tenir en mouvement un enfant bien portant, à moins qu'il ne dorme: ſi on le force à reſter

Mauvais air.

couché ou assis, au lieu de le promener, de le mouvoir, &c., il ne prospérera jamais; ainsi qu'on l'a prouvé Tome I, Chap. I, & sur-tout §. IV de ce même Chap. I.

## Article II.

### *Symptômes du Rachitis*, ou *de la Noueure*, ou *de la Chartre.*

Au commencement de cette Maladie, les chairs de l'enfant deviennent molles & flasques; ses forces diminuent; il perd sa gaieté ordinaire; il paroît plus grave & plus composé que ne le comporte son âge; le mouvement lui répugne bientôt; la tête & le ventre acquièrent un volume considérable relativement aux autres parties du corps; le visage paroît plein, & le teint semble fleuri.

Les *os* commencent ensuite à s'affecter, sur-tout dans leurs parties les plus molles & les plus spongieuses: de-là les poignets & les *chevilles* des pieds deviennent plus gros que dans leur état naturel; l'*épine du dos* se courbe & fléchit en divers sens. La *poitrine* est comme renfoncée vers les *côtes*; (le *sternum* s'éleve, & la charpente monte quelquefois plus haut d'un côté que de l'autre, ou se jette tout d'un côté. Les *côtes* s'élargissent; il s'y forme des nœuds, sur-tout à la rencontre des *cartilages*, qui joignent le *sternum*. Les *clavicules* se courbent considérablement. Quelques *os* s'applatissent & se contournent, tels que le *femur*, le *tibia*, &, quand la Maladie est très-grave, les deux *os* de l'avant-bras.

Ceux du *bassin* se renfoncent, se dévoient, en retrécissent la capacité. D'autres ne prennent pas leur accroissement naturel, &, ce qui arrive quelquefois, ils se ramollissent & perdent la consistance *osseuse* qu'ils devoient avoir: de-là vient ce raccourcissement

ſenſible qu'on a remarqué à quelques enfants. Souvent auſſi les *os* s'aminciſſent ou ne ſont qu'une eſpece de *cartilage* très-foible & très-caſſant : d'où vient que les enfants, en qui l'on ne ſoupçonne pas le *virus rachitique*, ſe caſſent la jambe ou la cuiſſe à la moindre chûte ; ce qui eſt rare aux enfants ſains : ou les *os* ſont ſouples en un endroit, friables en un autre, &c.

Les *muſcles* s'affoibliſſent peu-à-peu, au point que le petit malade n'eſt plus en état de quitter le lit, ni même de bouger. Il eſt continuellement dévoré par une petite *fievre hectique*, ſur-tout la nuit, & qui acheve d'abſorber le peu de graiſſe qui reſte à la *peau*. Quelques ſujets ont un *râlement*, une *toux* humide, & avalent les *phlegmes* qu'ils expectorent : d'autres n'ont qu'une *toux* ſeche.

A tous ces *ſymptômes* ſurvient une difficulté de reſpirer, qui s'augmente au point que les malades ſont près de ſuffoquer, ſi on ne les met ſur leur ſéant. Quelquefois ils ſe bouffiſſent tout-à-coup, comme s'il étoit entré de l'air entre cuir & chair. La *ſueur* ſort par gouttes, ou les yeux pleurent & le viſage déſenfle. Enfin viennent les *convulſions*, la *paralyſie*, qui terminent cet état déplorable.)

Cependant tous ces *ſymptômes* varient conſidérablement ſelon la violence de la Maladie : le *pouls* eſt ordinairement *vîte* mais *foible* ; l'appétit & les *digeſtions* ſont, la plupart du temps, mauvais : les *dents* ſortent avec lenteur & difficulté ; ſouvent elles ſe pourriſſent & tombent après.

Une choſe remarquable, eſt que les enfants *rachitiques* ont, pour l'ordinaire, une grande pénétration d'eſprit, & ſont, en général, au-deſſus de leur âge, pour l'intelligence. Or, que cela vienne de ce que ces enfants vivent plus avec les adultes que les autres, ou de l'agrandiſſement contre Nature

ture de leur *cerveau*, c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

( On a encore obſervé que les *dents* venoient plus tôt aux enfants qui doivent devenir *rachitiques*. Ainſi, quand chez un enfant de ſix à dix mois, ſain, gai, paroiſſant déjà vouloir marcher, la *peau*, lors de l'éruption des *dents*, devient flaſque; quand l'*eſtomac* ſe météoriſe, & que la *poitrine* promine, on a lieu de craindre le *rachitis*. Il faut donc obſerver avec attention les enfants à cette époque, ſur-tout depuis le neuvieme mois juſqu'à deux ans.

Signes qui doivent faire craindre cette Maladie.

La ſeptieme ou la quinzieme année eſt redoutable pour les *rachitiques* : c'eſt à ces deux périodes qu'ils en reviennent, ou que la Maladie empire ſans reſſource.

Toute *hémorrhagie* eſt dangereuſe dans cette Maladie, même le *ſaignement de nez*, d'ailleurs ſi peu à redouter chez les enfants. C'eſt un mauvais ſigne lorſque l'enflure quitte un côté pour ſe porter ſur un autre; lorſque l'œil pleure du côté de l'enflure, & que la *fievre*, quoique petite, s'y joint; lorſque le viſage s'affaiſſe & ſe ride; lorſque les *ſelles* augmentent, & qu'il ſe manifeſte des *ſymptômes convulſifs*.

Symptômes dangereux.

Les *rachitiques* approchent encore du terme de leur triſte exiſtence, lorſqu'il ſe fait chez eux des changements conſidérables. Si, par exemple, leur ventre ſe reſſerre, après avoir été libre auparavant; ſi les *urines* ne coulent plus librement. Lorſque le viſage ſe contracte ſenſiblement, dit M. Rosen, ils n'ont guere plus de quatorze jours à vivre. Si le viſage s'obſcurcit & que les pieds perdent le ſentiment, ils périſſent en trois ou quatre jours : il en eſt de même ſi l'haleine eſt devenue très-fétide. )

## ARTICLE III.

### *Régime qu'il faut preſcrire aux enfants rachitiques, noués*, ou *en chartre.*

But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette Maladie.

COMME cette Maladie eſt toujours accompagnée de ſignes évidents de foibleſſe & de relâchement, nous devons avoir pour but principal, dans ſon traitement, de reſſerrer & de fortifier les *ſolides*; de faciliter les *digeſtions* & la préparation des liqueurs. Or nous ne pouvons remplir ces *indications* importantes, que par des *aliments* ſains & nourriſſants, appropriés à l'âge & aux forces de l'enfant; par la jouiſſance d'un *air* libre & ſec; par la *propreté* & par un *exercice* ſuffiſant. Si l'enfant eſt entre les mains d'une mauvaiſe Nourrice, qui néglige ſes devoirs, ou qui ne les connoiſſe pas, il faut en changer.

Dans les ſaiſons chaudes, il faut chercher à le rafraîchir, parce que les *ſueurs* l'affoibliroient; & dans les temps froids, il faut le tenir chaudement, un grand froid lui étant auſſi contraire que la grande chaleur. L'été eſt cependant la ſaiſon qui leur eſt la plus avantageuſe, ſur-tout ſi elle eſt ſeche. On frottera ſouvent les membres de l'enfant avec la main chaude, (ou avec un morceau de flanelle, imbibé de la vapeur du *thym*, de la *lavande*, du *maſtic en larmes*, de l'*encens*, &c. On expoſera même les habits, les linges, & les couvertures de l'enfant à ces mêmes vapeurs,) & on le tiendra le plus gai qu'il ſera poſſible.

Aliments.

Les *aliments* doivent être ſecs & nourriſſants; tels ſont le bon pain, la viande rotie, &c. Le *biſcuit de mer*, dans ce cas, eſt regardé, en général, comme meilleur que le pain; les *pigeons*, les *poulets*, le *veau*, le *lapin* ou le *mouton*, *rôtis* & *hâchés*, ſont

les viandes qui conviennent le mieux. Si l'enfant eſt trop jeune pour manger de la viande, on lui donnera du *riz*, du *millet*, ou de l'*orge perlé*, bouilli avec des *raiſins*, auxquels on peut ajouter un peu de *vin* & d'*épices*.

Boiſſon. On lui donnera du *vin* de Bordeaux, mêlé avec une égale quantité d'eau; & ceux qui n'ont pas le moyen de ſe procurer cette eſpece de *vin*, donneront à la place du bon *vin* de Bourgogne, ou de toute autre qualité, pourvu qu'il ſoit pur & vieux: ceux enfin qui ne pourront avoir de *vin*, lui donneront, de temps en temps, un verre d'*aile*, ou de bonne *biere* douce, ou de *cidre*, ou de *poiré*, &c.

## ARTICLE IV.

### *Remedes qu'il faut preſcrire aux enfants rachitiques, noués*, ou *en chartre.*

Les reme-des ſont peu utiles. LES *remedes* ſont ici de peu d'utilité. Le *régime* peut ſouvent guérir cette Maladie, mais rarement les *remedes*. Chez les enfants replets, on peut employer quelques doſes de *rhubarbe*, & les répéter; mais rarement emporteront-elles la Maladie.

Bain-froid. Le traitement eſſentiel conſiſte à fortifier: c'eſt pourquoi, outre le *régime* dont nous venons de parler, nous recommandons encore le *bain froid*, ſur-tout dans les temps chauds. Il ne faut cependant les employer qu'avec prudence, parce qu'il y a des enfants *rachitiques* qui ne peuvent le ſupporter. Le matin eſt le meilleur temps pour le prendre; & immédiatement après que l'enfant en ſera ſorti, on le frottera avec un linge bien ſec: il eſt comme inutile de dire que ſi, par hazard, le *bain froid* affoibliſſoit, il faudroit le diſcontinuer.

Cautere. On a pluſieurs fois tiré de grands avantages du *cautere* dans cette Maladie. Il eſt ſur-tout néceſſaire

Infusion de quinquina; aux enfants qui abondent en humeurs. Une *infusion* de *quinquina* dans du *vin* ou de la *biere*, convient encore; mais il est rarement possible de porter les enfants à en boire.

Ou sel essentiel de quinquina. (Lorsqu'on ne peut parvenir à leur faire prendre le *quinquina* dans le *vin*, il faut leur donner le *sel essentiel* de cette écorce, à la dose de cinq à dix grains, enveloppé dans du *sirop d'absynthe*, & couvert de pain à chanter. On leur donnera pour boisson de l'*eau de boule*. Il faut d'autant plus insister sur le *quinquina* & l'*eau de boule*, ou toute autre préparation *ferrugineuse*, que l'on soupçonne davantage l'existence des *fleurs blanches* chez la mere de l'enfant.

Eau de boule.

Préparations mercurielles. Mais les *remedes* qui ont réussi le plus souvent dans cette Maladie, sont les préparations *mercurielles*, par la raison que la *Maladie vénérienne* en est une des causes les plus générales. Nous traiterons ci-après, §. XVI de ce Chap. de la *Maladie vénérienne* chez les enfants.)

Nous pourrions parler ici de beaucoup d'autres *remedes* qui ont été vantés pour cette Maladie; mais comme on court plus de risque à les employer, qu'à s'en passer, nous n'en parlerons pas: nous nous en tiendrons à recommander le *régime*, comme le seul moyen capable de guérir le *rachitis*.

Le régime est le seul moyen capable de guérir le rachitis.

Il faut de la persévérance dans son usage. (Au reste, il n'est point de cure qui donne moins d'espérance pendant long-temps. Il faut donc de la persévérance: avec elle on est sûr au moins d'arrêter l'énergie du *virus*, si on l'attaque de bonne heure. Un enfant, qu'un Médecin traitoit depuis trente mois sans succès apparents, fut abandonné; mais il fut guéri par la persévérence de la mere.

On a beaucoup déclamé contre les machines proposées pour redresser les courbures de l'épine & de l'os de la cuisse, de la jambe, &c., & l'on a eu

jusqu'ici raison. Les corps de fer sur-tout, étoient plus capables de favoriser l'incurvation, que de la détruire, sans parler des douleurs atroces qu'ils occasionnoient aux malheureux enfants à qui on les faisoit porter. Mais nous devons à l'intelligence de M. TIPHAINE, Chirurgien-Herniaire, à Paris, rue des Prouvaires, qui s'est consacré depuis des années à ce genre de traitement, des machines dont le moindre avantage est de sauver aux malades toute espece de douleur. Il a fait des cures, dont on ne peut entendre parler sans étonnement; & j'ai été témoin de deux guérisons qui avoient été jugées impossibles par les gens de l'Art les plus expérimentés. La simplicité des moyens qu'il met en usage, fondée sur les loix invariables de la méchanique, répond de ses succès. L'Académie Royale des Sciences, dont il est déjà connu, va être dépositaire des détails de sa théorie & de sa pratique.)

Machines propres à redresser les os.

## §. XIII.

### *Des Convulsions des enfants.*

QUOIQUE l'on dise qu'il meurt plus d'enfants de *convulsions* que de toute autre Maladie, cependant il est sûr qu'elles ne sont, pour la plupart du temps, que des *symptômes* d'autres Maladies. (Nous traiterons donc des *convulsions* comme Maladie *symptomatique* & comme Maladie *essentielle*.)

### ARTICLE PREMIER.

### *Des Convulsions symptomatiques.*

#### *Causes.*

EN GÉNÉRAL, tout ce qui peut fortement irriter ou agacer les *nerfs*, peut causer des *convulsions*.

De-là les enfants, dont les *nerfs* ſont *irritables*, éprouvent ſouvent des *convulſions*, ſoit par des choſes qui irritent le *canal alimentaire*, ſoit par la *dentition*, les vêtements trop ſerres, ou les approches de la *petite vérole*, de la *rougeole* & d'autres Maladies *éruptives*.

(La *conſtipation*, les *tranchées*, les *paſſions* violentes de la Nourrice, telles que la *colere*, l'emportement, la joie exceſſive, &c.; la rentrée d'une *éruption* quelconque, les *vers*, les *accès* de *fievres intermittentes*, la *pierre* dans la *veſſie*; les drogues échauffantes, telles que la *thériaque*, le *diaſcordium*, l'*opium*, &c., dont n'abuſent que trop ſouvent les mauvaiſes nourrices, & en général les mercenaires; la *Maladie vénérienne*, la *diarrhée*, le *vomiſſement*, &c., ſont autant de cauſes qui peuvent occaſionner des *convulſions* chez les enfants.

On voit que les *convulſions* ſont le plus ordinairement une *Maladie ſymptomatique*, & que le traitement qui leur convient le plus généralement eſt celui de la Maladie, dont elles ne ſont qu'un *ſymptôme*. Nous renvoyons donc aux Chapitres de cet Ouvrage qui traitent des Maladies que nous venons de dénommer; nous nous contenterons de parler du traitement des cauſes les plus communes.)

*Traitement des Convulſions ſymptomatiques, occaſionnées par des matieres qui irritent l'eſtomac & les inteſtins.*

LORSQUE les *convulſions* viennent d'une *irritation* de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, on les guérit, pour l'ordinaire, avec les *remedes* qui peuvent nettoyer ces *organes* des matieres *âcres* qu'ils renferment, ou qui peuvent rendre ces matieres plus douces & incapables de nuire. C'eſt pourquoi,

Lavement.

lorsque l'enfant est constipé, le meilleur moyen est de lui donner d'abord un *lavement*, ensuite un doux *vomitif*, que l'on doit répéter, selon l'occasion, tel qu'on le prescrit Tome II, Chap. XX, §. III. Art. II. Vomitif doux.

On doit en même-temps tenir le ventre lâche par des doses modérées de *magnésie blanche*, ou de petites quantités de *rhubarbe*, mêlée à la poudre de *pattes d'écrevisses* préparées, comme on les conseille ci-dessus, §. IV de ce Chapitre. Magnésie blanche. Rhubarbe.

*Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole.*

Les *convulsions* qui précedent l'*éruption* de la *petite vérole* ou de la *rougeole*, cessent, pour l'ordinaire, dès que cette *éruption* a lieu. Le plus grand danger, dans ce cas, naît de la peur & de la crainte de ceux qui soignent l'enfant. Comme les *convulsions* sont très-alarmantes, il faut, pour complaire aux peres, meres & Nourrices effrayés, & les tranquilliser, employer quelques moyens pour dissiper ces *convulsions*. En conséquence, dès qu'un enfant en a, on le *saigne*, on lui applique des *vésicatoires*, & on emploie plusieurs autres *remedes*, qui mettent la vie de l'enfant en grand danger, tandis qu'un *bain de pieds* & un *lavement émollient* auroient, en peu de temps, remis toutes les choses dans leur état ordinaire, ainsi que nous l'avons déjà dit Tome II, Chap. XII, Art. III, & note *a*. Bain de pieds, lavement émollient.

*Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile.*

Lorsque les *convulsions* sont occasionnées par la pousse des *dents*, outre les douces *purgations*, Purgatif doux, vési-

catoire; teinture de suie, d'assafœtida, de castoreum, &c. dans du petit-lait au vin.

nous conseillons encore les *vésicatoires* & l'usage des *antispasmodiques*; tels sont les *teintures de suie*, d'*assafœtida*, de *castoreum*, &c. On met quelques gouttes de l'une ou de l'autre de ces *teintures* dans un peu de *petit-lait au vin*, dont on donne une cuillerée lorsque l'occasion le demande: on se comportera d'ailleurs comme nous l'avons dit ci-dessus, §. XI, Art. II de ce Chapitre.

### *Traitement des Convulsions symptomatiques, dûes à des causes externes.*

Les *convulsions* qui procedent de causes externes, comme de la pression occasionnée par des vêtements trop serrés, par des bandes, &c., demandent qu'on débarrasse, sur-le-champ, l'enfant de ses liens. Quoique, dans ce cas, en ôtant la cause, on n'ôte pas toujours l'effet, cependant il ne faut jamais manquer de le déshabiller, parce qu'on tenteroit envain de calmer les *convulsions*, si la cause, à laquelle elles sont dûes, continuoit d'agir; nous en avons donné des preuves Tome I, Chap. I, §. III.

Il faut déshabiller l'enfant.

## ARTICLE II.

### *Des Convulsions essentielles chez les enfants.*

Caracteres des convulsions essentielles.

Lorsqu'un enfant éprouve des *convulsions* sans ressentir de douleurs dans le ventre, sans aucun des *symptômes* de la *dentition*, sans qu'aucune *éruption* ni qu'aucune *évacuation* ait été arrêtée subitement, enfin sans qu'aucune des causes mentionnées ci-dessus y ait donné lieu, on est dans le cas de conclure qu'elles forment une Maladie primitive ou *essentielle*, & qu'elles dépendent immédiatement du *cerveau*. Ce cas ne se rencontre que très-rarement, heureusement pour l'humanité, parce qu'alors il y a bien

peu de choſes à faire pour ſoulager un malheureux enfant.

### *Traitement des Convulsions eſſentielles.*

Quand elles dépendent d'un vice du cerveau.

Lorsque les *convulsions* dépendent d'un vice originaire dans la ſtructure ou conformation du *cerveau*, on ne peut ſe flatter de les guérir par les *remedes*. Mais comme les *convulsions* qui procedent même immédiatement du *cerveau*, ne tiennent pas toujours à ces cauſes, il faut donc tenter de donner quelques *remedes*. L'objet principal qu'on doive alors ſe propoſer, eſt d'occaſionner une *dérivation* des humeurs du *cerveau*. Il faut, en conſéquence, employer les *véſicatoires*, les *purgatifs*, &c.; & lorſque ces *remedes* ne réuſſiſſent pas, faire un *cautere* ou un *ſéton* au cou, ou entre les deux épaules.

Véſicatoires, purgatifs, cautere, ſéton, &c.

(Les enfants ſont encore ſujets à l'*épilepſie* & au *cochemare* ou à l'*incube*. Il faut conſulter, Tome III, Chap. XLV, les §§. IV & VIII qui traitent de ces Maladies.)

## §. XIV.

### *De l'Hydrocéphale*, ou *de l'Hydropiſie de la Tête.*

Quoique l'eau dans la tête, ou l'*hydropiſie du cerveau*, ſoit une Maladie qui peut attaquer les adultes comme les enfants, cependant ces derniers y étant généralement plus ſujets, nous avons cru devoir placer cette Maladie au rang de celles des enfants.

Caracteres de l'hydropiſie de la tête & de l'hydropiſie du cerveau.

(Bien que l'on confonde ici l'*hydropiſie du cerveau* avec l'*hydropiſie de la tête*, ou cette *tumeur aqueuſe* des *tégumens* de toute la tête, qui la rend quelquefois monſtrueuſe, plus peſante que le reſte du corps, & à demi-tranſparente, cependant ce ſont deux Maladies très-diſtinctes, puiſque dans l'*hydro-*

*piſie de la tête*, il n'y a pas toujours de l'eau dans le *cerveau*, & que l'*hydropiſie du cerveau* n'augmente pas le volume de la tête.

Les enfants ſont plus ſujets à l'*hydropiſie des téguments de la tête*, & les adultes, à l'*hydropiſie du cerveau.*)

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes de l'Hydrocéphale*, ou *de l'Hydropiſie de la Tête.*

L'*HYDROCÉPHALE* peut être occaſionnée par tout ce qui peut bleſſer le *cerveau*, comme des chûtes, des coups, des bleſſures, &c. : elle peut encore venir d'un relâchement & d'une foibleſſe naturelle du *cerveau*; ou de *tumeurs ſquirrheuſes*, ou d'*excroiſſances* dans la ſubſtance du *crâne*; d'un *ſang* diſſous & aqueux; de la *ſuppreſſion* ou de la diminution des *urines*; enfin des Maladies lentes & opiniâtres, qui minent & conſument le malade.

(Une *contuſion*, occaſionnée par un *accouchement laborieux*, par quelque mauvaiſe manœuvre de la *Sage-Femme*, ou par toute autre cauſe, eſt la ſource la plus ordinaire de l'*hydropiſie de la tête*, quoiqu'elle puiſſe encore être dûe à la *dentition*, aux *vers*, aux *convulſions*, &c.

## ARTICLE II.

### *Symptômes de l'Hydrocéphale*, ou *de l'Hydropiſie de la Tête.*

CETTE MALADIE a, dans les commencements, les apparences d'une *fievre lente*. Le malade ſe plaint d'une douleur au ſommet de la tête, ou ſur les yeux. Il fuit la lumiere; il a des *maux de cœur*,

& vomit quelquefois; ſon *pouls* eſt *irrégulier*, & pour l'ordinaire *lent*; & quoiqu'il paroiſſe lourd & accablé, cependant il ne peut dormir : il a quelquefois du *délire*; il voit preſque toujours les objets doubles. Vers la fin de cette Maladie, communément mortelle, le *pouls* devient plus *fréquent*; la *pupille* ſe dilate; les joues ſont d'un rouge foible; le malade devient *comateux*, & les *convulſions* & la mort terminent la Maladie.

(Les enfants attaqués d'*hydrocéphale* dans le ventre de leur mere, périſſent ordinairement dans l'*accouchement*. Il eſt preſqu'impoſſible de remédier à cette Maladie, lorſque le *cerveau* eſt inondé : mais on peut eſpérer, lorſque toute l'eau eſt ramaſſée ſous la *peau* de la tête & abſolument hors du *crâne*.)

## Article III.

### *Traitement de l'Hydrocéphale*, ou *de l'Hydropiſie de la Tête.*

On ne connoît pas encore malheureuſement de *remedes* capables de guérir l'*hydropiſie du cerveau*. L'humanité exige cependant qu'on faſſe quelques tentatives, parce que le temps ou le haſard peuvent nous faire découvrir ce dont, quant à préſent, nous n'avons pas d'idée. Les *remedes* qu'on emploie ordinairement, ſont, les *purgatifs* de *rhubarbe* ou de *jalap*, avec le *calomélas*; les *véſicatoires*, appliqués au cou ou à la partie inférieure de la tête.

Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas.

A ces *remedes* nous conſeillons de joindre les *diurétiques*, ou les *remedes* qui facilitent la *ſécrétion* des *urines*, tels que nous les avons recommandés dans l'*hydropiſie* ordinaire, Tome III, Ch. XXXII, §. I, Art. III & IV. Il faut encore tenter d'exciter

Diurétiques.

les *sécrétions* du nez ; ce à quoi l'on parvient, en faisant prendre au malade de la poudre d'*asarum*, d'*ellébore blanc*, &c.

Poudre sternutatoire.

Quelques Praticiens ont prétendu, dans ces derniers temps, avoir guéri cette Maladie par l'usage du *mercure*. Je n'ai pas été assez heureux pour voir une guérison complette de l'*hydrocéphale* confirmée. Mais dans une Maladie aussi désespérée, il est permis de tenter.

(Un moyen bien simple seroit, conjointement avec les *remedes* propres à corriger le vice du *sang* & des humeurs, & à fortifier les *solides*, de faire la *ponction* ou des *scarifications* sur les *téguments de la tête* ; mais malheureusement les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuses ; on a vu, au contraire, de bons effets des *vésicatoires*, du *cautere* & du *séton*, après avoir fait précéder les *remedes* dont nous venons de parler.)

Vésicatoires, cautere, séton.

## §. XV.

### *Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appellée vulgairement* Carreau.

(LES ENFANTS sont très-sujets au *gonflement du ventre* & à sa *dureté*. La premiere Maladie, qui vient des *vents* renfermés dans les *intestins*, n'est pas beaucoup à craindre : elle peut cependant donner quelquefois lieu à des *descentes*, tant dans les *aines*, qu'au *nombril*. Mais l'élévation du ventre avec *dureté*, que les femmes appellent *carreau*, causée par l'engorgement du *mésentere* & des autres *visceres*, est toujours une Maladie très-grave, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes du Gonflement du ventre & du Carreau.*

(Ces Maladies ſont occaſionnées, le plus ſouvent, par de mauvais *aliments*, par des *vers*, ou la rentrée de quelque *éruption*, & cette cauſe eſt une des plus communes; par les *écrouelles*; quelquefois par le *ſcorbut*, la *vérole*, &c.)

## ARTICLE II.

### *Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau.*

(LES ENFANTS, dans cet état, ont le viſage pâle & le corps *œdémateux* : la triſteſſe, le dégoût, la peine à marcher, l'*inſomnie*, la *fievre lente* qui redouble tous les ſoirs, les douleurs au *nombril*, &c., ſont encore des *ſymptômes* familiers au *carreau*. Enfin, quelques enfants deviennent *rachitiques*, ou ſe *nouent*. Le *dévoiement*, dans ce cas, eſt un accident des plus alarmants.

Comme le *nourriſſage* eſt la cauſe la plus ordinaire de cette Maladie, il importe de s'informer comment l'enfant a été nourri; quelle eſt la *conſtitution* de la Nourrice; quelle eſt même celle du pere & de la mere, parce qu'il eſt évident que le *carreau* peut dépendre du *virus vénérien*, *ſcrophuleux* ou *ſcorbutique*, autant que de toute autre cauſe, & que, dans ces derniers cas, on ne peut guérir le *carreau*, qu'en employant les *remedes* propres aux Maladies dont il eſt l'effet.)

## Article III.

### *Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau.*

Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments.

(Quand on s'est assuré qu'il ne tient qu'aux mauvais *aliments*, il faut commencer par faire changer le *régime*, donner à l'enfant du bon *lait*, pour toute nourriture; lui interdire les bouillons gras, les soupes & la viande; lui appliquer les *fomentations émollientes* sur le ventre; lui donner des *lavements émolliens* : on lui fera prendre pour boisson du *petit-lait* coupé avec une *infusion* de feuilles de *cresson*, d'*oseille*, &c.; on lui fera faire le plus d'exercice qu'il sera possible.

Bon lait, fomentations, lavements, petit-lait coupé avec une infusion d'oseille, de cresson, &c.

Rhubarbe.

On purgera de temps en temps avec la *rhubarbe*, qui paroît le mieux convenir dans cette Maladie.

Dose.

La dose est depuis six jusqu'à douze grains, en poudre, enveloppée dans des confitures. On prescrit d'ailleurs les autres *remedes* que nous avons proposés contre les *obstructions*, Tome III, Chapitre XLVII, §. I, Article IV, parmi lesquels *le sel de Mars de Riviere* a paru le plus propre aux enfants.

Sel de Mars de Riviere.

Eaux martiales.

Lorsque la Maladie avance vers la guérison, on met le petit malade à l'usage des *eaux martiales*, & on lui donne des *aliments* fortifiants. Lorsque la dureté du ventre est considérable, on applique sur le ventre, pendant le traitement, l'*emplâtre diabotanum*, l'*emplâtre de ciguë*, ou *l'emplâtre de Vigo*, &c.)

Emplâtres diabotanum, de ciguë, ou de Vigo.

## §. XVI.

### *De la Maladie vénérienne chez les Enfants.*

(Nous avons dit, Chapitre XLIX, §. I de ce Volume, que le *virus vénérien* ne se bornoit point à infecter les coupables, & que les innocens en

étoient ſouvent les victimes. Parmi ces derniers, on voit ſur-tout des enfants, parce que le *poiſon*, qu'ils ont reçu avec la vie, ou qu'ils ſucent avec le *lait* de la Nourrice, en circulant dans leurs *vaiſſeaux* tendres & délicats, ravage, corrode & détruit les *viſceres*, ſouvent ſans préſenter à l'extérieur aucun des *ſymptômes* par leſquels il ſe fait reconnoître chez les adultes. D'ailleurs il n'eſt pas toujours facile, même il eſt quelquefois impoſſible d'avoir, ſur la conduite des peres & meres, tous les renſeignements dont on a beſoin, pour aſſeoir le *diagnoſtic* des Maladies des enfants, pour peu qu'elles ſoient compliquées. Les Nourrices elles-mêmes peuvent être entachées de cette Maladie, ſous les apparences d'une ſanté brillante, puiſque, comme nous l'avons encore dit page 55 de ce Volume, le *virus* peut reſter caché pendant pluſieurs années, ſans donner aucun ſigne de ſon exiſtence.

Il n'eſt donc perſonne qui ne ſente combien il eſt important d'avoir une idée claire & préciſe des caracteres ſous leſquels la *vérole* peut ſe préſenter chez les enfants, parce que, prenant, chez ces petits individus, la forme de preſque toutes leurs Maladies, on ſe trouveroit expoſé à méconnoître non-ſeulement la *maladie vénérienne* exiſtante, mais encore les autres Maladies dont elle auroit dérangé la marche, ou défiguré les *ſymptômes*. Nous croyons devoir, pour toutes ces raiſons, ajouter ce Paragraphe à ceux dont eſt compoſé ce Chapitre des Maladies des enfants.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes de la Maladie vénérienne chez les Enfants.*

Qui naiſſent d'une mere ayant la vérole;

LES ENFANTS qui naiſſent d'une mere ayant la *vérole*, ne s'étant point fait traiter, & n'ayant pris aucune précaution dans ſon *régime*, pour adoucir la rigueur de ſon état, viennent ordinairement au monde couverts de *puſtules*, de *gale*, d'*ulceres* en différentes parties du corps. On en a même vu quelquefois avec un *phimoſis*, des *chancres* aux parties naturelles, à la gorge, &c. Dans ce cas, la Maladie n'eſt pas équivoque; & pour peu que les *ſymptômes* ſoient graves, elle tue ces petits malheureux en peu de temps.

Qui naiſſent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant ſa groſſeſſe.

D'autres fois l'enfant ne préſente aucun *ſymptôme vérolique*; & cela arrive, lorſque la mere a ſuivi, pendant ſa groſſeſſe, un *régime* adouciſſant, capable d'émouſſer la férocité du *virus*, ou lorſqu'elle a pris quelques *remedes* qui en ont pallié les accidents. Dans ce cas, il n'eſt que trop certain que l'enfant eſt infecté du *virus*, puiſque nous ſuppoſons que la mere n'eſt point guérie radicalement; mais il eſt chez lui comme dénaturé, & il produit, par la ſuite, des maux d'autant plus rebelles, qu'on n'en ſoupçonne pas la cauſe : d'ailleurs cet enfant croît à peine; il eſt foible & maladif.

Il eſt cependant eſſentiel de l'arracher aux malheurs qui l'attendent. Mais l'on ne veut pas riſquer le *mercure*, ſans avoir au moins quelque probabilité, & l'on a grande raiſon. Heureuſement que cet enfant, qui ne préſente point de *ſymptômes véroliques*, ne préſente pas non plus les caracteres de la ſanté.

Signes qui doivent faire préſumer la

Il a le teint d'un jaune pâle; ſes yeux ſont enfoncés, & entourés d'un cercle bleuâtre & tuméfié : il eſt maigre,

maigre, & on le voit maigrir de jour en jour. Il jette par le nez une humeur claire, comme dans le *rhume de cerveau*, & à meſure qu'il avance, on apperçoit un enrouement habituel. Il tette & avale difficilement, & le *lait* revient ſouvent par les narines. Il ne gigotte point comme les autres enfants, lorſqu'on le débarraſſe de ſes liens. Il ſe plaint & crie fréquemment, ſur-tout la nuit, lorſqu'il eſt dans ſon lit, moment où il ſouffre davantage, comme nous l'avons fait voir Chap. XLIX, §. VII, Art. I de ce Vol.

vérole chez l'enfant de cette derniere femme;

Si l'enfant préſente tous ces *ſymptômes*, on a une forte préſomption qu'il eſt infecté de la *vérole*. Mais cette préſomption ſe change en certitude, s'il ſurvient inſenſiblement des plaques jaunâtres, rougeâtres au cou, à la poitrine, au ventre; des *gerçures*, des crevaſſes aux pieds & aux mains; des boutons dans la gorge, qui ſe convertiſſent en petits *ulceres* blanchâtres; des boutons *purulents* dans les cheveux & ſur le front; des excroiſſances, des *poireaux*, des *chancres* aux parties naturelles & au fondement: ces *chancres* ſont plus ou moins gros, applatis ou creux; le plus ſouvent d'un rouge clair au bord, & plus ou moins durs: ils ſont blancs dans l'intérieur, & deviennent livides & noirâtres, lorſqu'ils ont déjà rongé pendant quelque temps: quelquefois ils reſſemblent à des *verrues* qui rendent un *pus* blanchâtre, mais qui tache le linge en jaune. Enfin on ne doutera plus de l'exiſtence de la Maladie, ſi les bouts des mamelles de la Nourrice ſont rouges & douloureux, ſi le ſein & les glandes des aiſſelles deviennent durs, &c.

Signes qui changent cette préſomption en certitude.

Mais un enfant qui appartient à des parents très-ſains, & qui n'ont jamais eu la *Maladie vénérienne*, peut la gagner de ſa Nourrice; & l'expérience ne prouve que trop ſouvent que cela eſt très-commun, ſur-tout aux enfants nourris dans le voiſinage des

grandes Villes, ou dans le ſein même de ces Villes. Combien ce malheur, dont les exemples ſont ſi multipliés, ne devroit-il pas rendre attentif ſur le choix des Nourrices? ou plutôt ne devroit-il pas faire renoncer pour toujours à ces mercénaires, dont le premier intérêt eſt de ſe taire ſur leurs Maladies paſſées, & dont l'examen ne découvre pas toujours la Maladie, quoiqu'exiſtante, & capable de ſe communiquer à l'enfant?

Signes que préſente l'enfant qui gagne la Maladie de ſa Nourrice;

Au reſte, comme les *ſymptômes* de la *vérole* ſe manifeſtent généralement ſur les parties expoſées au contact du *virus*, il faut toujours commencer par regarder la bouche de l'enfant. Si la Nourrice eſt gâtée, on apperçoit des boutons, ſur-tout au fond de la gorge & aux *amygdales*, qui s'enflent & ſe durciſſent.

Ou parce qu'on l'a couché avec des perſonnes infectées.

Si l'enfant a gagné la Maladie parce qu'on le met coucher avec une perſonne infectée, c'eſt ſur la *peau* que le *virus* ſe montre, par des *véſicules*, des *gales*, des *puſtules*, des *tumeurs*, des *abcès*, &c. Cependant il ne ſe déclare pas auſſi promptement quand il eſt communiqué de cette maniere, que par la ſuccion. On a même obſervé qu'après être reſté aſſez long-temps caché, il ne s'eſt manifeſté que par des *ulceres*, ou des *chancres* à la gorge.

De quelque maniere que la *vérole* ſoit communiquée aux enfants, ils en ſont attaqués plus aiſément que les adultes, parce que leur *peau* eſt d'une texture plus lâche, plus fine, & que les *pores* en ſont plus ouverts. On ne ſauroit donc trop veiller à ce que les enfants ne ſe ſervent jamais, pour boire & manger, de ce dont font uſage les adultes qui ſont ſuſpects.

La *vérole* ſe guérit plus facilement chez les enfants qui tettent, que chez ceux qui ſont ſevrés. Elle eſt plus rebelle lorſqu'elle eſt héréditaire, que

lorſqu'elle vient de la Nourrice. Plus le mal ſe manifeſte de bonne heure, plus il eſt aiſé de le guérir.)

## ARTICLE II.

### *Traitement de la Maladie vénérienne chez les enfants.*

(LORSQU'UNE femme enceinte déclare qu'elle a la *vérole*, il faut ſe hâter de la guérir, ſi l'on veut prévenir la *fauſſe couche*, ou la mort de l'enfant. Cependant la prudence exige qu'on ne l'entreprenne point, ſi elle eſt à ſon huitieme mois; dans ce cas il faut attendre qu'elle ſoit accouchée.

Il faut ſe hâter de traiter une femme groſſe, pourvu qu'elle ne ſoit point à huit mois.

La méthode de traitement qui paroît le mieux convenir aux femmes groſſes, eſt celle des *lavements antivénériens*. Une expérience ſouvent répétée, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité Chap. XLIX, note 2 de ce Volume, a prouvé que les *lavements antivénériens* ne nuiſent pas à la *groſſeſſe*, & qu'ils ne procurent pas l'*avortement*; ce qu'on ne peut abſolument dire de quelques autres méthodes. En conſéquence, dans le grand nombre de ſes obſervations, il en rapporte pluſieurs de femmes enceintes guéries parfaitement au moyen de cette méthode. Il rapporte entre autres celle d'une jeune femme, dont la Maladie étoit formidable, & qui prit juſqu'à cent cinquante-huit *lavements antivenériens* dans l'eſpace de deux mois & demi, ſans avoir éprouvé pendant tout ce temps d'autre accident, qu'une *difficulté d'uriner*, dépendante de ſa *gonorrhée virulente*, & qu'on calma avec les *émulſions* & le *ſel de nitre*; & ces *lavements* lui avoient été adminiſtrés comme nous l'avons dit, *Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens*, page 71 de ce Volume.

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes groſſes.

Cette méthode n'eſt cependant pas excluſive. On guérit tous les jours des femmes groſſes par le moyen

Méthode des frictions, du ſublimé

corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements.

des *frictions mercurielles*, du *sublimé corrosif*, du *mercure insoluble*, &c. Ainsi, lorsqu'on ne peut se procurer de la liqueur qui entre dans la composition des *lavements antivénériens*, ou que la malade ne peut garder ces *lavements* pendant le temps convenable, ou que toute autre considération s'oppose à leur administration, on procédera à l'administration de l'une ou l'autre des méthodes, soit seule, soit combinée, & que nous avons exposées §. VII du Chapitre XLIX de ce Volume, avec les précautions & modifications qu'exigent la malade & les circonstances dans lesquelles elle se trouve.

A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole.

Lorsque la *grossesse* étant trop avancée, on a été obligé d'attendre, pour traiter la malade, qu'elle fût accouchée, on peut l'entreprendre au bout de six semaines de sa couche, & même plus tôt, c'est-à-dire, lorsque les *lochies* sont cessées, si les accidents sont pressants. On choisit la méthode qui est la plus appropriée aux circonstances, & le *lait* de la mere est presque toujours assez imprégné de particules *mercurielles*, pour guérir en même-temps la mere & l'enfant, sans être obligé de lui donner de *remedes* particuliers. Quoique l'enfant soit plus âgé, il guérit également par le seul lait de sa mere. M. DE HORNE rapporte l'observation d'un enfant de six mois, guéri parfaitement par le seul allaitement, la mere ayant été soumise à l'administration du *sublimé corrosif*.

L'enfant se guérit en même-temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remede.

Ce que nous disons ici de la mere, doit également s'entendre de la Nourrice, qu'il faut traiter dès qu'on apperçoit quelques *symptômes vénériens*, ou sur elle, ou sur l'enfant. Il ne faut pas s'amuser à le changer de Nourrice : il est gâté, il faut donc travailler à le guérir; & le plus sûr moyen, comme le plus facile, est de lui faire prendre le *lait* d'une Nourrice actuellement dans le traitement. D'ailleurs

Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée; il faut traiter la Nourrice.

cet enfant déjà infecté de la Maladie, la communiquera indubitablement à la nouvelle Nourrice ; & la probité, l'humanité s'oppoſent également à ce coupable procédé.

Mais lorſque la *Maladie vénérienne* ne ſe déclare chez l'enfant que lorſqu'il eſt ſevré, que lorſqu'il a deux, trois, quatre ou cinq ans, il faut le traiter par l'une des méthodes citées ci-deſſus. Le *ſublimé corroſif*, dit le même M. DE HORNE, eſt la forme la plus heureuſe & la maniere la plus sûre de faire prendre le *mercure* aux enfants : car il s'allie bien & aiſément avec leurs boiſſons, leurs *aliments*, & on le manie comme on veut. Mais il faut commencer par de très-petites doſes, comme un huitieme de grain, même encore moins pour les enfants de deux ou trois ans. Ce Médecin l'a donné à un ſixieme de grain par jour à une petite fille de cinq ans. Elle le prenoit dans un demi-ſetier de *lait*, coupé avec une pareille quantité d'eau d'*orge*. Huit jours après on alla juſqu'à un quart de grain, & on augmenta inſenſiblement juſqu'à un demi-grain, dans la même quantité de boiſſon, dont elle prenoit les deux tiers le matin, & l'autre tiers l'après-midi. Cette enfant fut parfaitement guérie, ſans que ce traitement lui eût occaſionné la plus légere incommodité.

Quand l'enfant eſt ſevré, il faut le traiter. Méthode qui convient.

Doſe du ſublimé pour un enfant de deux ou trois ans ; de cinq ans. Obſervation.

Quelque heureuſe que ſoit cette méthode, il peut cependant arriver qu'on ſoit forcé de l'abandonner, pour les mêmes raiſons que celles qui obligent de recourir à d'autres chez les adultes. Dans ce cas, on choiſira celle des autres méthodes, ſoit ſeule, ſoit combinées, qui paroîtra la plus appropriée à l'enfant, obſervant de n'adminiſtrer les *remedes* choiſis, qu'à une doſe plus foible d'un quart, que celle qui eſt indiquée pour les adultes. On ſe comportera d'ailleurs comme il eſt preſcrit §. VII du Chap. XLIX

La doſe des remedes pour les enfants, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes.

de ce Volume, & on lira les réflexions générales contenues dans le §. VIII de ce même Chapitre.

*N. B.* Indépendamment des Maladies dont il eſt traité dans ce Chapitre, les enfants ſont encore ſujets à la plupart de celles auxquelles ſont expoſés les adultes : il y en a même parmi elles qui leur ſont très-familieres. Nous en avons fait l'énumération à l'Article *Enfants* de la TABLE GÉNÉRALE, Tom. V.

Comme nous avons eu ſoin de ſpécifier, dans chacun des traités, les circonſtances dont la Maladie eſt accompagnée chez les enfants, & la doſe à laquelle il faut porter les *remedes* qu'on doit leur adminiſtrer, nous ne pouvons, ſans nous répéter, entrer ici dans un plus grand détail. Nous renvoyons le Lecteur à celui des Chapitres, Paragraphes ou Articles, qui traite de la maladie dont l'enfant eſt attaqué, après toutefois qu'il aura cherché dans le TABLEAU DES SYMPTÔMES, placé à la tête du ſecond Volume, les *ſymptômes* qui reſſemblent à ceux que préſente l'enfant : ſeule maniere, en effet, de s'aſſurer du véritable nom de la Maladie.)

# CHAPITRE LII.

*De la Chirurgie en général ; de la Saignée, considérée comme remede & comme opération ; des Maladies Chirurgicales les plus communes, telles que les Tumeurs inflammatoires externes ; les Abcès, les Panaris & la Gangrene ; les Bleſſures & les Plaies ; les Brûlures ; les Contuſions & les Meurtriſſures ; les Ulceres ; les Fiſtules.*

## §. I.

### *De la Chirurgie en général.*

Plan de l'Auteur relativement à ce Chapitre & aux deux ſuivants.

SI nous entreprenions de décrire toutes les *opérations* de *Chirurgie*, & toutes les Maladies dans leſquelles ces *opérations* ſont néceſſaires, nous nous étendrions bien au-delà des limites que nous nous ſommes preſcrites. Nous devons, en conſéquence, ne parler que des cas les plus généraux, ſur-tout de ceux dans leſquels on peut ſe paſſer du miniſtere du Chirurgien ; nous dirons même quelque choſe de ceux dans leſquels ce miniſtere étant néceſſaire, on ne peut toujours l'obtenir, (ſoit parce qu'on n'eſt point à la portée d'un Chirurgien, ſoit parce que toute autre raiſon s'oppoſe à ce qu'il vienne au ſecours du malade.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans ce Chapitre, & dans les deux ſuivants qui en ſont la ſuite, un traité complet de Chirurgie : ce n'eſt pas là notre but. Nous n'écrivons pas ici pour les Chirurgiens, que nous ſuppoſons inſtruits de la partie

de la Médecine, à laquelle ils ſe ſont deſtinés ; & comme ils ſont très-multipliés, puiſqu'il n'eſt preſque pas de Paroiſſe qui n'en poſſede au moins un, il eſt impoſſible qu'on ſoit abſolument privé de leurs ſecours dans les Maladies chirurgicales. Au moins eſt-on certain d'en avoir lorſqu'on en a la volonté & les facultés. Notre but eſt uniquement de fixer les idées des hommes, en général, ſur les principales opérations de la Chirurgie, afin que, dans les cas preſſés, & en attendant le Chirurgien, on puiſſe être utile au malheureux à qui il vient d'arriver un accident, & qu'on n'ait pas à ſe reprocher de l'avoir laiſſé périr faute d'avoir ſu comment s'y prendre.)

Quoique la connoiſſance du corps humain ſoit indiſpenſablement néceſſaire pour former un habile Chirurgien, cependant on peut, dans des cas preſſants, faire encore beaucoup de choſes pour ſauver la vie à ſes ſemblables, ſans être fort verſé dans l'*Anatomie*. Rien n'eſt plus ſurprenant que de voir les opérations que font journellement les Payſans ſur des animaux ; opérations qui réuſſiſſent ſouvent très-bien, & qui ne ſont cependant pas moins difficiles que celles que l'on fait ſur le corps humain.

La ſenſibilité force, pour ainſi dire, tout homme à être Chirurgien dans l'occaſion.

Il faut en convenir, tout homme eſt en quelque façon Chirurgien, dans certaines occaſions, ſoit qu'il le veuille, ou ne le veuille pas. En effet, nous ſommes tous naturellement portés à ſecourir nos ſemblables dans le malheur, & il arrive, à chaque inſtant, des accidents qui nous mettent dans le cas d'exercer cette ſenſibilité.

Cependant, ſi elle n'eſt pas dirigée convenablement, elle peut nous faire tomber dans des erreurs bien funeſtes. Ainſi, tel qui deſire ſauver la vie à ſon ami, peut lui cauſer la mort par une tentative

téméraire ; & tel autre, dans la crainte d'agir inconsidérément, reste tranquille & le laisse périr, sans tenter de le secourir, lors même que les secours sont sous sa main.

Comme tout homme sensible souhaite certainement d'éviter ces deux écueils, je ne puis m'empêcher de croire que ce ne soit lui faire plaisir, de lui indiquer ce qu'il doit faire dans les occasions, où le besoin de secours devient très-pressant (1).

---

(1) La Chirurgie & la Médecine sont deux sœurs qui ont l'humanité pour mere : toutes deux ont le même motif, & tendent au même but, la conservation de la santé & la guérison des Maladies. L'une s'est emparée des Maladies externes, & des opérations que rendent nécessaires les accidents sans nombre auxquels nous sommes sans cesse exposés : l'autre s'est réservé les Maladies internes & les moyens d'y remédier ; & toutes deux se réunissent & agissent de concert, lorsqu'une Maladie de l'une ou de l'autre espece, exige à-la-fois le concours de la main & des *médicaments* internes.

Quand on réfléchit sur cette unanimité nécessaire, sur cette réunion indispensable dans le traitement du plus grand nombre des Maladies, on est fâché de voir les disputes & la mésintelligence qui regnent entre deux Corps, qui ne doivent avoir qu'une même âme, qu'un même esprit, que les mêmes vues & les mêmes desirs, le soulagement des hommes.

Il seroit bien à desirer, dit un Médecin Philosophe, J. Z. PLATNER, *Institutiones Chirurgicæ rationalis*, &c., page 3, n.° XX, que les querelles odieuses, nées de la haine que se portent les Médecins & les Chirurgiens en France, fussent anéanties.

Que chacun d'eux, continue-t-il, exerce modestement la profession à laquelle il s'est destiné ; que le Médecin mette son application à s'instruire des principes de la *Chirurgie* & de la pratique de cette science, sans lesquels il ne peut juger du travail du Chirurgien, lorsqu'il est appellé pour en être témoin ; ni le guider, lorsque les

## §. II.

### *De la Saignée, considérée comme remede & comme opération.*

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune, & celle qu'on sait le moins appliquer.

Il n'y a pas d'opération de *Chirurgie* plus souvent nécessaire que la *saignée* : c'est pourquoi il n'y en a point qu'on doive mieux connoître & savoir mieux appliquer. Cependant, quoique les *Sages-Femmes*, les Jardiniers, les Forgerons, (& en France, les Frater, les Religieuses Hospitalieres, les Sœurs-Grises, &c.,) la pratiquent tous les jours, nous avons tout lieu de croire qu'il y en a peu, parmi eux, qui sachent bien décider quand

---

circonstances l'exigent; ni même connoître les causes d'un grand nombre de Maladies internes. Que le Chirurgien, de son côté, se désiste de cette prétention folle & orgueilleuse qui le porte à entreprendre imprudemment le traitement des Maladies les plus dangereuses, même de celles qui sont purement internes. Sans ce dévouement de part & d'autre, les travaux du Chirurgien & du Médecin ne peuvent être que nuisibles & pernicieux aux malades.

Un Médecin sage & expérimenté, un Chirurgien modeste & instruit, seront toujours d'intelligence entr'eux, soit relativement aux conseils, soit relativement à l'exécution. Mais un Médecin ami de l'humanité, ne peut voir, sans indignation, la témérité indiscrette de certains Chirurgiens, & toujours les plus ignorants; la folle vanité avec laquelle ils parlent de leur Art, enfin leur affectation intolérable à vouloir pratiquer la Médecine interne, dont ils ne sont pas instruits, & qu'ils n'ont pas pu apprendre, puisqu'ils ont dû consacrer tout leur temps & toutes leurs études à la *Chirurgie* ou à la Médecine externe : de même un Chirurgien habile ne pourra qu'être offensé toutes les fois qu'il se trouvera avec certains Médecins, prévenus & peu honnêtes, qui se refuseront à écouter ses observations.

elle eſt néceſſaire, ou quand elle ne l'eſt pas. Les Médecins eux-mêmes, ont été tellement les dupes de la mode à cet égard, qu'ils ont par-là beaucoup prêté au ridicule & à la plaiſanterie. Cependant c'eſt une opération ſouvent de la plus grande importance, & qui doit, lorſqu'elle eſt faite à propos & convenablement, être de la plus grande utilité dans les Maladies.

## ARTICLE PREMIER.

### *Des Indications de la ſaignée.*

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les ſymptômes d'inflammation.

LA *ſaignée* convient dans le commencement de toutes les Maladies *inflammatoires*, comme la *pleureſie*, la *péripneumonie*, &c. : elle convient également dans les *inflammations* locales ; dans celle des *inteſtins*, de la *matrice*, de la *veſſie*, de l'*eſtomac*, des *reins*, de la *gorge*, des *yeux*, &c. ; dans l'*aſthme*, les *douleurs ſciatiques*, les *toux*, les *maux de tête*, les *rhumatiſmes*, l'*apoplexie ſanguine*, l'*épilepſie*, le *flux de ſang*, les *pertes*, &c.

Après des *chutes*, des *contuſions*, des *meurtriſſures*, ou d'autres coups violents reçus, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement, la *ſaignée* eſt néceſſaire : elle l'eſt encore lorſque les perſonnes ont eu le malheur d'être étranglées, *noyées*, ou ſuffoquées par un mauvais *air*, ou par un *air méphitique* ; par les vapeurs des *métaux*, &c. En un mot, il faut ouvrir la *veine*, toutes les fois que le mouvement vital a été arrêté ſubitement, par une cauſe quelconque. (Ce précepte a des exceptions, comme nous le ferons voir ci-après, Chap. LV & LVI de ce Volume.)

## ARTICLE II.

### *Des Contre-indications de la ſaignée.*

La foibleſſe, la diſſolution du ſang, les hydropiſies, &c.

IL FAUT excepter les cas où le mouvement vital eſt arrêté ſubitement par la *ſyncope*, occaſionnée par la foibleſſe, ou par les *affections hyſtériques*. La *ſaignée* eſt dangereuſe dans toutes les Maladies cauſées par le relâchement des *fibres* ou des *ſolides*; par un *ſang* diſſous, appauvri, corrompu, comme dans le *ſcorbut*, l'*hydropiſie*, la *cacochymie*, &c.

## ARTICLE III.

### *De la partie du corps où doit ſe faire la ſaignée; & avec quel inſtrument on doit ſaigner.*

DANS les *inflammations locales*, la *ſaignée* doit être faite le plus près qu'il eſt poſſible de la partie affectée. Au reſte, toutes les fois qu'on ne ſaigne que pour diminuer la quantité du *ſang*, le bras eſt la partie la plus commode pour faire cette opération. Quand on peut la faire avec la lancette, il faut la préférer à tout autre moyen; mais lorſque la choſe n'eſt pas poſſible, il faut avoir recours aux *ſang-ſues*, ou aux *ventouſes*.

Il ſeroit dangereux de piquer une artere ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît.

Les perſonnes qui ne ſont pas verſées dans l'*anatomie*, ne doivent jamais piquer une *veine* qui paſſe ſur une *artere* ou ſur un *tendon*, quand elles peuvent en choiſir une autre. On reconnoît facilement qu'une *veine* eſt placée ſur une *artere*, aux *pulſations* & aux battements qu'elle fait ſentir, & qui ſont quelquefois ſenſibles à l'œil. On reconnoît les *tendons* à une dureté & à une roideur ſemblable à celle d'une corde de fouet qu'on toucheroit avec le doigt.

## ARTICLE IV.

### *Du lieu où il faut appliquer la ligature.*

DANS quelque partie du corps qu'on faſſe la *ſaignée*, il faut appliquer une ligature entre la partie qu'on ſaigne & le *cœur*, c'eſt-à-dire, au-deſſus de l'endroit que l'on va piquer, ſi c'eſt le bras ou la jambe, & au-deſſous, ſi c'eſt la gorge, les tempes, &c. Comme il eſt ſouvent néceſſaire, pour faire ſaillir la *veine*, de ſerrer la ligature un peu fortement, il faut, dans ce cas, auſſi-tôt que le *ſang* commence à couler, deſſerrer un peu la bande : cette bande doit être appliquée au moins à un pouce, un pouce & demi de l'endroit de la *veine*, qu'on a intention d'ouvrir.

## ARTICLE V.

### *De la quantité de ſang qu'il faut tirer par la ſaignée.*

LA QUANTITÉ de *ſang* que l'on tire par la *ſaignée*, doit toujours être réglée ſur les forces, l'âge, la *conſtitution*, la maniere de vivre, &c. du malade. Il ſeroit autant ridicule que nuiſible de vouloir tirer la même quantité de *ſang* à un enfant qu'à un adulte, à une femme délicate qu'à un homme robuſte, &c.

Elle doit être relative à la conſtitution, à l'âge, à la maniere de vivre, &c.

C'étoit une loi, autrefois, même parmi ceux qui avoient la réputation de faire la Médecine avec le plus de méthode; c'étoit, dis-je, une loi, dans certaines Maladies, de faire ſaigner les malades juſqu'à *défaillance*. Mais certes on ne pouvoit propoſer rien de plus ridicule; car une perſonne tombera en *ſyncope* à la ſimple ouverture de la *veine*, tandis qu'une autre perdra tout ſon *ſang*, avant qu'elle éprouve la moindre foibleſſe. En effet, la *ſyncope* dépend de

Ce qu'on doit penſer des ſaignées juſqu'à défaillance.

l'état de l'ame plus que de celui du corps, & on la produit, ou on la prévient ſouvent par la ſeule maniere dont ſe fait la *ſaignée*.

Maladies où elles ſont néceſſaires.

(Ce n'eſt pas qu'il n'y ait certaines Maladies où les *ſaignées* juſqu'à *défaillance* ne ſoient très-importantes : par exemple, le *délire phrénétique*, cauſé par une *conſtriction* des *vaiſſeaux* du *cerveau* ; *conſtriction* qui eſt telle, qu'il faut que le relâchement ſoit porté juſqu'à la *ſyncope*, pour que la détente ſe faſſe, &c. Mais nous nous garderons bien de conſeiller, à qui que ce ſoit, d'employer ces *ſaignées* : ſi nous faiſons cette mention, c'eſt pour que, par ignorance, on ne traverſe point les vues d'un Médecin éclairé qui les preſcrit, parce qu'elles lui paroiſſent néceſſaires.)

## ARTICLE VI.

### *De la maniere dont il faut ſaigner les enfants.*

LES *ſaignées* des enfants ſe font, en général, avec les *ſang-ſues* : ces *ſaignées*, quoique néceſſaires dans pluſieurs circonſtances, ſont très-*critiques*, & d'un ſuccès très-incertain. Il eſt impoſſible de déterminer la quantité de *ſang* qui peut être tiré par les *ſang-ſues*. Le *ſang* eſt très-difficile à arrêter, & les *plaies* que font ces animaux, ne ſont pas faciles à guérir. Il faudroit que ceux qui s'abandonnent à ſaigner, priſſent un peu plus de peine, & qu'ils s'accoutumaſſent à ſaigner les enfants ; ils ne trouveroient pas cette opération auſſi difficile qu'ils ſe l'imaginent.

(Nous devons cette juſtice à nos Chirurgiens, qu'ils ont porté la dextérité au point qu'il n'y en a que très-peu, parmi ceux qui ſont avoués pour tels, qui ne réuſſiſſent à faire les *ſaignées* les plus difficiles, même chez les enfants : auſſi les *ſang-ſues* ne ſont-elles guere employées que lorſqu'il faut

ſaigner aux *tempes* ; ce qui rend leur uſage aſſez rare. Cependant voyez à la *Table générale*, Tome V, le mot *Sang-ſue.*)

## ARTICLE VII.

### *Des préjugés du peuple ſur la ſaignée.*

De telle ou telle veine ;

IL REGNE encore, parmi les gens de la campagne, pluſieurs préjugés fâcheux ſur la *ſaignée*. Par exemple, vous les entendez parler de *veine* de *tête*, de *veine* de *cœur*, de *veine* de *poitrine*, & vous dire que la *ſaignée* de ces *veines* doit guérir certainement toutes les Maladies des parties dont ils ſuppoſent que ces *veines* tirent leur origine, parce qu'ils ignorent que tous les *vaiſſeaux ſanguins* partent du *cœur* & retournent au *cœur*, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. I, note 16. Or, il ſuit de cette diſpoſition du corps humain, qu'à moins que l'*inflammation* ne ſoit locale, peu importe de quelle partie on tire du *ſang*.

Sur les avantages prétendus de la premiere ſaignée ;

Mais, quelqu'abſurde que ſoit ce préjugé, il n'eſt pas encore auſſi nuiſible que cette autre opinion, malheureuſement trop générale ; c'eſt qu'une premiere *ſaignée* doit faire des miracles. Cette croyance fait ſouvent différer cette opération, lorſqu'elle eſt néceſſaire, afin de la réſerver pour une occaſion qu'on croit plus importante ; & lorſque les malades ſont dans un danger extrême, on les voit demander, avec empreſſement, la *ſaignée*, ſoit qu'elle convienne ou qu'elle ne convienne pas ; de plus, la *ſaignée*, dans certaine *période* d'une Maladie, ainſi que dans certaine ſaiſon, a encore des effets très-nuiſibles.

Sur la ſaignée du pied.

On croit encore communément que la *ſaignée du pied* attire les humeurs en en-bas, & qu'en conſéquence, elle guérit les Maladies de la *tête* & des

autres parties *supérieures*. Mais nous avons déjà observé que, dans les Maladies locales, il falloit saigner le plus près qu'il étoit possible de la partie affectée.

Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied ou de la main ;

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il est nécessaire de *saigner*, ou du pied, ou de la main, comme les *veines* de ces parties sont situées profondément, & que le *sang* est disposé à s'arrêter promptement, il faut faire plonger ces parties dans l'eau chaude, & les y maintenir jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité de *sang* nécessaire.

(Il est bon de prévenir que quelquefois l'on est obligé de tenir le pied ou la main très-long-temps plongés dans l'eau chaude, avant que de saigner à ces parties, parce que souvent on a abandonné des *saignées* de cette espece, qui auroient été faciles si on eût eu cette précaution.

Même du bras chez certaines personnes.

Il est des personnes chez lesquelles les *veines* du bras sont également petites & profondes ; il faut alors employer le même moyen, ou simplement une éponge ou des compresses imbibées d'eau chaude, qu'on tient sur la *veine* qu'on veut ouvrir, pendant plus ou moins de temps, ou jusqu'à ce qu'elle soit assez dilatée.

Il est presqu'inutile à ceux pour qui nous écrivons, de dire que la *veine* du bras, qu'on pique le plus souvent, s'appelle *médiane*, & que les deux autres se nomment *basilique* & *céphalique* ; que celle de la main est nommée *salvatelle*, & celle du pied *saphene*, parce que les personnes qui ne sont point de l'Art, & qui s'adonnent à saigner, soit par goût, soit par humanité, n'ont besoin de les connoître que par les caracteres qu'elles présentent extérieurement ; & l'inspection du bras & du pied, guidée par un Chirurgien de bonne volonté, instruira plus en un instant,

instant, que les descriptions les plus étendues qu'on pourroit en faire.)

Nous ne nous occuperons pas à décrire la maniere de faire l'opération de la *saignée* : il est plus facile de s'en instruire par l'exemple, que par les préceptes ; une description de douze pages ne donneroit pas une idée aussi juste de la *saignée*, que l'inspection d'une *saignée* faite par une main habile.

Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner.

Il est également inutile de décrire les différentes parties du corps auxquelles on peut *saigner*, comme les bras, les pieds, le front, les tempes, &c. Ces parties sont connues de tout le monde ; &, d'après les réflexions précédentes, les personnes intelligentes pourront, dans quelques occasions, déterminer celle de ces différentes parties où il est le plus à propos de faire la *saignée*.

(Quoique la *saignée* ne soit point une opération indifférente, & que quelquefois elle soit suivie d'accidents, cependant que la crainte n'arrête point les personnes bienfaisantes. Je n'ai jamais oui dire que les Religieuses Hospitalieres, les Sœurs-Grises, &c., qui toutes ignorent absolument l'*anatomie*, aient piqué un *tendon*, un *nerf*, ou une *artere* ; & il est de fait qu'elles saignent la plus grande partie des pauvres.

Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes.

On m'a rapporté qu'une Dame de Paroisse, guidée par le seul amour de l'humanité, s'étoit apprise à saigner toute seule, & qu'elle faisoit cette opération avec tant de succès & de dextérité, que non-seulement les habitants de son village, mais encore ceux de tous les environs, même les gens aisés, ne vouloient qu'elle, & ne se faisoient saigner que par elle.

Tout ce que nous devons conseiller à ces personnes charitables, est de ne jamais saigner sur la seule demande des gens qui se présentent à elles,

On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne

soient indiquées par les symptômes de la Maladie.

ou qui les envoient chercher; mais uniquement par l'*indication* que préſentent les *ſymptômes* de la Maladie, dont ils ſont attaqués : car il eſt nombre de perſonnes qui ſe font ſaigner par pure fantaiſie, & il eſt rare qu'alors la *ſaignée* ne ſoit nuiſible. Il n'y a que la Maladie & les *ſymptômes* qui l'accompagnent, qui puiſſent & doivent faire décider quand il faut ſaigner, où il faut ſaigner, & combien de fois il faut ſaigner. Ce n'eſt donc point d'après la lecture de ce Paragraphe, qu'on ſe déterminera à faire cette opération; ce n'eſt que d'après la lecture du Chapitre où il eſt parlé de la Maladie qu'on a à traiter, comme nous l'avons fait obſerver Tome II, Chap. II, note 6.)

## §. III.

### *Des Tumeurs inflammatoires externes*, ou *des Phlegmons; des Clous, des Abcès, des Maux d'aventure, des Panaris & de la Gangrene.*

Une tumeur inflammatoire externe ſe termine par la réſolution, par la ſuppuration, la gangrene ou le ſquirrhe.

De quelque cause que procede une *inflammation*, ou une *tumeur inflammatoire externe*, elle ſe termine, ou par la *réſolution*, ou par la *ſuppuration*, ou par la *gangrene*, (ou par le *ſquirrhe.*) Quoiqu'il ſoit impoſſible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une *inflammation*, cependant, d'après la connoiſſance de l'âge & de la *conſtitution* du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en ſera l'événement.

Signes qui annoncent la réſolution;

Les *inflammations* qui ne ſont que légeres, ou ſimplement le produit du froid qu'on aura éprouvé, & ſans qu'aucune Maladie ait précédé, font eſpérer qu'elles ſe termineront par la *réſolution*.

La ſuppuration;

Celles qui ſuccedent immédiatement à une *fievre*,

ou qui se manifestent chez des personnes grasses & replettes, *suppurent* pour l'ordinaire.

Celles enfin qui attaquent les vieilliards, ou les personnes qui sont menacées d'*hydropisie*, doivent faire craindre qu'elles ne se terminent par la *gangrene*, (ou que, s'endurcissant, elles ne se convertissent en *squirrhe*. La gangrene ou le squirrhe.

Une *tumeur inflammatoire externe* se reconnoît à l'élévation, à la *tension* luisante & à la rougeur, dans une partie d'une certaine étendue, accompagnée de douleur souvent *pulsative* & de chaleur manifeste. Ainsi, les *clous* qui peuvent venir sur toutes les parties du corps, & souvent en assez grand nombre à-la-fois ; les *bubons* non *vénériens*, dont le siege est sur-tout dans les *aines*, & assez souvent sous les *aisselles* ; les *maux d'aventure* qui ne viennent qu'aux doigts, &c., sont des *tumeurs inflammatoires externes*, que les Médecins appellent du nom générique de *phlegmon*. Caracteres des tumeurs inflammatoires externes.

Chacune de ces *tumeurs* peut se guérir par la *résolution*, c'est-à-dire, sans s'ouvrir naturellement, ou sans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *caustique* ; mais dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on est forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.) La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre.

## *Traitement pour amener à résolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Abcès & les Maux d'aventure.*

Lorsque l'*inflammation* est légere, & que la *constitution* du sujet est bonne, il faut toujours tenter la *résolution*.

Les meilleurs moyens de la favoriser, est de mettre le malade à une *diete* légere & *délayante* ; de le *saigner* (si la *saignée* est indiquée), & de le Diete légere, saignées, purgatifs.

purger à pluſieurs repriſes (lorſque la *réſolution* eſt faite.)

Fomentations, embrocations.

On doit encore faire des *fomentations* ſur la partie affectée : ſi la *peau eſt très-tendue*, on y fera des *embrocations* avec trois parties d'*huile d'amandes douces*, ſur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire.*

Modifications à ce traitement. Quel doit être celui des clous.

(On ſent que ce traitement ne peut être celui de toutes les eſpeces de *tumeurs inflammatoires.* Les *clous* & les *maux d'aventure* ſimples, par exemple, demandent rarement de *remedes*; & ſouvent ils ſe guériſſent ſans qu'on s'en apperçoive : cependant lorſqu'ils ſont volumineux & multipliés, alors la *diete*, la *ſaignée* & les *purgatifs* deviennent néceſſaires. Mais, dans ces cas, ils ſe convertiſſent ordinairement en *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on eſt obligé d'ouvrir, comme nous le ferons voir Article ſuivant.

C'eſt dans les *tumeurs inflammatoires* conſidérables, telles que celles qui viennent aux cuiſſes, aux feſſes & autres parties charnues, que la *ſaignée*, & répétée ſelon les occaſions, devient indiſpenſable, ainſi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Des Abcès*, ou *des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à réſolution.*

Signes qui indiquent que la tumeur ſe convertit en abcès.

ON DOIT s'attendre que la *tumeur inflammatoire externe* ſe terminera par la *ſuppuration*, ou ſe convertira en *abcès*, terminaiſon au reſte très-ordinaire de cette eſpece de *tumeurs*, ſi la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant juſqu'au quatrieme jour.

D'ailleurs il ne ſera pas permis d'en douter, ſi l'on voit la *peau* ſe relâcher, le centre de la *tumeur*

blanchir, & ſi l'on y ſent une *fluctuation*. Ces caracteres ne ſont cependant auſſi marqués que dans les *abcès* ſuperficiels; car lorſqu'ils ſont profonds, la *peau* ne change pas ou peu de couleur, & la *fluctuation* n'eſt pas auſſi ſenſible : alors la *ſuppuration* eſt plus tardive. Mais la maturité du *pus* eſt toujours annoncée par la ceſſation des douleurs, de l'*inflammation* & la diminution de la *fievre*, dont il faut toujours un certain degré pour la formation du *pus*. Car lorſqu'il n'y a plus de *fievre* du tout, ou qu'elle eſt trop foible, la *ſuppuration* eſt imparfaite, & il eſt à craindre que la *tumeur* ne prenne le caractere du *ſquirrhe* : ſi au contraire elle eſt trop forte, elle retarde la *ſuppuration*, & excite quelquefois la *gangrene*.)

Il faut un certain degré de fievre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop forte.

## *Traitement pour amener à ſuppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la réſolution*, ou *traitement des Abcès.*

Si, malgré les *remedes* qu'on a preſcrits pages 323 & 324 de ce Volume, la *fievre d'inflammation* augmente, ſi la *tumeur* s'agrandit, ſi elle eſt accompagnée de douleur violente & de *pulſations*, il faut travailler à en faciliter la *ſuppuration*.

Le meilleur moyen, dans ces cas, eſt un *cataplaſme adouciſſant*, qu'il faut renouveller deux fois par jour. Si la *ſuppuration* n'avance que lentement, on prendra un *oignon* crud, on le coupera en petits morceaux, on l'écraſera, & on l'étendra ſur le *cataplaſme*.

Cataplaſmes adouciſſants;

Aiguiſés avec l'oignon crud;

(Les conſeils, quelque ſimples qu'ils ſoient, qu'on donne ici pour favoriſer la *ſuppuration*, équivalent à tous ceux qu'on eſt dans l'uſage d'employer dans ces cas.

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorſque la

*tumeur* eſt très-conſidérable, eſt de renouveller les *cataplaſmes* toutes les quatre heures; &, lorſque les douleurs ſont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à ſix grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers *remedes* qu'avec beaucoup de circonſpection, dans la crainte d'attirer la *gangrene*.

Ou rendus calmants avec l'opium.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commeres & aux ignorants, toujours fournis de *cataplaſmes*, d'*onguents*, d'*emplâtres* ſans nombre, tous merveilleux, à ce qu'ils diſent, pour favoriſer la *ſuppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens auſſi peu compliqués.

Mais s'ils veulent faire attention que la *ſuppuration*, ainſi que la guériſon des *abcès*, eſt uniquement l'ouvrage de la Nature & de ſes propres forces, & que tout ce qu'il y a à faire dans ces cas, pour l'aider, eſt, ou d'entretenir, dans une douce chaleur, la partie qui ſe diſpoſe à *ſuppurer*; ou de relâcher les *vaiſſeaux*, lorſqu'il y a trop de tenſion; ou de communiquer une eſpece de mouvement ſalutaire aux parties, lorſqu'elles ſont languiſſantes & ſans action; ou enfin de calmer les douleurs, lorſqu'elles ſont trop violentes: ils ſeront perſuadés que par le moyen des *fomentations* & du *cataplaſme adouciſſant*, on ſatisfait aux premieres & ſecondes *indications*; que par l'addition de l'*oignon* au *cataplaſme*, on ſatisfait à la troiſieme; & que les *calmants* qu'on conſeille d'ajouter à ces *cataplaſmes*, ſatisfont à la quatrieme.

La ſuppuration & la guériſon des abcès ſont l'ouvrage de la Nature: il ne s'agit que de l'aider.

Lorſque la *tumeur* eſt mûre ou prête à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la *peau*, dans la partie la plus élevée de la *tumeur*, à la *fluctuation* de la matiere qu'on peut ſentir ſous le doigt, & pour l'ordinaire à la ceſſation des dou-

Signes auxquels on reconnoît que l'abcès eſt mûr.

leurs, il faut l'ouvrir, ou avec une lancette, ou avec le *cauſtique*.

Lorſque l'*abcès* perce de lui-même, ce qui arrive aſſez fréquemment aux *clous*, aux *bubons* des *aines* & des *aiſſelles*, aux *maux d'aventure*, &c. il ſuffit d'ajouter au *cataplaſme*, dont on s'eſt ſervi juſques-là, un peu d'*onguent de la mere*, ou de *baume de Genevieve*, ce qu'on continue de faire juſqu'à ce que la *tumeur* ſoit entiérement diſparue, qu'on n'y ſente plus de *fluctuation*, & que l'ouverture, qui eſt toujours très-petite, ſoit fermée, & alors l'*abcès* eſt entiérement guéri.

Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès perce de lui-même.

Onguent de la mere, baume de Genevieve.

Lorſque l'*abcès* ne perce pas de lui-même, & qu'il eſt en maturité, ce qu'on connoît aux ſignes que nous venons d'énoncer, il faut l'ouvrir, ſoit avec un inſtrument tranchant, ſoit avec le *cauſtique* : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoiſſance des parties, qui appartient abſolument au Chirurgien, qu'il faut appeller, & auquel il faut s'en rapporter : il doit auſſi diriger l'*inciſion* relativement aux circonſtances.

Lorſqu'il ne perce pas de lui-même.

Il eſt important d'être très-attentif à l'inſtant de la maturité de l'*abcès* ; car ſi on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guériſon : ſi, au contraire, on laiſſe trop croupir le *pus*, on expoſe les parties voiſines. Cette attention, toujours néceſſaire, l'eſt ſur-tout pour les *abcès* de la *gorge*, de l'*aine*, & de tous ceux qui ſont ſitués ſur les *ligaments*, le *périoſte*, les *ſutures*, la *poitrine*, le *bas-ventre*, &c., parce que, dans tous ces cas, le *pus* pourroit attaquer les parties voiſines, ou ſe répandre dans les cavités qui ſont à ſa portée.

Il faut ſavoir ſaiſir l'inſtant de la maturité du pus. Pourquoi ?

Lorſque l'*abcès* eſt ouvert, on le panſe avec le *cataplaſme* preſcrit, auquel on ajoute l'*onguent baſilicum*, ou celui de la *mere*, ou le *baume de Genevieve*, &c., qu'on entretient juſqu'à ce que la

Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès a été ouvert avec l'inſtrument ; onguent de la

mere, baume de Genevieve.

*tumeur* ſoit fondue, & que ſes bords ſoient dégorgés : on doit peu s'inquiéter de deſſécher & de cicatriſer, parce que, comme nous l'avons déjà dit, cette opération eſt plutôt celle de la Nature, que de l'art.

Tous ces *abcès*, comme il eſt facile de le penſer, ne doivent pas tous ſe guérir avec la même facilité : ils ſont très-rebelles chez les ſujets *cachectiques*, *ſcorbutiques*, *ſcrophuleux* & *vérolés* : or, dans ces cas, on ne parvient jamais à les guérir, qu'on n'ait auparavant guéri la Maladie dont ils dépendent, ou qui les entretient.)

Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.

Le traitement que nous venons d'expoſer renferme celui de toutes ces Maladies externes, que, dans les différents cantons de la Campagne, on appelle *furoncles*, *clous*, *maux d'aventure*, &c. Lorſqu'ils ne ſe terminent pas par la *réſolution*, qu'il faut toujours tâcher d'exciter & de favoriſer, par les moyens décrits ci-devant pages 323 & 324 de ce Volume, ce ſont autant d'*abcès*, ſuites ordinaires des *inflammations* externes : il faut donc en faciliter la *ſuppuration*, & les ouvrir, s'il eſt néceſſaire. (Il eſt, en général, néceſſaire d'ouvrir le *mal d'aventure* dont le ſiége eſt deſſous l'ongle, parce qu'il y auroit à craindre que le *pus*, par un trop long ſéjour, ne ſe corrompît, ne fît des fuſées, & n'occaſionnât la *carie* de la *phalange*. Enſuite on panſe avec le *baſilicum jaune*, le *baume de Genevieve*, ou tout autre *onguent digeſtif*.)

Il faut ouvrir le mal d'aventure qui eſt deſſous l'ongle. Pourquoi ?

Baſilicum. Baume de Genevieve.

## ARTICLE II.

### *Des Panaris.*

Le panaris de la premiere eſpece n'eſt autre

(LE *mal d'aventure*, appellé par les Chirurgiens *panaris* de la premiere eſpece, ſe guérit facilement, parce qu'il n'eſt que ſuperficiel, & qu'il n'attaque

que les *tégumens*. Mais il n'en eſt pas de même des *panaris* de la ſeconde, troiſieme & quatrieme eſpece, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont leur ſiege dans le *tiſſu graiſſeux*, dans la gaîne des *tendons*, ou entre le *périoſte* & l'*os*, même dans l'*os*.

choſe que le mal d'aventure.

Siege des panaris.

Le mal alors eſt de la plus grande conſéquence, & demande tout le ſavoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeller dès qu'on s'apperçoit que le *mal d'aventure*, loin de ſe guérir par les moyens propoſés pages 323 & ſuiv. de ce Vol., préſente au contraire des douleurs plus vives & des *ſymptômes* plus graves. Nous nous contenterons de donner les caracteres de chacune de ces eſpeces, & le traitement général qu'elles exigent.)

### *Symptômes du Panaris de la ſeconde eſpece.*

(Les *douleurs pulſatives* ſont plus aiguës & plus profondes que dans le *panaris* de la premiere eſpece, ou *mal d'aventure* proprement dit. Le doigt eſt dans une tenſion conſidérable : fort ſouvent la *fievre* s'empare du malade.)

### *Traitement du Panaris de la ſeconde eſpece.*

(Cette espece ne ſe guérit gueres ſans *ſaignées*, qu'il faut ſouvent réitérer à proportion de la violence des accidents. Il faut que le malade ſoit à la *diete*. On lui appliquera des *cataplaſmes adouciſſants*, *émollients* & *réſolutifs*, tels que ceux preſcrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces ſecours ne procurent point de ſoulagement, on applique un *emplâtre d'onguent de la mere*, ou un peu de *baume de Genevieve*, & par-deſſus un *cataplaſme* de *mie de pain* & de *lait*. On ſent bientôt la *fluctuation* de l'humeur ; alors on ouvre la *tumeur*, & on panſe,

Saignées.

Cataplaſmes.

Onguent de la mere avec le cataplaſme.

comme nous l'avons dit ci-deſſus, page 327 de ce Volume.

Feuilles de tabouret écraſées & appliquées en cataplaſmes.

Un Chevalier de Saint-Louis, reſpectable par ſon âge, par ſa probité & par ſes mœurs, m'a aſſuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écraſées & appliquées crues, en *cataplaſme*, ſur la *tumeur*; qu'il avoit été guéri lui-même, par ce *remede* ſimple, d'un *panaris* qui lui cauſoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conſeillé depuis à nombre de perſonnes, il l'avoit toujours vu réuſſir.)

*Symptômes du Panaris de la troiſieme eſpece.*

(INDÉPENDAMMENT de tous les moyens que nous venons de propoſer, les douleurs dans le *panaris* de la troiſieme eſpece, qui a ſon ſiege dans la gaîne des *tendons*, perſiſtent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles ſe font reſſentir dans la main, le poignet, le bras, & juſqu'à l'épaule: la main & le bras enflent, ainſi que les doigts aux *articulations*: la *fievre*, l'*inſomnie*, le *ſpaſme* ſe mettent de la partie. La *tumeur* n'eſt pas toujours apparente dans cette eſpece de *panaris*, & on n'y ſent pas toujours de la *fluctuation*: mais le caractere des *ſymptômes* doit empêcher de ſe tromper ſur cette eſpece très-dangereuſe, puiſque ſouvent la *gangrene* vient ſe joindre aux autres accidents & tue le malade.)

Siege de cette eſpece de panaris.

*Traitement du Panaris de la troiſieme eſpece.*

Inciſion.

(LE GRAND *remede* contre ce *panaris* eſt l'inciſion, parce qu'on ne peut eſpérer de guérir la Maladie & de faire ceſſer le danger, ſans donner iſſue à la matiere, cauſe de tous ces accidents; il faut donc appeller un Chirurgien habile, & s'en rapporter à ſon ſavoir.

Nous préviendrons ſeulement que la matiere à laquelle donne iſſue cette opération, n'eſt pas du *pus*, mais une liqueur *ichoreuſe*, âcre & rongeante, & que, ſi le Chirurgien eſt inſtruit, il n'attend pas pour opérer qu'il ſente de *fluctuation*, qui eſt preſque toujours inſenſible dans ce cas, parce que la matiere eſt trop comprimée dans la gaîne des *tendons*, qui eſt formée par des bandes *ligamenteuſes* très-fortes.

Nous préviendrons encore que ſouvent une ſeule inciſion ne ſuffit pas, que ſouvent il faut y revenir, la prolonger quelquefois juſques dans la main, où il ſurvient un *abcès* : que d'autres fois les *abcès* qui ſurviennent ne ſe bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même juſques ſous l'aiſſelle, & qu'il faut les ouvrir.

Ouverture des abcès qui ſurviennent.

Nous faiſons ces obſervations, afin que le malade & les aſſiſtants ne contrarient pas le Chirurgien qui fait ſon métier & ſon devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point ſe perſuader qu'un mal de doigt pût occaſionner tant de déſordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injuſtice d'accuſer le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, pour multiplier ſes opérations. Il n'en eſt pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui ſont de la plus grande importance, on eſt quelquefois encore obligé de couper le *tendon*, quoiqu'on ſache que le malade en doive reſter eſtropié; parce que c'eſt ſouvent le ſeul moyen de conſerver la partie, & même la vie du malade. Lorſque la *gangrene* ſe met de la partie, il faut employer le *baume de Genevieve* à grande doſe, comme nous le dirons ci-après, note 2 de ce Chapitre.

Baume de Genevieve.

Quoique l'opération ſoit ici le *remede* eſſentiel, cependant il ne faut pas négliger d'adminiſtrer les

*ſaignées*, les *lavements*, & intérieurement les boiſſons *rafraichiſſantes* & humectantes, en un mot le traitement que nous avons preſcrit au commencement de ce Paragraphe contre l'*inflammation*, pages 322 & ſuiv. de ce Volume.)

### *Symptômes du Panaris de la quatrieme eſpece.*

Siege de cette eſpece de panaris.

(CETTE ESPECE de *panaris*, non moins dangereuſe que celle dont nous venons de parler, a ſon ſiege entre le *périoſte* & l'*os*, & ſouvent dans l'*os* même.

On le reconnoît à une douleur profonde & vive, que le malade ſent au doigt. La tenſion, le gonflement & l'*inflammation* ne ſont pas conſidérables dans les commencements, & ſe bornent preſque toujours au doigt. Mais bientôt il ſurvient des accidents fâcheux, de la *fievre*, des *convulſions*, des *inſomnies*, des agitations, ſouvent même le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

On diſtingue ce *panaris* des précédents, en ce que la douleur ne s'étend pas juſqu'au coude. La cauſe du mal eſt une petite quantité de matiere *ichoreuſe*, *âcre* & rongeante, qui eſt au-deſſous du *périoſte*, & qui ſouvent carie l'*os*. On voit quelquefois à l'extérieur de petites *phlyctaines*; le doigt paroît livide, & tombe même en *mortification*, en *gangrene*, ſi l'on n'y remédie promptement. Si même on néglige de le traiter à temps, le mal gagne toute la main.)

### *Traitement du Panaris de la quatrieme eſpece.*

Inciſion.

(IL FAUT donc ſe hâter d'appeller un Chirurgien, qui fera une inciſion qui doit pénétrer juſqu'à l'*os*. Il obſervera ſi l'*os* n'eſt pas *carié*, afin de diriger ſon panſement en conſéquence; & ſi, malgré ce traitement méthodique, le doigt vient à ſe gangre-

ner, il faut qu'il faſſe des *ſcarifications* juſque dans le vif; il faut qu'il réitere & multiplie ces *ſcarifications* ſelon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *baume de Genevieve*, le *quinquina* à grande doſe, intérieurement ou extérieurement, ou le *nitre*, comme nous allons le dire ci-après, Art. III de ce §. En un mot, il ſe comportera d'après les préceptes du ſage & ſavant BULGUER, expoſés dans ſa Diſſertation ſur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Diſſertation que M. TISSOT a traduite en françois, & qu'il a enrichie de notes. Collection des Œuvres de M. TISSOT, Tome IV.)

Scarifications.

Baume de Genevieve : quinquina, nitre.

## *Moyens de prévenir les Panaris.*

(LES *panaris* ſont ſujets au retour : il n'eſt pas rare de voir ceux qui en ont déjà éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la ſeconde eſpece, parcourir ſucceſſivement tous les doigts des deux mains.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réuſſi nombre de fois, eſt de tremper le doigt du malade dans de l'eau auſſi chaude qu'il eſt poſſible de la ſupporter. Mais il faut employer ce moyen ſimple dès qu'on reſſent les premieres douleurs; car ſi la matiere eſt déjà formée, il n'eſt plus temps. On laiſſe le doigt, dans cette eau preſque bouillante, une, deux & trois heures de ſuite : on recommence bientôt après, pendant le même temps, & on ne ceſſe que lorſque les douleurs ſont entiérement diſſipées. Il eſt bon encore, lorſqu'on a de fréquentes récidives de ces eſpeces de maux de doigt, de ſe purger de temps en temps.)

Immerſion du doigt dans l'eau très-chaude.

## ARTICLE III.

### *De la Gangrene.*

LA *gangrene*, qui eſt la troiſieme maniere dont ſe termine une *inflammation*, ſe manifeſte par les *ſymptômes* ſuivants.

### *Symptômes de la Gangrene.*

LA *peau* de la partie enflammée perd ſa rougeur. Elle devient d'une couleur obſcure & livide, molle & flaſque : elle ſe couvre de petites veſſies, pleines d'une humeur *ichoreuſe* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaiſſe, & d'obſcure qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* eſt *vîte*, foible & enfoncé. Le malade a des ſueurs froides, qui ſont les avant-coureurs de la mort.

### *Traitement de la Gangrene.*

Thériaque extérieurement, ou cataplaſme avec la leſſive & le ſon.

AUX PREMIERES apparences de ces *ſymptômes*, il faut panſer la *tumeur* avec de la *thériaque*, ou la couvrir avec un *cataplaſme* fait avec une *leſſive* & du *ſon*. Si les *ſymptômes* augmentent d'intenſité, il faut ſcarifier la *tumeur*, & la panſer avec l'*onguent baſilicum*, adouci avec de l'*huile de térébenthine* : tous ces *remedes* doivent être appliqués chauds.

Scarifications, onguent baſilicum avec l'huile de térébenthine, chauds.

Quinquina en cataplaſme.

(Un *cataplaſme* excellent dans ce cas, eſt le marc d'une forte *décoction de quinquina*, qu'on humecte fréquemment avec cette même *décoction* chaude. Ce *cataplaſme* ſe fait de la maniere ſuivante.

Maniere de le faire.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, quatre onces.

Faites bouillir dans une chopine d'eau, juſqu'à réduction de moitié : tirez la *décoction* à clair, &

appliquez ce marc chaud en guiſe de *cataplaſme*) (2).

Quant aux *remedes* internes, ils doivent être pris dans la claſſe des *cordiaux*, & il faut donner le

Remedes internes. Cordiaux & quinquina.

(2) Le *baume de Genevieve* eſt ſinguliérement recommandable contre la *gangrene*. Voici une obſervation trop intéreſſante pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY le jeune, qui l'a conſignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

Baume de Genevieve.

Obſervation.

« Un homme âgé de 40 à 42 ans, de bon *tempéra-* » *ment*, fut bleſſé, la veille de ſaint Thomas 1701, d'un » coup d'épée à la partie moyenne inférieure & interne » du bras droit. Le coup pénétroit, en montant obli- » quement, de quatre à cinq travers de doigt: le *ſang* ſor- » tit avec impétuoſité, & le bleſſé tomba bientôt en foi- » bleſſe. En cet état, il fut porté chez le premier Chi- » rurgien qu'on rencontra. On s'aſſura de l'*artere*, par une » compreſſe & une forte ligature appliquée au-deſſus du » coude. Le bleſſé, revenu de ſa foibleſſe, fut conduit » chez lui : on ouvrit l'entrée de la *plaie* ; on porta dans » le fond du *charpi* baigné dans des liqueurs *aſtringen-* » *tes* ; on tamponna bien, & on fit tenir l'appareil par » un fort bandage. Le malade fut ſaigné, réduit à des » bouillons très-légers & à la *tiſane*. Il ne fut panſé que » deux fois vingt-quatre heures après. On découvrit juſ- » qu'aux plumaceaux, pour humecter ſeulement les lin- » ges & les bandes : on apporta pour le bandage la même » précaution qu'au premier panſement ; on continua à- » peu-près de même juſqu'à la veille de ſainte Genevieve. » Le *ſang* donna abondamment ; on fit encore une petite » *inciſion*, & on panſa le bleſſé preſque comme au pre- » mier *appareil*, quoiqu'il y eût déjà quelques jours que » le malade s'apperçût que l'avant-bras changeoit de cou- » leur, néanmoins ſans douleur.

» La *fievre* étoit *continue* & *ardente*, l'inquiétude & l'*in-* » *ſomnie* très-grandes. Enfin le jour de ſainte Genevieve, » on trouva non-ſeulement l'avant-bras *gangrené*, mais » encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du » bras. Le malade & les aſſiſtants effrayés, on demanda » du conſeil, & on choiſit trois Chirurgiens, accoutu-

*quinquina* à auſſi grande doſe que l'*eſtomac* du malade peut le ſupporter.

(Un célebre Chymiſte m'a rapporté que, dans

---

» tumés à avoir de groſſes affaires. Ils examinerent le ma-
» lade & la Maladie. L'avant-bras étoit entiérement cada-
» véreux, de même que la partie interne du bras juſqu'à
» l'aiſſelle, & l'*os* du bras découvert par la pourriture
» juſqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aiſſelle. Le
» progrès de la pourriture, la *fievre* avec oppreſſion,
» les joues livides, le *pouls petit* & chancelant, firent
» conclure d'écouter la Nature, & d'employer des *reme-*
» *des* capables de l'aider, tant intérieurement, qu'exté-
» rieurement.

» Le même jour, il ſe préſenta une femme nommée
» *Genevieve*, qui promit de guérir le malade. Les deux
» chirurgiens qui le traitoient, le lui abandonnerent. *Ge-*
» *nevieve* commença par frotter tous le bras & l'avant-
» bras, ſans égard à ce qui étoit cadavéreux, d'un *on-*
» *guent*. Enſuite elle couvrit le tout avec des linges qu'elle
» arrêta avec des épingles juſqu'au ſoir, qu'elle panſa le
» malade de la même maniere. Elle ordonna des *aliments*
» ſucculents & du meilleur *vin*. En vingt-quatre heures,
» la *ſuppuration* commença à paroître : elle continua les mê-
» mes panſements, & chaque fois la *plaie* étoit plus belle,
» la pourriture ſe ſéparant ſans peine, reſtant attachée aux
» linges, ou au papier brouillard dont elle ſe ſervoit ſou-
» vent. On propoſa à *Genevieve* de ſéparer l'avant-bras
» dans la jointure, tant à cauſe de la mauvaiſe odeur,
» qu'à cauſe qu'il étoit preſque ſéparé par la pourriture.
» Elle ne voulut pas, diſant qu'il ne falloit point y tou-
» cher, que ſon *remede* feroit tout ce qui étoit néceſſaire.

» Enfin tout l'avant-bras ſe détacha entiérement du bras,
» dans la jointure, ſix ſemaines après, à compter du
» jour que *Genevieve* commença à traiter le malade. Elle
» continua à mettre ſur l'*os* du bras découvert, comme
» ſur tout le reſte, ſon *onguent*, ſans avoir égard à la
» boue qui paroiſſoit ſuinter entre l'*os* & les chairs, ni
» à aucune autre circonſtance. Les ſuites n'en furent pas
» moins heureuſes : car un mois après la chûte de l'avant-
» bras, l'*os* du bras qui avoit été découvert tomba, &
» ſe ſépara entiérement du reſte de l'*os* ſain.

une affection

une affection *gangréneuſe* aux jambes, occaſionnée par du pain fait avec des grains gâtés, il avoit éprouvé des effets merveilleux du *nitre*, pris à grande doſe. Nitre à grande doſe.

---

» Avant cette ſéparation, on ne ſavoit ce que devien» droit cette grande portion d'*os*, ni le lambeau de *peau* » de la partie poſtérieure du bras : on avoit auſſi appré» hendé l'*hemorrhagie* ; tout cela n'embarraſſoit pas *Gene*» *vive*. Elle continua ſes panſements : il coula des ſucs » nourriciers de chaque *fibre* reſtante ; chaque tuyau s'a» longea. Enfin le bras a acquis ſa longueur naturelle ; » l'extrémité paroît figurée comme elle doit être naturel» lement, & le bout du lambeau de la *peau* s'eſt renverſé » ſur la partie inférieure de l'*os*, & le couvre à demi. » Il reſte ſeulement le long de la partie interne, une *cica*» *trice* difforme, en maniere de croûte un peu écailleuſe : » ce qu'on auroit aiſément évité, ſi on avoit empêché » les bords de la *peau* de ſe renverſer en-dedans ; & cela » eſt arrivé, parce qu'elle ne pouvoit s'attacher à l'*os*, » & qu'on n'a pas eu ſoin d'approcher les bords après la » chûte de l'*os*.

» Tout cela s'eſt paſſé pendant quatre mois, ſans que » le malade ait eu un accès de *fievre*, ni aucune incom» modité. Il a été purgé deux fois, & jouit d'une par» faite ſanté. »

Ce fait important étoit enfoui dans le Tréſor Académique, & abſolument ignoré ou négligé des gens de l'Art, lorſque Dom PERNETTY, Bibliothécaire du Roi de Pruſſe, rapporta le *baume de Genevieve* du fond de l'Amérique Méridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers de *Montévidéo*. Il en fit imprimer la recette à la fin d'une Hiſtoire de ſes voyages aux Iſles Malouines, en 1763 & 1764. Les éloges que Dom PERNETTY donne à ce *baume*, d'après ſes propres obſervations & celles du Général des Cordeliers, frapperent le reſpectable Auteur du *Journal Eccléſiaſtique*. M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Egliſe de Saint-Benoît, qui, ſe rappellant l'obſervation de M. DUVERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que celle de cet Académicien, & que le *baume*, prétendu américain, étoit très-françois, & parfaitement le même que celui dont la bonne *Gene*-

Son *eſtomac*, qui ne put s'accommoder du *quinquina*, à la doſe néceſſaire dans ce cas, & qu'il abandonna dès les premiers jours, ſupporta très-bien le *nitre*,

---

*nieve* s'étoit ſervi, pour opérer la guériſon ſurprenante dont nous venons de donner le détail.

Cet Eccléſiaſtique charitable ſe hâta de compoſer ce baume, pour en donner aux malheureux à qui il jugea qu'il pourroit être ſalutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réuſſir.

« Il me ſeroit impoſſible, m'écrivoit-il dernièrement, de » vous dire toutes les guériſons dont je ſuis le témoin. Je » ne vous en citerai que quatre. Un pauvre ouvrier por- » toit, depuis quatre ans, quatre *ulceres* à une jambe, » enflée du double; les gens de l'Art lui avoient toujours » dit qu'il n'y avoit de *remede* que dans l'*amputation*: il » a été guéri parfaitement en ſix ſemaines. Un jeune homme » avoit trois *ulceres* profonds au talon, & qui étoient l'effet » d'*engelures* négligées; il étoit forcé de garder le lit: il » a été guéri en trois ſemaines. Mon Tailleur reçut, il y » a douze jours, dans la rue, un coup de pied de cheval, » qui lui cauſa une *plaie* très-grave: il a été guéri en trois » jours. Un *panaris*, qui, depuis trois mois, rongeoit le » pouce de la main d'un ouvrier, & pour lequel on ne par- » loit que de l'*amputation*, a été guéri en trois ſemaines, » & le *baume* a fait ſortir une *eſquille* de l'*os* du pouce, » que le *panaris* avoit déjà attaqué violemment.

» Combien de bons *remedes*, continue-t-il, auſſi excel- » lents que celui-ci, n'exiſtent plus que dans les anciens » Ouvrages? J'ai lu ces *Mémoires de l'Académie*, où eſt » conſigné le rapport de la guériſon par *Genevieve*. J'ai » lu enſuite les voyages de Dom PERNETTY; je fus frappé » de ſes effets. J'ai compoſé ce *baume*. Des perſonnes » pauvres m'ont fourni l'occaſion de l'employer: j'ai tou- » jours réuſſi. Vous voulez bien lui donner, à ma priere, » une nouvelle exiſtence. Y ſera-t-on l'attention néceſ- » ſaire? je le ſouhaite, pour le bien de l'humanité. Il eſt » certain qu'il devroit avoir ſa place dans la boutique des » Apothicaires, de préférence à tant d'*onguents* qu'on y » trouve, &c. »

Dans le moment où je recevois cette Lettre, je venois

à un gros par jour, diſſous dans une pinte d'eau, à laquelle il ajoutoit quelques cuillerées de *vinaigre* & du ſucre, pour en corriger le goût âcre. La *gangrene* s'eſt entiérement & parfaitement diſſipée, ſans aucun autre *remede*. Il a ajouté que ce *remede* lui avoit été recommandé par un Médecin très-ſavant, qui en a toujours obtenu des effets auſſi ſalutaires contre la *gangrene*.)

Lorſque la partie *gangrénée* ſe ſépare des parties ſaines, la *plaie* devient un *ulcere* ordinaire, & il faut le traiter comme nous le dirons ci-après, §. VII de ce Chapitre, qui traite des *ulceres*.

(Quant à la quatrieme maniere dont ſe termine l'*inflammation externe*, c'eſt-à-dire, le *ſquirrhe*, auquel ſont ſur-tout expoſés les *phlegmatiques*, les *ſcrophuleux*, les *ſcorbutiques*, les *cachectiques*, &c., on conſultera le Chapitre XLVII, §. II du Tom. III.)

---

de faire appliquer les *véſicatoires* à un homme attaqué d'une *fievre nerveuſe* très-grave. Au premier panſement, on avoit obſervé une *eſcarre gangréneuſe*, de la largeur d'un écu de ſix livres; au ſecond panſement, on en obſerva deux autres, dont une avoit trois doigts de largeur, ſur quatre pouces de longueur: je priai ſur-le-champ M. l'Abbé DINOUART de m'envoyer du *baume de Genevieve*, & je le fis employer, par le Chirurgien, à la maniere de *Genevieve*, que je lui expliquai. En vingt-quatre heures, deux des *eſcarres gangréneuſes* étoient diſparues; & le troiſieme jour la derniere, qui étoit la plus conſidérable, fut emportée avec le papier brouillard qui la recouvroit. Il réſulta un autre avantage de ce *baume*; c'eſt que les *plaies*, qui, comme on le croit facilement, étoient ſéches & livides, s'humecterent peu-à-peu, & prirent une couleur favorable, de ſorte que le troiſieme jour elles fournirent une *ſuppuration* abondante. On trouvera à la *Table Générale*, Tome V, au mot *Baume de Genevieve*, la recette, la maniere de l'employer, & les différentes eſpeces de Maladies dans leſquelles il eſt indiqué.

## §. IV.

### *Des Bleſſures*, ou *des Plaies.*

Caracteres des bleſſures & des plaies.

(Il n'y a point de différence entre une *bleſſure* & une *plaie*. On donne l'un ou l'autre nom à une diviſion récemment faite aux parties molles, par un corps piquant, tranchant ou contondant, avec effuſion de *ſang*. Le caractere d'une plaie eſt d'être ſanglante & récente; autrement ce ne ſeroit plus une *plaie*, mais un *ulcere*, dont nous parlerons §. VII de ce Chapitre. Ainſi, une déchirure, une coupure, une piquure, enfin une ouverture quelconque faite à la *peau*, dans quelque partie du corps & par quelqu'inſtrument que ce ſoit, eſt, ou une *bleſſure*, ou une *plaie*.

Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereuſes.

Les *plaies* ſont plus ou moins dangereuſes, relativement à l'inſtrument qui les a faites, à la force avec laquelle cet inſtrument a été pouſſé ou dirigé; à la grandeur, la dureté, la molleſſe, &c. de la partie bleſſée; enfin à la qualité & à la quantité des fluides qui y coulent. Ainſi, il y a des *plaies* dont la mort eſt une ſuite inévitable, tandis qu'il y en a d'autres qui ne demandent aucune eſpece de traitement.

Plaies qui ſont mortelles,

Les *plaies* néceſſairement mortelles ſont celles du *cervelet*, de la *moëlle alongée*, & celles du *cœur*, pour peu qu'elles ſoient profondes : car on a vu des cas où le *cœur* avoit reçu quelque légere atteinte, ſans que le ſujet fût mort de cet accident.

Ou preſque toujours mortelles.

Les *plaies* profondes du *poumon*, du *foie*, de l'*eſtomac*, des *inteſtins*, de la *rate*, du *pancréas*, du *méſentere*, de la *matrice*, de la veſſie, de l'*artere aorte*, & généralement de tous les grands *vaiſſeaux*, ſont le plus ſouvent, pour ne pas dire toujours mortelles.

Très-dangereuſes.

Les *plaies* des *vaiſſeaux artériels* & *veineux* ſuper-

ficiels, ne ſont pas néceſſairement mortelles, lorſqu'elles ſont peu conſidérables ; mais elles peuvent le devenir par négligence. Telles ſont encore les *plaies* pénétrantes dans la *poitrine* ou le *bas-ventre* ; celles des gros *nerfs*, des *aponévroſes* & des *tendons*.

Une *plaie* qui n'eſt pas mortelle par elle-même, peut le devenir par ſes effets : tels que la douleur plus ou moins vive, la *fievre* plus ou moins forte, les *convulſions*, le *hoquet*, &c.

D'après tout ce qui vient d'être dit, il eſt évident que le traitement des *plaies* exige ſouvent des connoiſſances & des lumieres qu'on ne doit eſpérer de rencontrer que dans un Chirurgien expérimenté. Auſſi nous contenterons-nous, dans ce Paragraphe, d'expoſer les ſecours qu'il convient d'employer contre les *plaies* légeres ou peu conſidérables, & nous nous bornerons à indiquer ce qu'il convient de faire dans les *plaies* graves, en attendant le miniſtere du Chirurgien, dont on ne peut alors ſe paſſer.)

## *Traitement des Bleſſures*, ou *des Plaies*.

Il n'est pas de traitement dans la Médecine, ſur lequel on ſe ſoit plus trompé que ſur celui des *bleſſures* & des *plaies*. On croit univerſellement que certaines *plantes*, que certains *onguents*, que certains *emplâtres* poſſedent des vertus merveilleuſes pour guérir & fermer les *plaies*. On s'imagine qu'il n'eſt pas poſſible de guérir de *bleſſures* ſans leur application.

A quoi ſervent les onguents, les emplâtres dans la guériſon d'une plaie.

Il eſt cependant de fait qu'aucune application externe, telle qu'elle ſoit, ne contribue à la guériſon d'une *plaie*, autrement qu'en entretenant les parties proprement, & en les défendant de l'*air* extérieur ; & on y parvient auſſi-bien par l'inter-

position de *charpie* seche, que par les applications les plus pompeuses : ce qui d'ailleurs est exempt de la plupart des mauvaises conséquences auxquelles exposent ordinairement les *remedes*. (Tous les éloges prodigués à cette foule énorme d'*onguents*, dont est surchargée la *matiere médicale*, sont donc une pure charlatanerie.)

Les remedes internes dans ce même cas.

Cette réflexion est également applicable aux *remedes* internes. Ils ne sont utiles dans la cure des *plaies*, qu'autant qu'ils tendent à prévenir la *fievre*, & à éloigner toutes les causes qui peuvent retarder ou s'opposer à l'ouvrage de la Nature : car c'est elle, elle seule, qui guérit les *plaies*. Tout ce que l'art peut faire, c'est d'éloigner les obstacles qui pourroient s'opposer à la guérison, & de mettre les parties dans la situation la plus favorable aux efforts de la Nature.

La Nature seule guérit les plaies.

Après ces courtes réflexions, nous allons entrer dans le détail du traitement des *plaies*, & nous tâcherons d'indiquer le vrai chemin qu'il faut suivre pour en faciliter la guérison.

## ARTICLE PREMIER.

### *Secours externes contre les Plaies.*

Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement.

LA PREMIERE ATTENTION qu'on doit avoir, quand une personne vient d'être blessée, est d'examiner s'il n'y a pas, dans la *plaie*, quelque corps étranger, comme des fragmens de bois, de pierre, du *plomb*, du verre, de la boue, des morceaux d'étoffes, &c. Il faut, s'il est possible, les retirer, & laver la *plaie*, avant que de la panser. Lorsque la foiblesse du malade, l'*hémorrhagie*, &c., s'opposent à ce qu'on retire ces corps sans causer d'accident, il faut les laisser dans la *plaie*, & attendre, pour en faire l'extraction, qu'il soit en état de supporter

l'opération néceſſaire dans ce cas, mais qui ne peut être faite que par un Chirurgien.

Lorſque la *bleſſure* pénetre dans une des cavités du corps, comme dans la *poitrine*, dans le *ventre*, &c., ou lorſqu'un gros *vaiſſeau ſanguin* a été déchiré, il faut, ſur-le-champ, appeller un Chirurgien expérimenté ; autrement le malade eſt en danger de perdre la vie.

Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorſqu'elle eſt trop conſidérable.

Cependant quelquefois l'*hémorrhagie* eſt ſi conſidérable, que ſi on ne l'arrête pas ſur-le-champ, le malade peut mourir, même avant l'arrivée du Chirurgien, quelque peu éloigné qu'il ſoit. Dans ce cas, les aſſiſtants peuvent être utiles. Si la *bleſſure* eſt au bras, à la jambe, ou à la cuiſſe, on peut arrêter le *ſang*, en appliquant une forte ligature un peu au-deſſus de la *plaie*.

Ligature.

La meilleure maniere eſt de prendre une jarretiere fort large, & de la rouler autour de la partie, mais aſſez peu ſerrée pour pouvoir paſſer enſuite, entre cette partie & la jarretiere, un petit rouleau de bois qu'on diſpoſe à-peu-près comme ceux qui aſſujettiſſent des marchandiſes ſur les voitures : alors on le tourne juſqu'à ce que le *ſang* ſoit arrêté : cependant il faut prendre garde de ne pas tenir trop long-temps la partie ſerrée, dans la crainte qu'une trop forte preſſion n'y occaſionne une *inflammation* qui dégénéreroit en *gangrene*.

Lorſque la partie bleſſée eſt telle qu'on ne peut y appliquer la ligature dont nous venons de parler, il faut tenter d'autres méthodes pour arrêter le *ſang*, comme l'application des *ſtyptiques*, des *aſtringents*, &c. On trempe des linges dans une *diſſolution de vitriol bleu*, dans l'*eau ſtyptique*. Au défaut de ces ſubſtances, on peut employer de l'*eſprit-de-vin* très-fort.

Diſſolution de vitriol bleu. Eau ſtyptique.

Il y en a qui recommandent l'*agaric de chêne*

Agaric de chêne.

comme préférable à tous les autres *ſtyptiques* ; & à la vérité, il mérite de très-grands éloges. On le trouve facilement, & dans chaque maiſon on devroit en conſerver, en cas d'accident. On en met un morceau ſur la *plaie* ; on le couvre d'une grande quantité de *charpie*, & on applique par-deſſus un bandage, de maniere à tenir le tout en reſpect.

(M. TISSOT, dans ſon *Avis au Peuple*, conſeille de cueillir, préparer & appliquer l'*agaric* de la maniere ſuivante.

Maniere de le cueillir, de le préparer & de l'appliquer.

« Cueillez l'*agaric de chêne* en automne, lorſque » la belle ſaiſon eſt ſur ſa fin : c'eſt une eſpece » de *champignon* ou d'excroiſſance attachée à l'é- » corce du *chêne* ; il eſt compoſé de quatre parties » qui ſe préſentent ſucceſſivement. 1.° L'écorce ou » la peau, qu'on voit à l'œil : 2.° la partie qui ſuit » immédiatement l'écorce, laquelle eſt la meilleure » de toutes : on la bat fortement avec un marteau » juſqu'à ce qu'elle devienne douce & ſouple. Voilà » toutes les préparations qu'elle demande. On en » prend un morceau d'une grandeur appropriée, on » l'applique exactement ſur l'ouverture qui donne » le *ſang* : il reſſerre les *vaiſſeaux* en même-temps » qu'il les bouche ; il arrête le *ſang*, & tombe, » pour l'ordinaire, au bout de deux jours. La troi- » ſieme partie qui eſt adhérente à la ſeconde, » peut encore ſervir à arrêter le *ſang* des petits » *vaiſſeaux*. Pour la quatrieme, on la réduit en » poudre, & s'emploie au même uſage. »

Eponge.

Si l'on ne peut avoir d'*agaric*, on peut y ſubſtituer un morceau d'*éponge* : elle s'applique de la même maniere, & a preſque les mêmes effets.)

Dangers des liqueurs ſpiritueuſes, des teintures, des baumes, &c.

Quoique les *liqueurs ſpiritueuſes*, les *teintures*, les *baumes échauffants* puiſſent être employés pour arrêter les *hémorrhagies*, lorſqu'elles ſont exceſſives ; cependant ces ſubſtances ne conviennent nullement

dans un autre temps ; car, loin de faciliter la guériſon, elles la retardent, & convertiſſent ſouvent une *plaie* ſimple en un *ulcere*. On s'imagine, parce que les *baumes naturels* coagulent le *ſang*, & paroiſſent par-là *cicatriſer* les *plaies*, qu'ils doivent les guérir ; c'eſt une erreur. Ils arrêtent, il eſt vrai, le *ſang* qui coule, en reſſerrant les ouvertures des *vaiſſeaux* ; mais, en même-temps, ils retardent la guériſon, en rendant les parties *calleuſes*.

(Un autre défaut des *baumes naturels* & des autres *vulnéraires* ſi vantés, c'eſt que leur uſage intérieur donne la *fievre*, qu'il eſt ſi important d'abattre dans les *plaies* d'une certaine étendue.)

Ce qu'il faut faire pour une plaie légere ;

Le meilleur *remede* contre les *bleſſures légeres*, qui ne pénetrent pas au-delà de la *peau*, eſt l'*emplâtre agglutinatif commun*. En tenant les deux levres de la *plaie* rapprochées, il empêche l'*air* d'y pénétrer ; c'eſt tout ce qu'il faut.

Pour une plaie profonde.

Lorſque la *plaie* eſt profonde, il ne ſeroit pas avantageux de tenir les levres de la *plaie* abſolument rapprochées, parce qu'en retenant le *ſang* dans l'intérieur, cela diſpoſe la *plaie* à la *ſuppuration*. Dans ce dernier cas, le parti le plus ſage, eſt de faire entrer dans la *plaie* un peu de *charpie* douce ; mais il ne faut point qu'elle ſoit en trop grande quantité, ni qu'elle forme une maſſe dure ; car alors elle deviendroit nuiſible. On couvre la *charpie* avec des compreſſes trempées dans de l'*huile*, ou ſur leſquelles on a étendu de l'*emplâtre de cire commun*, ou du *baume de Genevieve*, & on aſſujettit le tout avec des bandes.

Nous ne nous amuſerons point à décrire les différents *bandages* propres aux *plaies* de toutes les différentes parties du corps : le bon ſens ſuffit pour faire imaginer celui qui convient le mieux, dans

telle ou telle occaſion. De plus, des deſcriptions de cette eſpece ne ſont, ni faciles à entendre, ni aiſées à rétenir.

Combien de temps doit reſter le premier appareil.

On laiſſe le premier *appareil* au moins deux jours. Alors on le change, & on remet de la *charpie*, comme la premiere fois. Si une partie du premier *appareil* tient tellement qu'on ne puiſſe l'ôter ſans fatiguer, ou ſans nuire au malade, il faut le laiſſer, & remettre par-deſſus de la nouvelle *charpie*, trempée dans de l'*huile d'amandes douces* : cette *huile* imbibera la portion de *charpie* qui eſt reſtée, & la rendra facile à être tirée dans le panſement ſuivant. On panſe enſuite la *plaie* deux fois par jour de la même maniere, juſqu'à ce qu'elle ſoit guérie (3).

Ce qu'il faut faire lorſque la plaie pénetre interieurement.

(Si la *bleſſure* pénetre dans quelque cavité du corps, on aura ſoin, à chaque panſement, d'injecter une petite quantité de *baume de Genevieve* dans la *plaie*, d'en frotter les parties voiſines, & d'en faire avaler au malade deux gros environ, dans un bouillon de veau ou de poulet.)

---

Combien l'on doit panſer de fois par jour.

(3) Ces panſements ne ſont-ils pas trop fréquents ? Il faut peu toucher aux *plaies* récentes, dit M. Lieutaud, & l'uſage n'a que trop appris que les panſements fréquents, ainſi que les *tentes* & les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens ſe ſervent encore, ne peuvent que retarder leur guériſon. *Précis de Médecine pratique*, Tome II, page 111. On laiſſe cet appareil vingt-quatre heures, dit M. Tissot ; les *plaies* étant d'autant plus tôt guéries, qu'on les panſe moins ſouvent. *Avis au peuple*, Tome II, page 128. Les préceptes de ces deux Maîtres ſont ſcrupuleuſement ſuivis par les meilleurs Chirurgiens.

Il faut cependant convenir que quand la *plaie* ſuppure beaucoup, & que les chaleurs de l'été ſont fortes, il eſt néceſſaire de panſer deux fois en vingt-quatre heures, pour prévenir la *gangrene*.

Ceux qui ont la manie des *onguents*, des *emplâtres*, pourront, lorſque la plaie eſt devenue ſuperficielle, la panſer avec le *baſilicum jaune*. Baſilicum jaune.

Quand elle eſt fongueuſe, c'eſt-à-dire, quand il y croît des chairs irrégulieres, on les détruit avec de l'*alun calciné*, ou du *précipité rouge*, en poudre, poſé avec la pointe d'un couteau, ou qu'on mêle à l'*onguent*. Moyens de détruire les chairs fongueuſes.

Lorſque la *plaie* eſt très-*enflammée*, le meilleur *remede* eſt un *cataplaſme de mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive* douce, ou du *beurre frais* : on l'applique à la place de l'*emplâtre*, & on le change deux ou trois fois par jour. Ce qu'il faut faire lorſqu'elle eſt très-enflammée.

(Il faut changer ces *cataplaſmes*, ſans toucher à la *plaie*. Souvent on trouve des malades qui ont la *peau* ſi délicate, que les *cataplaſmes* où il y a un peu d'*huile*, ceux même au *lait*, leur procurent des *éryſipeles*; il faut alors ſe borner aux ſeuls *cataplaſmes* de *mie de pain* & d'eau. Les *cataplaſmes* gras & *huileux* ſont même nuiſibles à toutes les *plaies* où il y a *inflammation* ; ils bouchent les *pores*, ſuppriment la *tranſpiration*, & augmentent l'engorgement. Il y a de très-grands Chirurgiens qui n'emploient jamais d'autres *cataplaſmes* que ceux de *mie de pain* & d'eau ; mais il faut, ou les renouveller plus ſouvent, ou, ce qui vaut encore mieux, les couvrir avec un taffetas, ou une toile très-fine cirée, qui ſert à conſerver très-long-temps l'humidité de ces *cataplaſmes*.) Cataplaſmes de mie de pain & d'eau. Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait.

## ARTICLE II.

### *Secours internes contre les Plaies.*

Lorsque la *plaie* eſt conſidérable, & qu'on a lieu de craindre une *inflammation*, il faut que le malade ſoit mis à une *diete* ſévere, & qu'on ne lui per- Diete ſévere, dans les plaies conſidérables.

mette ni viandes, ni liqueurs, enfin rien de tout ce qui eſt capable d'échauffer.

Cas où il faut ſaigner. S'il eſt d'un *tempérament ſanguin*, & qu'il n'ait perdu que très-peu de *ſang* par la *plaie*, il faut le *ſaigner*, & lorſque les *ſymptômes* ſont urgents, répéter la *ſaignée*. Mais dans le cas où le malade eſt très-affoibli à cauſe de la grande quantité de *ſang* qu'il a perdu par la *bleſſure*, il eſt dangereux de le *ſaigner*, quand même la *fievre* ſe mettroit de la partie. Car il ne faut jamais trop épuiſer la Nature : il eſt toujours plus sûr de la laiſſer combattre la Maladie à ſa maniere, que de lui ôter ſon énergie, en diminuant les forces du malade par des *évacuations exceſſives*.

Importance de la tranquillité du corps & de l'eſprit. Il faut que les bleſſés ſoient tenus parfaitement tranquilles & à leur aiſe : tout ce qui peut troubler l'eſprit, émouvoir les *paſſions*, comme l'*amour*, la *colere*, la *crainte*, la joie exceſſive, &c., leur eſt très-dangereux. Ils doivent, ſur toutes choſes, s'abſtenir des plaiſirs de l'amour.

Laxatifs. Il faut leur tenir le ventre libre par des *lavements laxatifs*, ou par des *végétaux rafraîchiſſants*, comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, des *épinards*, &c.

## §. V.

## *Des Brûlures.*

### ARTICLE PREMIER.

### *Secours externes contre les Brûlures.*

Lorſque la brûlure n'eſt que ſuperficielle; Les *brûlures* légeres, qui ne ſont que ſuperficielles, ne demandent, pour l'ordinaire, que de tenir la partie malade devant le feu un tems ſuffiſant, de la frotter de ſel, ou d'y appliquer une com-

preſſe trempée dans de l'*eſprit-de-vin*, ou de l'*eau-de-vie*.

Mais lorſque les *brûlures* ont aſſez pénétré pour *cautériſer* & entamer la *peau*, il faut les panſer avec le *baume de Genevieve*, ou avec un *onguent émollient* & légérement *deſſicatif*, appellé communément *cérat de Turner*. On peut y mêler une égale quantité d'*huile d'olive nouvelle* : on étend ce *cérat* ſur un linge doux, & on l'applique ſur la *brûlure*. Lorſqu'elle a cautériſé & entamé la peau.

Si l'on n'a pas de ce *cérat* ſous la main, on ſe ſervira d'un blanc d'œuf battu, avec une égale quantité d'*huile d'olive* douce ; il peut très-bien être employé juſqu'à ce qu'on ſe ſoit procuré le *cérat de Turner*.

( Un blanc d'œuf battu avec deux cuillerées d'excellente *huile d'olive*, eſt un des meilleurs *remedes* qu'on puiſſe employer contre les *brûlures*. J'en ai vu de ſi bons effets depuis pluſieurs années, dit M. Tissot, que c'eſt preſque le ſeul que j'emploie actuellement. Il a l'avantage de ſe trouver par-tout, & d'être prêt ſur-le-champ ; ce qui eſt très-important dans les *brûlures*, qui ſont d'autant moins fâcheuſes, qu'on applique le *remede* plus promptement. Blanc d'œuf battu avec de l'huile.

Un autre *remede* non moins important, & dont les ſuccès ſe multiplient tous les jours, eſt l'*alkali volatil fluor*, dont on doit l'application au célebre M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences. Rien d'auſſi facile que l'emploi de ce *remede*. Alkali volatil fluor.

Lorſque la *brûlure* n'eſt point accompagnée de cloches, il ſuffit de tremper les compreſſes dans l'*alkali volatil fluor* fort, & d'appliquer ces compreſſes ſur la partie brûlée. Huit ou dix minutes après il n'y a plus, ni douleur, ni veſtiges de *brûlure*.

Lorſqu'elle eſt accompagnée de veſſies ou cloches, il faut commencer par crever ces veſſies, & on

trempe des compresses dans un mélange d'eau & d'*alkali volatil fluor*, dans la proportion de deux gros de cette liqueur, sur une chopine d'eau, & l'on applique ces compresses sur la partie brûlée : on renouvelle ce pansement tois fois par jour.)

Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde ;

Quand la *brûlure* est profonde, après les deux ou trois premiers jours, on la pansera avec le *baume de Genevieve*, ou le *basilicum jaune* & le *cérat de Turner*, mêlés ensemble à parties égales.

Très-considérable.

Lorsque la *brûlure* est très-considérable, qu'elle est tellement enflammée, qu'on a lieu de craindre la *gangrene* ou la *mortification* de la partie, il faut, pour prévenir ces accidents, employer les mêmes moyens que ceux que nous avons recommandés contre les autres *inflammations* violentes, page 323 & suivantes de ce Volume.

## ARTICLE II.

### *Secours internes contre les Brûlures.*

Lorsque la brûlure est grave. Diete sévere.

DANS les *brûlures* considérables, qui sont accompagnées de *fievre* & d'autres accidents, on ne peut pas s'en tenir aux *remedes* externes qu'on vient de prescrire : il faut, dans ce cas, faire observer une *diete* sévere, & ordonner au malade de boire de grandes quantités de *tisanes* légeres & *délayantes*. Il faut le saigner, & lui tenir le ventre libre.

Saignée, laxatifs.

Lorsqu'elle menace de gangrene.

Mais lorsque la partie brûlée devient livide, noire, & qu'elle présente tous les *symptômes* de la *gangrene*, il faut étuver très-souvent la partie avec de l'*esprit de vin camphré* chaud, de la *teinture de myrrhe*, ou d'autres *antiseptiques*, mêlés à une forte *décoction* de *quinquina*. Dans ce cas, on donne encore le *quinquina* intérieurement, & on fait prendre au malade des boissons fortifiantes, comme on les a prescrites §. III, Art. III de ce Chap.

Quinquina.

Comme l'exemple inſtruit mieux que les préceptes, je vais rapporter le traitement d'une *brûlure* la plus dangereuſe de toutes celles que j'aie jamais rencontrées dans ma pratique.

Un homme de moyen-âge, d'une bonne *conſtitution*, tomba dans une grande cuve pleine d'eau bouillante, & s'échauda, d'une maniere effrayante, la moitié du corps. Comme il étoit tout habillé, la *brûlure cautériſa* profondément quelques parties avant qu'on lui eût ôté ſes habits. Les deux premiers jours on étuva, & très-ſouvent, les parties brûlées, avec une *mixture d'eau de chaux* & d'*huile*, *liniment* très-convenable contre les *brûlures* récentes. Obſervation. Mixture d'eau de chaux & d'huile.

Le troiſieme jour, jour auquel je fus appellé, il avoit beaucoup de *fievre*, & il étoit *conſtipé*; je le fis ſaigner; j'ordonnai un *lavement émollient*, & je fis appliquer, ſur toutes les parties brûlées, un *cataplaſme de mie de pain & de lait*, adouci avec du du *beurre* frais, afin de diminuer la chaleur exceſſive & l'*inflammation*. Comme la *fievre* perſiſtoit dans ſa violence, il fut ſaigné une ſeconde fois: je le mis à une *diete* ſévere & *rafraîchiſſante*. J'ordonnai la *mixture ſaline*, de petites doſes de *ſel de nitre*, & il prit un *lavement émollient* tous les jours. Mixture ſaline. Nitre.

Lorſque l'*inflammation* fut tombée, on panſa les *brûlures* avec un *digeſtif* compoſé de *cérat* & de *baſilicum jaune*: où l'on vit quelques plaques noires, j'ordonnai de légeres *ſcarifications*; on toucha ces parties avec la *teinture de myrrhe*, & pour empêcher qu'elles ne s'étendiſſent, le malade prit le *quinquina*. Au moyen de ce traitement, cet homme ſe trouva ſi bien au bout de trois ſemaines, qu'il fut en état de vaquer à ſes affaires. Scarification. Quinquina.

(J'ai répété ce traitement avec un ſuccès auſſi prompt, ſur un homme qui reçut ſur les deux jam-

bes de l'*eau-de-vie* qui étoit à diſtiller, & à laquelle le feu avoit pris.)

## §. VI.

### *Des Contuſions*, ou *des Meurtriſſures.*

LES *contuſions* ont, pour l'ordinaire, des ſuites plus fâcheuſes que les *bleſſures*; car leur danger ne ſe manifeſtant pas d'abord, il arrive ſouvent qu'on les néglige. Il ſeroit inutile de décrire un accident auſſi commun; nous allons tout de ſuite paſſer à la maniere de le traiter.

### ARTICLE PREMIER.

### *Traitement des Contuſions ſimples.*

#### *Secours externes.*

Lorſque la meurtriſſure eſt légere.

DANS les *contuſions* légeres, il ſuffit d'étuver la partie *meurtrie* avec du *vinaigre* chaud, auquel on peut ajouter un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*, ſelon l'occaſion, & on tient conſtamment ſur la partie des compreſſes trempées dans ce mélange. Une partie de *vinaigre* ſur ſix ou huit parties d'une *infuſion* de *ſcordium* & de *mille-pertuis*, eſt une des *fomentations* des plus convenables dans ce cas. Ce moyen convient mieux que de frotter la *contuſion* avec de l'*eau-de-vie*, de l'*eſprit de vin*, ou d'autres *eſprits ardents*, dont on fait ordinairement uſage dans ce cas.

Fomentations avec l'infuſion de ſcordium, le mille-pertuis & le vinaigre.

Bouſe de vache en cataplaſme.

Les payſans, dans quelques cantons, ſont dans l'uſage d'appliquer ſur les *contuſions* récentes, un *cataplaſme de bouſe de vache*. J'ai ſouvent vu faire uſage de ce *cataplaſme*, contre des *contuſions* conſidérables produites par des coups, des chûtes, des chocs,

des chocs, &c., & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

*Secours internes contre les Contuſions ſimples.*

LORSQUE la *contuſion* eſt violente, ces ſeuls moyens ne ſuffiſent pas; il faut ſaigner ſur-le-champ le malade, & le mettre à un *régime* approprié : il ne prendra que des *aliments* légers & *rafraîchiſſants*.

Lorſque la contuſion eſt violente. Saignées.

Sa boiſſon doit être légere & de nature *apéritive*, comme du *petit-lait* édulcoré avec du *miel*, ou une *décoction* de *tamarins* ou d'*orge*; du *petit lait* à la *crême de tartre*, &c. Il n'eſt pas de meilleure boiſſon contre les *contuſions* que l'*oxymel*.

Oxymel.

On étuvera la partie *meurtrie* avec la *fomentation* de *vinaigre*, comme nous venons de le dire page précédente. On y appliquera un *cataplaſme de mie de pain*, de fleurs de *ſureau* & de *camomille*, dans partie égale d'eau & de *vinaigre*. Ce *cataplaſme* convient particuliérement lorſque la *contuſion* eſt accompagnée d'une *plaie*. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplaſme de mie de pain, de fleurs de ſureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent après une *contuſion* violente, cauſée par une chûte, ou de toute autre maniere, le malade eſt très-oppreſſé, & a perdu connoiſſance; mais il faut ſe garder de le ſecouer ou de l'agiter dans la vue de rappeller le ſentiment. Comme, dans ce cas, il y a toujours à craindre un *épanchement* dans la *tête*, la *poitrine* ou le *bas-ventre*, cette agitation le tueroit en augmentant l'*épanchement*.

Ce qu'il faut faire lorſque le malade a perdu connoiſſance par l'effet de la contuſion.

Ainſi donc, ſans s'impatienter, s'il eſt ſans connoiſſance & ſans ſentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes*, ni rien de ce qui eſt capable de ranimer. Tous ces moyens lui ſeroient funeſtes. Les *ſaignées* répé-

Tranquillité.

Saignées, fomentations,

cataplaſmes, &c.

tées, ſelon l'urgence des cas, les *fomentations*, les *cataplaſmes*, & les boiſſons légeres & *apéritives* qu'on vient de preſcrire, ſont ſuffiſants.)

## ARTICLE II.

### *Traitement des Contuſions compliquées avec fracture des os, & avec ou ſans perte de ſubſtance.*

COMME la ſtructure des *vaiſſeaux* eſt totalement détruite dans les *contuſions* violentes, il s'enſuit ſouvent une perte conſidérable de ſubſtance, qui produit un *ulcere* très-difficile à guérir. Lorſque l'*os* eſt briſé, la plaie ne ſe guérit pas que l'*exfoliation* ne ſoit faite, c'eſt-à-dire, que la partie de l'*os* endommagée, ne ſoit ſéparée & ne ſoit ſortie par la *plaie*.

Cette opération de la Nature eſt ſouvent très-lente, & peut même demander pluſieurs années avant qu'elle ſoit achevée. De-là il arrive qu'on prend ſouvent ces *ulceres* pour des *ſymptômes d'écrouelles*, & qu'on les traite en conſéquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cauſe que le choc qu'a éprouvé l'*os* par le coup.

On voit les malades, dans cette ſituation, aſſaillis de toutes ſortes d'avis : chaque perſonne propoſe un *remede* nouveau, juſqu'à ce qu'enfin l'*ulcere*, empoiſonné, pour ainſi dire, par une foule de *remedes* oppoſés, devienne quelquefois abſolument incurable.

Le ſeul parti qu'on doive prendre pour guérir ces ſortes de maux, eſt d'empêcher que la *conſtitution* du malade ne ſouffre ou de la vie renfermée qu'il mene, ou des *remedes* contraires dont il fait uſage.

(Ainſi donc, ſi la *contuſion* a briſé quelques *os*, ſans avoir fait d'*eſcarre*, ou ſans avoir occaſionné de perte de ſubſtance, il faut appeller ſur-le-champ

un Chirurgien qui ſe gardera bien de faire des inciſions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'*os* briſé, & à les remettre dans leur ſituation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compreſſes & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires ſimples ; & il fomentera continuellement tout l'*appareil* avec le mêlange de *vinaigre*, & d'*infuſion* de *ſcordium* & de *millepertuis*, preſcrite ci-deſſus, page 352 de ce Vol.

Fomentations.

Mais lorſque la *contuſion* a fait *eſcarre gangréneuſe* & briſé en même-temps des *os*, le Chirurgien commencera par ſéparer la croûte *gangréneuſe* des parties ſaines ; il fera de profondes inciſions, & ne négligera aucun des ſecours propres à faciliter la *réſolution* ou la *ſuppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après Chapitre LIV de ce Volume.)

Dans le cas d'eſcarres gangréneuſes.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer ſur l'*ulcere*, que des *onguents* ſimples, ou le *baume de Genevieve*, étendus ſur des linges doux & recouverts de *cataplaſme de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplaſme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette maniere, opérera la guériſon dans le temps, en faiſant ſortir la partie de l'*os* qui a été briſée ; après quoi la *plaie* ſe guérira promptement.

Baume de Genevieve, cataplaſmes adouciſſants.

## §. VII.

### *Des Ulceres.*

(On donne le nom d'*ulcere* à toute ſolution de continuité dans les parties molles, avec éroſion de ſubſtance & écoulement de *pus*. Ainſi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *cauſtique* ; toutes les *bleſſures*, tou-

Caractere des ulceres.

tes les *plaies*, toutes les *contuſions* avec perte de ſubſtance, prennent le nom d'*ulcere*, dès qu'il y a écoulement de matiere *purulente*.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Cauſes des Ulceres.*

LES *ulceres* peuvent non-ſeulement venir de *bleſſures*, de *contuſions*, d'*abcès* mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *conſtitution viciée*; &, dans ce dernier cas, il faut bien ſe garder de les guérir promptement : car cette guériſon deviendroit fatale au malade.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les vieillards ſont les plus ſujets aux *ulceres*, ainſi que les perſonnes qui ne font pas d'*exercice*, & qui ſe nourriſſent d'*aliments groſſiers*.

Comment on pourroit les prévenir.

On les préviendroit ſouvent, en ſe retranchant quelques *aliments*, ou en établiſſant un écoulement artificiel, par le moyen d'un *cautere*, d'un *ſéton*, &c.

En quoi l'ulcere differe de la plaie.

L'*ulcere* differe de la *plaie* en ce qu'il rend une humeur tantôt claire & ſéreuſe, tantôt muqueuſe & gluante, & tantôt âcre, au point de corroder & enflammer la *peau* : ſes bords ſont durs & perpendiculaires au fond de la *plaie*. On le diſtingue encore par le temps qu'il y a qu'il exiſte.

## ARTICLE II.

### *Traitement des Ulceres.*

Il eſt difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu.

IL FAUT beaucoup de ſavoir & d'expérience pour décider quand un *ulcere* peut être guéri, & quand il faut le laiſſer ſubſiſter. En général, tout *ulcere* qui a pour cauſe une *conſtitution* viciée, doit être entretenu, au moins juſqu'à ce que cette *conſtitution* ait été améliorée par un *régime* convenable, ou par

des *remedes*, & qu'il paroiſſe diſpoſé à ſe guérir de lui-même.

Les *ulceres* qui ſont la ſuite des *fievres malignes*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec sûreté, lorſqu'il y a quelque temps que le malade eſt rétabli : car il ne faut pas entreprendre cette guériſon trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulceres* qui ſont occaſionnés par des *bleſſures*, des *contuſions* mal traitées, peuvent, en général, être guéris, pourvu que la *conſtitution* ſoit bonne. Il faut abſolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plus tôt, lorſqu'ils affoibliſſent la *conſtitution* & la conſument par une *fievre lente*. Qui ſont les ulceres qu'il faut guérir ;

Lorſque les *ulceres* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils ſurviennent pendant ces Maladies, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution. Qu'il ne faut guérir qu'avec précaution ;

Si un *ulcere* entretient la ſanté du malade, qu'elle qu'en ſoit la cauſe, il ne faut point le guérir. Qu'il ne faut point guérir du tout.

Que toutes les perſonnes qui ont le malheur d'avoir des *ulceres*, ſur-tout les vieillards, faſſent de ſérieuſes réflexions ſur les conſeils que nous venons de leur donner. Car je n'ai vu malheureuſement que trop de ces perſonnes qui, faute d'y faire attention, ſe ſont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompenſoient généreuſement des gens qu'elles auroient dû regarder plutôt comme leurs aſſaſſins.

## *Secours internes contre les Ulceres.*

Le *régime* le plus convenable pour hâter la guériſon des *ulceres*, eſt de ſe priver d'*aliments épicés*, ſalés, de haut goût, de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange. Régime.

Il faut que le malade ſe tienne le ventre libre par des *végétaux rafraîchiſſants* & *laxatifs*, & par du *petit-lait de beurre*, édulcoré avec du *miel*, &c. : il faut qu'il ſoit gai, & qu'il prenne autant d'*exercice* que ſes forces pourront le lui permettre.

Importance du repos pour les ulceres des jambes.

(Quand les *ulceres* ſont aux jambes, ce qui eſt fort ordinaire, il eſt très-important, dit M. TISSOT, auſſi-bien que pour les *plaies* des mêmes parties, de marcher peu, & de ne ſe tenir jamais debout ſans marcher. C'eſt ici un de ces cas dans leſquels je ſouhaite que les perſonnes qui ont quelque crédit ſur l'eſprit du peuple, ne négligent rien pour le perſuader de la néceſſité de prendre quelques jours d'un repos abſolu, & lui prouver que, bien loin que ce ſoit un temps perdu, c'eſt le temps de ſa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les *plaies* les plus légeres en *ulceres*, les *ulceres* les moins fâcheux en *ulceres* incurables. J'ai vu des *ulceres* aux jambes, très-invétérés, ſe guérir en faiſant garder le lit, en appliquant ſimplement quelques brins de *charpie*, & en couvrant l'*ulcere* & le voiſinage d'un *cataplaſme de mie de pain*, de fleurs de *ſureau* & d'eau.)

### *Secours externes contre les Ulceres.*

(LORSQUE les *ulceres* ſont récents, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ſuccedent à quelque *abcès*, ou *plaie* prolongée ou mal traitée, il ſuffira de les mondifier avec l'*eau* de fleurs de *ſureau*, de les oindre avec le *baume de Genevieve*, & d'y appliquer des compreſſes ou du papier brouillard, imbibé de ce même *baume*, comme nous l'avons dit ci-devant note 2, page 335 de ce Volume.)

Infuſion de fleurs de ſureau, baume de Genevieve.

Lorſque le fond & les bords de l'*ulcere* paroiſſent durs & *calleux*, il faut les ſaupoudrer, deux fois

par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panſer enſuite avec l'*onguent baſilicum jaune*. Quelquefois on eſt encore obligé d'en *ſcarifier* les bords avec la lancette. Précipité rouge, baſilicum. Scarifications.

On a ſouvent éprouvé d'excellents effets de l'*eau de chaux* dans le traitement des *ulceres* opiniâtres. Il faut l'employer, comme nous l'avons conſeillé contre la *pierre* & la *gravelle*, Tome II, Chapitre XXIV, §. IV. Eau de chaux.

Le ſavant M. Whytt, mon ami, recommande fortement la *diſſolution du ſublimé corroſif* dans de l'*eau-de-vie*, contre les *ulceres* opiniâtres & de mauvais caractere. J'en ai ſouvent éprouvé de bons effets, quand il eſt adminiſtré ſuivant la méthode de ce ſavant Médecin. La doſe de ce *remede* eſt une cuillerée ordinaire ſoir & matin, & on en baſſine la *plaie* deux ou trois fois par jour. Dans une lettre qu'il m'adreſſa quelque temps avant ſa mort, il me marquoit, qu'il avoit obſervé, qu'en lavant les *ulceres* avec une *diſſolution* trois fois plus forte, ce *remede* n'en devenoit que plus efficace. Sublimé corroſif. Doſe.

(Quand un *ulcere* a duré long-temps, il eſt on ne peut pas plus dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire qu'en ſuppléant à cette *évacuation*, qui eſt devenue preſque naturelle, par l'application d'un *cautere* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts ſubites, ou des Maladies cruelles & ſouvent incurables, ſurvenir après avoir arrêté tout-à-coup ces écoulements, qui duroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir en peu de jours un *ulcere* invétéré, il prouve qu'il eſt un ignorant dangereux, qui, s'il réuſſiſſoit, rendroit un ſervice mortel. On ne peut guérir un ulcere ancien, ſans y ſuppléer par un cautere.

L'*aſthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie* ſont ordinairement les ſuites des *répercuſſifs* & des forts *deſſicatifs* appliqués ſur les *ulceres*. L'expérience a dé- Maladies qui en ſeroient les ſuites, ſans cette précaution.

montré que les *ulceres* habituels qui se dessèchoient d'eux-mêmes, sur-tout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il est impossible de prévenir toujours ce dessèchement, & que quand une fois il est arrivé, le malade est presque toujours sans ressource, il seroit donc important de conseiller un *cautere*, dès qu'on voit un *ulcere* s'établir chez un sujet, sur-tout chez un vieillard. Il devient alors préservatif des Maladies dont nous venons de parler, & souvent d'une mort précipitée.

Lorsque l'*ulcere* est entretenu par un vice *scorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par administrer les *remedes* propres à ces Maladies, & qu'on trouvera exposés Tome III, Chapitre XXXV, §. I; Chapitre XXXVI, Chapitre XXXVIII, §. I: Chapitre XLVII, §. II, & dans ce 4.e Vol. Chap. XLIX, Paragraphes VII & VIII.

## §. VIII.

### *Des Ulceres Fistuleux, & des diverses especes de Fistules.*

Caractere des fistules.

(On donne le nom de *fistule* à un *ulcere* quelconque, dès qu'il est devenu profond & sinueux, qu'il a une entrée étroite & un fond plus large: il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de duretés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siege des *ulceres*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule* que l'*ulcere* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'anus*, & l'*ulcere* du *sac lacrymal*, connu sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps se nomment simplement *ulceres fistuleux*.

Nous allons d'abord parler des *ulceres fiſtuleux*, nous paſſerons enſuite aux deux autres eſpeces de *fiſtules.*)

## ARTICLE PREMIER.

### *Des Ulceres fiſtuleux.*

ON PEUT rarement guérir un *ulcere fiſtuleux*, ſans en venir à l'*opération*, qui conſiſte à détruire toutes les parties *calleuſes*, par le moyen de quelque *cauſtique*, ou en les emportant entiérement avec le *biſtouri*; mais, comme cette opération ne peut être faite que par un Chirurgien expérimenté, il eſt inutile de la décrire. Opération.

(Indépendamment de ces moyens externes, il faut encore preſcrire au malade le *régime* & les *remedes* internes dont il eſt queſtion Article II du Paragraphe précédent. Il eſt même de ces derniers *remedes* dont l'efficacité n'eſt point équivoque dans la guériſon des *ulceres fiſtuleux*. Les *eaux Bonnes*, dans le Béarn, ont guéri ſeules pluſieurs eſpeces de *fiſtules*, même très-compliquées. Régime. Eaux Bonnes.

On a vu encore un *cautere* appliqué à la partie oppoſée, lorſque l'*ulcere fiſtuleux* n'étoit point entretenu par la *carie*, avoir très-bien réuſſi. On change, à la vérité, dans ce cas, un *ulcere* contre un autre; mais l'avantage eſt du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.) Cautere.

## ARTICLE II.

### *De la Fiſtule à l'anus.*

(LA *fiſtule à l'anus* eſt le plus ſouvent la ſuite d'un abcès ſurvenu à cette partie. Il commence par une petite dureté, qui augmente inſenſiblement, mûrit & s'abcede; mais l'*abcès* qui produit la *fiſtule*, Cauſes.

marche d'ordinaire lentement. La *fiſtule à l'anus* peut encore venir de l'*exulcération* des *hémorrhoïdes*, & des environs du *rectum*; enfin d'un *phlegmon*, dont les cauſes ſont ſemblables à toutes celles des autres *inflammations*.)

## *Traitement de la Fiſtule à l'anus.*

LES *ulceres* à l'*anus* ſont ceux qui deviennent, le plus ſouvent, *fiſtuleux*; & ils ſont très-difficiles à guérir. Il y en a qui prétendent que la *pâte de Ward contre la fiſtule*, guérit cette eſpece d'*ulcere*. Je ſais que ce *remede* n'a rien de dangereux, & qu'étant facile à trouver & à préparer, on peut l'employer; mais comme ces *ulceres* procédent, en général, du vice de la *conſtitution*, on réuſſira rarement à les guérir, à moins qu'on ne mette le malade à un *régime* long-temps ſoutenu, aidé des *remedes* propres à corriger le vice dont la *conſtitution* eſt infectée, & à apporter un changement total dans toute l'habitude du corps.

Pâte de Ward.

Régime.

Opération. Maniere de la faire.

(Il eſt rare qu'on puiſſe guérir la *fiſtule* à l'*anus* ſans opération. Elle ſe fait par le moyen du *cauſtique*, du biſtouri, ou par la méthode du fil de plomb, d'argent ou d'or. J'ai vu cette derniere maniere d'opérer très-bien réuſſir, entre les mains de M. RAPO, Chirurgien de cette Capitale, très-habile. Un de mes amis qui avoit été opéré infructueuſement par le biſtouri & par le *cauſtique*, lui doit ſa guériſon : & il vient de guérir auſſi le fils d'une Dame de ma connoiſſance.

Toute fiſtule à l'anus n'eſt pas ſuſceptible de pouvoir être guérie.

Mais, toutes les *fiſtules* à l'*anus* ne ſont pas ſuſceptibles d'être guéries. Ceux qui en ſont attaqués, dit M. DE BORDEU, pere, ſont, pour la plupart, des ſujets *mélancoliques*, qui ont été ſujets aux *hémorrhoïdes*, ou qui le ſont encore : leur *fiſtule*

eſt un égoût qui donne paſſage aux excréments, qui ne ſauroient ſe faire jour au travers de la *peau*, qui eſt communément ſerrée & ſeche dans ces ſujets; leur *foie* eſt mal conſtitué; leur *eſtomac* fait mal ſon devoir, en un mot ils ne vivent ſouvent que par la *fiſtule*. Vous la prenez pour une Maladie, tandis qu'elle n'eſt qu'une ſimple incommodité; la Nature n'a que cette reſſource, & vous la lui ôtez par la guériſon. Dès que la *cicatrice* ſera faite, que deviendront les ſucs qui s'évacuoient autrefois par la *fiſtule*? Combien n'y a-t-il pas de malades qui, après avoir vécu long-temps avec une *fiſtule* à l'*anus*, ſe font enfin guérir, & ſuccombent à l'opération ou à ſes ſuites?

On ne doit faire des remedes dans les cas de fiſtules & d'ulceres, que d'après l'avis d'un homme de l'Art.

D'après ces ſages réflexions, qui ſont applicables aux *ulceres* de quelque nature qu'ils ſoient, il n'eſt perſonne qui ne ſente combien il eſt important de ne jamais faire de *remedes* dans ce cas, & dans tous les cas d'*ulceres* en général, que d'après l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien expérimenté. On n'a pas d'idée de la quantité du monde que tuent tous les jours les Charlatans, avec leurs *pommades*, leurs *onguents*, leurs *emplâtres* qu'ils diſtribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes. Cette audace mérite certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd plus de ſujets par ce brigandage, que par le fer de l'ennemi.

Nous conſeillons donc à ceux qui ont le malheur d'être affligés de *fiſtules*, de conſulter, avant de rien faire, un Médecin, ou un Chirurgien habile, qui ſeuls ſont dans le cas de juger ſi la Maladie eſt ſuſceptible de guériſon, & par quels moyens elle peut être guérie.

Il eſt ſuperflu de dire que ſi la *fiſtule* à l'*anus* reconnoît le *mal vénérien* pour cauſe, on ne peut eſpérer de la guérir qu'en guériſſant la *vérole*: il en

eſt de même des autres vices qui pourroient y avoir donné lieu, tels que le vice *ſcorbutique*, *cancéreux*, &c. Conſultez les Chapitres qui traitent de ces Maladies.)

## Article III.

### *De la Fiſtule lacrymale.*

Caractere de la fiſtule lacrymale.

(On donne le nom de *fiſtule lacrymale* à un *ulcere* ſinueux formé à l'angle interne de l'œil dans le *ſac lacrymal*. Dans ce cas les larmes ne coulent point dans le nez; une partie eſt retenue dans le *ſac lacrymal*, dilate ce canal, y cauſe enſuite tenſion, *inflammation*, rupture, & enfin *fiſtule*; l'autre partie des larmes & bientôt toutes les larmes coulent ſur la joue.

Cauſes.

Il eſt évident que la cauſe prochaine de tous ces effets eſt l'obſtruction du *ſac lacrymal*; le *remede* principal conſiſte donc à dégorger ce canal, afin que les larmes coulent dans le nez.)

### *Traitement de la Fiſtule lacrymale.*

Opération.

(On voit que ce traitement ne conſiſte que dans l'opération: mais cette opération eſt très-délicate, & ne peut être faite que par une main exercée, & très-exercée dans cette partie de la Chirurgie. Nous conſeillons donc à toute perſonne attaquée de cette Maladie, de ne ſe confier qu'à un habile Opérateur; & ſi elle n'en a pas à ſa portée, de ſe tranſporter dans une Ville qui poſſede un Chirurgien renommé pour ce genre d'opération. Si nous inſiſtons ſur ce conſeil, c'eſt que le moindre inconvénient qui réſulte de la mauvaiſe manœuvre d'un ignorant, eſt un larmoiement continuel, qu'il eſt impoſſible de tarir dans la ſuite que par une nouvelle opération, qui ne réuſſit pas toujours, quoique bien faite.

Accidents qui ſont les ſuites de l'opération mal faite.

D'ailleurs la *fiſtule lacrymale* n'eſt pas toujours une Maladie ſimple : elle eſt très-ſouvent *ſymptôme* de la *vérole*, des *écrouelles*, du *ſcorbut*, du vice *cancéreux*, & quelquefois la ſuite de la *gale*, de la *petite vérole*, &c. Dans tous ces cas elle demande un traitement combiné, qui ne peut être dirigé que par un Maître de l'Art.)

# CHAPITRE LIII.

## *Suite des Maladies Chirurgicales.*

### *Des Luxations des diverſes parties du corps.*

Ce qu'on doit entendre par luxation.

QUAND UN *os* eſt dérangé de ſa place, ou de ſon *articulation*, de maniere à ne pouvoir plus remplir ſes fonctions, on dit que cet *os* eſt *luxé* ou démis. Comme cet accident arrive ſouvent à des perſonnes qui ſe trouvent éloignées de tout ſecours, & qu'alors elles ſont dans le cas de perdre l'uſage du membre *luxé*, & quelquefois même la vie, nous allons expoſer les moyens de *réduire* les *luxations* les plus communes, & qui demandent les ſecours les plus prompts.

Une perſonne intelligente & courageuſe peut être très-utile dans le cas de luxation.

Une perſonne de bon ſens & courageuſe, qui ſe trouve préſente à l'inſtant où quelqu'un vient de ſe *luxer* un membre, peut ſouvent être plus utile au malade, que le Chirurgien le plus expert qui n'arrive qu'après que le *gonflement* & l'*inflammation* ſe ſont déjà manifeſtés. Car, lorſque les choſes en ſont à ce point, il eſt très-difficile de connoître l'état de l'*articulation*, & il eſt dangereux d'en tenter la *réduction* : & quand on attend que ces *ſymptômes* ſoient diſſipés, les *muſcles* ſont tellement relâchés, la cavité eſt tellement remplie, que l'*os* ne peut plus être retenu en place.

#### *Idée générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé.*

Lorſque la luxation eſt récente.

UNE *luxation* récente peut, en général, être réduite par l'*extenſion* ſeule, c'eſt-à-dire, en tirant le membre *luxé* ; & cette *extenſion* doit être plus

ou moins forte, ſelon la force des *muſcles* qui meuvent la partie ; ſelon l'âge, la vigueur & les autres circonſtances dans leſquelles peut ſe trouver le malade.

Lorſqu'il y a déjà du temps que l'*os* a quitté ſa place, & qu'il y a *inflammation* & *gonflement*, il faut commencer par *ſaigner* le malade, enſuite *fomenter* la partie, & y appliquer des *cataplaſmes* de pain & de *vinaigre*, pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la *réduction* : ( nom que porte l'opération par le moyen de laquelle on remet en place l'*os* qui a été *luxé*. )

Lorſqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté ſa place.

L'opération s'appelle réduction.

Quand on eſt parvenu à la faire, tout ce qui eſt alors néceſſaire, eſt d'appliquer, ſur la partie *réduite*, des *compreſſes trempées* dans de l'*eſprit de vin* ou l'*eau-de-vie camphrée*, & de la tenir parfaitement à l'aiſe ; car la négligence à ce ſujet, entraîne les conſéquences les plus fâcheuſes. Il y a rarement de *luxation* ſans *tenſion* dans les *ligaments*, dans les *tendons* qui avoiſinent l'*articulation*, & quelquefois ſans déchirement de ces parties : ſi l'on tient ces parties à l'aiſe, juſqu'à ce qu'elles aient recouvré leur force & leur *ton*, tout va bien dans la ſuite ; mais lorſqu'on augmente le mal en les comprimant fortement & en réitérant fréquemment ces compreſſions, il n'eſt pas étonnant qu'elles reſtent pour toujours foibles & ſenſibles.

Ce qu'il faut faire lorſque l'os eſt remis en place.

( L'opération par laquelle on réduit les *luxations*, ou, pour parler plus clairement, par laquelle on fait rentrer dans ſa cavité la tête des *os* qui ont été déplacés ou démis, mérite d'autant plus d'être connue, que les Villes & les Campagnes fourmillent d'ignorants, qui, non-ſeulement entreprennent tous les jours cette *opération*, mais encore la ſuppoſent néceſſaire, où il n'y a point de *luxation*, même où il y a à peine une *entorſe* ou une *foulure*. Il étoit

donc utile de la décrire dans un livre populaire ; afin que les personnes sensées & raisonnables, & qui veulent s'instruire, fussent mises en état de n'être plus dupes de ces gens de mauvaise foi, qui trouvent ou veulent trouver des déplacements d'*os* où il n'y en a point, & qui, par la violence avec laquelle ils manient les parties supposées *luxées*, ou par les *emplâtres* dont ils les couvrent, y attirent une *inflammation* dangereuse, & changent souvent en un mal très-grave, la crainte d'un mal très-léger.)

## §. I.

## *De la Luxation de la mâchoire.*

### Article premier.

### *Causes de la Luxation de la mâchoire.*

La *mâchoire inférieure* peut être *luxée* par le bâillement, par des coups, par des chûtes ; en mâchant des substances dures, &c.

### Article II.

### *Symptômes de la Luxation de la mâchoire.*

On reconnoit facilement cet accident à ce que le malade ne peut, ni fermer la bouche, ni manger, parce que les *dents* de la *mâchoire supérieure* ne correspondent plus à celles de la *mâchoire inférieure* ; de plus, le menton incline en en-bas, ou se trouve tourné de côté, & le malade ne peut parler distinctement, ni avaler sans les plus grandes difficultés.

## ARTICLE III.

### *Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire.*

LA MÉTHODE ordinaire de *réduire* la *mâchoire luxée*, eſt de poſer la perſonne à qui cet accident eſt arrivé, ſur un ſiege bas, de ſorte qu'un aſſiſtant puiſſe lui tenir la tête ferme, en l'appuyant contre ſa poitrine : enſuite celui qui fait la *réduction*, enfonce dans la bouche de cette perſonne & auſſi avant qu'il eſt poſſible, ſes deux pouces couverts de linge fin, pour qu'ils ne puiſſent pas gliſſer, & il tient les autres doigts extérieurement ſur la *mâchoire* : tenant la *mâchoire* fermé de cette maniere, il la preſſe fortement en en-bas & en arriere ; au moyen de quoi il vient facilement à bout de faire rentrer dans leurs cavités, les *condyles* de cette *mâchoire*.

Méthode dangereuſe des Payſans.

Les payſans de quelques cantons de ce pays, font cette *réduction* d'une maniere particuliere. Un d'eux fait une eſpece de mentonniere au malade, avec un mouchoir ; enſuite tournant le dos à celui du malade, il tire en haut, de maniere à l'enlever de terre. Cette méthode réuſſit ſouvent ; mais comme nous la croyons dangereuſe, nous conſeillons de préférer la premiere.

A quoi l'on reconnoît que la mâchoire eſt réduite.

(On reconnoît que la *mâchoire* eſt réduite, à un petit bruit que font les *condyles* en rentrant dans leurs cavités, & à ce que la *mâchoire* a repris ſa poſition naturelle.

Ce qu'il faut faire lorſque la réduction eſt faite.

Lorſque la *réduction* eſt faite, il faut que le malade reſte quelque temps ſans remuer la *mâchoire*, ni pour manger, ni pour parler. Cependant lorſqu'on n'a pas perdu de temps, & que la *réduction* a été faite auſſi-tôt que la *luxation* s'eſt déclarée, il arrive ſouvent que le malade peut parler & manger dès qu'elle eſt réduite. J'ai vu un Ecolier, qui ſe

luxa la *mâchoire* en voulant briſer un *os* avec ſes dents ; ſon Précepteur fit ſur-le-champ la *réduction* & fort adroitement. A peine l'enfant fut-il délivré, qu'il ſe remit à manger, comme s'il n'avoit rien éprouvé.

Mais lorſqu'on a perdu du temps, ſoit par des tentatives infructueuſes, ſoit parce qu'aucun des aſſiſtants n'a voulu entreprendre de faire la *réduction*, & qu'il a fallu attendre l'arrivée d'un Chirurgien, le repos, que nous preſcrivons, devient indiſpenſable, à cauſe du tiraillement qu'ont éprouvé les *ligaments*. Il ſera même néceſſaire de fomenter les deux extrémités de la *mâchoire*, avec les *liqueurs ſpiritueuſes* preſcrites ci-deſſus, page 367 de ce Vol. quand ce tiraillement aura été aſſez long pour occaſionner le relâchement de ces parties.)

## §. II.

### *De la Luxation du cou.*

#### ARTICLE PREMIER.

#### *Cauſes de la Luxation du cou.*

LE *cou* peut être *luxé*, ſoit par des chûtes, ſoit par des coups violents, &c. Dans ce cas, ſi le malade n'eſt pas promptement ſecouru, il meurt en peu de temps ; ce qui fait que le peuple s'imagine qu'il a eu le cou caſſé : cependant le cou n'eſt, pour l'ordinaire, *luxé* qu'en partie, & alors il peut être *réduit* par la premiere perſonne qui ſe ſent aſſez de réſolution pour l'entreprendre. Quant à la *luxation* complette du cou, elle tue ſur-le-champ.

Lorſque la luxation eſt complette, elle tue ſur-le-champ.

## Article II.

### *Symptômes de la Luxation du cou.*

Lorsque le cou eſt *luxé*, le malade eſt auſſi-tôt privé de tout ſentiment, de tout mouvement. Le cou s'enfle; toute la face paroît gonflée; le menton pend ſur la poitrine, & le viſage eſt, pour l'ordinaire, tourné d'un côté ou de l'autre.

## Article III.

### *Méthode de réduire la Luxation du cou.*

Pour *réduire* cette *luxation*, on étendra auſſi-tôt le malade à terre ſur le dos. L'Opérateur ſe placera derriere lui de maniere à tenir la tête avec ſes deux mains, en plaçant ſes deux genoux contre les épaules du malade, pour le tenir en reſpect. Dans cette poſition il tirera la tête du malade, de toutes ſes forces, en même-temps qu'il la tournera légérement, ſi le viſage eſt tourné de l'un ou de l'autre côté, juſqu'à ce qu'il s'apperçoive que la *réduction* eſt faite; ce qu'il reconnoîtra par un certain bruit que les *os* font ordinairement quand ils rentrent dans leurs cavités. On s'en apperçoit encore parce que le malade commence à *reſpirer*, & que la tête reſte dans ſa poſition naturelle.

A quoi l'on reconnoît que la réduction eſt faite.

Cette *opération* eſt une de celles qu'il eſt plus aiſé d'exécuter que de décrire. Je l'ai vue entreprendre heureuſement, même par des femmes, & ſouvent par des hommes qui n'avoient aucune teinture de Médecine.

Elle n'eſt pas auſſi difficile qu'on le croiroit.

Quand la *réduction* eſt faite, il faut ſaigner le malade : il faut encore qu'il reſte tranquille pendant quelques jours, juſqu'à ce que les parties aient recouvré leur *ton* naturel : (on hâtera cet effet, en

Ce qu'il faut faire quand elle eſt faite.

appliquant ſur le cou des compreſſes trempées dans des *liqueurs ſpiritueuſes*, comme il eſt preſcrit ci-deſſus, page 367 de ce Volume.)

## §. III.

### *De la Luxation des côtes.*

L'*ARTICULATION* des *côtes* avec *l'épine du dos* étant très-forte, il eſt rare qu'elles ſoient *luxées*. Cependant, comme cet accident arrive encore quelquefois, c'eſt une raiſon pour que nous nous en occupions.

#### Article premier.

*Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorſque la tête des os eſt en dehors.*

Lorsqu'une *côte* eſt *luxée*, ſoit en dedans, ſoit en dehors, ſoit en en-haut, ſoit en en-bas, il faut, pour la réduire, poſer le malade à plat ventre ſur une table, & que l'Opérateur faſſe tous ſes efforts pour faire rentrer la tête de l'*os* dans ſa cavité. Si cette méthode ne réuſſit pas, il faut que le bras du côté malade ſoit ſuſpendu à une porte ou à une échelle; & tandis que les *côtes* ſont, par cette poſture, écartées l'une de l'autre, on fait rentrer dans leurs cavités les têtes de celles qui en ſont ſorties.

#### Article II.

*Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorſque la tête des os eſt en dedans.*

Lorsque les têtes des *côtes*, par la *luxation*, ſont portées en dedans, elles ſont plus dangereuſes & plus difficiles à réduire, parce qu'on ne peut ſe

ſervir, ni de la main, ni d'aucun inſtrument pour diriger intérieurement la tête de la *côte luxée*. Le ſeul parti qu'il y ait à prendre dans ce cas, eſt de placer le malade à plat ventre ſur un tonneau, ou ſur quelque corps qui faſſe le dos, & de mouvoir la *côte* en devant & en arriere, en la ſecouant de temps-en-temps. Par ce moyen, les *côtes luxées* rentrent quelquefois dans leur place.

(Il eſt évident que cette eſpece de *luxation* eſt une des plus difficiles à réduire : heureuſement qu'elle eſt très-rare. Mais s'il ſe trouvoit que quelqu'un eût le malheur de l'éprouver, nous conſeillons d'appeller ſur-le-champ un Chirurgien expérimenté, & de ne tenter les moyens que nous venons de propoſer, que dans les cas où il ſeroit difficile ou impoſſible d'avoir le miniſtere d'un homme de l'Art.)

Cette luxation eſt une des plus difficiles à réduire.

## §. IV.

### *De la Luxation de l'épaule.*

L'*HUMÉRUS* ou l'*os du bras* peut être *luxé* de pluſieurs manieres. Le plus communément, cependant, la *luxation* ſe fait en en-bas, & très-rarement en en-haut. Le bras, par la nature de ſon *articulation*, & parce qu'il eſt très-expoſé aux impreſſions des corps étrangers, eſt la partie du corps qui eſt la plus ſujette à être *luxée*.

Cette luxation eſt une des plus fréquentes.

#### ARTICLE PREMIER.

#### *Symptômes de la Luxation de l'épaule.*

ON RECONNOIT la *luxation* de l'*humérus*, par une dépreſſion ou une cavité ſur le ſommet de l'épaule, & à l'impoſſibilité de remuer le bras.

Lorſque la *luxation* eſt en en-bas & en devant, le bras eſt alongé, & l'on ſent une maſſe en forme

de boule ſous l'aiſſelle ; mais lorſque la *luxation* eſt en arriere, on ſent la boule derriere l'épaule, & le bras eſt pendant le long de la poitrine.

## ARTICLE II.

### *Méthode de réduire la Luxation de l'épaule.*

Il faut deux aſſiſtants, outre celui qui opere, pour faire cette réduction.

LA MÉTHODE ordinaire de *réduire* la *luxation* de l'épaule, eſt de placer le malade ſur un ſiége bas. Un aſſiſtant lui tient le corps en reſpect, de maniere qu'il ne puiſſe remuer, tandis qu'un autre tient le bras un peu au-deſſous du coude, & l'étend graduellement. L'Opérateur paſſe une ſerviette ſous le bras du malade, & ſe la noue derriere le cou ; enſuite il tire fortement le bras du malade, & ſouleve la tête de l'*os* qu'il dirige avec ſes mains dans ſa place.

On a inventé bien des machines pour faciliter cette opération ; mais la main d'un Chirurgien expérimenté eſt toujours le plus sûr. Chez les ſujets jeunes & délicats, j'ai toujours vu que la maniere la plus facile de *réduire* cette *luxation*, étoit d'étendre le bras du malade avec une main, & de preſſer de l'autre la tête de l'*os*. Quand on fait l'*extenſion*, il faut toujours que le bras ſoit un peu plié.

( Lorſque la *réduction* eſt faite, ou que la tête de l'*humérus* eſt rentrée dans ſa cavité, il faut panſer l'épaule & le bras comme il eſt preſcrit ci-devant, page 367 de ce Volume. )

## §. V.

## *De la Luxation du coude, du poignet & des doigts.*

### ARTICLE PREMIER.

### *De la Luxation du coude.*

LES *os* de l'*avant-bras* ne peuvent être *luxés* que d'une seule maniere.

#### *Symptômes de la Luxation du coude.*

QUAND ces *os* sont *luxés*, on apperçoit une éminence au côté du bras, vers lequel l'*os* est poussé. Ce *symptôme*, & l'impossibilité qu'éprouve le malade à mouvoir l'*avant-bras*, font aisément reconnoître cette *luxation*.

#### *Maniere de réduire la Luxation du coude.*

IL FAUT, pour l'ordinaire, trois personnes pour *réduire* la *luxation* du coude. L'une qui tienne le bras au dessus du coude, l'autre qui le tienne au dessous, & le tire fortement, tandis que l'Opérateur tourne l'*os*, & le fait entrer dans son *articulation*; ensuite il faut plier le bras, & le soutenir pendant quelque temps dans une écharpe attachée par derriere le cou. ( Quand l'*os* est remis à sa place, on panse comme on l'a conseillé ci-dessus, page 367 de ce Volume. )

Il faut trois personnes pour réduire cette luxation.

### ARTICLE II.

### *De la Luxation du poignet & des doigts.*

CES *luxations* se réduisent de la même maniere que celle du *coude*. On fait des *extensions* dans des

directions différentes, & on pouſſe la tête des *os* dans leurs cavités, comme il eſt dit Art. précédent.

## §. VI.

### *Des Luxations de la cuiſſe, du genou, de la cheville & des orteils.*

### ARTICLE PREMIER.

### *De la Luxation de la cuiſſe.*

#### *Symptômes de la Luxation de la cuiſſe.*

LORSQUE la cuiſſe eſt *luxée* en devant ou en-bas, le genou & le pied ſont tournés en dehors, & la jambe de ce côté eſt plus longue que l'autre; mais quand elle eſt *luxée* en arriere, elle ſe trouve être naturellement remontée; alors la jambe eſt plus courte & le pied eſt tourné en dedans.

#### *Méthode de réduire la Luxation de la cuiſſe.*

Lorſqu'elle eſt luxée en devant.

QUAND l'*os* de la cuiſſe eſt *luxé* de la premiere maniere, pour en faire la *réduction*, il faut que le malade ſoit couché ſur le dos; qu'il ſoit lié ou tenu fermement par des aſſiſtants, tandis que d'autres, par le moyen d'un bandage attaché au bas de la cuiſſe, un peu au-deſſous du genou, la tirent fortement.

Lorſque l'*extenſion* eſt faite, l'Opérateur pouſſe la tête de l'*os* juſqu'à ce qu'elle ſoit entrée dans ſon *articulation*.

Lorſqu'elle eſt luxée en arriere.

Mais quand la *luxation* eſt en arriere, on poſera le malade ſur le ventre, &, pendant l'*extenſion*, on pouſſera la tête de l'*os* en dedans. (La *luxation* étant *réduite*, il faut ſe conduire comme on l'a preſcrit ci-deſſus, page 367 de ce Volume.)

## Article II.

### *Des Luxations du genou, de la cheville & des orteils.*

Ces *luxations* se réduisent de la même maniere que celles des *extrémités supérieures*, c'est-à-dire, en faisant une *extension* dans la direction opposée, tandis que l'Opérateur replace l'*os*, ainsi qu'il est prescrit ci-dessus, §. V, Articles I & II de ce Chapitre. Cependant, dans la plupart des cas, l'*extension* seule suffit, & l'*os* se remet de lui-même à sa place, en le poussant avec une certaine force.

On voit donc que la force seule ne suffit pas pour faire la *réduction* des *os luxés*. L'expérience & l'adresse réussiront souvent mieux que la force. J'ai vu une seule personne *réduire* une *luxation* de la cuisse, après que six personnes avoient envain épuisé toutes leurs forces pour y parvenir.

L'adresse est plus nécessaire pour réduire une luxation que la force.

# CHAPITRE LIV.

## *Suite des Maladies Chirurgicales.*

### *Des Fractures, des Entorſes ou des Foulures; & des Hernies ou des Deſcentes.*

### §. I.

### *Des Fractures.*

Il n'est preſque pas de villages dans leſquels on ne trouve des gens qui prétendent poſſéder l'Art de remettre les *fractures*. Quoiqu'en général ces gens ſoient très-ignorants, cependant on en voit quelques-uns réuſſir; ce qui prouve évidemment qu'une légere connoiſſance, aidée d'un peu de ſens commun, & d'une tête un peu méchanique, ſuffit pour qu'un homme puiſſe être utile à cet égard.

Nous conſeillons cependant de ne jamais ſe confier à de pareils opérateurs, quand on eſt à portée d'un Chirurgien habile & expérimenté. Mais comme, à ſon défaut, ils deviennent néceſſaires, & qu'il faut les employer, nous allons, en leur faveur, entrer dans quelques détails ſur cette matiere.

(La connoiſſance des *fractures* & leur traitement, étant une des branches de la Chirurgie la plus étendue & des plus difficiles, par les complications & les accidents qui ne les accompagnent que trop ſouvent, on trouvera, ſans doute, ces détails très-abrégés. Mais ſi l'on veut ſe rappeller que nous n'écrivons pas pour les Chirurgiens, ainſi que nous l'avons fait remarquer ci-deſſus, page 311 de ce Volume, ces conſeils, quelque peu nombreux qu'ils ſoient, pa-

roîtront ſuffiſants, puiſqu'on ne doit en faire uſage qu'en attendant le Chirurgien, que nous exhortons fortement d'appeller, pour peu que l'accident ſoit grave. )

## ARTICLE PREMIER.

### *Diviſion des Fractures & leurs caracteres.*

(LES *fractures* ſe diviſent en ſimples, en compoſées & en compliquées; en complettes & incomplettes; en tranſverſales, en obliques & en longitudinales.

Les *fractures ſimples* ſont celles où il n'y a qu'un *os* de caſſé. Ce que c'eſt qu'une fracture ſimple;

Les *compoſées*, ſont celles où il y a deux, trois *os*, &c. de la même partie, caſſés en même temps. Compoſée;

Les *fractures compliquées*, ſont celles qui ſont accompagnées de *plaie*, de *carie*, d'*abcès*, de *gangrene* & autres accidents qui demandent des traitements particuliers. Compliquée;

Les *fractures complettes*, ſont celles où l'*os* eſt entiérement caſſé. Complette;

Les *incomplettes*, celles où il reſte quelque portion *oſſeuſe* encore dans ſon entier. Incomplette;

On dit qu'une *fracture* eſt *tranſverſale*, lorſque l'*os* eſt caſſé en travers, ou ſuivant une direction horizontale à ſa longueur. Tranſverſale;

Une *fracture* eſt *oblique*, lorſque l'*os* eſt diviſé ſelon une direction qui s'écarte, plus ou moins, de la ligne perpendiculaire: cette *fracture* eſt plus longue que la précédente, & il eſt plus difficile de contenir les portions fracturées, après qu'elles ont été remiſes en place. Oblique;

La *fracture longitudinale*, eſt celle par laquelle l'*os* eſt fendu dans ſa longueur; c'eſt plutôt une fêlure qu'une *fracture*, puiſque les parties de l'*os* ne ſont point entiérement ſéparées. Longitudinale.

Les extrémités de l'*os fracturé*, peuvent rester dans leur situation naturelle, sur-tout dans les *fractures transverſales*. Elles peuvent auſſi s'écarter un peu l'une de l'autre, mais de maniere pourtant qu'elles reſtent toujours à-peu-près l'une vis-à-vis de l'autre. Les portions *fracturées* peuvent auſſi ceſſer de ſe toucher, & gliſſer l'une à côté de l'autre : ce qui arrive preſque tous les jours dans la *fracture oblique*, & même dans la *tranſverſale*.

Enfin, ſi les portions *fracturées* ſont pointues, elles peuvent avancer comme autant de piquants dans les chairs : ce qui rend cette eſpece de *fracture* la plus fâcheuſe & la plus douloureuſe de toutes.

Les *fractures* ſont toujours accompagnées d'effets plus ou moins dangereux; mais ces effets ſont différents, ſelon la nature de l'*os fracturé*, les différentes directions de la *fracture*, la ſituation, la figure, le nombre & la groſſeur des portions *fracturées*; enfin, ſelon la partie où la *fracture* eſt arrivée, même ſelon les parties voiſines.)

## Article II.

### *Symptômes des Fractures.*

(Lorsque la *fracture* eſt à une partie inférieure, le malade eſt dans l'impoſſibilité de ſe ſoutenir; & dans toutes les *fractures*, il éprouve la contraction & le dérangement des *muſcles* de leur ſituation naturelle; la contorſion, la défiguration & l'alongement du membre; le déchirement, la contuſion, ou la corruption du *périoſte* externe, ainſi que des *vaiſſeaux* logés dans les petites cellules des *os*, du *périoſte* interne, de la *membrane médullaire* & de la *moëlle* même.

Les autres effets ſont la *tumeur* & la difformité du membre *fracturé*; le tiraillement, le déchirement,

l'irritation, &c. des *membranes*, des *tendons* & des *nerfs*; l'*inflammation* des *vaiſſeaux* adjacents, avec douleur, *ecchymoſe*, *ſuppuration*, *gangrene* d'une partie, & ſouvent de la totalité du membre.

Premiere attention qu'il faut avoir dans les fractures.

Les *fractures* ne ſont pas toujours faciles à découvrir. La premiere attention qu'il faut avoir, eſt d'examiner ſi la partie bleſſée eſt plus courte que celle qui eſt ſaine, & ſi le bleſſé peut ou ne peut pas s'appuyer deſſus.

On obſerve enſuite, en la touchant, s'il n'y a pas quelque inégalité contre Nature, ou ſi l'*os* plie; ſi, lorſqu'on agite l'*os*, il craque, ou fait quelque bruit.

Signes caracteriſtiques de la fracture.

Dans les *fractures*, ſur-tout *tranſverſales*, les portions *fracturées* ſe replaçent ſouvent d'elles-mêmes; & on ne peut s'aſſurer de l'exiſtence de cette *fracture*, que parce qu'on voit que le malade ne peut ſe ſervir que très-difficilement de la partie bleſſée, & qu'il ne peut la remuer ou toucher, ſans reſſentir de grandes douleurs. Mais le moyen le plus sûr de s'en convaincre, eſt de faire tenir la partie affectée par quelqu'un qui la remuera doucement, tandis qu'un autre examinera s'il entend quelque bruit à l'*os*, & s'il y a quelque vuide ou quelque inégalité.

La Nature pourvoit ſeule à la réunion des fractures.

Une vérité dont il eſt important que tous les hommes ſoient inſtruits, eſt que la Nature pourvoit ſeule à la réunion des *os fracturés*, & que l'ouvrage de la Chirurgie ſe borne à les remettre dans leur véritable ſituation, & à les y maintenir; que les *os* de moyenne groſſeur, &, à plus forte raiſon, les petits, peuvent être réunis au bout de quinze à trente jours; mais qu'on ne peut compter, pour les gros, ſur la ſolidité du *cal*, qu'après quarante, cinquante & même ſoixante jours.

On obſervera qu'une *fracture* ſe guérit d'autant plus vîte, qu'elle eſt plus ſimple, que le ſujet eſt

plus jeune & d'une meilleure *conſtitution*. Les *fractures* qui viennent de cauſes internes, telles que le *ſcorbut*, la *vérole*, &c., & qui ſont accompagnées de *carie*, ne peuvent être guéries qu'on n'ait détruit ces cauſes, & qu'on n'ait amélioré la *conſtitution* du malade.)

## Article III.

### *Traitement des Fractures.*

#### *Secours internes.*

Lorſque l'os fracturé eſt conſidérable.

Lorsque c'eſt un *os* conſidérable qui eſt *fracturé*, il faut que le malade obſerve, à tous égards, la *diete* que nous avons recommandée contre la *fievre continue aiguë* ou *inflammatoire*, Tome II, Chapitre IV, §. III.

Lavements.

On le tiendra tranquille & fraîchement; on lui lâchera le ventre avec des *lavements émollients*: ſi la *fracture* le met dans l'impoſſibilité d'être remué, &, par conſéquent, de recevoir de *lavements*, on lui donnera, dans la même intention, des *aliments* de nature *relâchante*, comme des *pruneaux*, des *pommes cuites* dans du *lait*, des *épinards* bouillis, &c.

Relâchants.

Nous devons cependant faire obſerver ici que les perſonnes qui ſont habituées à faire bonne chere, ne doivent point être tout-à-coup réduites à une *diete* trop auſtere, qui pourroit, dans ce cas, entraîner des ſuites très-fâcheuſes. On eſt ſouvent forcé de ſe prêter à des habitudes mauvaiſes en quelque façon, & même lorſque la nature de la Maladie demanderoit un traitement tout différent.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Il eſt, en général, néceſſaire de *ſaigner* le malade immédiatement après une *fracture*, ſur-tout s'il eſt jeune, replet, & s'il a en même-temps reçu quelques *contuſions* & *meurtriſſures*: on répétera cette

*ſaignée* le lendemain, ſi le malade à beaucoup de *fievre*. La *ſaignée* eſt ſur-tout indiſpenſable, quand ce ſont les *côtes* qui ont été *fracturées*.

Quand il y a *fracture* à quelques-uns des gros *os* qui ſupportent le corps, comme à celui de la jambe, ou de la cuiſſe, il faut que le malade garde le lit pendant pluſieurs ſemaines. Il n'eſt pourtant pas néceſſaire, comme on le croit ordinairement, qu'il reſte, pendant tout ce temps, couché ſur le dos. Cette ſituation épuiſe les forces, gêne le malade, lui écorche la *peau*, &c. Repos du lit.

Au commencement de la troiſieme ſemaine, on peut le lever quelques heures dans la journée, le tranſporter ſur une chaiſe longue, ſur une bergere, &c. Ce changement de poſition lui paroîtra très-agréable, & lui fera beaucoup de bien. Cependant il faut avoir la plus grande attention, lorſqu'on le leve, qu'il ne faſſe aucun mouvement, parce que l'action des *muſcles*, en général, pourroit déranger les portions d'*os* de leur place (*a*). Quand on peut lever le malade.

---

(*a*) On a imaginé pluſieurs machines pour ſuſpendre l'action des *muſcles*, & contenir les fragments de l'*os* caſſé. Mais comme la deſcription de ces machines, ſans figures, ſeroit de peu d'utilité, nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage peu coûteux & très-utile, *ſur la nature & la guériſon des fractures*, publié, il y a quelque temps, par M. AITKEN, Chirurgien d'Edimbourg, mon ami, (au *Traité des maladies des os, par feu* M. PETIT, aux Ouvrages de Mrs. LOUIS, LA FAYE, &c., aux Mémoires & aux Prix de l'Académie de Chirurgie.)

M. AITKEN a non-ſeulement donné dans cet Ouvrage l'*Hiſtoire de toutes les Machines* recommandées pour les *fractures* par les Auteurs qui l'ont précédé, mais encore il en a décrit pluſieurs de ſa compoſition, ſinguliérement avantageuſes pour contenir les *os fracturés*, & très-utiles dans les cas où on eſt obligé de tranſporter les malades (qui ont quelques parties *fracturées*,) d'un lieu dans un autre.

Il faut que le malade ſoit tenu ſéchement & proprement.

Il eſt de la dernire importance de tenir le malade proprement & ſéchement tant qu'il eſt dans cette ſituation : ſans ce ſoin, ſa *peau* s'irrite & s'écorche tellement, qu'il eſt forcé de changer de place à tout moment pour trouver du ſoulagement, & toujours en courant beaucoup de riſques de déplacer les *os fracturés*. J'ai vu un *os* de la cuiſſe caſſé, dont les parties avoient été bien réunies, & qui étoit reſté bien droit pendant quinze jours, tellement dérangé par cette ſeule cauſe, qu'il reſta plié & courbé pendant tout le temps que la perſonne vécut, malgré tout ce qu'on put faire pour le redreſſer.

Dans quelle poſition doit être tenu le membre fracturé.

On a été long-temps dans l'uſage de tenir le membre *fracturé* étendu pendant cinq ou ſix ſemaines; mais c'eſt une poſture très-fâcheuſe, & tout à-la-fois fatigante pour le malade, & contraire à ſa guériſon. La meilleure poſture eſt celle dans laquelle le membre eſt un peu plié. C'eſt la poſition dans laquelle tout animal tient ſes membres quand il dort ou qu'il repoſe, & dans laquelle le plus petit nombre de *muſcles* ſe trouvent tendus. On donne facilement cette poſture au membre *fracturé*, ſoit en couchant le malade un peu ſur le côté, ſoit en faiſant le lit de maniere à la favoriſer.

## *Secours externes dans le Traitement des Fractures.*

Circonſtances qui indiquent l'amputation.

L'OPÉRATEUR doit examiner attentivement ſi l'*os* n'eſt pas caſſé & éclaté en pluſieurs morceaux. Dans ce cas, il faut quelquefois couper le membre, autrement on auroit à craindre la *gangrene*. L'horreur dans laquelle entraîne ordinairement l'idée de l'*amputation*, apporte ſouvent, dans ces circonſtances, des délais qui conduiſent ſi loin le malade, qu'il n'eſt plus temps d'opérer.

(Il faut bien ſe garder de trop précipiter cette *amputation*,

*amputation.* Il y a des Chirurgiens, dit M. BILGUER, qui ont porté la précipitation à cet égard, jusqu'à couper sur-le-champ les membres fortement contus, avant que d'essayer aucun autre secours : cruauté que je ne puis en aucune façon approuver, & qui est condamnée par tous les Maîtres de l'Art. Il paroît bien plus conforme aux vues de l'humanité, non-seulement de ne pas amputer un membre sain, mais même de chercher à conserver celui qui est cassé, en prévenant, soit par un traitement général, soit par les pansements, les accidents qui peuvent survenir, & d'épargner par-là à un homme déjà cruellement blessé, une *blessure* plus cruelle encore. *Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres*, citée ci-devant page 333 de ce Volume. Voyez encore le Recueil des Prix de Chirurgie.) prudence il faut la faire.

Lorsque la *fracture* est accompagnée d'une *plaie*, il faut la panser, à tous égards, comme une *blessure* ordinaire, dont on a traité ci-dessus, Chap. LII, Paragraphe IV.

Tout ce que l'Art peut faire pour la guérison d'une *fracture*, c'est de remettre l'*os* parfaitement droit, & de le tenir parfaitement tranquille. Tout bandage serré est nuisible, ou contraire. Il vaudroit beaucoup mieux n'en pas mettre du tout. La plupart des suites fâcheuses qui accompagnent les *fractures*, viennent des bandanges trop serrés. Cette circonstance est une de celles où l'excès de l'Art, ou plutôt l'abus, fait plus de mal que si l'on s'en étoit absolument passé. Presque toutes les cures rapides d'*os fracturés*, dont on a entendu parler, se sont faites sans qu'on y ait employé aucun bandage. Il faut cependant tenir le membre en respect; mais on peut le faire par d'autres moyens qu'en le liant avec des bandes. Dangers des bandages trop serrés.

La meilleure maniere de tenir le membre en res- Moyen de tenir en res-

pect le membre fracturé ; pect, eſt de le mettre entre deux ou pluſieurs *écliſſes* ou *attelles* de cuir, ou de carton : ſi ces *écliſſes* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles ſont appliquées, & ſuffiſent, avec une bande roulée autour, ſans être ſerrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce ſoit. Le bandage que nous regardons comme le meilleur, eſt celui à douze ou dix-huit chefs. Il eſt plus facile à appliquer & à retirer que celui qui ſe roule, & tient également bien le membre en reſpect. Il faut que les *écliſſes* ſoient auſſi longues que le membre. Lorſque la *fracture* eſt à la jambe, on fait des trous à ces *écliſſes*, pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes fracturées. Dans les *fractures* des *côtes*, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on ſe ſert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même ſe tenir tranquille : il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de touſſer, &c. : il faut que ſon corps ſoit dans une poſition droite, & qu'il ait ſoin que ſon *eſtomac* ſoit conſtamment tendu. Pour cet effet, il prendra très-ſouvent des *aliments* légers, & boira de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Oxycrat. Le meilleur des *remedes* externes, contre les *fractures*, eſt l'*oxycrat*, c'eſt-à-dire, un mélange de *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on panſe le malade.

## §. II.

### *Des Entorſes*, ou *des Foulures.*

Les entorſes ſont ſouvent ſuivies d'accidents plus fâcheux que les fractures Les *entorſes* ſont ſouvent ſuivies d'accidents plus fâcheux que les *fractures* : la raiſon en eſt évidente, c'eſt qu'en général on les néglige. Lorſqu'un *os* eſt caſſé, le malade eſt obligé de ſe tenir tranquille,

parce qu'il ne peut plus ſe ſervir de la partie dont les *os* ſont *fracturés*; mais lorſqu'une *articulation* n'eſt que forcée, la perſonne, voyant qu'elle peut encore ſe mouvoir, aller, venir, ſeroit fâchée de perdre le temps pour ſi peu de choſe. Elle eſt dans l'erreur; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité.

tures. Pourquoi?

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes des Entorſes*, ou *des Foulures.*

(L'*ENTORSE* eſt une diſtenſion ſubite & violente des *tendons* ou des *ligaments* d'une *articulation*, ſans qu'il y ait déplacement ſenſible des parties *oſſeuſes*. Cette diſtenſion occaſionne plus ou moins d'accidents, en raiſon du degré de violence qui en a été la cauſe. La douleur & le gonflement en ſont les *ſymptômes* principaux: l'*inflammation* eſt toujours proportionnée à la ſenſibilité des parties qui ont ſouffert. La *ſynovie* s'épanche dans l'*articulation*, quand les *ligaments* ou les capſules ont été rompus: l'*hydropiſie* de l'*articulation* & la *carie* de l'*os* en ſont les ſuites malheureuſes.

Ce que c'eſt qu'une entorſe.

Lorſque la diſtenſion a été aſſez violente pour occaſionner un déplacement d'*os*, mais que ces *os* ſe remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une ſimple *contuſion*, dont on a traité ci-deſſus, Chap. LII, §. VI. S'ils ne ſe remettent point, c'eſt une *luxation*, dont il a été parlé Chapitre LIII de ce Volume.)

## ARTICLE II.

### *Traitement des Entorſes*, ou *des Foulures.*

Eau froide dans le premier inſtant.

DANS les campagnes, les Payſans plongent ordinairement la partie qui a ſouffert dans l'eau froide. Ce moyen eſt très-bon, pourvu qu'on l'emploie ſur-le-champ, & qu'on ne l'y laiſſe pas trop long-temps; mais l'uſage dans lequel ils ſont, de laiſſer la partie très-long-temps dans l'eau froide, eſt certainement dangereux. L'eau, dans ce cas, relâche au lieu de fortifier, & elle eſt plus capable d'occaſionner une Maladie que de guérir l'*entorſe*.

Précautions avec leſquelles il faut l'employer.

(Cette immerſion dans l'eau froide, qui eſt, ſans contredit, un des moyens les plus sûrs pour prévenir l'épanchement de la *ſynovie* & l'*inflammation*, ne peut cependant pas être employée dans tous les cas d'*entorſe*. Par exemple, on commettroit une faute impardonnable, ſi on l'ordonnoit à une femme qui ſeroit dans le temps de ſes *régles*, ainſi qu'à des perſonnes enrhumées ou extrêmement délicates. Dans ces cas, il faut ſe contenter de couvrir la partie affectée, de compreſſes trempées dans l'une ou l'autre des *liqueurs ſpiritueuſes* qu'on va preſcrire plus bas; de ſaigner la malade, & de preſcrire le repos.)

Ligature.

On eſt encore dans l'uſage de lier fortement une jarretiere, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'*entorſe* : par ce moyen, on redonne du *ton* aux *vaiſſeaux*; & en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant il ne faut pas que ces bandes ſoient ſerrées trop fortement.

Saignée locale. Repos & tranquillité.

J'ai vu très-ſouvent qu'une *ſaignée* faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons ſur toutes choſes, c'eſt

le repos & la tranquillité : ils ſont plus utiles dans ce cas que les *remedes*, & ne manqueront jamais d'appaiſer les douleurs.

(Les meilleurs *remedes* contre les *entorſes* ou *foulures*, ſont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord ; la boue noire qu'on trouve ſous le pavé des ruiſſeaux des grandes Villes, telles que Paris : cette boue contenant beaucoup de particules *ferrugineuſes*, & étant en conſéquence *vulnéraire* & *fortifiante*, ainſi que nombre d'expériences l'ont conſtaté.

Boue noire des grandes Villes ;

On emploie encore une compreſſe trempée dans du *vinaigre* & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de *ſel* qu'elle peut en diſſoudre, & on les continue juſqu'à ce que la douleur ſoit diſſipée, & qu'on ſoit sûr qu'il n'y a plus d'*inflammation* à craindre. Alors, & pas avant, on fera uſage des *remedes* preſcrits ci-deſſus.

Eau & vinaigre, ou eau ſalée.

Mais une attention qu'il faut avoir, ſi la *foulure* ou l'*entorſe* eſt au *pied*, partie qui, en effet, y eſt la plus expoſée, eſt de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade ſe ſentira parfaitement guéri, parce que, s'il venoit à faire de faux mouvements, il recevroit de nouvelles *entorſes*, dont il ſeroit d'autant plus incommodé, que le pied ſeroit moins fortifié. Auſſi arrive-t-il que lorſqu'on néglige ce mal dans les commencements, la force ne revient jamais entiérement, & que ſouvent il s'y manifeſte une légere enflure qui dure toute la vie.)

Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps.

On recommande un grand nombre de *remedes externes* contre les *entorſes*, dont il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec plus de sûreté, ſont les *cataplaſmes* de *biere* aigrie, ou de *vinaigre* & d'*avoine* ; l'*eſprit-de-vin camphré*, l'*eſprit de Mendérérus*, le *liniment volatil*, l'*eſprit aromatique volatil*, délayé dans le double de

Remedes externes.

ſon poids d'eau ; & les *fomentations* ordinaires ; auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie*, ou de l'*eſprit-de-vin*.

## §. III.

### *Des Deſcentes*, ou *des Hernies*, ou *des Ruptures*.

Ce qu'on entend par deſcente.

(ON DONNE le nom de *hernie* ou de *deſcente*, ou de rupture dans quelques Provinces, à une *tumeur* formée par le déplacement d'une partie molle.

La *hernie* arrive toujours, ou preſque toujours, aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre* ; car il y a quelques exemples de *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *deſcente*, relativement à la partie, ou aux parties qui ſervent à la former, & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art, il n'en eſt point de ces derniers qui ne les connoiſſent.)

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Les enfants & les vieillards ſont les plus expoſés à cette Maladie.

#### ARTICLE PREMIER.

#### *Cauſes des Deſcentes*, ou *des Hernies*.

CHEZ les enfants, elle eſt ordinairement occaſionnée par les cris, la *toux*, les *vomiſſements*, &c. Chez les vieillards, elle eſt communément l'effet de quelques coups, de quelque effort, comme de ſauter, de porter des fardeaux trop lourds, &c. ; (des coups, des chûtes, des cris forcés, une *toux* violente, le *vomiſſement*, les efforts auxquels expoſent les inſtruments à vent, peuvent encore l'occaſionner.)

Une *conſtitution* relâchée, l'indolence, les *aliments huileux* ou *aqueux* diſpoſent les uns & les autres à cette Maladie.

(Toute *deſcente* procede, ou de l'augmentation des forces expulſives, ou du relâchement & de la foibleſſe des parties qui ſervent à contenir les *inteſtins*. Ces deux eſpeces de cauſes doivent, comme il eſt facile de le ſentir, préſenter des *ſymptômes* différents, & demander un traitement qui leur ſoit particulier.)

## Article II.

### *Symptômes des Deſcentes*, ou *des Hernies.*

(La *deſcente* qui eſt dûe à des efforts, de quelque eſpece que ce ſoit, eſt accompagnée de tenſion, d'*irritation*, de chaleur & de douleur. Dans le cas de tenſion;

Lorſqu'au contraire la cauſe de relâchement a lieu, il n'y a pas de douleur, ni *d'irritation*, ou elles ſont beaucoup moindres. De relâchement.

Dans le premier cas, il eſt très-difficile de remettre la partie déplacée dans ſon lieu, & il eſt plus aiſé de l'y retenir, lorſqu'on l'y a une fois remiſe. Tout le contraire arrive dans le ſecond cas.

Les *ſymptômes* eſſentiels de la *deſcente* ſont, une *tumeur* plus ou moins alongée, mollaſſe, cédant à la preſſion des doigts : la *peau* ſous laquelle elle eſt cachée, n'eſt ni rouge, ni enflammée, ni douloureuſe. Elle diſparoît quelquefois quand le malade ſe couche tout étendu. Quand il touſſe, on ſent une légere ſecouſſe ſous le doigt appliqué ſur la *tumeur*, &c. La *deſcente* eſt le plus ordinairement accompagnée de *vomiſſements*, ou au moins de *maux de cœur*.) Symptômes eſſentiels.

Une *deſcente* devient quelquefois mortelle avant qu'on ſe ſoit apperçu qu'elle exiſte. Ainſi, toutes les fois que des *maux de cœur*, des *vomiſſements*, une *conſtipation* opiniâtre, &c., donnent lieu de ſoupçonner un embarras dans les *inteſtins*, il faut, ſans

perdre de temps, examiner ſoigneuſement toutes les différentes parties où les *deſcentes* ſe manifeſtent ordinairement.

Quelles ſont les parties du corps qui peuvent être le ſiege des deſcentes.

(Toutes les parties de l'*abdomen* peuvent être le ſiege des *deſcentes*. Mais les *anneaux des muſcles* du *bas-ventre*, ſitués dans les *aines*, ſont, ſans contredit, celles qui donnent le plus ſouvent lieu à la ſortie d'une portion des *inteſtins*, & on nomme ces *deſcentes inguinales*. Après les *deſcentes* des *aines* ou *inguinales*, les *ombilicales*, ou celles qui ont lieu par l'*ombilic*, vulgairement le nombril, & celles qui ſe trouvent le long de la *ligne blanche*, ſont les plus fréquentes. Il y a encore des *deſcentes* d'*eſtomac*, de la *veſſie*, de la *matrice*; mais ces Maladies ſont très-rares, & ne demandent pas moins que l'expérience la plus conſommée, pour être reconnues & traitées convenablement; ainſi nous n'en parlerons point.

La *deſcente inguinale*, ou des *aines*, eſt de deux ſortes; ou elle reſte dans l'*aine*, ou elle deſcend juſques dans le *ſcrotum*, qui ſouvent eſt d'une groſſeur prodigieuſe. La premiere préſente une *tumeur* arrondie, qu'il faut bien prendre garde de confondre avec le *bubon*, dont nous avons parlé ci-devant, page 39 de ce Volume. Un des principaux caracteres de la *deſcente*, lorſqu'elle n'eſt pas étranglée, eſt, quand le malade eſt placé dans la poſition qu'on va preſcrire plus bas, de céder totalement ou en partie à la preſſion des doigts; ce qui n'arrive point au *bubon*, que cette preſſion ne rendroit que plus douloureux.

Caracteres qui diſtinguent la deſcente du bubon.

On peut encore la prendre pour le *teſticule*, qui, quelquefois appliqué à l'*aine*, préſente une *tumeur* aſſez ſemblable à la *deſcente* ou au *bubon*; mais ſi on jette les yeux ſur le *ſcrotum*, on y remarquera un vide qui décelera la nature de cette eſpece de *tumeur*.

La *hernie* qui deſcend juſques dans le *ſcrotum*, préſente une *tumeur* alongée, qu'on a quelquefois confondue avec le gonflement ou l'engorgement du *cordon ſpermatique*. Il y a quelque temps qu'un *Chirurgien Bandagiſte* tomba dans une mépriſe de cette nature, relativement à l'enfant d'un de mes amis. Il décida qu'il y avoit *deſcente* : en conſéquence, il donna un bandage ; mais une faute groſſiere qu'il commit, fut de poſer le bandage, quoiqu'il n'eût pu réduire cette prétendue *deſcente*. Comme cet engorgement étoit *œdémateux*, & formoit ce que nous appellons une fauſſe *hydrocele*, qu'on ſait ne point cauſer de douleur, le *bandage* ne fit que fatiguer l'enfant ; & comme on avoit dit qu'il falloit qu'il s'y habituât, on ne fit pas attention à ſes plaintes. Au bout de dix-huit mois, ou deux ans, on s'apperçut que la *tumeur* augmentoit : on me le fit voir ; je ne vis point de *deſcente* ; mais comme je devois me défier de mon jugement ſur cette matiere, je conſeillai de le faire examiner par M. Bordenave, célebre Chirurgien de l'Académie Royale des Sciences, qui décida que c'étoit un ſimple gonflement *œdémateux* du *cordon ſpermatique*. On ſupprima le *bandage*, & on n'employa que des *topiques fortifiants*, qui le guérirent parfaitement.

Avec l'engorgement du cordon ſpermatique.

On voit donc avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des *deſcentes* ; & ſi un homme qui paſſe pour être de l'Art, s'y eſt trompé, combien ne doit-on pas être réſervé ! combien ne doit-on pas avoir de défiance pour ces coureurs de campagnes, aſſez hardis pour faire l'opération, qui n'eſt néceſſaire que lorſqu'il y a étranglement & *inflammation* à un certain dégré !

Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des deſcentes.

L'on a vu ici une femme, dit M. Tissot, *Avis au Peuple*, Tome II, pages 169 & 170, qui entreprenoit effrontément cette opération, & tuoit

Pratique meurtriere des Charlatans.

les malades, après les tourments les plus cruels, & après l'amputation du *teſticule*, que font toujours les Charlatans & les Chirurgiens ignorants; mais qu'un Chirurgien entendu ne fait jamais, dans ce cas. Il court même ſouvent des ſcélérats qui font cette opération, c'eſt-à-dire, la *caſtration*, ſans néceſſité, & mutilent impitoyablement une multitude d'enfants, que la Nature ſeule, ou aidée d'un ſimple bandage, auroit guéris radicalement; au lieu qu'ils en tuent un grand nombre, & privent de la virilité ceux qui ſurvivent à leur brigandage.)

## ARTICLE III.

### *Traitement des Deſcentes*, ou *des Hernies.*

Il faut ſe hâter de faire rentrer l'inteſtin.

AUSSI-TÔT qu'on découvre ou qu'on apperçoit une *deſcente*, il faut travailler à faire rentrer l'*inteſtin*, parce qu'une très-petite portion de ce *viſcere*, ſortie du ventre, ſuffit ſouvent pour occaſionner tous les *ſymptômes* dont nous venons de parler: de-là, ſi on ne la fait pas rentrer ſur-le-champ, le ſeul dérangement de l'*inteſtin* peut donner la mort.

Poſition qu'il faut donner au ſujet, lorſqu'il eſt enfant, pour opérer la preſſion.

Lorſque le ſujet eſt un enfant, il faut le coucher ſur le dos, la tête très-baſſe: & ſi, dans cette poſition, l'*inteſtin* ne rentre point de lui-même, on y ſupplée facilement, au moyen d'une légere preſſion, c'eſt-à-dire, en pouſſant légérement la *tumeur* dans le ventre avec les doigts.

Ce qu'il faut faire lorſque l'inteſtin eſt rentré.

L'*inteſtin* une fois rentré, on applique deſſus le lieu où étoit la *deſcente*, un *emplâtre agglutinatif*, & on poſe enſuite un bandage, qu'il faut faire garder pendant un temps conſidérable. La méthode de faire les *bandages*, & de les appliquer ſur les *deſcentes* des enfants, eſt très-connue. Il faut empêcher, autant qu'il eſt poſſible, que l'enfant ne crie & ne faſſe de grands mouvements, juſqu'à ce que la *deſcente* ſoit parfaitement guérie.

( Voici un *topique* qu'on ne ſauroit trop publier, & que j'ai employé, avec le plus grand ſuccès, d'après les heureuſes expériences de M. Louis & autres célebres Chirurgiens : c'eſt la *fleur de tan*, *remede* peu coûteux, & qu'on trouve en abondance par-tout où il y a des Tanneurs, & il n'eſt pas de petites Villes & de gros Bourgs où il n'y en ait un ou pluſieurs. Voici la maniere de l'appliquer.

Fleur de tan en topique.

Prenez de *fleurs de tan*, une once. Mettez dans un petit ſac de toile douce ou un peu uſée, en forme de ſachet; couſez l'ouverture, par laquelle vous avez introduit la *fleur de tan*. Il ne faut pas que ce ſachet forme une pelotte dure, mais applatie & mollette.

Maniere de le préparer,

Ayez, d'un autre côté, du vin chaud, dans une écuelle; jettez-y votre ſachet; laiſſez imbiber pendant quelques minutes; appliquez le tout chaud ſur l'ouverture qui donnoit lieu à la *deſcente*; aſſujettiſſez avec des bandes, de maniere ſeulement qu'il ſoit tenu en reſpect : ce ſachet peut ſervir huit jours; mais il faut avoir ſoin de l'imbiber de nouveau trois fois par jour.

De l'appliquer.

Au bout de huit jours on en fait un autre de la même forme, qu'on applique de la même maniere, & on continue ainſi juſqu'à ce qu'on ſoit aſſuré que la partie eſt aſſez reſſerrée & fortifiée pour ne plus donner lieu à la ſortie du *boyau*. Un enfant de ſix mois a été parfaitement guéri en moins de cinq ſemaines, & des adultes, les uns au bout de trois mois, & les autres au bout de ſix. )

Maniere de faire rentrer l'inteſtin chez les adultes.

Chez les adultes, quand l'*inteſtin* a été pouſſé hors du ventre par quelque violent effort, ou qu'il arrive, par quelqu'autre cauſe, qu'il eſt enflammé, il eſt ſouvent très-difficile de le faire rentrer; quelquefois même cela eſt impoſſible, ſans une opération, dont la deſcription eſt étrangere à notre objet :

cependant ayant été assez heureux pour réussir, dans toutes les occasions où j'ai été appellé, à faire rentrer le *boyau*, sans avoir besoin de recourir à d'autres moyens que ceux qui sont à la portée de tout le monde, je me crois obligé d'exposer ici, en peu de mots, la méthode que je pratique.

### *Méthode facile de faire rentrer les Descentes.*

Saignée. Position que doit avoir le malade. Fomentations.

APRÈS avoir fait *saigner* le malade, je le couche sur le dos, la tête très-basse & les fesses très-élevées par des oreillers. Dans cette position, j'applique & je renouvelle, pendant un temps considérable, sur la partie de la *descente*, des flanelles trempées dans une *décoction* de feuilles de *mauve*, de fleurs de *camomille*, ou, à leur défaut, dans de l'eau chaude.

Lavements.

Je fais, en même-temps, donner des *lavements*, composés avec la *décoction* de ces plantes, une bonne cuillerée de *beurre* & un peu de *sel*.

Pression.

Si l'*intestin* ne rentre pas, j'ai recours à la pression, comme il est dit ci-dessus page 394 de ce Volume. Quand la *descente* est très-dure, il faut employer beaucoup de force : cependant la force seule ne suffit pas ; il faut encore une certaine adresse. En même-temps que l'Opérateur presse avec la paume de la main, sur l'*intestin*, il doit le conduire habilement avec ses doigts, pour le faire rentrer par l'ouverture par laquelle il est sorti. Cette méthode est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Lavements de fumée de tabac.

Si, par malheur, tous ces moyens se trouvent infructueux, il faut tenter les *lavements* de la fumée de *tabac* : on les a vus souvent réussir, lorsque tous les autres moyens de *réduction* avoient échoué ; & il y a tout lieu de croire qu'en insistant sur ces moyens, & sur d'autres semblables que les circonstances peuvent suggérer, on parviendroit à *réduire*

la plupart des *deſcentes*, ſans avoir recours à une opération cruelle, toujours très-délicate & très-difficile.

Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération.

Je conſeillerois donc aux Chirurgiens de n'employer les inſtruments, qu'après avoir tenté tous les moyens de *réduction*. J'ai pluſieurs fois réuſſi à faire rentrer l'*inteſtin*, en perſiſtant dans ma méthode, après que des Chirurgiens, très-expérimentés d'ailleurs, avoient déclaré que la *réduction* ne pouvoit ſe faire que par l'*opération*.

Quand les moyens propoſés ne réuſſiſſent pas, il faut en venir à l'opération, mais ſur-le-champ.

(Lorſqu'on a épuiſé les moyens que fournit la méthode qu'on vient d'expoſer, & qu'on n'a pas réuſſi à faire rentrer l'*inteſtin*, il eſt certain qu'il faut en venir à l'opération; mais il faut ſe déterminer ſur-le-champ, parce que le mal allant toujours en augmentant, peut tuer en deux jours; & il faut s'adreſſer au Chirurgien le plus expérimenté.

Dangers que l'on court en ſe mettant entre les mains des prétendus guériſſeurs de Villages, &c.

On ne ſauroit trop inculquer au peuple qu'il ne doit jamais ſe laiſſer tailler, hacher par ces bouchers ambulants, qui n'ont d'autre mérite que la hardieſſe & l'effronterie, & que, dans aucun cas de *deſcente*, l'amputation du *teſticule* n'eſt néceſſaire.)

Les adultes, après que l'*inteſtin* eſt rentré, doivent porter un bandage d'acier. Il ſeroit inutile de donner la deſcription de ces *bandages*, parce que les Artiſtes en tiennent toujours de prêts. Ces *bandages* incommodent ordinairement dans les premiers temps; mais l'uſage fait qu'on s'y habitue facilement. Tout homme parvenu à l'âge mûr, qui a eu une *deſcente*, doit porter un bandage le reſte de ſes jours.

(Nous conſeillons d'éprouver le *topique* que nous venons de décrire, page 395 de ce Volume; & ſi, après en avoir fait uſage pendant un temps plus ou moins long, proportionnément à ce qu'il y a que la *deſcente* exiſte, on s'apperçoit qu'elle eſt guérie, alors il n'eſt plus beſoin de bandage.)

## Article IV.

### *Régime que doivent observer ceux qui ont des Descentes*, ou *des Hernies*, ou *des Ruptures.*

Les personnes qui ont une *descente*, doivent se garder de tout *exercice* violent, de porter des fardeaux pesants, de sauter, de courir, &c. Elles s'abstiendront d'*aliments venteux*, de *liqueurs fortes*, & éviteront, avec grand soin, de s'enrhumer, à cause des efforts de la *toux*, qui suffisent seuls pour donner des *descentes*.

# CHAPITRE LV.

## *Des Accidents mortels dûs à des Cauſes externes, ou occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage & dans la trachée-artere ; par la ſubmerſion dans l'eau, &c.; par des vapeurs ſuffoquantes, & par le froid exceſſif.*

IL EST CERTAIN qu'on peut ſouvent rappeller à la vie, au moyen de ſecours convenables, ceux qui paroiſſent l'avoir perdue. Les accidents qui ſont ſuivis de mort ſubite, ne deviennent, la plupart du temps, funeſtes, que parce qu'on n'a pas employé les moyens néceſſaires pour en combattre les effets. On ne doit jamais regarder quelqu'un comme tué par un accident, à moins que, dans cette cataſtrophe, le *cœur*, le *cerveau*, ou tout autre *organe* néceſſaire à la vie, n'aient été bleſſés d'une maniere grave. (Dans tous les autres cas, on doit tenter juſqu'à l'impoſſible; & jamais la ceſſation des *fonctions animales* ne doit mettre obſtacle aux ſecours que l'homme réputé mort, peut recevoir d'un génie bienfaiſant & éclairé, incapable de ſe rebuter, lors même qu'il déſeſpere que ſes ſoins puiſſent devenir fructueux.)

On ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne ſoit bien certain de ſa mort.

L'action de ces *organes* peut être diminuée au point de n'être pas ſenſible pendant quelque temps, ſans que la vie ſoit pour cela éteinte. Cependant ſi, dans ces cas, on laiſſe le *ſang* & les humeurs ſe refroidir, il ſera impoſſible de rappeller le mouvement, quand même on auroit rendu aux *ſolides* leur action.

Ainſi, lorſque le mouvement des *poumons* eſt ſuſpendu par des vapeurs *méphitiques*; que l'action du *cœur* eſt arrêtée par un coup reçu dans la *poitrine*; que les fonctions du *cerveau* ſont bleſſées par une *plaie* à la tête; ſi on laiſſe refroidir le malade, il eſt de toute probabilité qu'il reſtera dans le même état, c'eſt-à-dire, mort. Mais ſi on tient le corps chaudement, auſſi-tôt que la partie affectée aura recouvré la faculté d'agir, les *fluides* reprendront leurs mouvements, & les *fonctions vitales* ſe rétabliront.

Il faut quelquefois un temps très-long avant que les liqueurs du corps humain ſoient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées.

(Il faut quelquefois un temps aſſez long, pour que les humeurs ſoient entiérement refroidies; puiſque, comme nous le ferons voir plus bas, on a rappellé à la vie des *noyés* qui avoient été plus de ſix heures ſous l'eau; puiſque pluſieurs faits démontrent que des perſonnes ſont revenues à la vie, après pluſieurs jours de mort apparente, même après avoir été inhumées. C'eſt que les fonctions apparentes de la chaleur naturelle peuvent avoir ceſſé dans l'individu, ſans qu'il ait ceſſé d'exiſter. Il ne faut donc pas perdre courage d'abord : il ne faut abandonner le malheureux qui eſt victime d'un accident, qu'après qu'on aura employé les moyens qu'on va expoſer dans les Paragraphes ſuivants, & qu'on les aura employés de la maniere & avec la conſtance qu'exige la nature de l'accident qu'on a à combattre.)

Dangers qu'il y a d'enterrer ſur-le-champ les perſonnes qui paroiſſent privées de la vie, après des coups, des chûtes, &c.

Il eſt horrible d'enterrer ſur-le-champ ceux qui ont le malheur de paroître privés de la vie, après des coups, des chûtes, &c. Ces malheureux, au lieu d'être portés dans des lieux chauds, d'être expoſés au feu, ou dans un lit chauffé, ſont, pour l'ordinaire, tranſportés dans une Egliſe, dans une grange, ou dans tout autre endroit froid & humide, où, après avoir été infructueuſement ſaignés, par une perſonne qui n'entend peut-être rien à ſon état, on les fait

on les fait paſſer pour morts, & on les abandonne, ſans qu'il en ſoit jamais queſtion dans la ſuite.

Cette conduite paroît être dictée par l'ignorance, & ſoutenue par une ancienne ſuperſtition, qui veut que le corps d'une perſonne qui eſt ſoupçonnée avoir été tuée par accident, ſoit abandonné, en Angleterre, dans une maiſon inhabitée; (& en France, dans une chambre ou dans un lieu iſolé, & dépoſé nud ſur de la paille.) A quoi peut tenir cette ſuperſtition? c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer : mais certainement la pratique à laquelle elle donne lieu, eſt contraire à tous les principes de la raiſon, de l'humanité & du ſens commun.

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une perſonne qui paroît privée de la vie.

Lorſqu'une perſonne paroît avoir été privée ſubitement de la vie, la premiere choſe qu'on ait à faire, eſt de s'informer de la cauſe qui peut y avoir donné lieu. Il faut obſerver ſoigneuſement s'il n'y a pas de corps étrangers logés dans la *trachée-artere*, ou dans l'*œſophage*, comme nous le dirons §. ſuivant. Dans ce cas, il faut tout entreprendre pour les retirer. Lorſque l'*air* chargé de vapeurs méphitiques en eſt la cauſe, il faut, ſur-le-champ, tranſporter le malade dans un autre *air*, ainſi qu'on le preſcrira ci-après, §. III de ce Chapitre.

Quand la *circulation* eſt ſuſpendue ſubitement, quelle qu'en ſoit la cauſe, excepté la foibleſſe, il faut *ſaigner*. Si le *ſang* ne peut pas couler, il faut, pour en faciliter la ſortie, plonger le malade dans un *bain chaud*, ou le frotter avec des ſerviettes chaudes, &c. Enfin, quand on ne peut pas détruire ſur-le-champ la cauſe qui a jetté la perſonne dans cet état, le ſeul parti qu'il y ait à prendre, eſt d'entretenir la chaleur *vitale*, en la frottant avec des ſerviettes chaudes, en la couvrant de ſable, ou de cendres chaudes, &c. (Ces préceptes généraux ne

peuvent convenir dans toutes les circonſtances. Nous allons voir dans les §§. ſuivants ceux qui ſont appropriés à chaque accident en particulier, & l'on verra que la *ſaignée* eſt un ſecours qu'on emploie rarement, & qu'on peut ſe paſſer de ſable & de cendres chaudes dans preſque tous les cas.)

Je devrois actuellement traiter en détail des accidents qui, lorſqu'on n'y remédie pas promptement, ſont le plus ordinairement mortels : je devrois même indiquer les moyens les plus capables de ſoulager les malheureux à qui ces accidents ſont arrivés : mais comme j'ai été heureuſement prévenu, dans cette partie de mon travail, par l'illuſtre Tissot, je me contenterai de publier celles de ſes obſervations qui m'ont paru les plus importantes, & d'ajouter quelques-unes de celles que la pratique m'a procurées.

## §. I.

### *Des Accidents mortels occaſionnés par des corps arrêtés dans le goſier, dans l'œſophage,* ou *dans trachée-artere.*

Ces accidents ne ſont pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence.

Quoique les accidents de ce genre ſoient très-communs, &, en général, très-dangereux, cependant ils ne ſont, pour l'ordinaire, que l'effet d'une négligence impardonnable. Il faut apprendre aux enfants à beaucoup mâcher leurs *aliments*, à ne rien mettre dans leur bouche qu'il leur ſeroit dangereux d'avaler : mais les enfants ne ſont pas les ſeuls qui commettent des imprudences de ce genre.

Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c.

Je connois des adultes qui tiennent dans leur bouche des *épingles*, des *aiguilles*, des *clous* & d'autres corps pointus tout le jour, qui quelquefois dorment même toute la nuit dans cet état. Cette conduite eſt des plus imprudentes, puiſqu'un accès de *toux*, & vingt autres accidents, peuvent forcer

ces corps à descendre, avant que la personne puisse en être prévenue.

( Les *épingles*, les *aiguilles*, les corps pointus, durs, &c., qui ne sont aucunement faits pour être avalés, ne sont pas les seuls à craindre; les *aliments* eux-mêmes, occasionnent la mort la plus cruelle, lorsqu'ils sont pris en masse trop volumineuse. Un enfant de six jours, dit M. Tissot, avala une *dragée* qui s'arrêta dans l'*œsophage*, & mourut d'abord. Un homme sentoit qu'un morceau de mouton s'étoit arrêté: pour n'effrayer personne, il sort de table; un moment après, on veut savoir où il est, on le trouve mort. Un second périt par un morceau de *gâteau*: un troisieme, par un morceau de peau de jambon: un quatrieme, par un œuf qu'il avoit avalé par défi.

Exemples d'accidents mortels causés par des aliments avalés en masse trop considérable & trop goulument.

Une châtaigne qu'un enfant avaloit entiere, le tua. Un autre enfant périt promptement étouffé, car c'est toujours d'étouffement qu'on périt si vîte, par une poire qu'il avoit jettée en l'air, & reçue dans la bouche: une poire a aussi tué une femme. Un morceau de *tendon*, qu'on appelle vulgairement *nerf*, resta arrêté huit jours, sans que le malade pût rien avaler; au bout de ce temps, il tomba dans l'*estomac*, dégagé par la pourriture; mais le malade mourut bientôt après, tué par l'*inflammation*, la *gangrene*, &c.

Ces exemples, malheureusement trop communs, ne sauroient être trop publiés, puisque la mort prompte & subite qui est la suite de ces accidents, est presque toujours dûe, ou à la gourmandise, ou à la voracité, défauts honteux & purement volontaires. )

### Article premier.

*Symptômes des Accidents occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage ou dans la trachée-artere.*

(Quand un corps eſt arrêté dans l'*œſophage* ou dans la *trachée-artere*, le malade éprouve, tantôt une douleur très-vive dans le lieu où eſt arrêté le corps, & tantôt un ſentiment plus incommode que douloureux : quelquefois des ſoulévements de cœur inutiles, une angoiſſe extraordinaire ; & ſi ce corps eſt tel que la *glotte* ſoit bouchée, ou la *trachée-artere* comprimée, le malade éprouve une *ſuffocation* cruelle ; il ne peut plus reſpirer : le *poumon* ſe remplit, &, le *ſang* ne pouvant plus revenir de la tête, le viſage devient rouge & livide, le cou ſe gonfle, l'*oppreſſion* augmente, & le malade périt très-promptement.

Lorſque la *reſpiration* n'eſt, ni ſuſpendue, ni gênée ; que le paſſage n'eſt pas entiérement bouché, & que le malade peut encore avaler, il peut vivre quelques jours, & la Maladie eſt alors une Maladie particuliere de l'*œſophage*. Mais ſi le paſſage eſt abſolument fermé, & qu'on ne puiſſe point le déboucher, il en réſulte une mort cruelle.)

### Article II.

*Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œſophage ou dans la trachée-artere.*

(Du fond de la bouche, les *aliments* paſſent dans un canal plus étroit, qu'on appelle *œſophage*, & qui, en ſuivant le trajet de l'épine du dos, va aboutir à l'*eſtomac*, comme nous l'avons fait obſerver Tome I, Chap. II, note 3.)

Or, lorſqu'un corps quelconque eſt arrêté dans le paſſage, il n'y a que deux manieres de l'en chaſſer; ou l'on en fait l'extraction par la bouche, ou on le pouſſe dans l'*eſtomac*.

On ne peut que les extraire par la bouche, ou les pouſſer dans l'eſtomac.

Le moyen le plus ſûr & le plus certain, eſt toujours d'en faire l'extraction; mais il n'eſt pas toujours le plus facile. (D'ailleurs, les efforts qu'on fait dans cette opération, fatiguent ſouvent le malade, & ont quelquefois des ſuites fâcheuſes. Souvent auſſi le danger eſt extrêmement preſſant,) & alors il faut préférer de le pouſſer dans l'*eſtomac*, ſur-tout quand le corps arrêté n'eſt pas de nature à endommager ce *viſcere*.

Le moyen le plus ſûr eſt de les extraire; mais il n'eſt pas toujours poſſible.

Les corps qu'on peut pouſſer dans l'*eſtomac* ſans danger, ſont tous les *aliments*, comme le *pain*, la *viande*, les *gâteaux*, les *fruits*, (les portions de boyaux, le cuir même. Ce n'eſt pas que de très-gros morceaux de certains *aliments* ne ſoient preſqu'indigeſtibles; mais il eſt rare qu'ils ſoient mortels.)

Quels ſont les corps qu'on peut pouſſer ſans danger dans l'eſtomac.

Les ſubſtances *indigeſtes*, comme le *liege*, le *bois*, les gros noyaux, le verre, les *os*, les pierres, les *métaux*, &c., doivent, autant qu'il eſt poſſible, être tirés au-dehors, ſur-tout ſi ces corps ſont aigus, pointus, &c., comme les *épingles*, les *aiguilles*, les *arêtes* de poiſſon, les fragments de *verres*, (les ciſeaux, les canifs, les bagues, les boucles, &c.

Quels ſont ceux qu'on doit extraire par la bouche.

Quelqu'extraordinaire qu'il paroiſſe de nommer tous ces corps, il n'en eſt cependant aucun que l'expérience ne prouve avoir été avalé; & les accidents qui en réſultent le plus ordinairement, ſont, de violentes douleurs dans l'*eſtomac* & les *inteſtins*; des *inflammations*, des *ſuppurations*, des *abcès*, des *ulceres*; la *fievre lente*, la *gangrene*, des *coliques de miſéréré*; des *abcès* extérieurs, par leſquels ces

corps reſſortent ; & ſouvent, après les ſouffrances les plus atroces, une mort cruelle.)

*Premier & ſecond moyens d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.*

Les doigts ; Lorsque le corps n'eſt pas deſcendu trop avant, il faut eſſayer de l'extraire avec les doigts ; méthode qui réuſſit ſouvent. Quand il eſt trop avancé, on ſe ſert de pinces ou de *tenettes*, telles que celles dont les Chirurgiens font uſage ; mais cette méthode eſt ſouvent infructueuſe, ſur-tout ſi le corps eſt de nature flexible, ou lorſqu'il eſt deſcendu fort avant dans le goſier.

Les pinces ou tenettes ;

*Troiſieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.*

Lorsqu'on n'a réuſſi, ni avec les doigts, ni avec les pinces, ou qu'il n'a été poſſible d'employer, ni les uns, ni les autres, il faut avoir recours aux crochets.

Les crochets. Maniere de les preparer & de les introduire.

On fait de ces crochets, ſur-le-champ, en courbant par le bout, un morceau de fil de fer ; on l'introduit à plat ; &, pour s'aſſurer de la direction, ou pour le conduire avec plus de ſûreté, on fait à l'autre bout, par lequel on le tient, une autre courbure, dont on ſe ſert comme d'une anſe, & dans laquelle on paſſe le doigt pour le tenir plus fermement ; précaution à laquelle on ne doit jamais manquer, afin de prévenir les accidents qui ſont arrivés quelquefois, lorſque ces inſtruments ſont échappés des mains de l'Opérateur.

Après que le crochet eſt paſſé par delà le corps qui eſt arrêté dans le goſier, on le retourne, & il accroche le corps, qu'on amene en le retirant.

Ils ſervent ſur-tout à

Les crochets ſont encore très-commodes, lorſque

le corps eſt un peu flexible, tels qu'une *épingle*, une *arête*, &c. : ſi elles ſont placées en travers dans le goſier, le crochet, en les prenant par le milieu, les courbe & les dégage ; ou ſi elles ſont de nature fort fragile, il ſert à les briſer. extraire les épingles, les arêtes, &c.

## *Quatrieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.*

QUAND les corps arrêtés dans le goſier ſont minces, ou qu'ils n'occupent qu'une partie du paſſage, comme alors ils pourroient facilement éluder le crochet, ou le redreſſer par leur réſiſtance, on ſe ſert d'anneaux faits de *métal*, ou de laine, ou de ſoie. Les anneaux.

Pour l'anneau de *métal*, on prend un morceau de fil de fer, fin & long ; on le courbe par le milieu, en cercle, d'environ un pouce de diametre ; on tient les deux bouts non courbés paralleles, & on les rapproche l'un de l'autre : on ſe ſert de ces deux bouts pour tenir le fil de fer ; on introduit dans le goſier, le côté formé en anneau ; on le conduit vers le corps engagé, & on le ramene. Maniere de faire les anneaux ſolides & de les introduire.

Les anneaux plus flexibles ſe font avec de la laine, du fil, de la ſoie, ou de petites ficelles, qu'il faut cirer pour leur donner plus de force & plus de conſiſtance. On attache l'un ou l'autre de ces anneaux à un manche de fil de fer, de baleine, ou de bois flexible, par le moyen duquel on l'introduit, pour engager les corps arrêtés, & pour les retirer. On peut paſſer pluſieurs de ces anneaux les uns dans les autres, afin d'engager plus ſûrement le corps arrêté, qui entrera dans l'un, s'il échappe à l'autre. Maniere de faire les anneaux flexibles.

Cette eſpece d'anneau a un avantage ; c'eſt que, quand on a une fois engagé le corps, on peut alors, Avantages de ces derniers anneaux.

en tournant le manche, le ſerrer ſi fortement dans l'anneau ainſi tordu, qu'on eſt le maître de le remuer en tout ſens ; ce qui, dans un grand nombre de cas, peut être d'une grande utilité.

### *Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.*

L'éponge. UN AUTRE MOYEN à employer dans ces occaſions, eſt l'*éponge* : la propriété qu'elle a de ſe gonfler conſidérablement en s'humectant, la rend très-avantageuſe dans ces cas.

Maniere de l'introduire. Lorſqu'un corps eſt arrêté dans le goſier, mais de maniere à ne pas remplir tout le paſſage, on introduit un morceau d'*éponge* par le vuide que laiſſe le corps dans le paſſage, & on le fait deſcendre par delà le corps. L'*éponge* ſe gonfle bientôt, & acquiert du volume dans cet endroit humide : on peut même en hâter le gonflement, en faiſant avaler au malade quelques gouttes d'eau, dans l'inſtant où l'*éponge* eſt dans le goſier ; alors on la retire par le manche auquel elle eſt attachée ; & comme elle eſt devenue trop volumineuſe pour le petit endroit par lequel elle a été introduite, elle entraîne avec elle le corps qui lui fait obſtacle.

Autre maniere. La compreſſibilité de l'*éponge*, ou la propriété qu'elle a de ſe reſſerrer étant ſeche, eſt une autre cauſe de ſon utilité. Dans ce cas, un morceau d'*éponge* aſſez conſidérable, peut être comprimé & reſſerré dans un très-petit eſpace, avec un fil ou un ruban, dont on l'entoure fortement, & que l'on peut deſſerrer & retirer très-aiſément, après que l'*éponge* a été introduite.

Troiſieme maniere. On peut encore comprimer l'*éponge* dans une baleine fendue en quatre par le bout ; mais, de

cette maniere, il eſt difficile de l'introduire ſans bleſſer le malade.

### *Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.*

J'Ai ſouvent vu des épingles, ou d'autres corps pointus, arrêtés au paſſage, en être retirés en faiſant avaler au malade un morceau de viande durcie, attachée à un fil, & retirée, ſur-le-champ, avec violence. Ce moyen eſt plus ſûr que l'*éponge*, & peut ſouvent réuſſir également bien.

Morceau de viande durcie.

### *Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.*

Enfin, quand tous les moyens dont nous venons de parler ſont infructueux, il en reſte un autre, c'eſt de faire *vomir* le malade. Mais il ne peut être d'une grande utilité que pour les corps ſimplement engagés ; car, dans les cas où ils ſeroient accrochés, ou implantés dans l'un des côtés du goſier, le *vomiſſement* pourroit quelquefois faire beaucoup de mal.

Vomiſſement. Circonſtances où il peut être utile.

Si le malade peut avaler, on lui donnera, pour le faire *vomir*, trente ou quarante grains d'*ipécacuanha*, en poudre.

Ipécacuanha.

Dans le cas contraire, on eſſaiera d'exciter le *vomiſſement*, en irritant le goſier avec une plume. Si ce moyen ne réuſſit pas encore, on donnera un *lavement* avec la *décoction* de *tabac* : ce *lavement* ſe fait de la maniere ſuivante.

Lavement avec la décoction de tabac. Maniere de le préparer.

Prenez de *tabac en corde*, une once. Faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante ; ce *lavement* a ſouvent fait *vomir*, tandis qu'on avoit envain tenté tous les autres *vomitifs*.

(Le *lavement* de *tabac*, regardé comme une der- Son impor-

tance Obſervation.

niere reſſource, mérite, en effet, attention. Voici un fait rapporté par M. TISSOT. Un homme avala un gros morceau de poumon de *veau*, appellé vulgairement *mou de veau*, qui s'arrêta au milieu de l'*œſophage*, & en bouchoit exactement le paſſage. Un Chirurgien eſſaya inutilement un très-grand nombre de moyens: un ſecond, voyant leur inutilité, & le malade ayant le viſage noir & tuméfié, les yeux, pour ainſi dire, hors de la tête, tombant dans des *ſyncopes* fréquentes, avec des mouvements *convulſifs*, lui fit donner, en *lavement*, la *décoction* d'une once de *tabac* en corde: ce *remede* procura un *vomiſſement* violent, qui fit rejetter le corps étranger, qui alloit cauſer la mort du malade.)

### *Moyens de pouſſer dans l'eſtomac les corps qui ne ſont pas de nature à endommager ce viſcere.*

LORSQUE le corps arrêté eſt de nature à pouvoir être pouſſé dans l'*eſtomac*, c'eſt-à-dire, lorſque c'eſt du pain, de la viande, des *fruits*, &c. comme il eſt dit ci-deſſus, page 405 de ce Volume, on peut le tenter, au moyen d'une *bougie huilée* & un peu chauffée pour la rendre flexible, ou d'un *poireau*, qu'on trouve par-tout, mais qui eſt ſujet à caſſer; ou avec une baleine, un fil de *métal*, un morceau de bois flexible, au bout deſquels on attache une éponge, &c. Il faut que tous ces corps ſoient unis & polis, pour qu'ils ne cauſent point d'irritation.

Bougie huilée, poireau, baleine, &c.

(Il eſt arrivé quelquefois, fort heureuſement, que les corps qu'on vouloit pouſſer dans l'*eſtomac*, s'engageoient dans la bougie, ou le *poireau*, ou l'éponge dont on ſe ſervoit pour les pouſſer, & reſſortoient avec eux. Mais cela n'arrive qu'aux corps pointus.)

Si, malgré tous les moyens que nous venons de propoſer ci-deſſus, pag. 406 & ſuiv. de ce Vol., il eſt impoſſible d'extraire, même les corps qu'il ſeroit dangereux de pouſſer dans l'*eſtomac*; alors de deux maux, il faut éviter le pire: il vaut mieux haſarder de les pouſſer dans l'*eſtomac*, que d'abandonner le malade, qui périroit ſur-le-champ. On doit avoir d'autant moins de ſcrupule à prendre ce parti, qu'un grand nombre d'exemples prouvent que s'il eſt arrivé ſouvent de grands maux après avoir avalé ces corps, & même une mort cruelle, d'autres fois ils n'ont occaſionné que peu ou point d'accidents.

Circonſtances où il faut pouſſer dans l'eſtomac les corps même nuiſibles.

(Il arrive, dit M. Tissot, quand ces corps ont été avalés, de quatre choſes l'une; ou, 1.° ils ſortent par les *ſelles*; ou, 2.° ils ne ſortent point & tuent le malade; ou, 3.° ils ſortent par les *urines*; ou, 4.° ils ſe font jour par la *peau*.

Quand ils ſortent par les *ſelles*, ou c'eſt au bout de peu de temps, ſans avoir occaſionné preſque aucun accident; ou ce n'eſt que long-temps après, & alors cette expulſion eſt précédée de beaucoup de douleurs. On a vu ſortir en peu de jours, ſans avoir fait ſouffrir, un os de patte de poule, un noyau de pêche, un couvercle de boîte de *thériaque*, des épingles, des aiguilles, des pieces de monnoie de toute eſpece, une petite flûte longue de quatre pouces, qui cauſa de vives douleurs pendant trois jours, & ſortit heureuſement; des couteaux, des raſoirs, une boucle de ſoulier.

Ces corps ſortent quelquefois par les ſelles;

J'ai vu, continue M. Tissot, il n'y a que peu de jours, un enfant de deux ans & demi qui avala un clou long de plus d'un pouce, & dont la tête avoit plus de trois lignes de largeur: ce clou s'arrêta quelques moments au goſier; mais il paſſa pendant qu'on vint me chercher, & reſſortit pendant la nuit

avec une *ſelle*, ſans avoir occaſionné aucun accident. Plus récemment encore, un os entier d'aileron de poulet n'a occaſionné qu'un peu de douleur d'*eſtomac*, pendant trois ou quatre jours.

Quelquefois ces corps reſtent plus long-temps, & ne reſſortent qu'au bout de pluſieurs mois, & même de pluſieurs années, ſans avoir cependant fait aucun mal. Il y en a qu'on ne revoit & qu'on ne reſſent jamais.

L'événement n'eſt pas toujours auſſi heureux. Le plus ſouvent, quoique les corps ſortent naturellement, ce n'eſt qu'après avoir fait ſouffrir les douleurs les plus vives dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*. Une fille avala quelques épingles: elles lui occaſionnerent des douleurs violentes pendant ſix ans; enfin, au bout de ce terme, elle les rendit & fut guérie. Trois aiguilles occaſionnerent pendant un an, des *évanouiſſements*, des *convulſions*; elles reſſortirent au bout de ce terme, & le malade fut guéri.

Il arrive quelquefois que ces corps, après avoir parcouru tous les *inteſtins*, ſont arrêtés au fondement, & occaſionnent de fâcheux accidents, mais auxquels un Chirurgien adroit peut preſque toujours remédier.

Ou ils ne ſortent pas, & tuent le malade.

Ce qui arrive en ſecond lieu, lorſque des corps nuiſibles ont été avalés, c'eſt d'occaſionner les accidents les plus fâcheux, ſuivis de la mort du malade; & il y en a beaucoup dans ces cas.

Une Demoiſelle ayant avalé des épingles qu'elle tenoit dans ſa bouche, une partie reſſortit par les *ſelles*; mais l'autre partie perça les *inteſtins* & même le ventre avec des douleurs inouies. La malade périt au bout de trois ſemaines.

Un homme avala une aiguille qui perça *l'eſtomac*, pénétra dans le *foie*, & fit périr le malade

en *conſomption*. Une *ſonde* échappée en examinant la gorge, & avalée, tua le malade au bout de deux ans.

Il eſt vrai qu'on voit tous les jours avaler des pieces monnoyées de différents *métaux*, ſans qu'il ſurvienne rien de fâcheux ; on a même vu avaler juſqu'à cent louis d'or, qui ſortirent tous avec les *ſelles* ; mais que ces heureux haſards n'inſpirent point trop de ſécurité. Une ſeule piece de monnoie avalée, boucha la communication entre l'*eſtomac* & les *inteſtins*, & tua. On avale tous les jours des noyaux impunément ; mais on a des exemples de gens chez leſquels il s'en eſt fait des amas, qui ſont devenus cauſe de mort, après beaucoup de douleurs, comme on en trouve des obſervations dans le Journal de Médecine, Novembre 1779.

Une femme, morte d'une *fievre* lente, rendit, ſur les derniers jours de ſa vie, quelques noyaux de prunes, & enfin deux corps irréguliers gros comme une petite noix, que je conſerve. Ce ſont deux noyaux également de prune, qui, avec le temps, ſe ſont recouverts en partie d'une ſubſtance brune, ſpongieuſe & aſſez ſolide. Ayant ouvert un de ces deux corps, on voit l'amande du noyau deſſéchée & de couleur noirâtre.

Ou ils ſortent par les urines,

La troiſieme maniere dont ces corps s'échappent, eſt par la voie des *urines* ; mais ces cas ſont rares. Une épingle de moyenne grandeur ſortit en urinant, trois jours après l'avoir avalée. L'on a rendu par la même voie un petit *os*, des noyaux de ceriſe, de prunes, &, à ce qu'on dit, une pêche ; on penſe bien que cela n'a pu arriver ſans occaſionner les douleurs les plus atroces.

Ou par la peau.

La derniere voie par laquelle ſortent les corps indigeſtes & nuiſibles, introduits ou pouſſés dans l'*eſtomac*, eſt la *peau*. Il faut, pour que cela arrive,

qu'ils aient percé l'*eſtomac* ou les *inteſtins*, & qu'ils aient occaſionné des *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on eſt obligé d'ouvrir. Ils ſont ſouvent très-long-temps à faire ce trajet : quelquefois les douleurs ſont continues ; d'autres fois le malade ne ſouffre que par intervalle. L'*abcès* ſe forme, ou ſur l'*eſtomac*, ou dans d'autres parties du ventre. Quelquefois même ces corps, après avoir percé les *inteſtins*, font des routes ſingulieres, & vont ſortir loin du ventre. Une aiguille avalée ſortit, au bout de quatre ans, par la jambe; une autre par l'épaule.

Tous ces exemples, que nous avons cru néceſſaire de rapporter, & une foule de morts très-douloureuſes, occaſionnées par des corps avalés imprudemment, prouvent la néceſſité de ſe tenir ſur ſes gardes à cet égard, & dépoſent, dit le même M. TISSOT, contre l'imprudence horrible, j'oſerois dire criminelle, de s'amuſer de jeux qui peuvent occaſionner ces malheurs, ou même de tenir dans la bouche des corps qui, échappant par imprudence, ou par accident, deviennent cauſe de mort. Peut-on, ſans frémir, mettre dans la bouche des *aiguilles*, des *épingles*, des *clous*, comme font tous les jours les Ouvriers, entre autres les Tapiſſiers, les Tailleurs, les Couturieres, les Marchandes de Modes, qui jaſent, font la converſation, vont & viennent, la bouche pleine de clous, d'épingles, d'aiguilles, &c., quand on penſe aux maux horribles & à la mort cruelle qu'ils peuvent occaſionner?)

*Traitement qu'il faut employer lorſqu'on ne peut extraire, ni pouſſer dans l'eſtomac les corps arrêtés dans le goſier.*

Il faut ceſſer les tentatives. Pourquoi?

DÈS qu'il eſt évident que tous les efforts qu'on fait pour extraire le corps étranger, ou pour le

pouſſer dans l'*eſtomac*, deviennent infructueux, il faut y renoncer, parce que l'*inflammation* qu'on occaſionneroit, en inſiſtant davantage, pourroit devenir auſſi dangereuſe que le corps étranger lui-même. On a vu des malades mourir de cette *inflammation*, même après que ce corps avoit été retiré.

C'eſt pourquoi, en même-temps qu'on emploie l'un ou l'autre des moyens que nous avons conſeillés précédemment, il faut faire avaler au malade, & ſouvent, quelque liqueur *émolliente*, comme du *petit-lait*, du *lait coupé* avec de l'eau, de l'*eau d'orge*, ou une *décoction* de feuilles de *mauve*, le tout chaud.

Donner des boiſſons émollientes;

S'il ne peut avaler, il faut lui injecter de ces mêmes liquides, au moyen d'un tube courbé, ou d'une pipe qu'on conduit dans le goſier. Les *injections* de ce genre, non-ſeulement adouciſſent les parties irritées; mais encore, lorſqu'on les lance avec force, elles réuſſiſſent ſouvent mieux à déboucher le goſier, que tous les autres inſtruments.

Ou les injecter dans le goſier.

Quand, après avoir tenté inutilement toutes ſortes de moyens, on eſt forcé de laiſſer le corps dans le goſier, il faut traiter le malade, comme s'il étoit attaqué d'une véritable Maladie *inflammatoire*. Il faut le *ſaigner*; le tenir à une *diete* légere, & lui mettre autour du cou des *cataplaſmes émollients*. Il faut même le traiter par cette méthode, ſi on a lieu de ſoupçonner une *inflammation* dans le goſier, quoique le corps arrêté en ait été retiré.

Saignée. Cataplaſmes.

Quelquefois l'agitation & le mouvement, portés à un certain degré, ſont plus efficaces que les inſtruments, pour dégager les corps arrêtés dans le goſier. Un coup dans le dos les a ſouvent dégagés; mais ce moyen eſt plus ſûr & plus efficace, lorſque

le corps eſt arrêté dans la *trachée-artere*. Dans ce dernier cas, il faut encore tenter l'*éternument* & le *vomiſſement*. Des épingles arrêtées dans le goſier, ont très-ſouvent été dégagées après une courſe à cheval ou en voiture.

*Traitement lorſque les corps indigeſtes ou nuiſibles, arrêtés dans le goſier, ont été pouſſés dans l'eſtomac.*

Régime. LORSQUE des ſubſtances *indigeſtes* ont été pouſſées dans l'*eſtomac*, il faut mettre le malade à un Aliments. *régime* très-*adouciſſant* : ſes *aliments* ne doivent être que des fruits & des ſubſtances farineuſes; des ſoupes, des potages, &c. Il s'abſtiendra de tout ce qui peut échauffer ou irriter, comme de *vin*, du Boiſſon. *punch*, d'*huile*, de *poivre*, &c. Sa boiſſon doit être du *lait* coupé, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, &c.

*Traitement lorſque le corps arrêté remplit entiérement le goſier.*

Lavements nourriſſants. QUAND le goſier eſt tellement rempli par le corps qui y eſt arrêté, que le malade ne peut avaler aucun *aliment*, il faut le nourrir avec des *lavements* de bouillons, de *gelées*, &c.

Enfin, lorſque le malade eſt en danger d'être ſuffoqué, qu'on a perdu toute eſpérance de le débarraſſer, & que la mort paroît prochaine, ſi l'on Bronchotomie; ne rétablit pas promptement la *reſpiration*, il faut ſe déterminer ſur-le-champ à la *bronchotomie*, c'eſt-à-dire, à l'ouverture de la *trachée-artere*.

Cette opération, qui n'eſt pas très-douloureuſe, eſt le ſeul moyen de conſerver la vie. Cette opération n'eſt, ni difficile pour le Chirurgien expérimenté, ni très-douloureuſe pour le malade. Elle eſt ſouvent le ſeul moyen de conſerver la vie, dans ces circonſtances malheureuſes. Nous ne pouvons donc nous empêcher de l'indiquer, quoiqu'elle

quoiqu'elle ne puiſſe être faite que par une perſonne très au fait de la Chirurgie.

(L'on a tiré, par le moyen de cette opération, des *os*, une *feve*, une *arête*, & ſauvé par-là les malades. Mais comme les préjugés ſont opiniâtres; que beaucoup de gens déteſtent toute opération, & que, bien loin de vouloir convenir que celle-ci eſt légere, ils imaginent follement, dit M. Tissot, je ne ſais quoi de barbare dans une opération qui ouvre la gorge, il eſt de la plus grande importance que les gens éclairés ſe réuniſſent contre ce préjugé. Peut-être même ſeroit-il à ſouhaiter que la loi ôtât aux parents le droit de s'oppoſer à cette opération, quand elle eſt décidée néceſſaire. Elle leur épargneroit les douleurs cruelles qu'ont éprouvées ceux qui, ayant refuſé d'y conſentir, ont eu le déſeſpoir de voir, par la facilité avec laquelle on ſortoit ce corps, après la mort, par une légere inciſion, combien il étoit aiſé de ſauver la perſonne, que leur opiniâtre ignorance a conduite au tombeau.

Inciſion à l'œſophage.

L'on doit tout tenter, quand il s'agit de la vie d'un homme. Dans le cas où un corps ne pourroit être dégagé de l'*œſophage*, ni y reſter ſans tuer promptement le malade, l'on a propoſé de faire une inciſion à l'*œſophage* même, par laquelle on le tireroit, & d'employer le même moyen lorſqu'un corps, tombé dans l'*eſtomac*, ſeroit de nature à occaſionner des accidents capables de tuer promptement le malade.)

## §. II.

### *Des Accidents mortels, occaſionnés par la Submerſion, par une Chûte, par des Coups,* &c.

### Article premier.

### *Des Accidents, & de la Mort apparente, cauſée par la Submerſion;* ou *des Noyés.*

Lorsqu'une personne eſt reſtée un quart d'heure ſous l'eau, on ne doit pas avoir beaucoup d'eſpérance de la rappeller à la vie. Cependant, comme pluſieurs circonſtances peuvent concourir à entretenir la chaleur vitale dans les perſonnes qui ſe trouvent dans cette malheureuſe ſituation, il ne faut pas abandonner ces infortunés trop tôt à leur triſte ſort. Au contraire, il faut tenter tous les moyens poſſibles de les ſauver, puiſqu'il y a nombre d'exemples bien prouvés, de perſonnes qui ont été rappellées à la vie après avoir été tirées de l'eau avec toutes les apparences de la mort, & être reſtées un temps conſidérable ſans donner aucun ſigne de vie.

*Secours qu'il faut adminiſtrer aux Noyés pour les rappeller à la vie, lorſqu'ils paroiſſent l'avoir perdue.*

Deſcription de la Boîte-Entrepôt & des objets qu'elle contient.

(Avant que d'entrer en matiere, nous allons donner la deſcription des objets renfermés dans la Boîte, qu'on trouve dans tous les Corps-de-garde de la Ville de Paris & des autres Villes de France, ainſi que chez le plus grand nombre des Seigneurs & Curés de nos Provinces. Cette Boîte, qu'on appelle *Boîte-Entrepôt*, & que nous devons à la bienfaiſance d'un Citoyen généreux, M. Pia, ancien Echevin de cette Capitale, contient :

1.° Un bonnet de laine dont on couvre la tête du noyé.

2.° Deux frottoirs de laine pour faire les *frictions*, comme nous le dirons ci-après.

3.° Une couverture de laine, en forme de tunique, dont on couvre le noyé, après l'avoir deshabillé.

4.° Quatre rouleaux de *tabac* à fumer, de demi-once chaque.

5.° Une petite boîte renfermant plusieurs paquets d'*émétique*, de trois grains chaque.

9.° Deux bouteilles de pinte, remplies d'*eau-de-vie camphrée*, animée avec l'*esprit volatil de sel ammoniac*.

7.° Un flacon de cryſtal, contenant de l'*esprit volatil de sel ammoniac* liquide; ce qui est la même chose que l'*alkali volatil fluor*.

8.° Une cuiller de fer étamée.

9.° Une canule à bouche pour souffler l'*air* dans la poitrine.

10.° Une machine *fumigatoire* dans laquelle on allume le *tabac*, par le moyen d'un soufflet, qui sert également à pousser la fumée dans le *chapiteau* de la machine, au bec duquel on a adapté un tuyau flexible, qui se termine par une canule qu'on introduit dans le fondement. Cette canule est double, pour que l'une supplée à l'autre, lorsqu'elle se trouve engorgée.

Il n'est personne qui ne sente combien il est important d'être muni de cette Boîte, lorsqu'on veut secourir un noyé. Il faut donc commencer par s'informer s'il y en a une dans le lieu où l'on a repêché le noyé, &, s'il n'y en a pas, détacher un assistant, qui se transportera sur-le-champ dans le lieu le plus voisin, & la demandera à celui qui la possede. Qui que ce soit ne la refuse; &, comme elles sont

Il faut commencer par se procurer cette Boîte;

très-multipliées, ainſi que nous venons de le dire, pour peu que celui qui ſe charge de cette commiſſion faſſe de diligence, on ſe trouvera l'avoir à propos.

Et deux ou trois perſonnes intelligentes.

Il eſt encore important de s'aſſurer de trois ou quatre perſonnes intelligentes, parce que la plupart des ſecours dont nous allons parler, doivent être adminiſtrés à-la-fois, & chacun par une perſonne différente.)

La premiere choſe qu'il y a à faire, lorſqu'on a tiré de l'eau le corps d'un *noyé*, eſt de le tranſporter, le plus tôt poſſible, dans un lieu propre à lui donner tous les ſecours néceſſaires à ſon état. Il faut bien prendre garde, en le tranſportant, de le faire d'une maniere qui puiſſe lui être nuiſible, ſoit en le heurtant contre quelque choſe, ſoit en le portant dans une mauvaiſe ſituation, comme en le tenant ſa tête en en-bas, ou dans une autre poſition contre nature.

On le poſera donc ſur un lit, ou ſur de la paille, de maniere qu'il ait la tête un peu élevée, & on le mettra dans une voiture, ou ſur les épaules de quelqu'un; mais il faut toujours qu'il ſoit dans la poſition la plus droite poſſible. Si c'eſt le corps d'un enfant, on le tranſportera ſur les bras.

Maniere de tranſporter le noyé.

(Au lieu de tranſporter le *noyé* ſur les épaules, ce qu'on ne peut faire ſans donner au corps une poſition contre nature, toujours nuiſible, il faut que deux perſonnes, ou un plus grand nombre, portent, avec précaution, le *noyé*, ou couché ſur leurs bras entrelacés, ou aſſis ſur leurs mains jointes. Ce tranſport doit ſe faire avec célérité, pour moins retarder l'uſage des ſecours dont il va être queſtion.)

Indications qu'il y a à remplir dans l'adminiſtra-

Lorſqu'on veut rappeller à la vie des perſonnes qui ſont mortes en apparence, le premier objet dont on doive s'occuper, eſt de ranimer la chaleur

naturelle, dont dépendent toutes les *fonctions vitales*, & d'exciter l'action de ces *fonctions* par l'uſage des *remedes* irritants, non-ſeulement appliqués ſur la *peau*, mais encore introduits dans les *poumons*, les inteſtins, &c. tion des ſe-cours.

Quoique le froid ne ſoit, en aucune maniere, la cauſe de la mort des *noyés*, cependant il devient un obſtacle très-puiſſant à leur rappel à la vie. C'eſt pourquoi, après avoir ôté au *noyé* ſes habits mouillés, on le frottera fortement & pendant un temps conſidérable, du bas en haut, & particuliérement ſur le *creux de l'eſtomac*, avec les frottoirs de laine, qu'on tiendra auſſi chauds qu'il ſera poſſible; & auſſi-tôt qu'un lit bien chaud aura été préparé, on le mettra dedans, la tête élevée, en continuant de le frotter. On lui couvrira la tête avec le bonnet de laine, & on l'enveloppera avec la couverture à laquelle on a donné la forme de chemiſe ou de tunique. On lui appliquera auſſi des ſerviettes bien chaudes ſur l'*eſtomac* & ſur le ventre, & des briques chaudes, ou des bouteilles d'eau chaude à la plante des pieds ou à la paume des mains. Premiere indication : réchauffer.

( On ne peut faire aſſez d'attention à l'ordre qu'on doit ſuivre dans le traitement des *noyés*, pour les rappeller à la vie. La raiſon pour laquelle il faut commencer par les réchauffer, eſt évidente, pour peu qu'on y faſſe d'attention : on ne peut ſe propoſer de rappeller la vie dans un corps, qu'autant que le *ſang* puiſſe y circuler; & on ſent que cet effet ne peut avoir lieu, que ce *ſang* ne ſoit dans un état de fluidité propre à couler. Or il ne peut acquérir cet état qu'autant que le corps a été réchauffé de maniere à avoir la température capable de lui donner cette fluidité : on ne peut donc entreprendre aucun ſecours aux *noyés*, qu'au préalable Raiſon pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé.

on ne les ait ſuffiſamment réchauffés, pour que leur *ſang* devienne fluide.

M. TISSOT rapporte, comme on le verra plus bas, l'hiſtoire d'une fille, qui confirme parfaitement la néceſſité de ſuivre la méthode que nous venons de preſcrire. Cette fille, retirée de l'eau après y avoir été long-temps, fut promptement réchauffée extérieurement : la parole lui étant revenue, ſes premiers mots furent, *Je gele, je gele ;* preuve que malgré ce qu'on avoit fait pour la réchauffer, elle avoit encore un froid très-conſidérable.

Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi ?

Il ſeroit à ſouhaiter, en conſéquence, qu'on joignît aux inſtruments de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous venons de parler pages 418 & ſuiv., un petit *thermometre* fort ſimple, où il y eût marqué uniquement le trente-deuxieme ou trente-troiſieme degré du *thermometre* de M. DE RÉAUMUR, avec ces mots, *Chaleur du ſang, ou qu'on doit donner ou procurer aux noyés.*

La chaleur naturelle & douce d'une ou de deux perſonnes en bonne ſanté, couchées nues de chaque côté du *noyé*, a été ſalutaire dans bien des cas. On met le malade ſur un des côtés, & les perſonnes qui ſe couchent avec lui, appliquent le devant de leur corps ſur les deux faces du corps du *noyé*.

La peau d'un mouton qu'on écorche dans le moment, peut auſſi s'employer avec avantage, pour couvrir & réchauffer le malade.

Néceſſité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé.

On tiendra, pendant tout ce temps, les fenêtres ou portes de la chambre ouvertes à l'*air* libre. On n'y laiſſera que les perſonnes qui ſont abſolument néceſſaires ; le retour du *noyé* à la vie dépendant beaucoup de la pureté & de l'activité de l'*air* qui l'environne. Il faut conſulter le *Plan de la Société formée à Londres, en faveur des noyés*, inſéré

dans la troiſieme partie, année 1774, du *Détail des ſuccès de l'établiſſement que la Ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées*, par M. PIA.

Sels volatils. Alkali volatil fluor.

On lui préſentera ſouvent ſous le nez des *liqueurs volatiles ſpiritueuſes fortes*, (telles que l'*alkali volatil fluor* : on en introduira même dans les narines, par le moyen de petits rouleaux de papier, en forme de meche, qu'on fourre dans le nez à pluſieurs repriſes, mais précipitées.)

Frictions ſpiritueuſes.

Pendant cette opération, un autre aſſiſtant lui frottera l'*épine du dos* & le *creux de l'eſtomac* avec les frottoirs trempés dans l'*eau-de-vie*, ou de l'*eſprit de vin* chauds, animés avec l'*eſprit volatil de ſel ammoniac*; on frottera encore les *tempes* avec des *eſprits volatils*, & on lui ſoufflera, dans les narines, des poudres *irritantes*, telles que celles de *tabac* ou de *marjolaine*.

Inſufflation d'air dans la bouche du noyé.

Dans l'intention de rétablir la *reſpiration*, il faut qu'une perſonne vigoureuſe ſouffle, avec toute la force dont elle eſt capable, dans la bouche du malade, en même temps qu'elle lui pincera les narines avec les doigts. Lorſqu'elle ſe ſera apperçue, par l'élévation de la poitrine & du ventre, que l'*air* a paſſé dans les *poumons*, & les remplit, elle ceſſera de ſouffler; alors preſſant la poitrine & le ventre, pour faire ſortir cet air qui y a été introduit, elle répétera cette opération pluſieurs fois de ſuite, en faiſant ainſi rentrer l'*air* dans les *poumons*, & l'en rechaſſant en comprimant la poitrine & le ventre, enfin en imitant, autant qu'il lui ſera poſſible, par cette *reſpiration* artificielle, les effets de la *reſpiration* naturelle.

Inſufflation dans les narines.

Lorſqu'on ne peut réuſſir à faire rentrer l'*air* dans les *poumons*, en ſoufflant par la bouche, il faut tenter de l'introduire par l'une des narines, l'autre étant exactement fermée, ainſi que la bouche.

Le Docteur MONRO propoſe, à cet effet, un tuyau de bois, diſpoſé par une de ſes extrémités pour remplir la narine, & par l'autre, pour qu'une perſonne puiſſe y ſouffler avec la bouche, ou pour recevoir le tuyau d'un ſoufflet qu'on emploiera dans la même vue.

Maniere de ſe ſervir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt.

(La *canule à bouche*, qu'on trouve dans la *Boîte-Entrepôt*, eſt très-commode pour cette opération. On introduit un des bouts de cette canule dans la bouche du noyé. L'aſſiſtant prend l'autre bout dans ſa bouche & ſouffle : lorſqu'il veut reprendre haleine, il pince avec deux doigts le tuyau de peau de cette canule, afin que l'*air* ne ſorte point de la *poitrine* du noyé : il pince également ce tuyau de peau, pour éviter les exhalaiſons, qui, s'échappant de l'*eſtomac* du noyé, quand il commence à revenir à lui, enfileroient ce tuyau, & viendroient ſe perdre dans la bouche de celui qui ſouffle. Ces exhalaiſons ſont trop déſagréables & trop dégoûtantes pour ne pas avoir la plus grande attention à les éviter.

Mais pour que cette inſufflation ait lieu, il eſt quelquefois néceſſaire d'écarter les dents du noyé, lorſqu'elles ſont trop ſerrées pour pouvoir y introduire le bout de la canule. Alors on a recours au manche de la cuiller de fer, lequel, dans cette occaſion, fait l'office d'un levier ; & il eſt important, en voulant faire cet écartement, d'employer la plus grande prudence, pour ne pas s'expoſer à diſloquer la mâchoire de celui qu'on voudroit ſoulager.

Quand on eſt parvenu, de cette maniere, à deſſerrer les *dents*, il faut les contenir ouvertes, en les aſſujettiſſant avec un petit morceau de bois de l'épaiſſeur de la tige de la canule à bouche, afin que l'introduction en ſoit facile. On a auſſi l'attention, pendant l'inſufflation, de pincer les narines du noyé ; autrement l'*air* qu'on lui introduiroit par la bouche,

pourroit ſortir par le nez, ce qui rendroit cette opération infructueuſe. Mais en même-temps qu'on recommande de ſerrer les narines du noyé, on obſerve auſſi qu'il ne faut pas les tenir ſi exactement fermées, que l'*air* ne puiſſe, de temps en temps, s'en échapper; on ne pourroit alors établir la *reſpiration* artificielle, dont nous venons de parler. Il faut donc, de temps en temps, lâcher les doigts qui pincent le nez, & faire les compreſſions ſur la poitrine & ſur le ventre, recommandées ci-deſſus, page 423 de ce Volume.)

Bronchotomie.

Mais, quand on ne peut pas introduire de l'*air* dans les *poumons*, ni par la bouche, ni par les narines, il faut ouvrir la *trachée-artere*; & cette opération, qu'on appelle, comme nous l'avons déjà dit, *bronchotomie*, ne peut jamais être faite que par un Chirurgien très-inſtruit; nous ne nous arrêterons donc pas à la décrire.

Alkali volatil fluor intérieurement. Doſe.

(Dans le temps qu'on emploie à-la-fois, autant qu'il eſt poſſible, les ſecours dont on vient de parler, il faut encore eſſayer de faire avaler au noyé quelques liqueurs ſpiritueuſes, telles que l'*alkali volatil fluor*. On en met douze ou quinze gouttes dans une cuillerée d'eau; on les verſe dans la bouche du *noyé*, & on lui tient la tête penchée en arriere, pour en faciliter la *déglutition*. On réitere cette doſe, plus ou moins, juſqu'à ce que la connoiſſance & le *pouls* ſoient revenus.

Circonſtances qui indiquent l'émétique;

Si, quelque temps après que le *noyé* a pris cette liqueur, on s'apperçoit qu'elle lui occaſionne des ſoulévements d'*eſtomac*, qui le fatigueroient envain, parce qu'ils n'occaſionnent point de *vomiſſements* réels; dans ce cas, il faut diſſoudre trois grains d'*émétique* dans trois ou quatre cuillerées d'eau, qu'on lui fait avaler ſucceſſivement. S'il vomit, on lui donne de l'eau chaude, pour faciliter le *vomiſſement*:

ſi ce *remede* opere également par les *ſelles*, alors: tant pour diminuer le *vomiſſement* que pour fortifier le noyé, il faut lui faire prendre de petites cuillerées à café d'*eau-de-vie camphrée*, telle qu'on la trouve dans la *Boîte-Entrepôt*. Elle eſt combinée de telle ſorte, qu'elle décompoſe l'*émétique* & le rend ſans effet; & alors elle équivaut à un *cordial* qui ſeroit *diaphorétique* & *diurétique*, c'eſt-à-dire, qu'elle agit par les *ſueurs* & par les *urines*. Sixieme partie du *Détail des ſuccès*, &c., par M. Pia, ann. 1777 & 1778, pag. 29 & 30.

L'eau-de-vie camphrée.

L'*alkali volatil fluor* n'eſt pas ſeulement un *remede* acceſſoire, dans le traitement qu'on doit faire éprouver aux *noyés*. M. Sage n'héſite pas de dire qu'il en eſt le principal & le premier qu'on doive employer, & il donne en preuve l'obſervation ſuivante, qui a été multipliée nombre de fois depuis, même en Angleterre, par M. Midfort, Chirurgien de Londres.

«Le 20 Juillet 1777, dit M. Sage, un homme »ivre, ayant apperçu des perſonnes en *ſcaphandre*, »dans la Seine, crut pouvoir, à leur imitation, »entrer & marcher dans l'eau; ſoit qu'il s'imaginât »que l'eau n'étoit pas profonde en cet endroit, ou »qu'il crût ſavoir aſſez bien nager pour s'en tirer. »Quoi qu'il en ſoit, ôter ſes habits & ſe mettre à »l'eau, fut l'affaire d'un inſtant. On eut beau lui »crier de prendre garde à lui, il n'en tint compte, »& s'applaudiſſoit de ſes ſuccès, tant qu'il eut pied; »mais bientôt le courant l'entraînant, il diſparut. »Ce ne fut que quelques minutes après qu'on vit »ſes pieds à la ſurface de l'eau, & il diſparut de »nouveau. Il y avoit plus de vingt minutes qu'il »étoit ſubmergé, quand un Batelier le tira de l'eau, »ſans mouvement, ſans *pouls*, les yeux ouverts & »immobiles.

„Une des perſonnes qui nageoit à l'aide du *ſca-*
„*phandre*, ſe rendit au batelet, introduiſit de l'*al-*
„*kali volatil fluor* dans les narines du noyé, & lui
„en verſa quatre ou cinq gouttes dans la bouche.
„Auſſi-tôt cet homme fit une grande *expiration*,
„rejetta une eau écumeuſe, & dit, en ſe redreſſant,
„*Je me porte bien.* Le Batelier le voyant debout,
„dit : *J'aurois bien dû le porter au Corps-de-garde*
„*tandis qu'il étoit noyé, j'aurois gagné un louis.*
„L'autre ayant repris ſes habits, crut, à ces mots,
„qu'on vouloit le faire mettre en priſon. Il eut
„bientôt ſauté du batelet à terre, & prit la fuite
„en courant. „

Fumée de tabac introduite dans l'anus.

Si les différents ſecours qu'on vient d'indiquer, ſe trouvent ſans ſuccès, on introduira de la fumée de *tabac*, en forme de *lavement*, par l'*anus*, pour irriter les *inteſtins*. On a inventé pluſieurs machines, telle que celle qui eſt dans la *Boîte-Entrepôt*, décrite ci-devant, pages 418 & ſuivantes de ce Volume, pour adminiſtrer ces *lavements*, & il faut les employer lorſqu'on les a ſous la main.

Maniere de l'introduire.

Mais, à leur défaut, on peut ſe ſervir d'une pipe ordinaire. On emplit le fourneau de la pipe, de *tabac* à fumer, qu'on a humecté avant que de l'allumer; on introduit le tuyau dans le fondement; on enveloppe le fourneau allumé avec un morceau de papier, percé de pluſieurs trous; on ſouffle ſur le papier, de maniere à faire prendre à la fumée la direction du tuyau, qui eſt introduit dans le fondement; ou bien, on adapte au fourneau allumé de cette pipe, le fourneau d'une autre pipe, & on ſouffle par le tuyau de cette derniere.

On peut encore introduire la fumée de *tabac*, de la maniere ſuivante : on prend une canule de ſeringue ordinaire, à laquelle on adapte une petite veſſie, ou un petit ſac, & on introduit la canule

dans le fondement. On ferme l'ouverture du ſac ou de la veſſie avec le tuyau de la pipe, autour duquel on ſerre fortement le ſac; on allume le fourneau de la pipe, & on dirige la fumée comme ci-deſſus.

Lavements de ſel & de vin, ou de liqueurs ſpiritueuſes.

Dans le cas où l'on ſeroit dans l'impoſſibilité d'introduire de la fumée de *tabac* dans les *inteſtins*, il faut recourir aux *lavements* d'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *ſel* & de *vin*, ou de *liqueurs ſpiritueuſes*, & on les renouvelle pluſieurs fois : on peut les adminiſtrer avec l'inſtrument ordinaire à donner des *lavements*, c'eſt-à-dire, avec une ſeringue, ou un ſac, ou une veſſie garnie de ſon tuyau : mais, comme ils doivent pénétrer très-avant, il vaut beaucoup mieux employer une ſeringue d'une certaine grandeur.

Bain chaud.

Tandis qu'on eſt occupé de ces ſecours, quelqu'un préparera un *bain chaud*, dans lequel on mettra le *noyé*, ſi les moyens déjà tentés ſont ſans ſuccès. Lorſqu'on n'eſt pas dans le cas de pouvoir faire uſage du *bain*, il faut enſevelir le corps du malade dans du ſel, du ſable, du grain, des cendres, &c., le tout bien chauffé.

Obſervation.

M. TISSOT fait mention d'une fille qui fut rappellé à la vie, après avoir été retirée de l'eau, tout le corps enflé & gonflé, ayant toutes les apparences de la mort. On l'étendit nue ſur des cendres chaudes; on la couvrit d'autres cendres également chaudes; on lui mit ſur la tête un bonnet, & un bas autour de ſon cou, qui étoient remplis de cendres, & par-deſſus le tout des couvertures. Après être reſtée une demi-heure dans cette ſituation, ſon *pouls* revint; elle recouvra la parole, & s'écria : *Je gele, je gele.* On lui donna un peu d'*eau-de-vie de ceriſes*, & on la laiſſa huit heures enſevelie ſous la cendre. Au bout de ce temps elle en ſortit, ſans autre mal qu'une laſſitude ou foibleſſe qui ſe diſſipa en

peu de jours. Il dit encore qu'un homme fut rappellé à la vie, après être reſté ſix heures ſous l'eau, par la chaleur d'un tas de fumier (1).

Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il ſoit en état d'avaler.

Avant que le malade donne quelques ſignes de vie, & qu'il ſoit capable d'avaler, il ſeroit inutile & même dangereux de lui verſer aucune liqueur dans la bouche. (Il faut excepter de cette loi générale l'*alkali volatil fluor*, qui, comme nous l'avons vu, obſervation de la pag. 427, a été le premier & le ſeul ſecours mis en uſage; & jamais réſurrection n'a été, ni auſſi ſubite, ni auſſi complette.

Excepté l'alkali volatil fluor.

Il faut lui humecter les levres & la langue avec des liqueurs ſpiritueuſes.

Si l'on ne doit donner qu'avec précaution des liqueurs au *noyé*, avant qu'il ſoit en état d'avaler,) cependant on peut lui humecter ſouvent les levres & la langue avec une plume trempée dans de l'*eau-de-vie* chaude, ou d'autres *liqueurs ſpiritueuſes fortes*; & auſſi-tôt qu'il a recouvré la faculté d'avaler, on peut lui donner, de temps en temps, une cuillerée de *vin* chaud, ou de quelqu'autre liqueur *cordiale*.

Moyens de le faire vomir ſans lui donner l'émétique.

Il y en a qui recommandent de donner au *noyé* un *vomitif* dès qu'il eſt un peu ranimé; mais il eſt toujours beaucoup mieux de le faire *vomir*, ſans avoir recours à l'*émétique*. On pourra tenter, à cet effet, de chatouiller le goſier & la gorge avec la barbe d'une plume huilée, ou quelqu'autre corps doux qui ne ſoit pas dans le cas de fatiguer ou de nuire à ces parties.

Oxymel ſcillitique.

M. Tissot recommande de donner, dans ce cas, l'*oxymel ſcillitique*, à la doſe d'une cuillerée,

---

(1) Voyez les réponſes de M. Pia, aux Lettres de M. l'Abbé Jacquin, au ſujet des cendres chaudes, page 83 du *Détail des ſuccès de l'établiſſement que la Ville de Paris a fait en faveur des noyés*, ſeconde édition, & page 16 du *ſupplément à ce Détail*, &c. Voyez de plus la ſixieme Partie du même Ouvrage, pages 17, 18 & 19.)

délayée dans un peu d'eau, & répétée tous les quarts d'heure, jusqu'à six fois; & lorsqu'on n'a pas ce *remede* sous la main, il conseille de lui substituer une forte *infusion* de *sauge*, de *fleurs de camomille*, ou de *chardon béni*, adoucie avec le *miel* ou simplement de l'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *sel commun*. Mais il faut observer qu'en conseillant tous ces *remedes*, M. TISSOT ne veut pas qu'on les donne en assez grande quantité pour exciter le *vomissement*; car il ne le regarde nullement comme placé dans ces occasions.

Infusion de sauge, de camomille, ou de chardon béni avec le miel.

Le vomissement n'est point nécessaire.

Lorsque le malade a commencé à donner quelques signes de vie, il faut bien se donner de garde de discontinuer les secours; car quelquefois il expire après ces premieres apparences de résurrection. Il faut, au contraire, continuer toujours les *fomentations* chaudes & *irritantes*, & lui donner souvent de petites quantités de liqueurs *cordiales*.

Il ne faut pas interrompre les secours quoique le noyé paroisse ressusciter.

Enfin, quoiqu'il soit manifestement rappellé à la vie, il lui reste quelquefois de l'*oppression*, de la *toux*, des mouvements de *fievre*, *symptômes* qui constituent une véritable Maladie. Il faut, dans ce cas, *saigner* le malade, du bras, lui faire boire de grandes quantités d'*eau d'orge*, de *fleurs de sureau*, ou de toute autre *tisane pectorale adoucissante*.

Circonstances qui indiquent la saignée.

(On observera qu'on ne conseille la *saignée* qu'après que le malade est manifestement rappellé à la vie, & lorsqu'il y a *oppression*, *toux*, *fievre*, &c. En effet, la *saignée* ne doit point être pratiquée indifféremment dans tous les cas de mort apparente, &, à plus forte raison, sur les corps froids & glacés. Il n'est pas raisonnable, dit le Docteur ALEXANDRE JOHNSON, de la tenter avant que le corps ait recouvré un peu de chaleur: elle ne doit pas être regardée comme absolument nécessaire en pareil cas: on a même vu souvent la *saignée* retarder & rendre

Avec quelle précaution il faut saigner les noyés.

plus lent le retour à la vie, & quelquefois elle a été fatale au sujet qu'on s'efforçoit de ressusciter.

Quelque bon effet que l'on attende de la *saignée*, il est important d'avertir qu'elle ne doit pas être un des premiers secours employés pour ranimer la vie : l'écoulement du *sang* empêche évidemment la continuation des opérations plus nécessaires & plus actives : & le bandage arrêtant le *sang*, arrête ou détruit une partie du mouvement des *fluides* & des *solides* que l'on cherche à rétablir, par les secours auxquels on doit avoir plus de confiance.

La saignée n'est point un secours essentiel. Elle peut, dans bien des cas, devenir funeste.

Il est cependant une exception à faire à cette régle, exception notée dans la sixieme partie du *Détail*, &c., citée ci-dessus note 1 de ce Chapitre : c'est lorsqu'on s'apperçoit que les *vaisseaux* du noyé sont gonflés, qu'il a le visage pourpre ou violet, & que ses yeux paroissent étincelants. Alors il faut saigner le malade à la *jugulaire*. Il faut donc appeller sur-le-champ un Chirurgien. Il est important d'observer qu'il ne faut pas que cette *saignée* soit trop copieuse d'abord ; il vaut mieux y revenir, s'il est nécessaire.

Exception.

Saignée de la jugulaire.

Les secours que l'on donne aux *noyés*, & autres personnes qui ont le malheur d'être privées de toutes les apparences de la vie, doivent être continués pendant long-temps, & au moins pendant six heures, sans se décourager, enfin jusqu'à ce que le sujet ait entiérement recouvré la vie, ou qu'il soit bien constant qu'on ne peut la lui rendre : ce dont on est assuré, si, en écartant les paupieres, on observe que les yeux sont ternes & éteints, & que d'ailleurs le corps se refroidissant de plus en plus, devient roide.

Constance qu'il faut avoir dans l'administration des secours.

Moment où on peut les cesser.

Ils doivent être administrés tous ensemble, autant qu'il est possible, de maniere cependant que l'un ne préjudicie pas à l'autre. Il est donc essentiel, dans ces circonstances, d'être assisté de deux ou trois

perſonnes qui ſe poſſédent bien. Autrement on ſe trouveroit embarraſſé, & les ſecours perdroient de leur efficacité, parce que, malgré la meilleure volonté, ils ſeroient donnés avec une confuſion, qui nuiroit au noyé qu'on voudroit ſecourir.

Nous croirions manquer à la reconnoiſſance que tout bon Citoyen doit à la bienfaiſance des Officiers municipaux de cette Capitale, ſi nous gardions le ſilence ſur les ſecours gratuits, & même récompenſés, que, par leur ordre, on donne & on doit donner aux *noyés*. C'eſt à l'humanité & au zèle de M. Pia, ancien Echevin, que nous devons l'établiſſement que la Ville de Paris a fait en faveur des *noyés*, à l'inſtar de celui d'Amſterdam, & qui a été imité par la plupart des Villes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, &c.

Depuis le mois de Juin 1772, que ſubſiſte cet établiſſement, juſqu'à la fin de l'année 1778, on a ſauvé deux cens ſoixante-dix perſonnes, dans la ſeule Ville de Paris, & beaucoup plus dans les autres Villes du Royaume, qui ſe ſont empreſſées de marcher ſur les traces de la Capitale : c'eſt donc plus de ſix cens perſonnes rendues à la ſociété, & qui, avant cette époque, euſſent péri, quoiqu'encore en vie ; & il y a lieu de croire que par les ſoins que le Bureau de la Ville ſe donne tous les jours, par les ſecours multipliés qu'il emploie, par les inſtructions qu'il répand, on en ſauvera dans peu de temps un bien plus grand nombre.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire, ſur un ſujet de cette importance, que d'ajouter à ce que nous venons d'expoſer, l'extrait de l'*Avis*, publié en 1772, par MM. les *Prévôt des Marchands & Echevins, concernant les perſonnes noyées qui paroiſſent mortes, & qui ne l'étant pas, peuvent recevoir des ſecours pour être rappellées à la vie.* On eſt dans

dans l'uſage de coller cet abrégé ſur le devant de la *Boîte - Entrepôt*, afin qu'étant à portée d'être lu plus aiſément, il s'inculque, d'autant mieux, dans la mémoire des Sergents & Soldats des Corps-de-gardes, & que ceux-ci, le ſachant par cœur, puiſſent être dans le cas de coopérer tous enſemble à l'adminiſtration des différents ſecours.

Avis de la Ville de Paris ſur les noyés.

*Les Prévôt des Marchands & Echevins*, voulant détruire l'abus funeſte de la *ſuſpenſion par les pieds*, ainſi que du *roulement dans un tonneau défoncé*, commencent par proſcrire ces deux moyens, comme téméraires & dangereux. Inſtruits d'ailleurs des ſuccès multipliés qu'ont eus différents ſecours donnés à des perſonnes *noyées*, ils s'empreſſent de les indiquer à leurs Concitoyens, & les ſollicitent à ne pas les négliger, toutes les fois que l'occaſion ſe préſentera de les employer.

Ces moyens ſalutaires conſiſtent :

Récapitulation des ſecours qu'il faut aux noyés.

1.° A déshabiller le *noyé*, l'eſſuyer avec une flanelle, l'envelopper dans une couverture, l'agiter en différents ſens ; le laiſſer peu ſur le dos, & le tenir chaudement, s'il eſt poſſible, ſans cependant lui intercepter l'*air*.

2.° Lui faire avaler de huit à quinze gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme il eſt preſcrit ci-deſſus, page 425 de ce Volume ; lui faire entrer de *l'air* dans les *poumons*, en lui ſoufflant dans la bouche, par le moyen d'une canule, & lui pinçant les deux narines.

3.° Lui introduire dans les *inteſtins* de la fumée de *tabac*.

4.° Lui chatouiller le dedans du nez & de la gorge avec la barbe d'une petite plume ; lui ſouffler dans le nez du *tabac* ou de la poudre *ſternutatoire* ; lui préſenter ſous le nez de l'*eſprit volatil de ſel*

*ammoniac*, ou de l'*alkali volatil fluor*, ainſi que d
la *fumée de tabac.*

5.° Lui frotter toute la ſurface du corps avec d
la flanelle imbibée d'*eau-de-vie camphrée*; &, ſ
l'on juge qu'il eſt en état d'avaler, lui faire prendr
ſucceſſivement une ou deux cuillerées d'*eau-de-vi
camphrée.*

6.° Enfin, continuer long-temps tous ces ſecours
ſans que l'un puiſſe préjudicier à l'autre. La perſé
vérance eſt d'autant plus indiſpenſable, que ce n'eſ
ſouvent qu'après deux, quatre & même ſix heure
d'un travail non interrompu, que les premiers ſigne
de vie commencent à ſe manifeſter.

Ordre de fournir la Boîte à la premiere requiſition.

Le Sergent de chaque Corps-de-garde eſt tenu de fournir la *Boîte-Entrepôt*, contenant leſdits ſe
cours, à la premiere requiſition : il l'accompagnera
lui-même, ou la fera accompagner par un ſoldat au
fait & intelligent.

Il fera, dans les vingt-quatre heures, ſon rappor
au Bureau de la Ville, de l'uſage qui aura été fai
deſdits ſecours.

Il entretiendra ſon entrepôt toujours en bon état
en conſéquence, il le fera compléter, & il aura ſoin
de nettoyer les machines toutes les fois qu'on en
aura fait uſage. Il s'y fera tous les mois une viſite
pour aſſurer le Bureau des ſoins qui auront été pris

Récompenſes à ceux qui auront ſauvé le noyé.

Le Bureau de la Ville accorde une ſomme de *quarante-huit livres* à partager entre ceux qui auront ſauvé un *noyé*, en le rappellant à la vie, ſuivant la diſtribution indiquée par l'*Avis*, & aux conditions qui s'y trouvent énoncées.

Si les moyens employés n'ont pas eu le *ſuccès* deſiré, le Sergent ou Soldat aura ſoin de requérir la Garde de Paris, pour lui remettre le cadavre avec toutes ſes dépendances, afin que les Officiers du

Châtelet ou autre à qui il appartiendra, en prennent connoiſſance.

On prévient que, dans tous les cas, les frais extraordinaires ſeront rembourſés, pourvu qu'ils ſoient jugés néceſſaires.)

## ARTICLE II.

### *De la Mort apparente, cauſée par une Chûte, par des Coups*, &c.

Les mêmes ſecours que pour les noyés.

LES PERSONNES qui ont le malheur, par une chûte, par des coups, &c., de paroître privées de la vie, doivent être traitées par les mêmes moyens, à-peu-près, que celles qui ſont reſtées quelque temps ſous l'eau.

Obſervation d'une mort apparente cauſée par une chûte;

J'ai vu un homme tellement étourdi pour être tombé de cheval, qu'il reſta pendant ſix heures abſolument privé de tout ſigne de vie. Cependant cet homme, après avoir été *ſaigné* & reçu les ſecours propres à entretenir la chaleur vitale, revint, & fut parfaitement rétabli en peu de jours.

Par un coup;

Le Docteur ALEXANDER, dans les *Eſſais de Médecine & de Littérature d'Edimbourg*, rapporte une obſervation à-peu-près ſemblable. Un homme, qui, après avoir reçu un coup dans la poitrine, avoit tous les ſignes de la mort, fut reſſuſcité par un *bain d'eau chaude*, dans lequel il reſta quelque temps.

La plupart de ceux qui meurent ſubitement après des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappellés à la vie.

Ces exemples, & pluſieurs autres de cette nature, que je pourrois citer, nous conduiſent à tirer cette conſéquence importante: qu'une partie des perſonnes qui meurent ſubitement par des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappellées à la vie, ſi on employoit auprès d'elles les moyens appropriés, & qu'on les continuât pendant un temps convenable.

Les ſecours pour les noyés con-

(Il eſt d'obſervation que les ſecours employés pour rappeller les *noyés* à la vie, excepté celui de

viennent dans presque toutes les morts subites.

réchauffer, qui ne peut convenir qu'aux *noyés* & à ceux qui sont saisis par le froid, comme nous le verrons ci-après, conviennent contre tout ce qu'on appelle mort subite, quelle qu'en soit la cause; *convulsions, accès de colere, apoplexie, strangulation, étouffement par la foudre*, &c. Souvent, dans tous ces cas, il n'y a que la *respiration* d'interceptée, & il suffit de la rétablir.

Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la respiration qui est interceptée.

En quoi consiste la vie; La mort.

Il en est des hommes *noyés*, suffoqués, étranglés, comme des animaux à qui l'on a soustrait l'*air* dans la *machine pneumatique*: ces animaux paroissent morts; on les ressuscite en leur rendant l'*air*. Il faut distinguer la mort, de la cessation de la vie. La vie consiste dans le mouvement; la mort dans la destruction ou dissolution. Quand la dissolution n'a pas encore eu lieu, rendez le mouvement, vous rendrez la vie.)

## §. III.

*De l'Asphyxie* ou *des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes, telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé; des liqueurs en fermentation; des puits & des fosses fermés depuis long-temps; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits; des latrines, &c., occasionnés par la foudre*, &c.

Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel.

L'*AIR* peut être nuisible, & même mortel, de plusieurs manieres. 1.° Lorsqu'il est privé de ses principes vivifiants. 2.° Lorsqu'il est imprégné d'exhalaisons méphitiques, &c. C'est ainsi que l'*air* qui a passé à travers du charbon enflammé, ou de tout autre chauffage en feu, ne peut plus, ni entretenir ce même feu, ni entretenir la vie des animaux. De-là le danger de dormir dans des chambres fermées, & dans lesquelles il y a du charbon allumé.

Les uns, à la vérité, prétendent que le danger vient de l'*huile sulphureuse* qui s'exhale du charbon, & qui se répand dans la chambre ; les autres prétendent qu'il vient seulement de la quantité de l'*air* de la chambre, altéré par le feu seul. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain qu'il faut éviter, avec le plus grand soin, les vapeurs du charbon.

Il faut éviter les vapeurs du charbon.

En général, il est dangereux de coucher ou de dormir dans de petites chambres où il y a du feu, quel que soit le genre de chauffage. Dernièrement quatre personnes furent trouvées suffoquées, pour avoir couché dans une chambre où on avoit laissé consumer une petite quantité de charbon de terre allumé : les vapeurs du charbon de bois sont pernicieuses au même degré.

Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu.

Les vapeurs qui s'exhalent du *vin*, du *cidre*, de la *biere*, de toute autre *liqueur* en *fermentation*, contiennent quelque chose de mortel qui tue de la même maniere que la vapeur du charbon (2) : de-là le danger d'entrer dans un cellier, ou dans une

D'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation.

---

(2) Il est bien prouvé aujourd'hui que toutes ces vapeurs, qui s'élevent des substances ainsi en *fermentation*, sont du même genre que celles qui viennent du charbon, & qu'elles forment une espece de *gas* ou de vapeur *élastique*, à laquelle on a donné le nom, un peu extraordinaire, d'*air fixe ;* car on ne sait ce que l'on veut dire par de l'*air fixe*. Ce qu'on sait de mieux aujourd'hui, c'est que ce *gas*, ou cette vapeur *élastique*, est un véritable *acide*, & qui, lorsqu'on en a saturé des *alkalis*, crystallise avec eux. Comme on avoit nié d'abord que cette vapeur fût *acide*, on traita un peu cavaliérement M. Sage, & ensuite M. le Comte de Milly, tous deux Membres de l'Académie Royale des Sciences, qui avoient les premiers avancé cette opinion en France : cependant on fut obligé de convenir dans la suite qu'ils avoient raison.

Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation.

cave, dans lesquels il y a une grande quantité de liqueurs en *fermentation*, sur-tout s'ils ont été tenus fermés pendant quelque temps. On a mille exemples de gens tués sur-le-champ, en entrant dans ces lieux, & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à échapper au danger.

Dangers de descendre dans les lieux souterrains, dans des puits, des fosses, &c. fermés depuis long-temps.

Quand on ouvre des souterreins fermés depuis long-temps, ou quand on nettoie des puits profonds, qui n'ont pas été vuidés depuis longues années, les vapeurs qui s'en exhalent, produisent les mêmes effets que celles dont nous venons de parler. C'est pourquoi on ne doit point descendre dans les puits, dans les *mines*, dans les fosses, &c., dans d'autres lieux humides & profonds qui ont été long-temps fermés, avant qu'ils aient été suffisamment purgés de leur air *méphitique*, en y brûlant de la *poudre à canon*, &c.; comme nous l'avons déjà fait observer Tome I, Chapitre II, Paragraphe I.

Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est mal-sain.

Il est facile de reconnoître quand l'*air* de ces lieux est mal sain & mortel. On y descend une chandelle allumée, du bois, de la paille enflammés, &c. Si ces corps continuent de brûler, on peut y descendre en sûreté; mais s'ils s'éteignent subitement, il faut bien se garder d'y entrer, que l'*air* n'ait été purifié par le feu, ou par l'eau, comme nous le dirons ci-après, page 446 & suiv. de ce Volume.

Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, chandelles, &c.

La fumée des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, agit comme les autres vapeurs, quoique plus foiblement & plus lentement. On a cependant des exemples de gens tués par la seule fumée de lampes éteintes dans de petites chambres bien closes; & les personnes qui ont la *poitrine* foible & délicate, sont, pour l'ordinaire, promptement saisies par de fortes *oppressions*, lorsqu'elles se trouvent dans des appartements où il y a beaucoup de lumieres.

## ARTICLE PREMIER.

### *Traitement que doivent essuyer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs.*

#### *Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légérement affectés, ou dont la syncope est incomplette.*

CEUX qui s'apperçoivent du danger auquel vont les exposer les vapeurs qu'ils respirent, & qui, en conséquence, se retirent dès qu'ils se trouvent affectés, sont ordinairement soulagés aussi-tôt qu'ils sont au grand *air*. S'il leur reste un mal-aise, ils se rétablissent parfaitement, en respirant de l'*alkali volatil fluor*, & en buvant un peu d'eau & de *vinaigre*, ou de *limonade* chaude.

Grand air. Alkali volatil fluor.

(Dans les salles d'assemblées, de spectacles, &c., où l'*air* est si promptement corrompu par les vapeurs *méphitiques* que produisent les lumieres multipliées, & la *respiration* du grand nombre de personnes qui s'y trouvent, s'il arrivoit, dit M. SAGE, que quelqu'un tombât en *syncope*, il faudroit opposer l'*alkali volatil fluor* à l'action de l'*acide méphitique*; & on le rappelleroit beaucoup plus promptement à la vie, en lui faisant respirer de cet *alkali*, qu'en lui présentant du *vinaigre* : car la *syncope* n'est qu'un commencement d'*asphyxie*; état dans lequel tout *acide* est plus nuisible qu'avantageux.)

Mais lorsque l'effet de ces vapeurs est tel que les personnes en perdent la connoissance & le sentiment, il faut avoir recours aux moyens suivants, pour peu qu'on puisse espérer de les rappeller à la vie; (& il ne faut jamais négliger de tenter ces moyens, à moins que la personne ne soit dans cet état depuis

très-long-temps, & qu'elle ne ſoit abſolument froide & roide.)

*Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont perdu la connoiſſance & le ſentiment, c'eſt-à-dire aux aſphyxiques.*

Air froid & libre. Alkali volatil fluor.

ON COMMENCERA par expoſer le malade à un *air* très-pur, froid & libre. On lui fera reſpirer des *ſels volatils*, de l'*alkali volatil fluor*, &c. On lui fera en même-temps une *ſaignée* au bras; & ſi elle ne ſuffit pas, on le ſaignera de la *jugulaire* (3). On lui mettra les pieds dans l'eau chaude, & on les lui frottera fortement. Enfin, dès qu'il pourra avaler, on lui fera boire de la *limonade*, ou de l'eau & du *vinaigre*, auxquelles on ajoutera un peu de *nitre*, ou plutôt depuis ſix juſqu'à douze gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans une cuillerée d'eau.

Bains de jambes & frictions.

Lavements aiguiſés.

Il faut bien ſe garder d'oublier les *lavements* aiguiſés: on les prépare en ajoutant aux *lavements* ordinaires, deux onces de *ſirop de noirprun*, & autant de *teinture de ſéné*, ou, à leur défaut, demi-once de *térébenthine de Veniſe*, diſſoute dans un *jaune d'œuf*. Si l'on n'a point ces *médicaments* ſous la main, on mettra tout ſimplement dans le *lavement* deux ou trois bonnes cuillerées de *ſel commun*. Pour rétablir la chaleur *vitale*, la *circulation*, &c., il faut employer les moyens que nous avons recommandés plus haut, page 420 & ſuiv. de ce Volume.

---

La ſaignée eſt le dernier ſecours à employer.

(3) La *ſaignée* eſt le dernier ſecours qu'on doive employer dans les *aſphyxies*. Elle y eſt quelquefois meurtriere, & preſque toujours inutile, à moins que le malade ne ſoit dans le cas décrit ci-deſſus, page 431 de ce Vol. Voyez en outre les *Mémoires Littéraires, Critiques*, &c., par M. GOULIN; année 1776, page 19 & ſuiv.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé.*

M. Tossach, Chirurgien à Alloa, rapporte l'observation d'un homme suffoqué par la vapeur du charbon de terre allumé ; & il dit qu'il l'a rappellé à la vie, en lui soufflant dans la bouche, en le saignant au bras, en l'agitant, & le faisant frotter fortement par tout le corps.

Le Docteur Frewen, de Sussex, rapporte qu'un jeune homme fut suffoqué par la vapeur du charbon de terre ; mais qu'il fut rappellé à la vie, après l'avoir plongé dans de l'eau froide, ensuite mis dans un lit chaud.

L'usage de plonger dans l'eau froide les personnes suffoquées par les vapeurs du charbon, paroît être dû à l'expérience journaliere, faite sur les chiens suffoqués par les vapeurs de la grotte du chien en Italie : on les jette dans le lac Agnano, qui touche à cette grotte, & ils reviennent sur-le-champ.

En quoi consistent ces secours.

(Les moyens de rappeller à la vie une personne suffoquée par la vapeur du charbon allumé, sont très-simples, & le traitement est très-peu compliqué. Un flacon d'*alkali volatil fluor*, une canule à bouche, telle que celle de la *Boîte-Entrepôt*, décrite ci-dessus, page 418 & suiv. de ce Volume, & de l'eau très-froide, sont les seuls agents de la résurrection.

L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon.

L'*eau* est reconnue pour être le vrai *spécifique* des *suffocations* causées par les vapeurs *méphitiques* du charbon. La maniere de l'employer est simple, facile, à la portée de toutes sortes de personnes, sans en excepter les moins intelligentes & les plus pauvres.

On commence par transporter la personne suffoquée dans le lieu le plus aéré de la maison, même dans la cour, dans le jardin, &c. On la déshabille; on l'assied nue sur une chaise, ou sur le pavé, le dos appuyé contre la muraille; on lui maintient la tête droite, & on la fixe de maniere à ne pouvoir vaciller pendant l'administration des secours; alors plusieurs personnes, qui se succedent lorsqu'elles sont fatiguées par cet exercice, lui jettent, sans interruption, de l'eau la plus froide possible au visage, avec force & à une certaine distance, en se servant d'un gobelet ou d'un pot quelconque : cette eau se puise dans des seaux qu'on a sous la main, & que d'autres assistants ont le soin de remplir, à proportion qu'elle manque.

Projection d'eau la plus froide sur le visage.

Cette opération faite par plusieurs personnes alternativement, doit être pratiquée avec vigueur, & continuée pendant plusieurs heures sans relâche, ou jusqu'à ce qu'on apperçoive quelques signes de vie, qui se manifestent par de petits *hoquets*. Alors, si on peut ouvrir la bouche du suffoqué, on tâche de la contenir ouverte, en lui enfonçant, entre les dents, de petits morceaux de bois, pour pouvoir lui faire avaler une cuillerée d'eau, dans laquelle on a mis sept ou huit gouttes d'*alkali volatil fluor*. On lui introduit dans les narines de ce même *alkali* dont on a imbibé des papiers roulés en forme de mêche, & qu'on a soin de renouveller.

Premiers signes de résurrection.

Alkali volatil fluor.

On reprend ensuite, & très-promptement, la projection d'eau froide au visage, car l'interruption qu'on en a faite, doit être très-courte, & on la continue, en cessant de temps en temps, pour lui faire avaler quelques cuillerées d'eau froide avec des gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme ci-dessus, jusqu'à ce que le malade donne des preuves décidées de connoissance, & qu'il commence à articuler des mots.

Aux *hoquets* succedent le *vomissement* & un *tremblement* universel; & si la connoissance persiste & se fortifie, on transporte le malade dans un lit légérement bassiné; on l'essuie avec des serviettes chaudes, & deux personnes sont occupées à lui frotter, l'une le tronc, l'autre les *extrémités*; à lui faire respirer de l'*alkali volatil fluor*, & avaler quelques cuillerées d'eau avec des gouttes de cet *alkali*. Frictions.

On a soin d'entretenir dans la chambre du malade un courant d'*air*, autrement son rétablissement pourroit n'être que momentané; & s'il retomboit dans son premier état d'insensibilité, il faudroit recommencer la projection d'eau froide, & la continuer, comme on l'a dit ci-devant. Courant d'air frais dans la chambre.

On a attention alors de faire prendre au malade des *lavements purgatifs* avec les *tamarins* & l'eau de *savon*, ou tels qu'on vient d'en proposer; & il est essentiel qu'il soit ensuite purgé souvent, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 440 de ce Volume. Lavements aiguisés.

On n'a recours à la *saignée*, que lorsque le malade a recouvré ses sens & sa chaleur, ainsi qu'il est prescrit note 3, page 440 de ce Volume; que lorsqu'il paroît d'une *constitution sanguine*, qu'il a le *pouls plein & inégal*, & qu'il se plaint d'une pesanteur de tête. Pour lors, on lui prescrit le *bain de pied*, &, en même temps, on le saigne au bras: mais ces soins ultérieurs doivent être dirigés par un homme de l'Art, qu'il convient de consulter. Circonstances qui indiquent la saignée. Bain de pied.

On voit que l'eau & l'*alkali volatil fluor* sont presque les seuls secours dont on ait besoin pour combattre les effets mortels de la vapeur du charbon allumé. L'*alkali volatil* a même suffi à M. Sage. J'ai été assez heureux, dit-il, pour rappeller à la vie un homme suffoqué par la vapeur du charbon, en introduisant dans ses narines une mêche de papier imbibée d'*alkali volatil fluor*, & en lui faisant

tomber dans la bouche quelques gouttes du même *alkali*. Quoique je n'aie point eu recours aux aſperſions, je penſe néanmoins, ajoute-t-il, qu'on ne doit point négliger de les employer, ſi l'*alkali* ne reſtitue point ſur-le-champ le mouvement à la perſonne ſuffoquée.)

*Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont ſuffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, des mines, des cloaques, des latrines,* &c., *fermés depuis long-temps; par la foudre,* &c.

Mêmes ſecours.

(CEUX chez leſquels le principe de la vie eſt ſuſpendu par l'effet de ces vapeurs, de ces émanations, de la foudre, &c., ſont abſolument dans le cas de ceux qui ſont ſuffoqués par la vapeur du charbon allumé : ils ont donc beſoin des mêmes ſecours.

Les aſphyxiques meurent, ainſi que les noyés, dans l'inſpiration.

On eſt généralement d'accord, dit M. D.....[3] dans une lettre à l'Auteur des *Mémoires* cités note 3 de ce Chapitre, que les perſonnes noyées meurent pendant l'*inſpiration*. Il en eſt de même de tous les *aſphyxiques*. La force des *muſcles* ou de contraction des *poumons*, bien qu'aidée par le poids de l'eau, ou de la colonne de l'air commun, ne peut vaincre la réſiſtance de l'*air* naturellement ſtagnant & très-*élaſtique*, qui tient les *poumons* fort dilatés. Ceux qui ont quelque idée de la méchanique du corps humain, conviendront que tout mouvement doit être ſuſpendu juſqu'à ce que la réſiſtance de l'*air* intérieur ſoit vaincue.

Tous les *airs fixes*, les *gas*, les *vapeurs méphitiques*, la vapeur du charbon, ſont très-*élaſtiques* & ſtagnants. On a obſervé que l'agitation, un mouvement plus qu'ordinaire, en facilitoit le mêlange; que la vapeur d'eau diviſoit ces *airs fixes*, les dé-

gageoit du *phlogistique* surabondant, les réduisoit à l'état d'*air* commun, & que les *alkalis* les absorboient.

La cause de la mort des noyés, des suffoqués par la vapeur du charbon, par le *plomb* des fosses d'aisance, par les *mofettes*, &c., étant semblable, les moyens à employer doivent donc être les mêmes. Il ne s'agit que de dépouiller de sa propriété stagnante & de sa trop grande *élasticité*, l'*air* qui distend les *poumons*; de le rendre miscible, & de lui faciliter une communication avec l'air commun. Mais comment y parvenir, demande M. D.....? Le plus sûr moyen ne seroit-il pas d'introduire par petits intervalles, avec un soufflet approprié, par la *glotte*, ou, s'il est absolument nécessaire, par la *bronchotomie*, dans la *trachée-artere*, l'eau en vapeurs? L'*inspiratoire* pourroit être d'une grande utilité dans ce cas.

La cause de la mort des noyés & des asphyxiques étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes.

Pendant cette opération, il seroit très-bien de réchauffer les *extrémités* & le corps de l'*asphyxique*. Au plus léger mouvement du *poumon*, on mettroit en usage l'*alkali volatil fluor*, les *frictions* avec les flanelles chaudes, l'agitation, la machine fumigatoire avec la fumée du *tabac*, les *vomitifs*, l'ouverture de la *veine*, uniquement pour faciliter la *circulation*, même l'aspersion d'eau froide : tous ces moyens sont très-efficaces & du plus grand secours. La projection d'eau froide sur des *asphyxiques*, produit des effets merveilleux; mais ne nous y trompons pas : ce ne peut être par l'impression du froid sur des corps inanimés & aussi froids que l'eau, mais uniquement par le courant de vapeurs aqueuses que cette aspersion produit.)

## Article II.

*Moyens de prévenir l'Aſphyxie & les Accidents occaſionnés par les vapeurs méphitiques & ſuffoquantes.*

(Comme le feu de charbon ou de braiſe eſt d'un uſage journalier parmi les pauvres, & indiſpenſable pour un grand nombre d'Artiſans & d'Artiſtes qui ne pourroient y ſuppléer d'une maniere moins déſavantageuſe, on ne ſauroit trop répéter & publier qu'il exiſte des moyens de prévenir les fâcheux accidents qu'occaſionne ce chauffage, & que ces moyens ſont auſſi ſimples & plus faciles encore que ceux que nous venons d'expoſer, pour en détruire les effets.)

*Moyens de détruire l'air méphitique produit par le charbon allumé.*

L'eau. (L'eau diviſée en vapeurs, eſt, comme nous venons de le faire voir, le grand *remede* de la *ſuffocation* occaſionnée par la vapeur du charbon allumé: elle en eſt également le *préſervatif*. Il ſuffit de tenir ſur la poële, ſur le fourneau, ſur le réchaud, &c., qui contient les matieres embraſées, une petite terrine, ou un vaiſſeau quelconque, à large ouverture, rempli d'eau: cette eau échauffée par le charbon ou la braiſe allumée, ſe réduit en vapeur, qui, ſe répendant dans la chambre, & ſe confondant avec l'air de l'*athmoſphere*, en corrige l'*élaſticité*, & l'empêche d'être auſſi funeſte qu'il a coutume de l'être en pareilles circonſtances, lorſqu'on n'a pas pris cette précaution: on renouvelle cette eau à meſure qu'elle ſe tarit, & tant qu'il y a du feu de charbon dans la poële.

L'eau paroît avoir des propriétés singulieres pour rétablir l'*air* dans son état naturel. Dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, on place un seau d'eau auprès des poëles, pour prévenir l'infection de l'*air*, causée par la vapeur du charbon. Cet usage est très-commun à la Chine, où les pauvres ne se servent que de charbon de terre pour chauffer leurs poëles. La vapeur qui s'en éleve, est aussi dangereuse que celle de notre charbon végétal: elle suffoqueroit aux environs des poëles, si l'on ne tenoit continuellement auprès un bassin d'eau, qui dissout, par son humidité, ces miasmes *élastiques* si terribles, & si prompts à détruire le principe de la vie.

Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel.

M. Parmentier, Professeur au Collége Royal de Pharmacie, rapporte, dans une excellente *Dissertation physique, chymique & économique, sur la nature & la salubrité des eaux de la Seine*, qu'un pauvre homme étoit dans l'usage de mettre, pendant l'hiver, au pied de son lit, un pot rempli de braise, & qu'il plaçoit sur cette braise, sans l'étouffer, un vase plein d'eau; qu'ayant oublié un soir de mettre le vase sur le pot, il fut trouvé le lendemain sans connoissance, ni sentiment; mais on eut le bonheur de le rappeller à la vie.

Observation.

Le Docteur Schagt, dans des temps d'*épidémie*, exposoit durant la nuit, au grand *air*, un vase rempli d'eau: elle s'altéroit. Il s'y formoit une écume & une espece de crême surnageante, &, dans d'autres temps, l'eau conservoit toute sa pureté.

M. Paulet, Médecin de la Faculté de Paris, conseille de purifier les étables avec de l'eau bouillante, par préférence à tout autre moyen employé en pareil cas, persuadé que l'eau est le seul agent dans la Nature qui puisse décomposer la matiere de la *contagion*.

Il eſt inutile de multiplier les autorités. Les propriétés de l'eau pour corriger l'*air* corrompu par les vapeurs *méphitiques*, ſont conſignées dans nombre d'Ouvrages, tels que les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1710; la *Bibliotheque de Médecine*, Tome X, au mot *Suffocation*; les *Mémoires de M. GOULIN*, cités note 3 de ce Chapitre; le *Détail des ſuccès*, &c., par M. PIA.

Lors donc qu'on eſt averti que quelqu'un eſt tombé en *aſphyxie* dans une chambre, dans une cave, dans un cellier, dans une mine, &c., il faut commencer par y répandre beaucoup d'eau: car ſi on y entroit ſans cette précaution, il ſeroit indubitable qu'on tomberoit ſoi-même en *aſphyxie*, comme il eſt arrivé dans la cave du Boulanger de Chartres, où il amaſſoit la braiſe qu'il retiroit de ſon four, & où cinq perſonnes moururent ſucceſſivement, pour y être deſcendues dans l'intention de ſecourir le fils aîné du Boulanger, qui étoit mort le premier. Ce ne fut qu'après avoir jetté dans cette cave une grande quantité d'eau, qu'on put y deſcendre: mais comme il s'étoit paſſé pluſieurs jours avant qu'on ſe fût aviſé de ce moyen, on n'en retira que des cadavres, dont aucun ne put être rappellé à la vie.

Alkali volatil fluor.

Mais l'*alkali volatil fluor* a les mêmes propriétés. Il ſuffit d'en répandre dans le lieu infecté, juſqu'à ce qu'on puiſſe y tenir une bougie allumée. Alors on peut y entrer ſans craindre d'accident. Il ſeroit bien à deſirer que le vœu de M. SAGE fût rempli; qu'on donnât à chaque mineur un flacon de cet *alkali*. Dès que l'un d'eux ſe trouveroit affecté par les vapeurs meurtrieres qui s'exhalent ſans ceſſe des *métaux* & des *minéraux*, ſon voiſin lui feroit reſpirer ſon flacon, ou lui en feroit avaler quelques gouttes dans une cuillerée d'eau; ou, enfin, on en répandroit

L'eau & l'alkali volatil fluor ſont également les préſervatifs des vapeurs méphitiques des mines.

en répandroit dans la mine, si les vapeurs étoient en assez grande quantité & assez déléteres, pour affecter à-la-fois plusieurs mineurs.

Les Chymistes sont exposés, dans leurs opérations, à être souvent affectés par les vapeurs *méphitiques* des *acides minéraux*. Lorsque l'accident est léger, il suffit que l'Artiste se présente à l'*air* libre, & qu'il respire de l'*alkali volatil fluor*; mais lorsque l'accident est grave & qu'il est accompagné de *syncope*, il faut donner quelques gouttes de ce même *alkali* dans une ou deux cuillerées d'eau. Des vapeurs des acides minéraux.

Cependant il ne faut pas négliger d'établir dans la chambre, dans le cellier, dans la mine, &c., autant qu'il est possible, un courant d'*air* extérieur, proportionné à la quantité de vapeurs qu'on auroit à redouter, pour faciliter la sortie de l'*air élastique*, tout combiné qu'il soit, avec les vapeurs aqueuses, ou *alkalines*. Importance de l'air libre.

La plupart des moyens que nous venons d'exposer, sont extraits d'un Mémoire excellent *sur les funestes effets du charbon allumé*, publié par M. Harmant, de l'Académie de Nanci, & Conseiller-Médecin ordinaire du feû Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; dans lequel il détaille, d'une maniere très-intéressante, les nombreuses cures qu'il a opérées en suivant la méthode que nous venons d'exposer. Voyez en outre l'*Avis du Bureau d'Administration de l'Hôpital-Général*, publié & affiché, pour que les moyens qu'il propose, mis à la portée de tout le monde indistinctement, puissent être pratiqués, non-seulement toutes les fois que la *suffocation* par le charbon se présenteroit, mais encore dans toutes les *suffocations* par le tonnerre, par les liqueurs en *fermentation*, par les cloaques, les fosses d'aisance, &c., cinquieme Partie du *Détail*, &c., page 124 & suivantes.)

*Moyens de détruire l'air méphitique des foſſes d'aiſance, appellé communément* Plomb.

(Mais les vapeurs mortelles des foſſes d'aiſance, qu'on appelle vulgairement *plomb*, demandent d'autres moyens. Sans doute qu'elles ſont de même nature que celles qui s'exhalent du charbon allumé, des liqueurs en *fermentation*, des puits fermés depuis long-temps, des mines, &c., & que, pour cette raiſon, l'*eau* & l'*alkali volatil fluor* en ſeroient les *préſervatifs*, comme ils en ſont les *remedes*. Cependant la difficulté d'employer ces ſubſtances, ſur-tout l'*alkali volatil*, à cauſe de la quantité immenſe qu'il en faudroit, a porté des Chymiſtes à s'occuper de cet objet : &, après des tentatives multipliées, ils ſont parvenus à trouver les *préſervatifs* de ces vapeurs dans le feu & la *chaux vive*.

Le feu & la chaux vive.

C'eſt à MM. LABORIE, CADET, jeune, & PARMENTIER, Membres du College de Pharmacie, &c., que nous devons cette découverte, d'autant plus importante, que les accidents auxquels ſont expoſés les malheureux qui ſe deſtinent à la vuidange des latrines, ſont très-communs, quoique le plus ſouvent ignorés, parce que ces hommes ont peu de commerce avec la ſociété, vu la nature de leurs travaux ; parce qu'on ne fréquente guere de tels ateliers ; parce qu'enfin les Vuidangeurs exercent leur profeſſion de nuit.

M. CADET, de l'Académie Royale des Sciences, a communiqué à cette illuſtre Compagnie, dans la ſéance du 15 Mai 1779, des détails, à ce ſujet, qu'on ne ſauroit trop publier. Il faut mettre ſouvent ſous les yeux du Public les accidents fâcheux qui arrivent communément, lorſqu'on peut chaque

fois lui rappeller le *remede* qui ſe trouve à ſa portée, qu'il oublie quelquefois, & dont il fait uſage trop tard.

Obſervation. M. *Faure*, Droguiſte à Narbonne, faiſoit creuſer une foſſe près d'une ancienne, qui étoit remplie, & dont l'infection avoit fait décider de ne pas la vuider. On étoit déjà à dix-huit pieds de profondeur, lorſque le 16 Avril 1779, ſur les neuf heures du matin, les matieres s'épancherent de la vieille foſſe dans la neuve, plus baſſe de neuf pieds que l'autre. Un Maçon, & une jeune fille de douze ans, qui lui ſervoit de Manœuvre, tombent & ne donnent plus de ſignes de vie. De deux autres Maçons établis ſur un échafaud, l'un tombe dans la foſſe, où les matieres s'étoient déja élevées de trois pieds, l'autre ſur les planches de ſon échafaud. Le fils de ce dernier accourt, & eſt précipité dans la foſſe. Un Commerçant en laine y deſcend, s'évanouit & tombe; il ſe releve & gagne l'échelle, mais il tombe de nouveau.

Tant de malheurs épouvantent les aſſiſtants: aucun n'oſe s'expoſer à deſcendre dans un lieu d'où l'on ne revient plus. M. *Faure*, n'écoutant que ſon zèle, deſcend dans la foſſe meurtriere, & s'évanouit. Un Cordonnier ſe dévoue également à la mort. La même deſtinée eſt réſervée à tous ceux qui tentent d'y deſcendre: un Tonnelier y périt encore.

Le courage, il en étoit temps, cede à la prudence. On eſſaie, mais envain: pluſieurs particuliers y renoncent: à peine ont-ils le pied ſur l'échelle, qu'ils pâliſſent & chancelent: on les ſaiſit par les habits, par les cheveux, & on les retire, la tête étonnée, la *poitrine* oppreſſée. Après un intervalle, on ſuppoſe que la vapeur ſera moins meurtriere. M. *de la Forgue*, jeune homme vigou-

reux, veut aller au ſecours de M. *Faure*, ſon oncle : on le lie ſous les aiſſelles, pour pouvoir l'enlever au moment où il criera ; précaution ſouvent inutile, le ſon n'ayant point la faculté de ſe propager dans une pareille *athmoſphere*. Il deſcend, trouve l'objet de ſes recherches dans un tas de morts & de mourants : il deſire, mais ne peut plus donner de nouveaux ſecours. Un Grenadier ſe préſente : deſtiné par état à ſacrifier ſa vie pour ſes Concitoyens, il deſcend, & retire toutes ces victimes infortunées.

Des huit perſonnes, non compris la jeune fille, M. *Faure* & un des Maçons donnoient ſeuls des ſignes de vie. On leur adminiſtre l'*alkali volatil*, les *frictions* & l'*air* pur. Le Maçon eſt rappellé à la lumiere. M. *Faure* revenoit inſenſiblement, lorſqu'on s'aviſa de le ſaigner, d'abord du bras, de lui donner des *lavements* au *tabac*, de lui ouvrir la *jugulaire*, de lui appliquer deux *véſicatoires*, des *ſynapiſmes*, des *ſang-ſues* aux *tempes*, de lui donner de l'*émétique*, &c. On ſent qu'il devoit ſuccomber ſous ce traitement abſurde.

Un événement de même nature a eu lieu à Paris rue Pachevin, le 30 Avril. De trois Ouvriers occupés à la vuidange d'une foſſe, deux ont manqué de périr, & le troiſieme a été frappé de mort.

L'an paſſé, onze hommes ont péri, dans une nuit, à la vuidange d'une foſſe, rue Saint-Louis au Marais. Une de celles qui ont ſervi aux dernieres expériences des Chymiſtes que nous venons de nommer, après avoir coûté, quelques mois auparavant, la vie à pluſieurs hommes, a été vuidée ſans aucun danger, en faiſant uſage de leurs moyens.

Maniere d'employer le feu ;

Ces moyens conſiſtent, comme nous l'avons déjà dit, dans l'application du feu & l'emploi de la *chaux vive*. Le feu s'applique ſur le ſiege le plus élevé

de la maiſon, avec la précaution de boucher tous les ſieges des étages inférieurs, de ſorte que l'*air athmoſphérique*, appellé dans l'intérieur de la foſſe, par l'ouverture par laquelle travaillent les Vuidangeurs, eſt forcé, pour s'échapper, de traverſer le fourneau ſupérieur ; il entraîne avec lui, par les tuyaux, l'*air méphitique*, qu'il décompoſe preſque entiérement : nous diſons preſque entiérement, parce que nos Chymiſtes ont été forcés, pour l'épuiſer, d'établir un ſecond fourneau dans l'intérieur d'une foſſe, éminemment dangereuſe, & devenue précédemment le tombeau de pluſieurs Ouvriers.

Quant à l'emploi de la *chaux*, il ſe borne à la projetter dans le liquide d'une foſſe. Cette ſubſtance en change tellement & ſi ſubitement le caractere, que dans un inſtant incommenſurable, le *plomb* eſt détruit, l'odeur infecte ceſſe, & le travail devient innocent. Voyez les *Obſervations ſur les foſſes d'aiſance & les moyens de prévenir les inconvénients de leur vuidange*, imprimés par ordre du Roi, & aux frais du Gouvernement, &c. à Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur du College Royal de France, rue Saint-Jacques. La chaux.

Il réſulte de l'emploi de ces moyens, que la vuidange des foſſes d'aiſance, qui a coûté la vie à des milliers d'hommes, rentrera dans la claſſe des travaux ordinaires ; que la vapeur *méphitique* & infecte qui s'éleve dans l'*athmoſphere*, vapeur ſi dangereuſe pour les *fébricitants*, les femmes en couche, les *poitrinaires*, &c., ſera non-ſeulement détruite, mais contribuera même à purifier l'*air* par ſon changement en *acide ſulfureux volatil* ; qu'enfin la vuidange d'une foſſe, ſi redoutable pour tout un voiſinage, ne produira plus aucun danger.

Toutes ces conſéquences ont été vivement ſenties par le Magiſtrat vigilant qui veille à la police de la

Capitale ; &, ſur ſon rapport, Sa Majeſté vient de rendre des Lettres-patentes, enrégiſtrées en Parlement, qui accordent à la Compagnie connue ſous le nom de *Ventilateur*, le privilege excluſif pour la vuidange des foſſes d'aiſance : les anciens Vuidangeurs ſont, par ces mêmes Lettres-Patentes, ſupprimés.)

## §. IV.

### *Des Accidents mortels, occaſionnés par le très-grand froid.*

LORSQUE le froid eſt extrême, & qu'une perſonne y reſte expoſée très-long-temps, il peut lui cauſer la mort, parce que, en coagulant le *ſang* dans les *extrémités*, & en le forçant à ſe porter en trop grande quantité vers le *cerveau*, le malade ſe trouve expoſé à une eſpece d'*apoplexie*, précédée d'un aſſoupiſſement inſurmontable.

Il faut vaincre le penchant au ſommeil, cauſé par le trop grand froid.

Les voyageurs qui ſe trouvent dans ce cas, doivent, auſſi-tôt qu'ils ſe ſentent aſſoupis, redoubler d'efforts pour ſe tirer du danger imminent auquel ils ſont expoſés. Le ſommeil, qu'ils ſont enclins à regarder comme une eſpece de ſoulagement au froid qu'ils endurent, devient mortel, s'ils ont le malheur de s'y livrer. Mais heureuſement de pareils effets du froid ne ſont pas communs dans nos climats.

### ARTICLE PREMIER.

### *Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont une ou pluſieurs parties du corps gelées, ou engourdies par le Froid.*

Il faut ſe hâter de remédier à ces accidents.

IL ARRIVE cependant très-ſouvent que les mains & les pieds des voyageurs ſont tellement engourdis ou gelés, que la *gangrene* devient à craindre, ſi

on ne prend pas les précautions néceſſaires pour la prévenir.

Mais on ne peut trop en avertir; le plus grand danger naît, dans ces circonſtances, de l'application ſubite de la chaleur. Il eſt très-commun de voir ceux qui ont les pieds ou les mains engourdis par le froid, les approcher du feu; mais la raiſon & l'obſervation démontrent qu'il n'eſt pas de conduite plus imprudente, plus dangereuſe, comme on l'a déjà fait obſerver Tome I, Chap. II, §. I, Art. I.

Dangers de l'application ſubite de la chaleur.

Tous les payſans ſavent que ſi on met dans le feu, ou dans de l'eau chaude, des *aliments*, des fruits, des racines, &c., gelés, ils ſe pourriſſent & tombent dans une eſpece de *gangrene*, ſi cela peut ſe dire, & que, dans ce cas, le ſeul moyen de les rendre mangeables, eſt de les plonger, pendant quelque temps, dans l'eau froide; & lorſque les animaux ſe trouvent dans les mêmes circonſtances, ils doivent être traités de la même maniere.

On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés.

Lorſque les pieds & les mains ſont engourdis par le froid, il faut donc, ou les plonger dans l'eau très-froide, ou les frotter avec de la *neige*, juſqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle & leur ſenſibilité. Enſuite on tranſportera le malade dans un lieu un peu chaud; on lui donnera quelques taſſes de *thé* ou d'*infuſion* de fleurs de *ſureau*, édulcorée avec le *miel*. Il n'y a perſonne qui n'ait obſervé que lorſqu'on a les mains très-froides, le meilleur moyen de les échauffer, eſt de les laver dans l'eau froide, & enſuite de continuer à les frotter fortement pendant quelque temps.

Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide.

## Article II.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie.*

Lorsqu'une personne a été exposée au froid pendant un temps assez considérable pour qu'elle ne donne plus aucun signe de vie, il faut lui frotter tout le corps avec de la neige, ou de l'eau très-froide, ou, ce qui convient encore mieux, la plonger dans de l'eau très-froide, si on en a la facilité. On se déterminera d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que nous pouvons assurer que des hommes ensevelis sous la neige, ou exposés à un air glacé pendant cinq ou six jours de suite, de sorte qu'ils avoient été plusieurs heures sans donner aucun signe de vie, ont recouvré la santé par cette méthode.

Neige, eau très-froide, ou bain froid.

(Si l'on adopte le *bain* froid, on y laissera le malade pendant un quart d'heure, plus ou moins; ensuite on le retirera de l'eau, & on lui fera des *frictions* sur tout le corps nud, avec des flanelles, ou des linges trempés dans de l'eau froide. On continuera ces *frictions* pendant un autre quart d'heure. Ensuite on le mettra dans un lit médiocrement chauffé par le moyen d'une bassinoire, mais de maniere que les matelas soient chauds, & puissent conserver la chaleur qui leur aura été communiquée.

Maniere de faire prendre le bain froid.

Frictions : lit modérément chaud.

Alors on a recours à de nouvelles *frictions*, que l'on fait avec des linges chauds, ou, mieux encore, avec des flanelles chaudes imbibées d'*eau-de-vie* tiede. Deux personnes s'occupent de ces *frictions* : l'une se charge de frotter la plante des pieds, les jambes & les cuisses, pendant que l'autre frotte les bras & le corps, ayant toujours attention de diriger de bas en haut celles qui se font sur le ventre &

Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine.

ſur la poitrine. On doit auſſi obſerver, pendant qu'on fait ces *frictions*, de mettre dans un mouvement preſque continuel, & cependant modéré, la perſonne gelée, & de lui tenir la tête plus élevée que le corps.

On eſſaiera alors de la ranimer, en lui préſentant ſous le nez de l'*alkali volatil fluor*, en lui en faiſant reſpirer, & en lui en introduiſant dans les narines, au moyen des meches qui en ſeront imbibées : ce qu'on réitérera pluſieurs fois. On l'approchera enſuite, peu-à-peu, d'une cheminée où il y aura du feu, pour la réchauffer ſucceſſivement; ſi même on en a la facilité, on la mettra dans un *bain* tiede. On lui fera avaler quelques gouttes d'*alkali volatil* dans une cuillerée de *vin* chaud, ou d'*eau-de-vie* adoucie avec du *ſucre*. Enfin, lorſqu'elle paroîtra à-peu-près rétablie, on lui fera prendre un petit bouillon, & on la tiendra au *régime* alternatif de *vin* à petites doſes, & de bouillons, avant que de lui faire prendre de la nourriture ſolide.

Alkali volatil fluor.

Bain tiede.

Bouillons & vin.

Si l'on ne commence pas le traitement par le *bain* froid, mais par les *frictions*, on les fera comme celles que nous venons de preſcrire; mais au lieu d'un quart d'heure, on les continuera pendant une demi-heure. Du reſte, on ſe comportera abſolument comme nous venons de le dire.

De pluſieurs obſervations que nous pourrions citer de perſonnes rappellées à la vie, après avoir été engourdies par le froid, & réputées mortes, nous n'en rapporterons qu'une, auſſi intéreſſante par le ſuccès qui la caractériſe, que par l'action généreuſe qui y eſt conſignée, & qu'on ne ſauroit trop répandre. Ce fait eſt tiré de la Gazette de Deux-Ponts, année 1776, n.° 31, fol. 247, *variétés*.

Il y a peu de temps qu'un Chauderonnier, de ceux qui roulent le Pays pour raccommoder les

Obſervation.

vaſes endommagés, rencontra, à quelques diſtances d'Halberſtadt, un Juif étendu ſur le grand chemin, où le froid l'avoit ſurpris, & où il paroiſſoit comme mort. On voyoit auprès de lui une petite balle de mouchoirs & de rubans, dont il faiſoit ſon commerce. Le Chauderonnier ayant appris qu'un homme gelé pouvoit être rappellé à la vie, réſolut d'en faire l'expérience : il charge le Juif ſur ſes épaules, & le porte au village prochain. Là, il le lave avec de l'*eau-de-vie*, le frotte par tout le corps, &c., & parvient à le dégeler par degrés.

Après quelques heures de peine & de ſoins, l'officieux Chauderonnier voit avec joie ſon Juif donner des ſignes de vie. Il redouble de zèle ; & à force de perſévérance, il termine ſon ouvrage. Content de ſon ſuccès, il quitte le malade qui n'a plus beſoin de lui, vole à l'endroit où il a enterré les effets, les rapporte, & remet fidellement la balle au Juif.

Celui-ci, à la vue de ſes marchandiſes qu'il croyoit perdues, ſe leve avec vivacité, & veut forcer ſon libérateur à les prendre, en récompenſe du ſervice qu'il en a reçu : le Chauderonnier les refuſe : *Un bienfait payé*, lui dit-il, en lui ſerrant la main avec attendriſſement, *n'eſt plus un bienfait : le premier devoir que preſcrit toute Religion, c'eſt d'aimer ſon prochain.* Il part auſſi-tôt, fort content d'avoir fait une bonne action.

Celle-ci fit du bruit ; elle devança le Chauderonnier, qui, en entrant dans la premiere ville, fut examiné à la porte, reconnu, & conduit devant le Magiſtrat. Il parut ſans crainte, mais un peu troublé, parce qu'on ne lui avoit pas dit pourquoi on lui faiſoit faire cette viſite. *Mon ami*, lui dit le Juge, *vous avez mérité la récompenſe que le Roi accorde à un Citoyen qui a ſauvé la vie à un autre*

*Citoyen. Il faut que vous me diſiez votre nom, le lieu de votre naiſſance, afin qu'ils ſoient inſcrits ſur mes regiſtres.* Le Chauderonnier obéit, & reçut le prix ordinaire, en répandant ces larmes douces que fait couler le ſentiment, & qui ſont elles-mêmes la plus délicieuſe de toutes les récompenſes.)

L'application ſubite de la chaleur ſur une partie très-froide, eſt la cauſe la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c.

J'ai toujours penſé que les *maux d'aventure*, les *crevaſſes*, les *engelures* & les autres *inflammations* des *extrémités*, ſi communes chez les gens de la campagne de ce pays, dans la ſaiſon froide, étoient principalement occaſionnés par le paſſage ſubit du chaud au froid; c'eſt-à-dire, par l'application bruſque & précipitée de la chaleur ſur une partie très-froide. Car, après avoir eu grand froid aux pieds & aux mains, on voit ces gens les porter ſubitement au feu, ou, s'ils en trouvent l'occaſion, ils les plongent dans de l'eau chaude: imprudence qui, ſi elle ne produit pas la *gangrene*, manque rarement de cauſer l'*inflammation* de ces parties. On peut aiſément ſe garantir de ces accidents, en uſant des précautions mentionnées ci-deſſus; & en outre, aux Chap. LI, §. IX, Art. IV; & Chap. LII, §. III de ce Volume.

# CHAPITRE LVI.

## *De l'Evanouiſſement; de l'Ivreſſe; de la Suffocation; de l'Etouffement & de l'Etranglement; des Convulſions ſuivies de mort apparente; des Morts ſubites.*

### §. I.

### *De l'évanouiſſement & de ſes divers dégrés, tels que la Défaillance* ou *la Foibleſſe, & la Syncope.*

Caractere de la défaillance;

L'*ÉVANOUISSEMENT* a pluſieurs dégrés : le plus léger, dans lequel le malade entend & conſerve le ſentiment, ſans cependant pouvoir parler, eſt ce qu'on appelle *défaillance* ou *foibleſſe*; accident très-fréquent chez les perſonnes qui ont des maux de *nerfs*, ou vulgairement des *vapeurs*, & chez leſquelles on n'obſerve pas, malgré cet état, un grand changement dans le *pouls*.

De la ſyncope;

Quand le malade perd entiérement le ſentiment & la connoiſſance, avec un affoibliſſement conſidérable du *pouls*, cet état s'appelle *ſyncope* : c'eſt le ſecond dégré de l'*évanouiſſement*.

De l'aſphyxie.

Si la *ſyncope* eſt telle que le *pouls* ſoit entiérement éteint, la *reſpiration* inſenſible, le corps froid, le viſage d'un pâle livide; ce dernier dégré, qui eſt rare, mais qui eſt la véritable image de la mort, & qui quelquefois y conduit, s'appelle *aſphyxie*, dont nous avons déjà traité §. III du Chapitre précédent.

Cauſes principales de l'évanouiſſement.

Les *évanouiſſements* dépendent d'un grand nombre de cauſes différentes. On ne parlera, dans ce Paragraphe, que des principales, qui ſont, 1.° le trop de ſang; 2.° le trop peu de ſang; 3.° la ſaignée

& les purgatifs; 4.° les embarras de l'*eſtomac*; 5.° les odeurs chez les perſonnes *nerveuſes*; 6.° quelques Maladies; 7.° l'accouchement, &c.)

## ARTICLE PREMIER.

### *De l'Evanouiſſement cauſé par trop de ſang.*

LES PERSONNES fortes, robuſtes, bien portantes, qui ont beaucoup de *ſang*, tombent ſouvent dans un *évanouiſſement* ſubit, après avoir pris trop d'*exercice*, ou bu avec excès des *liqueurs fort échauffantes*; après s'être expoſées à une trop grande chaleur, s'être livrées à une étude trop appliquée, &c. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

### *Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par trop de ſang.*

DANS CES CAS, on fait flairer du *vinaigre*; on frotte les *tempes*, le front & les poignets avec du *vinaigre* mêlé à une égale quantité d'eau chaude; & ſi le malade peut avaler, on lui verſe dans la bouche, deux ou trois cuillerées de *vinaigre*, mêlées à quatre ou cinq fois autant d'eau. (Les *eaux ſpiritueuſes* nuiſent dans cette eſpece d'*évanouiſſement*.) Vinaigre.

Si l'*évanouiſſement* perſiſte, ou s'il dégénere en *ſyncope*, c'eſt-à-dire, en une perte totale du ſentiment & de l'entendement, comme il eſt dit page précédente, il faut *ſaigner* le malade; & après la *ſaignée*, lui donner un *lavement*. Saignée. Lavement.

Alors on laiſſe le malade tranquille; on lui donne ſeulement, toutes les demi-heures, une taſſe d'une *infuſion* de fleurs de *tilleul*, de *camomille*, &c., ou d'une *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu de *ſucre* & de *vinaigre*.

### *Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop de ſang.*

LORSQU'UNE PERSONNE eſt ſujette aux *évanouiſſements* qui dépendent de cette cauſe, il faut, pour les prévenir, qu'elle ſe mette à un *régime* léger; que ſes *aliments* ne conſiſtent qu'en pain, en fruits & en légumes: ſa boiſſon doit être de l'eau ou de la petite *biere*. Enfin il faut qu'elle faſſe beaucoup d'*exercice*, ſans aller juſqu'à la *fatigue*, & que ſon ſommeil ne ſoit pas trop long.

Aliments. Boiſſon. Exercice.

## ARTICLE II.

### *De l'Evanouiſſement cauſé par Anémie, c'eſt-à-dire, par le trop peu de ſang*, ou *par foibleſſe*.

L'*ÉVANOUISSEMENT* eſt le plus ordinairement cauſé par trop peu de *ſang*: auſſi le voit-on arriver ſouvent après de grandes *hémorrhagies*, après des veilles opiniâtres, la perte de l'appétit, &c. Dans cette eſpece d'*évanouiſſement*, il faut ſuivre un traitement preſque directement contraire à celui que nous venons de conſeiller dans l'Article précédent.

### *Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par trop peu de ſang.*

IL FAUT coucher le malade dans un lit, le couvrir, & lui frotter les jambes, les cuiſſes, les bras, tout le corps avec des flanelles chaudes. On lui fait flairer de l'*eau de la Reine de Hongrie*, de l'*alkali volatil fluor*, des *ſels volatils*, des herbes fortes & odorantes, comme la *rue*, la *ſauge*, la *menthe*, le *romarin*, &c.

Frictions. Alkali volatil fluor. Sels volatils.

On lui met dans la bouche quelques gouttes d'*eau-de-vie* ou de *rum*; & s'il peut avaler, on lui fait

prendre un peu de *vin* chaud, avec du *ſucre* & de la *canelle* ; mêlange qui forme un excellent *cordial*. On lui applique ſur le *creux de l'eſtomac* une flanelle trempée dans du *vin* chaud, ou dans de l'*eau-de-vie*. On lui met, ſous la plante des pieds, des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude. Vin, ſucre & canelle.

Dès que le malade eſt un peu revenu, on lui donne un bon bouillon, ou une ſoupe, ou du biſcuit trempé dans du *vin* chaud, avec du *ſucre* & de la *canelle*.

### *Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop peu de ſang.*

Pour prévenir le retour de ces *accès*, il faut qu'il prenne ſouvent, mais en petite quantité, des *aliments* légers & nourriſſants, comme de la *panade*, faite au bouillon, au lieu d'être faite à l'eau, des œufs bien frais, légérement cuits, du *chocolat*, des rôties, des *gelées*, &c. Aliments.

## Article III.

### *De l'Evanouiſſement cauſé par la ſaignée & les purgatifs.*

Les *évanouiſſements* qui ſuivent la *ſaignée*, ou le violent effet des *purgatifs*, appartiennent encore à cette claſſe.

### *Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par la ſaignée, & moyens de le prévenir.*

L'*Evanouissement* qui vient de la *ſaignée*, eſt rarement dangereux, & ceſſe, pour l'ordinaire, dès qu'on a couché le malade ſur ſon lit. En con-

séquence, les personnes sujettes à cette espece d'*évanouissement*, doivent, pour le prévenir, être toujours *saignées* couchées. Cependant, si cet *évanouissement* duroit plus long-temps que de coutume, il faudroit faire flairer au malade un peu de *vinaigre*, & lui en faire avaler avec un peu d'eau.

Vinaigre.

### *Traitement de l'Evanouissement causé par les purgatifs, ou les vomitifs.*

LORSQUE l'*évanouissement* est l'effet d'un *purgatif*, ou d'un *vomitif* trop fort, trop *âcre*, il faut traiter le malade, à tous égards, comme s'il avoit été empoisonné. Il faut donc lui donner beaucoup de *lait*, d'*huile*, d'eau d'*orge*, d'eau chaude, &c., lui administrer des *lavements émollients*, &, après qu'il sera revenu de son *évanouissement*, lui donner des *cordiaux* & des *remedes calmants*. Il faut consulter le Chapitre XLVIII, §. II, du Tome III.

Lait, huile, eau d'orge, &c., lavements émollients.

Cordiaux.

## ARTICLE IV.

### *De l'Evanouissement causé par l'embarras de l'estomac.*

L'*ÉVANOUISSEMENT* est souvent occasionné par l'*indigestion*, qui vient, tantôt de la trop grande quantité d'*aliments*, tantôt de leur mauvaise qualité.

### *Traitement de l'Evanouissement occasionné par une trop grande quantité d'aliments.*

LORSQUE l'*évanouissement* tient à la premiere cause, il faut avoir recours au *vomissement*, qui est le meilleur moyen de s'en débarrasser. En conséquence on le favorisera, en faisant boire au malade plusieurs

Vomissement.

Boisson abondante.

plusieurs verres d'une *infusion* légere de fleurs de *camomille*, de *chardon béni*, &c.; &, si le malade ne vomit pas naturellement, il faut, sans craindre, lui administrer 12 ou 15 grains d'*ipécacuanha* en poudre, ainsi qu'il est prescrit Tome II, pag. 41, note 4. Une personne de ma connoissance, vient tout récemment d'en faire l'heureuse expérience, & ce remede lui fut administré du propre mouvement de ceux qui l'entouroient. Ipécacuanha.

### *Traitement de l'Evanouissement occasionné par de mauvais aliments.*

QUAND l'*évanouissement* procede de la qualité des *aliments*, il faut ranimer le malade, comme lorsque cet *évanouissement* vient de foiblesse, dont il est parlé ci-dessus Article II de ce §: on lui fera respirer des odeurs fortes, &c. Mais le point le plus essentiel, est de lui faire prendre beaucoup de boisson tiede, pour noyer, en quelque façon, les matieres nuisibles, & en émousser l'âcreté, ou plutôt pour les entraîner dans le *bas-ventre*, ou en procurer la sortie par le *vomissement*. Alkalis volatils. Boisson abondante tiede.

## ARTICLE V.

### *De l'Evanouissement causé par les Odeurs.*

IL Y A des *évanouissements* que les *odeurs* désagréables (même agréables, comme celles des *roses*, de la *tubéreuse*, de la *violette*, &c.) occasionnent quelquefois, sur-tout chez les personnes *nerveuses*.

### *Traitement de cette espece d'Evanouissement.*

DANS CE CAS, il faut mettre le malade en plein *air*, lui faire respirer des substances *irritantes*, écarter Grand air, substances irritantes, &c.

de lui tout ce qui pourroit l'affecter désagréablement : mais, comme nous avons déja parlé des *évanouissements* qui sont causés par les *affections nerveuses*, nous n'en dirons pas davantage ici. On consultera le Chapitre XLV, §. IX, du Tome III.

## ARTICLE VI.

### *De l'Evanouissement qui arrive dans les Maladies.*

Ce qu'il annonce dans le début des fievres putrides ;

IL N'EST PAS RARE d'observer des *évanouissements* pendant le cours des Maladies. Dans le commencement des *fievres putrides*, ils annoncent ordinairement un embarras dans l'*estomac*, ou un amas d'humeurs corrompues ; & ils cessent quand il est survenu quelque *évacuation*, soit par haut, soit par bas.

Des fievres malignes.

Dans le commencement des *fievres malignes* les *évanouissements* sont un mauvais *symptôme*.

### *Traitement de l'Evanouissement qui arrive dans le début des fievres putrides & malignes.*

Vinaigre.

DANS l'un & l'autre de ces cas, on emploie le *vinaigre* intérieurement & extérieurement comme le meilleur *remede*, pendant qu'il dure ; & quand il est passé, on donne abondamment le *suc* de *citron* mêlé avec de l'eau.

Limonnade.

### *Traitement de l'Evanouissement qui survient dans le cours des Maladies accompagnées de grandes évacuations.*

LES *évanouissements* qui surviennent dans les Maladies accompagnées de grandes *évacuations* doivent être traitées comme ceux qui viennent de la foiblesse, dont nous parlons page 462 de ce

Volume, & on doit s'occuper à modérer ces *évacuations*. Modérer les évacuations.

*Traitement de l'Evanouiſſement qui ſuccede à un accès de fievre intermittente, ou à un redoublement de fievre continue.*

Lorsque ces *évanouiſſements* arrivent vers la fin d'un violent *accès* de *fievre intermittente*, ou à chaque *redoublement* d'une *fievre continue*, il faut ſoutenir les forces du malade, avec de petits verres de bon *vin* & d'eau. Soutenir les forces.

## Article VII.

*De l'Evanouiſſement qui ſuccede à l'Accouchement.*

Les femmes délicates & *hyſtériques* ſont fort ſujettes à l'*évanouiſſement* après être accouchées; mais c'eſt ce qu'on pourroit prévenir ſouvent par des *cordiaux*, & par l'entrée d'un *air* frais dans la chambre.

*Traitement de l'Evanouiſſement qui ſuccede à l'Accouchement.*

Lorsque cet *évanouiſſement* vient d'un flux de *ſang* trop immodéré, il faut tout employer pour le ralentir. Il eſt important d'obſerver, à cet égard, que l'*évanouiſſement*, chez les femmes en couches, eſt, en général, l'effet de la foibleſſe & de l'épuiſement. Le Docteur Engleman rapporte une obſervation curieuſe à ce ſujet. Lorſqu'il eſt cauſé par une perte de ſang.

Il raconte qu'une femme ayant été heureuſement délivrée, tomba tout-à-coup évanouie, & reſta plus d'un quart d'heure ſans donner aucun ſigne de vie. On avoit envoyé chercher un Médecin, Obſervation.

auſſi-tôt ſon *évanouiſſement* ; mais ſa femme-de-chambre, s'impatientant de ce qu'il ne venoit pas, tenta elle-même de ſecourir ſa maîtreſſe : elle ſe coucha ſur elle, lui appliqua ſa bouche ſur la ſienne, & lui ſouffla le plus fort qu'elle put dans la *poitrine*.

En très-peu de temps, la femme évanouie ſe réveille comme d'un profond ſommeil ; & quand on lui eut donné les ſecours néceſſaires en pareil cas, elle fut bientôt rétablie. La femme-de-chambre, interrogée pour ſavoir d'où elle avoit appris ce procédé, répondit qu'elle l'avoit vu pratiquer à Altemburg, où les *Sages-Femmes* l'employoient avec le plus heureux ſuccès ſur des enfants.

Nous ne faiſons mention de ce fait, que pour engager les autres *Sages-Femmes* à ſuivre ce louable exemple. Beaucoup d'enfants naiſſent ſans donner aucun ſigne de vie, & beaucoup d'autres expirent, qu'on pourroit, ſans doute, rendre à la lumiere en employant les moyens convenables : nous les avons expoſés page 166 & ſuiv. de ce Vol.

## ARTICLE VIII.

### *De l'Evanouiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe.*

### *Traitement.*

L'air pur & frais eſt le premier des ſecours de l'évanouiſſement.

DE quelque cauſe que procedent les *évanouiſſements*, l'*air* pur & frais eſt toujours de la plus grande importance pour le malade. Si on néglige de le procurer, dans ces circonſtances, on expoſe la vie de ſon ami, en s'efforçant de le ſauver. Alarmés de la ſituation du malade, on appelle une foule de monde, ou pour le ſecourir, ou peut-être pour être témoins de ſa mort ; & la *reſpiration* de tant de perſonnes ne manque pas d'épuiſer l'*air*, ſi cela peut ſe dire, & d'augmenter le danger.

Ce qu'il y a au moins de certain, c'eſt que cette pratique, très-commune dans la claſſe inférieure du Peuple, devient ſouvent funeſte, ſur-tout aux perſonnes délicates, & à ceux qui ſont évanouis par pur *épuiſement*, ou par la violence d'une Maladie. L'*air* pur étant ſi important dans ces circonſtances, on ne doit abſolument admettre dans la chambre de la perſonne évanouie, que ceux qui ſont eſſentiellement néceſſaires pour la ſecourir; & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, de maniere au moins à donner lieu à un courant d'*air* frais.

On ne doit admettre dans la chambre du malade que les perſonnes abſolument utiles.

Les perſonnes qui ſont ſujettes à de fréquents *évanouiſſements*, ou qui tombent ſouvent en *foibleſſe*, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cauſe, parce qu'ils laiſſent toujours des ſuites qui nuiſent à la *conſtitution*.

Il faut travailler à détruire la cauſe de l'évanouiſſement.

Tout *évanouiſſement* laiſſe le malade abattu, épuiſé: les *ſécrétions* ſont ſuſpendues tout le temps qu'il dure; les *humeurs* ſont diſpoſées à la *ſtagnation*: de-là les *coagulations*, les *obſtructions*; & ſi la *circulation* eſt totalement interceptée, ou conſidérablement diminuée, il ſe forme quelquefois des *polypes* dans le *cœur* ou dans les gros *vaiſſeaux*.

Suites ordinaires de l'évanouiſſement.

Les ſeuls *évanouiſſements* qui ne ſoient point à craindre, ſont ceux qui quelquefois marquent les *criſes*, dans les *fievres*; cependant on doit chercher encore à les faire paſſer le plus tôt poſſible.

Qui ſont les évanouiſſements les moins à craindre.

## §. II.

### *De l'Ivreſſe.*

Les effets de l'*ivreſſe* ſont ſouvent funeſtes. Il n'eſt pas de *poiſon* qui tue plus certainement, que les *eſprits ardents*, tels que l'*eau-de-vie*, l'*eſprit-de-vin*, le *rum*, le *rack*, le *kierchwaſer*, les diverſes eſpeces de ratafiats, &c., pris à trop forte doſe,

comme nous l'avons déja fait obſerver Tome I, Chapitre VIII.

Quelquefois, en détruiſant l'action des *nerfs*, ils tuent ſur-le-champ ; mais, en général, leurs effets ſont plus lents, & reſſemblent, à beaucoup d'égards, à ceux de l'*opium*, expoſés ci-devant Tome III, Chapitre XLVIII, §. IV, Article I.

Cependant pluſieurs autres eſpeces de *liqueurs enivrantes*, comme le *vin*, la *biere*, le *cidre*, le *punch*, &c., peuvent devenir auſſi funeſtes que les *eſprits ardents*, quand on en prend avec excès. Mais, pour l'ordinaire, on les rejette par le *vomiſſement*, qu'on doit toujours ſolliciter quand l'*eſtomac* eſt ſurchargé de *liqueurs* quelconques.

Cependant la plupart des malheureux qui meurent d'*ivreſſe*, périſſent plutôt faute d'être en état de ſe conduire, que par la qualité meurtriere de ces boiſſons. En effet, incapables de ſe ſoutenir, ils tombent, & ſe trouvent ſouvent dans une poſture forcée qui arrête la *circulation* ou la *reſpiration*, & trop ſouvent ils reſtent dans cette ſituation, juſqu'à ce qu'ils meurent.

### *Secours qu'il faut adminiſtrer aux perſonnes ivres.*

Deſſerrer les habits, poſition naturelle.

Un homme ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même, que ſes habits n'aient été deſſerrés, & qu'il ne ſoit dans la poſition la plus favorable, pour que les *fonctions vitales* ne ſoient point interrompues, & que l'*eſtomac* puiſſe rendre facilement ce qui le ſurcharge. La poſition la plus favorable qu'un homme ivre doive avoir pour vomir, eſt de l'étendre ſur le ventre. Quand il dort, on peut le tourner ſur le côté, en lui élevant un peu la tête. On aura une particuliere attention à ce qu'il n'ait pas le cou plié ou tordu, ni ſerré par ſon col, ſa cravatte, &c.

La ſoif exceſſive que produit la boiſſon des *liqueurs fortes*, engage ſouvent les gens à l'appaiſer par des boiſſons très-contraires. J'ai vu des exemples funeſtes de gens morts uniquement pour avoir bu du *lait* en grande quantité, après une débauche de *vin* ou de *punch aigre*. Ces liqueurs *acides*, aidées par la chaleur de l'*eſtomac*, avoient caillé le *lait*, de maniere à l'empêcher abſolument d'être digéré.

La boiſſon la plus convenable après une débauche, eſt de l'eau, dans laquelle on met une croute de pain rôti ; du *thé*, des *infuſions* de *menthe*, de *ſauge*, de l'eau d'*orge*, &c. Si la perſonne ivre ſe ſent des envies de vomir, on peut lui donner une légere *infuſion* de *fleurs de camomille*, ou de l'eau chaude & de l'*huile*. Mais, dans ce cas, il eſt, en général, facile d'exciter le *vomiſſement*, en chatouillant ſeulement le goſier avec le doigt ou avec une plume. Boiſſon aqueuſe.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents *ſymptômes* de l'*ivreſſe* qui annoncent du danger, & de propoſer un plan général de traitement pour ceux qui ſont dans ce fâcheux état, je vais rapporter en abrégé l'hiſtoire d'une *ivreſſe*, que j'ai eu occaſion de voir dernierement, qui étoit accompagnée de la plupart des *ſymptômes* les plus à craindre, & contre laquelle le traitement que j'ai employé, a réuſſi.

Un jeune homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompenſe, à boire dix verres de forte *eau-de-vie :* il tomba auſſi-tôt après dans un profond ſommeil, dans lequel il reſta près de douze heures, juſqu'à ce qu'enfin la maniere difficile dont il reſpiroit, le froid des *extrémités* & d'autres *ſymptômes* menaçants, ayant alarmé ſes amis, les engagerent à m'envoyer chercher. Obſervation ſur l'ivreſſe cauſée par de l'eau-de-vie.

Je le trouvai encore dormant : ſon aſpect étoit effrayant, & ſa *peau* étoit couverte d'une *ſueur* froide. Les ſeuls ſignes de vie qui lui reſtoient, étoient une *reſpiration* profonde & laborieuſe, & des mouvements *convulſifs* ou une agitation des *inteſtins*.

J'eſſayai envain de le réveiller, en le pinçant, en le ſecouant, en lui préſentant ſous le nez des ſubſtances *volatiles* & *irritantes*. On lui tira du bras quelques onces de *ſang*; on lui coula dans la bouche de l'eau & du *vinaigre*; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en paſſa que très-peu dans l'*eſtomac*.

Rien ne réuſſiſſoit, & le danger paroiſſoit aller en augmentant; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, &, quelque temps après, on lui donna un *lavement irritant* : ce *lavement* lui fit rendre une *ſelle*, & ce fut le premier *remede* qui le ſoulagea. On le réitéra avec le même ſuccès, & on doit le regarder comme la premiere cauſe de ſon rétabliſſement. Il commença alors à donner quelques ſignes de vie; il but ce qu'on lui préſentoit, & recouvra peu-à-peu ſes ſens.

Lavement irritant.

Cependant il continua pendant pluſieurs jours à avoir de la foibleſſe, & le *pouls fiévreux*. Il ſe plaignoit ſur-tout d'avoir les *inteſtins* douloureux; mais ce ſentiment de douleur s'en alla peu-à-peu, au moyen d'une *diete* légere, & de boiſſons *rafraîchiſſantes* & *mucilagineuſes*.

On n'auroit vraiſemblablement point appellé de ſecours, & ce jeune homme ſeroit mort faute d'en avoir, ſi on n'avoit été frappé, quelques jours auparavant, du malheur d'un de ſes voiſins, auquel on avoit conſeillé de boire une bouteille entiere d'*eau-de-vie*, pour ſe délivrer d'une *fievre intermittente*, & qui périt au milieu d'accidents exactement ſem-

Mort cauſée par de l'eau-de-vie.

blables à ceux que nous venons de rapporter. Nous en avons fait mention Tome II, Chap. III, §. IV, Art. I.

## §. III.

### *De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement.*

#### ARTICLE PREMIER.

#### *De la Suffocation.*

Causes.

CES ACCIDENTS procèdent quelquefois, ou d'un *engorgement* des *poumons*, occasionné par une humeur *visqueuse*, ou de l'état *spasmodique* des *nerfs* de ce *viscere*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes qui vivent d'*aliments* grossiers, & qui ont beaucoup de *sang*, sont fort exposées à la *suffocation* qui dépend de la premiere cause, c'est-à-dire, de l'*engorgement* du *poumon*.

#### *Traitement de la Suffocation causée par l'engorgement des poumons.*

Saignée, lavement, boisson nitrée.

ON DOIT aussi-tôt les *saigner*, leur donner un *lavement émollient*, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson *délayante*, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de *nitre*. Il faut encore leur faire respirer la vapeur de *vinaigre* chaud, & leur exposer la tête de cette vapeur, ou leur faire faire usage de l'*inspiratoire* pour qu'elle puisse entrer dans leurs *poumons*.

Vinaigre.

#### *Traitement de la Suffocation causée par les affections spasmodiques des poumons.*

LES PERSONNES *nerveuses* & *asthmatiques* sont sujettes aux *affections spasmodiques* des *poumons*.

Bains de jambes, vinaigre. Dans ce cas, il faut plonger les jambes du malade dans de l'eau chaude, & l'expoſer à la vapeur du *vinaigre*, comme nous venons de le conſeiller plus haut. Il faut en même-temps lui faire prendre des boiſſons *délayantes*, auxquelles on peut ajouter, ſelon l'occaſion, de l'*élixir parégorique*, à la doſe d'une cuiller à café par taſſe de *tiſane*. On leur fait reſpirer la fumée de papier, de *plumes*, de *cuir* brûlés, & on les tranſporte à l'*air* libre.

Elixir parégorique.

Air libre.

## ARTICLE II.

### *De l'Etouffement.*

La négligence des Nourrices y expoſe les enfants. LES ENFANTS ſont expoſés à être étouffés par la négligence & l'inattention des Nourrices. Lorſqu'un enfant eſt dans ſon lit, il faut toujours qu'il ſoit placé de maniere à ne pouvoir point gliſſer ſous ſes couvertures, & jamais il ne doit avoir le viſage couvert. La plus petite attention à ces deux préceptes, tout ſimples qu'ils ſont, ſauveroit la vie à un grand nombre d'enfants, & empêcheroit que d'autres ne reſtaſſent foibles & maladifs pendant toute leur vie, par la maniere dont leurs *poumons* ſont affectés, lorſqu'on n'y fait pas d'attention.

### *Secours qu'il faut adminiſtrer aux enfants étouffés & qui paroiſſent morts.*

AU LIEU de nous occuper à donner un plan de traitement pour rappeller à la vie les enfants ſuffoqués ou étouffés, comme diſent les Nourrices, nous allons donner l'obſervation de M. JANIN, de l'Académie de Chirurgie de Paris; les moyens qu'il a employés ayant été couronnés par le ſuccès, & cette obſervation contenant preſque tous les cas, &, par conſéquent, tous les *remedes* dont on peut avoir beſoin dans ces circonſtances.

Une Nourrice ayant eu le malheur d'étouffer un enfant, on appella M. JANIN : il trouva cet enfant ſans aucun ſigne de vie ; point de *pulſation* dans les *arteres*, point de *reſpiration* ; le viſage livide, les yeux ouverts, gonflés & ternes ; le nez plein de *mucus*, la bouche ouverte ; en un mot, l'enfant étoit preſque froid. Il ordonna à quelqu'un de faire chauffer des linges & des cendres. Pendant qu'on exécutoit ſes ordres, il fit déſemmaillotter l'enfant, & le plaça dans un lit chaud ſur le côté droit : alors il le frotta par tout le corps avec des linges très-fins, pour ne pas écorcher ſa *peau* délicate. Obſervation.

Auſſi-tôt que les cendres eurent le dégré de chaleur convenable, M. JANIN lui en fit un lit, & l'en couvrit, excepté le viſage : il le plaça ſur le côté gauche, & étendit pardeſſus le tout, une couverture : il lui préſentoit, de temps en temps, ſous le nez, un flacon d'*eau de luce* (l'*alkali volatil fluor* ſeroit encore plus efficace,) qu'il avoit ſur lui ; d'autres fois il lui ſouffloit du *tabac* dans les narines ; enſuite il lui ſouffla de l'*air* dans la bouche, en lui ſerrant fortement le nez.

On ranima de cette maniere la chaleur animale graduellement ; les *pulſations* de l'*artere temporale* ſe firent bientôt ſentir ; la *reſpiration* devint plus libre & plus fréquente, & les yeux s'ouvroient & ſe fermoient alternativement.

Enfin l'enfant fit quelques cris qui ſemblerent demander le tetton ; on le lui préſenta, & l'ayant ſaiſi avec avidité, il tetta comme s'il ne lui étoit rien arrivé. Quoique les *pulſations* des *arteres* paruſſent très-bien rétablies, & qu'il fît un temps aſſez chaud, M. JANIN fut d'avis de le laiſſer encore trois quarts d'heure de plus dans les cendres : on l'en retira, enſuite on le nettoya & on l'habilla à l'ordinaire ; & étant tombé dans un doux ſommeil, il continua

à ſe porter parfaitement bien. Nous avons déjà expoſé ci-devant, page 166 & ſuiv. de ce Volume, *ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au ſortir du ſein de ſa mere, ne préſente aucun ſigne de vie, ou qui expire quelques inſtans après ſa naiſſance :* nous avons également donné, §. III du Chapitre précédent, les moyens de rappeller à la vie ceux qui ſont ſuffoqués par les vapeurs *méphitiques* quelconques.

## ARTICLE III.

### *De l'Etranglement.*

Obſervations.

M. JANIN rapporte encore l'obſervation d'un jeune homme qui s'étoit pendu de déſeſpoir, & à qui il adminiſtra ces mêmes ſecours, avec autant de ſuccès qu'à l'enfant dont il vient d'être parlé.

M. GLOVER, Chirurgien de l'Officialité de Londres, fait mention d'un homme qui fut rappellé à la vie vingt-neuf minutes après avoir été pendu, & qui a joui enſuite, pendant beaucoup d'années, de la meilleure ſanté.

*Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui, par déſeſpoir ou autrement, ſe ſont pendus, & qui, paroiſſant privés de tout ſentiment, ſeroient regardés comme morts.*

Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac.

LES MOYENS qu'on employa pour rendre la vie à cet homme, furent de lui ouvrir l'*artere temporale* & la *jugulaire externe*, de lui faire des *frictions* ſur le dos, de lui donner des *lavements* de fumée de *tabac*, par le moyen des pipes, comme il eſt preſcrit ci-devant page 427 de ce Volume, & de lui frotter fortement les jambes & les bras.

Bronchotomie.

On continua tous ces ſecours pendant quatre heures; alors on lui fit une *inciſion* dans la *trachée-*

*artere*, ou l'opération qu'on appelle *bronchotomie*, & on ſouffla fortement de l'*air* dans ſes *poumons*, par le moyen d'une canule. Inſufflation d'air.

Vingt minutes après cette opération, le *ſang* commença à couler de l'*artere* ſur ſon viſage; & le *pouls*, qui, juſques-là, avoit été inſenſible, commença à ſe faire ſentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus *fréquent*; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*eſprit de ſel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, pour faire voir ce qu'on peut faire pour rappeller à la vie les malheureux qui ſe ſont étranglés ou pendus eux-mêmes, dans l'intention de ſe défaire.

## §. IV.

### *Des Convulſions ſuivies de mort apparente, & des Morts ſubites.*

#### ARTICLE PREMIER.

#### *Des Convulſions ſuivies de mort apparente.*

LES *convulſions* ſont ſouvent le terme des *Maladies aiguës* ou *chroniques*. Dans ce cas, il ne reſte que très-peu d'eſpérance de ſauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorſqu'une perſonne, qui paroît jouir d'une parfaite ſanté, eſt tout-à-coup ſaiſie de *convulſions*, de maniere à avoir toutes les apparences de la mort, tout eſpoir n'eſt pas perdu; on doit toujours tenter de le rappeller à la vie.

Les enfants ſont très-ſujets aux *convulſions* : ſouvent ils périſſent ſubitement dans la *dentition*, par un ou pluſieurs *accès convulſifs*. Nous avons beaucoup d'exemples, très-bien conſtatés, d'enfants qui ont été rappellés à la vie, quoique, ſelon toutes les apparences, ils avoient expiré dans les *convulſions*; mais nous ne rapporterons que le ſuivant, qu'a publié le Docteur JOHNSON, dans ſon petit *Traité ſur la poſſibilité de rappeller à la vie des perſonnes viſiblement mortes, ou qui ont toutes les apparences de la mort.*

### *Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui paroiſſent avoir expiré dans les Convulſions.*

Obſervation. DANS la Paroiſſe de Saint-Clément, de la Ville de Colcheſter, un enfant de ſix mois qui venoit de tetter, & qui étoit encore ſur les genoux de ſa mere, fut attaqué ſubitement d'une forte *convulſion*, qui dura ſi long-temps, & qui ſuſpendit tellement la *circulation* & le mouvement de toutes les parties du corps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il fut regardé comme abſolument mort : en conſéquence, on le déshabilla, on l'expoſa, & on commanda la ſonnerie des morts & la biere.

Mais une Dame du voiſinage, qui aimoit paſſionnément cet enfant, ſurpriſe d'entendre dire qu'il étoit mort ſubitement, accourut à la maiſon. L'ayant bien examiné, elle trouva qu'il n'étoit point froid, que ſes jointures étoient flexibles; & elle s'imagina qu'une glace qu'elle avoit préſentée à la bouche & au nez de cet enfant, avoit été ternie par ſa *reſpiration*.

Auſſi-tôt elle le prend ſur ſes genoux, s'aſſit devant le feu, le frotte & l'agite légérement. En un quart d'heure, elle ſent ſon cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement : elle lui met

alors un peu du *lait* de la mere dans la bouche ; &, continuant à lui frotter la paume des mains & la plante des pieds, elle s'apperçoit qu'il commence à remuer, & que le *lait* eſt avalé. Enfin, au bout d'un autre quart d'heure, elle eut la ſatisfaction de rendre à la mere déſolée ſon enfant parfaitement rétabli, avide de ſaiſir le tetton, & auſſi en état de tetter qu'auparavant. Cet enfant vint bien, n'eut plus de *convulſions*, eſt devenu grand, & eſt actuellement vivant.

Ces ſecours, que tout le monde peut certainement adminiſtrer avec facilité, ſuffiſent pour rappeller à la vie un enfant mort, au moins ſelon toutes les apparences, & qui le deviendroit réellement, ſuivant toute probabilité, ſi l'on ne faiſoit pas uſage de ces moyens qui ſont ſi ſimples.

Cependant, dans le cas où ils ne réuſſiroient pas, on peut encore en employer d'autres, comme de frotter tout le corps avec des *liqueurs ſpiritueuſes fortes* ; de le couvrir de cendres chaudes ou de *ſel* ; de lui ſouffler de l'*air* dans les *poumons* ; de lui donner des *lavements ſtimulants*, ou de *fumée de tabac*, &c. Frictions, inſufflation d'air, lavement de fumée de tabac.

Pour un enfant mort-né ou qui expire auſſi-tôt après ſa naiſſance, on emploie les mêmes moyens pour le reſſuſciter, que s'il étoit expiré dans des *convulſions*, comme nous l'avons dit ci-devant, page 166 & ſuivantes de ce Volume.

Ces ſecours peuvent même être également utiles aux adultes, ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonſtances dans leſquelles ſe trouve le malade.

Les exemples précédents, & les obſervations dont ils ſont accompagnés, prouvent inconteſtablement quels ſuccès les perſonnes mêmes qui n'ont aucune connoiſſance en Médecine, peuvent

cependant avoir en eſſayant de rappeller à la vie ceux qui ſont morts ſubitement, par quelqu'accident, & même par quelque maladie. Nous pourrions multiplier ces faits, s'il étoit néceſſaire ; mais nous eſpérons que ceux que nous avons rapportés, ſuffiront pour fixer l'attention du Public ; pour porter l'humanité & la bienfaiſance à concourir, de tous leurs efforts, à la conſervation de leurs ſemblables.

La Société établie à Amſterdam, en 1767, pour rappeller à la vie les *noyés*, a eu la ſatisfaction de ſauver plus de cent cinquante perſonnes, dans l'eſpace de quatre ans, par le moyen des ſecours qu'elle a indiqués, & qui, pour la plupart, ce qui mérite d'être remarqué, ont été adminiſtrés par des payſans, ou par le peuple, abſolument ignorant de la Médecine. (L'adminiſtration de la ville de Paris a été auſſi heureuſe, ainſi que nous l'avons fait voir page 432 de ce Volume.)

Ces ſecours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne ſont que ſuſpendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement.

Mais ces moyens employés avec tant de ſuccès, pour rappeller les *noyés* à la vie, réuſſiront également bien dans nombre de cas, où les puiſſances *vitales* paroiſſent, dans la réalité, ſeulement ſuſpendues, &, par conſéquent, capables de renouveller toutes leurs *fonctions*, quand on les remet en mouvement. On frémit quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de perſonnes, chez leſquelles on auroit pu ranimer les ſources de la vie.

## ARTICLE II.

### *Des Morts ſubites.*

Quelles ſont les morts ſubites où l'on a à eſpérer le

LES morts ſubites dans leſquelles on a le plus à eſpérer de l'adminiſtration des ſecours que nous allons propoſer, ſont celles qui ſurviennent dans une attaque

une attaque d'*apoplexie*, d'*affection hyſtérique*, de *ſyncope*, ou de telle autre Maladie de ce genre, où les cauſes de mort ne ſont pas apparentes, & où les perſonnes tombent & expirent dans l'inſtant: & les différents accidents dans leſquels on peut tenter ces mêmes ſecours avec avantage, ſont les *ſuffocations* produites par les vapeurs *ſulfureuſes* des mines de charbon, & des mines en général; par l'*air* empoiſonné des puits & des ſouterreins fermés depuis long-temps; par les *exhalaiſons* qui s'élevent des *liqueurs* en *fermentation*, comme d'une cuve de *vin*, de *biere*; & par les vapeurs du *charbon* allumé, des *acides minéraux*, *ſulfureux*, *arſenicaux*, &c. Nous avons traité de tous ces objets ci-devant, §. III du Chapitre précédent, pages 436 & ſuiv. de ce Volume. plus de ſuccès.

Les perſonnes *noyées*, étranglées; celles qui meurent ſubitement, après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir ſouffert la faim, après avoir été expoſées à un froid exceſſif, &c., ſont encore dans le cas d'être rappellées à la vie par ces mêmes moyens, expoſés §§. II & IV du même Chapitre précédent.

Peut-être que ceux qui paroiſſent avoir été tués par la foudre, ou par une agitation cauſée par un mouvement de l'ame, comme celui de la *peur*, de la joie, de la ſurpriſe, &c., pourroient être également reſſuſcités par des moyens convenables, comme de leur ſouffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

### *Secours qu'il faut adminiſtrer aux perſonnes qui meurent ſubitement.*

Les secours nécessaires pour rappeller à la vie les perſonnes mortes ſubitement, ſont à-peu-près Ils ſont à-peu-près les mêmes dans

tous les cas, & peuvent être administrés par tout le monde.

les mêmes, dans tous les cas; ils peuvent être administrés par tous ceux qui ſont préſents à l'accident, & ils ne demandent, ni grands frais, ni grande connoiſſance.

Ordre qu'il faut mettre dans l'adminiſtration des ſecours.

Le point eſſentiel eſt de rétablir la chaleur *vitale* & le mouvement; ce à quoi on parvient, en général, par le moyen du feu, des *frictions*, de la *ſaignée*, de l'*air* introduit dans les *poumons*, de *lavements*, de *liqueurs cordiales*, &c. Ces ſecours doivent être variés ſelon les circonſtances, comme on l'imagine bien: mais l'état du malade & le ſimple bon ſens ſuffiront pour ſuggérer la méthode qu'il faudra ſuivre.

Perſévérance avec laquelle il faut les continuer.

Nous recommandons ſur-tout la perſévérance: car, bien que les circonſtances paroiſſent décourageantes, il ne faut pas ſe déſeſpérer. On ne doit jamais abandonner le malade, tant qu'il reſte la moindre lueur d'eſpoir. Toutes les fois qu'on eſt aſſuré de ne faire que du bien & point de mal, il ne faut jamais ménager ſa peine.

Importance de l'alkali volatil fluor dans la plupart des cas expoſés ci-deſſus.

(Nous devons à M. SAGE, célebre Chymiſte, de l'Académie Royale des Sciences, l'application, dans la plupart des cas énoncés ci-deſſus, de l'*alkali volatil fluor*. Cette liqueur, connue de tous les Praticiens pour un ſtimulant indiqué dans les *aſphyxies*, avoit beſoin des travaux de ce Savant, pour être miſe à ſa véritable place, en la déſignant comme le *remede* eſſentiel contre ces accidents, qui expoſent tous les jours ceux qui en ſont les victimes, à paſſer d'une mort apparente à une mort réelle. C'eſt ce qu'il a fait dans un petit Ouvrage, intitulé: *Expériences propres à faire connoître que l'alkali volatil fluor eſt le remede le plus efficace dans les aſphyxies; avec des remarques ſur les effets avantageux qu'il produit dans la morſure de la vipere, dans la brû-*

*lure, la rage, l'apoplexie*, &c., premiere, deuxieme & troiſieme éditions.

Dans cet Ouvrage, imprimé par ordre du Gouvernement, répandu dans la Capitale & dans les Provinces, par les ſoins de M. LE NOIR, Lieutenant-Général de Police, pour qui le bien public eſt la premiere occupation, & bientôt dans toute l'Europe, notamment en Eſpagne, où il a été traduit, & imprimé aux frais du Gouvernement; dans cet Ouvrage, dis-je, l'Auteur commence par prouver que la plupart des *aſphyxies* ont pour principe un *miaſme acide*, comme nous l'avons fait voir note 2, page 437 de ce Volume: & une ſuite d'expériences, faites avec la ſagacité qui caractériſe cet excellent Artiſte, ſur les effets des vapeurs meurtrieres des liqueurs en *fermentation*, ſur ceux des vapeurs du charbon, ſur ceux des émanations *méphitiques* de certaines foſſes d'aiſance, &c., ne doivent plus laiſſer de doute à cet égard.

Mais, s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un ſimple acceſſoire, ou comme un ſimple ſtimulant, dans le traitement uſité en pareil cas, doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre *remede*, il a l'attention de prévenir que, loin de repréſenter l'*alkali volatil fluor* comme un *remede* univerſel, il dit & il répete qu'il n'y a que les affections & les Maladies cauſées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puiſſe convenir; encore faut-il en faire uſage très-promptement, ſi l'on veut qu'il produiſe des effets marqués. « Je dis plus, ajoute-t-il, » ce même *alkali*, ſalubre dans bien des cas, peut » devenir nuiſible ſi l'on s'en ſert mal-à-propos, » lorſqu'il y a, par exemple, des miaſmes *putrides* » dans les lieux qu'on habite, ou que l'*économie* » *animale* tend à l'*alkaleſcence*, au *ſcorbut*, &c. »

Nous ne ſuivrons pas ici M. SAGE dans les nombreuſes expériences qu'il a faites pour conſtater les effets ſalutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal ſuccès. Nous ne pourrions le faire ſans nous répéter, parce que nous avons eu ſoin d'indiquer ce puiſſant *remede* dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réuſſi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XL, qui traite de l'*apoplexie*; au Chapitre XLVIII, §. III, Article I, qui traite de la *rage*, Article II, qui traite de la *piquure de la vipere*, & Article III, qui traite de la *piquure des inſectes*; au Chapitre LII, §. V, qui traite des *brûlures*; au Chapitre LV, §. II, qui traite des *noyés*, §. III, qui traite des *vapeurs nuiſibles & ſuffoquantes*: enfin à tous les Paragraphes & Articles du préſent Chapitre LVI.)

Il ſeroit bien à deſirer qu'on formât en Angleterre, un établiſſement ſemblable à celui d'Amſterdam, & qu'on donnât une récompenſe à quiconque auroit rappellé à la vie une perſonne morte en apparence (*a*). Les hommes font beaucoup, ſans

---

(*a*) J'ai le bonheur d'obſerver que, depuis la publication de cet Ouvrage, il s'eſt formé pluſieurs Sociétés en Angleterre, animées des mêmes ſentiments de bienfaiſance que celle d'Amſterdam, & que leurs efforts n'ont pas été couronnés de moins de ſuccès. (1)

(1) La premiere de ces Sociétés date de 1774. Il eſt étonnant que M. BUCHAN n'en ait pas fait mention dans les Éditions précédentes de ſon Ouvrage. On peut en voir le plan dans la troiſieme Partie du *Détail des ſuccès*, &c., par M. PIA. Les Auteurs de cette Société s'expriment ainſi dans le préambule de ce Plan. « Il y a lieu de croire » que cette Société s'accroîtra bientôt de tous ceux dont » le cœur ſenſible s'intéreſſe aux infortunés, & multi-

doute, pour la gloire; mais ils en font encore plus pour l'argent.

Cependant, quand même on n'attacheroit aucune récompenſe à ces actes de bienfaiſance, le ſentiment délicieux que doit goûter un honnête homme, quand il réfléchit qu'il a été aſſez heureux pour empêcher qu'on ne précipite dans la tombe, avant le terme fatal, un de ſes ſemblables, eſt par lui-même une récompenſe aſſez puiſſante.

---

» pliera les encouragements & les ſecours, pour rappeller » à la vie des ſujets qui ont été très-près de la perdre, » ou par Maladie, comme dans la *phrénéſie*, les *fievres* » avec *délire;* ou par les accidents imprévus auxquels » chaque homme, & le pauvre ſur-tout, eſt expoſé; ou » par des ſuicides, que des ſenſations extrêmes font en- » treprendre, même à des gens honnêtes, chers ou né- » ceſſaires à leur famille. Ainſi, en contribuant à un auſſi » utile établiſſement, c'eſt pour ſoi, c'eſt pour ſa famille, » ſes amis; c'eſt pour les malheureux, enfin, qu'on fait » cette légere dépenſe. » Voyez d'ailleurs l'*Avis des Prévôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris*, pag. 433 & 434 de ce Vol.

# CHAPITRE LVII.

## *De la Courbature.*

Ce que c'eſt que l'économie animale.

L'*ÉCONOMIE animale*, c'eſt-à-dire, cet ordre, cet enſemble des *fonctions* & des mouvements qui entretiennent la vie, eſt ſoumiſe à des loix auxquelles toute infraction eſt une cauſe de Maladie.

Elle abhorre toute eſpece d'excès.

L'homme le mieux conſtitué, ne fait pas envain des excès; ne ſe livre pas envain à des travaux, à des fatigues, à des plaiſirs, &c., au-deſſus des forces qu'il a reçues de la Nature: il eſt bientôt puni de ſes écarts, & la peine eſt toujours en raiſon de ſon imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aiſe, la douleur ſont ſi ſouvent à côté de la diſſipation, des jouiſſances, &c. même chez ceux à qui le délaſſement & la récréation ſont néceſſaires.

Exemples tirés des Ouvriers.

Les ouvriers nous préſentent tous les jours des exemples de ces vérités. Livrés au travail pendant toute une ſemaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier leurs travaux & les fatigues auxquelles ils ſont expoſés, s'oublier eux-mêmes; faire des courſes & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur *régime* ordinaire; &, le lendemain, ils ſe trouvent, ou malades, ou fatigués, haraſſés & beaucoup plus que les jours précédents, qu'ils étoient dans le cours de leurs occupations; ou enfin, pour nous ſervir de leur propre expreſſion, *ils ne ſont pas en train, ils pareſſent*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les Villes de France, même dans toutes celles de l'Europe, comme à Londres, à Vienne, à Rome, &c., on appelle le *Lundi*.

Les Maîtres, ceux dont ils dépendent, ne manquent pas de les accabler de reproches, toujours mal-fondés, parce qu'ils ne ſont dictés que par l'humeur que donne à ces Maîtres le retardement de leurs ouvrages : car ils ne ſentent point que leurs ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler un lendemain de Fête, qu'ils ont travaillé avec plus d'opiniâtreté les jours qui ont précédé.

Combien il eſt important d'entremêler les travaux de récréations.

Il n'en ſeroit pas ainſi, ſi, comme on leur a conſeillé, Tome premier, Chapitres II & V, ils vouloient ſe perſuader qu'il eſt de la derniere importance pour la conſervation de leur ſanté, de mêler les récréations aux travaux, & qu'il eſt également contre l'ordre de la Nature & contre les loix qui régiſſent tout être animé, de s'abandonner ſans réſerve & avec excès au plaiſir, ainſi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies énoncées & traitées dans cet Ouvrage, & dont une des plus légeres, eſt la *courbature*, dont nous allons nous occuper.

Ce qu'on doit entendre par courbature.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'une Maladie proprement dite. Il eſt très-certain qu'elle précede la plupart des Maladies *aiguës*, de ſorte que les premieres apparences des Maladies graves ont, le plus ſouvent, les caracteres de ce qu'on appelle vulgairement *courbature*.

Caracteres de la courbature.

Cependant la *courbature eſſentielle*, c'eſt-à-dire, ce trouble excité dans toute la machine par un excès quelconque, ſans reconnoître pour cauſe aucun vice dans les humeurs, aucune léſion dans les parties; cette *courbature*, dis-je, a une marche conſtante & réguliere, &, avec un peu d'attention, on y reconnoît aiſément les trois périodes qu'on obſerve dans les Maladies *aiguës*; ſavoir, le temps d'irritation, l'état & la fin, qui eſt ordinairement une *criſe* très-marquée.

A cet égard on ne peut qu'être étonné du ſilence de tous les Auteurs ſur la *courbature*. Nul n'en a parlé, excepté l'illuſtre M. LIEUTAUD, à qui rien n'échappe, & à qui nous devons encore la connoiſſance de pluſieurs autres Maladies qui, juſqu'à lui, avoient été, ou méconnues, ou confondues avec d'autres. Sans doute que le ſilence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* eſt, en général, une Maladie ſi légere, qu'elle ne demande ſouvent du malade que de ſe ſouſtraire aux cauſes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'eſſentiel, n'eſt pas ſuffiſant dans tous les cas; comme il eſt négligé la plupart du temps; comme très-ſouvent ce malaiſe eſt traité par des *remedes* contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle; enfin comme la *courbature* eſt très-fréquente; toutes ces raiſons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être miſe au rang de celles dont traite la *MÉDECINE DOMESTIQUE*.

M. LIEUTAUD parle de la *courbature*, ſous le nom d'*échauffement*, ſans doute par la raiſon que le vulgaire la rapporte toujours au *ſang* échauffé & allumé : mais les Médecins inſtruits, dit cet Obſervateur, n'ignorent pas que les *nerfs* y jouent le principal rôle.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Elle eſt très-familiere aux jeunes gens, ſur-tout à ceux qui ſont vifs, ardents & laborieux; aux perſonnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui font des *exercices* forcés, qui ſont d'une *conſtitution ſeche & bilieuſe*, qui ſont emportés, coleres, &c.; aux libertins, &c.)

## §. I.

### *Cauſes de la Courbature.*

(LES CAUSES les plus fréquentes de la *courbature* peuvent être rangées ſous quatre claſſes différentes. 1.° Les veilles, l'*exercice* immodéré, le travail exceſſif, les études opiniâtres; 2.° l'abus des *aliments* échauffants, du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes*; le changement de *régime*, ſur-tout ſi on paſſe d'un genre de vie réglé à quelqu'excès; 3.° les *paſſions*, les peines d'eſprit, &c.; 4.° enfin, les plaiſirs de l'amour, le libertinage, la *maſturbation*, &c.)

## §. II.

### *Symptômes de la Courbature.*

(LES MALADES, qui ſouvent ne croient pas l'être, ſe plaignent d'accablement, de *mal à la tête*, d'un ſommeil fâcheux & inquiet, quelquefois d'*inſomnie*: ils reſſentent des douleurs ſourdes dans tous les membres, dans le dos, dans les *reins*, dans le *ventre*: ſouvent ils éprouvent de la chaleur à la tête & aux entrailles; chaleur qui ſe manifeſte rarement à l'habitude du corps: leur langue eſt quelquefois ſeche; mais ils ne ſont pas toujours altérés: leur *pouls*, ſans être dans l'état naturel, n'eſt pas toujours *fébrile*. Quelques-uns ont des chaleurs & des *ſueurs* nocturnes; les autres ont le *cours-de-ventre*, & rendent des *urines* ardentes: l'appétit manque à la plupart; les *digeſtions* ſont laborieuſes, & troublent ſur-tout le repos de la nuit. On a vu des malades avoir des *hémorrhagies*, piſſer le *ſang*, rendre des *crachats ſanglants*, &c.

Cette Maladie ſe termine ordinairement par des *ſueurs* copieuſes; quelquefois par des *échauboulures*, Comment elle ſe termine pour l'ordinaire.

ou d'autres *éruptions* dont la *peau* ſe trouve couverte.

La courbature eſt une Maladie très-légere ; mais il ne faut pas la négliger.

La *courbature*, comme nous l'avons déja dit, eſt une Maladie très-légere ; mais il ne faut pas qu'elle ſoit négligée : car, ſi elle eſt entretenue par une mauvaiſe conduite, elle peut dégénérer en toutes ſortes de *fievres*, en *inflammation*, en Maladie de langueur, &c. Et, comme un grand nombre de Maladies graves ſont précédées par la *courbature*, on ſent qu'elle devient à craindre lorſque les humeurs ont acquis un certain dégré de corruption, qui ſe manifeſte par une chaleur *âcre*, qu'on n'avoit pas encore éprouvée ; par la puanteur de la bouche, des *ſueurs* & des *urines* ; par l'extrême fétidité des *ſelles*, &c.)

## §. III.

### *Traitement de la Courbature.*

Combien il eſt important de faire attention aux cauſes & aux ſymptômes de la courbature.

(Il ne faut pas perdre de vue ce que nous avons dit ci-deſſus page 487 de ce Volume, & tous les praticiens éclairés le reconnoiſſent, que la plupart des Maladies *aiguës* ſont précédées de *courbature*. Il faut donc apporter l'attention la plus réfléchie, & aux cauſes qui l'ont fait naître, & aux *ſymptômes* qu'elle préſente. La connoiſſance de ces deux objets eſt d'une telle importance dans le traitement, que, ſans elle, on tombe dans des fautes d'autant plus préjudiciables, que le moindre malheur qui puiſſe arriver au malade, eſt d'eſſuyer une véritable Maladie ; heureux pour lui, s'il n'eſt pas précipité dans une Maladie grave qui peut le conduire au tombeau !

Attention & application qu'exige la courbature de la part de

La *courbature*, conſidérée ſous cet aſpect, eſt peut-être de toutes les Maladies celle qui exige le plus d'application ; j'oſerois preſque dire de probité & d'humanité, s'il étoit permis à un homme

quelconque d'en jamais manquer. Il s'agit, dans le plus grand nombre des cas de *courbature*, de faire avorter une Maladie; ou, pour parler plus clairement, de la prévenir; & quel plaiſir plus délicieux pour une ame ſenſible, pour l'ami des hommes, que celui de pouvoir ſe dire : *J'ai ſauvé à mon ſemblable les horreurs d'une Maladie!* Malheureuſement ceux qui ſe diſent deſtinés au ſoulagement des malades, ne ſont pas toujours ceux pour qui ce ſentiment a le plus d'attrait. celui qui veut la traiter.

Nous avons eſquiſſé dans quelques-unes de nos notes, entr'autres Tome II, notes 7 du Chapitre IV, & 3 du Chapitre VIII, & Tome III, note 1 du Chapitre XXXVII, le brigandage odieux que commettent tous les jours ces ignorants, qui, foulant aux pieds tout reſpect humain, ne voient dans un malade qui leur donne ſa confiance, qu'une victime qu'ils peuvent & veulent ſacrifier à leur intérêt. On diroit qu'ils n'ont qu'un ſeul but, celui d'aggraver les accidents, pour ſe rendre plus néceſſaires.

Que l'un d'eux ſoit appellé par une perſonne qui a une *courbature*, on ne le voit pas réfléchir ſur le *tempérament* de cette perſonne, ſur les cauſes & les caracteres de cette Maladie légere, ſur les moyens que la Nature emploie pour triompher de l'ennemi qui la tient languiſſante; ce n'eſt pas là ce qui l'occupe. Il lui faut un malade; & les inſtruments de ſanté, dont il ſe dit dépoſitaire, deviennent dans ſes mains des inſtruments mortels. Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature.

Sans examen, il ſaigne & reſaigne; il purge & repurge; il entaſſe *remedes* ſur *remedes*, *drogues* ſur *drogues*; & ſi la *conſtitution* de cet infortuné eſt aſſez vigoureuſe pour réſiſter à ce traitement abſurde & criminel, on l'entend chanter lui-même ſon triomphe, &, pour exalter ſon mérite & groſſir ſa récom-

penſe, faire un tableau effrayant des dangers qu'a courus ce malade, *qui, dans le fait, ne devoit pas l'être.*

Si, au contraire, ce malheureux ſuccombe ſous les coups de ſon Bourreau, ſa juſtification ne l'inquiette guere; les préjugés du peuple viennent à ſon ſecours; & ſa conſcience, qui eſt fermée au plus utile des ſentiments, celui de l'humanité, eſt inſenſible aux remords, comme ſon front l'eſt à la honte.

Qu'on nous pardonne ces réflexions; elles nous paroiſſent d'autant mieux placées ici, que la *courbature* eſt la Maladie qui prête le plus à ces exactions, parce que, comme à proprement parler, on n'eſt pas malade, on eſt plus diſpoſé à ſuivre les avis des premiers qui ſe préſentent; & que ſi on appelle du ſecours, c'eſt rarement celui d'un Médecin.

Importance du régime dans la courbature.

Le *régime* eſt la partie du traitement la plus importante dans la *courbature*: c'eſt du *régime* que dépend tout le ſuccès, & s'il eſt dirigé avec attention, il ſauve la néceſſité de tout *remede*. Il faut commencer par ſouſtraire le malade aux cauſes dont dépend cette Maladie. Il eſt donc de la plus grande conſéquence d'être inſtruit de ces cauſes; d'abord, parce que le moyen le plus puiſſant pour parvenir à la guériſon, eſt d'en éloigner le malade; enſuite, parce que ces cauſes impriment à la Maladie un caractere, particulier à la claſſe à laquelle elles appartiennent, & qui exige un traitement qui lui ſoit propre. Voilà les raiſons pour leſquelles nous avons rangé ces cauſes ſous quatre claſſes différentes, expoſées ci-deſſus, page 489 de ce Volume, dont nous ferons autant d'Articles, pour faciliter le traitement de la Maladie.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Traitement de la Courbature occaſionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail exceſſif, les études opiniâtres,* &c.

(UN HOMME qui, éprouvant les *ſymptômes* de la *courbature*, pour avoir fait quelqu'excès de travail, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, ne voudroit pas interrompre ſes occupations, ſeroit un fou qui courroit à la mort. Ce mal-aiſe qu'il éprouve eſt un ordre de la Nature, qui lui crie de s'arrêter, parce que cet homme exige plus qu'il n'eſt en droit d'attendre de ſa *conſtitution.*

Il faut commencer par interrompre ſes travaux.

En effet, s'il veut paſſer outre, la Nature, qui s'annonce déjà comme manquant de forces ſuffiſantes, ſera bientôt opprimée, & le malade tombera dans un épuiſement contre lequel tout l'Art de la Médecine pourra échouer. Si, au contraire, docile à cet ordre, il prend quelques jours le repos du lit, il verra le calme ſuccéder à l'orage, & ſa ſanté ſe rétablir, ſouvent ſans avoir beſoin d'aucune eſpece de *remedes.*

Avantages du repos du lit.

Cependant il arrive quelquefois que la chaleur, les douleurs de tête & de *reins*, ne cédent qu'imparfaitement à ce premier moyen : il faut alors preſcrire au malade des boiſſons *rafraîchiſſantes* & *humectantes*, telles que la *limonade*, l'*oxycrat*, le *petit-lait d'orange*, ou l'*infuſion* de feuilles de *poirée*, dans chaque verre de laquelle on mettra quatre ou cinq grains de *ſel de nitre.* Il fera de l'un ou de l'autre de ces liquides ſa boiſſon ordinaire, & il en prendra depuis une pinte juſqu'à deux par jour.

Limonade, oxycrat, petit-lait d'orange, infuſion de poirée nitrée.

Il mettra matin & ſoir les pieds & les jambes dans l'eau chaude; & avant chaque *bain de pieds*, on lui donnera un *lavement* à l'eau ſimple, à laquelle

Bains de jambes & lavements.

on peut joindre un peu d'*huile d'olive*, ou de *beurre frais*.

Si le malade a de la *fievre*, il faut qu'il s'abſtienne de toute nourriture pendant une couple de jours. S'il n'en a pas, on lui donnera des *aliments* proportionnément au degré de fatigue dans lequel il ſe trouve.

Quels doivent être les alimens;

Ces *aliments* ſeront pris dans la claſſe des *végétaux*; tels que les *épinards*, le *riz*, le *gruau*, le *lait*, les fruits de la ſaiſon, &c.

La boiſſon.

On lui défendra le *vin* & toutes les *liqueurs ſpiritueuſes*; car ce n'eſt pas avec des *cordiaux*, qu'il faut ſe propoſer de rappeller les forces dans ces premiers moments. On peut, dit M. LIEUTAUD, comparer, dans ces circonſtances, l'action des *cordiaux*, à celle d'un ſoufflet, qui, donnant de la vivacité au feu, le conſume plus tôt.

Les cordiaux ſeroient nuiſibles. Pourquoi?

Il eſt rare que, dans le cas de ſimple fatigue, qui eſt celui dont nous parlons, on ait beſoin de terminer le traitement par une *purgation*, & infiniment plus rare qu'il faille le commencer par la *ſaignée*. Ces deux eſpeces de *remedes*, ſi importants dans un grand nombre de Maladies, ſont, ſur-tout la *ſaignée*, les ſources ordinaires des accidents qui ſuccedent ſi fréquemment à la *courbature*: accidents qu'on eſt d'autant moins porté à regarder comme étrangers à la Maladie, que ceux qui les ont fait naître, par leur mauvaiſe conduite, ne manquent point de prévenir, ou d'aſſurer qu'ils avoient à venir.

Les ſaignées & les purgatifs ſont contraires dans cette eſpece de courbature.

Si quelquefois le malade a un peu de *fievre*, ce n'eſt pas du tout une raiſon pour ſe hâter de ſaigner. Cette petite *fievre* n'eſt qu'un inſtrument dont ſe ſert la Nature, pour triompher promptement & heureuſement du mal-aiſe dans lequel elle ſe trouve. Qu'on patiente un, deux jours; ſi ce *ſymptôme* ne cede point au repos, aux *rafraîchiſſants*, aux au-

Quoiqu'il y ait un peu de fievre, ce n'eſt pas une raiſon pour ſaigner. Idée qu'il faut ſe faire de cette fievre.

tres moyens que nous venons de propoſer ; ſi, au contraire, il augmente d'intenſité, on en conclura que la courbature n'eſt pas la Maladie eſſentielle, qu'elle n'eſt que le prélude d'une autre Maladie, dont on peut déjà reconnoître le caractere, & par l'eſſence de cette même *fievre*, & par les autres *ſymptômes* qui ſont ſurvenus, & ſe ſeront développés dans cet intervalle.

La ſaignée eſt d'autant plus contraire, que la fatigue eſt plus conſidérable.

On s'abſtiendra donc abſolument de la *ſaignée*, qui eſt d'autant plus contraire dans la *courbature* cauſée par excès de fatigue, que cette fatigue eſt plus conſidérable & que le malade eſt plus exténué.

Seul cas où elle peut être permiſe.

Le ſeul cas où l'on puiſſe ſe la permettre, eſt celui d'une *hémorrhagie ſymptomatique* ; & encore eſt-ce avec les précautions indiquées Tome III, pages 27 & ſuivantes.

Circonſtances où la purgation eſt inutile & ſuperflue.

Quant à la *purgation*, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours néceſſaire, il s'en faut de beaucoup que les ſuites en ſoient auſſi dangereuſes que celles de la *ſaignée*. En général, les *purgatifs* ſont inutiles & ſuperflus, lorſque le malade a éprouvé une *évacuation* quelconque, ſoit une *ſueur*, ſoit un léger *cours de ventre*, ſoit un *flux d'urine* plus ou moins chargée, ſoit une *éruption d'échauboulures*, ou une *hémorrhagie*, &c. ; terminaiſons aſſez ordinaires de la *courbature*, & qu'on peut regarder comme de vraies *criſes*.

Où elle eſt indiquée.

Cependant ſi, après que le mal-aiſe eſt diſſipé, le malade ſe ſent la bouche mauvaiſe, pâteuſe ; ſi les *ſelles* ſont irrégulieres ; s'il n'y a pas d'appétit, état aſſez ordinaire à ceux qui n'ont éprouvé aucune de ces *évacuations*, alors on preſcrira une *purgation* douce & rafraîchiſſante, comme une once de *pulpe* de *tamarins*, bouillis dans un verre d'eau ou de *petit-lait*, dans lequel on fera fondre enſuite, depuis deux juſqu'à trois onces de *manne en ſorte* ; ou l'*infuſion de tamarins* & de *ſéné*, dont on trou-

Purgatif rafraîchiſſant.

vera la recette à la Table ; ou bien une *eau minérale* artificielle, compoſée de ſix gros de *ſel de Sedlitz* ou d'*Epſom*, diſſous dans une pinte d'eau, qu'on boira par verrées d'heure en heure.

Après cette *purgation*, qu'on peut réitérer ſi on le juge néceſſaire, on donnera au malade des *aliments* plus nourriſſants, comme des viandes de jeunes animaux, un peu de bon *vin*, & il fera un peu d'*exercice*.

Conduite que doit tenir le malade après ſon rétabliſſement.

Si, après ſon rétabliſſement, le malade eſt forcé de reprendre les mêmes occupations, il faut qu'il n'y retourne que par dégré, & qu'il mette à profit la leçon qu'il vient de recevoir ; par laquelle, en apprenant à connoître la portée de ſes forces, il apprend auſſi que les excès ne ſont que relatifs, & qu'il eſt de la derniere imprudence de ſe meſurer avec des gens plus forts & plus vigoureux que ſoi, ou d'en faire autant qu'eux.)

## Article II.

*Traitement de la Courbature occaſionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs ſpiritueuſes ; par le changement de régime*, &c.

(Le traitement de la *courbature* qui dépend de ces cauſes, differe un peu de celui que nous venons de donner. Il faut également conſeiller au malade de ſe ſouſtraire aux cauſes qui l'ont fait naître, c'eſt-à-dire, de renoncer aux *aliments échauffants*, au *vin*, aux *liqueurs ſpiritueuſes*, au *mauvais régime*, &c. Mais ces moyens ne ſuffiſent pas en général, parce que l'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont le plus ſouvent empâtés de matieres *indigeſtes*, dont il faut les débarraſſer.

Cette eſpece de courbature ayant

Auſſi ce mal-aiſe ayant beaucoup de rapport avec l'*indigeſtion*, dont nous avons traité Tome III, Chapitre XLIII,

Chapitre XLIII, demande-t-il un traitement à-peu-près ſemblable. Il eſt cependant rare que le malade ait des envies de vomir ; mais comme il éprouve une chaleur conſidérable dans l'*eſtomac*, dans le *ventre* & dans les *reins* ; comme il a la bouche ſeche, brûlante & ſouvent ſoif ; comme ſa *peau* eſt aride & ſon *pouls vif*, ſans être toujours *plein* ; l'*eau tiede*, donnée à grande doſe, ſe trouve en être également le principal *remede*.

beaucoup de rapport avec l'indigeſtion, demande le même traitement.

Le malade prendra donc beaucoup d'*eau tiede*, ou d'*eau d'orge*, ou d'*oxycrat*, &c., à ſon choix. On lui donnera trois ou quatre *lavements* les deux ou trois premiers jours, & il s'abſtiendra de toute nourriture pendant ce temps. Il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſe tienne couché, comme nous l'avons conſeillé dans le cas précédent : il faut, au contraire, qu'il ſoit levé & légérement habillé.

Boiſſon aqueuſe & abondante. Lavements.

Le malade doit être levé.

Si cependant le malade avoit des envies de vomir, il faudroit alors aider la Nature, qui, dans ce cas, ne fait preſque toujours que des efforts inutiles, en lui donnant quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'eau tiede ; & on en aideroit l'effet avec l'une ou l'autre des boiſſons indiquées, comme nous l'avons preſcrit Tome II, Chapitre III, note 4.

Ipécacuanha.

La *purgation* eſt plus ſouvent néceſſaire dans ce cas que dans le précédent, ſur-tout ſi le malade, ayant eu des maux de cœur, n'a pas pris d'*ipécacuanha*, & s'il n'a point eu d'*éruption*. Mais, avant que de purger, il faut que la chaleur ſoit abſolument éteinte & les douleurs diſſipées ; ce qui demande plus ou moins de temps, relativement à l'intenſité de ces *ſymptômes*. Il pourra prendre l'une des médecines preſcrites ci-deſſus pages 495 de ce Volume, & il la réitérera ſuivant l'exigence des cas.

Purgatif.

Lorſque la *courbature* eſt due au changement de

*régime*, il ſuffit le plus ſouvent de revenir à celui que l'on ſuivoit auparavant, à moins qu'ayant perſiſté long-temps dans celui qui eſt contraire, on n'ait déjà donné lieu aux véritables Maladies qui en ſont les ſuites, & dont il faut voir l'énumération dans le Chapitre des *aliments*, Tome I, pages 158 & ſuivantes.

On verra dans ce même Chapitre, quelles ſont les précautions avec leſquelles il faut faire choix des *aliments*, relativement au *tempérament* & à la *conſtitution*. On verra encore, Chapitre III du même Tome I, page 180, les caracteres auxquels on reconnoît que le *vin* eſt nuiſible ou ſalutaire.

Nous finirons cet Article par répéter le conſeil bref, mais très-ſage & très-approprié, que donnoit le fameux POUSSE à une perſonne titrée, à qui les excès de table étoient des cauſes fréquentes de *courbature* & d'*indigeſtion : Renoncez à la bonne chere & buvez de l'eau.*)

## ARTICLE III.

### *Traitement de la Courbature occaſionnée par les paſſions, les peines d'eſprit*, &c.

Cette eſpece de courbature eſt rare.

(IL EST RARE que l'effet des *paſſions* ſe borne à une ſimple *courbature*. L'impreſſion vive, bruſque & impétueuſe de la plupart d'entre elles, cauſe le plus ſouvent des *fievres inflammatoires*, d'autres Maladies *aiguës*, & quelquefois une mort ſubite. L'impreſſion lente, au contraire, de quelques autres, mine ſourdement la machine, & jette dans des Maladies de langueur, contre leſquelles l'Art n'eſt que trop ſouvent impuiſſant, comme nous l'avons fait obſerver Tome I, Chapitre XI.

Cependant ces effets ne ſont jamais que relatifs à l'*irritabilité* du ſujet. Une perſonne délicate &

*nerveuſe* peut être tuée d'un accès de *colere*, tandis que ce même *accès* ne fera qu'une impreſſion légere ſur un homme fort & bien conſtitué. De même le chagrin, les peines d'eſprit, &c., gliſſent, pour ainſi dire, ſur une *conſtitution* ferme & vigoureuſe, au lieu qu'ils entraînent dans des accidents incurables, ceux qui ont la *fibre* lâche & qui ſont *mélancoliques*.

Les *paſſions* ne doivent donc occaſionner de *courbature*, que chez ceux qui jouiſſent d'un *tempérament intermédiaire*, c'eſt-à-dire, qui, ſans être exceſſivement ſenſibles, le ſont cependant aſſez pour qu'elles laiſſent des traces de leur préſence; ou chez le petit nombre de ceux dont les *paſſions* paroiſſent ſubordonnées, autant qu'elles peuvent l'être, à l'empire de la raiſon. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Quoi qu'il en ſoit, le premier des *remedes* dans cette eſpece de *courbature*, comme dans les autres, eſt de ſouſtraire le malade à la cauſe qui l'a fait naître. Il eſt ſans doute difficile d'effacer l'impreſſion qu'a faite dans l'ame une *paſſion* vive & impérieuſe; cependant les conſeils ſages, réfléchis & bien dirigés d'un véritable ami; la vue d'objets contraires à ceux qui nous ont affecté; les entretiens, les converſations ſur des ſujets directement oppoſés à ceux qui ont occaſionné la Maladie, ſont de grands moyens qu'il faut bien ſe garder de négliger, parce qu'outre qu'ils ont ſouvent réuſſi, c'eſt que, ſans leur ſecours, les *remedes* ſont impuiſſants, ainſi que nous l'avons fait voir Tome II, Chapitre VIII, note 3. Il faut commencer par ſe ſouſtraire à la cauſe qui l'a fait naître.

Si le malade a de la *fievre* & des *maux de tête*; ſi ſa *peau* eſt aride & brûlante, il fera ſa boiſſon ordinaire du *petit-lait d'orange* ou de *citron*, d'*orgeat*, de *limonade*, d'*oxycrat*, d'*eau d'orge nitrée*, &c.; il mettra les jambes dans l'eau tiede ſoir & matin, ou il prendra un *bain* entier, dont l'eau ſera la moins chaude qu'il ſera poſſible. Lorſqu'il y a de la fievre: boiſſon rafraîchiſſante. Bains de jambes & entiers.

Aliments. Il n'a pas beſoin de beaucoup de nourriture les deux ou trois premiers jours : il pourra prendre quelques crêmes de *riz*, d'*orge* ou de *gruau* ; & s'il éprouve des *inſomnies*, il prendra le ſoir une *émulſion* ordinaire, à laquelle on pourra ajouter, ſelon les circonſtances, depuis trois juſqu'à ſix gros de *ſirop diacode*.

Emulſion calmante.

Quand il y a de la foibleſſe, petit-lait au vin, infuſion de ſaſſafras, ou de canelle. Si, au contraire, le malade eſt affaiſſé & dans l'*abattement*, ſa boiſſon ſera du *petit-lait au vin*, ou de l'eau rougie avec le *vin* ; ou une *infuſion* légere d'écorce de *ſaſſafras*, ou de *canelle*, *édulcorée* avec du *ſucre*. On le nourrira avec les viandes des jeunes animaux ; il boira à ſes repas du *vin* trempé avec moïtié d'eau ; & il prendra le *calmant* indiqué ci-deſſus, s'il eſt néceſſaire.

Aliments. Boiſſon.

Seul cas qui indique la ſaignée. Dans ces deux cas, la *ſaignée* ne ſe trouve indiſpenſable, que lorſque la *courbature* a occaſionné une *ſuppreſſion*, ſoit des *régles*, ſoit des *hémorrhoïdes*, ſoit de toute autre *hémorrhagie périodique*, ou habituelle : il en eſt de même de la *purgation*, qu'on ne doit donner que lorſqu'on obſerve les *ſymptômes qui indiquent les purgatifs*.

Les purgatifs.

En général, dès que les *ſymptômes* de *courbature* ſont calmés, les ſeuls *remedes* dont le malade ait beſoin, ſont, la diſſipation, la promenade, les voyages, &c.)

## ARTICLE IV.

### *Traitement de la Courbature occaſionnée par l'excès des plaiſirs de l'amour, le libertinage, la maſturbation*, &c.

Combien de Maladies naiſſent de ces cauſes! (QUE DE MALADIES tirent leur origine de ces cauſes! Tel eſt le ſort de l'eſpece humaine, que les plaiſirs de l'amour deviennent la ſource d'une foule de maux, ſi, n'écoutant que l'impétuoſité des deſirs,

on se livre, sans réserve, à leur impulsion. C'est surtout ici où le *ne quid nimis*, le *rien de trop* du Sage, est la pierre fondamentale de la santé.

La plus légere est la courbature.

Le premier accident dans lequel entraînent les excès de ce genre, est la *courbature*; accident sur lequel l'attrait du plaisir ne fait que trop souvent fermer les yeux, & qui, par cette négligence, conduit d'abord à la perte des forces; de-là à un *épuisement* presque toujours incurable, & souvent à des Maladies aussi graves que violentes; telles que l'*apoplexie*, la *léthargie*, l'*épilepsie*, le *tremblement*, la *paralysie*, les *spasmes*, toutes les especes de *gouttes*, &c.

Quelles sont les autres Maladies.

Combien de jeunes gens qui, pour n'avoir point obéi à ce premier avertissement de la Nature, trouvent leur portrait dans le tableau effrayant, mais vrai, d'ARETÉE, que voici!

Suites du libertinage.

« Ces jeunes gens, dit-il, prennent, & l'air, & » les infirmités des vieillards; ils deviennent pâles, » efféminés, engourdis, lâches, paresseux, stupides » & mêmes imbécilles; leur corps se courbe; leurs » jambes ne peuvent plus les porter; ils ont un » dégoût général; ils sont inhabiles à tout; plusieurs » tombent dans la *paralysie*, &c. » *De signis & caus. diuturn. Morbor.* Lib. II, Chapitre V.

HIPPOCRATE a décrit la suite de ces excès, sous le nom de *consomption dorsale*. « Cette Maladie, » dit-il, naît de la *moëlle épiniere*: elle attaque les » jeunes mariés & les *libidineux*; ils n'ont point de » *fievre*; & quoiqu'ils mangent bien, ils maigrissent » & se consument; ils croient sentir des fourmis » qui descendent de la tête le long de l'*épine*. Toutes » les fois qu'ils vont à la selle, ou qu'ils urinent, ils » perdent, en abondance, une liqueur séminale très- » liquide; ils sont inhabiles à la génération; ils sont » souvent occupés de l'acte *vénérien* dans leurs

» ſonges : les promenades, ſur-tout dans les routes » pénibles, les étouffent, les affoibliſſent, leurs pro- » curent des peſanteurs de tête & des bruits dans » les oreilles ; enfin une *fievre aiguë* termine leurs » jours. »

Le célebre HOFFMANN rapporte le fait ſuivant, dans ſon Traité des *Maladies occaſionnées par l'abus des plaiſirs de l'amour.* « Un jeune homme de dix- » huit ans, qui s'étoit livré fréquemment à une ſer- » vante, tomba tout-à-coup en foibleſſe, avec un » tremblement général de tous les membres : il avoit » le viſage *rouge* & le pouls très-*foible* : on le tira » de cet état au bout d'une heure ; mais il reſta dans » une langueur générale. Le même accès revenoit » très-fréquemment, & lui procura, le huitieme » jour, une contraction & une *tumeur* au bras droit, » avec une douleur au coude, qui redoubloit tou- » jours avec l'*accès*. Le mal augmenta pendant long- » temps, malgré beaucoup de *remedes* ; ce ne fut » qu'à la longue qu'il fut guéri. »

Tableau des effets de la maſturbation.

Quel tableau plus terrible peut-on offrir à ces jeunes gens, livrés au vice le plus honteux & le plus meurtrier, la *maſturbation*, que celui que nous préſente M. TISSOT ! « J'en fus effrayé moi-même, dit » ce célebre Médecin, la premiere fois que je vis » l'infortuné qui en fait le ſujet. Je ſentis alors, plus » que je n'avois fait encore, la néceſſité de montrer » aux jeunes gens toutes les horreurs du précipice » dans lequel ils ſe jettent volontairement.

» L. D***, Horloger, avoit été ſage, & avoit » joui d'une bonne ſanté, juſqu'à l'âge de dix-ſept » ans. A cette époque il ſe livra à la *maſturbation*, » qu'il réitéroit tous les jours, ſouvent juſqu'à trois » fois ; & l'éjaculation étoit toujours précédée & » accompagnée d'une légere perte de connoiſſance, » & d'un mouvement convulſif dans les *muſcles*

„*extenſeurs* de la tête, qui la tiroient fortement „en arriere, pendant que le cou ſe gonfloit extraor- „dinairement.

„Il ne s'étoit pas écoulé un an, qu'il commença „à ſentir une grande foibleſſe après chaque acte: „cet avis ne fut pas ſuffiſant pour le retirer du „bourbier: ſon ame, déjà toute livrée à ces ordures, „n'étoit plus capable d'autres idées; & les réitéra- „tions de ſon crime devinrent tous les jours plus „fréquentes, juſqu'à ce qu'il ſe trouva dans un état „qui lui fit craindre la mort.

„Sage trop tard, le mal avoit déjà fait tant de „progrès, qu'il ne pouvoit être guéri; & les parties „génitales étoient devenues ſi irritables & ſi foibles, „qu'il n'étoit plus beſoin d'un nouvel acte, de la „part de cet infortuné, pour faire épancher la *ſe-* „*mence*. L'*irritation* la plus légere procuroit ſur- „le-champ une érection parfaite, qui étoit imme- „diatement ſuivie d'une évacuation de cette liqueur, „qui augmentoit journellement ſa foibleſſe.

„Ce *ſpaſme*, qu'il n'éprouvoit auparavant que „dans le temps de la conſommation de l'acte, & „qui ceſſoit en même-temps, étoit devenu habi- „tuel, & l'attaquoit ſouvent ſans aucune cauſe ap- „parente, & d'une façon ſi violente, que, pendant „tout le temps de l'accès, qui duroit quelquefois „quinze heures, & jamais moins de huit, il éprou- „voit, dans toute la partie poſtérieure du cou, des „douleurs ſi violentes, qu'il pouſſoit ordinairement, „non pas des cris, mais des hurlements; & il lui „étoit impoſſible, pendant tout ce temps-là, d'a- „valer rien de liquide, ou de ſolide: ſa voix étoit „devenue enrouée; il perdit totalement ſes forces. „Obligé de renoncer à ſa profeſſion, incapable de „tout, accablé de miſere, il languit, preſque ſans „ſecours, pendant quelques mois, d'autant plus à

» plaindre, qu'un reſte de mémoire, qui ne tarda » pas à s'évanouir, ne ſervit qu'à lui rappeller ſans » ceſſe les cauſes de ſon malheur, & à l'augmenter » de toute l'horreur des remords.

» Ayant appris ſon état, je me rendis chez lui. » Je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre, » giſſant ſur la paille; maigre, pâle, ſale; répandant » une odeur infecte; preſque incapable d'aucun » mouvement : il perdoit ſouvent par le nez un » ſang pâle & aqueux; une bave lui ſortoit conti- » tinuellement de la bouche. Attaqué de la *diarrhée*, » il rendoit ſes excréments dans ſon lit, ſans s'en » appercevoir. Le flux de la *ſemence* étoit continuel: » ſes yeux chaſſieux, troublés, éteints, n'avoient » plus la faculté de ſe mouvoir : le *pouls* étoit extrê- » mement *petit*, *vîte* & *fréquent*; la *reſpiration* très- » gênée; la maigreur extrême, excepté aux pieds, » qui commençoient à être *œdémateux*.

» Le déſordre de l'eſprit n'étoit pas moindre : » ſans idées, ſans mémoire, incapable de lier deux » phraſes; ſans réflexion, ſans inquiétude ſur ſon » ſort, ſans autre ſentiment que celui de la douleur, » qui revenoit, avec tous les accès, au moins tous » les trois jours. *Être* bien au-deſſous de la brute; » ſpectacle dont on ne peut concevoir l'horreur : » l'on avoit peine à reconnoître qu'il avoit autrefois » appartenu à l'eſpece humaine... Il mourut au bout » de quelques ſemaines, en Juin 1757, *œdémateux* » de tout le corps. » L'*Onaniſme*, pag. 33. & ſuiv.

Ces deſcriptions & ces faits, dont les Auteurs ſont remplis, & que nous pourrions multiplier, s'il étoit néceſſaire, ſeront-ils de quelque utilité aux nouveaux mariés, aux jeunes gens qui commencent à ſe livrer au libertinage avec les femmes, & aux *maſturbateurs*? Nous ſerions trop heureux, ſi nous pouvions l'eſpérer. Au moins eſt-il de notre devoir

La courbature eſt le

de leur repréſenter les dangers auxquels ils s'expoſent, lorſqu'ils ſont rebelles à l'ordre de la Nature, qui leur enjoint de s'arrêter; & cet ordre leur eſt ſignifié par les *ſymptômes* de la *courbature*.

ſigne donné par la Nature de renoncer à toute eſpece d'excès.

Dès qu'ils éprouvent de ces *ſymptômes*, il faut donc qu'ils s'arment de courage; qu'ils renoncent à des plaiſirs, dont leur *conſtitution* ne leur permet d'uſer que modérément, & que des maux ſans nombre les forceront d'abandonner bientôt. Il faut qu'ils prennent du repos proportionnément au dégré de fatigue dans laquelle ils ſont plongés: il faut qu'ils s'abſtiennent de l'approche de leurs épouſes, ou des femmes avec leſquelles ils ſatisfaiſoient leur paſſion.

Par où doit commencer le traitement de ceux qui ſe livrent aux femmes avec excès;

Il faut que les *maſturbateurs* ne ſoient jamais abſolument ſeuls, qu'ils ſe faſſent des amis & des ſociétés capables de fixer leur imagination, & de remplir le vuide de leur ame: il faut qu'ils fuient les lectures & les converſations capables de rappeller à leur eſprit des idées, dont il eſt de la plus grande importance qu'ils perdent à jamais la mémoire.

Des maſturbateurs.

Si les malades n'éprouvent que les effets de la ſimple *courbature*, c'eſt-à-dire, s'ils n'ont point la *fievre lente*, qui caractériſe l'*épuiſement*, on les mettra aux boiſſons *rafraîchiſſantes* & *nitrées*, preſcrites Articles précédents; & ſi leur *eſtomac* eſt en état de digérer, ils prendront des *aliments* légers & adouciſſants.

Lorſqu'il n'y a pas complication de fievre lente: boiſſon & aliments.

Celui qu'on doit préférer, dans ce cas, eſt le *lait*, parce qu'il répare les forces très-promptement; parce qu'il nourrit comme le *ſuc* des viandes, ſans être ſuſceptible de *putridité*, & qu'il prévient l'altération; parce qu'il tient lieu d'*aliment* & de *boiſſon*; parce qu'il entretient toutes les *ſécrétions*, & qu'il diſpoſe à un ſommeil tranquille; enfin, parce

Il n'eſt pas d'aliment ſupérieur au lait dans ce cas. Pourquoi?

qu'il eſt propre à remplir toutes les *indications* qui ſe préſentent.

ZACUTUS LUSITANUS dut à l'uſage du *lait*, le rétabliſſement d'un jeune homme que des excès avec les femmes avoient jetté dans une *fievre lente*, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une *ardeur d'urine*, qui l'avoient épuiſé au point qu'il reſſembloit plutôt à un ſquelette, qu'à un être vivant. *Praxis med. lib. 2, obſerv. 70.*

Attention qu'il faut avoir en prenant le lait.

Si le *lait* a produit cet heureux effet ſur un ſujet auſſi avancé, que ſera-ce ſur ceux qui ne font que reſſentir les premieres atteintes de l'*épuiſement?* Mais nous devons prévenir que pour que le *lait* paſſe bien, il faut, ou que le malade en faſſe ſa ſeule & unique nourriture, ou qu'il ne le prenne qu'à jeun, c'eſt-à-dire, à déjeûner & à ſouper, lorſque l'*eſtomac* eſt entiérement débarraſſé de la *digeſtion* des autres *aliments*.

La ſaignée eſt contraire. Pourquoi?

La *ſaignée* eſt abſolument contraire; elle peut même être funeſte dans cette eſpece de *courbature*, parce qu'elle tient toujours plus ou moins de l'*épuiſement*, & que toute *évacuation* devient nuiſible dans ce cas. Les *purgations* n'y ſont pas plus indiquées, à moins qu'on n'ait donné lieu, par trop de nourriture, à de mauvaiſes *digeſtions*; & la *rhubarbe*, à la doſe de vingt-quatre grains, répétés juſqu'à ce qu'elle opere, eſt le *purgatif* qui convient.

Quand il faut purger, c'eſt la rhubarbe qu'il faut preſcrire.

Si le malade exténué a de la *fievre*, c'eſt une *fievre lente*, compagne ordinaire de l'*épuiſement*; &, dans ce cas, il faut s'en rapporter à un Médecin expérimenté.

Les maſturbateurs ſont de tous ces malades les plus difficiles à traiter.

Les *maſturbateurs* ſont, de toutes ces eſpeces de malades, les moins dociles, ainſi que nous l'avons fait obſerver Tome II, Chap. VII, §. III. Comme leur crime ne marche qu'à l'ombre du myſtere,

on n'eſt jamais inſtruit de leur état, que les caracteres de l'*épuiſement* ne ſoient manifeſtes ; & même, à cette époque, on a toutes les peines du monde à déchirer le voile qui cache la vérité. Nous renvoyons à l'*Onaniſme* de M. Tissot, pour connoître le traitement qui convient à l'état dans lequel ſe trouvent ces malheureux. Le ſervice rendu à la ſociété, par ce Médecin célebre, ne pourroit être apprécié, ſi les hommes ſavoient profiter des leçons ſages qu'il y donne.

Il en eſt de même des maſturbatrices.

Ce que nous diſons ici des *maſturbateurs*, doit également s'entendre des *maſturbatrices*, qu'on nous paſſe ce terme : car il n'eſt que trop vrai que les perſonnes du ſexe ne ſont pas moins livrées à ce vice deſtructeur. Les grandes Villes, les Couvents, les Communautés, les Penſions, les Maiſons d'inſtitution, &c., en fourniſſent tous les jours des exemples ; & les accidents qui en réſultent ſont d'autant plus graves, d'autant plus difficiles à guérir, que la *conſtitution* des femmes eſt plus foible, plus délicate, & ſujette à plus de Maladies.

Combien de Maladies, qui, par elles-mêmes légeres, deviennent incurables chez les perſonnes du ſexe, parce que leur *tempérament* eſt affoibli, énervé par cette cauſe auſſi honteuſe que meurtriere! Combien d'autres qui ne ſont dûes qu'à cette ſeule cauſe, d'autant plus difficile à découvrir, que la diſſimulation ſemble être un précepte d'éducation chez le ſexe!

Il eſt important d'être inſtruit des effets funeſtes de ces habitudes honteuſes.

Il eſt donc de la plus grande importance que ceux qui ſe deſtinent au ſoulagement de leurs ſemblables, par état ou par inclination, ſoient inſtruits de ces faits, afin d'être perpétuellement en garde contre les révolutions, les irrégularités, les marches inſidieuſes que préſentent ſi ſouvent les Maladies des femmes. On peut conſulter l'Ouvrage de

M. DE BIENVILLE, cité ci-devant, page 210 de ce Volume.

Les préceptes de l'*Onaniſme* ſont également à ſuivre ici, toutefois avec les modifications, les réſerves & les différences qu'indiquent les Maladies chez les femmes : auſſi conſeillons-nous de ne jamais s'en rapporter à ſes lumieres dans ces cas, & d'appeller conſtamment un Médecin ſage & expérimenté.

Avis aux Meres, aux Maitreſſes d'Inſtitution, &c.

Pour nous, nous nous bornons à recommander, avec la derniere inſtance, aux Meres, aux Supérieures, aux Maîtreſſes d'Inſtitution, &c., de veiller, avec la plus grande attention, à ce que leurs enfants, leurs éleves, celles qui ſont ſoumiſes à leur inſpection, ne ſoient jamais ſeules ; à ce qu'elles ne contractent de familiarité, ni avec les femmes-de-chambres, ni avec les coëffeuſes, ni avec les couturieres, &c., toutes femmes perdues pour la plupart :

« De ces Perſonnes-là craignez le caractere ;
» On ne ſe perd jamais que par leur miniſtere. »

NIVELLE DE LA CHAUSSÉE.

à ne jamais leur permettre, ſous quelque prétexte que ce ſoit, de coucher avec une étrangere, une camarade, même une amie, ſur-tout plus âgée qu'elles, preſque toutes les *maſturbatrices* avouant que cette condeſcendance eſt l'époque de leur diſſolution : enfin à leur procurer des récréations ; à les produire dans des ſociétés, dont les amuſements honnêtes rempliſſent leur jeune cœur, & ne laiſſent point de place à deſirer d'autres délaſſements, d'autres plaiſirs.)

# CHAPITRE LVIII.

## *Des Coups-de-Soleil.*

(ON NE DEVROIT APPELLER *coup-de-ſoleil* que cet effet prompt, ſubit & ſouvent mortel des rayons d'un ſoleil ardent ſur quelque partie du corps ; effet manifeſte à l'extérieur par des plaques plus ou moins étendues, & d'un noir plus ou moins foncé. Mais on a étendu cette dénomination à tous les accidents qui réſultent d'une trop forte action du ſoleil ſur la tête, même ſur d'autres parties du corps. Ce qu'on entend par coups-de-ſoleil.

Ces accidents ſont ſouvent très-graves, puiſqu'ils peuvent tuer, ſur-tout les ivrognes, qui s'endorment la tête nue au ſoleil. La Maladie dont ils ſont attaqués, diffère peu de l'*apoplexie*, qui les enleve quelquefois ſubitement. Ceux qui en réchappent, gardent long-temps un mal à la tête, qui leur donne peu de relâche. Il y en a qui y perdent la vue, ou qui n'en conſervent que ce qu'il leur en faut pour ſe conduire ; d'autres enfin reſtent imbécilles. Suites des coups-de-ſoleil.

Les gens de la campagne, qui reçoivent un *coup-de-ſoleil*, ſont le plus ſouvent attaqués d'une *paraphrénéſie* très-dangereuſe, que le peuple appelle *fievre chaude*. D'autres éprouvent un *délire* continuel, ſans *fievre* & ſans mal de tête. On en a vu qui ſont demeurés aveugles, ou chez qui, après quelques jours de violents maux de tête, le mal ſe jettoit ſur les paupieres, qui reſtoient long-temps rouges & fort tendues, ſans qu'on pût les ouvrir.

Les voyageurs, les laboureurs & autres gens de la campagne ; les Couvreurs, les Maçons, les Paveurs & autres Ouvriers expoſés à l'ardeur du ſoleil, ſont les plus ſujets aux *coups-de-ſoleil* : les Soldats, dans Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

les marches & dans les ſieges, peuvent en être attaqués : on peut encore en être ſurpris à la promenade, à des jeux d'*exerciee* en plein ſoleil, &c.

Le célebre TISSOT dit avoir vu un homme attaqué de ces accidents, pour s'être endormi, la tête découverte, près d'un grand feu. Je ne doute pas, dit à ce ſujet M. LIEUTAUD, que les Boulangers, les Pâtiſſiers, &c., n'en euſſent pu donner bien des exemples, s'ils étoient tombés entre les mains de Médecins auſſi capables d'en juger.)

## §. I.

### *Cauſes des Coups-de-Soleil.*

(L'ACTION des rayons d'un ſoleil ardent ſur quelques parties du corps, eſt, comme on le ſent aſſez, la ſeule cauſe des *coups-de-ſoleil*. Mais cette cauſe, toutes choſes égales d'ailleurs, ſera infiniment plus active, ſi elle agit ſur un homme pris de vin, ſur un homme enſeveli dans un profond ſommeil, ſur des gens épuiſés de fatigue, &c., qu'elle peut tuer ſur-le-champ, comme nous l'avons déjà dit.)

## §. II.

### *Symptômes des accidents occaſionnés par les Coups-de-Soleil.*

(CEUX qui ſont frappés du ſoleil, ſe plaignent bientôt d'une *douleur gravative* à la tête ; douleur qui eſt ſouvent accompagnée de *fievre* & de ſoif : ils ſentent des élancements, ou des battements très-importuns ; il leur ſemble que le *cerveau* ballote dans le *crâne ;* les yeux ſecs & étincelants ne peuvent ſupporter la lumiere, & ſont quelquefois fermés par le gonflement des paupieres. Il y en a qui ont des *convulſions* à la tête ; d'autres tombent dans l'aſſou-

piſſement, ou ſont tourmentés par une *inſomnie* cruelle, qui eſt ordinairement l'avant-coureur d'un *délire* furieux. On en voit qui, libres de *fievre*, perdent la mémoire, & deviennent comme imbécilles; quelques autres ont des mouvements *convulſifs*, ou des tremblements aux extrémités, &c.

Symptômes que préſentent les parties externes de la tête;

Cependant la *peau* du viſage, du *crâne*, ou de toute autre partie, paroît ſeche & comme brûlée par le ſoleil, & il s'éleve quelquefois des *tumeurs*, qui ont leur ſiege au cou & près des oreilles. Les *ſueurs* ſont ordinairement abondantes, & ſuivies d'un très-grand accablement: les *urines* paroiſſent ardentes & colorées: les malades enfin éprouvent les plus cruelles *anxiétés*, & refuſent les *aliments*; on en a même vu qui avoient de l'horreur pour la boiſſon. Après avoir marché tout le jour au ſoleil, un homme, dit M. Tissot, tomba en *léthargie*, & mourut au bout de quelques heures, avec les *ſymptômes* de la *rage*.

Les autres parties du corps, frappées de coups-de-ſoleil.

La tête n'eſt pas la ſeule partie ſur laquelle agiſſe l'action du ſoleil, quoiqu'elle ſoit celle qui en eſt le plus ſouvent affectée. Que quelqu'un s'expoſe aux rayons ardents de cet aſtre, la tête couverte de maniere à être garantie de leur impreſſion, s'il y reſte quelque temps, il éprouvera dans les bras, les jambes, les cuiſſes, les *reins*, ou dans toute autre partie du corps, un ſentiment de chaleur ſeche & mordicante, une roideur conſidérable, des douleurs violentes, &c.

Symptômes chez les enfants.

Chez les enfants fort jeunes, le mal ſe manifeſte par un aſſoupiſſement profond qui dure pluſieurs jours; par des rêveries continuelles, ou le *délire*, mêlés de fureur & de frayeur, comme ſi on venoit de leur occaſionner une violente peur; par des mouvements *convulſifs*; par des maux de tête, qui redoublent par *accès*, & leur font pouſſer de hauts

cris ; par des *vomiſſements* continuels, &c. On a vu des enfants qui, après avoir reçu un *coup-de-ſoleil*, ont conſervé pendant long-temps une petite *toux*.

Symptômes lorſque les accidents ſont légers.

Les *coups-de-ſoleil* ne ſont pas toujours ſuivis & accompagnés d'accidents auſſi graves, ni auſſi compliqués que ceux que nous venons d'expoſer. Lorſque l'impreſſion eſt légere, ſoit parce qu'on étoit bien couvert, ſoit parce que le ſoleil étoit peu ardent, ſoit enfin parce qu'on eſt reſté peu de temps expoſé à ſon action, on en eſt quelquefois quitte pour un *rhume de cerveau*, pour un *enchifrenement*, un mal de *gorge*, un mal de *tête*, un gonflement dans les *glandes* du cou, ou une ſéchereſſe dans les yeux, qui ſe fait ſentir pendant un temps plus ou moins long, &c.)

## §. III.

### *Traitement des accidents cauſés par les Coups-de-Soleil.*

Il doit être prompt lorſque les accidents ſont graves.

(Les accidents occaſionnés par les *coups-de-ſoleil*, demandent un traitement d'autant plus prompt & plus bruſque, qu'ils ſont plus violents ; car lorſque les *ſymptômes* ſont graves, pour peu qu'on perde de temps, le mal devient incurable. Le point eſſentiel eſt de modérer la fougue du *ſang*, & d'éteindre le feu qui s'y eſt inſinué. Les *ſaignées*, les *bains de pieds* & *demi-bains*, les *bains entiers*, les *lavements*, les *rafraîchiſſants*, tant internes qu'externes, rempliſſent ces vues.

Saignées.

On ouvre ſur-le-champ la *veine* ; & ſi la *ſaignée* eſt faite à temps, & dans la proportion qu'exige la *conſtitution* & l'intenſité des *ſymptômes*, elle fait quelquefois diſparoître ſubitement tous les accidents : mais, dans les cas très-graves, on eſt ſouvent forcé

forcé de la réitérer, même plusieurs fois. M. Tissot rapporte qu'on fut obligé de saigner neuf fois Louis XIV, pour le sauver d'un *coup-de-soleil* qu'il avoit reçu à la chasse.

Après la *saignée*, on mettra les jambes dans l'eau tiede; ce *remede* est un des plus puissants : plusieurs malades en ont été soulagés sur-le-champ. Il faut y rester le plus long temps qu'il est possible, & le renouveller fréquemment. Bains de jambes.

Dans les accidents très-graves, on plonge le malade dans un *demi-bain*, même dans un *bain entier*; mais il faut avoir attention que l'eau ne soit que tiede, ainsi que pour les *bains de jambes*; l'eau chaude feroit beaucoup de mal. Les *lavements émollients* réitérés souvent, sont encore d'un grand secours. Demi-bain, bain entier tiede, lavements émollients.

Pendant l'usage de ces premiers moyens, le malade boira abondamment de l'*oxycrat*, qui paroît singuliérement convenir ici; de l'*orgeat*, de la *limonade*, du *petit-lait au vinaigre* clarifié, &c. Oxycrat, orgeat, limonade, petit-lait au vinaigre.

On fomentera la tête, le front, les tempes, la partie sur-tout qui est affectée par les taches ou les *tumeurs*, dont nous avons parlé plus haut, page 511 de ce Volume, avec des linges trempés dans de l'*oxycrat*, dans des sucs de *pourpier*, de *laitue*, de *verveine*, &c. Fomentations sur la tête avec l'oxycrat.

Nous conseillons de tenter l'application des compresses trempées dans de l'*alkali volatil fluor*, plus ou moins affoibli, relativement à l'intensité des accidents. D'après les succès de cet *alkali* contre la *brûlure*, je pense, dit M. Sage, dans le livre cité page 482 de ce Volume, qu'il pourroit être employé avec succès dans les *coups-de-soleil*; mais ne l'ayant pas éprouvé, c'est à l'expérience à vérifier cette conjecture. Avec de l'alkali volatil fluor.

Lorsque l'état des *premieres voies* l'exige, on administre des *laxatifs*; &, dans ce cas, on donne la Laxatifs.

préférence à la *décoction* de *tamarins*. Le malade peut prendre tous les jours, à jeun, une chopine de cette *décoction*, préparée avec trois onces de *tamarins*.

Bains froids. Observations.

Les *bains froids* ont quelquefois guéri, dans des cas même qui avoient paru déſeſpérés. Un homme de vingt ans, dit M. Tissot, ayant été fort long-temps expoſé à un ſoleil brûlant, déliroit violemment ſans *fievre*, & étoit véritablement *maniaque*. Après pluſieurs *ſaignées*, on le mit dans un *bain froid*, qu'on réitéra ſouvent, & en même-temps on lui jettoit de l'eau froide ſur la tête. Ces ſecours le guérirent peu-à-peu.

Un Officier, qui avoit couru la poſte pendant pluſieurs jours de ſuite, par les grandes chaleurs, eut, en deſcendant de cheval, un évanouiſſement qui réſiſta à tous les *remedes* ordinaires: on le ſauva, en le faiſant plonger dans un *bain* d'eau glacée.

Précaution qu'exige le bain froid.

Mais on ſent que ces *bains froids* pourroient être dangereux, ſi on n'avoit auparavant déſempli les *vaiſſeaux*, c'eſt-à-dire, *ſaigné*, & ſaigné proportionnément à l'intenſité des accidents.

Opération par laquelle le peuple prétend tirer le ſoleil de la tête.

Je ne dois pas oublier de dire que beaucoup de gens parmi le peuple, s'imaginent pouvoir attirer le ſoleil qui eſt dans la tête; c'eſt leur expreſſion: ils rempliſſent, à cet effet, un gobelet d'eau, qu'ils couvrent exactement avec une étamine, ou toute autre étoffe bien tendue, & ils l'appliquent renverſé ſur le ſommet de la tête, de ſorte que l'eau qui s'écoule lentement, mouille la *peau*. Les Phyſiciens ſavent que l'*air* doit prendre néceſſairement la place de l'eau qui s'échappe, de ſorte qu'on doit voir néceſſairement bouillonner cette eau, c'eſt-à-dire, des bulles s'élever juſqu'à la ſurface de l'eau qui répond au fond du vaſe. Comme ce mouvement inteſtin de la liqueur eſt aſſez ſemblable à celui qui

eſt excité par le feu, on a cru que le ſoleil, qu'on ſe propoſoit d'enlever, faiſoit bouillir l'eau en la traverſant, & que la choſe ne pouvoit être plus évidente.

Ridiculité de cette prétention.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEUTAUD, des gens très-qualifiés, qui penſoient là-deſſus comme le peuple, & qui étoient ſi sûrs de leur fait, qu'ils ont voulu me convaincre, en opérant en ma préſence, ne croyant pas qu'après avoir été témoin de l'ébullition de l'eau, il pût me reſter le moindre doute là-deſſus. Je n'ai pas refuſé de me rendre à cette évidence; mais je leur ai dit que je voulois leur montrer quelque choſe de plus ſurprenant, qui étoit de *tirer le ſoleil d'une tête à perruque*; & procédant comme eux, la choſe a réuſſi de la même maniere. Leur ayant expliqué ce phénomene, ils ont été très-honteux d'avoir légérement adopté le préjugé du vulgaire.

Cependant cette opération, toute ridicule qu'elle eſt, n'eſt pas inutile, pouvant tenir lieu des *fomentations*, que nous avons dit être très-avantageuſes.

Il faut proportionner les remedes à l'intenſité des accidents.

Il n'eſt perſonne qui ne ſente que tous ces *remedes* ne doivent point être donnés indiſtinctement dans tous les cas de *coups-de-ſoleil*: les *rafraîchiſſants* & les *bains de pieds* conviennent, à la vérité, dans tous; mais les *ſaignées*, mais les *bains entiers*, & ſur-tout les *bains froids*, doivent être réſervés pour les circonſtances graves & menaçantes, comme nous avons eu ſoin de le ſpécifier. Il ſeroit auſſi dangereux que ridicule, d'aller *ſaigner* & *baigner* dans un *rhume de cerveau*, dans un *enchifrenement*, dans un ſimple mal de *tête*, &c., effets les plus ordinaires des *coups-de-ſoleil*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, page 512 de ce Volume. Il faut ſe conduire, à l'égard de ces Maladies légeres, comme

il eſt preſcrit Tom. II, Chap. XX, §. I, & Tom. III, Chapitre XXVI. )

## §. IV.

### *Moyens de ſe garantir des Accidents occaſionnés par les Coups-de-Soleil.*

(POUR éviter les *coups-de-ſoleil*, il ne faut jamais ſortir, ſur-tout à la campagne, ſans avoir la tête couverte ; ne jamais ſe repoſer au ſoleil, ſur-tout après avoir mangé, &, à plus forte raiſon, après avoir bu plus que de coutume. Ce ſeroit une action bien digne d'éloge, que de mettre, ou faire mettre dans un endroit ombragé, ces malheureux pris de vin, qu'on rencontre ſi ſouvent ſur les routes des guinguettes, couchés au ſoleil & plongés dans un ſommeil, dont quelquefois ils ne ſortent point.

Le ſoleil eſt à craindre l'été & le printemps pour les habitants des Villes.

Les ſaiſons où l'on doit le plus craindre les *coups-de-ſoleil*, ſont le printemps & l'été, particuliérement l'été. Au printemps, il n'y a guere que les gens des Villes qui ſe trouvent incommodés du ſoleil : & la raiſon qu'on peut en donner, eſt que ces perſonnes n'ayant pas ſorti, une grande partie de l'hiver, & ayant donné lieu, par cette inaction, à des congeſtions d'humeurs, ſi elles ſe préſentent tout-à-coup au ſoleil, qui a déjà un certain dégré de force, les *vaiſſeaux* de la tête, dilatés par cette chaleur, ſe chargeront d'une plus grande quantité de *fluides* & d'humeurs ; quantité qui ſera d'autant plus conſidérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c. ſeront plus froids : ce qui n'arrive que trop dans le printemps, ſaiſon pluvieuſe pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre eſt preſque toujours humide.

Cette humidité fraîche & ſouvent froide, gagne les pieds, dont les *vaiſſeaux* ſe contractant, refoulent les *fluides* vers les parties ſupérieures; & ſi, dans ce moment, le ſoleil darde ſur la tête, en agiſſant comme *véſicatoire*, il appelle des humeurs dans cette partie, en proportion de ſa chaleur & de la dilatation des *vaiſſeaux :* delà de violents maux de tête, accompagnés ſouvent d'élancements vifs & fréquents, & de douleurs dans les yeux; accidents cependant toujours moins graves que ceux qui ſont occaſionnés par le ſoleil d'été.

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du ſoleil de printemps : mais tous les hommes doivent craindre celui d'été;

D'ailleurs les perſonnes des Villes qui n'ont point diſcontinué l'*exercice* pendant l'hiver, & à plus forte raiſon les gens de la campagne, ne craignent point le ſoleil de printemps, parce qu'ils n'en éprouvent point de mauvais effet. Mais tous redoutent & doivent redouter le ſoleil d'été. Ce n'eſt pas qu'on ne s'accoutume à ſes impreſſions, comme à celles de tous les corps qui agiſſent continuellement ſur nous, & qu'on ne parvienne à être expoſé à ſon ardeur comme l'on parvient à ſoutenir, ſans en être incommodé, la rigueur des plus grands froids. Cependant les gens de la campagne, ceux qui en ont contracté l'habitude par néceſſité, ne s'y expoſent pas encore impunément, ſans être en action, parce qu'ils ont obſervé, & tout le monde a obſervé d'après eux, que ſi l'on eſt tranquille, on reçoit plus aiſément un *coup-de-ſoleil*, qu'en ſe donnant du mouvement.

A moins qu'on n'y ſoit en action.

Avantages du ſoleil de printemps pour les perſonnes foibles & délicates. Précautions

Les perſonnes foibles, délicates & qui vivent ordinairement renfermées, éviteront donc de ſe tenir tranquilles au ſoleil de printemps, à moins qu'elles ne ſoient bien couvertes, & que la terre ou le ſable ne ſoient bien ſecs; car alors cette chaleur vivifiante fait grand bien, ſur-tout aux vieillards.

avec leſquelles il faut s'y expoſer.

Mais tous les hommes, en général, fuiront le ſoleil d'été ; & s'ils ſont forcés de s'y expoſer, par quelque raiſon que ce ſoit, ils auront ſoin d'y être toujours dans une action qui, incapable de les fatiguer, ſoit cependant ſuffiſante pour émouſſer, pour ainſi dire, l'ardeur de ſes rayons.)

# CHAPITRE LIX.

## *De la Goutte-Roſe*, ou *de la Couperoſe.*

(Ces noms ſinguliers, qui ne peignent, ni la nature, ni le caractere de l'*éruption* dont il s'agit, ſe donnent à une rougeur habituelle du viſage, accompagnée de boutons, de *puſtules*, & quelquefois de ſimples écailles, avec beaucoup de chaleur & même de *douleurs lancinantes*; & l'on dit de ceux qui ſont dans cet état, qu'ils ont le viſage *couperoſé*. Ces *puſtules* ſont quelquefois ſi nombreuſes & ſi élevées, que le viſage en devient difforme & affreux : elles diſtillent une matiere, tantôt *purulente*, & tantôt *ichoreuſe*, *ſanguinolente*, & même quelquefois du *ſang pur*. Le nez en eſt le plus affecté ; ce qui le rend ſouvent d'une groſſeur monſtrueuſe.) Caracteres de cette Maladie.

### §. I.

### *Cauſes de la Goutte-Roſe*, ou *de la Couperoſe.*

(Les débauches, de quelqu'eſpece qu'elles ſoient, ſur-tout celles du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes* & des femmes, y donnent le plus ſouvent lieu. Il eſt cependant des gens dont la conduite eſt irréprochable, & dont le *régime* eſt régulier, qui s'en trouvent affectés. Mais, dans ce dernier cas, ou elle dépend d'un *vice dartreux*, *ſcorbutique*, &c., ou elle eſt dûe à l'échauffement, occaſionné par des travaux opiniâtres, ſur-tout de l'eſprit ; par des chagrins, &c., ou enfin à des cauſes externes : car il ne paroît pas douteux que le fard & les pommades, dont les femmes ſe ſervent pour appliquer leur rouge, ou pour unir leur *peau*, ne contribuent à faire naître

la *goutte-roſe*, parce qu'en bouchant les *pores*, elles ſuppriment la *tranſpiration*.)

## §. II.

### *Symptômes de la Goutte-Roſe*, ou *de la Couperoſe*.

(LA *goutte-roſe* s'annonce par des feux momentanés, ſur-tout après le repas, qui deviennent bientôt continuels, & auxquels ſuccedent des rougeurs légeres & ſuperficielles, placées çà & là ſur le front, ſur les joues, ſur le nez. Peu-à-peu ces rougeurs deviennent plus foncées, s'élargiſſent & ſe réuniſſent les unes avec les autres, de maniere à former des plaques larges.

Inſenſiblement il ſe manifeſte de petites pointes, qui appartiennent à autant de boutons, qui groſſiſſent, s'élevent au-deſſus de la ſuperficie de la *peau*, & diſtillent, quand ils ſont parvenus à leur dégré, les diverſes eſpeces d'humeurs dont nous avons parlé. Il y a des perſonnes chez qui ces boutons réunis, forment une eſpece de maſque, qui ne laiſſe de libre que le tour des paupieres & des levres; chez d'autres, ils ſont réunis ſur le nez & ſur les parties ſupérieures des joues; & chez d'autres, ils conſiſtent en des plaques placées irréguliérement. Les uns éprouvent des chaleurs cuiſantes, même des douleurs dans toutes les parties rouges; d'autres n'en éprouvent aucune, lors même que la qualité & la quantité des rougeurs ſembleroient le plus les faire ſoupçonner, &c.

Il eſt facile de la guérir dans les commencements.

Il eſt facile d'arrêter les progrès de la *goutte-roſe* & de la guérir, ſi l'on s'y prend dans les commencements. Mais lorſqu'elle eſt invétérée, & que le ſujet eſt avancé en âge, elle eſt rebelle à tous les *remedes*; il faut alors s'en tenir à la cure *palliative*:

Mais ſi elle eſt ancienne,

il y auroit même, dans la ſuppoſition où l'on pour-

roit parvenir à la guérir, du danger de le faire ; car l'expérience & l'obſervation *anatomique* ont appris que la *fievre*, l'*engorgement* de quelque *viſcere*, quelquefois même des *ſpaſmes* & des *convulſions*, ſuivent d'aſſez près cette fauſſe guériſon, ſur-tout ſi elle n'a pas été préparée par un bon traitement.)

Il eſt ſouvent dangereux de l'entreprendre.

## §. III.

### *Traitement de la Goutte-Roſe*, ou *de la Couperoſe*.

(La curation de la *goutte-roſe*, quelque récente qu'elle ſoit, doit toujours être longue. Il faut donc que le malade s'arme de conſtance.

Il doit être long.

Le *régime* eſt ici auſſi important que les *remedes*, ſur-tout lorſque la Maladie eſt dûe à l'abus du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes* & du travail. Si, dès qu'on s'apperçoit des premiers feux au viſage, on renonce à ces excès, on les verra diminuer peu-à-peu, & enfin s'éteindre entiérement. Mais ſi l'on mépriſe cet avis de la Nature, qui, par-là, indique, de la maniere la plus éclatante, que le *vin*, les *liqueurs* ou le travail forcé, ne conviennent pas à la *conſtitution* ; ſi l'on perſiſte dans ces abus, le mal prendra inſenſiblement des racines, qu'il ſera impoſſible, & même dangereux, d'arracher dans la ſuite.

Importance du régime, ſur-tout quand la Maladie eſt dûe à des excès.

On renoncera donc abſolument aux *liqueurs*, & on modérera l'activité de ſon travail ; on s'abſtiendra de tout *aliment âcre*, *ſalé*, *poivré*, *épicé*, &c. ; de *café*, de *chocolat*, &c.

On ſe nourrira de potages, de viandes de jeunes animaux, de légumes ; & on boira, à ſes repas, de l'*eau* pure, ou ſimplement teinte avec un peu de *vin*.

Aliments, boiſſon.

Il eſt triſte pour certaines gens d'apprendre que

Le régime doit durer toute la vie.

ce *régime* doit être obſervé long-temps, mais très-long-temps : cependant il faut qu'ils ſoient perſuadés que, ſans perſévérance, ils ne pourront jamais, ni ſe guérir de la *goutte-roſe*, ni prévenir ſon retour lorſqu'elle ſera guérie ; de ſorte que le *régime* que nous propoſons, doit être celui de toute leur vie.

Bain de jambes. Lavements. Petit-lait, orgeat, infuſion de poirée nitrée.

On mettra les jambes dans l'eau chaude, huit jours de ſuite. Si l'on ſe ſent échauffé, on prendra quelques *lavements*, & l'on boira, ſoit du *petit-lait*, ſoit de l'*orgeat*, ſoit une *infuſion de poirée*, dans chaque verre de laquelle on fera fondre quatre ou cinq grains de *ſel de nitre*. On interrompra ce traitement pendant huit autres jours, après leſquels on le reprendra, pour le continuer de cette maniere juſqu'à ce que ces premieres apparences de la *goutte-roſe* ſoient diſparues ; & ſi on ne s'expoſe point de nouveau aux cauſes qui l'ont produite, on s'en verra quitte pour jamais.

Mais ſi les rougeurs ſont déja anciennes, ſi les boutons ſont déja exiſtants, il faut, indépendamment du renoncement aux cauſes & de l'obſervation du *régime*, indépendamment des *bains de jambes*, des *lavements* & des boiſſons, dont nous venons de parler ; il faut, dis-je, que le malade ſe *purge* à pluſieurs repriſes, & pendant un temps proportionné à l'intenſité de la Maladie. Les *purgations* ſeront *douces* & *rafraîchiſſantes*, telles que celles preſcrites Chap. LVII, §. III, Art. I, page 495 de ce Volume.

Purgatifs lorſque la Maladie eſt ancienne.

Obſervation.

Une Dame de moyen âge a été guérie par l'abſtinence abſolue du *vin*, des *liqueurs*, du *café*, &c., & par l'uſage des *Eaux de Paſſy*, dont elle prenoit une pinte tous les matins, pendant huit jours de ſuite, & qu'elle interrompoit huit autres jours. Dans cet intervalle, elle prenoit également une

pinte d'eau de riviere : les *Eaux de Paſſy* la purgeoient doucement, & l'eau de la Seine lui tenoit le ventre libre.

Lorſque les boutons ſont très-multipliés, gros & diſtillant une des humeurs ſpécifiées ci-deſſus, le traitement devient difficile, parce qu'il doit être relatif à la nature de cette humeur : auſſi conſeillons-nous de conſulter, dans ce cas, un Médecin inſtruit, & de s'en rapporter à ſes conſeils.

Il ſe comportera bien différemment de ces Charlatans, qui ne connoiſſent, contre cette Maladie, que les *lotions*, les *liniments*, les *pommades*, les *onguents*, &c. Il ſait que ces *topiques* ſont d'autant plus dangereux, qu'ils font diſparoître ce mal plus promptement : l'engorgement du *poumon* & du *foie* en ſont des ſuites très-fréquentes. Dangers des lotions, pommades, onguents, &c.

S'il eſt quelquefois néceſſaire d'avoir recours à ces *topiques*, ce ne peut être qu'après avoir uſé très-long-temps des *remedes* internes, qu'après avoir employé les *bains* multipliés, le *véſicatoire*, le *cautere*, ou les *ſang-ſues*, appliquées derriere les oreilles & aux narines ; moyens qui conviennent dans tous les temps, dit M. Lieutaud, ſans exclure les autres ſecours. Véſicatoire, cautere, ſang-ſues.

On a vu ſur-tout, & aſſez conſtamment, les plus grands effets des *cauteres* ouverts aux jambes. C'eſt particuliérement à un *véſicatoire* appliqué ſur le bras, & entretenu, pendant deux ans, par le moyen de l'écorce de *garou*, que je dois la guériſon d'une Dame, que le chagrin qu'elle éprouva de la perte de ſon époux, & les tracaſſeries que lui ſuſciterent les parents de ſon mari, jetterent dans cette Maladie. Les *bains* d'*eau de mer* paſſent pour très-avantageux dans cette Maladie. Bains d'eau de mer.

J'ai traité une jeune femme de trente ans, qui avoit gagné cette Maladie par un travail opiniâtre. Obſervation.

Comme ſes boutons étoient violets & livides, je lui preſcrivis le *petit-lait*, dans chaque pinte duquel on faiſoit infuſer une botte de *creſſon* & une poignée de *fumeterre*. Elle fut purgée deux fois, & auſſi-tôt on lui appliqua un *véſicatoire* au bras, qu'on entretint avec l'écorce de *garou*. Elle eſt parfaitement guérie.

Il eſt ſuperflu de prévenir que la *goutte-roſe*, qui eſt un *ſymptôme* de *ſcorbut*, de *dartre*, de *vérole*, &c., ne peut être guérie, qu'en traitant celle de ces Maladies dont elle dépend. On conſultera, à cet effet, les Chapitres qui traitent de chacune de ces Maladies, c'eſt-à-dire, Tome III, Chap. XXXV, §. I. Chap. XXXVIII, §. I; & Tome IV, Chap. XLIX, §§. VII & VIII.)

## §. IV.

### *Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Roſe*; ou *de la Couperoſe*.

(Il est important, dit M. Lieutaud, de ſavoir que cette Maladie, domptée en apparence, ne manque guere de ſe renouveller dans une autre ſaiſon, & qu'il faut, en conſéquence, tâcher d'en prévenir le retour, non-ſeulement par l'uſage réfléchi des *remedes* que nous avons propoſés, mais encore par le *régime* le plus exact, & continué toute la vie.)

# CHAPITRE LX.

## *Des Cors aux pieds.*

(TOUT LE MONDE ſait qu'on donne ce nom à des durillons, & à des *excroiſſances calleuſes* qui ſe forment principalement ſur les *orteils*, c'eſt-à-dire, ſur les doigts des pieds.) Caracteres des cors aux pieds.

### §. I.

### *Cauſes des Cors aux pieds.*

(LA *cauſe* ordinaire des *cors*, eſt la compreſſion que les chauſſures trop étroites exercent ſur le pied, dont la *peau* ſe durcit, & forme un nœud qui s'enfonce en partie dans les chairs, à-peu-près comme les nœuds des arbres. La compreſſion des ſouliers.

Les petits-maîtres, les petites-maîtreſſes, ceux qui penſent que, pour être bien chauſſé, il faut avoir le pied plus petit, plus étroit & plus pointu qu'on ne l'a reçu de la Nature, ne veulent pas croire que les douleurs, dont ils ſont devenus la proie, tiennent à cette cauſe. Cependant il eſt de fait qu'on n'obſerve de *cors*, ni aux Moines qui portent des ſandales, ni aux payſans qui vont ſans être chauſſés, ou avec des chauſſures très-larges.

D'ailleurs les *cors* ne ſont pas les ſeuls accidents qu'occaſionne la compreſſion des ſouliers. Qu'on examine les pieds de nos élégants, ils ne reſſemblent en rien aux pieds des habitants des campagnes. Ceux de ces derniers ſont larges, étendus, de ſorte que le *tarſe*, le *métatarſe* & les *orteils* portant, autant qu'il eſt poſſible, dans toutes leurs parties, con- Autres effets de la compreſſion des ſouliers.

courent, avec le talon, à donner le plus de ſtabilité qu'il eſt poſſible à tout le corps.

Difformité qu'acquierent les pieds des petits-maîtres, par la compreſſion des ſouliers.

Il n'en eſt pas de même des pieds des petits-maîtres; tout y eſt déformé : le coudepied fait le dos, de maniere que le *tarſe* & le *métatarſe* ne poſent que ſur leurs bords; les *orteils* ne portent également que ſur le bout inférieur, qui ſe trouve rapproché ſur la plante du pied, &, le plus ſouvent, ils ſont raſſemblés en paquets, parce qu'ils enjambent les uns ſur les autres : auſſi les élégants ne marchent-ils qu'en chancelant; comme nous l'avons fait obſerver Tome I, Chapitre VII.

Obſervation ſur un déplacement ſingulier du gros orteil.

Ceux qui ſont exercés dans l'*Anatomie*, ne ſe trompent point ſur le ſquelette d'un payſan & d'un citadin, à la ſeule inſpection des pieds. Je me rappellerai toujours, qu'ayant été obligé d'examiner le pied d'un vieillard, je fus on ne peut pas plus ſurpris, de voir le gros *orteil*, ou le pouce, entiérement couché ſur l'*orteil* voiſin, dans une dépreſſion aſſez profonde, pour que le tout fût de niveau. Qu'on ſe repréſente combien cet homme a dû ſouffrir lors de ce déplacement, & juſqu'à ce que cette ſituation contre nature lui fut devenue inſenſible! Mais telle eſt le pouvoir de la mode, qu'elle vient à bout de ſe faire des eſclaves, même par la voie des ſouffrances!

Cependant cette mauvaiſe conformation, & la difficulté, même l'impoſſibilité de marcher, ne ſont pas les ſeuls maux qui découlent de cette manie abſurde, de vouloir avoir des pieds petits & pointus. Il en réſulte encore la ceſſation preſqu'abſolue de tout mouvement & de toute action, dans les *muſcles* multipliés du *tarſe*, du *métatarſe* & des *orteils*. Les *orteils*, dont les *phalanges* ſont organiſées comme celles des doigts, dont, chez les enfants, on apperçoit évidemment le jeu & la mobilité, ne de-

viennent-ils pas, en quelque ſorte, inutiles chez un adulte qui a toujours porté des ſouliers étroits? N'eſt-on pas tenté de regarder cette organiſation comme ſuperflue, & d'accuſer la Nature de prodigalité? Admirons plutôt ſa ſageſſe.

En effet, qui n'a pas vu des gens privés de leurs bras, faire avec leurs pieds ce qu'ils auroient fait avec leurs mains, s'ils n'euſſent point été mutilés? J'ai vu des femmes, des hommes, même des enfants, filer, tricotter, coudre, broder, lancer des pierres, &c., avec leurs pieds. Tout Paris a couru, cette année 1779, à la Foire Saint-Germain, voir le Maître d'Ecole Liégeois. Cet homme, venu au monde ſans bras, taille une plume avec la plus grande dextérité, écrit très-bien, coud, bat des cartes & joue avec ſes pieds. Avec les pieds, il coupe ſes aliments, au moyen d'un couteau & d'une fourchette. Avec ſon pied, il porte à ſa bouche une cuiller, une fourchette, un verre plein, & le boit. Il bêche, il balaie, il eſſuie, &c. Enfin l'induſtrie, fille de la néceſſité, a conduit cet homme à tirer de ſes pieds les mêmes ſecours que nous tirons de nos mains. Si cet homme fût né riche, ſes pieds ſerrés dans des ſouliers étroits, n'euſſent été bons, tout au plus, qu'à marcher, & il auroit à jamais maudit le ſort qui le privoit de membres auſſi importants que les bras & les mains, & qui le réduiſoit à l'état d'automate, tandis qu'il bénit la Nature, qui lui fournit dans ſes pieds des ſupléments aux parties dont elle l'a privé.)

## §. II.

### *Effets néceſſaires des Cors aux pieds.*

(Les DOULEURS qu'occaſionnent les *cors aux pieds*, ſont quelquefois très-vives; ſouvent elles empêchent de marcher, & toujours elles font qu'on

Douleurs très-vives; difficultés, & ſouvent im-

poſſibilité de marcher. Défaut d'exercice: inaction abſolue, &c.

marche peu, ou mal à ſon aiſe. A cet égard, les *cors aux pieds* méritent la plus grande attention : car, ou ils mettent dans l'impoſſibilité de ſe livrer à un *exercice* ſuffiſant pour la conſervation de la ſanté, ou ils font perdre l'habitude de ce même *exercice* ; de ſorte que ſi on vient à être délivré, par la ſuite, de ces *cors*, on a, à la vérité, les douleurs de moins ; mais on reſte plongé dans la même inaction, ſource de Maladies ſans nombre, comme on l'a fait voir Tome I, Chapitre V.

Il eſt donc de la derniere importance de ne faire porter aux enfants que des chauſſures larges, & de les forcer à ſuivre cet uſage, à meſure qu'ils grandiſſent. Si, parvenus à l'âge de quinze ou ſeize ans, ils ſont accoutumés à avoir les pieds à l'aiſe, ils ne ſe prêteront que difficilement aux tortures que font éprouver les ſouliers trop étroits à tout le monde, à plus forte raiſon à ceux qui n'en ont jamais porté que d'aiſés.)

## §. III.

### *Traitement des Cors aux pieds.*

Il n'eſt point de ſpécifique contre les cors aux pieds.

(Les *remedes* vantés pour la guériſon des *cors aux pieds*, ſont multipliés dans la proportion des Charlatans qui ſe propoſent pour les traiter, & dont chacun ſe dit poſſeſſeur de ſecrets. Quoi qu'ils en diſent, rien de plus vrai qu'il n'exiſte point de *ſpécifique* contre ces durillons, & que tous les *onguents*, même les plus célebres, n'ont pas plus de vertu que la ſimple *cire jaune*, ou toute autre matiere molle, capable de recevoir l'empreinte du *cors*, & de le garantir par-là de toute preſſion.

Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants.

Si, dès les premieres ſenſations douloureuſes que donnent les *cors*, on mettoit les pieds dans l'eau chaude pendant quelques jours, & ſi on portoit des chauſſures

chauſſures plus larges, il eſt certain qu'on en arrêteroit les progrès.

Mais on ſe contente, pour l'ordinaire, de moins marcher ; & le pied étant toujours dans la même gêne, le *cors* groſſit au point qu'il n'eſt plus de *remede* que dans ſon extraction : & c'eſt, ſans contredit, de tous les moyens employés dans ce cas, celui qui ſoulage le plus promptement & pour le plus de temps ; qui même procureroit une guériſon complete, ſi cette opération étoit faite avec les précautions qu'elle exige.

Lorſqu'ils ſont formés, l'extraction en eſt le ſeul remede.

Tous les auteurs ſe réuniſſent pour conſeiller d'humecter & de ramollir le *cors* avant que de l'arracher, ſoit en mettant les pieds dans l'eau chaude, pendant un temps ſuffiſant, ſoit en y appliquant des *cataplaſmes*, ou quelque *onguent émollient* : ils conſeillent encore d'extirper le *cors*, ſans attaquer les parties ſaines. Par quelle manie les coupeurs de *cors* font-ils préciſément le contraire ?

Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en diſent les coupeurs de cors.

J'ai vu un Invalide, qui, ſans doute incapable de toute autre choſe, s'étoit mis guériſſeur de *cors*. Il étoit aſſez imbécille pour oſer dire que ce ramolliſſement rendoit l'extirpation plus difficile & plus douloureuſe. Il prétendoit encore qu'il falloit néceſſairement déraciner le *cors*, juſqu'à le faire ſaigner. Voici un fait dont j'ai été témoin, ſuivi d'une obſervation que nous croyons utile de rapporter.

Obſervation ſur la maniere dont les Charlatans font cette opération ;

Une Dame, de mes amies, avoit un *cors* depuis bien des années, qu'elle étoit obligée de faire couper cinq ou ſix fois par an. J'arrivai un jour chez elle, que l'Invalide, dont je parle, étoit à faire ſon opération. Comme il étoit trop matin pour qu'il fût probable que cette Dame eût pu mettre les pieds dans l'eau, le temps néceſſaire, je demandai avec quoi on l'avoit préparée à cette extraction. L'Invalide répondit que cette préparation étoit inutile,

& ajouta, comme je l'ai dit plus haut, que le ramolliſſement rendoit l'extraction, & plus difficile, & plus douloureuſe. Je le voyois prendre ſouvent une ſerviette pour eſſuyer le *ſang* qui ſortoit des petits *vaiſſeaux* qu'il déchiroit. Je voulus ſavoir encore pourquoi il n'épargnoit pas ces douleurs; il répondit que s'il ne faiſoit pas ſaigner, il ſeroit obligé de recommencer ſous quinze jours. Ces abſurdités ne méritant point de diſcuſſions, je le laiſſai finir.

Sur la maniere dont on doit la faire.

Après qu'il fut parti, je priai cette Dame de m'avertir lorſque ſon *cors* lui feroit mal, & ſur-tout de ne pas prévenir ſon Invalide. Au bout de deux mois, ou environ, le *cors* fut dans le même état qu'avant l'opération. Je lui conſeillai de mettre le pied dans l'eau chaude trois matins de ſuite, pendant deux heures: le troiſieme jour je déracinai ce *cors* avec un ſimple canif, prenant toutes les précautions néceſſaires pour ne pas attaquer les parties ſaines. Auſſi l'ai-je extirpé ſans cauſer de douleur, ſur-tout ſans faire ſaigner: & depuis près d'un an, quoique cette Dame ait fait beaucoup plus d'*exercice* l'année derniere que toutes les précédentes, elle n'a pas reſſenti ſon *cors*.

Il en eſt des cors comme des croûtes qui précedent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher ſans retarder la guériſon.

En ſeroit-il des *cors* comme des croûtes qui précedent la *cicatrice* d'un bouton, d'une coupure, d'une petite *plaie*, &c.? Si ces croûtes ſont arrachées, ou tombent, par quelque cauſe que ce ſoit, avant que la communication ſoit parfaitement interrompue entre elles & les *vaiſſeaux* de la *peau*, les *petites plaies* qu'occaſionne le déchirement de ces *vaiſſeaux*, donnent lieu à de nouvelles croûtes, & la *cicatrice* ſe trouve retardée. Quoique les cauſes ſoient ici différentes, les effets paroiſſent être les mêmes. Pour ne pas ſortir du fait que je viens de rapporter, l'Invalide ne manquoit pas de tailler juſques dans le vif, & le *cors* revenoit conſtamment:

moi, j'ai reſpecté les parties ſaines, & voilà un an qu'il ne donne aucun ſigne d'exiſtence.

La pratique vulgaire de couper les cors, eſt une pure charlatanerie.

Cette pratique univerſelle parmi tous les coupeurs de *cors*, eſt donc une pure charlatanerie, d'autant plus condamnable, qu'elle rend l'extraction plus douloureuſe, & qu'en ne procurant qu'un ſoulagement momentané, elle entretient les malades dans une indolence & dans une inaction qui deviennent, à la longue, des ſources abondantes de Maladies, toujours très-difficiles à guérir.

Tout l'art de guérir les *cors aux pieds*, conſiſte donc à les ramollir, par les moyens expoſés plus haut, & à les déraciner ſans attaquer les parties ſaines.

Tout autre remede que des émolliens, eſt dangereux.

Les *remedes* qu'on trouve dans un grand nombre de livres, tels que le *Dictionnaire Economique*, &c., ſont abuſifs & dangereux, dès qu'ils ne ſont plus de la claſſe des *émolliens*. Les *corroſifs*, qui forment le plus grand nombre de ces *remedes*, peuvent jetter dans des accidents fâcheux, tels que des *inflammations*, des *éryſipeles*, le *cancer*, &c.

Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait ſaillie.

Il y a des perſonnes qui ſe contentent de couper toute la partie du *cors* qui eſt au-deſſus du niveau de la *peau*. Un Philoſophe, célebre dans les deux Mondes, ſe ſert d'une lime arrondie, avec laquelle on uſe le *cors* ſans douleur, parce que la lime ne peut attaquer les parties molles, & avec facilité, cette opération pouvant être terminée en trois ou quatre minutes.

„J'ai vu des gens, dit M. Lieutaud, qui prétendoient en avoir été délivrés entiérement par „la *leſſive* ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient „plongé le pied pendant pluſieurs heures & à différentes fois. D'autres attribuent la même propriété à l'*ail*, à l'*emplâtre de gomme ammoniac*, „à celui de *Vigo*, &c. L'écorce de l'*acajou* paſſe

» encore pour un bon *remede*; mais il peut pro-
» duire auſſi des effets pernicieux, en y excitant
» l'*inflammation* & la *ſuppuration*, ainſi que je l'ai
» obſervé pluſieurs fois. Si l'on peut enfin attendre
» quelque choſe de toutes ces applications, ce n'eſt
» qu'après avoir auparavant bien ramolli les *cors*
» par le *bain*, ou par les autres moyens propoſés,
» & les avoir *ébarbés* avec un inſtrument propre à
» cet uſage. »

Moyens de prévenir le retour des cors.

Quant aux moyens de prévenir la formation & le retour des *cors*, il n'en eſt pas d'autres que de renoncer aux ſouliers étroits & durs, c'eſt-à-dire, de renoncer aux cauſes capables de les faire naître.)

# DES REMEDES
## *DE PRÉCAUTION.*

(ON SERA peut-être étonné de ne pas trouver à la fin de la *MÉDECINE DOMESTIQUE*, un article sur les *remedes de précaution*, à l'exemple de M. TISSOT, & de plusieurs autres Médecins qui se sont exercés sur ce sujet. Mais, avant de rendre raison de cette omission, il faut expliquer ce qu'on doit entendre par *remede de précaution*; car il s'en faut de beaucoup que tout le monde en ait une véritable idée : nous verrons ensuite si M. BUCHAN a omis, ou rempli cet objet important.

Ce qu'on doit entendre par remedes de précaution.

Les *remedes de précaution* sont ceux qu'on prend d'avance, quand on se croit menacé de Maladie en général, ou d'une Maladie que des circonstances, ou des *symptômes* réitérés nous font regarder, avec quelque certitude, comme prochaine. On voit donc que l'expression de *remedes de précaution*, prise dans ce sens, est synonyme avec celle de *préservatifs*.

Or M. BUCHAN ne s'est pas contenté de décrire, avec le plus grand détail, dans la premiere Partie de son Ouvrage, c'est-à-dire, dans le premier Vol. de cette traduction, les moyens de prévenir les Maladies : il a encore eu l'attention dans la seconde, de donner, à la fin de chaque traité de Maladie particuliere dont nous avons eu soin de faire un article à part, les conseils les plus sages, & de prescrire les *remedes* les plus salutaires, pour se

garantir de cette Maladie, & ſe mettre à l'abri des rechûtes.

Ainſi, quoiqu'il n'ait pas écrit un Chapitre, *ex profeſſo*, ſur les *remedes de précaution*, il ſe trouve avoir rempli ſa tâche, de la ſeule maniere dont on puiſſe le faire pour être véritablement utile; c'eſt-à-dire, qu'il n'a preſcrit les *remedes préſervatifs* ou de *précautions*, que d'après les *indications* que préſente la Maladie connue, ſoit parce qu'on l'a déja éprouvée, ſoit parce qu'étant *contagieuſe*, on l'a déja obſervée dans d'autres perſonnes, & qu'on craint de l'éprouver ſoi-même.

Idée qu'on a communément des remedes de précaution.

Mais ce n'eſt pas dans ce ſens-là, que le commun des hommes prend le terme de *remedes de préçaution*. En effet, qu'on interroge ceux qui ſe font *ſaigner*, *purger*, &c., dans certains temps de l'année: les uns, c'eſt à cauſe de la ſaiſon: les autres, parce qu'ils y ſont habitués; ceux-ci par imitation; ceux-là ſans cauſe apparente; preſque tous ſans aucun but réel, au moins quand ils commencent à tenir cette conduite: car il n'eſt pas du tout étonnant que ces *remedes*, pris ainſi ſans *indication*, ne dérangent promptement la ſanté, & ne conduiſent bientôt à la néceſſité des *remedes*, & à des Maladies d'autant plus difficiles à guérir, qu'elles ont pour cauſe le dépériſſement de la *conſtitution*.

Il n'exiſte point de remedes indifférents. Ils ſont utiles, ou nuiſibles.

Nous avons déja dit qu'il n'exiſtoit pas de *remedes* indifférents, & que, quand ils n'étoient point utiles, ils nuiſoient; & cette vérité regarde certainement les *ſaignées* & les *purgatifs*; *remedes* preſque les ſeuls employés comme de *précaution*: or les *remedes* ne peuvent être utiles, que lorſqu'ils ſont

indiqués, & ils ne peuvent être indiqués que par les *ſymptômes* d'une Maladie, ou inſtante, ou menaçante : donc ceux qui ſe font *ſaigner*, *purger*, d'après la ſeule crainte de l'influence des ſaiſons ſur le corps, ou par l'habitude, ou ſans ſavoir s'ils ont tort ou raiſon, s'expoſent, ſinon à tomber malade d'abord, du moins à contracter plus de diſpoſition aux Maladies.

Dangers des remedes pris ſans indication.

On n'a que trop d'exemples, dit M. TISSOT lui-même, de gens qui, ayant malheureuſement du goût pour les *remedes*, ont ruiné leur ſanté, quelque robuſte qu'elle fût, par l'abus de ces dons, les *remedes*, que la Providence a faits aux hommes pour la rétablir : abus qui, lors même qu'il ne détruit pas la ſanté, fait que, dans la Maladie, ce corps, à qui les *remedes* ſont devenus familiers, n'en reſſent preſque plus les effets, & ſe trouve par-là privé du ſecours qu'il en auroit reçu, s'il ne s'en étoit ſervi que dans le beſoin.

D'après ce que nous venons de dire, il eſt évident que M. BUCHAN, bien loin d'avoir fait une omiſſion, en ne donnant pas un Chapitre ſur les *remedes de précaution*, a au contraire traité cette matiere importante avec une étendue qu'aucun Auteur ne lui avoit donnée juſqu'à préſent, puiſque toute la premiere partie de ſon ouvrage eſt conſacrée à prévenir les Maladies en général, au moyen du *régime* bien adminiſtré ; & que, dans le plus grand nombre des Chapitres de la ſeconde Partie, nous n'avons pas oublié de diſtinguer, par un titre particulier, les *remedes préſervatifs* de la Maladie, d'avec les *remedes curatifs* de cette même Maladie. C'eſt ainſi qu'en rapprochant le *préſervatif* du mal qu'on veut éviter, on met le lecteur à l'abri

des erreurs préjudiciables que nous venons d'exposer. Pour peu qu'il veuille réfléchir, il sentira que c'étoit la seule maniere de lui faire connoître la valeur réelle des *remedes de précaution*, & de lui en faire apprécier les véritables *indications*. M. BUCHAN n'a donc pas dû donner un Chapitre particulier des *remedes de précaution*.

*Fin de la seconde Partie & du Tome IV.*

# SOMMAIRE
## DES CHAPITRES,
## *PARAGRAPHES ET ARTICLES*
### DU TOME QUATRIEME.

## SUITE DE LA II.^ME PARTIE.

### CHAPITRE XLIX.

*De la Maladie vénérienne*, page 1.

RAISONS qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage, *ibid.*
Inconvénients dans lesquels entraîne la nécessité où l'on est souvent de cacher cette Maladie, 2
Pourquoi elle ne peut être guérie par des remedes secrets, *ib.*
Ni par des méthodes exclusives, 3
Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage, 4
Plan de ce Chapitre, *ib.*
Pourquoi on traite en particulier des principaux symptômes de la Maladie vénérienne, 5

C'eſt qu'ils peuvent exiſter ſans que le virus ſoit paſſé dans le ſang, page 5

§. I. *De la Gonorrhée virulente, appellée vulgairement* Chaude-piſſe, 6

Caracteres de cette Maladie, *ib.*
Combien elle eſt de temps à ſe déclarer, 7

ARTICLE I. *Symptômes de la Gonorrhée virulente*, *ib.*

Symptômes qui précédent, qui accompagnent l'écoulement, *ibid.*
Symptômes de la gonorrhée virulente parvenue à ſon plus haut degré, 8
Ordre dans lequel tous ces ſymptômes diſparoiſſent, lorſque la Maladie eſt traitée méthodiquement, *ib.*
Maladies avec leſquelles la gonorrhée peut être confondue, *ib.*
Ce qui la diſtingue des ulceres des reins & de la veſſie : des fleurs blanches, *ib.*
Des petits ulceres fiſtuleux des parties de la génération chez les femmes, 9

ART. II. *Régime qu'il faut preſcrire dans la Gonorrhée virulente*, *ib.*

Aliments qu'il faut éviter, 10
Dont il faut uſer, *ib.*
Boiſſon qui convient, *ib.*

ART. III. *Remedes qu'il faut adminiſtrer dans la Gonorrhée virulente*, *ib.*

Cette Maladie ne peut être guérie promptement, *ib.*
Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement, *ib.*

*Traitement de la Gonorrhée virulente très-légere*, *ib.*

Bain local. Injection adouciſſante. *ib.*
Avec quelle précaution il faut employer les injections aſtringentes, 11
Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe les preſcrire, *ib.*
Diſſolution aſtringente pour les injections, *ib.*
Maniere de l'employer lorſqu'elle eſt indiquée, *ib.*
Avantages des purgatifs rafraîchiſſants, *ib.*

But qu'on doit ſe propoſer en adminiſtrant des purgatifs, page 12
Quels ſont les purgatifs rafraîchiſſants qu'il faut preſcrire. Sel de Glauber & manne. Doſe, *ib.*
Infuſion de ſéné, de tamarins & de ſel de Glauber. Maniere de la préparer, *ib.*
Electuaire purgatif rafraîchiſſant. Doſe, *ib.*

*Traitement de la Gonorrhée virulente grave*, 13
*Premier état* ou *état inflammatoire*, ib.

Saignée. Elle ne peut être faite que quand l'inflammation eſt violente, *ib.*
Utilité des diurétiques. Nitre & gomme arabique. Doſe, *ib.*
Magnéſie blanche, 14
Circonſtances qui indiquent les lavements. Leurs avantages, *ib.*
Cataplaſmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile, *ib.*
Avec la mie de pain & l'eau végéto-minérale de Goulard, 15
Fomentations, *ib.*
Avantages du ſuſpenſoir, *ib.*

*Second état de la Gonorrhée virulente*, ou *temps d'adminiſtrer le mercure*, ib.

Pilules mercurielles communes. Calomélas en bol. Sublimé corroſif, 16
Il ne faut pas exciter la ſalivation. Pourquoi? *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le mercure purge ou donne des coliques : ce qui tient ſouvent à ce que ce remede n'eſt point revivifié ou mal préparé, 17
Diaſcordium ou confection japonoiſe, 19
Potion purgative, *ib.*
Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la ſalivation, *ib.*
Pilules mercurielles laxatives. Doſe, *ib.*
Attention qu'exige l'adminiſtration de ces pilules, 20
Mercure ſous forme liquide, *ib.*
Diſſolution mercurielle gommeuſe, ou mercure gommeux. Doſe, 21
Mercure gommeux ſous forme ſéche, *ib.*
Mercure en frictions, *ib.*

Onguent mercuriel, page 22
Conduite qu'il faut tenir pendant l'uſage des frictions, ib.
Combien de temps il faut continuer l'uſage du mercure, 23
Régime qu'il faut preſcrire pendant l'uſage du mercure. Aliments & boiſſon, ib.

*Troiſieme & dernier état de la Gonorrhée virulente*, 24

Symptômes qui caractériſent le troiſieme état de la gonorrhée virulente, ib.
A quoi l'on reconnoît que le virus eſt détruit, 25
Comment il faut ſe comporter lorſque les ſymptômes reparoiſſent, ib.
Bol aſtringent purgatif. Doſe, ib.
Aſtringents plus actifs, ib.
Térébenthine, baume du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol dans du vin rouge, ou dans une infuſion de quinquina, 26
Ce qu'il faut faire lorſque l'écoulement perſiſte, ſans être accompagné de ſymptômes vénériens, ib.
Diſſolution aſtringente pour injections, ib.
Régime qu'il faut preſcrire pendant le troiſieme état de la gonorrhée virulente, ib.

§. II. *De la Gonorrhée ſimple*, ou *Ecoulement non virulent*, 27

ARTICLE I. *Cauſes de cette eſpece de Gonorrhée, lorſqu'elle eſt la ſuite de la Gonorrhée virulente*, ib.

Le relâchement, ou des ulceres, ib.
A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulceres; de relâchement, ib.

*Cauſes de la Gonorrhée ſimple, ne dépendant point du virus vénérien*, ib.

Plénitude, 28
Vice de la liqueur ſéminale. Pollutions, ib.

ART. II. *Traitement de la Gonorrhée ſimple*, ou *Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement*, ib.

Les remedes ſont ceux du troiſieme état de la gonorrhée virulente, ib.

Aſtringents plus forts, page 28
Potion de quinquina avec la noix de galle. Doſe, *ib.*
Injections aſtringentes; 29
Bain froid; ſon importance dans cette Maladie, *ib.*
Objections ſur l'uſage du bain froid, *ib.*
Réponſes, *ib.*
Maniere de prendre le bain froid, *ib.*

*Traitement de la Gonorrhée ſimple*, ou *Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres*, 30

Mercure, décoction de ſquine, de ſalſepareille, de ſaſſafras, &c., *ib.*
Frictions mercurielles, *ib.*
Pilules de calomélas avec la térébenthine; décoction de gaïac, de ſalſepareille, *ib.*
Maniere de préparer ces pilules. Doſe, *ib.*
Bougies ſuppuratives, 31
Maniere de les employer, *ib.*
Elles guériſſent de plus les tumeurs, les carnoſités, *ib.*

*Traitement de la Gonorrhée ſimple*, ou *Ecoulement non virulent qui dépend d'autres cauſes que de relâchement & d'ulceres*, 32

Lorſque la liqueur ſéminale eſt viciée, *ib.*
Lorſqu'elle eſt dûe aux pollutions, *ib.*

§. III. *Du Gonflement & de l'Inflammation des teſticules, appellés vulgairement* Chaude-piſſe tombée dans les bourſes, *quand ils dépendent du virus vénérien, & quand ils n'en dépendent pas*, *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes de ces ſymptômes, dépendant du virus vénérien*, *ib.*

*Cauſes de ces ſymptômes, ne dépendant pas du virus vénérien*, 33

ART. II. *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des teſticules, dépendant du virus vénérien*, ib.

Saignée. Aliments. Fomentations & cataplaſmes, *ib.*
Suſpenſoir, *ib.*
Il eſt important que le malade reſte au lit, *ib.*
Frictions mercurielles, *ib.*

*Traitement du Gonflement des teſticules, après que le virus vénérien eſt détruit, & lorſqu'on ſoupçonne un*

*vice ſquirrheux ou cancéreux*, page 35
Fomentations & cataplaſmes de ciguë. Extrait de ciguë, *ib.*
ART. III. *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des teſticules, ne dépendant pas du virus vénérien*, *ib.*
Saignée, cataplaſmes, ſuſpenſoir, repos du lit, lavements émollients, *ib.*
Cataplaſmes maturatifs, 36
Suites que peut avoir l'inflammation des teſticules, *ib.*
§. IV. *Des Bubons vénériens, appellés vulgairement* Poulains, *& des faux Bubons*, *ib.*
ARTICLE I. *Des Bubons vénériens*, *ib.*
Caracteres des bubons, *ib.*
*Traitement des bubons vénériens*, 37
Moyens d'opérer la réſolution, *ib.*
Saignée, purgatifs rafraîchiſſants, *ib.*
Mercure, *ib.*
Moyens de favoriſer la ſuppuration. Régime, *ib.*
Cataplaſmes émollients, *ib.*
Suppuratifs, 38
Temps d'ouvrir la tumeur, *ib.*
Combien de temps on doit entretenir la ſuppuration, *ib.*
ART. II. *Des faux Bubons*, *ib.*
Cauſes de cette eſpece de bubons, *ib.*
Ce qui diſtingue le bubon de la hernie ou deſcente crurale, 39
Ce qu'il faut faire lorſque le bubon ne peut être amené, ni à réſolution, ni à ſuppuration, *ib.*
§. V. *Des Chancres vénériens & non vénériens*, *ib.*
Caracteres des chancres, *ib.*
ARTICLE I. *Des Chancres vénériens eſſentiels. Symptômes*, 40
Les chancres ſont le plus ſouvent ſymptomatiques, *ib.*
Leur ſiége, *ib.*
*Traitement des Chancres vénériens eſſentiels*, 41

Régime rafraîchiſſant, ſaignée, page 41
Petits bains locaux. Cataplaſmes émollients, *ib.*

ART. II. *Des Chancres vénériens ſymptomatiques*, ib.

Caracteres de cette eſpece de chancres. Leur ſiége, *ib.*

*Traitement des Chancres ſymptomatiques*, 42

Le même que celui de la vérole confirmée, *ib.*

ART. III. *Des Chancres non vénériens*, ib.

Cauſe; la mal-propreté, *ib.*
Remedes; la propreté, eaux de Balaruc, *ib.*

§. VI. *De pluſieurs autres Symptômes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylomes, les Crêtes, les Choux-fleurs*, &c.; *la Strangurie, la Dyſurie, le Phimoſis, le Paraphimoſis* ou *Inflammation du prépuce, le Priapiſme, la Chaude-piſſe cordée*, &c. ib.

ARTICLE I. *Des Verrues, des Poireaux, des Condylomes, des Crêtes, des Choux-fleurs*, &c. 43

Caracteres de ces ſymptômes. Leur ſiége, *ib.*
Ils ne dépendent pas toujours de la vérole, *ib.*

*Traitement lorſqu'ils ne dépendent point de la vérole*, ib.

Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale, *ib.*
Alun calciné, poudre de ſabine, précipité rouge, *ib.*

*Traitement lorſque ces ſymptômes dépendent de la vérole*, 44

Il eſt le même que celui de la vérole, *ib.*

ART. II. *De la Strangurie. Cauſes*, ib.

Conſtriction ſpaſmodique ou inflammation, *ib.*

*Symptômes de la Conſtriction ſpaſmodique du canal de l'uretre, cauſe de la Strangurie*, ib.

*Symptômes de l'inflammation du canal de l'uretre, cauſe de la Strangurie*, 45

*Traitement de la Strangurie, occaſionnée par la conſtriction ſpaſmodique du canal de l'uretre*, ib.

Eau de graine de lin, émulſions, &c., *ib.*

Saignée, fomentations, page 45
Demi-bains, ib.

*Traitement de la Strangurie, occaſionnée par l'inflammation du col de la veſſie*, ib.

Saignées. Lavements & fomentations émollients, ib.
Boiſſon diurétique, 46
Bain chaud. Interruption de la boiſſon diurétique, pourquoi? ib.
Bougies adouciſſantes, ib.

ART. III. *De la Dyſurie*, ou *difficulté d'uriner*, ib.

Caractere de cette Maladie, ib.

*Symptômes de la Dyſurie*, ib.

Ce qui diſtingue la dyſurie de la ſtrangurie, ib.

*Cauſes de la Dyſurie*, ib.

*Traitement de la Strangurie*, 48

Mêmes remedes que contre la ſtrangurie, ib.
Lorſqu'elle n'eſt point dûe à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit-lait nitré, ib.
Lorſqu'elle eſt occaſionnée par des carnoſités, des brides, &c., dans le canal de l'uretre, ib.

ART. IV. *Du Phimoſis & du Paraphimoſis*, ou *Inflammation du Prépuce*, 49

Caractere du phimoſis; du paraphimoſis, ib.

*Traitement du Phimoſis & du Paraphimoſis*, ou *Inflammation du Prépuce*, ib.

Saignées, purgatifs rafraîchiſſants, cataplaſmes, fomentations, &c., ib.
Circonſtances qui indiquent un vomitif, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque la gangrene eſt menaçante, ib.
Lorſqu'elle exiſte déjà, 50
Temps d'adminiſtrer le mercure, ib.

ART. V. *Du Priapiſme*, ib.

Caractere de cette Maladie, ib.
Elle n'eſt pas toujours un ſymptôme de la vérole. Autres cauſes, ib.

Qui

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, page 51
*Traitement du Priapiſme dépendant de la Vérole*, ib.
Le même que la gonorrhée virulente, 51
Laudanum dans un verre d'émulſion, le ſoir, *ib.*
*Traitement du Priapiſme qui ne dépend pas de la Vérole*, *ib.*
Saignée, petit-lait, *ib.*
Emulſions, boiſſons nitrées, bains, &c. 52
ART. VI. *De la Chaude-piſſe cordée*, *ib.*
Caracteres de cette Maladie, *ib.*
Le traitement eſt le même que celui de la gonorrhée virulente, *ib.*
Laudanum. Mercure, *ib.*
§. VII. *De la Vérole confirmée*, *ib.*
ARTICLE I. *Symptômes de la Vérole confirmée*, 53
Symptômes particuliers aux femmes, 54
ART. II. *Traitement de la Vérole confirmée*, 55
Le ſpécifique de la vérole eſt le mercure, *ib.*
Il guérit plus sûrement ſans exciter de ſalivation, *ib.*
La préparation la plus ſimple doit être préférée, 56
Il ne faut pas multiplier les méthodes, *ib.*
*Exposé des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne*, 57
*Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble*, ou *les pilules mercurielles ſeules*, ib.
Symptômes qui indiquent cette méthode, *ib.*
Remedes préparatifs; ſaignée, décoction de ſalſepareille, purgatifs & bains, *ib.*
Doſes de pilules mercurielles, *ib.*
Circonſtance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives, *ib.*
On ne ceſſe ces remedes que quinze jours après la parfaite guériſon, *ib.*
Salſepareille pendant tout le traitement, *ib.*
Régime, *ib.*
Il eſt quelquefois néceſſaire d'aſſocier à cette méthode

les antiſcorbutiques. Doſe, page 59
Cas où cette méthode ne ſuffit pas, ib.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec le ſublimé corroſif*, ib.

Symptômes qui exigent cette aſſociation, ib.
Préparation, ib.
Doſe du ſublimé par jour : quart de grain. Demi-grain. Trois quarts de grain, ib.
Doſes des pilules mercurielles, 60
Purgatifs. Régime, ib.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec les lavements antivénériens*, 61

Circonſtances qui demandent qu'on préfere les lavements antivénériens au ſublimé corroſif, ib.
Préparation, ib.
Deux lavements antivénériens par jour, 62
Doſe des pilules mercurielles, ib.
Purgatifs. Régime, ib.
Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications. Pourquoi ? ib.
Il faut quelquefois placer quelques frictions ou quelques fumigations, 62
En quelle quantité, ib.

*Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des frictions ſeules*, ib.

Symptômes qui indiquent cette méthode; qui demandent qu'on la préfére à toute autre, ib.
Qualités de la peau néceſſaires à l'adminiſtration des frictions, 63
Elles ne conviennent pas lorſqu'il y a écoulement gonorrhoïque. Pourquoi ? ib.
Préparation. Saignée, bains, purgatifs, ib.
Doſe d'onguent mercuriel pour chaque friction, ib.
Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner, ib.
On n'en fait, ni ſur la poitrine, ni ſur le ventre, 64
Quand il faut augmenter la doſe de l'onguent, ib.
Maniere de diriger les frictions, lorſque le mercure porte à la bouche, ib.
Décoction de ſalſepareille. Comment le malade doit

se conduire pendant le traitement, page 64
Régime, 65

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif*, ib.

Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes, *ib.*
Préparation, *ib.*
Dose du sublimé, dose de l'onguent mercuriel, *ib.*

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens*, 66

Cas qui demande nécessairement cette méthode combinée, *ib.*
Maniere dont operent les lavements antivénériens, *ib.*
Préparation. Dose des lavements antivénériens, de l'onguent mercuriel, *ib.*
Salsepareille, *ib.*

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations*, 67

Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes, *ib.*
Préparation, *ib.*
Dose de l'onguent mercuriel; du mercure doux en fumigation, *ib.*
Régime. Salsepareille, *ib.*

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations seules*, *ib.*

Symptômes qui demandent la méthode des fumigations, *ib.*
Qui la contre-indiquent, 69
Les fumigations sont générales ou locales. Maniere d'administrer les générales; celles qui sont locales, *ib.*
Préparation. Dose du cinabre ou du mercure doux. Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi? 70
Mais on doit encore lui préférer le mercure doux, *ib.*
Circonstances qui indiquent les fumigations locales, 71
Régime. Salsepareille, *ib.*

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens seuls*, *ib.*

Circonſtances qui néceſſitent la méthode des lavements antivénériens, page 71
Symptômes qu'on guérit par cette méthode, 72
Elle réuſſit, ſur-tout contre les gonorrhées, *ib.*
Idée qu'il faut ſe faire des lavements antivénériens, *ib.*
Conditions néceſſaires au ſuccès de ces lavements, *ib.*
Malades à qui ils ne conviennent pas, 73
Moyens d'en faciliter l'uſage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids, *ib.*
Néceſſité de purger avant & pendant le traitement, *ib.*
Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle qui compoſe ces lavements. Doſe, *ib.*
Préparation, *ib.*
Deux lavements antivénériens par jour, *ib.*
Régime & purgations, 74

*Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des bains antivénériens ſeuls*, *ib.*

La liqueur des bains antivénériens eſt une diſſolution de ſublimé corroſif, *ib.*
Circonſtances où la méthode des bains antivénériens ſuffit ſeule pour guérir, 75
Symptômes qui la rendent néceſſaire, *ib.*
Obſervation, *ib.*
Doſe de ſublimé corroſif par chaque bain, 77
Qu'on prend tous les deux jours, 78
Salſepareille, *ib.*
On ne peut fixer la quantité de mercure néceſſaire dans chaque méthode, 79

*Méthode d'adminiſtrer le mercure ſublimé corroſif ſeul*, 80

Recette pour le donner ſous forme liquide, *ib.*
En pilules, *ib.*
Il ne peut être donné qu'à très-petite doſe ; dans une décoction de ſalſepareille, d'ichthyocolle, ou de gomme arabique, *ib.*
Préparation, ſaignée, purgatif, 81
Quart de grain de ſublimé; demi-grain; trois quarts de grain, *ib.*
Régime, *ib.*
C'eſt à la mauvaiſe adminiſtration du ſublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue, *ib.*
Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes

les circonſtances chez le même malade, page 82
La méthode du ſublimé eſt une des meilleures pour guérir les chancres, les puſtules, les phimoſis, les éruptions, les gonorrhées, la carie vénérienne, &c., 83
Elle ne réuſſit pas également contre les bubons, les excroiſſances fongueuſes, les exoſtoſes, &c.; contre les engorgements inflammatoires, les obſtructions ſquirreuſes ou cancéreuſes, *ib.*
Contre les ulceres profonds; dans le cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuſe, de ſpaſme, d'épilepſie, &c., 84
Dans le cas de vomiſſement, d'hémorrhoïdes & de complication de Maladie grave, *ib.*
Il faut ſuſpendre le ſublimé dès qu'il ſe déclare une toux, une colique, même légeres, *ib.*
Le ſublimé eſt un remede ſecondaire dans pluſieurs circonſtances, *ib.*

*Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des ſudorifiques*, 85

Les remedes ſudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélérent les effets, *ib.*
Circonſtances où ils ſont indiqués, *ib.*
Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques, *ib.*
Décoction de ſalſepareille; maniere de la faire, *ib.*
Doſe. Vertus de cette décoction, & cas où elle eſt particuliérement indiquée, 86
Vertu antivénérienne de la ſalſepareille, *ib.*
Obſervation ſur un malade guéri par la ſalſepareille ſeule, *ib.*
Tableau de la Maladie de cet homme, *ib.*
Régime preſcrit au malade, 89
Doſe de la ſalſepareille ſeule, *ib.*
Diſparition de tous les ſymptômes, au bout d'un mois, 90
La vertu antivénérienne de la ſalſepareille étoit inconnue juſqu'ici, 91
La méthode des ſudorifiques eſt abandonnée comme inſuffiſante, *ib.*
Il faut multiplier les faits ſur la ſalſepareille ſeule, 92
Vertu du méſéreum contre la Maladie vénérienne, *ib.*
Le gaïac, le ſaſſafras, la ſquine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer. 94
L'ichthyocolle, 95

*Réflexions générales sur les Maladies vénériennes*, p. 95
Attention qu'il faut avoir à la constitution, *ib.*
Le mercure seroit dangereux dans les cas de maladies aiguës; de Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient causées par la vérole, *ib.*
On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses, 96
Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement; pendant les régles, ni dans les derniers mois de la grossesse, mais bien dans les premiers mois, *ib.*
La méthode qui convient aux femmes grosses, est celle des lavements antivénériens, *ib.*
Qui peuvent être administrés, même dans le temps des régles, 97
Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants, chez les vieillards; chez les hystériques, les hypocondriaques, *ib.*
Ceux qui sont sujets à la dyssenterie, à l'épilepsie, aux écrouelles, au scorbut, &c., 98
Saisons les plus convenables à l'administration du mercure, *ib.*
Nécessité de préparer le malade, par les purgatifs doux, la saignée & les bains, réitérés selon les circonstances; par le régime, 99
Importance du régime pendant l'usage du mercure, & de la propreté, *ib.*
Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la malpropreté, *ib.*
Observations qui tendroient à le faire croire, 100
Les yaws, Maladie commune en Amérique, se guérissent comme la vérole confirmée, 101
La propreté n'est que remede palliatif de la vérole, sans être le préservatif, *ib.*
Insuffisance des prétendus préservatifs qui se multiplient tant de nos jours, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou mal traitée, *ib.*
Malheurs qui résultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement, 102
On ne doit cesser les remedes que quelque temps après qu'on est entiérement guéri, *ib.*
Il est plus sûr de continuer les remedes trop longtemps, que de les quitter trop tôt, 103

Accidents qui ſont les ſuites du peu de régime que ſuivent les malades pendant l'uſage du mercure, p. 103
Fauſſe maniere de raiſonner ſur la vérole, & qui la rend funeſte à un grand nombre de malades, 104
La vérole préſente des variétés qui ſe jouent de la meilleure conſtitution, *ib.*
La conſtitution la plus robuſte ne peut ſurmonter le virus vénérien paſſé dans le ſang. Les remedes ſont d'une néceſſité abſolue, 105
Réſumé du traitement qu'il faut ſuivre dans la vérole, *ib.*

## CHAPITRE L.

*Des Maladies des Femmes, en général : de celles qui dépendent des Régles irrégulieres, ſupprimées ou trop abondantes; de la Groſſeſſe; de l'Avortement, ou de la Fauſſe-Couche; de l'Accouchement; des Maladies des Femmes en Couches; de la Stérilité & de la Fureur Utérine.* 106

§. I. *Des Maladies des Femmes, en général,* ib.

LES OCCUPATIONS auxquelles ſont deſtinées les femmes, ſont contraires à leur ſanté, *ib.*
Preuve tirée de la différence qui exiſte entre les femmes des Villes & celles des Campagnes, *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes des Maladies des femmes, en général,* 107

Maladies qui ſont les ſuites de la vie ordinaire des femmes, *ib.*
Les femmes des Campagnes ſont preſque auſſi robuſtes que les hommes, *ib.*
Plan de ce Chapitre, *ib.*

ART. II. *Attentions générales qu'exigent les femmes en ſanté & en Maladie,* 108

§. II. *Des Régles*, ou *Flux menſtruel*; *& des Maladies auxquelles elles peuvent donner lieu*, *telles*

*que leur éruption difficile, leur ſuppreſſion, d'où les pâles-couleurs & le goût dépravé; des Régles immodérées; des Pertes de ſang*, ou de l'*Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin; des Fleurs-blanches, & de la ceſſation des Régles*, page 108

ARTICLE I. *Des Régles*, ou du *Flux menſtruel, en général*, ib.

A quel âge les femmes commencent à être réglées, *ib.*
Cet âge varie ſelon le climat, le genre de vie, &c., 109
Durée de l'intervalle entre chaque apparition des régles, *ib.*
Durée des régles, *ib.*
La quantité de ſang qu'elles donnent, eſt difficile à évaluer, *ib.*
Le ſang des régles eſt ſain dans les femmes ſaines, & n'a point de qualité vénéneuſe, 110
Les régles ſont, en général, précédées ou ſuivies d'un écoulement en blanc, *ib.*
Qui ſont les femmes chez qui les régles manquent communément, ſans qu'elles en ſoient malades, *ib.*
A quel âge les régles ceſſent de couler, *ib.*
Les régles ſont précédées d'un changement conſidérable dans la conſtitution, *ib.*
Il eſt néceſſaire que les jeunes perſonnes ſoient inſtruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des régles, 111

ART. II. *De la premiere apparition des Régles*, ib.

Combien il eſt important que les jeunes perſonnes jouiſſent d'un bon air & faſſent de l'exercice, *ib.*
Suite de l'indolence chez les filles, 112
Maladies qui ſont les ſuites de la mauvaiſe nourriture & des drogues, pour leſquelles les filles ſont, en général, paſſionnées, *ib.*
De la triſteſſe & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la diſpoſition, 113
Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la diſſipation, *ib.*
Combien les corps de baleine ſont funeſtes à cet âge, *ib.*

*De la premiere éruption des Régles, s'annonçant difficilement*, 114

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues, p. 114
Circonſtances qui doivent accompagner la premiere éruption des régles, pour qu'elles ſoient avantageuſes, *ib.*

*Symptômes qui précedent la premiere éruption des Régles*, 115.

*Traitement qu'exigent ces ſymptômes*, ib.

Vapeurs d'eau chaude. Boiſſons délayantes. Bains de jambes, &c., 116

*De la maniere de ſe conduire dans le temps des Régles*, 119

Régime que doivent ſuivre les femmes dans ce temps, *ib.*
Elles doivent fuir tout ce qui leur eſt contraire habituellement, *ib.*
Combien il eſt important qu'elles ſe garantiſſent du froid, *ib.*
Des affections de l'ame & des paſſions, 117

ART. III. *De la ſuppreſſion des Régles*, ib.

*Régime qu'il faut preſcrire dans la ſuppreſſion des Régles, quelle qu'en ſoit la cauſe*, ib.

Exercice, air libre, aliments ſains, *ib.*
Circonſtances qui indiquent les boiſſons généreuſes, *ib.*

*Traitement de la ſuppreſſion des Régles, cauſée par relâchement*, ib.

Symptômes de la ſuppreſſion des régles par relâchement, *ib.*
Fer, quinquina. Maniere d'adminiſtrer le fer, 118

*Traitement de la ſuppreſſion des Régles, occaſionnée par la pléthore & la viſcoſité du ſang*, ib.

Saignée, 119
Bains de pieds. Purgatifs. Aliments. Boiſſons. Exercice. Teinture d'ellébore, *ib.*

*Traitement de la ſuppreſſion des Régles, cauſée par les affections de l'ame, &c.*, ib.

Importance du changement de lieu & de la diſſipation dans ce cas, *ib.*

Circonſtances qui demandent la ſaignée, page 119
Sang-ſues. Ventouſes. Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements, laxatifs, &c., 120

*Traitement de la ſuppreſſion des Régles, occaſionnée par quelque Maladie,* ib.

*Attention qu'il faut avoir, avant que de traiter la ſuppreſſion des Régles, de quelque cauſe qu'elle provienne,* 121

Il faut s'aſſurer ſi elle n'eſt pas l'effet de la groſſeſſe, *ib.*
Temps où il faut adminiſtrer les remedes dans la ſuppreſſion de régles, *ib.*

ART. IV. *Des Pâles-Couleurs*, ou *de la Chloroſe, & du Goût dépravé, appellé* Pica & Malacia, 122

Qui ſont les femmes ſujettes à cette Maladie, *ib.*
Suite des Pâles-couleurs, 123.

*Symptômes des Pâles-Couleurs*, ou *de la Chloroſe*, ib.

*Symptômes du Goût dépravé, appellé* Pica & Malacia, ib.

*Traitement des Pâles-Couleurs*, ou *de la Chloroſe, & du Goût dépravé, appellé* Pica & Malacia, 124

Circonſtances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs, *ib.*
Fer, quinquina, amers. Eaux de Paſſy, de Forges, de Vals, de boule. Bains de pieds, frictions, *ib.*
Le mariage, 125
Les femmes groſſes qui ont le goût dépravé, n'ont beſoin d'aucun remede. Ce qu'il eſt néceſſaire de faire, *ib.*

ART. V. *Des Régles immodérées*, ib.

*Symptômes des Régles immodérées*, ib.

A quel âge les femmes y ſont expoſées, *ib.*

*Cauſes des Régles immodérées*, 126

*Traitement des Régles immodérées*, *ib.*

Il faut commencer par éloigner la cauſe qui a fait naître cette Maladie, *ib.*
Repos, ſaignée. Régime. Aliments, *ib.*

Tiſane d'orties, de grande conſoude, ou de mille-feuille, page 126
Poudre aſtringente, 127
Quinquina avec l'élixir de vitriol dans du vin, *ib.*

ART. VI. *Réflexions ſur les Régles*, ou le *flux menſtruel*, ib.

Variétés que préſentent les régles chez certains ſujets, *ib.*
Parties du corps par leſquelles on voit les régles ſortir quelquefois, 128
Symptômes qui précedent les régles dans ces cas, *ib.*
Lorſque les régles dévoyées ſont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeller aux parties naturelles, *ib.*

ART. VII. *De la Perte de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice*, 129

Ce qu'on doit entendre par le mot perte, *ib.*

*Cauſes de la Perte de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice*, ib.

*Symptômes de la Perte de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice*, 130

Maladies qui peuvent être les ſuites de la perte de ſang, *ib.*

*Traitement de la Perte de ſang*, ou *de l'Hémorrhagie & du ſuintement de la matrice*, ib.

Néceſſité du repos du lit dans la perte de ſang, *ib.*
Poſition qu'il faut donner à la malade, 131
Comment doit être compoſé ſon lit, *ib.*
Elle doit s'abſtenir de remuer, même de parler, *ib.*
Saignées. Remedes aſtringents. Mille-feuille ; élixir de vitriol ; ſirop de grande conſoude, *ib.*
Circonſtances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainſi que les boiſſons, *ib.*
Vinaigre. Bain de pied d'eau froide, *ib.*
Fomentations d'eau froide. Injection aſtringente, 132
Remedes du ſuintement de la matrice. Vapeurs de vinaigre. Compreſſes de vinaigre froid, *ib.*
Régime, *ib.*
Ces Maladies ſont très-délicates à traiter. Il faut

appeller un Médecin, page 133

*Moyens de prévenir les pertes*, ou *l'Hémorrhagie & le ſuintement de la matrice*, ib.

Régime. Eaux ferrugineuſes. Lait, *ib.*

ART. VIII. *Du Polype utérin* ou *de la Matrice, & du Polype du vagin*, ib.

Caracteres de ces Maladies, *ib.*

*Symptômes du Polype de la matrice & du vagin*, 134

Siege du polype de la matrice, *ib.*

Le virus vénérien eſt la cauſe la plus fréquente de ces polypes, *ib.*

On les confond ſouvent avec les deſcentes de matrice, *ib.*

Symptômes qui diſtinguent la deſcente de matrice avec renverſement, d'avec le polype, 135

*Traitement du Polype de la matrice & du vagin*, ib.

Ligature, extirpation, *ib.*

ART. IV. *Des Fleurs blanches*, 136

Qui ſont les femmes qui y ſont ſujettes, *ib.*

*Symptômes des Fleurs blanches*, ib.

*Cauſes des Fleurs blanches*, 137

Abus des boiſſons aqueuſes. Vie ſédentaire. Habitude de s'aſſeoir très-bas, 137

Foibleſſe d'eſtomac, *ib.*

Accouchements laborieux, &c. Le ſcorbut, la vérole, 138

Symptômes qui diſtinguent les fleurs blanches de la gonorrhée, *ib.*

Circonſtances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir, 139

Maladies qui peuvent en être les ſuites, *ib.*

Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries, *ib.*

*Traitement des Fleurs blanches*, 140

Exercice. Aliments. Vin de Bordeaux. Eau de Forges, ou de chaux. Conſommés. Bouillons forts. Lait. Quinquina. Bain froid, *ib.*

Ipécacuanha. Rhubarbe, *ib.*

La saignée est presque toujours contraire, page 141

ART. X. *De la cessation des Régles*, *ib.*

La cessation des régles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit, 142

*Traitement qu'exige la cessation des Régles lorsqu'elle arrive subitement*, ib.

Régime. Exercice. Rhubarbe & hiera-picra, *ib.*
Cas où il est nécessaire de prescrire un cautere, *ib.*
Quelles sont les causes les plus ordinaires des Maladies, suite de la cessation des régles, 143
A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent, dans ce cas, d'après la méthode ordinaire, *ib.*
Il ne faut jamais faire des remedes que d'après les indications de la Nature, même hors de la cessation des régles, 144
La cessation des régles n'est pas une Maladie par elle-même. Seules circonstances où elle exige des remedes, *ib.*
Cautere, 145

§. III. *De la Grossesse*, *ib.*

La grossesse n'est pas une Maladie ; mais elle est sujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remedes, *ib.*
Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves, *ib.*

ARTICLE I. *Symptôme de la Grossesse*, *ib.*

Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au quatrieme mois, *ib.*
Les régles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, mais pas toujours, 146
Signes qui sont évidents au quatrieme mois, *ib.*

ART. II. *Traitement des incommodités auxquelles sont exposées les femmes pendant la Grossesse*, 147

Telles que la cardialgie, le soda ou fer chaud, le mal de cœur & le vomissement, *ib.*
Les maux de tête & de dents, *ib.*
La toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine, &c. 148

ART. III. *Maniere dont doivent ſe conduire les femmes groſſes, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité*, page 148

Temps de ſaigner dans la groſſeſſe, *ib.*
La ſaignée n'eſt pas néceſſaire à toutes les femmes groſſes; circonſtances où il faut s'en paſſer, 149
Temps de purger dans la groſſeſſe, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſe préſente des ſymptômes qui exigent de purger dans les premiers mois, *ib.*
Régime que doivent obſerver les femmes groſſes. Aliments doux & répétés ſouvent : exercice, diſſipation & tranquillité de l'eſprit, *ib.*
Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les paſſions vives, 150

§. IV. *De l'Avortement*, ou *de la Fauſſe-Couche*, ib.

Toute femme groſſe eſt plus ou moins en danger d'avorter, *ib.*
Temps de la groſſeſſe où arrive l'avortement, *ib.*
Quand il eſt appellé fauſſe conception ou faux germe, *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes de l'Avortement* ou *de la Fauſſe-Couche*, *ib.*

ART. II. *Signes qui annoncent l'Avortement*, 151

ART. III. *Moyens dont on doit uſer pour prévenir l'Avortement*, 152

Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates, *ib.*
Les femmes groſſes & replettes, *ib.*
Il faut qu'une femme groſſe ſoit gaie, & ſatisfaire ſes envies, *ib.*

ART. IV. *De ce qu'il faut faire lorſque les ſignes de l'Avortement l'annoncent comme prochain*, *ib.*

Poſition qu'il faut donner à la femme, *ib.*
Ses alimens & ſa boiſſon doivent être pris froids, 153
Saignée, lorſqu'elle peut la ſupporter, *ib.*
Ce qu'il faut faire s'il y a cours-de-ventre ou vomiſſement, *ib.*
Circonſtances où il faut néceſſairement recourir à un Accoucheur, 153

ART. V. *De ce que doivent faire les femmes qui ſont ſujettes à avorter*, page 154
Temps où il faut qu'elles ſoient ſaignées, *ib.*
Combien il eſt important que les femmes groſſes faſſent de l'exercice, *ib.*

§. V. *De l'Accouchement ſimple* ou *naturel ; de l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux*, 155
ARTICLE I. *De l'Accouchement ſimple* ou *naturel*, *ib.*
Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, eſt la ſource d'un grand nombre de Maladies, *ib.*
Il ne faut cependant pas que ces précautions ſoient portées à l'excès. L'excès de précautions eſt nuiſible dans toutes les Maladies, *ib.*
Sur quel pied eſt l'art des accouchemens entre les mains des Sages-Femmes, 156
La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements, *ib.*
Avantages qui réſulteroient, ſi on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes jugées en état de le faire, *ib.*
Combien d'enfants meurent dans les Campagnes, par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages, 157
Combien de femmes périſſent ou reſtent infirmes par cette même cauſe, *ib.*
Pourquoi les hommes ſe ſont mêlés de faire les accouchements, *ib.*
Sur cent accouchements, il y en a quatre-vingt-dix qui ſont l'ouvrage de la Nature, *ib.*
Combien eſt précieux à l'humanité un habile Accoucheur, 158
Indolence & ineptie des Sages-Femmes, *ib.*
C'eſt aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, ſi les hommes font les accouchements, *ib.*

*De ce qu'il faut faire lorſque la femme eſt en travail*, 157
Point d'échauffant. Pourquoi ? *ib.*
Maladie qu'occaſionne le régime échauffant dans ce cas, 159
Le terme de l'accouchement n'eſt pas toujours à la fin

du neuvieme mois, page 159
Ce qu'il faut faire lorſque le travail devient long; lorſque la Nature paroît s'affoiblir, ib.

*De l'opération de la Nature dans l'Accouchement ſimple ou naturel*, 160

L'accouchement ſimple eſt abſolument l'ouvrage de la Nature, ib.
Temps où ſe déclarent les premieres douleurs que les femmes appellent mouches, ib.
Ces douleurs n'étant pas celles du travail, il n'y a rien à faire, ib.
Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque, 161
Caracteres des vraies douleurs, ib.
Ce qu'on appelle la formation des eaux, ib.
Sortie de l'enfant, ib.
Le délivre ſortant en même-temps, on dit que l'enfant naît coëffé, 162
Mais le plus ſouvent il ne ſort qu'après, au moyen de douleurs appellées tranchées, ib.
Néceſſité des douleurs d'après la forme & la ſtructure des parties de la génération, ib.
Un accouchement ſans douleurs eſt en général ſuivi d'accidents fâcheux, ib.
L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abréger le travail, 163
Une femme en travail n'a beſoin que d'une ou deux perſonnes ſenſées qui l'encouragent & l'égaient, ib.

*De l'utilité dont peuvent être des aides, auſſi-tôt que l'enfant eſt ſorti du ſein de ſa mere*, 164

Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a beſoin d'aides dans ce moment, ib.
Premiere attention que doivent avoir les aſſiſtans, ib.
Où il faut lier & couper le cordon ombilical, lorſque le délivre eſt ſorti avec l'enfant, ib.
Lorſque le délivre eſt reſté dans la matrice, & que l'enfant eſt ſorti ſeul, i.
Temps où il faut lier & couper le cordon, 165
Circonſtances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon, ib.

De

*De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au ſortir du ſein de ſa mere, ne préſente aucun ſigne de vie,* 166

Frictions ſeches ſur la poitrine & ſur le bas-ventre, *ib.*
Inſufflation d'air dans la bouche de l'enfant, *ib.*
Projection d'eau très-froide, 167
Comment il faut ſe conduire lorſqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon, *ib.*

*De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques inſtants après ſa naiſſance,* 168

Mêmes ſecours que dans les cas précédents. Obſervation, *ib.*
Combien il eſt important de ne rien faire avaler à l'enfant qui ſe trouve dans ce cas, 169
Et de ne pas le couvrir, *ib.*

*De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical,* ib.

Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle poſition, *ib.*

*De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir,* ib.

De la délivrance naturelle, *ib.*
De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher, 170
Il faut examiner ſi le délivre eſt entier. Pourquoi? *ib.*
Importance du repos après l'accouchement, *ib.*
En quoi doivent conſiſter les linges qui ſervent à garnir l'accouchée, 171
Les ventrieres ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique. Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrieres, *ib.*
Seule ligature dont ait beſoin le ventre; le ſein des accouchées; 172
Combien il eſt important d'examiner l'enfant auſſi-tôt qu'on a délivré & garni la mere, *ib.*
Ce que c'eſt que le filet, & ce qu'il faut faire dans ce cas, *ib.*
Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître, 173

ART. II. *De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux,* ib.

Ce qu'on entend par accouchement contre Nature, *ib.*

Par accouchement difficile & laborieux, 174
Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-inſtruits, *ib.*
Dès qu'un accouchement languit, il faut appeller un Accoucheur, 175
Combien il eſt dangereux d'aſſembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche, *ib.*

ART. III. *Traitement qui convient aux femmes en couches*, ib.
Régime. Tranquillité de l'eſprit. Aliments & boiſſons, *ib.*
Circonſtances qui demandent du vin, 176

§. VI. *Des Maladies des femmes en couches, telles que les Vuidanges trop abondantes; les Douleurs violentes; les Pertes; les Hémorrhagies; l'Inflammation de la matrice; la ſuppreſſion des Vuidanges; l'Inflammation des mamelles & la gerçure des mamelons; la Fievre miliaire; la Fievre pourprée; la Fievre puerpérale; la Fievre de lait; le Poil*, ib.

ARTICLE I. *Des Lochies trop abondantes; des Pertes & des Hémorrhagies*, ib.

Ce qu'il faut faire lorſque les vuidanges ſont très-abondantes, *ib.*
Fomentations d'eau & de vinaigre, ou de vin, *ib.*
Mixture calmante & aſtringente, doſe, 177
A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes: qui ne demandent pas toujours des remedes. Symptômes qui les indiquent, *ib.*

ART. II. *Des Douleurs violentes, de l'Inſomnie, de la Chaleur, &c. dans les diverſes parties du corps*, 178

Ce qu'il faut faire lorſque l'accouchée éprouve de violentes douleurs; des inſomnies opiniâtres; de la chaleur, de la diſpoſition à la fievre, *ib.*
Des douleurs hyſtériques, *ib.*

ART. III. *De l'Inflammation de la matrice*, 179

*Cauſes de l'Inflammation de la matrice*, ib.
*Symptômes de l'Inflammation de la matrice*, ib.

Signes qui annoncent la ſuppuration & la gangrene de la matrice, *ib.*

*Traitement de l'Inflammation de la matrice*, 180

Temps de saigner. Boisson nitrée. Lavements & fomentations, 180

ART. IV. *De la suppression des Lochies* ou *des Vuidanges*, ib.

Temps pendant lequel coulent les lochies, *ib.*
Dans quelle quantité elles coulent. Caracteres des lochies, *ib.*

*Causes de la suppression des Lochies*, 181

*Symptômes de la suppression des Lochies*, ib.

Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies, *ib.*

*Traitement de la suppression des Lochies*, 182

But qu'il faut se proposer, *ib.*
Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est dûe à la sueur, *ib.*
Lorsqu'elle est dûe au froid; aux ventrieres, &c., 183
Régime. Boisson délayante & légere. Remedes. Observation, *ib.*
Saignée du bras, pourquoi? Bains de jambes. Fomentations émollientes, 184
Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies. Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de castoreum, &c. Dose, *ib.*
Modèle de potions antispasmodiques. Dose, 185
Avantages des sang-sues. Où il faut les appliquer, *ib.*
Dangers des vomitifs, 186
Saignée de la jugulaire. Véficatoires, sinapismes, *ib.*

ART. V. *De l'Inflammation des mamelles, & de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles*, 187

*Causes & symptômes de l'Inflammation des mamelles*, ib.

*Traitement de l'Inflammation des mamelles*, ib.

Quand la suppuration est menaçante, *ib.*
Cataplasmes de mie de pain & de lait. Dangers des répercussifs, *ib.*
Saignées. Sang-sues. Lavements, 188

*Traitement de la Gerçure des mamelons ou bouts des*

*mamelles*, 188
Embrocations d'huile & de cire, *ib.*
De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie.
Purgatifs rafraîchiſſants, *ib.*
ART. VI. *De la Fievre miliaire chez les femmes en couches*, ib.
Symptômes mauvais & dangereux, 189
*Moyens de prevenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches*, ib.
Pendant la groſſeſſe, *ib.*
Pendant le travail. Après l'accouchement, *ib.*
ART. VII. *De la Fievre pourprée chez les femmes en couches*, 190
Maladie la plus dangereuſe aux femmes en couches, *ib.*
*Symptômes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches*, ib.
Elle prend le caractere de putride au bout de quelques jours, *ib.*
*Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couches*, 191
Circonſtances qui demandent la ſaignée, un véſicatoire, *ib.*
Ce qu'il faut faire pendant le friſſon, *ib.*
Lavements émollients pendant tout le cours de cette fièvre, *ib.*
Doux laxatifs, *ib.*
Avantages des remedes ſalins, 192
Circonſtances qui indiquent les calmants, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a un cours de ventre conſidérable, *ib.*
Racine de colombo. Aliments & boiſſon, *ib.*
*Traitement de la fièvre pourprée chez les femmes en couches, lorſqu'elle prend le caractere de putridité*, ib.
Quinquina en infuſion ou en décoction. Pourquoi? *ib.*
Lavements nourriſſants, 193
*Moyens de prévenir la Fièvre pourprée chez les femmes*

*en couches*, 193
Aliments, air renouvellé. Attention à la propreté, *ib.*
ART. VIII. *De la Fièvre puerpérale*, ib.
*Symptômes de la Fièvre puerpérale*, 195
Symptômes toujours exiſtants ou eſſentiels, *ib.*
Symptômes particuliers, *ib.*
Moment d'adminiſtrer les remedes, 196
*Traitement de la Fièvre puerpérale*, 197
Ipécacuanha. Doſe, *ib.*
Potion huileuſe avec le kermès, *ib.*
Boiſſon. Purgation, 198
ART. IX. *De la Fièvre de lait*, ib.
Cauſes des lochies ; du lait dans le ſein, *ib.*
De la fièvre de lait, 199
La fièvre de lait n'eſt ordinaire qu'aux femmes qui ne nourriſſent pas, *ib.*
*Symptômes de la Fièvre de lait*, ib.
Moments après l'accouchement où ſe déclarent les premiers ſymptômes, *ib.*
Symptômes dangereux, 200
Combien dure la fièvre de lait, *ib.*
*Traitement de la Fièvre de lait*, ib.
Le régime ſuffit quand la Maladie ſuit la marche ordinaire, *ib.*
Seuls remedes, lorſqu'ils ſont néceſſaires, *ib.*
Onctions avec l'huile de lin, chou rouge, *ib.*
Il eſt contraire à la Nature de ne pas préſenter l'enfant au tetton de bonne heure, *ib.*
Toute femme qui a du lait, doit ſe faire tetter, 201
*Moyens de prévenir la Fièvre de lait*, ib.
Se faire tetter dès les premieres apparences du lait dans le ſein. Eviter la conſtipation. Lavements, *ib.*
ART. X. *Du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles*, ib.
D'où vient le nom de cette Maladie, *ib.*

*Causes du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles*, 202

*Symptômes du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles*, ib.

Maladies qui peuvent en être les suites, *ib.*

*Traitement du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles*, ib.

Régime sévere. Linges chauds sur le sein, *ib.*
Importance de la chaleur, 203
Diurétiques. Térébenthine de Chio & cloportes, *ib.*
Se faire tetter, *ib.*
Cas où il faut saigner & purger, *ib.*

§. VII. *De l'attention que doivent avoir les femmes lorsqu'elles relevent de couches*, ib.

Il ne faut pas que les accouchées relevent trop tôt, *ib.*
Danger de se tenir trop chaudement pendant la couche, *ib.*
De ne sortir que pour aller dans une Eglise froide, 204

§. VIII. *De la Stérilité*, ib.

ARTICLE I. *Causes de la Stérilité*, ib.

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi? 205

ART. II. *Traitement de la Stérilité*, ib.

Exercice, régime végétal, lait, *ib.*
Astringents. Eaux ferrugineuses. Bain froid, 206
Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est dûe aux affections de l'ame, *ib.*
A des Maladies ou à des vices des parties de la génération, *ib.*

§. IX. *De la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie*, ib.

Caracteres de cette Maladie, *ib.*
Qui sont les femmes qui y sont sujettes, 207

ARTICLE I. *Causes de la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie*, ib.

ART. II. *Symptômes de la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie*, ib.

Premiers symptômes, 207
Symptômes caractéristiques, 208
Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie, *ib.*

ART. III. *Traitement de la Fureur utérine*, ou *de la Nymphomanie*, 209

Possession de l'objet aimé, *ib.*
Moyens moraux, *ib.*
Régime rafraîchissant. Boisson. Lavements. Aliments, *ib.*
Bains plus froids que chauds, *ib.*
Circonstances qui indiquent la saignée; celle du pied. Sang-sues, 210

## CHAPITRE LI.

*Des Maladies des Enfants, telles que celles occasionnées par le Meconium retenu dans les intestins; de la Constipation & de la Chûte de l'anus; des Aphtes; des Tranchées & des Coliques; des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau; du Vomissement; du Dévoiement & du Cours de ventre; des Eruptions; de la Croûte laiteuse & de la Teigne; des Engelures; de la Croup; de la Dentition difficile; du Rachitis; des Convulsions; de l'Hydrocéphale; du Careau; de la Maladie Vénérienne.* 212

§. I. *Des Maladies des Enfants, en général*, ib.

COMBIEN les enfants ont besoin des secours de leurs peres & meres, *ib.*
Ces secours mal-entendus sont les sources des Maladies des enfants, *ib.*

ART. I. *Causes des Maladies des Enfants, en général*, 213
Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons, *ib.*

Les premieres Maladies des enfants ont leur ſiege dans les inteſtins, 213
Effets des drogues dont on ſurcharge l'eſtomac des enfants nouveaux nés, ib.
ART. II. *Traitement des Maladies des Enfans en général*, ib.
Remedes qu'exigent les accidents occaſionnés par ces drogues, ib.
Ipécacuanha, ou tartre ſtibié, ou vin émétique, ib.
Purgatif doux, ib.
Manne, ou magnéſie blanche. Frictions légeres avec la main, 215
ART. III. *Méthode générale de guérir les Enfants*, ib.
Cette méthode eſt la baſe de tous les traitements qui conviennent dans les maladies des enfants, ib.
Les évacuations conſtituent preſque toute la Médecine des enfants, ib.
Il faut très peu de remedes aux enfants, 216
§. II. *Des Maladies des Enfants cauſées par le Méconium retenu dans les inteſtins; de la Conſtipation, & de la Chûte de l'anus*, ib.
ARTICLE I. *Du Méconium retenu dans les inteſtins*, ib.
Ce que c'eſt que le méconium: il s'évacue, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premieres heures, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'il ne s'évacue pas dans le temps preſcrit, 217
Le meilleur remede, dans ce cas, eſt le lait de la mere, ib.
Combien eſt ridicule l'opinion de ceux qui penſent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après ſa naiſſance, ou quand les vuidanges ont ceſſé, ib.
Moment où il faut préſenter le tetton à l'enfant, 218
Ce qu'il faut donner à l'enfant lorſqu'on le confie à une Nourrice étrangere, ib.
De l'eau miellée, 219
Le maillot s'oppoſe à l'évacuation du méconium, 218
A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium, ib.
Dans quelle proportion doivent être multipliées les ſelles des enfants, ib.
ART. II. *De la Conſtipation des Enfants*, 219
Qui ſont les enfants expoſés à la conſtipation, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque cette Maladie eſt dûe à ce que le lait de la Nourrice eſt trop épais ou trop an-

cien ; lorſqu'elle eſt dûe, chez l'enfant ſevré, à ſon régime, 220
Seuls remedes qu'on puiſſe ſe permettre, *ib.*
ART. III. *De la Chûte de l'anus*, ib.
Cauſes de cet accident, *ib.*
Fomentation avec le vin chaud, *ib.*
Poudre de ſuie & de pin, fumigation de maſtic, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le mal eſt opiniâtre, 221
§. III. *Des Aphtes chez les Enfants*, ib.
Caracteres de cette Maladie, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes des Aphtes chez les Enfants*, 222
ART. II. *Symptômes des Aphtes chez les Enfants*, ib.
Suites dangereuſes des aphtes, *ib.*
Aphtes qui ſont le plus à craindre, 223
Symptômes des aphtes dans le pharynx, l'eſtomac & les inteſtins, *ib.*
Dans la gorge & dans la poitrine, *ib.*
Qui ſont les enfants expoſés aux aphtes, *ib.*
Habitude dangereuſe des Nourrices, de laiſſer les enfants s'endormir le tetton dans la bouche, 224
ART. III. *Traitement des Aphtes chez les Enfants*, ib.
Vomitifs doux & laxatifs, *ib.*
Poudre laxative. Doſe, *ib.*
On ne peut preſcrire le calomélas aux enfants qu'avec précautions, 225
Gargariſme ou lotion. Mixture déterſive, *ib.*
Diſſolution de vitriol blanc ; précautions qu'exige ce remede, *ib.*
Circonſtances qui demandent les calmants, *ib.*
Suc de joubarbe, miel & alun, 226
Mucilage de coing & ſirop de joubarbe ; jus de raves, miel roſat, *ib.*
Jus de carottes. Sirop de rhubarbe, *ib.*
Emulſion de gomme arabique, 227
ART. IV. *Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants*, ib.
Décoction de ſauge & de miel, *ib.*
ART. V. *Des Aphtes ſymptomatiques chez les Enfants*, ib.
Caracteres des Aphtes ſymptomatiques, 228
§. IV. *Des Acidités & des Maladies qu'elles produiſent chez les Enfants, telles que les tranchées & les coliques*, ib.

Les aliments des enfants ſont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des ſignes d'acidité, 228
Mais ces acidités ſont plus ſouvent l'effet que la cauſe de ces Maladies, *ib.*
ARTICLE I. *Symptômes des Acidités & des Maladies qu'elles produiſent, telles que les tranchées & les coliques*, 229
Symptômes particuliers des tranchées, *ib.*
ART. II. *Traitement des Acidités de l'eſtomac & des inteſtins*, 230
Point de lait; bouillon, pain, exercice; *ib.*
Inconvénients des remedes abſorbants, *ib.*
Ils ne doivent être adminiſtrés qu'avec des purgatifs. Magnéſie blanche, *ib.*
ART. III. *Traitement des Tranchées & des Coliques*, 231
Dangers des échauffants. Lavements émollients. Magnéſie blanche. Frictions avec l'eau-de-vie ſur le ventre, *ib.*
Circonſtances qui indiquent un peu de liqueur ſpiritueuſe. Eau de menthe poivrée, *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des Enfants*, ib.
Régime de la Nourrice, *ib.*
Circonſtances où il faut changer de Nourrice, 232
§. V. *Des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations chez les Enfants*, ib.
Siége de ces incommodités, *ib.*
ARTICLE I. *Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations qui ne ſont pas accompagnées d'inflammation*, 233
La propreté en eſt le remede, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la propreté ne ſuffit pas, *ib.*
Inconvénients de la poudre à cheveux, *ib.*
ART. II. *Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations accompagnées d'inflammation*, 234
Eau végéto-minérale de Goulard, *ib.*
Diſſolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraiſſer, *ib.*
§. VI. *De l'Epaiſſiſſement du mucus du nez, & du Rhume de cerveau, chez les enfants*, ib.
ARTICLE I. *De l'Epaiſſiſſement du mucus du nez*, *ib.*
Effets de cet accident. Traitement, *ib.*
Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Elatérium, 235

Remedes qui réuſſiſſent le plus ſouvent, 235
ART. II. *Du Rhume de cerveau*, ib.
Qui ſont les enfants qui y ſont expoſés, *ib.*
Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile. Eau de marjolaine, vitriol blanc, Elatérium, *ib.*
§. VII. *Du Vomiſſement, chez les enfants*, 236
Pourquoi le vomiſſement eſt plus commun aux enfants qu'aux adultes, *ib.*
Il n'eſt pas toujours à craindre. Ce qui le conſtitue Maladie, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes du Vomiſſement, chez les enfants*, ib.
ART. II. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par trop d'aliments*, 237
Ipécacuanha, ou de l'eau tiede, &c., *ib.*
*Traitement du Vomiſſement cauſé par des aliments âcres & irritants*, ib.
Changement de régime, *ib.*
Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie eſt de nature acide, 238
Putride rance, *ib.*
Lorſque le vomiſſement eſt dû à des phlegmes viſqueux, à une gale rentrée, à des vers, *ib.*
*Traitement du Vomiſſement occaſionné par l'irritabilité des nerfs de l'eſtomac & la ſenſibilité du ſujet*, 239
Infuſion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum, *ib.*
Régime de l'enfant, de la Nourrice, *ib.*
Il eſt important dans ce cas de diſſiper l'enfant, de l'égayer, &c., *ib.*
*Traitement du Vomiſſement cauſé par des obſtructions dans le bas-ventre*, 240
Ce qui donne lieu de ſoupçonner les obſtructions, *ib.*
Saignée s'il y a fievre, lavements émollients. Calmant, *ib.*
Infuſion de manne, de ſéné avec du ſuc de citron, *ib.*
Demi-bain tiede. Fomentations émollientes, *ib.*
*Traitement du Vomiſſement occaſionné par une deſcente, par le froid, la coqueluche, &c.*, ib.
Avant d'arrêter le vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, il faut s'aſſurer s'il n'y a pas une deſcente, *ib.*
Comment on reconnoît le vomiſſement dû au froid ſubit. Moyens d'y remédier, 241
Moyens de remédier au vomiſſement cauſé par l'odeur du charbon, *ib.*

Alkali volatil fluor, 241
*Traitement du Vomiſſement opiniâtre*, ib.
Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre ſtomachique, de thériaque, &c., *ib.*
§. VIII. *Du Dévoiement & de la Diarrhée*, ou *du Cours de ventre chez les Enfants*, 242
Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée, *ib.*
Le dévoiement eſt rare aux enfants nouveaux-nés, *ib.*
Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement eſt ſalutaire, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes du Dévoiement & de la Diarrhée*, ou *du Cours de ventre*, 243
ART. II. *Traitement général du Dévoiement & de la Diarrhée*, ou *du Cours de ventre*, 244
Principale indication à remplir dans ce traitement, *ib.*
Magnéſie blanche. Vin d'antimoine. Maniere de l'adminiſtrer, *ib.*
Les abſorbans & les aſtringents ne peuvent point être donnés ſans avoir fait précéder les purgatifs, 245
Cas qui indique les calmants, *ib.*
*Traitement des principales cauſes du Dévoiement, & de la Diarrhée*, ou *du Cours de ventre*, ib.
Traitement lorſque l'enfant mange trop, *ib.*
Dans le cas d'une éruption rentrée, 246
Lorſque le cours de ventre eſt cauſé par des purgatifs trop forts, il faut ſe hâter de l'arrêter. Pourquoi ? *ib.*
Emulſion aſtringente. Lavement d'empois, *ib.*
Circonſtances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'adminiſtrer, *ib.*
Eau de rhubarbe, 247
Traitement lorſque le cours de ventre eſt cauſé par la foibleſſe des inteſtins, par la jalouſie, &c. *ib.*
Remedes fortifiants. Vin chalybé, avec l'eau de canelle. Régime. Boiſſon, *ib.*
ART. III. *Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée*, ou *le Cours de ventre*, 248
Les préſervatifs de ces Maladies ſont les bons ſoins & la ſanté de la Nourrice, *ib.*
Poudre abſorbante & fortifiante pour la Nourrice, *ib.*
§. IX. *Des diverſes eſpeces d'Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle ; de la Croute laiteuſe, de la Teigne & des Engelures*, 249

But qu'on ſe propoſe dans ce Paragraphe, 249
ARTICLE I. *De diverſes Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle*, ib.
Ces éruptions ſont aſſez communes. Mais elles ſont peu dangereuſes, & ne doivent point être deſſéchées ſans précautions, *ib.*
*Cauſes des Eruptions particulieres aux Enfants*, 250
Aliments mal-ſains, *ib.*
La mal-propreté, *ib.*
*Traitement des Eruptions particulieres aux Enfants*, ib.
Dans les cas d'aliments mal-ſains & de mal-propreté, moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuſes & de les prévenir, *ib.*
Dans les autres cas, deſſicatifs. Précautions que cette eſpece de remedes exige, *ib.*
Soufre en onguent, 251
ART. II. *De la Croûte laiteuſe chez les Enfants*, *ib.*
Caractere de cette éruption. A quel âge les enfants y ſont expoſés, *ib.*
*Cauſes de la Croûte laiteuſe*, 252
La contagion. L'allaitement eſt la voie par laquelle ſe communique le plus ſûrement la croûte laiteuſe, *ib.*
*Symptômes de la Croûte laiteuſe*, 253
Erreurs ſur les ſuites de la croûte laiteuſe, 254
Elle n'eſt pas ſans danger. Ce qui la rend dangereuſe, *ib.*
Elle eſt plus longue à guérir ſi on l'abandonne à la Nature, que par le ſecours de l'art, *ib.*
Caracteres de l'urine lors de la terminaiſon de la Maladie, 255
*Traitement de la Croûte laiteuſe*, ib.
La jacée en eſt le ſpécifique. Maniere d'en employer les feuilles fraîches, ſeches & en poudre, *ib.*
Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant, 256
Effets de ce remede dans les premiers huit jours; dans la ſeconde ſemaine, *ib.*
Il faut continuer le remede encore quinze jours après que les croûtes ſont tombées, *ib.*
Signes qui annoncent que la Maladie eſt entiérement guérie, 257
*Moyens de préſerver les Enfants de la Croûte laiteuſe*, ib.
Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui

a eu cette Maladie. Pourquoi ? 257
Caracteres qui annoncent que la Nourrice a eu autrefois la Maladie, 258
Ces caracteres reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice, ib.
Caracteres qui annoncent que l'enfant qui a tetté une Nourrice ſuſpecte, eſt attaqué de la Maladie, quoique les croûtes ne paroiſſent pas à l'extérieur, ib.
La jacée eſt un remede très-doux, incapable de nuire aux perſonnes en ſanté, 259
ART. III. *De la Teigne des Enfants*, ib.
Importance de la propreté & des aliments ſains pour guérir cette Maladie. Obſervation, 260
Ce qu'il faut faire avant que d'adminiſtrer les remedes internes, ib.
Eau de ſavon ou de chaux. Emplâtre de poix noire. Vitriol bleu. Alun calciné, ib.
Régime, ib.
Moyens de prévenir les ſuites de cette guériſon. Cautere, 261
ART. IV. *Des Engelures des Enfants & des Adultes*, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, ib.
*Cauſe des Engelures*, ib.
*Moyens de prévenir & de guérir les Engelures*, 262
Se garantir de la chaleur ſubite après avoir eu froid, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'on a eu très-froid aux pieds ou aux mains; lorſque ces parties commencent à être rouges & gonflées, ib.
Laxatif, moutarde & eau-de-vie, ib.
Lorſqu'elles ſuppurent : cérat, onguent de tuthie, emplâtre de céruſe. Baume de Genevieve, baume tranquille de M. Chomel, ib.
§. X. *D'une eſpece d'Aſthme, appellée en Anglois*, Croup, ou *plutôt de l'Eſquinancie membraneuſe*, 263
Saiſon, lieux où elle eſt commune. Enfants qui y ſont ſujets, ib.
ARTICLE I. *Cauſes de la Croup*, 264
ART. II. *Symptomes de la Croup*, ib.
ART. III. *Traitement de la Croup*, ib.
Bains de pied, ſaignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplaſmes, fomentations, &c. Véſicatoire, ib.

Aſſafœtida, 265
ART. IV. *Moyens de prévenir le retour de la Croup*, *ib.*
Régime. Séton ou cautere. Emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*
*Supplément à l'article Croup*, ou *Eſquinancie membraneuſe*, 266
Obſervation, 267
Caracteres de la croup, ou Eſquinancie membraneuſe, 270
*Symptômes de l'Eſquinancie membraneuſe*, 271
Circonſtances qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'eſquinancie membraneuſe, 272
Symptômes du premier degré de la croup, ou de l'eſquinancie membraneuſe, *ib.*
Symptômes du ſecond degré, 274
Symptôme qui différencie cette eſpece d'eſquinancie de celle qui eſt gangréneuſe, *ib.*
*Traitement de l'Eſquinancie membraneuſe*, *ib.*
Traitement du premier dégré. Bain de pied. Saignée. Sang-ſues; 275
Ou ſcarifications. Lavements, *ib.*
Purgatif. Magnéſie blanche. Doſe, *ib.*
Pulpe de caſſe, ou électuaire lénitif. Manne en ſorte, *ib.*
Moyens d'exciter les urines : boiſſon nitrée, 276
Véſicatoire. Vapeurs d'eau & de vinaigre, *ib.*
Introduites dans la poitrine, au moyen de l'inſpiratoire, *ib.*
Traitement du ſecond degré, 277
Ipécacuanha, ou potion émétiſée, *ib.*
Onguent mercuriel. Calomélas. Bronchotomie, 278
§. XI. *De la Dentition difficile chez les Enfants*, 279
La dixieme partie des enfans meurent dans la dentition. Cauſes de ce malheur, *ib.*
A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles pouſſent, *ib.*
Le temps de la pouſſe des dents eſt très-incertain, *ib.*
Inconvénients qui ſont les ſuites de cette incertitude, 280
Combien il eſt important d'examiner avec attention les ſymptômes que préſentent les enfants malades, *ib.*
ARTICLE I. *Symptômes de la Dentition difficile*, *ib.*
ART. II. *Traitement de la Dentition difficile*, 281
Lavements. Doux purgatifs. Aliments & boiſſon, *ib.*
Cas où il faut ſaigner, ou plutôt appliquer les ſang-ſues;

les véſicatoires, 282
Eſprit de corne de cerf, doſe, ib.
Laudanum. Emplâtre de poix de Bourgogne, ib.
Miel appliqué ſur la gencive, 283
Croûte de pain, bâton de réglisſe, &c. Scarifications, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'on craint la gangrene, ib.
Calmants, 284
ART. III. *Moyens de rendre la Dentition facile*, ib.
Bon lait. Exercice. Bain froid, ib.
§. XII. *Du Rachitis, de la Noueure*, ou *de la Chartre*, ib.
A quel âge les enfants ſont expoſés à cette Maladie, ib.
ARTICLE I. *Cauſes du Rachitis*, ou *de la Noueure*, ou *de la Chartre*, 285
Mauvaiſe ſanté des peres & meres, ib.
Maladie vénérienne, ib.
Fleurs blanches. Autres Maladies. Mauvais régime, 286
Mauvais nourriſſage. Défaut d'exercice. Mal-propreté. Mauvais air, ib.
ART. II. *Symptômes du Rachitis*, ou *de la Noueure*, ou *de la Chartre*, 287
Signes qui doivent faire craindre cette Maladie, 289
Symptômes dangereux, ib.
ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire aux enfants rachitiques, noués*, ou *en chartre*, 290
But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette Maladie, ib.
Aliments, ib.
Boiſſon, 291
ART. IX. *Remedes qu'il faut preſcrire aux enfants rachitiques, noués*, ou *en chartre*, ib.
Les remedes ſont peu utiles Bain froid. Cautere, ib.
Infuſion de quinquina; ou ſel eſſentiel de quinquina. Eau de boule, 292
Préparations mercurielles, ib.
Le régime eſt le ſeul moyen capable de guérir le rachitis. Il faut de la perſévérance dans ſon uſage, ib.
Machine propre à redreſſer les os, 293
§. XIII. *Des Convulſions des enfants*, ib.
ARTICLE I. *Des convulſions ſymptomatiques. Cauſes*, ib.
*Traitement des Convulſions ſymptomatiques, occaſionnées par des matieres qui irritent l'eſtomac & les inteſtins*, 194

Lavement,

Lavement, page 294
Vomitif doux. Magnéſie blanche. Rhubarbe, 295
*Traitement des Convulſions ſymptomatiques, occaſionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole,* ib.
Bain de Pieds, lavement émollient, *ib.*
*Traitement des Convulſions ſymptomatiques, cauſées par la dentition difficile,* ib.
Purgatif doux, véſicatoires; teinture de ſuie, d'aſſafœtida, de caſtoreum, &c., dans du petit-lait au vin, *ib.*
*Traitement des Convulſions ſymptomatiques, dûes à des cauſes externes,* 296
Il faut déshabiller l'enfant, *ib.*
ART. II. *Des Convulſions eſſentielles chez les enfants,* ib.
Caracteres des convulſions eſſentielles, *ib.*
*Traitement des Convulſions eſſentielles,* 297
Quand elles dépendent d'un vice du cerveau, *ib.*
Véſicatoire, purgatifs; cautere, ſéton, &c., *ib.*
§. XIV. *De l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropiſie de la Tête,* ib.
Caracteres de l'hydropiſie de la tête & de l'hydropiſie du cerveau, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropiſie de la Tête,* 298
ART. II. *Symptômes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropiſie de la Tête,* ib.
ART. III. *Traitement de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropiſie de la Tête,* 299
Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas. Diurétiques, *ib.*
Poudre ſternutatoire, 300
Véſicatoire, cautere, ſéton, *ib.*
§. XV. *Du Gonflement du ventre & de la dureté de cette partie, appellée vulgairement* Carreau, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes du Gonflement du ventre & du Carreau,* 301
ART. II. *Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau,* ib.
ART. III. *Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau,* 302
Lorſqu'il eſt dû aux mauvais aliments. Bon lait, fomentations, lavements, petit-lait coupé avec une

infusion d'oseille, de cresson, &c., 302
Rhubarbe, dose. Sel de mars de Riviere. Eaux martiales. Emplâtre diabotanum, de ciguë, ou de Vigo, ib.
§. XVI. *De la Maladie vénérienne chez les Enfants*, ib.
ARTICLE I. *Symptômes de la Maladie vénérienne chez les Enfants*, 304
Qui naissent d'une mere ayant la vérole, ib.
Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant sa grossesse, ib.
Signes qui doivent faire présumer la vérole chez l'enfant de cette dernière femme, ib.
Signes qui changent cette présomption en certitude, 305
Signes que présente l'enfant qui la gagne de sa Nourrice, 306
Ou parce qu'on l'a couché avec des personnes infectées, ib.
ART. II. *Traitement de la Maladie vénérienne chez les Enfants*, 307
Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois, ib.
Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses, ib.
Méthode des frictions, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements, 308
A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole, ib.
L'enfant se guérit en même-temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remede, ib.
Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée; il faut traiter la Nourrice, ib.
Quand l'enfant est sevré, il faut le traiter. Méthode qui convient, 309
Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans, de cinq ans. Observation, ib.
La dose des remedes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes, ib.

## CHAPITRE LII.

*De la Chirurgie, en général : de la Saignée, considérée comme remede & comme opération; des Maladies Chirurgicales les plus communes, telles que les Tumeurs inflammatoires externes, les Abcès, les Panaris & la Gangrene; les Bleſſures & les Plaies; les Brûlures; les Contuſions & les Meurtriſſures; les Ulceres; les Fiſtules*, p. 311

§. I. *De la Chirurgie en général*, ib.

PLAN de l'Auteur, relativement à ce Chapitre & aux deux ſuivants, *ib.*
La ſenſibilité force, pour ainſi dire, tout homme à être Chirurgien, dans l'occaſion, 312
§. II. *De la Saignée, conſidérée comme remede & comme opération*, 314
La ſaignée eſt l'opération de Chirurgie la plus commune, & celle qu'on fait le moins appliquer, *ib.*
ARTICLE I. *Des Indications de la ſaignée*, 315
Toutes les Maladies inflammatoires & tous les ſymptômes d'inflammation, *ib.*
ART. II. *Des Contre-Indications de la ſaignée*, 316
La foibleſſe, la diſſolution du ſang, les hydropiſies, *ib.*
ART. III. *De la partie du corps où doit ſe faire la ſaignée, & avec quel inſtrument on doit ſaigner*, *ib.*
Il ſeroit dangereux de piquer une artere ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît, *ib.*
ART. IV. *Du lieu où il faut appliquer la ligature*, 317
ART. V. *De la quantité de ſang qu'il faut tirer par la ſaignée*, ib.
Elle doit être relative à la conſtitution, à l'âge, à la maniere de vivre, &c. *ib.*
Ce qu'on doit penſer des ſaignées juſqu'à défaillance, *ib.*
Maladies où elles ſont néceſſaires, 318
ART. VI. *De la maniere dont il faut ſaigner les enfants*, ib.

ART. VII. *Des Préjugés du peuple ſur la ſaignée*, 319
De telle ou telle veine; ſur les avantages de la premiere ſaignée; ſur la ſaignée du pied, *ib.*
Ce qu'il faut faire avant de ſaigner du pied ou de la main; même du bras chez certaines perſonnes, 320
Ce n'eſt qu'en voyant ſaigner, qu'on peut apprendre à ſaigner, 321
Quoique la ſaignée ſoit une opération délicate, elle eſt cependant facile, puiſqu'elle eſt faite tous les jours par les perſonnes les plus ignorantes, *ib.*
On ne doit jamais faire de ſaignées, qu'elles ne ſoient indiquées par les ſymptômes de la Maladie, *ib.*
§. III. *Des Tumeurs inflammatoires externes, ou Phlegmons; des Abcès, des Panaris & de la Gangrene*, 322
Une tumeur inflammatoire externe ſe termine par la réſolution, la ſuppuration, la gangrene ou le ſquirrhe, *ib.*
Signes qui annoncent la réſolution, la ſuppuration, *ib.*
La gangrene ou le ſquirrhe, 323
Caracteres des tumeurs inflammatoires externes, *ib.*
La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'inſtant qu'elle s'ouvre, ou qu'on l'ouvre, *ib.*
*Traitement pour amener à réſolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Bubons non vénériens & les Maux d'aventure*, ib.
Diete légere, ſaignées, purgatifs, *ib.*
Fomentations, embrocations. Modifications à ce traitement, 324
Quel doit être celui des clous, *ib.*
ARTICLE I. *Des Abcès*, ou *des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à réſolution*, ib.
Signes qui indiquent que la tumeur ſe convertit en abcès, *ib.*
Il faut un certain degré de fiévre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop forte, 325
*Traitement pour amener à ſuppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la réſolution*, ou *traitement des Abcès*, ib.
Cataplaſmes adouciſſants, aiguiſés avec l'oignon crud, *ib.*
Ou rendus calmans avec l'opium, 326
La ſuppuration & la guériſon des abcès ſont l'ouvrage de la Nature : il ne s'agit que de l'aider, *ib.*
Signes auxquels on reconnoît que l'abcès eſt mûr, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès perce de lui-même, Onguent de la mere, baume de Genevieve, 327
Lorſqu'il ne perce pas de lui-même, *ib.*
Il faut ſavoir ſaiſir l'inſtant de la maturité du pus. Pourquoi ? *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès a été ouvert avec l'inſtrument ; onguent de la mere, baume de Genevieve, *ib.*
Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c. 328
Il faut ouvrir le mal d'aventure qui eſt deſſous l'ongle. Pourquoi ? *ib.*
Baſilicum. Baume de Genevieve, *ib.*
ART. II. *Des Panaris*, ib.
Le panaris de la premiere eſpece n'eſt autre choſe que le mal d'aventure, *ib.*
Siege des Panaris, 329
*Symptômes du Panaris de la ſeconde eſpece*, ib.
*Traitement du Panaris de la ſeconde eſpece*, ib.
Saignées. Cataplaſme. Onguent de la mere avec le cataplaſme, *ib.*
Feuilles de tabouret écraſées & appliquées en cataplaſmes, 330
*Symptômes du Panaris de la troiſieme eſpece*, ib.
Siége de cette eſpece de panaris, *ib.*
*Traitement du Panaris de la troiſieme eſpece*, ib.
Inciſion, *ib.*
Ouverture des abcès qui ſurviennent. Baume de Genevieve, 331
*Symptômes du Panaris de la quatrieme eſpece*, 332
Siege de cette eſpece de panaris, *ib.*
*Traitement du Panaris de la quatrieme eſpece*, *ib.*
Inciſion, 333
Scarifications, *ib.*
Baume de Genevieve : quinquina, nitre, *ib.*
*Moyens de prévenir les Panaris*, *ib.*
Immerſion du doigt dans l'eau très-chaude, *ib.*
ART. III. *De la Gangrene*, 334
*Symptômes de la Gangrene*, ib.
*Traitement de la Gangrene*, ib.
Thériaque extérieurement, ou cataplaſme avec la leſſive & le ſon. Scarifications, onguent baſilicum avec l'huile de térébenthine chauds. Quinquina en cataplaſme. Maniere de le faire, *ib.*

Baume de Genevieve. Obſervation, 335
Remedes internes, ib.
Cordiaux & quinquina, 336
Nitre à grande doſe, 337
§. IV. *Des Bleſſures*, ou *des Plaies*, 340
Caracteres des bleſſures & des plaies, ib.
Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereuſes, ib.
Plaies qui ſont mortelles, ou preſque toujours mortelles; très-dangereuſes, ib.
*Traitement des Bleſſures* ou *des Plaies*, 341
A quoi ſervent les onguents, les emplâtres dans la guériſon d'une plaie, ib.
Les remedes internes dans ce même cas, 342
La Nature ſeule guérit les plaies, ib.
ARTICLE I. *Secours externes contre les Plaies*, ib.
Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement, ib.
Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorſqu'elle eſt trop conſidérable, 343
Ligature. Diſſolution de vitriol bleu. Eau ſtyptique, ib.
Agaric de chêne, ib.
Maniere de le cueillir, de le préparer & de l'appliquer, 344
Eponge, ib.
Dangers des liqueurs ſpiritueuſes, des teintures, des baumes, &c. ib.
Ce qu'il faut faire pour une plaie légere; pour une plaie profonde, 345
Combien de temps doit reſter le premier appareil, 346
Combien l'on doit panſer de fois par jour, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque la plaie pénetre intérieurement, ib.
Baſilicum jaune. Moyens de détruire les chairs fongueuſes 347
Ce qu'il faut faire lorſqu'elle eſt très-enflammée. Cataplaſmes de mie de pain & d'eau, ib.
Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait, ib.
ART. II. *Secours internes contre les Plaies*, ib.
Diéte ſévere, dans les plaies conſidérables, ib.
Cas où il faut ſaigner, 348
Importance de la tranquillité du corps & de l'eſprit, ib.
Laxatifs, ib.
§. V. *Des Brûlures*, ib.

ARTICLE I. *Secours externes contre les Brûlures*, 348
Lorſque la brûlure n'eſt que ſuperficielle, *ib.*
Lorſqu'elle a cautériſé & entamé la peau. Blanc d'œuf battu avec de l'huile, 349
Alkali volatil fluor, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la brûlure eſt profonde; très-conſidérable, 350
ART. II. *Secours internes contre les Brûlures*, ib.
Lorſque la brûlure eſt grave. Diete ſévere, ſaignée, laxatifs, *ib.*
Lorſqu'elle menace de gangrene, *ib.*
Quinquina, *ib.*
Obſervation, 351
Mixture d'eau de chaux & d'huile. Mixture ſaline. Nitre. Scarifications. Quinquina, *ib.*
§. VI. *Des Contuſions*, ou *des Meurtriſſures*, 352
ARTICLE I. *Traitement des Contuſions ſimples. Secours externes*, *ib.*
Lorſque la meurtriſſure eſt légere, *ib.*
Fomentations avec l'infuſion de ſcordium, le mille-pertuis & le vinaigre. Bouſe de vache en cataplaſme, *ib.*
*Secours internes contre les Contuſions ſimples*, 353
Lorſque la contuſion eſt violente. Saignée. Oxymel, *ib.*
Cataplaſme de mie de pain, de fleurs de ſureau, de camomille, de vinaigre & d'eau, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le malade a perdu connoiſſance par l'effet de la contuſion, *ib.*
Tranquillité. Saignées, fomentations, cataplaſmes, &c. *ib.*
ART. II. *Traitement des Contuſions compliquées avec fracture des os, & avec ou ſans perte de ſubſtance*, 354
Fomentations. Dans le cas d'eſcarres gangréneuſes, ſcarifications profondes. Baume de Genevieve, cataplaſmes adouciſſants, 355
§. VII. *Des Ulceres*, *ib.*
Caractere des ulceres, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes des Ulceres*, 356
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
Comment on pourroit les prévenir, *ib.*
En quoi l'ulcere differe de la plaie, *ib.*
ART. II. *Traitement des Ulceres*, ib.
Il eſt difficile de décider quand un ulcere doit être

guéri, & quand il doit être entretenu, 356
Qui ſont les ulceres qu'il faut guérir; qu'il ne faut guérir qu'avec précaution; qu'il ne faut point guérir du tout, 357
*Secours internes contre les Ulceres*, *ib.*
Régime, *ib.*
Importance du repos pour les ulceres des jambes, 358
*Secours externes contre les Ulceres*, ib.
Infuſion de fleurs de ſureau, baume de Genevieve, *ib.*
Précipité rouge, baſilicum. Scarifications. Eau de chaux. Sublimé corroſif. Doſe, 359
On ne peut guérir un ulcere ancien, ſans y ſuppléer par un cautere, *ib.*
Maladies qui en ſeroient les ſuites, ſans cette précaution, *ib.*
§. VIII. *Des Ulceres fiſtuleux & des diverſes eſpeces de Fiſtules*, 360
Caractere des fiſtules, *ib.*
ARTICLE I. *Des Ulceres fiſtuleux*, 361
Opération. Régime, *ib.*
Eaux Bonnes. Cautere, *ib.*
ART. II. *De la Fiſtule à l'anus*, *ib.*
Cauſes, *ib.*
*Traitement de la Fiſtule à l'anus*, 362
Pâte de Ward, *ib.*
Opération. Maniere de la faire, *ib.*
Régime, *ib.*
Toute fiſtule à l'anus n'eſt pas ſuſceptible de pouvoir être guérie, *ib.*
On ne doit faire des remedes dans les cas de fiſtules & d'ulceres, que d'après l'avis d'un homme de l'Art, 363
ART. III. *De la Fiſtule lacrymale*, 364
Caractere de la fiſtule lacrymale. Cauſes, *ib.*
*Traitement de la Fiſtule lacrymale*, ib.
Opération. Accidents qui ſont les ſuites de l'opération mal faite, *ib.*

# CHAPITRE LIII.

## *Suite des Maladies Chirurgicales.*

*Des Luxations des diverſes parties du corps*, page 366

CE qu'on doit entendre par luxation *ib.*
Une perſonne intelligente & courageuſe peut être tsutile dans le cas de luxation, *ib.*
*Idée générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé*, ib.
Lorſque la luxation eſt récente, *ib.*
Lorſqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté ſa place, 367
L'opération s'appelle réduction, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque l'os eſt remis en place, *ib.*
§. I. *De la Luxation de la mâchoire*, 368
ARTICLE I. *Cauſes de la Luxation de la mâchoire*, ib.
ART. II. *Symptômes de la Luxation de la mâchoire*, ib.
ART. III. *Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire*, 369
Méthode dangereuſe des Payſans, *ib.*
A quoi l'on reconnoît que la mâchoire eſt réduite, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la réduction eſt faite, *ib.*
§. II. *De la Luxation du cou*, 370
ARTICLE I. *Cauſes de la Luxation du cou*, ib.
Lorſque la luxation eſt complette, elle tue ſur-le-champ, *ib.*
ART. II. *Symptômes de la Luxation du cou*, 371
ART. III. *Méthode de réduire la Luxation du cou*, ib.
A quoi l'on reconnoît que la réduction eſt faite, *ib.*
Elle n'eſt pas auſſi difficile qu'on le croiroit, *ib.*
Ce qu'il faut faire quand elle eſt faite, *ib.*
§. III. *De la Luxation des côtes*, 372
ARTICLE I. *Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorſque la tête des os eſt en-dehors*, ib.
ART. II. *Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorſque la tête des os eſt en-dedans*, ib.
Cette luxation eſt une des plus difficiles à réduire, 373
§. IV. *De la Luxation de l'épaule*, ib.

Cette luxation eſt une des plus fréquentes, 373
ARTICLE I. *Symptômes de la Luxation de l'épaule*, ib.
ART. II. *Méthode de réduire la Luxation de l'épaule*, 374
Il faut deux aſſiſtants, outre celui qui opere, pour faire cette réduction. *ib.*
§. V. *De la Luxation du coude, du poignet & des doigts*, 375
ARTICLE I. *De la Luxation du coude*, ib.
*Symptômes de la Luxation du coude*, ib.
*Maniere de réduire la Luxation du coude*, ib.
Il faut trois perſonnes pour réduire cette luxation, *ib.*
ART. II. *De la Luxation du poignet & des doigts*, ib.
§. VI. *Des Luxations de la cuiſſe, du genou, de la cheville & des orteils*, 376
ARTICLE I. *De la Luxation de la cuiſſe. Symptômes de la Luxation de la cuiſſe*, ib.
*Méthode de réduire la Luxation de la cuiſſe*, ib.
Lorſqu'elle eſt luxée en devant, *ib.*
Lorſqu'elle eſt luxée en arriere, *ib.*
ART. II. *Des Luxations du genou, de la cheville & des orteils*, 377
L'adreſſe eſt plus néceſſaire pour réduire une luxation que la force, *ib.*

## CHAPITRE LIV.

### *Suite des Maladies Chirurgicales.*

*Des Fractures, des Entorſes* ou *Foulures, & des Hernies* ou *des Deſcentes*, page 378

§. I. *Des Fractures*, ib.

ARTICLE I. *Diviſion des Fractures & leurs caracteres*, 379

CE que c'eſt qu'une fracture ſimple ; compoſée ; compliquée ; complete, incomplete ; tranſverſale ; oblique ; longitudinale, *ib.*
ART. II. *Symptômes des Fractures*, 380
Premiere attention qu'il faut avoir dans les fractures, 381

Signes caractériſtiques de la fracture, 381
La Nature pourvoit ſeule à la réunion des fractures, *ib.*
ART. III. *Traitement des Fractures. Secours internes*, 382
Lorſque l'os fracturé eſt conſidérable. Lavements. Relâchants, *ib.*
Circonſtances qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Repos du lit. Quand on peut lever le malade, 383
Il faut que le malade ſoit tenu ſéchement & proprement, 384
Dans quelle poſition doit être tenu le membre fracturé, *ib.*
*Secours externes dans le traitement des Fractures*, ib.
Circonſtances qui indiquent l'amputation, *ib.*
Avec quelle prudence il faut la faire, 385
Dangers des bandages trop ſerrés, *ib.*
Moyen de tenir en reſpect le membre fracturé, *ib.*
Les côtes fracturées, 386
Oxycrat, *ib.*
§. II. *Des Entorſes*, ou *des Foulures*, ib.
Les entorſes ſont ſouvent ſuivies d'accidents plus fâcheux que les fractures. Pourquoi ? *ib.*
ARTICLE I. *Symptômes des Entorſes*, ou *des Foulures*, 387
Ce que c'eſt qu'une entorſe, *ib.*
ART. II. *Traitement des Entorſes*, ou *des Foulures*, 388
Eau froide dans le premier inſtant. Précautions avec leſquelles il faut l'employer, *ib.*
Ligature. Saignée locale. Repos & tranquillité, *ib.*
Boue noire des grandes Villes ; eau & vinaigre, ou eau ſalée, 389
Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps, *ib.*
Remedes externes, *ib.*
ART. III. *Des Deſcentes*, ou *des Hernies*, ou *des Ruptures*, 390
Ce qu'on entend par deſcente. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes des Deſcentes*, ou *des Hernies*, 391
ART. II. *Symptômes des Deſcentes*, ou *des Hernies*, *ib.*
Dans le cas de tenſion : de relâchement, *ib.*
Symptômes eſſentiels, *ib.*

Quelles ſont les parties du corps qui peuvent être le ſiege des deſcentes, 392
Caracteres qui diſtinguent la deſcente du bubon, *ib.*
De l'engorgement du cordon ſpermatique, 393
Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des deſcentes, *ib.*
Pratique meurtriere des Charlatans, *ib.*
ART. III. *Traitement des Deſcentes*, ou *des Hernies*, 394
Il faut ſe hâter de faire rentrer l'inteſtin, *ib.*
Poſition qu'il faut donner au ſujet, lorſqu'il eſt enfant, pour opérer la preſſion, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque l'inteſtin eſt rentré, *ib.*
Fleur de tan en topique. Maniere de le préparer, de l'appliquer, 395
Maniere de faire rentrer l'inteſtin chez les adultes, *ib.*
*Méthode facile de faire rentrer les Deſcentes*, 396
Saignée. Poſition que doit avoir le malade. Fomentations. Lavements, *ib.*
Preſſion. Lavements de fumée de tabac, *ib.*
Il faut tenter tous ces moyens, avant que d'en venir à l'opération, 397
Quand les moyens propoſés ne réuſſiſſent pas, il faut en venir à l'opération, mais ſur-le-champ, *ib.*
Dangers que l'on court en ſe mettant entre les mains de ces prétendus guériſſeurs de Village, &c., *ib.*
ART. IV. *Régime que doivent obſerver ceux qui ont des Deſcentes*, ou *des Hernies*, ou *des Ruptures*, 398

## CHAPITRE LV.

*Des Accidents mortels, dûs à des cauſes externes, ou occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage & dans la trachée-artere; par la ſubmerſion dans l'eau*, &c.; *par des vapeurs ſuffoquantes, & par le froid exceſſif*, page 399

ON ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne ſoit bien certain de ſa mort, *ib.*

Il faut quelquefois un temps très-long, avant que les liqueurs du corps humain ſoient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées, 400
Dangers qu'il y a d'enterrer ſur-le-champ des perſonnes qui paroiſſent privées de la vie après des coups, des chûtes, &c., *ib.*
Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une perſonne qui paroît privée de la vie, 401
§. I. *Des Accidents mortels occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage*, ou *dans la trachée-artere*, 402
Ces accidents ne ſont, pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence, *ib.*
Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c., *ib.*
Exemples d'accidents mortels cauſés par des aliments avalés en maſſe trop conſidérable & trop goulument, 403
ARTICLE I. *Symptômes des Accidents occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage* ou *dans la trachée-artere*, 404
ART. II. *Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œſophage* ou *dans la trachée-artere*, ib.
On ne peut que les extraire par la bouche ou les pouſſer dans l'eſtomac, 405
Le moyen le plus sûr eſt de les extraire ; mais il n'eſt pas toujours poſſible, *ib.*
Quels ſont les corps qu'on peut pouſſer ſans danger dans l'eſtomac. Quels ſont ceux qu'on doit extraire par la bouche, *ib.*
*Premier & ſecond moyens d'extraire les corps arrêtés dans le goſier*, 406
Les doigts : les pinces ou tenettes, *ib.*
*Troiſieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier*, ib.
Les crochets. Maniere de les préparer & de les introduire, *ib.*
Ils ſervent ſur-tout à extraire les épingles, les arrêtes, &c., *ib.*
*Quatrieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier*, 407
Les anneaux. Maniere de faire les anneaux ſolides & de les introduire, *ib.*

Maniere de faire les anneaux flexibles. Avantages de ces derniers anneaux, 407
*Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier*, 408
L'éponge. Maniere de l'introduire. Autre maniere. Troisieme maniere, *ib.*
*Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier*, 409
Morceau de viande durcie, *ib.*
*Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier*, ib.
Vomissement. Circonstances où il peut être utile. Ipécacuanha, *ib.*
Lavement avec la décoction de tabac. Maniere de le préparer, *ib.*
Son importance, *ib.*
Observation, 410
*Moyens de pousser dans l'estomac les corps qui ne sont pas de nature à endommager ce viscere*, ib.
Bougie huilée, poireau, baleine, &c., *ib.*
Circonstances où il faut pousser dans l'estomac les corps même nuisibles, 411
Ces corps sortent quelquefois par les selles, *ib.*
Ou ils ne sortent pas, & tuent le malade, 412
Ou ils sortent par les urines, 413
Ou par la peau, *ib.*
*Traitement qu'il faut employer lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier*, ib.
Il faut cesser les tentatives. Pourquoi? *ib.*
Donner des boissons émollientes; ou les injecter dans le gosier, 415
Saignée. Cataplasmes, *ib.*
*Traitement lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac*, 416
Régime. Aliments. Boisson, *ib.*
*Traitement lorsque le corps arrêté remplit entiérement le gosier*, ib.
Lavements nourrissants, *ib.*
Bronchotomie; cette opération, qui n'est pas très-douloureuse, est le seul moyen de conserver la vie, *ib.*
Incision à l'œsophage, 417

§. II. *Des Accidents mortels, occaſionnés par la Submerſion, par une Chûte*, ou *par des Coups, &c.*, 418
ARTICLE I. *Des Accidents & de la Mort apparente cauſée par la Submerſion*; ou *des Noyés*, ib.
*Secours qu'il faut adminiſtrer aux Noyés pour les rappeller à la vie, lorſqu'ils paroiſſent l'avoir perdue*, ib.
Deſcription de la Boîte-Entrepôt & des objets qu'elle contient, *ib.*
Il faut commencer par ſe procurer cette Boîte, 419
Et deux ou trois perſonnes intelligentes, 420
Maniere de tranſporter le noyé, *ib.*
Indications qu'il y a à remplir dans l'adminiſtration des ſecours, 421
Premiere indication; réchauffer, *ib.*
Raiſon pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé, *ib.*
Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt, un thermometre. Pourquoi? 422
Néceſſité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé, *ib.*
Sels volatils. Alkali volatil fluor. Frictions ſpiritueuſes. Inſufflation d'air dans la bouche du noyé, dans les narines, 423
Maniere de ſe ſervir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt, 424
Bronchotomie. Alkali volatil fluor intérieurement. Doſe, 425
Circonſtances qui indiquent l'émétique, *ib.*
L'eau-de-vie camphrée, 426
Fumée de tabac introduite dans l'anus. Maniere de l'introduire, 427
Lavements de ſel & de vin, ou de liqueurs ſpiritueuſes, 428
Bain chaud. Obſervation, *ib.*
Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il ſoit en état d'avaler, excepté de l'alkali volatil fluor, 429
Il faut lui humecter les lèvres & la langue avec des liqueurs ſpiritueuſes. Moyens de le faire vomir ſans lui donner l'émétique, *ib.*
Oxymel ſcillitique, *ib.*
Infuſion de ſauge, de camomille ou de chardon béni avec le miel, 430

Le vomiſſement n'eſt point néceſſaire, 430
Il ne faut pas interrompre les ſecours, quoique le noyé paroiſſe reſſuſcité, ib.
Circonſtances qui indiquent la ſaignée. Avec quelle précaution il faut ſaigner les noyés, ib.
La ſaignée n'eſt point un ſecours eſſentiel. Elle peut, dans bien des cas, devenir funeſte, 431
Exception. Saignée de la jugulaire, ib.
Conſtance qu'il faut avoir dans l'adminiſtration des ſecours. Moment où on peut les ceſſer, ib.
Avis de la Ville de Paris ſur les noyés, 433
Récapitulation des ſecours qu'il faut aux noyés, ib.
Ordre de fournir la boîte à la premiere réquiſition, 434
Récompenſe à ceux qui auront ſauvé un noyé, ib.
ART. II. *De la Mort apparente, cauſée par une Chûte, par des Coups, &c.*, 435
Les mêmes ſecours que pour les noyés, ib.
Obſervations d'une mort apparente cauſée par une chûte, par un coup, ib.
La plupart de ceux qui meurent ſubitement après des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappellés à la vie, ib.
Les ſecours pour les noyés conviennent dans preſque toutes les morts ſubites, ib.
Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la reſpiration qui eſt interceptée, 436
En quoi conſiſte la vie, la mort, ib.
§. III. *De l'Aſphyxie*, ou *des Accidents mortels, occaſionnés par les vapeurs nuiſibles & ſuffoquantes, telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé; des liqueurs en fermentation; des puits & des foſſés fermées depuis long-temps; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits; des latrines, &c., occaſionnés par la foudre, &c.*, ib.
Comment l'air peut être rendu nuiſible & mortel, ib.
Il faut éviter les vapeurs du charbon, 437
Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu; d'entrer dans les lieux où il y a des liqueurs en fermentation, ib.
Ce que c'eſt que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation, ib.
Dangers de deſcendre dans des lieux ſouterreins, dans des puits,

des puits, des fosses, &c., fermés depuis long-temps, 438
Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est malsain, *ib.*
Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c., *ib.*
ARTICLE I. *Traitement que doivent essuyer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs*, 439
*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplete*, ib.
Grand air. Alkali volatil fluor, *ib.*
*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment ; aux asphyxiques*, 440
Air froid & libre. Alkali volatil fluor. Bains de jambes & frictions. Lavements aiguisés, *ib.*
La saignée est le dernier secours à employer, *ib.*
*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé*, 441
En quoi consistent ces secours, *ib.*
L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon, *ib.*
Projection d'eau la plus froide sur le visage, 442
Premiers signes de résurrection, *ib.*
Alkali volatil fluor, *ib.*
Frictions. Courant d'air frais dans la chambre. Lavements aiguisés, 443
Circonstances qui indiquent la saignée. Bain de pied, *ib.*
*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation ; par les émanations mortelles des puits, des mines, des cloaques, des latrines, &c., fermés depuis long-tems ; par la foudre, &c.*, 444
Mêmes secours, *ib.*
Les asphyxiques meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration, *ib.*
La cause de la mort des noyés & des asphyxiques étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes, 445
ART. II. *Moyens de prévenir l'Asphyxie & les Accidents occasionnés par les vapeurs méphitiques & suffoquantes*, 446
*Moyens de détruire l'air méphitique produit par le*

*charbon allumé*, 446
L'eau, *ib.*
Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel. Observation, 447
Alkali volatil fluor, 448
L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préservatifs des vapeurs méphitiques des mines, *ib.*
Des vapeurs des acides minéraux, 449
Importance de l'air libre, *ib.*
*Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance, appellé communément* Plomb, 450
Le feu & la chaux vive, *ib.*
Observation, 451
Maniere d'employer le feu, 452
La chaux, 453
§. IV. *Des Accidents mortels, occasionnés par le très-grand froid*, 454
Il faut vaincre le penchant au sommeil causé par le trop grand froid, *ib.*
ARTICLE I. *Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées*, ou *engourdies par le froid*, ib.
Il faut se hâter de remédier à ces accidents, *ib.*
Dangers de l'application subite de la chaleur, 455
On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés, *ib.*
Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide, *ib.*
ART. II. *Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie*, 456
Neige, eau très-froide, ou bain froid, *ib.*
Maniere de faire prendre le bain froid, *ib.*
Frictions; lit modérément chaud, *ib.*
Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine, *ib.*
Alkali volatil fluor, 457
Bain tiede, bouillons & vin, *ib.*
Observation, *ib.*
L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c., 459

## CHAPITRE LVI.

*De l'Evanouiſſement; de l'Ivreſſe; de la Suffocation; de l'Etouffement & de l'Etranglement; des Convulſions ſuivies de mort apparente; des Morts ſubites;* page 460

§. I. *De l'Evanouiſſement & de ſes divers dégrés, tels que la défaillance* ou *la Foibleſſe, & la Syncope,* *ib.*

CARACTERE de la défaillance, de la ſyncope, de l'aſphyxie, *ib.*
Cauſes principales de l'évanouiſſement, *ib.*
ARTICLE I. *De l'Evanouiſſement cauſé par trop de ſang,* 461
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, *ib.*
*Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par trop de ſang,* ib.
Vinaigre. Saignée. Lavement, *ib.*
*Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop de ſang,* 462
Aliments. Boiſſon. Exercice, *ib.*
ART. II. *De l'Evanouiſſement cauſé par Anémie, c'eſt-à-dire, par le trop peu de ſang,* ou *par foibleſſe,* *ib.*
*Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par trop peu de ſang,* ib.
Frictions. Alkali volatil fluor. Sels volatils, *ib.*
Vin, ſucre & canelle, 463
*Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop peu de ſang,* *ib.*
Aliments, *ib.*
ART. III. *De l'Evanouiſſement cauſé par la ſaignée & les purgatifs,* *ib.*
*Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par la ſaignée, & moyens de le prévenir,* *ib.*
Vinaigre, 464
*Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par les purgatifs,* ou *les vomitifs,* *ib.*

Lait, huile, eau d'orge, &c., lavements émollients, 464
Cordiaux, ib.
Art. IV. *De l'Evanouiſſement cauſé par l'embarras de l'eſtomac*, ib.
*Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par une trop grande quantité d'aliments*, ib.
Vomiſſement. Boiſſon abondante, ib.
Ipécacuanha, 465
*Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par de mauvais aliments*, ib.
Alkalis volatils. Boiſſon abondante tiede, ib.
Art. V. *De l'Evanouiſſement cauſé par les odeurs*, ib.
*Traitement de cette eſpece d'Evanouiſſement*, ib.
Grand air, ſubſtances irritantes, &c., ib.
Art. VI. *De l'Evanouiſſement qui arrive dans les Maladies*, 466
Ce qu'il annonce dans le début des fievres putrides, des fievres malignes, ib.
*Traitement de l'Evanouiſſement qui arrive dans le début des fievres putrides & malignes*, ib.
Vinaigre. Limonade, ib.
*Traitement de l'Evanouiſſement qui ſurvient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations*, ib.
Modérer les évacuations, 467
*Traitement de l'Evanouiſſement qui ſuccede à un accès de fievre intermittente, ou à un redoublement de fievre continue*, ib.
Soutenir les forces, ib.
Art. VII. *De l'Evanouiſſement qui ſuccede à l'Accouchement*, ib.
*Traitement de l'Evanouiſſement qui ſuccede à l'Accouchement*, ib.
Lorſqu'il eſt cauſé par une perte de ſang, ib.
Obſervation, ib.
Art. VIII. *De l'Evanouiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe*, 468
*Traitement*, ib.
L'air pur & frais eſt le premier des ſecours de l'évanouiſſement, ib.
On ne doit admettre, dans la chambre du malade, que les perſonnes abſolument utiles, 469

Il faut travailler à détruire la cauſe de l'évanouiſſement. 469
Suites ordinaires de l'évanouiſſement, *ib.*
Qui ſont les évanouiſſements les moins à craindre, *ib.*
§. II. *De l'Ivreſſe*, ib.
*Secours qu'il faut adminiſtrer aux perſonnes ivres*, 470
Deſſerrer les habits, poſition naturelle, *ib.*
Boiſſon aqueuſe, 471
Obſervation ſur l'ivreſſe cauſée par de l'eau-de-vie, *ib.*
Lavement irritant, 472
Mort cauſée par de l'eau-de-vie, *ib.*
§. III. *De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement*, 473
ARTICLE I. *De la Suffocation*, ib.
Cauſes. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
*Traitement de la ſuffocation cauſée par l'engorgement des poumons*, *ib.*
Saignée, lavement, boiſſon nitrée. Vinaigre, *ib.*
*Traitement de la Suffocation cauſée par les affections ſpaſmodiques des poumons*, *ib.*
Bains de jambes, vinaigre, 474
Elixir parégorique. Air libre, *ib.*
ART. II. *De l'Etouffement*, *ib.*
La négligence des Nourrices y expoſe les enfants, *ib.*
*Secours qu'il faut adminiſtrer aux enfants étouffés & qui paroiſſent morts*, ib.
Obſervation, 475
ART. III. *De l'Etranglement*, 476
Obſervations, *ib.*
*Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui, par déſeſpoir, ou autrement, ſe ſont pendus, & qui, paroiſſant privés de tout ſentiment, ſeroient regardés comme morts*, *ib.*
Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac, *ib.*
Bronchotomie, 477
Inſufflation d'air, *ib.*
§. IV. *Des Convulſions, ſuivies de mort apparente, & des Morts ſubites*, ib.
ARTICLE I. *Des Convulſions, ſuivies de mort apparente*, *ib.*
*Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui paroiſſent avoir expiré dans les Convulſions*, 478

Observation, 478
Frictions, insufflation d'air, lavements de fumée de tabac, 479
Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement, 480
ART. II. *Des Morts subites*, *ib.*
Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès, *ib.*
*Secours qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement*, 481
Ils sont à-peu-près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être administrés par tout le monde *ib.*
Ordre qu'il faut mettre dans l'administration des secours, 482
Persévérance avec laquelle il faut les continuer, *ib.*
Importance de l'alkali volatil fluor dans la plupart des cas exposés ci-dessus, *ib.*

## CHAPITRE LVII.

*De la Courbature*, page 486

CE QUE c'est que l'économie animale, *ib.*
Elle abhorre toute espece d'excès. Exemples tirés des Ouvriers, *ib.*
Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations, 487
Ce qu'on doit entendre par courbature, *ib.*
Caractere de la courbature, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, 488
§. I. *Causes de la Courbature*, 489
§. II. *Symptômes de la Courbature*, ib.
Comment elle se termine pour l'ordinaire, *ib.*
La courbature est une Maladie très-légere; mais il ne faut pas la négliger, 490
§. III. *Traitement de la Courbature*, ib.
Combien il est important de faire attention aux causes

& aux ſymptômes de la courbature, 490
Attention & application qu'exige la courbature, de la part de celui qui veut la traiter, *ib.*
Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature, 491
Importance du régime dans la courbature, 492
ARTICLE I. *Traitement de la Courbature occaſionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail exceſſif, les études opiniâtres, &c.,* 493
Il faut commencer par interrompre ſes travaux. Avantages du repos du lit, *ib.*
Limonade, oxycrat, petit-lait d'orange, infuſion de poirée nitrée, *ib.*
Bains de jambes & lavements, *ib.*
Quels doivent être les aliments, la boiſſon, 494
Les cordiaux ſeroient nuiſibles. Pourquoi? *ib.*
Les ſaignées & les purgatifs ſont contraires dans cette eſpece de courbature, *ib.*
Quoiqu'il y ait un peu de fievre, ce n'eſt pas une raiſon pour ſaigner. Idée qu'il faut ſe faire de cette fievre, *ib.*
La ſaignée eſt d'autant plus contraire, que la fatigue eſt plus conſidérable. Seul cas où elle peut être permiſe, 495
Circonſtances où la purgation eſt inutile & ſuperflue. Où elle eſt indiquée, *ib.*
Purgatif rafraîchiſſant; *ib.*
Conduite que doit tenir le malade après ſon rétabliſſement, 496
ART. II. *Traitement de la Courbature occaſionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs ſpiritueuſes; par le changement de régime, &c.,* ib.
Cette eſpece de courbature ayant beaucoup de rapport avec l'indigeſtion, demande le même traitement, *ib.*
Boiſſon aqueuſe & abondante. Lavements, 497
Le malade doit être levé, *ib.*
Ipécacuanha. Purgatif, *ib.*
ART. III. *Traitement de la Courbature occaſionnée par les paſſions, les peines d'eſprit, &c.,* 498
Cette eſpece de courbature eſt rare, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, 499

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître, 499
Lorsqu'il y a de la fievre : boisson rafraîchissante. Bains de jambes & entiers, ib.
Aliments. Emulsion calmante, 500
Quand il y a de la foiblesse, petit-lait au vin, infusion de sassafras, ou de canelle, ib.
Aliments. Boisson. Seul cas qui indique la saignée, les purgatifs, ib.
ART. IV. *Traitement de la Courbature occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour, le libertinage, la masturbation, &c.*, ib.
Combien de maladies naissent de ces causes! ib.
La plus légere est la courbature, 501
Quelles sont les autres Maladies, ib.
Suites du libertinage, ib.
Tableau des effets de la masturbation, 502
La courbature est le signe donné par la Nature, de renoncer à toutes sortes d'excès, 504
Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès; des masturbateurs, 505
Lorsqu'il n'y a pas complication de fievre lente : boisson & aliments, ib.
Il n'est pas d'aliment supérieur au lait, dans ce cas. Pourquoi? ib.
Attention qu'il faut avoir en prenant le lait, 506
La saignée est contraire. Pourquoi? ib.
Quand il faut purger, c'est la rhubarbe qu'il faut prescrire, ib.
Les masturbateurs sont de tous ces malades les plus difficiles à traiter, ib.
Il en est de même des masturbatrices, 507
Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses, ib.
Avis aux Meres, aux Maîtresses d'Institution, &c., 508

# CHAPITRE LVIII.

*Des Coups-de-Soleils*, page 508

Ce qu'on entend par coups-de-soleil. Suites des coups-de-soleil. Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*
§. I. *Causes des Coups-de-soleil*, 510
§. II. *Symptômes des accidents occasionnés par les Coups-de-soleil*, ib.
Symptômes que présentent les parties externes de la tête ; les autres parties du corps, frappées de coups-de-soleil, 511
Symptômes chez les enfants, *ib.*
Symptômes lorsque les accidents sont légers, 512
§. III. *Traitement des accidents causés par les Coups-de-Soleil*, ib.
Il doit être prompt lorsque les accidents sont graves, *ib.*
Saignées, *ib.*
Bains de jambes. Demi-bain, bain entier tiéde, lavements émollients, 513
Oxycrat, orgeat, limonade, petit-lait au vinaigre, *ib.*
Fomentations sur la tête, avec l'oxycrat, avec de l'alkali volatil fluor, *ib.*
Laxatifs, *ib.*
Bains froids. Observations, 514
Précaution qu'exige le bain froid, *ib.*
Opération par laquelle le peuple prétend tirer le soleil de la tête, *ib.*
Ridiculité de cette prétention, 515
Il faut proportionner les remedes à l'intensité des accidents, *ib.*
§. IV. *Moyens de se garantir des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil*, 516
Le soleil est à craindre l'été & le printemps pour les habitants des Villes, *ib.*
Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps ; mais tous les hommes doivent craindre celui d'été, à moins qu'on

n'y soit en action, 517
Avantages du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions avec lesquelles il faut s'y exposer, ib.

## CHAPITRE LIX.

*De la Goutte-Rose*, ou *de la Couperose*, page 519

Caracteres de cette Maladie, ib.
§. I. *Causes de la Goutte-Rose*, ou *de la Couperose*, ib.
§. II. *Symptômes de la Goutte-Rose*, ou *de la Couperose*, 520
Il est facile de la guérir dans les commencements, ib.
Mais si elle est ancienne, il est souvent dangereux de l'entreprendre, ib.
§. III. *Traitement de la Goutte-Rose*, ou *de la Couperose*, 521
Il doit être long, ib.
Importance du régime, sur-tout quand la Maladie est dûe à des excès, ib.
Aliments. Boisson, ib.
Le régime doit durer toute la vie, ib.
Bain de jambes. Lavements. Petit-lait, orgeat, infusion de poirée nitrée, 522
Purgatifs, lorsque la Maladie est ancienne, ib.
Observation, ib.
Dangers des lotions, pommades, onguents, &c., 523
Vésicatoire, cautere, sang-sues. Bain d'eau de mer, ib.
Observation, ib.
§. IV. *Moyens de prévenir le retour de la Gouute-Rose*, ou *de la Couperose*, 524

## CHAPITRE LX.

*Des Cors aux pieds*, page 525

CARACTERES des cors aux pieds, *ib.*
§. I. *Cauſes de Cors aux pieds*, ib.
La compreſſion des ſouliers. Autres effets de la compreſſion des ſouliers, *ib.*
Difformité qu'acquiérent les pieds des petits-maîtres, par la compreſſion des ſouliers, 526
Obſervation ſur un déplacement ſingulier du gros orteil, *ib.*
§. II. *Effets néceſſaires des Cors aux pieds*, 527
Douleurs très-vives; difficultés & ſouvent impoſſibilité de marcher, *ib.*
Défaut d'exercice : inaction abſolue, &c., 528
§. III. *Traitement des Cors aux pieds*, ib.
Il n'eſt point de ſpécifique contre les cors aux pieds, *ib.*
Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants, *ib.*
Lorſqu'ils ſont formés, l'extraction en eſt le ſeul remede, 529
Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en diſent les coupeurs de cors, *ib.*
Obſervation ſur la maniere dont les Charlatans font cette opération, *ib.*
Sur la maniere dont on doit la faire, 530
Il en eſt des cors comme des croûtes qui précédent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher ſans retarder la guériſon, *ib.*
La pratique vulgaire de couper les cors eſt une pure Charlatanerie, 531
Tout autre remede que des émollients, eſt dangereux, *ib.*
Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait ſaillie, *ib.*
Moyens de prévenir le retour des cors, 532

*Des Remedes de précaution*, page 533

Ce qu'on doit entendre par remedes de précaution, *ib.*
Idée qu'on a communément des remedes de précaution, 534
Il n'existe point de remedes indifférents. Ils sont utiles ou nuisibles, *ib.*
Dangers des remedes pris sans indication, 535

*Fin du Sommaire du Tome quatrieme.*

M. DCC. LXXXIII.